

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Bibliothèque nationale de France

LES
AUTEURS ALLEMANDS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE
PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

À UNE LETTRE DE ET FURT ALLEMANNE PRÉSENTANT LE MOT À MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS ALLEMANDS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÈDES DU TEXTE ALLEMAND

AVEC DES NOMINALES ET DES NOTES

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET DE SAVANTS

SCHILLER

GUILLAUME TELL

EXPLIQUÉ LITTÉRALEMENT
TRADUIT EN FRANÇAIS ET ANNOTÉ
PAR TH. VIX

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^o

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

Pris 5 00

LES
AUTEURS ALLEMANDS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

82

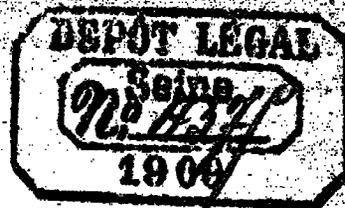
320 (1088)

Cette tragédie a été expliquée littéralement, traduite en français
et annotée par M. Th. Fix.

A LA MÊME LIBRAIRIE

Schiller. — Traductions juxtaposées. Format in-16, br.

<i>Guillaume Tell</i> , par M. Fix.....	5 fr. »
<i>La Fiancée de Messine</i> , par M. Schnafer.....	3 fr. 50
<i>Marie Stuart</i> , par M. Fix.....	6 fr. »



LES

AUTEURS ALLEMANDS



EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT À MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS ALLEMANDS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE ALLEMAND

avec des arguments et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET DE SAVANTS

SCHILLER

GUILLAUME TELL

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1909

AVIS

RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot allemand.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'ont pas leur équivalent dans l'allemand.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

Wilhelm Tell



GUILLAUME TELL

P e r s o n e n .

Hermann Gessler, Reichsvogt in Schwyz und Uri.
 Werner, Freiherr v. Attinghausen, Bannerherr.
 Ulrich von Rudenz, sein Neffe
 Werner Stauffacher,
 Konrad Hunn,
 Itel Reding,
 Hans auf der Mauer,
 Jörg im Hofe,
 Ulrich der Schmidt,
 Jost von Weiler.
 Walther Fürst,
 Wilhelm Tell,
 Rösselmann, der Pfarrer,
 Petermann, der Sigrift,
 Kuoni, der Hirte,
 Werni, der Jäger,
 Ruodi, der Fischer,

} Landleute aus Schwyz.

} aus Uri.

P E R S O N N A G E S .

HERMANN GESSLER, bailli de l'empereur à Schwytz et à Uri.
 WERNER, baron d'Attinghausen, seigneur banneret.
 ULRICH DE RUDENZ, son neveu.
 WERNER STAUFFACHER,
 CONRAD HUNN,
 ITTEL REDING,
 JEAN AUF DER MAUER,
 JOERG IM HOF,
 ULRICH SCHMIDT,
 JOSSE DE WEILER,
 WALTHER FURST,
 GUILLAUME TELL,
 ROESSELMANN, le curé,
 PETERMANN, le sacristain,
 KUONI, le berger,
 WERNI, le chasseur,
 RUODI, le pêcheur,

} habitants de Schwytz.

} habitants d'Uri.

Personen.

Hermann Gessler,

Reichsvogt

in Schwyz und Uri.

Ulrich von Rudenz, sein Neffe.

Landleute aus Schwyz.

Werner Stauffacher.

Konrad Hunn.

Itel Reding.

Jans auf der Mauer.

Jörg im Hofe.

Ulrich der Schmidt.

Joss von Weiler.

Landleute aus Uri.

Walther Fürst.

Wilhelm Tell.

Rösselmann, der Wirt.

Petermann, der Sigriff.

Kuoni, derhirt.

Werni, der Jäger.

Ruodi, der Fischer.

PERSONNAGES.

HERMANN GESSLER,

bailli-impérial

à Schwytz et à Uri.

ULRICH DE RUDENZ, son neveu.

Paysans de Schwytz.

WERNER STAUFFACHER.

CONRAD HUNN.

ITEL REDING.

JEAN AUF DER MAUER.

GEORGE IM HOFE.

ULRICH SCHMIDT.

JOSSE DE WEILER.

Paysans d'Uri.

WALTHER FURST.

GUILLAUME TELL.

ROESSELHANN, le curé.

PETERMANN, le sacristain.

KUONI, le berger.

WERNI, le chasseur.

RUODI, le pêcheur.

Personen.

Arnold vom Melchthal,
 Konrad Baumgarten,
 Meier von Sarnen,
 Struth von Winkelried, } aus Unterwalden.
 Klaus von der Flue,
 Burkhart am Bühel,
 Arnold von Sewa,
 Pfeiffer von Luzern.
 Kunz von Gersau.
 Jenni, Fischertnabe.
 Seppi, Hirtenknabe.
 Gertrud, Stauffachers Gattin.
 Hedwig, Tells Gattin, Fürsts Tochter.
 Bertha von Bruneck, eine reiche Erbin.
 Armgart, }
 Mathild, } Bäuerinnen.
 Elisabeth,
 Hildegard,
 Walther, } Tells Knaben.
 Wilhelm, }

ARNOLD DU MELCHTHAL,
 CONRAD BAUMGARTEN,
 MEIER DE SARNEN,
 STRUTH DE WINKELRIED, } habitants d'Unterwalden.
 NICOLAS DE FLUE,
 BURKHARDT DU BUHEL,
 ARNOLD DE SEWA,
 PFEIFFER, de Lucerne.
 KUNZ, de Gersau.
 JENNI, jeune pêcheur.
 SEPPI, jeune berger.
 GERTRUDE, femme de Stauffacher.
 HEDWIG, femme de Tell, fille de Furst.
 BERTHE DE BRUNECK, riche héritière.
 HERMENGARDE, }
 MATHILDE, } paysannes.
 ELISABETH,
 HILDEGARDE,
 WALTHER, }
 GUILLAUME, } als de Tell.

Sandleute aus Unterwalden.

Arnold vom Melchtal.
Konrad Baumgarten.
Meier von Sarnen.
Stentz von Winkelried.
Klaus von der Flue.
Burrhart am Büchel.
Arnold von Sewa.

Pfeiffer von Luzern.
Kunz von Gersau.
Senni, Fischerknabe.
Seppl, Sirttenknabe.
Gertrud, Stauffachers Gattin.
Hedwig, Tells Gattin,
Fürst's Tochter.
Bertha von Brunck,
eine reiche Erbin.

Bäuerinnen.

Armgarth.
Mathilde.
Elisabeth.
Hildegard.

Tell's Knaben.

Walther.
Wilhelm.

Paysans d'Unterwald.

ARNOLD DU MELCHTHAL.
CONRAD BAUMGARTEN.
MEIER DE SARNEN.
STRUETH DE WINKELRIED.
NICOLAS DE FLUE.
BOURKHARDT AM BUHEL.
ARNOLD DE SEWA.
PFEIFFER DE LUZERNE.
CONRAD DE GERSAU.
PETIT-JEAN, garçon-pêcheur.
JOSEPH, garçon-berger.
GERTRUDE, femme de Stauffacher.
HEDWIG, femme de Tell.
fille de Fürst.
BERTHE DE BRUNECK,
une riche héritière.

Paysannes.

HERMENGARDE.
MATHILDE.
ELISABETH.
HILDEGARDE.

Enfants de Tell.

WALTHER.

Friesshardt, } Eblner.
Leuthold, }

Rudolph der Harras, Gesslers Stallmeister.

Johannes Parricida, Herzog von Schwaben.

Stüssi, der Flurschütz.

Der Stier von Uri.

Ein Reichsbote.

Prokuvogt.

Meister Steinmetz, Gesellen und Handlanger.

Oeffentliche Ausrufer.

Barmherzige Brüder.

Gesslerische und Landenbergische Reiter.

Viele Landleute, Männer und Weiber aus den Waldstädten.

FRIESSHARDT, } soldats de Gessler.
LEUTHOLD, }

RODOLPHE HARRAS, écuyer de Gessler.

JEAN LE PARRICIDE, duc de Souabe.

STUSSI, le messier.

LA TROMPE D'URI.

UN MESSAGER DE L'EMPIRE.

UN PIQUEUR DE CORVÉE.

UN MAÎTRE TAILLEUR DE PIERRES, DES COMPAGNONS, DES MANŒUVRES.

UN CRIEUR PUBLIC.

DES FRÈRES DE LA CHARITÉ.

DES CAVALIERS de Gessler et de Landenberg.

DES PAYSANS ET DES PAYSANNES des trois cantons.

PERSONNAGES.

7.

Söldner.

Mercenaires.

Friesshardt.
Leuthold.

Friesshardt.
Leuthold.

Rodolph der Harnas,
Gessler's Stallmeister.
Johannes Parzeiba,
Geyog von Schwaben.
Stüßl, der Flurschütz.
Der Stier von Uri.
Ein Reichsbote.
Großvogt.
Meister Steinmetz.
Gesellen und Handlanger.
Oeffentliche Ausrufer.
Barmherzige Brüder.
Gesslerische
und Landenbergische Reiter.
Viele Landleute.
Männer und Weiber
aus den Waldstädten.

RODOLPHE HARRAS,
Geyog de Gessler.
JEAN PARRICIDE,
duc de Souabe.
STUSSI, messier.
LE TAUREAU (la trompe) d'Uri.
UN MESSAGER-DE-L'EMPIRE.
PIQUEUR-DE-CORVÉE.
MAITRE TAILLEUR-DE-PIERRES.
COMPAGNONS ET MANOEUVRES
CRIEURS PUBLICS.
FRÈRES DE-LA-CHARITÉ.
CAVALIERS DE-GESSLER
ET DE-LANDENBERG.
Beaucoup d'HABITANTS-DE-LA-CAN-
HOMMES ET FEMMES [PAGNE.
des villes-forestières.

Erster Aufzug.

Erste Scene.

Hohes Felsenufer des Vierwaldstättersees, Schwyz gegenüber.

Der See macht eine Bucht ins Land, eine Hütte ist unweit dem Ufer, Fischerknabe fährt sich in einem Kahn. Ueber den See hinweg sieht man die grünen Matten, Dörfer und Höfe von Schwyz im hellen Sonnenschein liegen. Zur Linken des Zuschauers zeigen sich die Spigen des Haken, mit Wolken umgeben; zur Rechten im fernem Hintergrund sieht man die Eisgebirge. Noch ehe der Vorhang aufgeht, hört man den Kuhreihen und das harmonische Geläute der Heerdenglocken, welches sich auch bei eröffneter Scene noch eine Zeitlang fortsetzt.

Fischerknabe (singt im Kahn).

(Melodie des Kuhreihens.)

Es lächelt der See, er ladet zum Bade,
Der Knabe schlief ein am grünen Gestade,

ACTE PREMIER.

SCÈNE I.

Le théâtre représente les rochers escarpés qui bordent le lac des Quatre-Cantons, en face de Schwytz. Le lac forme une baie en s'avancant dans les terres. Près du rivage est une cabane; un jeune pêcheur conduit sa barque sur l'eau. Au delà du lac, on aperçoit les vertes prairies, les villages, et les métairies de Schwytz éclairées par les rayons du soleil. A gauche du spectateur se découvrent les pics du Haken entourés de nuages; à droite, dans un arrière-plan lointain, on aperçoit les glaciers. Avant que le rideau se lève, on entend le ranz des vaches et le bruit harmonieux des clochettes de troupeaux, qui se prolonge encore après que la toile est levée.

LE JEUNE PÊCHEUR chante dans sa barque sur l'air du ranz des vaches. « Le lac sourit, il invite à se baigner. L'enfant s'était endormi sur le gazon du rivage; il entend alors une harmonie aussi

Erster Aufzug.

Erste Scene.

Hohes Felsenufer
des Vierwaldstättersees,
gegenüber Schwyz.
Der See macht eine Bucht
in's Land;
eine Hüfte ist unweit dem Ufer;
Fischerknabe fährt sich
in einem Kahn.
Man sieht über dem See hinweg
die grünen Matten, Dörfer
und Höfe von Schwyz
liegen
im hellen Sonnenschein.
Zur Linken des Zuschauers
zeigen sich
die Spitzen des Palen
umgeben von Wolken;
zur Rechten,
im fernem Hintergrunde,
sieht man die Gletscher.
Noch ehe der Vorhang aufgeht
hört man den Kubreihen
und das harmonische Geläute
der Herdenglocken,
welches sich fortsetzt
auch bei eröffneter Scene
noch
eine Zeit lang.

Fischerknabe
singt im Kahn.

Melodie des Kubreihens.

Der See lächelt,
er ladet zum Bade;
der Knabe schlief ein
am grünen Gestade;

PREMIER ACTE

PREMIÈRE SCÈNE.

Haut rivage-Jordil-de-rochers
du Lac-des-quatre-cantons,
en-face-de Schwytz.
Le lac fait (forme) une baie
qui s'avance dans la terre;
une cabane est non loin du rivage;
un enfant-pêcheur se conduit
dans une barque.
On voit par-delà le lac, au-loin,
les vertes prairies, les villages
et les métairies de Schwytz
s'étendre
dans une claire lumière-du-soleil.
A la gauche du spectateur
se montrent
les pointes (dômes) du Palen
entourées de nuages;
à la droite,
dans le fond lointain,
on voit les montagnes-de-glace
Encore avant que le rideau ne se lève,
on entend le rane-des-vaches,
et l'harmonieux carillon
des clochettes-de-trucpeaux,
qui se prolonge
même à (après) la scène ouverte
encore
un temps durant (quelque temps).

ENFANT-PÊCHEUR
chante dans la barque.

MÉLODIE DU RANE-DES-VACHES.

Le lac sourit,
il invite au bain (à se baigner);
le garçon (l'enfant) s'endormit
auprès du vert rivage;

Da hört er ein Klingen,
Wie Klüften so süß,
Wie Stimmen der Engel
Im Paradies.

Und wie er erwachet in seliger Lust,
Da spülen die Wasser ihm um die Brust,
Und es ruft aus den Tiefen:
Lieb Knabe, bist mein!
Ich locke den Schläfer,
Ich zieh' ihn herein.

Birt (singt auf dem Berge).

(Variation des Kuhreihens.)

Ihr Matten, lebt wohl,
Ihr sonnige Weiden!
Der Senne muß scheiden
Der Sommer ist hin.

Wir fahren zu Berg, wir kommen wieder,
Wenn der Kukul ruft, wenn erwachen die Lieder,
Wenn mit Blumen die Erde sich kleidet neu,
Wenn die Brunnlein fließen im lieblichen Thal.

Ihr Matten, lebt wohl,
Ihr sonnige Weiden!
Der Senne muß scheiden;
Der Sommer ist hin.

« douce que celle de la flûte, douce comme les voix des anges dans le paradis; à l'instant où il s'éveille dans un céleste ravissement, les vagues ondulaient autour de sa poitrine, et une voix sortant du fond des eaux lui dit: Cher enfant, tu es à moi; je te surprends dans ton sommeil, je t'attire en mon séjour. »

UN BERGER chante sur la montagne. Variation du raux des vaches. « Adieu, pâturages, prairies dorées par le soleil; il faut que le berger vous quitte, l'été s'est enfui. Nous reviendrons à la montagne, nous reviendrons alors que le coucou se fait entendre, quand les chants se réveillent, quand la terre se revêt de fleurs nouvelles, quand les ruisseaux coulent au doux mois de mai. Adieu, pâturages, prairies dorées par le soleil; il faut que le berger vous quitte; l'été s'est enfui. »

da hört er ein Klängen
 so süß wie Blüten,
 wie Stimmen der Engel
 im Paradies.
 Und wie er erwachet
 in seliger Luft,
 da spülen die Wasser
 ihm um die Brust.
 Und es ruft
 aus den Tiefen:
 "Lieb Knabe, bist mein!
 Ich locke den Schläfer,
 Ich ziehe ihn herein".
 Hirt singt auf dem Berge.
 Variation des Kuhreihens.
 Ihr, Matten, lebt wohl!
 ihr sonnige Weiden!
 Der Sonne muß scheiden;
 der Sommer ist hin.
 Wir fahren
 zu Berg,
 wir kommen wieder,
 wenn der Kuckuk ruft,
 wenn die Lieder
 erwachen,
 wenn die Erde
 sich kleidet neu
 mit Blumen,
 wenn die Brunnlein
 fließen
 im lieblichen Mai.
 Ihr Matten, lebt wohl!
 Ihr sonnige Weiden!
 Der Sonne muß scheiden;
 der Sommer ist hin!

là (alors) il entend des sons
 si doux comme des sons de flûtes,
 comme les voix des anges
 dans le paradis.
 Et comme il se réveille
 dans un céleste ravissement,
 alors ondulent les eaux
 à lui autour de la poitrine.
 Et quelque-chose (une voix) appell
 venant des profondeurs:
 « Cher enfant, tu es mien!
 J'attire le dormeur,
 Je l'entraîne au-dedans (au fond). »
 PATRE chante sur la montagne.
 Variation du rans-des-vaches.
 Vous, prairies, vivez bien (adieu)!
 vous, pâturages éclairés-par-le-so-
 Le vacher doit partir; [leil!
 l'été est passé. [rons)
 Nous allons de nouveau (retourno-
 à la montagne, [viendrons),
 nous venons de-nouveau (nous re-
 quand le coucou appelle (appellera),
 quand les chants
 se réveillent (se réveilleront),
 quand la terre
 se vêtit (se vêtira) de-nouveau
 de fleurs,
 quand les petites-fontaines
 coulent (couleront)
 dans l'aimable mai.
 Vous, prairies, vivez bien (adieu)!
 Vous, pâturages éclairés-par-le-so-
 Le vacher doit partir; [leil!
 l'été est passé!

Alpenjäger

(erscheint gegenüber auf der Höhe des Felsens).
(Zweite Variation.)

Es donnern die Höhen, es zittert der Steg,
Nicht grauet dem Schützen auf schwindligem Weg;
Er schreitet verwegen
Auf Feldern von Eis;
Da pranget kein Frühling,
Da grünet kein Reis;
Und unter den Füßen ein neblig's Meer,
Erkennt er die Städte der Menschen nicht mehr;
Durch den Riß nur der Wolken
Erblickt er die Welt,
Tief unter den Wassern
Das grünende Feld.

(Die Landschaft verändert sich, man hört ein dumpfes Krachen von den Bergen,
Schatten von Wolken laufen über die Gegend.)

Ruodi, der Fischer, kommt aus der Hütte. Werni, der Jäger,
steigt vom Felsen. Kuoni, der Hirt, kommt mit dem Melknopf auf
der Schulter. Seppi, sein Handbub, folgt ihm.

Ruodi.

Mach' hurtig, Jenni! Zieh' die Raue ein!

UN CHASSEUR DES ALPES parait en face sur le haut des rochers.
Seconde variation. « Les glaciers tonnent, le sentier tremble; le
chasseur poursuit sans crainte sa route effrayante: il s'avance har-
diment sur des champs de glace. Là, nul printemps n'étale sa ma-
gnificence, là ne verdole nul rameau. Une mer de nuages sous ses
pieds, il ne reconnaît plus les cités des hommes; il n'aperçoit le
monde qu'à travers la déchirure des nuages, et loin au-dessous des
torrents les vertes campagnes. »

(L'aspect du paysage change, on entend un bruit sourd dans
les montagnes, et des nuages courent sur la contrée.)

RUODI, le pêcheur, sort de sa cabane. WERNI, le chasseur, des-
cend des rochers. KUONI, le berger, s'avance, portant sur l'é-
paule un vase de lait. SEPPI, son jeune valet, le suit.

RUODI. Hâte-toi, Jenni, amène la barque; l'orage approche; le

Alpenjäger
erscheint gegenüber
auf der Höhe des Felsen.
Zweite Variation.

Die Höhen donnern,
der Steg zittert;
dem Schützen grauet nicht
auf schwindligem Weg.
Er schreitet verwegen
auf Felbern von Eis;
da pranget kein Frühling;
da grünet kein Reis;
und unter den Füßen
ein neblig's Meer,
erkennt er nicht mehr
die Städte der Menschen.
Er erblickt die Welt
nur durch den Riß
der Wolken,
das grügende Feld
tief
unter den Wassern.

Die Landschaft verändert sich,
man hört ein dumpfes Krachen
von den Bergen,
Schatten von Wolken
laufen über die Gegend.

Ruodi, der Fischer,
kommt aus der Hütte.
Werni, der Jäger,
steigt vom Felsen.
Kuoni, der Diener,
kommt mit dem Melknapf
auf der Schulter.

Seppi, sein Handbube, folgt ihm.

Ruodi. Mach hurtig, Jenni.

CHASSEUR-DES-ALPES
paraît en-face
sur la hauteur du rocher.

Deuxième variation.

Les hauteurs tonnent,
le pont tremble;
le tireur (chasseur) ne frémit point
sur un chemin causant-le-vertige.
Il marche audacieusement
sur des champs de glace;
là ne brille nul printemps;
là ne verdit nul rameau;
et ayant sous les pieds
une mer de-brouillards,
il ne reconnaît plus
les cités des hommes.
Il aperçoit le monde
seulement à travers la déchirure
des nuages,
et les champs verdoyants
profondément (dans-le-lointain)
au-dessous (au pied) des eaux.

Le paysage change,
on entend un sourd craquement
venant des montagnes;
des ombres de nuages
courent sur la contrée.

RUODI, le pêcheur,
vient (sort) de la cabane

WERNI, le chasseur,
descend du rocher

KUONI, le berger,
vient avec le vaso-à-traire
sur l'épaule.

SEPPI, son jeune-valet, le suit.

RUODI. Fais vite (hâte-toi), Jenni.

14 Erster Aufzug, erste Scene.

Der graue Thaloogt kommt, dumpf brüllt der Firt,
Der Mythenstein zieht seine Haube an,
Und kalt her bläſ' t es aus dem Wetterloch;
Der Sturm, ich mein', wird da sein, eh' wir's denken.

Kuoni.

Es kommt Regen, Fährmann. Meine Schafe freſſen
Mit Begierde Gras, und Wächter ſcharrt die Erde.

Werni.

Die Fiſche ſpringen, und das Waſſerhuhn
Laucht unter. Ein Gewitter iſt im Anzug.

Kuoni (zum Werni).

Zug', Seppi, ob das Vieh ſich nicht verlaufen.

Seppi.

Die braune Liſſel kenn' ich am Geläut'.

Kuoni.

So fehlt uns keine mehr, die geht am weitſten.

Kuoni.

Ihr habt ein ſchön Geläute, Meiſter Firt.

Werni.

Und ſchmuckes Vieh — Iſt's Euer eignes, Landſmann?

glacier mugit ſourdement; le pic du Mythen ſe colle de nuages; un vent froid ſouffle du Wetterloch; l'orage, ſans doute, éclatera plutôt que nous ne pensons.

KUONI. Il va pleuvoir, batelier. Mes brebis broutent l'herbe avec avidité, et mon chien gratte la terre.

WERNI. Les poiſſons sautillent, la poule d'eau plonge, l'orage s'avance.

KUONI, à ſon valet. Regarde, Seppi, ſi le bétail ne s'est pas écarté.

SEPPI. Je reconnais la brune Liſette à ſa clochette.

KUONI. Ainſi il n'en manque plus aucune, car celle-là revient toujours la dernière.

WERNI. Berger, vous avez là un beau carillon.

WERNI. Et un beau troupeau. Eſt-il à vous, ami?

Sieh ein die Naue.
 Der graue Thalvogt
 kommt;
 der Fien brüllt dumpf;
 der Mythenstein
 gleißt an seine Haube;
 und es bläht kalt
 her aus dem Wetterloch.
 Der Sturm, meine ich, wird da sein,
 ehe wir es denken.

Kuoni.

Es kommt Regen, Fährmann:
 meine Schafe fressen Gras
 mit Begierde,
 und Wächter
 scharrt die Erde.

Werni. Die Fische springen,
 und das Wasserhuhn taucht unter.

Ein Gewitter ist im Anzug.

Kuoni zum Vaten.

Sug, Seppi, ob das Vieh
 sich nicht verlaufen.

Seppi.

Ich kenne die braune Hiesel
 am Geläute.

Kuoni.

So fehlt uns
 keine mehr;
 die geht
 am weitesten.

Ruodi.

Ihr habt ein schön Geläute,
 Meisterhirt.

Werni. Und schmudes Vieh.

Ist's Euer eigenes, Landsmann?

Amène la barque.

Le gris bailli-de-la-vallée (l'orage)
 arrive;

le glacier mugit sourdement;

le Mythenstein [ges];

met son bonnet (se couronne de nua-

et il souffle froid

du côté du trou-des-tempêtes.

L'orage, je crois, sera là,

plus-tôt-que nous ne le pensons.

Kuoni.

Il vient de la pluie, batelier:

mes brebis broutent l'herbe

avec avidité,

et Gardien (mon chien)

gratte la terre.

Werni. Les poissons sautent,

et la poule-d'eau plonge.

Un orage est en marche (s'avance).

Kuoni à son garçon.

Regarde, Seppi, si le bétail

ne s'est pas égaré.

Seppi.

Je reconnais la brune Lisette (vache)

à la (sa) sonnerie.

Kuoni.

Alors il ne nous en manque

plus aucune;

car celle-ci va

le-plus-loin (s'éloigne le plus).

Ruodi.

Vous avez une belle sonnerie,

maître berger.

Werni. Et du beau bétail.

Est-ce le votre propre, pays?

Kuoni.

Bin nit so reich — 's ist meines gnäd'gen Herrn,
Des Attinghäufers, und mir zugezählt.

Ruodi.

Wie schön der Kuh das Band zu Halse steht!

Kuoni.

Das weiß sie auch, daß sie den Reihen führt,
Und nähm' ich ihr's, sie hörte auf zu freffen

Ruodi.

Ihr seid nicht klug! Ein unvernünft'ges Vieh —

Werni.

Ist bald gesagt. Das Thier hat auch Vernunft;
Das wissen wir, die wir die Gemsen jagen.

Die stellen klug, wo sie zur Weide gehn,
'ne Vorhut aus; die spigt das Ohr und warnt
Mit heller Pfeife, wenn der Jäger naht.

Ruodi (zum Sitten).

Treibt Ihr jetzt heim?

Kuoni.

Die Alp ist abgetweidet.

Werni.

Glücksel'ge Heimkehr, Senn'!

Kuoni.

Die wünsch' ich Euch.

Von Eurer Fahrt kehrt sich's nicht immer wieder.

KUONI. Je ne suis pas si riche. Il appartient à mon digne seigneur
d'Attinghausen, et il m'a été confié.

RUODI. Que ce collier va bien au cou de cette vache!

KUONI. Elle sait bien que c'est elle qui conduit le troupeau, et si
je le lui enlevais, elle cesserait de manger.

RUODI. Quelle folle! une bête sans raison...

WERNI. C'est bientôt dit. Les animaux ont aussi leur raison. Nous
le savons, nous qui chassons le chamois. Quand ils vont pâtre, ils
placent prudemment devant eux une sentinelle qui dresse l'oreille,
et les avertit par un cri aigu de l'approche du chasseur.

RUODI au berger. Retournez-vous maintenant chez vous?

KUONI. L'Alpe est épuisée.

WERNI. Je vous souhaite un heureux retour, berger!

KUONI. C'est moi qui vous le souhaite. De vos excursions on ne

Kuoni. Bin nit so reich:
es ist
meines gnädigen Herrn,
des Kittinghäusers,
und mir zugezählt.
Ruodi. Wie das Band steht schön
der Kuh zu Hals!
Kuoni.
Sie weiß das auch,
daß sie führt den Reih'n,
und nâhm' ich's ihr,
sie hörte auf zu fressen.
Ruodi. Ihr seid nicht klug
ein unvernünftiges Thier!
Werni. Ist bald gesagt!
Das Thier hat auch Vernunft;
das wissen wir,
die wir die Gens'en jagen.
Die stellen aus klug,
wo sie gehen zur Weid',
eine Vorhut;
die spitzt das Ohr
und warnet mit heller Pfeife,
wenn der Jäger naht.
Ruodi zum Hirten.
Tretbt ihr
jetzt heim?
Kuoni. Die Alp ist abgeweidet.
Werni.
Glückselige Heimkehr,
Sennel
Kuoni.
Die wünche ich Euch.
Von Eurer Fahrt
lehrt sich's wieder nicht immer.

Kuoni. Je ne suis pas si riche:
c'est le troupeau
de mon gracieux maître,
du baron d'Attinghausen,
et il m'a été compté (compté).
Ruodi. Comme le collier va bien
à la vache au cou (au cou de la va-
Kuoni. [che]t
Elle le salt (elle salt) aussi,
qu'elle conduit la marche, [nais],
et, le lui prendrais-je (si je le lui pre-
elle cesserait de brouter.
Ruodi. Vous n'êtes pas sensé!
un animal sans-raison!
Werni. C'est bientôt dit.
L'animal a aussi sa raison;
c'est ce que nous savons
nous autres qui chassons les chamois.
Ceux-ci placent prudemment
là où ils vont à la pâture,
une avant-garde (sentinelle);
celle-ci pointe (dresse) l'oreille,
et avertit d'un aigu sifflet,
quand le chasseur approche.
Ruodi au berger. [troupeau]
Poussez- (conduisez-) vous votre
maintenant à-la-maison?
Kuoni. La montagne est tondue.
Werni.
Bienheureux retour-au-logis,
vacher!
Kuoni.
Celui-là je le souhaite à vous.
De votre excursion (vos excursions)
on ne revient pas toujours.

Ruodi.

Dort kommt ein Mann in voller Hast gelaufen.

Werni.

Ich kenn' ihn, 's ist der Baumgart von Alzellen.

Conrad Baumgarten (athemlos hereinstürzend).

Baumgarten.

Um Gotteswillen, Fährmann, Euren Kahn!

Ruodi.

Nun, nun, was gibt's so eilig?

Baumgarten.

Bindet los!

Ihr rettet mich vom Tode! Setzt mich über!

Kuoni.

Landsmann, was habt Ihr?

Werni.

Wer verfolgt Euch denn?

Baumgarten (zum Fischer).

Gilt, eilt, sie sind mir dicht schon an den Fersen!

Des Landvogts Reiter kommen hinter mir;

Ich bin ein Mann des Tods, wenn sie mich greifen.

Ruodi.

Warum verfolgen Euch die Reifigen?

Baumgarten.

Erst rettet mich, und dann steh' ich Euch Rede.

Werni.

Ihr seid mit Blut besleckt, was hat's gegeben?

RUODI. Voici un homme qui accourt en toute hâte.

WERNI. Je le connais, c'est Baumgarten d'Alzellen.

CONRAD BAUMGARTEN, entrant hors d'haleine. Au nom du ciel, bateller, votre canot.

RUODI. Eh bien, eh bien, qu'y a-t-il de si pressé?

BAUMGARTEN. Démarrez, vous me sauvez la vie. Passez-moi de l'autre côté.

KUONI. Ami, qu'avez-vous?

WERNI. Qui donc vous poursuit?

BAUMGARTEN au pêcheur. Vite, vite! ils sont déjà sur mes talons. les cavaliers du bailli me poursuivent; je suis un homme mort, s'ils ne saisissent.

RUODI. Pourquoi ces cavaliers vous poursuivent-ils?

BAUMGARTEN. Sauvez-moi d'abord, ensuite je vous le dirai.

WERNI. Vous êtes taché de sang, que s'est-il passé?

Ruodi. Da kommt ein Mann
gelaufen in voller Hast.
Werni. Ich kenn' ihn,
es ist der Baumgart von Alzellen.

Conrad Baumgarten

hereinstürzend
athemlos.

Hin Gotteswillen, Fährmann,
Guren Rahn!

Ruodi. Nun, nun,
was gibt's so eilig?

Baumgarten.

Bindet los! Ihr rettet mich vom Tode.
Setzt mich über.

Kuoni. Landtsmann,
was habt Ihr?

Werni. Wer verfolgt Euch denn?

Baumgarten zum Fischer.

Gilt, eilt,
sie sind mir schon
nicht auf den Fersen.

Die Reifigen des Landvoogts
kommen hinter mir.

Ich bin ein Mann
des Lobes,
wenn sie mich greifen.

Ruodi.

Warum verfolgen Euch
die Reifigen?

Baumgarten.

Erst rettet mich,
und dann steh' ich Euch Nebe.

Werni. Ihr seid besleckt mit Blut,
was hat's gegeben?

Ruodi. Là vient un homme
courant en pleine (toute) hâte.

Werni. Je le connais,
c'est Baumgart d'Alzellen.

CONRAD BAUMGARTEN

entrant-précipitamment
hors-d'haleine.

Pour l'amour-de-Dieu, batelier,
votre barque!

Ruodi. Eh bien, eh bien!
qu'y a-t-il de si pressé?

BAUMGARTEN. [mort!]

Démarrez! Vous me sauvez de la
Passez moi au delà (de l'autre côté).

Kuoni. Pays,
qu'avez-vous?

Werni. Qui vous poursuit donc?

BAUMGARTEN au batelier.

Hâtez-vous, hâtez-vous,
ils me sont déjà
serrément aux (sur les) talons!
Les cavaliers du bailli
viennent derrière moi.

Je suis un homme
de la mort (un homme mort),
s'ils me saisissent.

Ruodi.

Pourquoi vous poursuivent
les cavaliers?

BAUMGARTEN.

D'abord sauvez-moi,
et puis je vous fais (serai) réponse.

Werni. Vous êtes taché de sang,
qu'est-il arrivé?

Baumgarten.

Des Kaisers Burgoogt, der auf Rossberg saß —

Kuoni.

Der Wolfenschießen? Läßt Euch der verfolgen?

Baumgarten.

Der schadet nicht mehr; ich hab' ihn erschlagen.

Alle (fahren zurück).

Gott sei Euch gnädig! Was habt Ihr gethan?

Baumgarten.

Was jeder freie Mann an meinem Platz!
Mein gutes Hausrecht hab' ich ausgeübt
Am Schänder meiner Ehr' und meines Weibes.

Kuoni.

Hat Euch der Burgoogt an der Ehr' geschädigt?

Baumgarten.

Daß er sein böß Gelüsten nicht vollbracht,
Hat Gott und meine gute Art verhütet.

Werni.

Ihr habt ihm mit der Art den Kopf zerspalten?

Kuoni.

O, laßt uns alles hören, Ihr habt Zeit,
Bis er den Kahn vom Ufer losgebunden.

BAUMGARTEN. Le bailli de l'empereur qui demeurait à Rossberg...

KUONI. Wolfenschiessen! Est-ce lui qui vous fait poursuivre?

BAUMGARTEN. Celui-là ne fera plus de mal, je l'ai tué.

TOUS, reculant. Que Dieu ait pitié de vous! Qu'avez-vous fait?

BAUMGARTEN. Ce que tout homme libre eût fait à ma place. J'ai usé de mon droit domestique sur celui qui a attenté à mon honneur et outragé ma femme.

KUONI. Est-ce que le bailli a attenté à votre honneur?

BAUMGARTEN. S'il n'a pas accompli son mauvais dessein, c'est que Dieu et ma bonne hache l'en ont empêché.

WERNI. Vous lui avez fendu la tête avec votre hache?

KUONI. Oh! racontez-nous cela! vous en avez le temps, avant que le canot soit détaché du rivage.

Baumgarten.

Der Burgvogt des Kaisers,
der saß auf Rossberg ...

Kuoni. Wolfenschießen?
Läßt Euch der verfolgen?

Baumgarten.

Der schadet nicht mehr:
ich habe ihn erschlagen.

Alle sahen zu.

Gott sei Euch gnädig!
was habt Ihr gethan?

Baumgarten.

Was jeder freie Mann
an meinem Platz.

Ich habe ausgeübt
mein gutes Hausrecht
am Schänker
meiner Ehre und meines Weibes.

Kuoni.

Hat der Burvogt Euch geschädigt
an der Ehre?

Baumgarten.

Gott hat verhütet
und meine gute Art,
daß er nicht vollbracht
sein böses Gelüsten.

Werni.

Ihr habt ihn zerspalten den Kopf
mit der Art?

Kuoni.

O laßt uns alles hören:
Ihr habt Zeit,
bis er losgebunden
den Kahn vom Ufer.

BAUMGARTEN.

Le bailli de l'Empereur,
qui résidait au Rossberg...

KUONI. Wolfenschießen?

Est-ce lui qui vous fait poursuivre

BAUMGARTEN.

*Celui-là ne fait (fera) plus de mal:
je l'ai assommé (tué).*

Tous reculent.

Que Dieu vous soit clément!
qu'avez-vous fait?

BAUMGARTEN.

*Ce que chaque homme libre
aurait fait à ma place.
J'ai exercé (fait usage de)
mon bon droit-domestique (-d'époux)
sur le profanateur
de mon honneur et de ma femme.*

KUONI.

*Est-ce que le bailli vous a blessé
dans l' (votre) honneur?*

BAUMGARTEN.

*Dieu a empêché
et ma bonne hache
qu'il n'ait accompli (assouvi)
son méchant (infâme) désir.*

WERNI.

*Vous lui avez fendu la tête
avec la hache?*

KUONI.

*Oh! faites nous tout entendre
vous avez du temps,
jusqu'à ce qu'il ait détaché
la barque du rivage.*

Baumgarten.

Ich hatte Holz gefällt im Wald, da kommt
 Mein Weib gelaufen in der Angst des Todes:
 „Der Burgvogt lieg' in meinem Haus, er hab
 Ihr anbefohlen, ihm ein Bad zu rüsten.
 Drauf hab' er Ungebührliches von ihr
 Verlangt, sie sei entspringen, mich zu suchen.“
 Da lies ich frisch hinzu, so wie ich war,
 Und mit der Art hab' ich ihm 's Bad gesegnet.

Werni.

Ihr thatet wohl; kein Mensch kann Euch drum schelten.

Kuoni.

Der Wütherich! Der hat nun seinen Lohn!
 Hat's lang verdient um's Volk von Unterwalden.

Baumgarten.

Die That ward rüchbar; mir wird nachgesetzt —
 Indem wir sprechen — Gott — verrinnt die Zeit —

(Es fängt an zu donnern.)

Kuoni.

Frisch, Fährmann — Schaff' den Biedermann hinüber!

BAUMGARTEN. J'étais à couper du bois dans la forêt, lorsque ma femme accourt dans des transes mortelles, et me dit que le balli est dans ma maison, qu'il lui a ordonné de lui préparer un bain, qu'il a voulu obtenir d'elle des choses indignes, et qu'elle s'est échappée pour venir me chercher. Je m'élançai aussitôt comme j'étais, et de ma hache je lui ai bûé son bain.

WERNI. Vous avez bien fait, personne ne peut vous en blâmer.

KUONI. Le tyran! il a maintenant sa récompense. Il y a longtemps que le peuple d'Unterwald lui en devait une semblable.

BAUMGARTEN. Le fait est devenu public, on me poursuit, et pendant que nous causons... Dieu! le temps s'écoule. (On entend le tonnerre.)

KUONI. Allons, batelier! passe ce brave homme de l'autre côté.

KUONI. Impossible! un orage terrible est en marche, il faut attendre.

BAUMGARTEN. Dieu tout-puissant! je ne puis attendre, tout retard est mortel...

Baumgarten.

Ich hatte gefällt Holz im Walde;
da kommt mein Weib gelaufen
in der Angst des Todes,
"der Burgvogt
liege in meinem Haus;
er habe ihr anbefohlen,
ihm zu rüsten ein Bad;
darauf habe er verlangt von ihr
Ungebührliches;
sie sei entsprungen
mich zu suchen."
Da lief ich hinzu
frisch
so wie ich war;
und ich habe ihm gesegnet das Bad
mit der Art.

Werni. Ihr thatet wohl!
kein Mensch
kann Euch schelten darum.
Kuoni. Der Wüthrich!
der hat nun seinen Lohn.
Hat's lang verdient
um das Volk
von Unterwalden
Baumgarten.

Die That ward ruchtbar;
es wird nie nachgesetzt.
Indem wir sprechen,
Gott! verrinnt die Zeit
Es fängt an zu donnern.

Kuoni. Frisch, Fährmann!
schaff' den Diebemann
hinüber.

BAUMGARTEN.

J'avais abattu du bois dans la forêt;
voici-que vient ma femme accourant
dans l'angoisse de la mort,
et me disant « que le bailli
se-trouvait dans ma maison;
qu'il lui avait ordonné
de lui préparer un bain;
qu'ensuite il avait exigé d'elle
des choses-malhonnêtes;
qu'elle s'était échappée
pour me chercher. »
Là-dessus j'accourus
franchement (promptement)
comme (tel que) j'étais,
et je lui ai béni le bain
avec la (ma) hache.

WERNI. Vous fîtes bien!
nul homme
ne peut vous blâmer pour-cela.

KUONI. Le tyran!
celui-ci a maintenant sa récompense.
Il l'a depuis-long-temps méritée
pour (par sa conduite envers) le peuple
d'Unterwalden.

BAUMGARTEN.

Le fait devint public;
on me poursuit.
Tandis-que nous parlons,
grand Dieu! s'écoule le temps.

Il commence à tonner.

KUONI. Vivement, batelier!
passe le brave-homme
au-delà (à l'autre rive).

Kuodi.

Geht nicht. Ein schweres Ungewitter ist
Im Anzug. Ihr müßt warten.

Baumgarten.

Heißer Gott!

Ich kann nicht warten. Jeder Aufschub tödtet —

Kuoni (zum Fischer)

Greif' an mit Gott! Dem Nächsten muß man helfen;
Es kann uns allen Gleiches ja begegnen. (Brausen und Donnern.)

Kuodi.

Der Föhn ist los; ihr seht, wie hoch der See geht.
Ich kann nicht steuern gegen Sturm und Wellen.

Baumgarten (umfaßt seine Kniee).

So helf' Euch Gott, wie Ihr euch mein erbarmet —

Werni.

's geht ums Leben. Sei barmherzig, Fährmann!

Kuoni.

's ist ein Hausvater, und hat Weib und Kinder!
(Wiederholte Donnerschläge.)

Kuodi.

Was? Ich hab' auch ein Leben zu verlieren,

KUONI au pêcheur. Essaye, avec l'aide de Dieu; il faut aider son prochain: car enfin pareille chose peut arriver à chacun de nous. (Éclats de tonnerre.)

KUODI. La tempête est déchaînée. Voyez comme les vagues s'élèvent. Je ne pourrai gouverner contre l'orage et les flots.

BAUMGARTEN embrasse ses genoux. Que Dieu vous aide comme vous aurez pitié de moi!

WERNI. Il y va de la vie! sois compatissant, bateller.

KUONI. C'est un père de famille, il a femme et enfants. (On entend des coups de tonnerre répétés.)

KUODI. Comment! J'ai aussi une vie à perdre, j'ai, comme lui,

Ruodi.
 Weht nicht.
 Ein schweres Ungewitter
 ist im Anzug.
 Ihr müßt warten.
 Baumgarten. Heil'ger Gott!
 Ich kann nicht warten.
 Jeder Aufschub
 tödtet.
 Kuoni zum Fischer.
 Greif' an
 mit Gott!
 Man muß helfen dem Nächsten;
 es kann ja uns allen
 begegnen Gleiches.
 Brausen und Donnern.
 Ruodi.
 Der Föhn
 ist los;
 Ihr seht wie der See
 geht hoch;
 Ich kann nicht steuern
 gegen Sturm und Wellen.
 Baumgarten
 umfaßt seine Knie.
 So helfe Euch Gott
 wie Ihr Euch erbarmt
 meiner.
 Wenni. Es geht ums Leben.
 Sei barmherzig, Fährmann.
 Kuoni. Es ist ein Hausvater,
 und hat Weib und Kinder.
 Wiederholte Donnerschläge.
 Ruodi. Was?
 Ich habe auch zu verlieren

Ruodi.
Cela ne va pas (impossible)!
 Un lourd (terrible) orage
 est en marche (s'avance).
 Vous devez (il faut) attendre.
 BAUMGARTEN. Saint (grand) Dieu!
 je ne peux pas attendre.
 Chaque instant de retard
 tue (est mortel).
 KUONI au pêcheur.
 Mets-la-main d l'œuvre
 avec l'aide de Dieu!
 Il faut aider le (son) prochain;
 il peut enfin à nous tous
 arriver pareille-chose.
 Mugissement et tonnerre.
 Ruodi.
 Le Föhn (vent du sud-ouest)
 est déchainé;
 vous voyez comme le lac
 va haut (élève ses vagues):
 je ne peux pas gouverner
 contre l'orage et les flots.
 BAUMGARTEN
 embrasse ses genoux.
 Qu'ainsi Dieu vous aide
 comme vous avez- (aurez-) pitié
 de moi!
 WENNI. Il y va de la vie.
 Sois compatissant, batelier.
 KUONI. C'est un père-de-famille,
 et il a femme et enfants.
 Coups-de-tonnerre répétés
 Ruodi. Quoi? (comment?)
 j'ai aussi à perdre

Hab' Weib und Kind daheim wie er — Seht hin,
 Wie's brandet, wie es wogt und Wirbel zieht,
 Und alle Wasser aufrühret in der Tiefe.
 — Ich wollte gern den Bieder mann erretten;
 Doch es ist rein unmöglich, Ihr seht selbst.

Baumgarten (noch auf den Kneen).

So muß ich fallen in des Feindes Hand,
 Das nahe Rettungsufer im Gesichte!
 — Dort liegt's! Ich kann's erreichen mit den Augen,
 Hinüberbringen kann der Stimme Schall,
 Da ist der Kahn, der mich hinübertrüge,
 Und muß hier liegen, hilflos, und verzagen!

Kuoni.

Seht, wer da kommt!

Werni.

Es ist der Tell aus Bürglen

Tell (mit der Armbrust).

Tell.

Wer ist der Mann, der hier um Hilfe fleht?

femme et enfants chez moi. Voyez comme les lames se brisent, comme elles s'amoncellent, comme elles tourbillonnent, comme tous les flots se soulèvent dans les profondeurs du lac. Je voudrais de bon cœur sauver ce brave homme; mais cela est tout à fait impossible, vous le voyez vous-mêmes.

BAUMGARTEN, *encore à genoux*. Il faut donc que je tombe entre les mains de l'ennemi, et le rivage qui me sauverait est là tout près, en face de moi! Il est là, mes regards l'atteignent, le son de ma voix y parvient, voici la barque qui m'y porterait, et il faut que je reste ici sans secours et désespéré!

KUONI. Qui vient là?

WERNI. C'est Tell de Bürglen.

GUILLAUME TELL, *avec son arbalète*. Quel est cet homme qui implore ici du secours?

das Leben, habe, wie er,
Weib und Kind daheim.
Seht hin, wie es brandet,
wie es wogt,
und zieht Wirbel,
und aufrührt alle Wasser
in der Tiefe.

Ich wollte gern
erretten den Diebemann;
doch es ist
rein unmöglich,
Ihr seht selbst.

Baumgarten
noch auf den Felsen.

So muß ich fallen
in die Hand
des Feindes,
im Gesicht das nahe
Rettungsufer!

Es liegt dort!

Ich kann es erreichen mit den Augen,
der Schall der Stimme
kann hinüberdringen,
da ist der Kahn
der mich hinübertrüge,
und muß liegen hier
hülfslos, und verzagen!

KUONI. Seht wer kommt da!
Werni.

Es ist der Tell aus Burglen.

Tell mit der Armbrust.

Wer ist der Mann
der steht hier
um Hilfe?

une vie, j'ai, comme lui,
femme et enfant chez moi.
Voyez là, comme cela salaise,
comme cela soulève-les-flots
et tire (fait) des tournants,
et remue toutes les eaux
dans la profondeur (l'abîme)!
Je voudrais volontiers
sauver le brave-homme;
mais c'est
purement (absolument) impossible,
vous le voyez vous-mêmes.

BAUMGARTEN

encore sur les (à) genoux.

Ainsi je dois tomber
dans la main (entre les mains)
de l'ennemi,
ayant en vue le proche
rivage-de-salut (-qui me sauverait)!
Il est là (le voilà)!

Je peux l'atteindre des yeux,
le son de la voix
peut y-parvenir,

voici la barque
qui m'y-transporterait,
et je dois (il faut) rester-abandonné ici
sans-secours, et me désespérer!

KUONI. Voyez qui vient là.

WERNI.

C'est Tell de Burglen.

TELL avec l' (son) arbalète.

Qui (quel) est cet homme
qui supplie ici
pour (qui implore du) secours?

Kuoni.

's ist ein Alzeller Mann; er hat sein' Ehr'
 Bertheidigt, und den Wolfenschieß erschlagen,
 Des Königs Burgvogt, der auf Rossberg saß
 Des Landvogts Ketter sind ihm auf den Fersen.
 Er fleht den Schiffer um die Ueberfahrt,
 Der fürcht't sich vor dem Sturm und will nicht fahren.

Ruodi.

Da ist der Tell, der führt das Ruder auch;
 Der soll mir's zeugen, ob die Fahrt zu wagen.

Tell.

Wo's Noth thut, Fährmann, läßt sich alles wagen.
 (Seftige Donnerschläge, der See rauscht auf.)

Ruodi.

Sch soll mich in den Hölletrachen stürzen?
 Das thäte keiner, der bei Sinnen ist.

Tell.

Der brave Mann denkt an sich selbst zuletzt.
 Vertrau' auf Gott und rette den Bedrängten.

Ruodi.

Vom sichern Port läßt sich's gemächlich rathen!
 Da ist der Rahn und dort der See! Versucht's!

Tell.

Der See kann sich, der Landvogt nicht erbarmen.
 Versuch' es, Fährmann!

KUONI. C'est un homme d'Alzellen: il a défendu son honneur, et tué Wolfenschiess, le bailli royal qui demeurait à Rossberg. Les cavaliers du bailli Landenberg sont sur ses talons; il prie le batelier de le passer de l'autre côté; mais celui-ci a peur de l'orage et ne veut point partir.

RUODI. Voilà Tell qui sait aussi manier la rame, il peut vous dire si la traversée est possible.

TELL. Quand la nécessité l'exige, batelier, on doit tout oser. (Violents coups de tonnerre, le lac mugit.)

RUODI. J'irai me jeter dans la gueule de l'enfer? C'est ce que ne ferait aucun homme qui est dans son bon sens.

TELL. Un brave homme ne songe à lui qu'en dernier lieu. Aie confiance en Dieu, et sauve l'opprimé.

RUODI. Quand on est à l'abri dans le port, il est aisé de conseiller. Voici la barque et voici le lac, essayez.

TELL. Le lac peut se laisser toucher, non le bailli. Essaie, batelier.

Kuoni.

Es ist ein Metzler Mann;
er hat verteidigt seine Ehre
und erschlagen den Wolfenschief,
den Burgvogt des Königs,
der saß auf Rossberg.

Die Reiter des Landvogts
sind ihm auf den Fersen.
Er fleht den Schiffer
um die Ueberfahrt;
der fürchtet sich vor dem Sturm
und will nicht fahren.

Ruodi. Da ist der Tell,
er führt auch das Ruder;
er soll mir's zeugen,
ob die Fahrt zu wagen.

Tell.

Wo es Noth thut,
Fährmann,
läßt sich wagen alles.

Hestige Donnerschläge,
der See rauscht auf.

Kuoni.

Ich soll mich stürzen
in den Höllenrachen?
Das thäte keiner
der ist bei Sinnen.

Tell.

Der brave Mann denkt
an sich selbst zuletzt.
Vertraue auf Gott und rette
den Bedrängten.

Ruodi.

Es läßt sich gemächlich
rathen
vom sichern Port.
Da ist der Kahn,
und dort der See. Versucht es.

Tell. Der See kann sich erbarmen,
nicht der Landvogt.
Versuch' es, Fährmann.

Kuoni.

C'est un homme d'Alzellen;
il a défendu son honneur
et tué Wolfenschiefs,
le bailli du roi,
qui résidait au Rossberg.
Les cavaliers du bailli Landenberg
lui sont sur les (sont sur ses) talons.
Il implore le batelier [tre rive];
pour le trajet (pour le passer à l'eau
celui-là a peur de l'orage
et ne veut pas aller-en-bateau.

Ruodi. Voici Tell,
il conduit (manie) aussi la rame;
il doit me l'attester
si le voyage est à risquer.

Tell.

Où la nécessité l'exige,
batelier, [tout.
se laisse (on doit) risquer (oser)

Violents coups-de-tonnerre,
le lac s'élève-avec-bruit.

Kuoni.

Je dois me précipiter
dans cette gueule-de-l'enfer.
C'est-ce-que ne ferait aucun
qui est dans son-bon-sens.

Tell.

Le (Un) brave homme ne songe
à lui-même qu'en-dernier-lieu.
Aie-confiance en Dieu, et sauve
l'homme qui est dans-la-détresse.

Ruodi.

[aisé de)
Il se laisse commodément (il est
donner-des-conseils
du sûr (quand on est au) port.
Voici la barque,
et là est le lac! Essayez-le!

Tell. Le lac peut avoir-pitié,
mais non le bailli.
Essaie-le, batelier.

Hirten und Jäger.

Rett' ihn! Rett' ihn! Rett' ihn!
Ruodi.

Und wär's mein Bruder und mein lieblich Kind,
Es kann nicht sein; 's ist heut Simons und Juda.
Da ras't der See und will sein Opfer haben.

Tell.

Mit eitler Rede wird hier nichts geschafft;
Die Stunde dringt, dem Mann muß Hilfe werden.
Sprich, Fährmann, willst du fahren?

Ruodi.

Nein, nicht ich!

Tell.

In Gottes Namen denn! Gib her den Kahn!
Ich will's mit meiner schwachen Kraft versuchen.

Kuoni.

Ha, wacker Tell!

Werni.

Das gleicht dem Waldgesellen!
Baumgarten.

Mein Retter seid Ihr und mein Engel, Tell!

Tell.

Wohl aus des Vogts Gewalt errett' ich Euch!
Aus Sturmes Nothen muß ein andrer helfen.
Doch besser ist's, Ihr fallt in Gottes Hand,

DES BERGERS et DES CHASSEURS. Sauve-le! sauve-le! sauve-le!

RUODI. Quand ce serait mon frère, mon propre enfant, c'est impossible. C'est aujourd'hui Saint-Simon et Saint-Jude; le lac est en fureur et veut sa victime.

TELL. De vaines paroles ne mènent à rien; le moment presse, il faut secourir cet homme. Dis-moi, batelier, veux-tu le passer?

RUODI. Non, pas moi.

TELL. Eh bien donc, à la garde de Dieu! Donne-moi le canot; je l'essayerai avec mon faible bras.

KUONI. Ah! brave Tell!

WERNI. Voilà bien le brave chasseur!

BAUMGARTEN. Tell, vous êtes mon sauveur, mon ange.

TELL. Je vous arracherai bien à la colère du bailli, mais il faut qu'un autre vous protège contre le danger des flots. Après tout mieux vaut que vous tombiez dans les mains de Dieu que dans celles

Hirten und Jäger.

Rett' ihn! rett' ihn! rett' ihn!

Kuoni. Und wär's mein Bruder

und mein Leiblich Kind,

es kann nicht sein;

es ist heute

Simon's und Judä;

da raßt der See

und will haben sein Opfer.

Tell.

Mit eitelr Rebe

wird nichts geschaff't hier.

Die Stunde bringt,

es muß werden Hilfe

dem Mann.

Sprich, Fährmann,

willst du fahren?

Kuoni. Nein, nicht ich.

Tell. Im Namen Gottes

denn!

gib her den Rahn.

Ich will's versuchen

mit meiner schwachen Kraft.

Kuoni. Ha! wacker Tell!

Werni. Das gleicht

dem Maidgesellen!

Baumgarten.

Tell, ihr seid mein Retter

und mein Engel.

Tell.

Ich rette Euch wohl

aus der Gewalt des Lanboogts,

aber ein anderer muß helfen

aus Sturmesnöthen.

Doch es ist besser

BERGERS et CHASSEURS.

Sauve-le! sauve-le! sauve-le!

Kuoni. Et serait-ce mon frère

et mon corporel (propre) enfant,

cela ne peut être (ne se peut);

c'est aujourd'hui

le jour de St. Simon et St. Jude;

alors le lac est-en-fureur

et veut avoir sa victime.

TELL.

(paroles)

Avec un vain discours (de vaines

rien n'est fait (on n'avance rien) ici.

L'heure presse,

il faut qu'il soit aide

à l'homme (qu'il soit secouru).

Dis, batelier,

veux-tu aller ?

Kuoni. Non, pas moi.

TELL. Au nom de Dieu

donc (eh bien , à la garde de Dieu) !

donne ici la barque.

Je veux l'essayer

avec ma faible force (mes faibles f.).

Kuoni. Ha! brave Tell!

WERNI. Cela ressemble

au (est digne du) chasseur!

BAUNGARTEN.

Tell, vous êtes mon sauveur

et mon ange!

TELL.

Je vous sauve bien

du pouvoir du bailli ;

mais un autre doit vous aider

à sortir des dangers-de-la-tempête.

Pourtant il est (vaut) mieux

Erster Aufzug, erste Scene.

Als in der Menschen!

(Zu dem Steten.)

Landsmann, tröstet Ihr
Mein Weib, wenn mir was Menschliches begegnet.
Ich hab' gethan, was ich nicht lassen konnte.

(Er springt in den Kahn.)

Kuoni (zum Fischer).

Ihr seht ein Meister Steuermann. Was sich
Der Tell getraut, das konntet Ihr nicht wagen?

Ruodi.

Wohl bessere Männer thun's dem Tell nicht nach;
Es gibt nicht zwei, wie der ist, im Gebirge.

Wer ni (ist auf den Fels gestiegen).

Er stößt schon ab. Gott helf' dir, braver Schwimmer!
Sieh', wie das Schiffelein auf den Wellen schwankt.

Kuoni (am Ufer).

Die Fluth geht drüber weg — Ich seh' s nicht mehr.
Doch halt', da ist es wieder! Kräftiglich
Arbeitet sich der Wackre durch die Brandung.

Seppi.

Des Landvogts Reiter kommen angepöngt.

des hommes. (Au berger.) Ami, consolez ma femme, s'il m'arrive
quelque malheur. J'ai fait ce que je ne pouvais me dispenser de faire.
(Il saute dans le canot.)

KUONI au pêcheur. Vous êtes un maître pilote! ce que Tell a osé,
vous ne pouviez pas le risquer, vous?

RUODI. Des gens qui valent mieux que moi ne seraient pas ce que
fait Tell. Il n'y en a pas deux comme lui dans les montagnes.

WERNI, monté sur un rocher. Le voilà parti. Que Dieu te soit en
aide, hardi batelier! Voyez comme la barque danse sur les flots.

KUONI, sur le rivage. La vague passe par dessus le canot... Je ne
le vois plus... Un instant! le voilà qui reparait. Le brave lutte vi-
goureusement contre la lame.

SEPPI. Les cavaliers du bailli accourent à toute bride.

Ihr fällt
 in die Hand Gottes
 als in der Menschen.
 Zum Pirten.
 Landsmann, tröstet Ihr mein Weib,
 wenn was Menschliches
 mir begegnet.
 Ich habe gethan
 was ich nicht konnte
 lassen.
 Er springt in den Kahn.
 Kuoni zum Führer.
 Ihr seid ein Weiser Steuermann!
 Was der Tell sich getraut
 das konntet Ihr nicht wagen?
 Kuoni.
 Wohl bess're Männer
 thun's nicht nach dem Tell.
 Es gibt nicht zwei
 im Gebirge,
 wie der ist.
 Werni ist gestiegen auf den Fels.
 Er stößt schon ab.
 Gott helfe dir,
 braver Schwimmer!
 Seht wie das Schifflein
 schwankt auf den Wellen.
 Kuoni am Ufer.
 Die Fluth geht weg darüber
 Ich sehe es nicht mehr.
 Doch halt! da ist es wieder!
 Der Wadre
 arbeitet sich durch
 die Brandung kräftiglich.
 Seppi. Die Reiter des Landvogts
 kommen angeprengt

que vous tombiez
 dans la main de Dieu,
 que dans celle des hommes.
 Au berger.
 Compatriote, consolez ma femme,
 si quelque-chose d'humain (un mal-
 m'arrive. [heur)
 J'ai fait
 ce que je ne pouvais
 omettre (ne pas faire).
 Il saute dans la barque.
 KUONI au pêcheur.
 Vous êtes un maître-pilote!
 Ce que Tell ose *entreprendre*,
 ne pouviez-vous pas le hasarder?
 KUONI.
 De bien meilleurs hommes que moi
 n'imitent (n'imiteraient) pas Tell.
 Il n'y en a pas deux
 dans les montagnes
 comme l'est celui-là (comme lui).
 WERNI est monté sur le rocher.
 Il pousse déjà loin (au large).
 Que Dieu t'aide,
 brave nageur (pilote) !
 Voyez comme la petite-barque
 est ballottée sur les vagues.
 KUONI sur le rivage.
 Le flot passe par-dessus.
 Je ne la vois plus.
 Mais arrêtez! la voici de-nouveau!
 Le brave
 se travaille à-travers (traverse)
 les brisants vigoureusement.
 SEPP. Les cavaliers du bailli
 viennent à-toute-ride.

Kuoni.

Weiß Gott, sie sind's! Das war Hilf' in der Noth.
Ein Trupp Landenbergischer Reiter.

Erster Reiter.

Den Mörder gebt heraus, den Ihr verborgen!

Zweiter.

Des Wegs kam er; umsonst verhehlt ihr ihn.

Kuoni und Ruodi.

Wen meint ihr, Reiter?

Erster Reiter (entdeckt den Raschen).

Ha, was seh' ich! Teufel!

Werni (oben).

Ist's der im Raschen, den ihr sucht? — Reit zu!

Wenn ihr frisch beilegt, holt ihr ihn noch ein.

Zweiter.

Bermüthscht! Er ist entwischt.

Erster (zum Sirten und Fischer).

Ihr habt ihm fortgeholfen.

Ihr sollt uns büßen — Fallt in ihre Herde!

Die Hütte reißet ein, brennt und schlägt nieder!

(Gilen fort.)

Seppi (stürzt nach).

O meine Lämmer!

KUONI. Dieu! ce sont eux. Il était temps de le secourir. (Une troupe de cavaliers de Landenberg arrive.)

PREMIER CAVALIER. Livrez le meurtrier que vous avez caché.

LE SECOND. Il a pris ce chemin, vous essayeriez en vain de le cacher.

KUONI et RUODI. De qui parlez-vous, cavaliers?

LE PREMIER CAVALIER, découvrant la nacelle! Ah! que vois-je? Diable!

WERNI. Est-ce celui qui est dans cette barque que vous cherchez? Alors courez! si vous piquez vivement des deux, vous pourrez encore l'atteindre.

LE SECOND CAVALIER. Malédiction! Il nous échappe.

LE PREMIER CAVALIER au berger et au pêcheur. Vous l'avez aidé à fuir, vous allez nous le payer. Tombez sur leurs troupeaux, détruisez leurs cabanes, brûlez et saccagez. (Ils s'éloignent.)

SEPPi court après eux. O mes agneaux!

Kuoni. Weiß Gott!

Sie sind's!

Das war Hülfe

in der Noth!

Ein Trupp

Sandenbergischer Reiter.

Erster Reiter.

Gebt heraus den Mörder

den ihr verborgen.

Zweiter.

Er kam des Wegs;

umsonst verhehlt ihr ihn.

Kuoni und Ruodi.

Wen meint ihr,

Reiter?

Erster Reiter entdeckt den Rachen.

Ha! was seh' ich! Teufel!

Werni oben auf dem Felsen.

Ist es der im Rachen

den ihr sucht?

Reit zu!

Wenn ihr heilegt frisch,

holt ihr ihn ein noch.

Zweiter Reiter.

Bervünscht!

Er ist entwischt.

Erster

zum Viehten und Fischer.

Ihr habt ihn fortgeholfen.

Ihr sollt uns büßen.

Kalt in ihre Heerden!

reißet ein die Hütte!

brennt und schlägt nieder!

Gilt es fort.

Seppi fährt nach

O meine Lämmer.

Kuoni. Dieu le sait (Ciel ! en effet)!

ce sont eux!

C'était du secours

dans la détresse (à propos).

Une troupe

de cavaliers de Landenberg.

PREMIER CAVALIER.

Livrez le meurtrier

que vous avez caché!

DEUXIÈME.

Il est venu par ce chemin;

en-vain vous le cachez.

Kuoni et Ruodi.

Qui pensez-vous (voulez-vous dire),

cavaliers?

PREMIER CAVALIER découvre la nacelle.

Ha! que vois-je? diable!

WERNI en haut sur le rocher.

Est-ce celui qui est dans la barque

que vous cherchez?

Poursuivez-vivement!

Si vous piquez-des-deux vivement,

vous l'atteignez (l'atteindrez) encore.

DEUXIÈME CAVALIER.

Maudit (malédiction)!

Il est échappé.

PREMIER CAVALIER

au berger et au pêcheur.

Vous lui avez aidé-loin (à s'éloigner).

Vous devez nous le payer.

Tombez dans (sur) leurs troupeaux

démolissez leur cabane!

brûlez et abattez (tuez)!

ils s'éloignent-en-hâte.

SEPPi se précipite après eux.

O mes agneaux!

Kuoni (folgt).

Weh mir! meine Heerde!

Werni.

Die Wüthriche!

Kuodi (singt die Hände).

Gerechtigkeit des Himmels,

Wann wird der Retter kommen diesem Lande?

(Folgt ihnen).

Zweite Scene.

(In Steinen in Schwyz, eine Linde vor des Stauffachers Hause an der Landstraße, zunächst bei der Brücke.)

Werner Stauffacher, Pfeiffer von Luzern

(kommen im Gespräche).

Pfeiffer.

Ja, ja, Herr Stauffacher, wie ich Euch sagte,
Schwört nicht zu Oestreich, wenn Ihr's könnt vermeiden!
Haltet fest am Reich und wacker, wie bisher!
Gott schirme euch bei Eurer alten Freiheit!

(Drückt ihm herzlich die Hand und will gehen.)

Stauffacher.

Wesst doch, bis meine Wirthin kommt — Ihr seid
Mein Gast zu Schwyz, ich in Luzern der Gure.

KUONI *le suit.* Malheur à moi! Mon troupeau!

WERNI. Les barbares!

KUODI, *se tordant les mains.* Justice du ciel! quand viendra le libérateur de cette contrée? (*Il les suit.*)

SCÈNE II.

La scène est à Steinen dans le canton de Schwyz. Un tilleul est planté devant la maison de Stauffacher sur le grand chemin, près du pont.

WERNER STAUFFACHER, PFEIFFER DE LUCERNE viennent en causant.

PFEIFFER. Oui, oui, maître Stauffacher, comme je vous le disais, ne prêtez pas serment à l'Autriche, si vous pouvez vous en dispenser. Attachez-vous résolument à l'empire, comme par le passé, et que Dieu vous maintienne dans votre antique liberté! (*Il lui serre cordialement la main et veut s'éloigner.*)

STAUFFACHER. Restez donc jusqu'au retour de ma femme. Vous êtes mon hôte à Schwyz, moi le vôtre à Lucerne.

KUONI folgt.
Woh mir! meine Heerde!
Werni. Die Wüthriche!
Kuoni singt die Håne.
 Gerechtigkeit des Himmels!
 Wann wird kommen der Råcher
 diesem Lande?
 Folgt ihnen.

KUONI le suit.
 Malheur à moi! mon troupeau!
WERNI. Les barbares!
KUONI se tord les mains.
 Justice du ciel!
 Quand viendra le vengeur
 à ce pays?
 Il les suit.

3weite Scene.

In Steinen in Schwyz;
 eine Linde vor dem Hause
 des Stauffachers an der Landstraße
 nächst der Brücke.

Werner Stauffacher,
Pfeiffer von Luzern
 kommen im Gespräch.

Pfeiffer.
 Ja, ja, Herr Stauffacher,
 wie ich Euch sagte,
 schwindt nicht zu Ostreich,
 wenn ihr könnt es vermeiden.
 Haltet fest und wacker
 am Reich, wie bisher!
 Gott schütze Euch
 bei Eurer alten Freiheit!

Drückt ihm herzlich die Hand
 und will gehen.

Stauffacher. Bleibt doch,
 bis
 meine Wirthin kommt.
 Ihr seid mein Gast zu Schwyz,
 ich der Eure in Luzern.

DEUXIÈME SCÈNE.

A Steinen dans le canton de Schwyz
 un tilleul devant la maison
 de STAUFFACHER sur le grand-chemin,
 tout-près du pont.

WERNER STAUFFACHER,
PFEIFFER DE LUZERNE
 arrivent en conversation (en causant).

PFEIFFER.
 Oui, oui, maître Stauffacher,
 comme je vous le disais,
 ne prêtez-pas-serment à l'Autriche,
 si vous pouvez l'éviter.
 Tenez ferme et bravement
 à l'Empire, comme jusqu'à-présent.
 Que Dieu vous maintienne
 dans votre antique liberté.

Il lui serre cordialement la main,
 et veut s'en-aller.

STAUFFACHER. Restez donc,
 jusqu'à-ce-que
 ma ménagère (ma femme) arrive.
 Vous êtes mon hôte à Schwyz,
 moi le vôtre à Lucerne.

Pfeiffer.

Viel Dank! Muß heute Gersau noch erreichen.
 — Was Ihr auch Schweres müßt zu leiden haben
 Von Eurer Vögte Geiz und Uebermuth,
 Tragt's in Geduld! Es kann sich ändern schnell;
 Ein andrer Kaiser kann ans Reich gelangen.
 Seid Ihr erst Oesterreichs, seid Ihr's auf immer.

(Er geht ab. Stauffacher setzt sich kummervoll auf eine Bank unter der Linde. So findet ihn Gertrud, seine Frau, die sich neben ihn stellt, und ihn eine Zeit lang schweigend betrachtet.)

Gertrud.

So ernst, mein Freund! Ich kenne dich nicht mehr.
 Schon viele Tage seh' ich's schweigend an,
 Wie finst're Trübsinn deine Stirne furcht.
 Auf deinem Herzen drückt ein still Gebrechen.
 Vertrau' es mir; ich bin dein treues Weib,

PFEIFFER. Grand merci, il faut que je sois aujourd'hui même à Gersau. Quoi que vous ayez à souffrir de la rapacité et de l'insolence de vos baillis, supportez-le avec patience; les choses peuvent changer promptement; un autre Empereur peut arriver au trône. Mais si vous êtes une fois à l'Autriche, c'est pour toujours. (Il s'éloigne.)

STAUFFACHER s'assied sur un banc, sous le tilleul; il paraît soucieux. C'est dans cet état que le trouve Gertrude, sa femme; elle se place à côté de lui, et le regarde quelque temps en silence.

GERTRUDE. Si sérieux, mon ami! Je ne te reconnais plus; voilà déjà plusieurs jours que j'observe en silence le sombre chagrin qui ride ton front. Une peine muette pèse sur ton cœur. Confie la-moi Je suis ta femme fidèle et je réclame ma part de tes chagrins. (Stauf-

Pfeiffer.

Viel Dank!

Ich muß noch heute
erreichen Gersau.

Was auch

ihr möget

haben Schweres zu leiden

von dem Geiz und Uebermuth

Eurer Vögte,

traget's in Geduld.

Es kann sich ändern schnell

Ein andrer Kaiser

kann gelangen an's Reich

Seid ihr erst Österreichs,

seid ihr's auf immer.

Er geht ab.

Stauffacher setzt sich

tummervoll

auf eine Bank unter der Linde.

So findet ihn Gertrud,

seine Frau, die sich neben ihn stellt

und ihn betrachtet schweigend

eine Zeit lang.

Gertrud.

So ernst, mein Freund!

Ich kenne dich nicht mehr.

Schon viele Tage

seh' ich, es an

schweigend,

wie finst'rer Trübsinn

furcht keine Stirne

Ein still Gebrechen

drückt auf deinem Herzen.

Vertrau' es mir;

ich bin dein treues Weib,

PFEIFFER.

Beaucoup-de (grand) merci!

Je dois encore aujourd'hui

atteindre (être à) Gersau.

Quelle-chose même (quoi que),

vous pouvez (vous puissiez)

avoir de dur à souffrir

de l'avarice et de l'insolence

de vos baillis,

supportez le en patience!

Cela peut changer promptement:

Un autre Empereur

peut arriver à l'Empire.

Êtes-vous une-fois à l'Autriche,

vous l'êtes pour toujours.

Il part.

STAUFFACHER s'assied

plein-d'inquiétude

sur un banc sous le tilleul

C'est ainsi que le trouve Gertrude,

sa femme, qui se place à côté de lui,

et le considère en-silence

pendant quelque temps.

GERTRUDE.

Si sérieux, mon ami!

Je ne te reconnais plus.

Déjà depuis bien des jours

je considère la chose

en-silence, savoir:

comme une sombre mélancolie

sillonne ton front.

Une peine muette

pèse sur ton cœur.

Confie-la moi;

Je suis ta fidèle femme,

Und meine Hälfte fordr' ich deines Grams.

(Stauffacher reicht ihr die Hand und schweigt.)

Was kann dein Herz beklemmen? sag' es mir.
 Geseget ist dein Fleiß, dein Glücksstand blüht,
 Voll sind die Scheunen; und der Rinder Schaaren,
 Der glatten Pferde wohlgenährte Zucht
 Ist von den Bergen glücklich heimgebracht
 Zur Winterung in den bequemen Ställen.
 — Da steht dein Haus, reich wie ein Edelsitz;
 Von schönem Stammholz ist es neu gezimmert
 Und nach dem Richtmaß ordentlich gefügt;
 Von vielen Fenstern glänzt es wohnlich hell;
 Mit bunten Wappenschildern ist's bemalt
 Und weisen Sprüchen, die der Wandersmann
 Verweilend liest und ihren Sinn bewundert.

Stauffacher.

Wohl steht das Haus gezimmert und gefügt,
 Doch ach — es wankt der Grund, auf den wir bauten.

Gertrud.

Mein Werner, sage, wie verstehst du das?

facher lui tend la main et garde le silence.) Qui peut attrister ton cœur? dis-le-moi. Ton travail est béni, ta fortune est florissante; tes greniers sont pleins, et les troupeaux de bœufs et tes chevaux bien nourris, au poil luisant, sont revenus heureusement de la montagne pour passer l'hiver dans des étables commodes. Voici ta maison, riche comme un noble manoir; elle est revêtue de beaux lambris neufs, disposés avec ordre et symétrie; quantité de fenêtres y laissent pénétrer l'éclat du jour; elle est ornée d'écussons aux couleurs variées et de sages maximes que le voyageur lit en s'arrêtant, et dont il admire le sens.

STAUFFACHER. Cette maison est, il est vrai, commode et bien construite; mais, hélas! le sol tremble, sur lequel nous avons bâti.

GERTRUDE. Mon Werner, dis-moi, qu'entends-tu par là?

und ich fordre die Hälfte
deines Grams.
Stauffacher reißt ihr die Hand,
und schweigt.
Was kann bellemmen dein Herz?
sag es mir. Dein Fleiß ist gefegnet,
dein Glückstand blüht,
die Scheunen sind voll,
und die Schaaren der Kinder
und die wohlgenährte Zucht
der glatten Pferde
ist glücklich heimgbracht
von den Bergen zur Winterung
in den bequemen Ställen.
Da steht dein Haus,
reich wie ein Edelstein;
es ist neu
gezimmert
von schönem Stammholz,
und gefügt ordentlich
nach dem Richtmaß;
es glänzt von vielen Fenstern
hell und wohnlich;
es ist bemalt
mit bunten Wappenschildern,
und weisen Sprüchen
die der Wandersmann liebt
verweilend,
und bewundert ihren Sinn.
Stauffacher.
Wohl ist das Haus
gezimmert und gefügt,
doch, ach! der Grund wankt,
auf dem wir bauen.
Gertrud. Mein Werner, sage,
wie verurtheilst du das?

et je réclame la moitié
de ton chagrin.
Stauffacher lui tend la main,
et garde-le-silence.
Qui peut serrer ton cœur?
Dis le moi. Ton labeur est béni,
ton état-de-fortune est-florissant,
les granges sont pleines,
et les troupeaux des bœufs,
et la race bien-nourrie
des (de tes) chevaux au-poil-luisant
est heureusement ramené
des montagnes pour l'hivernage
dans les commodes étables.
La se-tient (voici) ta maison,
riche comme un noble-manoir;
elle est nouvellement
charpentée (construite)
d'un beau bois-de-brin,
et elle est assemblée régulièrement
à l'équerre;
elle brille de nombreuses fenêtres
claire et habitable,
elle est peinte
d'écussons de-diverses-couleurs,
et de sages maximes,
que le voyageur lit
en-s'arrêtant,
et admire leur (en admire le) sens.
STAUFFACHER.
Sans-doute la maison est
bien charpentée et bien assemblée,
mais, hélas! le sol chancelle,
sur lequel nous bâtissons.
GERTRUDE. Mon Werner, dis-moi,
comment entends-tu cela?

Stauffacher.

Vor dieser Linde saß ich jüngst wie heut,
 Das schön Vollbrachte freudig überdenkend;
 Da kam daher von Küssnacht, seiner Burg,
 Der Vogt mit seinen Reifigen geritten.
 Vor diesem Hause hielt er wundernd an;
 Doch ich erhob mich schnell; und unterwürfig,
 Wie sich's gebührt, trat ich dem Herrn entgegen,
 Der uns des Kaisers richterliche Macht
 Vorstellt im Lande. "Wessen ist das Haus?"
 Fragt' er bösmeynend, denn er wußt' es wohl.
 Doch schnell besonnen ich entgegn' ihm so:
 "Dies Haus, Herr Vogt, ist meines Herrn des Kaisers,
 Und Cures, und mein Leben." — Da versetzt er:
 "Ich bin Regent im Land an Kaisers Statt,
 Und will nicht, daß der Bauer Häuser baue
 Auf seine eigne Hand, und also frei
 Hinleb', als ob er Herr wär' in dem Lande;
 Ich werd' mich unterstehn, Euch das zu wehren."

STAUFFACHER. J'étais dernièrement assis comme aujourd'hui sous ce tilleul, songeant avec plaisir à mon heureuse fortune, quand le bailli arriva de son château de Kussnacht avec ses cavaliers. Il s'arrêta devant cette maison avec surprise. Moi, je me levai sur-le-champ et je m'avançai respectueusement, comme il convient, au-devant de celui qui représente en ce pays la justice seigneuriale de l'Empereur. — « A qui est cette maison ? » demanda-t-il avec malice, car il le savait bien. Je lui réponds soudain : — « Seigneur bailli, cette maison est à l'Empereur, mon maître, elle est à vous, et je la tiens en fief. » Il reprit : « Je gouverne le pays au nom de l'Empereur, et je ne veux pas que les paysans bâtissent des maisons de leur propre chef et prennent ainsi leurs aises, comme s'ils étaient les maîtres du pays ; j'aviserai aux moyens de vous en empêcher. » En

Stauffacher.
 Ich saß jüngst,
 wie heut,
 vor dieser Linde,
 überdenkend
 freudig das schön Vollbrachte.
 Da kam daher geritten
 der Vogt mit seinen Reifigen
 von Küssnacht, seinem Schloß.
 Er hielt an wundernd
 vor diesem Haus ;
 doch ich erhob mich schnell,
 und trat unterwürfig,
 wie sich's gebührt,
 entgegen dem Herrn,
 der uns vorstellt im Lande
 die richterliche Gewalt des Kaisers.
 « Was ist das Haus ? »
 fragte er bösemeind,
 denn er wußte es wohl.
 Doch schnell besonnen
 entgegne ich ihm so :
 « Dies Haus, Herr Landvogt,
 ist meines Herrn des Kaisers,
 und Gutes, und mein Lehen. »
 Da versetzte er :
 « Ich bin Regent im Lande,
 an Statt des Kaisers,
 und will nicht daß der Bauer
 baue Häuser
 auf seine eigene Hand
 und hinlebe also frei,
 als ob er wäre Herr
 in dem Lande.
 Ich werde mich unterstehen

STAUFFACHER.
 J'étais-assis dernièrement,
 comme aujourd'hui,
 devant ce tilleul,
 repassant-dans-mon-esprit
 avec-plaisir l'œuvre bien achevée.
 Alors vint par-là à-cheval
 le bailli avec ses cavallers [teau.
 descendant de Küssnacht, son châ-
 li s'arrêta surpris
 devant cette maison ;
 mais moi je me levais promptement,
 et j'allais avec soumission,
 comme il convient,
 au-devant du maître,
 qui nous représente dans le pays
 le pouvoir judiciaire de l'Empereur
 « A qui est cette maison ? »
 demanda-t-il malicieusement,
 car il le savait bien.
 Mais promptement avisé
 je lui repartis ainsi :
 « Cette maison, Seigneur bailli,
 est celle de mon maître l'Empereur
 et la vôtre, et mon fief. »
 Alors il répliqua :
 « Je suis gouverneur dans le pays
 à la place de l'Empereur,
 et je ne veux pas que le paysan
 bâtisse des maisons
 de son propre chef,
 et vive-sans-souci ainsi librement,
 comme s'il était maître
 dans le pays.
 Je me ferai fort (je prendrai sur moi)

Dies sagend ritt er trugiglich von dannen;
 Ich aber blieb mit kummervoller Seele,
 Das Wort bedenkend, das der Böse sprach

Gertrud.

Mein lieber Herr und Ehevirth! Magst du
 Ein redlich Wort von deinem Weib vernehmen?
 Des edeln Iberg's Tochter rühm' ich mich,
 Des vielerfahren Manns. Wir Schwestern saßen,
 Die Wolle spinnend, in den langen Nächten,
 Wenn bei dem Vater sich des Volkes Häupter
 Versammelten, die Pergamente lasen
 Der alten Kaiser, und des Landes Wohl
 Bedachten in vernünftigem Gespräch.
 Aufmerkend hört' ich da manch kluges Wort,
 Was der Verstand'ge denkt, der Gute wünscht,
 Und still im Herzen hab' ich mir's bewahrt.
 So höre denn und acht' auf meine Rede!
 Denn was dich preßte, sieh', das wußt' ich längst.
 — Dir großt der Landvogt, möchte gern dir schaden;

disant cela, il partit d'un air menaçant et je restai, le souci dans l'âme songeant aux paroles que ce méchant avait prononcées.

GERTRUDE. Mon cher époux et maître, veux-tu recevoir un loyal conseil de ta femme? Je me glorifie d'être la fille du noble Iberg, ce sage vieillard. Assise auprès de mes sœurs, je filais avec elles la laine durant les longues soirées, tandis que les principaux du peuple, rassemblés chez mon père, lisaient les chartes des anciens Empereurs et discutaient dans leurs sages entretiens sur le bien-être du pays. Là j'entendais mainte parole sensée, je notais les réflexions de l'homme intelligent, les désirs de l'homme de bien, et j'en ai conservé le souvenir dans mon cœur. Fais donc attention et réfléchis à ce que je vais te dire, car ce qui te tourmente, vois-tu, je le savais depuis longtemps. Le bailli est irrité contre toi et voudrait te nuire, car tu mets ob-

auch das zu wehren.

Dies sagend, ritt er von dannen
trügiglich.

Ich aber blieb
mit kummervoller Seele,
bedenkend das Wort,
das der Wöls sprach.

Gertrud.

Mein lieber Herr und Ghevieth,
magst du vernehmen
ein redlich Wort von deinem Weib?

Ich rühme mich die Tochter
des edlen Iberg,
des vielerfahrenen Mannes.

Wir Schwestern
saßen, spinnend die Wolle,
in den langen Nächten,
wenn bei dem Vater
die Häupter des Volkes sich versam-
lerten die Pergamente [melten,
der alten Kaiser,
und bedachten

in vernünftigen Gespräch
das Wohl des Landes.

Aufmerkend, hörte ich da
manch kluges Wort,
was der Verständige denkt,
der Gute wünscht,
und ich habe mir's bewahrt
still im Herzen.

So höre denn,
und achte auf meine Rede.
Denn, seh, was dich presste
wußte ich längst.

Der Landvogt großt dir,

de vous défendre cela. »

En disant cela, il partit
d'un air menaçant.

Mais moi je restais
avec l'âme pleine d'inquiétude,
réfléchissant à la parole,
que le méchant prononça.

GERTRUDE.

Mon cher maître et époux,
veux-tu entendre
une loyale parole de ta femme?

Je me vante d'être la fille
du noble Iberg,
de l'homme très-expérimenté.

Nous sœurs (mes sœurs et moi),
nous étions assises, filant la laine,
dans les longues nuits,
quand chez le (mon) père

les chefs du peuple se réunissaient,
lisaient les parchemins (chartes)
des anciens Empereurs,
et délibéraient

dans un sage entretien
sur le bien du pays.

Attentive, j'entendais là
mainte sage parole, [pense,
j'entendais ce que l'homme sensé
ce que l'homme-de-bien désire,
et je me le suis gardé
en-silence dans le (mon) cœur.

Ainsi écoute donc,
et fais-attention à mon discours.
Car, vois-tu, ce qui t'oppressait,
je le savais depuis-long-temps,
Le bailli te garde-rancune,

Denn du bist ihm ein Hinderniß, daß sich
 Der Schwyger nicht dem neuen Fürstenhaus
 Will unterwerfen, sondern treu und fest
 Beim Reich beharren, wie die würdigen
 Alvordern es gehalten und gethan. —
 Ist's nicht so, Werner? Sag' es, wenn ich lüge!

Stauffacher.

So ist's, das ist des Gessler's Groll auf mich.

Gertrud.

Er ist dir neidisch, weil du glücklich wohnst,
 Ein freier Mann auf deinem eignen Erbe
 — Denn er hat keins. Vom Kaiser selbst und Reich
 Trägst du dieß Haus zu Lehn; du darfst es zeigen,
 So gut der Reichsfürst seine Länder zeigt:
 Denn über dir erkennst du keinen Herrn,
 Als nur den höchsten in der Christenheit —
 Er ist ein jüngerer Sohn nur seines Hauses;
 Nichts nennt er sein als seinen Rittermantel;
 Drum sieht er jedes Biedermandes Glück

stacle à ses desseins en empêchant les Suisses de se soumettre à la nouvelle maison princière; ils restent inébranlables dans leur fidélité à l'empire, comme l'ont fait leurs dignes ancêtres. N'est-ce pas cela, Werner? dis si je me trompe.

STAUFFACHER. Il est vrai, c'est là le sujet de la colère de Gessler contre moi.

GERTRUDE. Il te porte envie, parce que tu as le bonheur de vivre en homme libre sur ton propre héritage, car lui n'en a point. Tu tiens cette maison en fief de l'Empereur lui-même et de l'empire; tu peux la montrer avec orgueil aussi bien qu'un prince de l'empire montre ses terres; car tu ne reconnais au-dessus de toi d'autre maître que le premier de la chrétienté. Quant au bailli, c'est le cadet de sa maison; il ne peut se dire le maître que de son manteau de chevalier, et voilà pourquoi il considère le bonheur de tout honnête homme

möchte gern dir schaden ;
denn du bist ihm ein Hinderniß,
daß der Schwytzer nicht will
sich unterwerfen
dem neuen Fürstenhaus,
sondern beharren beim Reich
treu und fest,
wie die würdigen Ahnordern
es gehalten und gethan.
Ist's nicht so, Werner ?
Sag es, wenn ich lüge.
STAUFFACHER. Es ist so,
das ist der Groll des Gessler
auf mich.
GERTRUD. Er ist dir neidisch,
weil du wohnest glücklich,
ein freier Mann
auf deinem eigenen Erbe ;
denn er hat keins.
Du trägst dieses Haus zu sehen
vom Kaiser selbst und Reich ;
du darfst es zeigen
so gut als
der Reichsfürst
zeigt seine Länder ;
denn über dir
erkenntst du keinen Herrn
als nur den höchsten
in der Christenheit.
Er ist nur
ein jüngerer Sohn seines Hauses ;
er nennt nichts sein
als seinen Rittermantel.
Darum steht er an das Glück
jedes Wiedermannes

et voudrait volontiers te nuire ;
car tu lui es un obstacle
de ce que le Schwytzois ne veut pas
se soumettre
à la nouvelle maison-principière,
mais veut persister à tenir à l'Empire
fidelement et fermement,
comme les dignes ancêtres
l'ont tenu (observé) et fait.
N'est-ce pas ainsi, Werner ?
Dis-le, si je mens (je me trompe).
STAUFFACHER. C'est ainsi,
c'est là la rancune de Gessler
contre moi (que Gessler me garde).
GERTRUDE. Il est jaloux de toi,
parce que tu habites heureusement,
un (en) homme libre
sur ton propre héritage ;
car il n'en a pas.
Tu portes (tiens) cette maison en fief
de l'Empereur même et de l'Empire ;
tu peux la montrer,
aussi bien que
le (qu'un) prince-de-l'Empire
montre ses pays (terres) ;
car au-dessus de toi
tu ne reconnais aucun maître
que seulement le plus haut (puissant)
dans (de) la Chrétienté (l'Empereur).
Lui, il est seulement
un cadet de sa maison ;
il ne nomme rien sien
que son manteau-de-chevalier.
C'est-pourquoi il regarde le bonheur
de tout honnête-homme

Mit schelen Augen gift'ger Mißgunst an.
 Dir hat er längst den Untergang geschworen —
 Noch stehst du unverfehrt. — Willst du erwarten,
 Bis er die böse Luft an dir gebüßt?
 Der kluge Mann baut vor.

Stauffacher.

Was ist zu thun?

Gertrud (tritt näher).

So höre meinen Rath! Du weißt, wie hier
 Zu Schwyz sich alle Redlichen beklagen
 Ob dieses Landvogts Geiz und Wütherei.
 So zweifle nicht, daß sie dort drüben auch
 In Unterwalden und im Urner-Land
 Des Dranges müd' sind und des harten Jochs —
 Denn wie der Gessler hier, so schafft es frech
 Der Landenberger drüben überm See —
 Es kommt kein Fischerkahn zu uns herüber,
 Der nicht ein neues Unheil und Gewalt-
 Beginnen von den Wögten uns verkündet.
 Drum thät' es gut, daß eurer etliche,

avec le regard oblique d'une jalousie envenimée. Il a depuis long-temps juré ta perte; jusqu'ici tu as été préservé... Veux-tu attendre qu'il accomplisse ses mauvais desseins? L'homme sage prend les devants.

STAUFFACHER. Qu'y a-t-il à faire?

GERTRUDE se rapprochant. Écoute mon conseil. Tu sais comme ici tous les gens de bien se plaignent de l'avarice et de la cruauté du bailli. Ne doute pas que de l'autre côté du lac, dans le pays d'Uri et d'Unterwald, on ne soit également las de la pesanteur de ce joug; car Landenberg se conduit là-bas aussi insolemment que Gessler ici. Il ne nous arrive pas une barque de pêcheur qui ne nous apprenne quelque nouveau malheur, quelque violence des baillis. C'est pourquoi il serait bon que quelques-uns d'entre vous, amis du pays, av-

mit schelen Augen
 giftiger Mißgunst.
 Rängst hat er dir geschworen
 den Untergang.
 Du stehst noch
 unverletzt.
 Willst du erwarten
 bis er gehüst an dir
 die böse Luft?
 Der kluge Mann haut vor.
 STAUFFACHER. Was ist zu thun?
 GERTRUD tritt näher.
 Also höre meinen Rath.
 Du weißt wie hier zu Schwyz
 alle Redlichen sich beklagen
 ob dem Geiz und der Wütherei
 dieses Landvogts. So zweifle nicht
 daß dort drüben auch
 in Unterwalden
 und im Urnerland
 sie sind müde
 des Dranges und des harten Jochs.
 Denn, wie der Gessler hier,
 so Landenberg
 drüben überm See
 schafft es frech.
 Es kommt kein Fischerlahn
 zu uns herüber
 der uns nicht verkündet
 ein neues Unheil
 und Gewaltbeginnen
 von den Wägten.
 Darum
 thät' es gut,
 wenn eurer eßliche,

avec d'obliques yeux (le regard en-
 d'une jalousie envenimée. [vieux])
 Depuis-long-temps il t'a juré
 la perte (il a juré ta perte).
 Tu es-debout encore (jusqu'ici)
 non-lésé (sain et sauf).
 Veux-tu attendre,
 jusqu'à-ce-qu'il ait satisfait sur toi
 son méchant vouloir?
 L'homme prudent prévient.
 STAUFFACHER. Qu'y a-t-il à faire.
 GERTRUDE s'approche de plus pres.
 Donc écoute mon conseil.
 Tu sais comme ici à Schwyz
 tous les honnêtes gens se plaignent
 de l'avarice et de la cruauté
 de ce bailli. Ainsi ne doute pas
 que là-bas de-l'autre-côté aussi
 dans l'Unterwalden
 et dans le pays-d'Uri
 ils sont (ils ne soient) fatigués
 de l'oppression et du dur joug.
 Car, comme Gessler ici,
 de-même Landenberg
 de-l'autre-côté au-delà-du lac
 le fait (agit) insolemment.
 Il ne vient pas de barque-de-pêcheur
 chez nous de-ce-côté
 qui ne nous annonce
 un (quelque) nouveau malheur
 et entreprise-tyrannique
 de-la-part des baillis.
 C'est-pourquoi
 il serait bien (serait bon),
 si quelques uns de (d'entre) vous,

Die's redlich meinen, still zu Rathe gingen,
 Wie man des Drucks sich möcht' erledigen;
 So ach! ich wohl, Gott würd' euch nicht verlassen,
 Und der gerechten Sache gnädig sein —
 Hast du in Uri keinen Gastfreund, sprich,
 Dem du dein Herz magst redlich offenbaren?

Stauffacher.

Der wackern Männer kenn' ich viele dort,
 Und angesehen große Herrenleute,
 Die mir geheim sind und gar wohl vertraut.

(Er steht auf.)

Frau, welchen Sturm gefährlicher Gedanken
 Weckst du mir in der stillen Brust! Mein Innerstes
 Kehrst du an's Licht des Tages mir entgegen,
 Und, was ich mir zu denken still verbot,
 Du sprichst's mit leichter Zunge kocklich aus.
 — Hast du auch wohl bedacht, was du mir räthst?
 Die wilde Zwietracht und den Klang der Waffen
 Musst du in dieses friedgewohnte Thal —

sassent en secret aux moyens de se délivrer de l'oppression. Je crois bien que Dieu ne vous abandonnerait pas et serait favorable à la cause de la justice. N'as-tu pas à Uri, dis-moi, un hôte auquel tu puisses franchement ouvrir ton cœur?

STAUFFACHER. Je connais là beaucoup de braves gens et de vassaux riches et considérés, qui sont mes amis et peuvent entrer dans mes secrets. (Il se lève.) Femme, quel tumulte de pensées dangereuses éveille-tu dans la paix de mon cœur! tu me montres à la lumière du jour l'intérieur de mon âme, et ce que je m'interdisais à moi-même de penser, ta langue le prononce avec une téméraire légèreté. Mais as-tu bien réfléchi à ce que tu me conseilles? Tu appelles dans cette pacifique vallée la sauvage discorde et le bruit des armes. Nous oserions.

die es meinen redlich,
gingen zu Rathe,
wie man möchte
sich erlöbigen des Drucks;
so achte ich wohl
daß Gott euch nicht verlassen würde,
und würde sein gnädig
der gerechten Sache.

Sprich, hast du keinen Gastfreund
in Uri,

dem du magst offenbaren
dein Herz redlich?

Stauffacher. Ich kenne dort
viele der wackern Männer,
und große Herrenleute
angesehen,

die sind mir geheim
und gar wohl vertraut.

Er steht auf.

Frau, welchen Sturm
gefährlicher Gedanken
weckt du mir
in der stillen Brust!

Du kehrest
mein Innerstes
entgegen mir
ans Licht des Tages,
und was ich mir verbot
zu denken still,
du sprichst es aus lechlich
mit leichter Zunge!

Hast du auch wohl bedacht
was du mir räthst?

Du ruhest in dieses Thal
das friedgewohnte

qui sont bien-intentionnés,
allaient à conseil (délibéraient),
comment on pourrait
s'affranchir de l'oppression;
de-la-sorté j'estime (je crois) bien
que Dieu ne vous abandonnerait pas,
et serait clément (propice)
à la juste cause.

Dis, n'as-tu nul hôte-ami
à Uri,

à qui tu puisses ouvrir
ton cœur loyalement?

STAUFFACHER. Je connais là
beaucoup de braves hommes
et de grands seigneurs
considérés,

qui me sont intimes
et très-familiers.

Il se leve.

Femme, quelle tempête
de dangereuses pensées
me réveilles (s'élève) -tu
dans la paisible poitrine!

Tu tournes
mes pensées-les-plus-intimes
en-face de moi
à la lumière du jour,
et ce-que je me défendais
de penser en-secret,
tu l'exprimes hardiment
avec une langue légère!

As-tu aussi bien réfléchi
à ce que tu me conseilles?

Tu appelles dans cette vallée
habituee-à-la-paix

Wir wagten es, ein schwaches Volk der Hirten,
 In Kampf zu gehen mit dem Herrn der Welt?
 Der gute Schein nur ist's, worauf sie warten,
 Um loszulassen auf dies arme Land
 Die wilden Horden ihrer Kriegesmacht,
 Darin zu schalten mit des Siegers Rechten,
 Und unterm Schein gerechter Züchtigung
 Die alten Freiheitsbriefe zu vertilgen.

Gertrud.

Ihr seid auch Männer, wisset eure Art
 Zu führen; und dem Muthigen hilft Gott!

Stauffacher.

O Weib! Ein furchtbar rüthend Schreckniß ist
 Der Krieg; die Herde schlägt er und den Hirten.

Gertrud.

Ertragen muß man, was der Himmel sendet;
 Unbilliges erträgt kein edles Herz.

Stauffacher.

Dies Haus erfreut dich, das wir neu erbauten;
 Der Krieg, der ungeheure, brennt es nieder.

nous faibles bergers, entrer en lutte avec le maître du monde? Ils n'attendent qu'un prétexte pour lancer sur cette pauvre terre les hordes féroces de leurs soldats, pour y exercer les droits du vainqueur, et, sous l'apparence d'un juste châtimement, anéantir nos anciennes chartes de franchise.

GERTRUDE. Mais vous aussi, vous êtes des hommes; vous savez manier la hache, et Dieu aide les braves.

STAUFFACHER. O femme, la guerre est une calamité terrible; elle frappe le troupeau et le berger.

GERTRUDE. On doit se soumettre aux décrets du ciel; mais aucun noble cœur ne supporte l'injustice.

STAUFFACHER. Tu prends plaisir à cette maison que nous venons de construire; la guerre, l'affreuse guerre, la réduira en cendres.

die wilde Zügeltracht
an den Arm der Waffen.

Wir wagten es,
ein schwaches Volk der Hirten,
zu gehen in Kampf
mit dem Herrn der Welt?

Es ist der gute Schein
nur, worauf sie warten,
um loszulassen
auf die arme Land
die wilden Horden
ihrer Kriegesmacht,
darin zu schalten
mit den Rechten des Siegers,
und unter dem Schein
gerechter Züchtigung zu vertilgen
die alten Freiheitsbriefe.

Gertrud.

Ihr seid auch Männer,
wisst zu führen eure Art,
und Gott hilft dem Muthigen.

Stauffacher.

O Weib! der Krieg
ist ein furchtbar wüthend Schreckniß;
er schlägt die Heerde und den Hirten.

Gertrud. Man muß ertragen
was der Himmel sendet;
sein edles Herz
erträgt Unbilliges.

Stauffacher. Dieß Haus,
das wir erbauten neu,
erfreut dich;
der Krieg, der ungeheure,
brennt es nieder.

la farouche discorde
et le bruit des armes.

Nous l'oserions,
nous un faible peuple de bergers,
aller (entrer) en lutte
avec le maître du monde?

C'est la bonne apparence (le prétexte)
seulement, sur quoi (qu') ils attendent
pour déclainer

sur ce pauvre pays
les farouches hordes
de leur force-militaire (armée),
pour y agir-librement
avec les droits du vainqueur,
et, sous l'apparence
d'un juste châtimement, anéantir
nos anciennes chartes-de-franchise.

GERTRUDE.

Vous êtes aussi des hommes,
et savez mener (manier) votre bache,
et Dieu aide l'homme courageux.

STAUFFACHER.

Oh femme! la guerre
est un terrible et furieux fléau;
elle frappe le troupeau et le berger.

GERTRUDE. Il faut supporter
ce-que le ciel envoie:
aucun noble cœur
ne supporte des-choses-injustes.

STAUFFACHER. Cette maison,
que nous avons construite à-neuf,
te réjouit;

la guerre, l'affreuse guerre,
la réduit (réduira) en cendres.

Gertrud.

Wißt' ich mein Herz an zeitlich Gut gefesselt,
Den Brand würf' ich hinein mit eigener Hand.

Stauffacher.

Du glaubst an Menschlichkeit! Es schont der Krieg
Auch nicht das zarte Kindlein in der Wiege.

Gertrud.

Die Unschuld hat im Himmel einen Freund!
— Sieh' vorwärts, Werner, und nicht hinter dich!

Stauffacher.

Wir Männer können tapfer fechtend sterben;
Welch Schicksal aber wird das eure sein?

Gertrud.

Die letzte Wahl steht auch dem Schwächsten offen:
Ein Sprung von dieser Brücke macht mich frei.

Stauffacher (hüft in ihre Arme).

Wer selch ein Herz an seinen Busen drückt,
Der kann für Herd und Hof mit Freuden fechten.
Und keines Königs Heermacht fürchtet er —
Nach Uri fahr' ich stehnden Fußes gleich.

GERTRUDE. J'y mettrais le feu de ma propre main, si je savais mon cœur attaché au bien temporel.

STAUFFACHER. Tu crois à l'humanité; la guerre n'épargne pas même le tendre enfant au berceau.

GERTRUDE. L'innocence a un ami dans le ciel! Regarde devant toi, Werner, et non pas en arrière.

STAUFFACHER. Nous autres hommes, nous pouvons mourir en combattant bravement; mais quel destin sera le vôtre?

GERTRUDE. Une dernière ressource reste encore même au plus faible; je m'élance de ce pont, et me voilà libre.

STAUFFACHER se jette dans ses bras. Celui qui presse un tel cœur sur sa poitrine, celui-là peut combattre avec joie pour ses foyers, celui-là ne craint les soldats d'aucun roi. Je vais de ce pas à Uri;

Gertrud.

Wüßte ich mein Herz
gefeßelt an zeitlich Gut,
ich würde hinein den Brand
mit eigner Hand.

Stauffacher.

Du glaubst an Menschlichkeit;
der Krieg schon selbst nicht
das zarte Kindlein
in der Wiege.

Gertrud.

Die Unschuld hat einen Freund
im Himmel!
sieh vorwärts, Werner,
und nicht hinter dich.

Stauffacher.

Wir Männer können sterben
fechtend tapfer,
aber welcher Schicksal wird sein
das eure?

Gertrud.

Die letzte Wahl
steht offen selbst dem Schwächsten
ein Sprung von dieser Brücke
macht mich frei.

Stauffacher führt in ihre Arme.

Wer brückt

an seinen Busen ein solches Herz,
der kann fechten mit Freuden
für Herz
und Hof,
und fürchtet die Heermacht
keines Königs.

Ich fahre stehenden Fußes gleich
nach Uri.

GERTRUDE.

Saurais-je (si je savais) mon cœur
enchaîné au bien temporel,
j'y jetterais la torche
de ma propre main.

STAUFFACHER.

Tu crois à l'humanité;
la guerre n'épargne même pas
le tendre petit-enfant
dans le berceau.

GERTRUDE.

L'innocence a un ami
dans le ciel!
regarde en-avant, Werner,
et non-pas derrière toi.

STAUFFACHER.

Nous autres hommes pouvons mourir
en combattant vaillamment;
mais quel sort sera
le vôtre?

GERTRUDE.

[source]

Le dernier choix (une dernière res-
est ouvert même au plus faible :
un saut du haut de ce pont
me fait (rend) libre.

STAUFFACHER se précipite dans ses bras.

Celui-qui presse.

sur son sein un tel cœur,
celui-ci peut combattre avec joie
pour son foyer
et sa cour (sa famille et son bien),
et ne redoute les armées
d'aucun roi.

Je vals de ce pas sur-le-champ
à Uri.

Dort lebt ein Gastfreund mir, Herr Walther Fürst,
Der über diese Zeiten denkt wie ich.

Auch sind' ich dort den edeln Bannerherrn
Von Attinghaus — obgleich von hohem Stamm,
Liebt er das Volk und ehrt die alten Sitten.

Mit ihnen belben pfleg' ich Rath's, wie man
Der Landesfeinde muthig sich erwehrt —

Leb' wohl — und weil ich fern bin, führe du
Mit klugem Sinn das Regiment des Hauses —

Dem Pilger, der zum Gotteshause wallt,
Dem frommen Mönch, der für sein Kloster sammelt,
Sib reichlich und entlaß' ihn wohl gepflegt.

Stauffachers Haus verbirgt sich nicht. In äußerst
Am offenen Heerweg steht's, ein wirthlich Dach
Für alle Wandrer, die des Weges fahren.

(Indem sie nach dem Hintergrund abgehen, tritt Wilhelm Tell mit Baumgarten
vorn auf die Scene.)

J'ai là un hôte, un ami, Walther Furst, qui a la même opinion que
moi sur les affaires du pays. Je trouverai là aussi le noble banneret
Attinghausen; quoique d'une naissance élevée, il aime le peuple et
honore les vieilles mœurs. Je tiendrai conseil avec eux sur les moyens
de nous défendre courageusement contre l'ennemi. Adieu, et pen-
dant que je serai loin, gère sagement les affaires de la mai-
son. Donne généreusement au pèlerin qui va visiter la maison de
Dieu, au moine pieux qui recueille des aumônes pour son couvent,
et ne les laisse partir qu'après les avoir bien traités. La maison de
Stauffacher ne se cache pas; elle élève à l'extrémité du grand chemin
son toit hospitalier pour tous les voyageurs. (Pendant qu'ils s'é-
loignent vers le fond du théâtre, Tell s'avance avec Baumgarten
sur le devant de la scène)

Dort lebt mir ein Gastfreund,
 Herr Walthar Furst,
 der denkt wie ich
 über diese Zeiten.
 Ich finde dort auch
 den edlen Bannerherrn
 von Attinghaus;
 obgleich von hohem Stamm,
 liebt er das Volk,
 und ehret die alten Sitten.
 Mit ihnen beiden
 pflege ich Rath,
 wie
 man sich erwehret
 muthig
 der Landesfeinde.
 Lebe wohl!
 und weil ich bin fern, führe du
 mit klugem Sinn
 das Regiment des Hauses.
 Gib reichlich dem Pilger,
 der wallt zu dem Gotteshaus,
 dem frommen Mönch,
 der sammelt für sein Kloster,
 und entlass ihn wohl gepflegt.
 Das Haus Stauffachers
 verbirgt sich nicht.
 Es steht
 am offenen Seeweg zu äußerst,
 ein wirthlich Dach
 für alle Wanderer,
 die fahren des Weges.
 Indem sie abgehen
 nach dem Hintergrund,
 tritt vorn auf die Scene
 Wilhelm Tell mit Baumgarten.

La vit à moi (j'ai) un hôte,
 maître Walthar Furst,
 qui pense comme moi
 sur ces temps-ci.
 Je trouve (trouverai) là aussi
 le noble seigneur-banneret
 d'Attinghausen:
 quoique de haute race,
 il aime le peuple,
 et honore les vieilles mœurs.
 Avec eux deux
 je tiens (tiendrai) conseil
 comment
 on se défend (on pourrait se défendre)
 courageusement
 des ennemis-du-pays.
 Vis bien (Adieu) !
 et puisque je suis (serai) loin, mène
 avec une prudente pensée (avec pru-
 le gouvernement de la maison. [dence])
 Donne largement au pèlerin
 qui se-rend à la maison-de-Dieu,
 et au pieux moine,
 qui quête pour son couvent,
 et congédie le bien choyé.
 La maison de Stauffacher
 ne se cache pas.
 Elle se-tient (est)
 sur la grande route à l'extrémité,
 toit hospitalier
 pour tous les voyageurs
 qui passent par ce chemin.
 Pendant qu'ils s'en-vont
 vers le fond,
 s'avance sur-le-devant sur (de) la scène.
 G'UILLAUME TELL avec BAUMGARTEN.

Tell (zu Baumgarten).

Ihr habt lezt meiner weiter nicht vonnöthen.
 Zu jenem Hause gehet ein; dort wohnt
 Der Stauffacher, ein Vater der Bedrängten,
 — Doch sieh', da ist er selber — Folgt mir, kommt!

(Gehen auf ihn zu; die Scene verwandelt sich.)

Dritte Scene.

Öffentlicher Platz bei Altdorf.

Auf einer Anhöhe im Hintergrund steht man eine Befestigung bauen, welche schon so weit gediehen, daß sich die Form des Ganzen darstellt. Die hintere Seite ist fertig; an der vordern wird eben gebaut, das Gerüste steht noch, an welchem die Werkleute auf und nieder steigen; auf dem höchsten Dache hängt der Schieferdecker. — Alles ist in Bewegung und Arbeit.

Frohnvogt. Meister Steinmetz. Gesellen und
 Handlanger.

Frohnvogt

(mit dem Stabe, treibt die Arbeiter).

Nicht lang gefeiert, frisch! Die Mauersteine

TELL, à Baumgarten. Maintenant vous n'avez plus besoin de moi.
 Entrez dans cette maison, c'est là que demeure Stauffacher, le père
 des opprimés: mais, tenez, le voici lui-même... Suivez-moi, venez.
 (Ils vont à lui; la scène change.)

SCÈNE III.

Une place publique d'Altdorf. Sur une hauteur, dans le fond, on voit s'élever une forteresse qui est déjà assez avancée pour qu'on distingue la forme de l'édifice. La partie la plus reculée est achevée; on travaille sur le devant, les échafaudages sont encore debout, les ouvriers montent et descendent; un couvreur est sur le sommet du toit. Tout est en mouvement.

LE PIQUEUR DE CORVÉE, LE MAÎTRE TAILLEUR DE PIERRES,
 DES COMPAGNONS et DES MANŒUVRES.

LE PIQUEUR avec son bâton excite les ouvriers. Allons! ne chômez pas si longtemps! Vivement: apportez les pierres, la chaux, le

Tell im Baumgarten.

Ihr habt jetzt
nicht weiter
meiner vorzöhen.
Gehet ein zu jenem Hause ;
dort wohnt
der Stauffacher,
ein Vater der Bedrängten.
Doch seht, da ist er selbst.
Folgt mir, kommt.
Sie gehen auf ihn zu ;
die Scene verwandelt sich.

Dritte Scene.

Öffentlicher Platz bei Altdorf.

Auf einer Anhöhe im Hintergrund
sieht man bauen eine Feste,
welche schon so weit gediehen,
daß die Form des Ganzen
sich darstellt.
Die hintere Seite ist fertig ;
es wird gebaut
eben
an der vordern ;
das Gerüst steht noch,
an welchem die Werkleute
aufsteigen und niedersteigen ;
auf dem höchsten Dach
hängt
der Schieferbedeck.
Alles ist in Bewegung
und Arbeit.

**Frohnvogt.
Meister Steinmetz.
Gesellen und Handlanger.**

Frohnvogt
mit dem Stabe,
treibt die Arbeiter.

**Nicht lang gefeiert ! frisch !
Die Mauersteine herbei !**

TELL a BAUGARTEN.

Vous n'avez maintenant
pas davantage (plus)
de moi besoin.
Entrez dans cette maison là ;
c'est là que demeure
Stauffacher,
un (le) père des opprimés.
Mais voyez, le voici lui-même
Suivez-moi, venez.
Ils vont à lui ;
la scène se transforme.

TROISIÈME SCÈNE.

Place publique près d'Altorf.

Sur une éminence dans le fond
on voit construire un fort.
qui est déjà si avancé,
que la forme du tout (de l'ensemble)
se présente (se dessine).
Le côté postérieur est achevé ;
on bâtit
précisément (en ce moment même,
au côté de-devant ;
l'échafaudage est encore debout,
sur lequel les ouvriers
montent et descendent ;
sur le plus haut (le sommet du toit)
est suspendu
le couvreur-en-ardoises.
Tout est en mouvement
et en travail (à travailler).

**LE PIQUEUR-DE-LA-CORVÉE. &
LE MAÎTRE TAILLEUR-DE-PIERRES.
DES COMPAGNONS et DES MANŒUVRES.**

LE PIQUEUR
avec le bâton
pousse (excite) les ouvriers.

**Pas long-temps chôme ! vivement !
Qu'on apporte les moellons ici !**

Herbei! Den Kalk, den Mörkel zugefahren,
Wenn der Herr Landvogt kommt, daß er das Werk
Gewachsen sieht! — Das schlendert wie die Schnecken.

(Zu zwei Handlangern, welche tragen)

Geist das geladen? Gleich das Doppelte!
Wie die Tagelöhne ihre Pflicht bestehlen!

Erster Gesell.

Das ist doch hart, daß wir die Steine selbst
Zu unserm Liring und Kerker sollen fahren!

Frohnvogt.

Was murret Ihr? Das ist ein schlechtes Volk,
Zu nichts anständig, als das Vieh zu melken,
Und faul herum zu schlendern auf den Bergen.

Alter Mann (ruht aus).

Ich kann nicht mehr.

Frohnvogt (schüttelt ihn).

Frisch, Alter, an die Arbeit!

Erster Gesell.

Habt Ihr denn gar kein Eingeweid', daß Ihr

mortier, afin que mon seigneur le bailly, quand il viendra, trouve
l'ouvrage avancé. Ça marche comme des limaçons. (A deux manœu-
vres.) Cela s'appelle-t-il une charge? Allons, le double; comme ces
salauds font leur corvée!

LE PREMIER COMPAGNON. Il est pourtant bien dur de porter nous-
mêmes les pierres de notre donjon et de notre cachot.

LE PIQUEUR. Que murmurez-vous? Misérable peuple, qui n'est bon
qu'à traire les vaches et à se promener sur les montagnes.

UN VIEILLARD, s'asseyant. Je n'en puis plus.

LE PIQUEUR le secoue. Allons, vieux, à l'œuvre!

LE PREMIER COMPAGNON. Vous n'avez donc pas d'entrailles, de for-

Den Kalk, den Mörtel zugefahren,
daß der Herr Landvogt,
wenn er kommt,
steht das Werk gewachsen.
Das schleubert
wie die Schnecken.

Du zwei Handlanger,
welche tragen.

Geist das geladen?
Gleich das doppelt.

Wie die
Tagelöhne
bestehlen
ihre Pflicht.

Erster Gesell.

Das ist doch hart,
daß wir sollen selbst
fahren die Steine
zu unserm eignen Zwing
und Kerker.

Frohvogt.

Was murr't ihr?

Das ist ein schlechtes Volk,
anstellig zu nichts
als zu melken das Vieh,
und herumzuschlendern faul
auf den Bergen.

Alter Mann ruht aus.

Ich kann nicht mehr.

Frohvogt spöttelt ihn.

Frisk, Alter, an die Arbeit!

Erster Gesell.

Habt ihr denn
gar kein Eingeweib,
daß Ihr treibt

La chaux, le mortier amenés!
afin-que le seigneur bailli,
s'il vient (quand il viendra),
voie l'œuvre avancée.
Ça se-traine (ils se traînent)
comme des limaçons.

A deux manoeuvres
qui portent une charge.

Cola's'appelle-t-il chargé (une charge)?

Vite le double!

Comme ces
voleurs-de-leur-journée (fainéants)
volent

leur devoir (manquent à leur tâche)!

PREMIER COMPAGNON.

C'est pourtant dur,
que nous devons nous-mêmes
amener les pierres
pour notre propre donjon
et notre prison!

LE PIQUEUR.

Que murmurez-vous?

C'est un mauvais peuple,
bon à rien
qu'à traire le détail,
et à stâner paresseux
sur les montagnes.

UN VIEILLARD se repose.

Je n'en peux plus.

LE PIQUEUR le secoue.

Vivement, vieux, à l'ouvrage!

LE PREMIER COMPAGNON.

N'avez-vous donc
absolument pas d'entrailles,
que vous poussez

Den Greis, der kaum sich selber schleppen kann,
Zum harten Frohndienst treibt?

Meister Steinmeh und Gesellen.

's ist himmelschreiend!

Frohvogt.

Sorgt ihr für euch; ich thu', was meines Amts.

Zweiter Gesell.

Frohvogt, wie wird die Beste denn sich nennen,
Die wir da bau'n?

Frohvogt.

Zwing Uri soll sie heißen;

Denn unter dieses Joch wird man euch beugen.

Gesellen.

Zwing Uri!

Frohvogt.

Nun, was gibt's dabei zu lachen?

Zweiter Gesell.

Mit diesem Häuslein wollt ihr Uri zwingen?

Erster Gesell.

Paß seh'n, wie viel man solcher Maulwurfshäuser
Mus über 'nander setzen, bis ein Berg
Draus wird wie der geringste nur in Uri!

(Frohvogt geht nach dem Hintergrund.)

Meister Steinmeh.

Den Hammer werf ich in den tiefsten See,

cer ainsi à une rude corvée un vieillard qui peut à peine se trainer?

LE TAILLEUR DE PIERRES et LES COMPAGNONS. Cela erie vengeance!

LE PIQUEUR. Mélez-vous de vos affaires; je fais mon devoir.

LE SECOND COMPAGNON. Piqueur, comment se nommera donc le fort que nous bâtissons?

LE PIQUEUR. Il s'appellera la *Servitude d'Uri*; sous ce joug on courbera vos têtes.

LES COMPAGNONS. La servitude d'Uri?

LE PIQUEUR. Eh bien! qu'avez-vous à rire?

LE SECOND COMPAGNON. Avec cette maisonnette vous voulez asservir Uri?

LE PREMIER COMPAGNON. Voyons combien de pareilles taupinières il vous faudrait élever l'une sur l'autre, pour en faire une montagne égale seulement à la plus petite d'Uri. (*Le piqueur se retire vers le fond du théâtre.*)

LE TAILLEUR DE PIERRES. Je jetterai dans le fond du lac le mar-

den Weid,
 See kaum lath sich schleppen selber,
 zum harten Frohndienst?
 Meister Steinweg
 und Gesellen.
 Es ist himmelschreiend!
 Frohvogt.
 Sorgt ihr für euch;
 ich thue
 was meines Amtes.
 Zweiter Gesell.
 Frohvogt, wie wird sich denn nennen
 die Peste, die wir da bauen?
 Frohvogt. Sie soll heißen
 Zwing Uri.
 Denn man wird euch beugen
 unter dieses Joch.
 Gesellen. Zwing Uri!
 Frohvogt.
 Nun! was gibt's zu lachen dabei?
 Zweiter Gesell.
 Mit diesem Häuschen
 wollt ihr zwingen Uri?
 Erster Gesell.
 Laß sehn, wie viel man muß
 setzen über einander
 solcher Mauthurfsäusen,
 bis daraus wird
 in Berg
 nur wie der geringste in Uri.
 Frohvogt geht
 nach dem Hintergrund.
 Meister Steinweg.
 Ich werfe
 in den tiefsten See

le vieillard,
 qui à-peine peut se trainer lui-même,
 à la dure corvée?
 LE MAÎTRE TAILLEUR-DE-PIERRES
 ET LES COMPAGNONS.
 C'est criant au ciel (c'est abominable) !
 LE PIQUEUR. [vous-mêmes];
 Prenez-soin de (occupez-vous de
 je fais
 ce qui est de ma charge (mon devoir).
 DEUXIÈME COMPAGNON.
 Piqueur, comment se nommera donc
 le fort que nous bâtissons là?
 LE PIQUEUR. Il doit se-nommer
 Subjugue-Uri (la servitude-d'Uri).
 Car on vous courbera la tête
 sous ce joug !
 COMPAGNONS. Subjugue-Uri !
 LE PIQUEUR.
 Eh bien ! qu'y a-t-il à rire à-cela ?
 DEUXIÈME COMPAGNON.
 Avec cette maisonnette
 vous voulez subjuguier Uri ?
 PREMIER COMPAGNON.
 Voyons, combien il faut
 placer l'une sur l'autre
 de pareilles taupinières ;
 jusqu'à-ce-qu'il en devienne
 une montagne
 seulement comme la plus petite d'Uri.
 LE PIQUEUR s'en va
 vers le fond.
 MAÎTRE TAILLEUR-DE-PIERRES.
 Je jette (Je jeterai)
 dans le plus profond du lac

64 Erster Aufzug, dritte Scene.

Der mir gedient bei diesem Fluchgebäude!

Tell und Stauffacher kommen.

Stauffacher.

O hätt' ich nie gelebt, um das zu schauen!

Tell.

Hier ist nicht gut sein. Laßt uns weiter gehn!

Stauffacher.

Bin ich zu Uri in der Freiheit Land?

Meister Steinmez.

O Herr, wenn Ihr die Keller erst gesehn
Unter den Thürmen! Ja, wer die bewohnt,
Der wird den Hahn nicht fürder krähen hören.

Stauffacher.

O Gott!

Steinmez.

Seht diese Flanken, diese Strebpfeiler,
Die stehn, wie für die Ewigkeit gebaut!

Tell.

Was Hände bauten, können Hände stürzen.

(Nach den Bergen zeigend.)

Das Haus der Freiheit hat uns Gott gegründet.

(Man hört eine Trommel; es kommen Leute, die einen Hut auf einer Stange tragen, ein Ausrufer folgt ihnen, Weiber und Kinder bringen tumultuarisch nach.)

teau qui m'a servi à construire cet édifice de malheur. (Tell et Stauffacher arrivent.)

STAUFFACHER. Oh! n'ai-je donc vécu que pour voir de telles choses!

TELL. Il ne fait pas bon ici, allons plus loin.

STAUFFACHER. Suis-je à Uri, sur la terre de la liberté?

LE TAILLEUR DE PIERRES. Ah! seigneur, si vous aviez vu les cachots sous les tours! Celui qui les habitera, je vous en réponds, n'entendra plus le chant du coq.

STAUFFACHER. O Dieu!

LE TAILLEUR DE PIERRES. Voyez ces bastions, ces contre-forts qui semblent bâtis pour l'éternité.

TELL. Ce que des mains ont élevé, des mains peuvent le renverser. (Il indique les montagnes.) Dieu nous a bâti la maison de la liberté. (On entend un tambour, des hommes arrivent portant un chapeau sur une perche. Un crieur les suit. Des femmes et des enfants se pressent en tumulte sur leurs pas.)

den Hammer, der mir gebient
bei diesem Fluchgebäude.
Tell und Stauffacher kommen.
Stauffacher.

Oh! hätte ich nie gelebt
um das zu schauen!
Tell.

Hier ist nicht gut sein.
Laßt uns gehen weiter!
Stauffacher. Bin ich zu Uri,
in dem Land der Freiheit?
Meister Steinmetz.

O Herr, wenn Ihr hättet erst gesehen
die Keller unter den Thürmen!
Ja! wer bewohnt die,
hört nicht fürder
krähen den Hahn.

Stauffacher. O Gott!
Steinmetz.

Seht diese Planken,
diese Strebepfeiler;
sie sind gebaut
wie für die Ewigkeit.
Tell.

Was Hände bauten,
Hände können es stürzen
Zeigend nach den Bergen.
Gott hat uns gegründet
das Haus der Freiheit.

Man hört eine Trommel;
es kommen Leute
welche tragen einen Hut
auf einer Stange;
ein Ausrufet folgt ihnen;
Weiber und Kinder
bringen nach
tumultuarisch.

le marteau, qui m'a servi
à cet édifice-de-malédiction.

TELL et STAUFFACHER arrivent.
STAUFFACHER.

Oh! n'eussé-je jamais vécu,
pour voir cela.(pareille chose)!

TELL.
Il ne fait pas bon être (à rester) ici.
Allons plus-loin!

STAUFFACHER. Suis-je à Uri,
dans le pays de la liberté?

MAÎTRE TAILLEUR-DE-PIERRES.
Ah Seigneur, si vous aviez vu d'abord
les caves sous les tours! [les-là,
Oui! celui qui habite (habitera) cel-
n'entendra plus désormais
chanter le coq.

STAUFFACHER. Oh Dieu!
LE TAILLEUR-DE-PIERRES.

Voyez ces flancs-de-bastion,
ces contre-forts;
ils sont bâtis
comme pour l'éternité!

TELL.
Ce que des mains ont construit,
des mains peuvent le renverser.
Montrant du-côté des montagnes.
Dieu nous a fondé (établi)
la maison de la liberté.

On entend un tambour;
il arrive des gens
qui portent un chapeau
sur une (au bout d'une) perche;
un cri leur suit;
des femmes et des enfants
se pressent après lui (le suivent)
en-tumulte.

Erster Gesell.

Was will die Trommel? Gebet Acht!

Meister Steinmeg.

Was für

Ein Faschnachtsaufzug, und was soll der Hut?

Ausrufer.

In des Kaisers Namen! Höret!

Gesellen.

Still doch! Höret!

Ausrufer.

Ihr sehet diesen Hut, Männer von Uri!
 Aufriichten wird man ihn auf hoher Säule,
 Mitten in Altdorf, an dem höchsten Ort,
 Und dieses ist des Landvogts Will' und Meinung:
 Dem Hut soll gleiche Ehre wie ihm selbst gescheh'n.
 Man soll ihn mit gebognem Knie und mit
 Entblößtem Haupt verehren — Daran will
 Der König die Gehorsamen erkennen.
 Verfallen ist mit seinem Leib und Gut
 Dem Könige, wer das Gebot verachtet.

(Das Volk lacht laut auf, die Trommel wird gerührt, sie gehen weiter.)

Erster Gesell.

Welch neues Unerhörtes hat der Vogt

LE PREMIER COMPAGNON. Que signifie ce tambour? Attention!

LE TAILLEUR DE PIERRES. Quelle procession de carnaval! Et que veut dire ce chapeau?

LE CRIEUR. Au nom de l'Empereur, écoutez!

LES COMPAGNONS. Silence, écoutez donc!

LE CRIEUR. Vous voyez, hommes d'Uri, vous voyez ce chapeau; on va le placer au haut d'un mât, au milieu d'Altdorf, sur le point le plus élevé. Et voici la volonté et le bon plaisir du bailli: vous rendrez à ce chapeau les mêmes honneurs qu'à lui-même; on doit fléchir le genou devant lui et se découvrir la tête. Le Roi reconnaîtra par là ceux qui lui sont soumis. Quiconque méprisera cet ordre sera puni dans sa personne, et ses biens seront confisqués. (Le peuple éclate de rire, le tambour bat, la troupe passe.)

LE PREMIER COMPAGNON. Quel étrange caprice s'est donc encore mis

Erster Gesell.

Was will die Trommel?

Gebet Acht!

Meister Steinmey.

Was für ein Fasnachtaufzug!

und was soll der Hut?

Ausrufer.

Im Namen des Kaisers! Höret.

Gesellen.

Still doch! Höret.

Ausrufer

Männer von Uri,

ibr sehet diesen Hut.

Man wird ihn aufrichten

auf hoher Säule

mitten in Altdorf,

an dem höchsten Ort,

und dieß ist der Wille

und die Meinung des Landvogts

dem Hut soll geschehen

gleiche Ehre,

wie ihm selbst.

Man soll ihn verehren

mit gebognem Knie

und mit entblößtem Haupt.

Der König will erkennen daran

die Gehorsamen.

Wer verachtet das Gebot,

ist verfallen dem Könige

mit seinem Leib und Gut.

Das Volk lacht laut auf,
die Trommel wird gerührt,
sie gehen vorüber.

Erster Gesell.

Welch neues Unerhörtes

PREMIER COMPAGNON.

Que veut (que signifie) le tambour?

Faites attention!

MAITRE TAILLEUR-DE-PIERRES.

Quelle mascarade!

et que doit (signifie) le chapeau?

LE CRIEUR.

Au nom de l'Empereur! Écoutez.

COMPAGNONS.

Silence donc! Écoutez.

LE CRIEUR.

Hommes d'Uri,

vous voyez ce chapeau.

On le dressera

sur une haute colonne

milieu dans (au milieu d') Altdorf,

à l'endroit le plus élevé,

et ceci est (voici) la volonté

et la pensée du bailli, savoir:

au chapeau doit être fait (rendu)

le même honneur

qu'à lui-même (à l'Empereur).

On doit le vénérer

avec le genou fléchi

et avec la tête découverte.

Le roi veut reconnaître à cela

les sujets obéissants.

Celui qui méprise le commandement,

est tombé-en-commise (appartiendra)

avec son corps et bien. [au roi

Le peuple éclate de rire,
le tambour est battu (bat),
ils passent.

PREMIER COMPAGNON.

Quelle nouvelle chose inouïe

Sich ausgeföhnen? Wir 'nen Hut verehren!
Sagt! Hat man je vernommen von dergleichen?

Meister Steinmez.

Wir unsre Kniee beugen einem Hut!
Tretbi er sein Spiel mit ernsthaft würd'gen Leuten?

Erster Gesell.

Wär's noch die kaiserliche Kron'! So ist's
Der Hut von Oesterreich; ich sah ihn hangen
Ueber dem Thron, wo man die Lehen gibt!

Meister Steinmez.

Der Hut von Oesterreich! Gebt Acht, es ist
Ein Fallstrick, uns an Oestreich zu verrathen!

Gesellen.

Kein Ehrenmann wird sich der Schmach bequemen.

Meister Steinmez.

Kommt, laßt uns mit den andern Abred' nehmen!

(Sie gehen nach der Tiefe.)

Tell (zum Stauffacher).

Ihr wisset nun Bescheid. Lebt wohl, Herr Werner!

en tête le bailli? Nous! honorer un chapeau! Dites, a-t-on jamais rien vu de pareil?

LE TAILLEUR DE PIERRES. Nous, fléchir le genou devant un chapeau! se joue-t-il d'un peuple sérieux et respectable?

LE PREMIER COMPAGNON. Encore si c'était la couronne impériale! mais c'est le chapeau de l'Autriche, tel que je l'ai vu suspendu au-dessus du trône où nous allons porter notre hommage.

LE TAILLEUR DE PIERRES. Le chapeau de l'Autriche! Prenez garde! c'est un piège pour nous livrer à l'Autriche.

LES COMPAGNONS. Quel homme d'honneur se soumettrait à cette honte?

LE TAILLEUR DE PIERRES. Venez; allons nous concerter avec les autres. (Ils se retirent au fond du théâtre.)

TELL, à Stauffacher. Vous êtes maintenant au fait. Adieu, maître Werner

hat ausgedonnen der Vogt.

Wir verehren einen Gut!

Sagt, hat man je vernommen
von bergleichen?

Meister Steinmeg.

Wir beugen unsre Kniee
einem Gute!

Treibt er sein Spiel

mit Leuten

ernsthaft würdig?

Erster Gesell.

Wir's noch

die kaiserliche Krone!

So ist's

der Gut von Osterreich;

ich sah ihn hangen über dem Thron,

wo man gibt

die Lehnen.

Meister Steinmeg.

Der Gut von Osterreich!

Gebt Acht! es ist ein Fallstrick

uns zu verrathen

an Osterreich.

Gesellen.

Kein Ehrenmann

wird sich bequemen

der Schmach.

Meister Steinmeg.

Kommt

laßt uns nehmen Abrede

mit den Andern.

Sie gehen nach der Tiefe.

Tell zum Stauffacher.

Ihr wißet nun Bescheid.

Lebt wohl, Herr Werner.

a imaginée le bailli!

Nous honorer un chapeau!

Dites, a-t-on jamais entendu parler
de rien-de-pareil?

MAITRE TAILLEUR-DE-PIERRES.

Nous fléchir nos genoux

à (devant) un chapeau!

Mène-t-il son jeu

avec des (se joue-t-il de) gens

sérieux et respectables?

PREMIER COMPAGNON.

Serait-ce encore (encore si c'était)

la couronne impériale!

Mais voilà-que c'est

le chapeau ducal de l'Autriche;

je l'ai vu suspendu au-dessus du trône,

où l'on donne

les (l'investiture des) siefs!

MAITRE TAILLEUR-DE-PIERRES.

Le chapeau de l'Autriche!

Prenez garde! c'est un piège

pour nous livrer-par-trahison

à l'Autriche.

COMPAGNONS.

Aucun homme-d'honneur

ne s'accommodera (se soumettra)

à cette honte.

MAITRE TAILLEUR-DE-PIERRES.

Venez,

prenons accord (concertons-nous)

avec les autres.

Ils se-dirigent vers le fond.

TELL * STAUFFACHER.

[tenir.

Vous savez maintenant à quoi vous en

Adieu, maître Werner!

Stauffacher

Wo wollt Ihr hin? O, eilt nicht so von dannen!

Tell.

Mein Haus entbehrt des Vaters. Lebet wohl!

Stauffacher.

Mir ist das Herz so voll, mit Euch zu reden.

Tell.

Das schwere Herz wird nicht durch Worte leicht.

Stauffacher.

Doch könnten Worte uns zu Thaten führen.

Tell.

Die einz'ge That ist jetzt Geduld und Schweigen.

Stauffacher.

Soll man ertragen, was unleidlich ist?

Tell.

Die schnellen Herrscher sind's, die kurz regieren.
 — Wenn sich der Föhn erhebt aus seinen Schlünden,
 Löscht man die Feuer aus, die Schiffe suchen
 Eilends den Hafen, und der mächt'ge Geist
 Geht ohne Schaden spurlos über die Erde.
 Ein jeder lebe still bei sich daheim;
 Dem Friedlichen gewährt man gern den Frieden.

STAUFFACHER. Où voulez-vous aller? Oh! ne vous hâtez pas tant.

TELL. Mes enfants ont besoin de leur père; adieu.

STAUFFACHER. Mon cœur déborde; je voudrais vous parler.

TELL. Les paroles ne soulagent pas un cœur oppressé.

STAUFFACHER. Mais les paroles pourraient nous conduire aux actions.

TELL. Ce qu'il faut à présent, c'est la résignation et le silence.

STAUFFACHER. Doit-on souffrir ce qui est insupportable?

TELL. Les maîtres violents sont ceux dont le règne dure le moins. Quand le vent de l'orage s'élève de ses gouffres, on éteint les feux, les barques entrent à la hâte dans le port, et l'esprit de la tempête passe sur la terre sans faire de mal et sans laisser de traces. Que chacun vive tranquille dans sa demeure; on accorde volontiers la paix à ceux qui sont pacifiques.

Stauffacher.

Wo wollt Ihr hin?

O! eilt nicht so
ven dannen.

Tell.

Mein Haus entbehrt des Vaters!
Lebt wohl.

Stauffacher.

Das Herz ist mir so voll
zu reden mit Euch!

Tell.

Das schwere Herz wird nicht leicht
durch Worte.

Stauffacher.

Doch Worte konnten
uns führen zu Thaten.

Tell. Die einzige That
ist jetzt

Geduld und Schweigen.

Stauffacher. Soll man ertragen
was ist unerblicklich?

Tell.

Es sind die schnellen Herrscher
die regieren kurz.

Wenn der Föhn sich erhebt
aus seinen Schlünden,
löscht man aus die Feuer,
die Schiffe suchen eilends den Hafen
und der mächtige Geist
geht über die Erde
ohne Schaden
spurlos.

Ein jeder lebe still
bei sich daheim.

Dem Friedlichen
gewährt man gern den Frieden.

STAUFFACHER.

Où voulez-vous aller?

Oh! ne vous hâtez pas ainsi
d'ici (de partir).

TELL.

Ma maison est-privée du père!
Portez-vous bien.

STAUFFACHER.

Le cœur m'est si plein
pour parler avec vous!

TELL.

Le cœur oppressé n'est pas soulagé
par des paroles.

STAUFFACHER.

Cependant des paroles pourraient
nous conduire à des actions.

TELL. L'unique action
est maintenant

patience et silence.

STAUFFACHER. Doit-on supporter
ce qui est insupportable?

TELL.

Ce sont les maîtres prompts (violents)
qui gouvernent peu-de-temps.

Lorsque le Föhn s'élève

de ses gouffres,
on éteint les feux, [port,
les barques cherchent à-la-hâte le
et le puissant souffle (ouragan)

passé sur la terre
sans causer de dommage,
sans-laisser-de-traces.

Qu'un chacun vive tranquille
chez lui à la maison.

A l'homme pacifique
on accorde volontiers la paix.

Stauffacher.

Meint Ihr?

Tell.

Die Schlange sticht nicht ungerührt.
Sie werden endlich doch von selbst ermüden,
Wenn sie die Lande ruhig bleiben seh'n.

Stauffacher.

Wir könnten viel, wenn wir zusammen stünden.

Tell.

Beim Schiffbruch hilft der Einzelne sich leichter.

Stauffacher.

So kalt verläßt Ihr die gemeine Sache?

Tell.

Ein jeder zählt nur sicher auf sich selbst.

Stauffacher.

Verbunden werden auch die Schwachen mächtig.

Tell.

Der Starke ist am mächtigsten allein.

Stauffacher.

So kann das Vaterland auf Euch nicht zählen,
Wenn es verzweiflungsvoll zur Nothwehr greift?

Tell (gibt ihm die Hand).

Der Tell holt ein verlornes Lamm vom Abgrund.
Und sollte seinen Freunden sich entziehen?

STAUFFACHER. Croyez-vous?

TELL. Le serpent ne pique pas sans être excité. Ils finiront par se laisser d'eux-mêmes, s'ils voient le pays rester tranquille.

STAUFFACHER. Nous pourrions beaucoup, si nous étions unis.

TELL. Dans un naufrage, celui qui est seul se sauve plus facilement.

STAUFFACHER. Abandonnez-vous si froidement la cause commune?

TELL. Chacun ne peut compter sûrement que sur lui-même.

STAUFFACHER. Les faibles, en s'unissant, deviennent forts.

TELL. Le fort n'est jamais plus puissant que quand il est seul.

STAUFFACHER. Ainsi la patrie ne pourrait compter sur vous, si, dans son désespoir, elle avait recours à la résistance?

TELL lui donne la main. Tell va chercher un agneau tombé dans le précipice; et il abandonnerait ses amis? Mais, quoi que vous fas-

Stauffacher. Meint Ihr?

Tell. Die Schlange sticht nicht ungerührt.

Sie werden ermüden doch endlich von selbst,

wenn sie sehen die Lanbe bleiben ruhig.

Stauffacher.

Wir könnten viel, wenn wir hielten zusammen.

Tell.

Der Einzelne beim Schiffbruch hilft sich leichter.

Stauffacher.

Ihr verlaßt so kalt die gemeine Sache?

Tell.

Ein jeder zählt sicher nur auf sich selbst.

Stauffacher.

Die Schwachen auch, verbunden, werden mächtig.

Tell.

Der Starke ist am mächtigsten allein.

Stauffacher

So kann das Varentand nicht zählen auf Euch,

wenn verzweiflungsvoll es greift zur Nothwehr?

Tell gibt ihm die Hand.

Der Tell holt vom Abgrund ein verlorne's Lamm, und sollte sich entziehen

STAUFFACHER. Pensez-vous?

TELL. Le serpent ne pique pas sans-êtré-excité (provoqué).

Ils se laisseront pourtant enfin d'eux-mêmes,

s'ils voient les trois pays rester tranquilles.

STAUFFACHER.

Nous pourrions beaucoup, si nous nous-tenions ensemble (étions unis).

TELL.

L' (un) homme seul dans un naufrage s'aide (se sauve) plus facilement.

STAUFFACHER.

Vous abandonnez si froidement la cause commune?

TELL.

Un chacun ne compte sûrement que sur lui-même.

STAUFFACHER.

[sant],

Les faibles mêmes, unis (en s'unis-deviennent puissants.

TELL.

L'homme fort est le plus puissant, quand il est seul.

STAUFFACHER.

Ainsi la patrie ne peut compter sur vous,

si, pleine-de-désespoir (dans son dés.), elle saisit l'arme-de-la-défense?

TELL lui donne la main

Tell va-chercher de (dans) l'abîme un agneau perdu,

et devrait se soustraire (faire défaut)

Doch was Ihr thut, laßt mich aus Eurem Rath!
 Ich kann nicht lange prüfen oder wählen;
 Bedürft ihr meiner zur bestimmten That,
 Dann ruft den Tell! Es soll an mir nicht fehlen.

(Gehen ab zu verschiedenen Seiten. Ein plötzlicher Auflauf entsteht um das Gerüste.)

Meister Steinmetz (eilt hin).

Was gibts?

Erster Gesell (kommt vor, rufend).

Der Schieferdecker ist vom Dach gestürzt.

Bertha (hüzt herein). Gefolge.

Ist er zerschmettert? Rennet, rettet, helft —
 Wenn Hülfe möglich, rettet, hier ist Gold —

(Wirft ihr Geschembe unter das Volk.)

Meister.

Mit eurem Golde — Alles ist euch feil
 Um Gold! Wenn ihr den Vater von den Kindern
 Gerissen und den Mann von seinem Weibe,

siez, ne m'appellez pas dans vos conseils, je ne puis ni discuter ni réfléchir longuement. Avez-vous besoin de moi pour une action résolue, alors appelez Tell, il ne vous fera pas défaut. (Ils sortent de différents côtés. Un tumulte subit s'élève autour de l'échafaudage.)

LE TAILLEUR DE PIERRES y court. Qu'y a-t-il?

LE PREMIER COMPAGNON s'avance en criant. Le couvreur est tombé du toit.

BERTHE entre suivie de quelques personnes. Est-il écrasé? Courez, portez-lui du secours, sauvez-le, si on peut le secourir. Sauvez-le, voilà de l'or. (Elle jette ses bijoux parmi le peuple.)

LE TAILLEUR DE PIERRES. Avec votre or!... Vous voulez tout payer avec de l'or: quand vous avez enlevé un père à ses enfants, un mari à sa femme, quand vous avez répandu la désolation dans le monde,

seinen Freunden ?
Doch, was ihr thut,
läßt mich aus
eurem Rath.
Ich kann nicht lange
prüfen oder wählen;
bedürft ihr meiner
zur bestimmten That,
dann ruft den Tell;
es soll nicht fehlen
an mir.

Oben ab zu verschiedenen Seiten
Ein plötzlicher Aufruf
entsteht um
das Gerüst.

Meister Steinmetz Laß hin
Was gibts ?

Erster Gesell
kommt vor laufend.

Der Schieferbedeck ist gestürzt
vom Dach.

Bertha stürzt herein.

Befolge.

Bertha. Ist er zerschmettert ?

Rennet, rettet, helft !

Wenn Hülfe möglich,
rettet, hier ist Gold.

Wirft ihr Geschmeide
unter das Volk.

Meister.

Mit Querm Gold! Alles ist Euch feil
für Gold.

Wenn ihr gerissen
den Vater von den Kindern
und den Mann von seinem Weibe

à ses amis ?

Pourtant, quoi que vous fassiez,
laissez-moi en-dehors-de
votre conseil (de vos conseils).

Je ne peux pas longtemps
examiner ou choisir;
avez-vous-besoin de moi
pour une action déterminée,
alors appelez Tell;
cela ne doit pas manquer [quera pas).
en moi (mon concours ne vous man-

Il s'en-vont de différents côtés.
Un subit rassemblement
naît (se forme) autour
de l'échafaudage.

MAÎTRE TAILLEUR-DE-PIERRES y court.
Qu'y a-t-il ?

PREMIER COMPAGNON
s'avance en criant.

Le couvreur est tombé
du toit.

BERTHE entre-précipitamment
SUITE.

BERTHE. Est-il écrasé ?

Courez, sauvez, aidez !

Si le secours est encore possible,
sauvez le, voici de l'or.

Elle jette ses bijoux
parmi le peuple.

MAÎTRE.

Avec votre or ! Tout vous est venu
pour de l'or.

Quand vous avez arraché
le père de (à) ses enfants,
et l'époux de (à) son épouse,

Und Jammer habt gebracht über die Welt,
Denkt ihr's mit Golde zu vergüten — Geht!
Wir waren frohe Menschen, eh' ihr kamt;
Mit euch ist die Verzweiflung eingezogen.

Bertha

(zu dem Frohnvogt, der zurückkommt).

Lebt er?

(Frohnvogt gibt ein Zeichen des Negenthells.

O unglücksel'ges Schloß, mit Flüchen
Erbaut, und Flüche werden dich bewohnen!

(Geht ab.)

Vierte Scene.

(Walther Fürsts Wohnung.)

Walther Fürst und Arnold vom Melchthal
treten zugleich ein von verschiedenen Seiten.

Melchthal.

Herr Walther Fürst —

Walther Fürst.

Wenn man uns überraschte!

bleibt, wo Ihr seid. Wir sind umringt von Spähern.

Melchthal.

Bringt Ihr mir nichts von Unterwalden? nichts
Von meinem Vater? Nicht ertrag' ich's länger,

vous croyez pouvoir réparer tout avec de l'or! Allez, nous étions
heureux avant votre arrivée; avec vous est entré chez nous le déses-
poir.

BERTHE, au piqueur qui revient. Vit-il encore? (Le piqueur fait
un signe négatif.) Oh! malheureuse forteresse, bâtie avec des ma-
lédiction, et les malédictions t'habiteront. (Elle sort.)

SCÈNE IV.

La demeure de Walther Furst.

WALTHER FURST et ARNOLD MELCHTHAL entrant d'un côté
différent.

MELCHTHAL. Maître Walther Furst!...

WALTHER FURST. Si l'on nous surprenait!... Restez où vous êtes.
Nous sommes entourés d'espions.

MELCHTHAL. Ne m'apportez-vous point de nouvelles d'Unterwald,
point de nouvelles de mon père? Je ne puis supporter plus long.

und habt gebracht
 Sammer über die Welt,
 denkt ihr
 es zu vergüten mit Gold.
 Geht! Wie waren frohe Leute
 ehe ihr kamt.
 Mit euch ist eingezogen
 die Verzweiflung.
 Bertha zu dem Frohnvogt,
 der zurückkommt.
 Lebt er?

Frohnvogt gibt ein Zeichen
 des Gegentheils.
 O unglückseliges Schloß,
 erbaut mit
 Fluchen,
 und Flüche werden dich bewohnen.
 Geht ab.

Vierte Scene.

Wohnung Walther Fürst's.

Walther Fürst
 und Arnold vom Melchtal
 treten ein zugleich
 von verschiedenen Seiten.

Melchtal.
 Herr Walther Fürst.
 Walther Fürst.
 Wenn man uns überraschte!
 Bleibt wo Ihr seid.
 Wie sind umringt von Spähern.
 Melchtal.
 Bringt Ihr mir nichts
 von Unterwalden?
 nichts von meinem Vater?

et quand vous avez porté (répandu)
 la désolation sur le monde,
 vous croyez pouvoir
 réparer la chose avec de l'or.
 Allez! Nous étions des gens heureux
 avant-que vous ne vinssiez.
 Avec vous est entré chez nous
 le désespoir.

BERTHE au piqueur,
 qui revient.
 Vit-il?

LE PIQUEUR donne (fait) un signe
 du contraire.

Oh! malheureux sort,
 bâti avec (au milieu de)
 malédictions,
 et les malédictions t'habiteront.
 Elle sort.

QUATRIÈME SCÈNE.

Demeure de WALTHER FURST.

WALTHER FURST
 et ARNOLD du MELCTHAL
 entrent en-même-temps
 de différents côtés.

MELCTHAL.
 Maître Walther Furst.
 WALTHER FURST.
 Si on nous surprenait!
 Restez où vous êtes.
 Nous sommes entourés d'espions.
 MELCTHAL.
 Ne m'apportez vous rien
 d'Unterwald?
 rien de mon père?

Als ein Gefangner müßig hier zu liegen.
 Was hab' ich denn so Sträfliches gethan,
 Um mich gleich einem Mörder zu verbergen?
 Dem frechen Buben, der die Ochsen mir,
 Das treffliche Gespann, vor meinen Augen
 Weg wollte treiben auf des Vogts Geheiß,
 Hab' ich den Finger mit dem Stab gebrochen.

Walther Fürst.

Ihr seid zu rasch. Der Bube war des Vogts;
 Von Eurer Obrigkeit war er gesendet.
 Ihr wart in Straf gefallen, mußtet Euch,
 Wie schwer sie war, der Buße schweigend fügen.

Melchthal.

Ertragen sollt' ich die leichtfert'ge Rede
 Des Unverschämten: „Wenn der Bauer Brod
 Wollt' essen, mög' er selbst am Pfluge zieh'n!“
 In die Seele schnitt mir's, als der Bub' die Ochsen,
 Die schönen Thiere, von dem Pfluge spannte;
 Dumpf brüllten sie, als hätten sie Gefühl
 Der Ungebühr, und stießen mit den Hörnern;
 Da übernahm mich der gerechte Zorn,

temps de demeurer ici dans l'oisiveté, comme un prisonnier. Quel crime ai-je donc commis pour être forcé de me cacher ainsi qu'un assassin? J'ai brisé avec mon bâton un doigt à un impudent valet qui, par l'ordre du bailli, voulait me ravir sous mes yeux mon plus bel attelage.

WALTHER FURST. Vous êtes trop prompt. Cet homme était envoyé par le bailli, par votre supérieur; vous aviez encouru une punition: quelque pénible qu'elle fût, il fallait la supporter en silence.

MELCOTHAL. Devais-je supporter les paroles insultantes de ce misérable? Si le paysan, disait-il, veut manger du pain, il peut bien s'atteler lui-même à la charrue. Je me suis senti le cœur déchiré quand ce valet détela de la charrue mes bœufs, ces magnifiques bêtes; ils mugissaient sourdement comme s'ils avaient senti l'in-

Ich ertrage es nicht länger,
zu liegen hier müßig
als ein Gefangner.
Was habe ich denn gethan
so Sträfliches, um mich zu verbergen
gleich einem Mörder?
Ich habe gebrochen mit dem Stabe
den Finger dem frechen Buben
der, auf das Geheiß des Vogts,
mich wollte wegstreiben,
vor meinen Augen,
die Ochsen, das treffliche Gespann.
W. Fürst. Ihr seid zu rash.
Der Bube war des Vogts;
er war gesendet von Eurer Obrigkeit.
Ihr wart gefallen
in Strafe,
musstet Euch fügen
schweigend der Buße,
wie schwer sie war.
Melchthal. Ich sollte ertragen
die leichtfertige Rede
des Unverschämten:
„Wenn der Bauer wollte
essen Brod, möge er selbst
ziehen am Pfluge.“
Es schnitt mir in die Seele,
als der Bube spannte von dem Pfluge
die Ochsen, die schönen Thiere.
Sie brüllten dumpf,
als ob sie hätten
Gefühl der Ungebühr,
und stießen
mit ihren Hörnern.
Der gerechte Zorn übernahm mich da,

Je ne le supporte pas plus-longtemps
de rester ici oisif
comme un prisonnier.
Qu'ai-je donc fait
de si punissable, pour me cacher
pareillement à un meurtrier?
J'ai brisé avec le (mon) bâton
le doigt à l'audacieux valet
qui, sur l'ordre du bailli,
me voulait enlever,
devant (sous) mes yeux,
les bœufs, le superbe attelage.
W. Fürst. Vous êtes trop prompt.
Le valet était le valet du bailli;
il était envoyé par votre supérieur.
Vous étiez tombé
en (aviez encouru une) peine,
vous deviez vous accommoder (sou-
en-silence à l'amende, [mettre]
quelque lourde (sévère) qu'elle fût.
MELCHTHAL. Je devais supporter
l'insolent discours
de l'impudent qui disait:
« Que si le paysan voulait
manger du pain, il pouvait lui-même
tirer *attaché* à la charrue. »
Cela me coupa dans (sendit) l'âme
quand le valet détela de la charrue
les bœufs, les belles bêtes.
Ils mugissaient sourdement,
comme s'ils eussent
le sentiment de l'injure,
et poussaient (frappaient)
avec leurs cornes.
La juste colère s'empara de moi alors,

Und, meiner selbst nicht Herr, schlug ich den Boten.

Walther Fürst.

O, kaum bezwingen wir das eigne Herz;
Wie soll die rasche Jugend sich bezähmen!

Melchthal.

Mich kammert nur der Vater — Er bedarf
So sehr der Pflege, und sein Sohn ist fern.
Der Vogt ist ihm gehässig, weil er stets
Für Recht und Freiheit redlich hat gestritten.
Drum werden sie den alten Mann bedrängen,
Und niemand ist, der ihn vor Unglumpf schütze.
— Werde mit mir, was will, ich muß hinüber.

Walther Fürst.

Erwartet nur und faßt Euch in Geduld,
Bis Nachricht uns herüber kommt vom Walde.
— Ich höre klopfen, geht — Vielleicht ein Bote
Vom Landvogt — Geht hinein — Ihr seid in Uri
Nicht sicher vor des Landenberger's Arm;
Denn die Tyrannen reicher sich die Hände.

jure, et frappaient de leurs cornes. Alors, une juste colère m'a saisi; je n'étais plus maître de moi, et j'ai frappé l'envoyé.

WALTHER FÜRST. Oh! nous comprimons à peine notre propre cœur comment l'ardente jeunesse pourrait-elle se dompter?

MELCHTHAL. C'est mon père seulement qui m'afflige. Mes soins lui sont si nécessaires, et son fils est loin! Le bailli le hait, parce qu'il a toujours lutté noblement pour le droit et la liberté. Aussi opprimeront-ils ce vieillard, et personne n'est là pour le défendre d'un affront. Advienne ce qui pourra, je retourne auprès de lui.

WALTHER FÜRST. Attendez seulement et prenez patience jusqu'à ce qu'il nous vienne des nouvelles d'Unterwald... J'entends frapper, retirez-vous... C'est peut-être un émissaire du bailli... Rentrez: vous n'êtes pas ici à l'abri du pouvoir de Landenberg, car les tyrans se donnent la main.

und, nicht Herr meiner selbst,
 schlug ich den Boten.
 W a l t h e r F ü r s t.
 O, wir bezwingen kaum
 das eigene Herz;
 wie soll sich bezähmen
 die rasche Jugend?
 M e l c h t h a l.
 Der Vater nur jammert mich!
 Er bedarf so sehr der Pflege,
 und sein Sohn ist fern.
 Der Vogt ist ihm
 gefällig,
 weil er hat stets gestritten
 reblich für Recht und Freiheit.
 Darum werden sie bebrängen
 den alten Mann,
 und Niemand ist
 euer ihn schütze vor Unglumpf.
 Werde mit mir was will,
 ich muß
 hinüber.
 W a l t h e r F ü r s t.
 Erwartet nur
 und saßt Euch in Geduld,
 bis Nachricht
 von dem Walde
 uns kommt herüber.
 Ich höre klopfen, geht!
 Vielleicht ein Bote vom Landvogt
 Geht hinein. Zu Uri seid ihr nicht
 sicher vor dem Arme
 des Landenbergers;
 denn die Tyrannen
 reichen sich die Hände.

et, non maître de moi-même
 je frappai le messager.
 W A L T H E R F U R S T. [sons à-peine
 Oh! nous autres vieillards maitri-
 le (notre) propre cœur;
 comment doit (pourrait) se dompter
 l'impétueuse jeunesse?
 M E L C H T H A L. [désolé!
 C'est mon père seulement qui me
 Il a si fort (tant) besoin de soins,
 et son fils est loin.
 Le bailli lui est
 portant-de-la-haine (hostile),
 parce qu'il a toujours combattu
 loyalement pour le droit et la liberté.
 C'est-pourquoi ils opprimeront
 le vieillard,
 et personne n'est là
 qui le protège d'un affront.
 Arrive de moi ce qui veut (pourra),
 il faut que je me rende
 au delà du lac chez lui.
 W A L T H E R F U R S T.
 Attendez seulement
 et contenez-vous en (prenez) patience,
 jusqu'à-ce-qu'un avis
 de la forêt (d'Unterwalden)
 nous arrive de-ce-côté-ci.
 J'entends frapper, allez (rentrez) !
 Peut-être est-ce un envoyé du bailli.
 Entrez. A Uri vous n'êtes pas
 en-sûreté (à l'abri) du bras (des ten-
 de Landenberg, [tatives)
 car les tyrans
 se tendent (donnent) les mains.

Melchthal.

Sie lehren uns, was wir thun sollten.

Walther Fürst.

Geht!

Ich ruf Euch wieder, wenn's hier sicher ist.

(Melchthal geht hinein.)

Der Unglückselige, ich darf ihm nicht
 Gestehe, was mir Böses schwant — Wer klopft?
 So oft die Thüre rauscht, erwart' ich Unglück.
 Verrath und Argwohn lauscht in allen Ecken;
 Bis in das Innerste der Häuser dringen
 Die Boten der Gewalt; bald thät' es Noth,
 Wir hätten Schloß und Riegel an den Thüren.

(Er öffnet, und tritt erschaut zurück, da Werner Stauffacher hereintritt.)

Was seh' ich? Ihr, Herr Werner! Nun, bei Gott!
 Ein werth'er, theurer Gast — Kein besser Mann
 Ist über diese Schwelle noch gegangen.
 Seid hoch willkommen unter meinem Dach!
 Was führt Euch her? Was sucht Ihr hier in Uri?

MELCHTHAL. Ils nous apprennent ce que nous devrions faire.

WALTHER FÜRST. Rentrez. Je vous appellerai, s'il n'y a rien à craindre. *(Melchthal sort.)* L'infortuné! je n'ose lui avouer le malheur que je pressens. — Qui frappe? Au moindre bruit de la porte, je m'attends à quelque malheur. La trahison et le soupçon veillent dans tous les coins, les satellites de la tyrannie pénètrent jusque dans l'intérieur des maisons; bientôt il sera nécessaire d'avoir des verrous et des serrures aux portes. *(Il ouvre, et recule étonné en apercevant Werner Stauffacher.)* Que vois-je? C'est vous, maître Werner! Ah, par le ciel! un digne et cher hôte! Jamais plus honnête homme n'a encore franchi ce seuil. Soyez le très-bienvenu sous mon toit! Qui vous amène ici? Que cherchez-vous ici à Uri?

Melchtal. Sie lehren uns
was wir sollten thun.

Walter Fürst. Geh!

Ich rufe Euch wieder,
wenn es ist sicher hier.

Melchtal geht hinein.

Der Unglückselige!
Ich darf ihm nicht gestehen,
was mir schwant
Böses.

Wer klopft?

So oft die Thüre
rauscht,

erwarte ich Unglück.

Verrath und Argwohn

läuscht

in allen Ecken;

die Boten der Gewalt bringen
bis in das Innerste

der Häuser;

balb thäte es Noth,

wir hätten

Schloß und Riegel an den Thüren.

Er öfnet, und tritt zurück erstaunt,
da Werner Stauffacher eintritt.

Was seh' ich?

Ihr, Herr Werner!

Nun, bei Gott!

ein werther, theurer Gast.

Kein besserer Mann

ist noch gegangen über diese Schwelle.

Seid hoch willkommen

unter meinem Dach!

Was führt Euch her?

was sucht Ihr hier in Uri?

MELCHTHAL. Ils nous enseignent
ce que nous devrions faire.

WALTHER FURST. Allez (rentrez)!

Je vous appelle (appellerai) de nou-
quand cela est (sera) sûr ici. [veau,

MELCHTHAL entre.

Le malheureux!

Je n'ose pas lui avouer,

ce que je pressens

de mal (quel malheur je pressens).

Qui frappe?

Aussi souvent que la porte

fait-du-bruit,

je m'attends à quelque malheur.

La trahison et le soupçon

est- (sont-) aux-écoutes

dans tous les coins;

les messagers de la violence pénètrent

jusque dans le plus-intérieur

des maisons;

[cessaire),

bientôt il serait besoin (il serait né-
que nous eussions

serrure et verrou aux (à nos) portes.

Il ouvre la porte, et recule étonné,
lorsque WERNER STAUFFACHER entre.

Que vois-je?

c'est vous, monsieur Werner!

Ah! par dieu!

un digne et cher hôte!

Aucun homme meilleur

n'a encore franchi ce seull.

Soyez grandement le bienvenu

sous mon toit!

Qu'est-ce qui vous amène ici?

que cherchez-vous ici à Uri?

Stauffacher (ihm die Hand reichend).

Die alten Zeiten und die alte Schweiz.

Walther Fürst.

Die bringt Ihr mit Euch — Sieh, mir wird so wohl,
 Warm geht das Herz mir auf bei Eurem Anblick.
 — Setz Euch, Herr Werner — Wie verließet Ihr
 Frau Gertrud, Eure angenehme Wirthin,
 Des weisen Iberg's hochverstand'ge Tochter?
 Von allen Wandrern aus dem deutschen Land,
 Die über Meinrad's Zell' nach Welschland fahren,
 Rühmt jeder Euer gastlich Haus — Doch sagt,
 Kommt Ihr so eben frisch von Fluelen her,
 Und habt Euch nirgend sonst noch umgesehn,
 Ob Ihr den Fuß gesetzt auf diese Schwelle?

Stauffacher (setzt sich).

Wohl ein erstaunlich neues Werk hab' ich
 Berelten sehen, das mich nicht erfreute.

Walther Fürst.

O Freund, da habt Ihr's gleich mit einem Blicke!

STAUFFACHER, *lui donnant la main.* Les vieux temps et la vieille Suisse.

WALTHER FURST. Vous les amenez avec vous. Tenez, je suis heureux de vous voir : mon cœur se réchauffe à votre aspect. Asseyez-vous, maître Werner... Comment avez-vous laissé dame Gertrude, votre aimable épouse, la prudente fille du sage Iberg ? Tous les voyageurs qui se rendent d'Allemagne en Italie, en passant par la chapelle de Meinrad, vantent votre maison hospitalière. Mais, dites-moi, arrivez-vous directement de Fluelen, et n'avez-vous rien observé nulle part avant d'avoir mis le pied sur ce seuil ?

STAUFFACHER *s'assied.* J'ai vu avec étonnement une nouvelle construction qui s'élève, et qui ne m'a pas réjoui.

WALTHER FURST. O mon ami ! ce seul coup d'œil vous apprend tout,

Stauffacher ihm reichend die Hand.

Die alten Zeiten
und die alte Schweiz.

Walthër Fürst.
Ihr bringt die mit Euch.

Sieh,
mir wird so wohl,
das Herz geht mir auf
warm

bei Eurem Anblick.
Setz Euch, Herr Werner.

Wie verließet Ihr
Frau Gertrud,
Eure angenehme Wirthin,
die hochverständige Tochter
des weisen Iberg?

Von allen Wanderern
aus dem deutschen Lande,
die fahren nach Wälschland
über Meinradszell,
jeder rühmt
Euer gastlich Haus.

Doch, sagt,
kommt Ihr her so eben
frisch von Fluelen,
und habt Euch
nirgend sonst noch
umgesehen,
ehe Ihr gesetzt den Fuß
auf diese Schwelle?

Stauffacher setzt sich.
Wohl habe ich sehen bereiten
ein neues erstaunliches Werk,
das mich nicht erfreute.
Walthër Fürst. O Freund,

STAUFFACHER lui tendant la main.

Je cherche les vieux temps
et la vieille Suisse.

WALTHER FURST.

Vous les apportez avec vous.

Voyez ! [bien],
Il me devient si bien (Je me sens si
le cœur s'ouvre à moi [chauffe])
chaud (mon cœur s'ouvre et se ré-
à votre aspect.

Asseyez-vous, maître Werner.

Comment avez-vous quitté
Madame Gertrude,
votre aimable hôtesse (épouse),
la très-prudente fille
du sage Iberg ?

De tous les voyageurs
venant du pays allemand,
qui vont en Italie [Meinrad],
par Meinradzell (la chapelle de
chacun vante
votre maison hospitalière.

Mais, dites,
arrivez-vous à l'instant
franchement (directement) de Fluelen,
et ne vous êtes-vous
nulle-part ailleurs encore
arrêté-pour-regarder,
avant que vous n'ayez mis le pied
sur ce seuil ?

STAUFFACHER s'assied.

Sans-doute j'ai vu préparer
une œuvre nouvelle et étonnante
qui ne m'a point réjoui.

WALTHER FURST. Oh ! mon ami,

Stauffacher.

Ein solches ist in Uri nie gewesen —
 Seit Menschendenken war kein Zwingshof hier,
 Und fest war keine Wohnung, als das Grab.

Walther Fürst.

Ein Grab der Freiheit ist's! Ihr nennt's mit Namen.

Stauffacher.

Herr Walther Fürst, ich will Euch nicht verhalten :
 Nicht eine müß'ge Neugier führt mich her ;
 Mich drücken schwere Sorgen — Drangsal hab' ich
 Zu Haus verlassen, Drangsal sind' ich hier.
 Denn ganz unleidlich ist's, was wir erdulden,
 Und dieses Dranges ist kein Ziel zu seh'n.
 Frei war der Schweizer von Uralters her ;
 Wir sind's gewohnt, daß man uns gut begegnet.
 Ein Solches war im Lande nie erlebt,
 So lang ein Hirte trieb auf diesen Bergen.

STAUFFACHER. Jamais pareille chose ne s'était vue à Uri. De mémoire d'homme, il n'y a eu ici de maison de force ; et il n'y avait d'éternelle demeure que le tombeau.

WALTHER FURST. Oui, c'est le tombeau de la liberté ; vous l'appellez par son nom.

STAUFFACHER. Maître Walther Furst, je ne veux point vous le dissimuler, ce n'est pas une oisive curiosité qui m'amène ici. De graves soucis me préoccupent : j'ai laissé l'oppression chez moi, je retrouve ici l'oppression. Ce que nous endurons est tout à fait insupportable, et à cette tyrannie l'on ne voit point de terme. Le Suisse a été libre de toute antiquité ; nous sommes habitués à être traités avec bonté. Jamais rien de tel ne s'était vu dans le pays, depuis qu'un berger gravi ces montagnes.

Ihr habt's da
gleich
mit einem Blitze!
Stauffer. Ein solches
ist nie gewesen in Uri.
Seit Menschendenken
war kein Zwinghof hier,
und keine Wohnung war fest
als das Grab.
Walt her Fürst.
Es ist das Grab der Freiheit;
ihr nennt's mit Namen.
Stauffer.
Herr Walther Fürst,
ich will Euch nicht verhalten:
nicht eine müßige Neugier
führt mich her;
schwere Sorgen drücken mich.
Ich habe verlassen Drangsal
zu Hause;
ich finde Drangsal hier.
Denn was wir erdulden,
ist ganz unheimlich,
und kein Ziel dieses Dranges
ist zu sehen.
Der Schweizer war frei
von Uralters her;
wir sind's gewohnt,
dafi man uns begegnet gut.
Ein solches war
nie erlebt im Lande,
so lang ein Hirte
trieb
auf diesen Bergen.

Vous l'avez là (pouvez l'embrasser)
à-l'instant-même
d'un seul coup-d'œil!
STAUFFACHER. Une pareille-chose
n'a jamais existé à Uri.
De mémoire-d'-homme
il n'y a pas eu de fort ici,
et nullo demeure n'était forte
que le tombeau.
WALTHER FURST.
C'est le tombeau de la liberté;
vous l'appellez par son nom.
STAUFFACHER.
Seigneur Walther Furst,
je ne veux point vous *le* cacher:
ce n'est pas une oisive curiosité
qui m'amène ici;
de graves soucis m'oppressent.
J'ai laissé *la* souffrance
à la maison;
je trouve *la* souffrance ici.
Car ce que nous endurons
est tout-à-fait insupportable,
et nul terme de (à) cette oppression
n'est à voir.
Le Suisse était libre
de toute-antiquité;
nous sommes habitués à cela, *savoir*:
qu'on nous traite bien.
Un tel-état-de-choses ne s'était
jamais vu dans le pays, [berger
aussi long-temps-que (depuis qu') un
menait *pâtre son troupeau*
sur ces montagnes.

Walther Fürst.

Ja, es ist ohne Beispiel, wie sie's treiben !
Auch unser edler Herr von Attinghausen,
Der noch die alten Zeiten hat geseh'n,
Meint selber, es sei nicht mehr zu ertragen.

Stauffacher.

Auch drüben unterm Wald geht Schweres vor,
Und blutig wird's gebüßt — Der Wolfenschießen,
Des Kaisers Bogt, der auf dem Rossberg haufte,
Geflüsten trug er nach verbotner Frucht;
Baumgartens Weib, der haushält zu Alzellen,
Wollt' er zu frecher Ungebühr mißbrauchen,
Und mit der Art hat ihn der Mann erschlagen.

Walther Fürst.

O, die Gerichte Gottes sind gerecht!
— Baumgarten, sagt Ihr? Ein bescheidner Mann!
Er ist gerettet doch und wohl geborgen?

Stauffacher.

Suer Eidam hat ihn übern See geslüchtet;

WALTHER FURST. Oui, une pareille conduite est sans exemple, et notre noble seigneur d'Attinghausen, qui se souvient encore des vieux temps, pense lui-même que cela ne peut plus se supporter.

STAUFFACHER. Là-bas aussi, à Unterwald, il se passe de graves événements; et la vengeance a été sanglante. Le bailli de l'Empereur, Wolfenschiess, qui demeurait sur le Rossberg, a élevé ses désirs vers le fruit défendu; il a voulu abuser de la femme de Baumgarten qui habite Alzellen, et le mari l'a frappé de sa hache.

WALTHER FURST. Oh! les jugements de Dieu sont justes... Baumgarten! dites-vous? un homme doux et honnête! Il est sauvé, n'est-ce pas, et bien caché?

STAUFFACHER. Votre gendre l'a fait passer de l'autre côté du lac,

W a l t h e r F ü r s t.

Ja, es ist ohne Beispiel
wie sie es treiben!
Unser edler Herr
von Attinghausen,
der hat gesehen
noch die alten Zeiten
meint selber auch,
es sei nicht mehr zu ertragen.

S t a u f f a c h e r. Drüben auch
unter dem Wald
geht vor Schweres,
und es wird gebüßt
blutig.

Der Wolfenschleßen,
der Bogt des Kaisers,
der hauste auf dem Rossberg,
trug Gelüsten nach
verbotener Frucht;
er wollte mißbrauchen
das Weib Baumgartens,
der Haushalt zu Alzellen,
zu frecher Ungebühr,
und der Mann hat ihn erschlagen
mit der Art.

W a l t h e r F ü r s t.

O, die Gerichte Gottes
sind gerecht!
Baumgarten, sagt Ihr?
ein bescheid'ner Mann!
Er ist doch gerettet,
und wohl geborgen?
S t a u f f a c h e r.
Euer Gibam
hat ihn geküchert

W A L T H E R F U R S T.

Oui, c'est sans exemple (duisent!)
comme ils mènent la chose (se con-
Notre noble seigneur
d'Attinghausen,
qui a vu
encore les vieux temps,
pense lui-même aussi,
que ce n'est plus à supporter.

S T A U F F A C H E R. De-l'autre-côté aussi
sous la forêt (dans l'Unterwalden)
se passent de-graves-choses,
et ça est expié (on l'expie)
d'une-manière-sanglante.

Wolfenschiessen,
le bailli de l'Empereur,
qui résidait sur le Rossberg,
portait ses desirs vers (désirait)
un fruit défendu;
il voulait abuser
de la femme de Baumgarten
qui est-établi à Alzellen,
par un insolent outrage,
et le mari l'a tué
avec la hache.

W A L T H E R F U R S T.

Oh! les jugements de Dieu
sont justes!
Baumgarten, dites-vous?
un homme modéré!
Il est pourtant (, j'espère,) sauvé,
et bien caché?

S T A U F F A C H E R.

Votre gendre
l'a sauvé en le conduisant

Bei mir zu Steinen halt' ich ihn verborgen —
 — Noch Gräulichers hat mir derselbe Mann
 Berichtet, was zu Sarnen ist geschehn.
 Das Herz muß jedem Biedermanne bluten.

Walther Fürst (aufmerksam).

Sagt an, was ist's?

Stauffacher.

Im Melchthal, da, wo man
 Eintritt bei Kerns, wohnt ein gerechter Mann,
 Sie nennen ihn den Heinrich von der Halden,
 Und seine Stimm' gilt was in der Gemeinde.

Walther Fürst.

Wer kennt ihn nicht? Was ist's mit ihm? Bollender!

Stauffacher.

Der Landenberger büßte seinen Sohn
 Um kleinen Fehlers willen, ließ die Ochsen,
 Das beste Paar, ihm aus dem Pfluge spannen;
 Da schlug der Knab' den Knecht und wurde flüchtig.

Walther Fürst (in höchster Spannung).

Der Vater aber — sagt, wie steht's um den?

et il est caché chez moi à Steinen. Il m'a appris quelque chose de plus affreux encore, qui s'est passé à Sarnen; c'est à faire saigner le cœur de tout honnête homme.

WALTHER FURST, *attentif*. Dites, qu'y a-t-il?

STAUFFACHER. Dans le Melchthal, à l'entrée de Kerns, demeure un honnête homme qu'on appelle Henri de Halden; sa parole a de l'influence sur le peuple.

WALTHER FURST. Qui ne le connaît pas? Eh bien! que lui est-il arrivé? Achevez.

STAUFFACHER. Landenberg, pour punir son fils d'une faute légère, voulut faire dételer de sa charrue le meilleur couple de ses bœufs; le jeune homme a frappé l'envoyé de Landenberg, et a pris la fuite.

WALTHER FURST, *dans une vive anxiété*. Et le père? dites moi, qu'est-il devenu?

über'n See ;
 Ich halte ihn verborgen bei mir
 zu Steinen
 Derselbe Mann hat mir berichtet
 Gräulicheres noch,
 was geschehen ist zu Sarnen.
 Das Herz muß bluten
 jedem Biedermann.
 W a l t h e r F ü r s t aufmerksam.
 Sagt an, was ist's ?
 S t a u f f a c h e r.
 Im Melchthal,
 da wo man eintritt bei Kerns
 wohnt ein gerechter Mann,
 sie nennen ihn
 Heinrich von der Halben,
 und seine Stimme
 gilt was
 in der Gemeinde.
 W a l t h e r F ü r s t.
 Wer kennt ihn nicht ?
 Was ist's mit ihm ?
 Wollendet.
 S t a u f f a c h e r.
 Der Landenberger
 büßte seinen Sohn
 um kleinen Fehlers willen,
 ließ ihm spannen aus dem Pflug
 die Ochsen, das beste Paar :
 da schlug der Knabe den Knecht
 und wurde flüchtig.
 W a l t h e r F ü r s t
 in höchster Spannung.
 Aber der Vater ---
 sagt, wie steht's
 um den ?

au-delà-(de l'autre côté-) du lac ;
 je le tiens caché chez moi
 à Steinen.
 Le même homme m'a appris [re,
 quelque-chose-de-plus-affreux enco-
 qui est arrivée à Sarnen.
 Le cœur doit saigner
 à tout honnête-homme.
 WALTHER FURST attentif.
 Dites, qu'est-ce ?
 STAUFFACHER.
 Dans le Melchthal (vallée de la Melch'),
 là où l'on y entre près de Kerns,
 habite un homme juste,
 ils l'appellent
 Henri de la Halden,
 et sa parole
 vaut quelque-chose (a du poids)
 dans la commune.
 WALTHER FURST.
 Qui ne le connaît pas ?
 Qu'y a-t-il avec lui ?
 Achevez.
 STAUFFACHER.
 Landenberg
 punit son fils
 pour une petite (légère) faute,
 et il lui fit dételier de la charrue
 les bœufs, le meilleur couple :
 alors le fils frappa le valet du bailli
 et devint fugitif (s'enfuit).
 WALTHER FURST
 dans une suprême (vive) attente.
 Mais le père ---
 dites, comment est-ce
 pour celui-là ? (que lui est-il arrivé ?)

Stauffacher.

Ven Vater läßt der Landenberger fordern,
Zur Stelle schaffen soll er ihm den Sohn,
Und da der alte Mann mit Wahrheit schwört,
Er habe von dem Flüchtling keine Kunde,
Da läßt der Vogt die Folterknechte kommen —

Walther Fürst

(springt auf und will ihn auf die andere Seite führen).

O still, nichts mehr!

Stauffacher

(mit steigendem Ton).

„So hab' ich dich“ — läßt ihn zu Boden werfen,
Den spitzen Stahl ihm in die Augen bohren —

Walther Fürst.

Barmherz'ger Himmel!

Melchthal (stürzt heraus).

In die Augen, sagt Ihr?

Stauffacher

(erstaunt zu Walther Fürst).

Wer ist der Jüngling?

Melchthal

(faßt ihn mit trampfhafter Seftigkeit).

In die Augen? Redet!

Walther Fürst.

O der Wejammernswürdige!

STAUFFACHER. Landenberg a fait sommer le père de lui livrer sur le-champ son fils, et comme le vieillard jurait, et c'était la vérité, qu'il n'avait aucune nouvelle du fugitif, le bailli a fait venir les bourreaux.

WALTHER FURST se lève précipitamment, et veut l'emmener de l'autre côté. Oh ! silence ! pas un mot de plus.

STAUFFACHER, élevant la voix. « Le fils m'est échappé, a-t-il dit, mais toi je te tiens... » Il le fait jeter par terre, et un acier aigu lui perce les yeux.

WALTHER FURST. Dieu de miséricorde !

MELCHTHAL se précipite dans la chambre. Les yeux, dites-vous ?

STAUFFACHER, étonné, à Walther Furst. Quel est ce jeune homme ?

MELCHTHAL, saisissant Stauffacher avec un mouvement convulsif. Les yeux?... Parlez.

WALTHER FURST. Oh ! le malheureux !

Stauffacher. Der Landenberger
 ließ fordern den Vater ;
 er soll ihm schaffen
 den Sohn zur Stelle.
 Und da der alte Mann
 schwört mit Wahrheit,
 er habe
 keine Kunde vom Flüchtling,
 da läßt der Vogt kommen
 die Folterknechte ...

Walther Fürst springt auf,
 und will ihn führen
 auf die andere Seite.

O, still, nichts mehr !

Stauffacher
 mit steigendem Ton.

„Ist mir entgangen
 der Sohn,
 so hab' ich dich ;
 läßt ihn werfen zu Boden,
 und ihm bohren den spitzigen Stahl
 in die Augen.“

Walther Fürst.

Warmherziger Himmel !

Melcthal stürzt heraus.

In die Augen, sagt Ihr ?

Stauffacher erstaunt

zu **Walther Fürst.**

Wer ist der Jüngling ?

Melcthal sagt ihn
 mit krampfhafter Gestikheit.

In die Augen ? Nebel.

Walther Fürst.

O der Bejammernswürdige !

STAUFFACHER. Landenberg

sit citer le père :

Il (le père) lui doit livrer

le (son) fils sur-place.

Et, comme le vieillard

jure avec vérité,

qu'il n'a

aucune nouvelle du fugitif,

alors le bailli fait venir

les valets-de-torture (les bourreaux...)

WALTHER FURST se lève vivement,
 et veut le conduire
 sur (de) l'autre côté.

Oh, silence ! rien de plus !

STAUFFACHER
 d'un ton plus-élevé.

« M'est-il échappé
 le fils (si le fils m'est échappé), dit-il,
 eh bien, j'ai toi. »

Il le fait jeter par terre, [aigu
 et lui fait forer (enfoncer) l'acier
 dans les yeux.

WALTHER FURST.

Ciel miséricordieux !

MELCTHAL sort-brusquement.

Dans les yeux, dites-vous ?

STAUFFACHER étonné

à **WALTHER FURST.**

Qui est ce jeune homme ?

MELCTHAL le saisit
 avec une violence convulsive.

Dans les yeux ? Parlez.

WALTHER FURST. [malheureux].

Oh ! le digne-de-compassion (le

Stauffacher.

Wer ist's?

(Da Walther Fürst ihm ein Zeichen gibt.)

Der Sohn ist's? Allgerechter Gott!

Melchthal.

Und ich

Muß ferne sein! — In seine beiden Augen?

Walther Fürst.

Bezwinget Euch! Ertragt es, wie ein Mann!

Melchthal.

Um meiner Schuld, um meines Frevels willen!

— Blind also? Wirklich blind, und ganz geblendet?

Stauffacher.

Ich sag't's. Der Quell des Sehns ist ausgeflossen;

Das Licht der Sonne schaut er niemals wieder.

Walther Fürst.

Schont seines Schmerzens!

Melchthal.

Niemals! Niemals wieder!

(Er drückt die Hand vor die Augen und schweigt einige Momente, dann wendet er sich von dem einen zum andern, und spricht mit sanfter, von Thränen erstickter Stimme.)

O, etne edle Himmelsgabe ist

Das Licht des Auges — Alle Wesen leben

Vom Lichte, jedes glückliche Geschöpf —

STAUFFACHER. Qui est-ce? (Walther Fürst lui fait un signe.) C'est le fils? Juste Dieu!

MELCHTHAL. Et moi, j'étais loin!... Les deux yeux?

WALTHER FÜRST. Maltrisez-vous; supportez ce malheur en homme.

MELCHTHAL. Pour ma faute, pour mon emportement! Ainsi aveugle, réellement aveugle, tout à fait aveugle?

STAUFFACHER. Je l'ai dit: la source de la lumière est tarie pour lui, jamais plus il ne reverra l'éclat du soleil.

WALTHER FÜRST. Ménagez sa douleur.

MELCHTHAL. Jamais, jamais! (Il presse sa main sur ses yeux, et se tait quelques instants; puis il se tourne tantôt vers l'un et tantôt vers l'autre, et parle d'une voix douce, étouffée par les larmes.) Oh! c'est un noble présent du ciel que la lumière du jour... Tous les êtres, toutes les créatures heureuses vivent de la lumière...

Stauffacher. Wer ist's?

Da Walther Fürst
Ihm ein Zeichen gibt.

Es ist der Sohn? Allgerichter Gott!

Melchtal.

Und ich muß jein ferne!

In seine beiden Augen?

Walther Fürst.

Beywüget Euch!

ertragt es wie ein Mann.

Melchtal.

Um meiner Schuld willen,

Um meines Frevels willen!

Also blind! Wirklich blind

und ganz geblendet?

Stauffacher. Ich sagte es.

Der Quell des Sehens

ist ausgestossen.

Er schaut niemals wieder

das Licht der Sonne.

Walther Fürst.

Schont seines Schmerzens:

Melchtal.

Niemals, niemals wieder!

Er trübt die Hand
vor die Augen
und schweigt
einige Momente;
dann wendet er sich
von dem Einen zu dem Andern
und spricht mit sanfter Stimme
erstickt von Thränen.

O, das Licht des Auges
ist eine edle Himmelsgabe!
Alle Wesen leben vom Lichte,
jedes glückliche Geschöpf:

STAUFFACHER. Qui est-ce?

Comme WALTHER FURST
lui donne (fait) un signe.

C'est le fils? Dieu souverainement-

MELCHTHAL.

[Juste

Et moi! il faut que je sois loin! —

Dans ses deux yeux?

WALTHER FURST.

Maîtrisez-vous!

supportez le comme (en) homme.

MELCHTHAL.

Pour ma faute,

pour mon crime!

Ainsi aveugle! Réellement aveugle,

et tout-à-fait rendu-aveugle?

STAUFFACHER. Je l'ai dit.

La source de la vue

est tarie.

Il ne revoit (reverra) jamais

la lumière du soleil.

WALTHER FURST.

Épargnez sa douleur.

MELCHTHAL.

Jamais, jamais plus!

Il presse la main
devant les (sur ses) yeux,
et garde-le-silence
pendant quelques moments;
ensuite il se tourne
de l'un vers l'autre,
et dit d'une voix douce,
étouffée par les larmes.

Oh! la lumière de l'œil
est un noble don-du-ciel!

Tous les êtres vivent de la lumière,
toute heureuse créature:

Die Pflanze selbst kehrt freudig sich zum Lichte.
 Und er muß sitzen, fühlend, in der Nacht,
 Im ewig Finstern — ihn erquickt nicht mehr
 Der Matten warmes Grün, der Blumen Schmelz,
 Die rothen Firnen kann er nicht mehr schauen —
 Sterben ist nichts — doch Leben und nicht sehen,
 Das ist ein Unglück — Warum seht ihr mich
 So jammernd an? Ich hab' zwei frische Augen,
 Und kann dem blinden Vater keines geben,
 Nicht einen Schimmer von dem Meer des Lichts,
 Das glanzvoll, blendend, mir ins Auge dringt.

Stauffacher.

Ach, ich muß Euren Jammer noch vergrößern,
 Statt ihn zu heilen — Er bedarf noch mehr!
 Denn alles hat der Landvogt ihm geraubt;
 Nichts hat er ihm gelassen als den Stab,
 Um nackt und blind von Thür zu Thür zu wandern.

Melchthal.

Nichts als den Stab dem augenlosen Greis!
 Alles geraubt, und auch das Licht der Sonne,

La plante elle-même se tourne amoureusement vers la lumière; et lui, avec le sentiment de son malheur, il restera dans la nuit, dans l'éternelle obscurité! Le vert gazon des prairies ne réjouira plus ses regards, il ne verra plus l'émail des fleurs et les cimes empourprées des glaciers. Mourir n'est rien... mais vivre et ne rien voir, quel malheur!... Pourquoi me regardez-vous avec tant de compassion? Moi, j'ai deux bons yeux et je ne puis en donner un à mon père aveugle, je ne puis lui donner une parcelle de cet océan de lumière dont l'éclat pénètre dans mes yeux éblouis.

STAUFFACHER. Hélas! il faut que j'augmente encore votre douleur, au lieu de l'adoucir. Votre père est plus malheureux encore. car le bailli lui a tout ravi, et ne lui a rien laissé qu'un bâton pour aller nu et aveugle de porte en porte.

MELCHTHAL. Rien qu'un bâton au vieillard aveugle! Privé de tout, même de la lumière du soleil, ce bien dont le plus pauvre a sa part!

die Pflanze selbst kehrt sich freudig
zum Lichte.
Und er muß hgen,
fühlehd,
in der Nacht, im ewig Finstern!
Das warme Grün der Matten,
der Schmelz der Blumen
erquidht ihn nicht mehr;
er kann nicht mehr schauen
die rothen Firnen! —
Sterben ist nichts; doch leben
und nicht sehen, das ist ein Unglück!
Warum seht ihr mich an
so jammernd?
Ich habe zwei Augen frisch,
und kann geben keines
dem blinden Vater,
nicht einen Schimmer
von dem Meer des Lichts,
das mir bringt in's Auge
glanzvoll, blendend.
St a u f f a c h e r. Ach! ich muß
noch vergrößern Euren Jammer,
statt ihn zu heilen.
Er bedarf noch mehr!
denn der Landvogt
hat ihm alles geraubt;
er hat ihm nichts gelassen
als den Stab, um zu wandern
nackt und blind von Thür zu Thür.
M e l c h t h a l.
Nichts als den Stab
dem augenlosen Greis!
Alles geraubt, und auch
das Licht der Sonne,

la plante même se tourne joyeuse
vers-la lumière:
et lui, il doit rester-as...s
sentant son malheur, [rité!
dans la nuit, dans l'éternelle obscu-
La chaude verdure des prairies,
et l'émail des fleurs,
ne le recrée (recréeront) plus;
il ne peut plus voir
les glaciers empourprés! —
Mourir n'est rien; mais vivre
et ne pas voir, voilà un malheur!
Pourquoi me regardez-vous
si pleins-de-compassion?
J'ai deux yeux frais (sains),
et je n'en peux donner aucun
au (à mon) père aveugle,
pas une lueur
de l'océan de lumière,
qui me pénètre dans l'œil,
éclatant, éblouissant.
STAUFFACHER. Hélas! je dois
encore augmenter votre douleur,
au lieu de la guérir.
Il a-besoin encore de plus!
car le bailli
lui a tout ravi;
il ne lui a rien laissé
que le bâton, pour aller
nu et aveugle de porte en porte.
MELCHTHAL.
Rien que le bâton
au vieillard privé-de-ses-yeux!
Tout ravi, et même
la lumière du soleil,



Des Aermsten allgemeines Gut — Jetzt rede
 Mir keiner mehr von Bleiben, von Verbergen!
 Was für ein feiger Glender bin ich,
 Daß ich auf meine Sicherheit gedacht,
 Und nicht auf deine! — dein geliebtes Haupt
 Als Pfand gelassen in des Wüthrichs Händen!
 Felqberg'ge Vorsicht, fahre hin — Auf nichts
 Als blutige Vergeltung will ich denken.
 Hinüber will ich — keiner soll mich halten —
 Des Vaters Auge von dem Landvogt fordern —
 Aus allen seinen Reihigen heraus
 Will ich ihn finden — Nichts liegt mir am Leben,
 Wenn ich den heißen ungeheuren Schmerz
 In seinem Lebensblute fühle.

(Er will gehen.)

Walther Fürst.

bleibt!

Was könnt Ihr gegen ihn? Er sitzt zu Sarnen
 Auf seiner hohen Herrenburg und spottet
 Ohnmächt'gen Jorns in seiner sichern Weste.

Melchthal.

Und wohnt' er droben auf dem Eispalast

Ne me parlez plus de rester ici, de me cacher! Quel misérable lâche
 j'ai été de songer à ma propre sûreté et non pas à la tienne, de lais-
 ser ta tête chérie comme un gage entre les mains de ce barbare! Loin
 d'ici, honteuse prévoyance! Je ne veux plus penser qu'à une ven-
 geance sanglante. Je veux repasser le lac; nul ne m'en empêchera;
 je veux aller redemander au bailli les yeux de mon père; je l'irai trou-
 ver au milieu de ses cavaliers... Que m'importe la vie, si j'éteins
 dans son sang l'ardeur de mon affreuse douleur. (Il veut sortir.)

WALTHER FÜRST. Restez! Que pouvez-vous contre lui? Il est à Sar-
 nen dans son château, et, du haut de sa forteresse imprenable, il
 se rit d'une impuissante fureur.

MELCHTHAL. Et quand il habiterait les palais de glace du Schreckhorn.

das allgemeine Gut des Armen!

Keiner jetzt
rede mir mehr von Bleiben,
von Verbergen!

Was für ein feiger Glendec bin ich,
daß ich gedacht auf meine Sicherheit
und nicht auf deine!

gelassen als Pfand
dein geliebtes Haupt
in den Händen des Wütherrichs!
Feigherzige Vorflucht, fahre hin!
Ich will denken auf nichts
als blutige Vergeltung.

Ich will hinüber;
keiner soll
mich halten;
forhern von dem Lanbvogt
das Auge des Waters.

Ich will ihn finden
heraus aus allen
seinen Reifigen.
Nichts liegt
mir an dem Leben,
wenn ich fühle
den heißen ungeheuren Schmerz
in seinem Lebensblute.

Er will gehen.

W a l t h e r F u r s t.
Bleibt! Was könnt Ihr
gegen ihn? Er sitzt zu Sarnen
auf seiner hohen Herrenburg,
und in seiner sichern Besten
spottet er ohnmächtigen Hornes.
M e l c h t h a l.
Und wohnte er

le bien commun du plus pauvre!

Que personne maintenant
ne me parle plus de rester,
de me cacher!

Quel lâche misérable je suis
que j'aie songé à ma propre sûreté,
et non à la tienne!

que j'aie laissé comme gage
ta tête chérie
dans (entre) les mains du tyran
Prévoyance au-lâche-cœur, loin de
Je ne veux penser à rien [moi!
qu'à une sanglante représaille.

Je veux aller de-l'autre-côté du lac;
nul ne doit
me retenir (ne me retiendra);
je veux réclamer du balli
l'œil de mon père.

Je veux le trouver (je le trouverai)
hors de (au milieu de) tous
ses cavaliers.

Rien (nul prix) n'est-attaché [vie?],
pour moi à la vie, (que m'importe la
si je rafraichis (pourvu que je calme)
la (ma) brûlante immense douleur
dans le sang-de-sa-vie.

Il veut s'en-aller.

W A L T H E R F U R S T.

Restez! Que pouvez vous seul
contre lui? Il se-tient à Sarnen
dans son haut château-seigneurial
et dans sa sûre forteresse
il se-rit d'une impuissante colère.

M E L C H T H A L. [rerait)
Et demeurerait-il (quand il demeu-

Des Schreckhorns oder höher, wo die Jungfrau
 Seit Ewigkeit verschleierte sitzt — ich mache
 Mir Bahn zu ihr; mit zwanzig Jünglingen,
 Gesinnt wie ich, zerbrech' ich seine Weste.
 Und wenn mir niemand folgt, und wenn ihr alle,
 Für eure Hütten bang und eure Heerden,
 Euch dem Tyrannensocher beugt — die Hirten
 Will ich zusammenrufen im Gebirg',
 Dort unterm freien Himmelsbache, wo
 Der Sinn noch frisch ist und das Herz gesund,
 Das ungeheuer Gräßliche erzählen.

Stauffacher (zu Walther Fürst).

Es ist auf seinem Gipfel — Wollen wir
 Erwarten, bis das Neufierste —

Melchthal.

Welch Neufierstes

Ist noch zu fürchten, wenn der Stern des Auges
 In seiner Höhle nicht mehr sicher ist?
 — Sind wir denn wehrlos? Wozu lernten wir
 Die Armbrust spannen und die schwere Wucht
 Der Streitart schwingen? Jedem Wesen ward

ou plus haut encore au milieu des neiges dont la Jungfrau voile sa
 cime depuis l'éternité, je m'ouvrirai un chemin jusqu'à lui; avec vingt
 jeunes hommes résolus comme moi, je renverserai sa forteresse. Et
 si personne ne veut me suivre, si vous tous, tremblant pour vos
 cabanes et vos troupeaux, vous vous courbez sous le joug du tyran,
 j'appellerai les bergers de la montagne, et là, sous la libre voûte
 du ciel, là où la pensée est vierge encore, où le cœur est resté
 pur, je leur raconterai cette monstrueuse cruauté.

STAUFFACHER, à Walther Fürst. La tyrannie est à son comble ..
 Voulons-nous attendre jusqu'à l'extrémité?

MELCHTHAL. Quelle extrémité avons-nous encore à craindre, quand
 la prunelle des yeux n'est plus en sûreté dans son orbite? Sommes-
 nous donc sans défense? Pourquoi avons-nous appris à tendre l'ar-
 balète et à manier la pesante hache d'armes? Chaque être trouv

droben auf dem Eispalast
 des Schreckhorns, ober höher
 wo die Jungfrau sitzt verichleiert
 seit Ewigkeit,
 ich mache mir Bahn
 zu ihm; mit zwanzig Jünglingen
 gestunt wie ich,
 zerbreche ich seine Beste.
 Und wenn Niemand mir folgt,
 und wenn ihr alle, bang
 für eure Hütten und eure Herden,
 euch beuget
 dem Tyrannenjoch,
 will ich zusammenrufen
 die Hirten im Gebirg,
 dort unter dem freien Himmelbache,
 wo der Sinn ist noch frisch
 und das Herz gesund,
 erzählen
 das ungeheuer Gräßliche.
 STAUFFACHER zu W. FÜRST.
 Es ist auf seinem Gipfel.
 Wollen wir erwarten,
 bis
 das Äußerste ...
 MELCHTHAL. Welch Äußerstes
 ist noch zu fürchten,
 wenn der Stern des Auges
 nicht mehr sicher ist
 in seiner Höhle?
 Sind wir denn wehrlos?
 Wozu lernten wir
 spannen die Armbrust
 und schwingen die schwere Wucht
 der Streitart?

là-haut sur (dans) le palais-de-glace
 du Schreckhorn, ou plus haut encore
 là où la Vierge trône voilée,
 depuis l'éternité,
 Je me fais (Je m'ouvrirai) un chemin
 jusqu'à lui; avec vingt jeunes-ger-
 animés-des-mêmes-sentiments qu
 Je brise sa forteresse. [moi,
 Et si personne ne me suit,
 et si vous tous, tremblant
 pour vos cabanes et vos troupeaux,
 vous vous courbez
 au (sous le) joug-des-tyrans,
 Je veux convoquer
 les bergers dans la montagne,
 et là, sous le libre toit-du-ciel,
 où la pensée est encore fraîche,
 et le cœur sain (pur),
 leur raconter
 cette monstrueuse horreur.
 STAUFFACHER à WALTHER FÜRST.
 C'est à son comble.
 Voulons-nous attendre
 jusqu'à-ce-que
 la dernière-extrémité...
 MELCHTHAL. Quelle extrémité
 est encore (reste) à craindre,
 quand l'étoile (la prunelle) de l'œil
 n'est plus en-sûreté
 dans sa cavité (son orbite)?
 Sommes-nous donc sans-défense?
 A quoi bon apprenions-nous
 à tendre l'arbalète
 et à brandir le lourd poids
 de la hache-de-combat

Ein Nothgewehr in der Verzweiflung Angst;
 Es stellt sich der erschöpfte Hirsch und zeigt
 Der Meute sein gefürchtetes Gemelch,
 Die Gemse reißt den Jäger in den Abgrund —
 Der Pflugstier selbst, der sanfte Hausgenoss
 Des Menschen, der die ungeheure Kraft
 Des Halses duldsam unter's Joch gebogen,
 Springt auf, gereizt, weßt sein gewaltig Horn,
 Und schleudert seinen Feind den Wolken zu.

Walther Fürst.

Wenn die drei Lande dächten wie wir drei,
 So möchten wir vielleicht etwas vermögen.

Stauffacher.

Wenn Uri ruft, wenn Unterwalden hilft,
 Der Schwyzer wird die alten Bünde ehren.

Melchthal.

Groß ist in Unterwalden meine Freundschaft,
 Und jeder wagt mit Freuden Leib und Blut,
 Wenn er am andern einen Rücken hat
 Und Echtern — O fromme Väter dieses Landes!

un moyen de défense dans l'angoisse du désespoir; le cerf épuisé s'arrête, et présente à la meute son bois redoutable; le chamois entraîne le chasseur dans l'abîme; le bœuf lui-même, ce docile compagnon de l'homme, qui soumet patiemment à notre joug son front puissant, s'élançe, si on l'irrite, aiguise sa corne terrible, et lance son ennemi dans les airs.

WALTHER FURST. Si les trois cantons pensaient comme nous trois, nous pourrions peut-être entreprendre quelque chose.

STAUFFACHER. Qu'Uri appelle, qu'Unterwald vienne en aide, Schwytz respectera l'antique alliance.

MELCHTHAL. J'ai de nombreux amis dans Unterwald, et chacun risquera avec joie son sang et sa vie, s'il se sent soutenu et protégé. O vénérables pères de la patrie, me voici, moi, jeune homme, au milieu

Jedem Wesen ward
 ein Nothgewehr
 in der Angst der Verzweiflung.
 Der erschöpfte Hirsch stellt sich
 und zeigt der Meute
 sein gefürchtetes Gewehr;
 die Geirfe reißt den Jäger
 in den Abgrund;
 der Pfugstier selbst,
 der sanfte Hausgenosß des Menschen,
 der gebogen
 duldsam unterm Joch
 die ungeheure Kraft des Halses,
 springt auf, gereizt,
 wegt sein gewaltig Horn,
 und schleubert seinen Feind
 den Wolken zu.
Walther Fürst.
 Wenn die drei Lande dächten
 wie wir drei,
 so möchten wir vielleicht
 etwas vermögen.
Stauffacher. Wenn Uri ruft,
 wenn Unterwalden hilft,
 der Schwytzer wird ehren
 die alten Bünde.
Melchthal.
 Meine Freundschaft ist
 groß
 in Unterwalden,
 und jeder wagt
 mit Freuden Leib und Blut,
 wenn er hat am Andern
 einen Rücken und Schirm.
 O fromme Väter dieses Landes!

A chaque être il fut *donné*
 une arme-de-défense
 dans l'angoisse du désespoir.
 Le cerf épuisé s'arrête
 et montre (présente) à la meute
 son redoutable bois;
 le chamois entraîne le chasseur
 dans l'abîme;
 le bœuf-de-la-charrue lui-même,
 le doux compagnon-domestique de
 qui a courbé [l'homme,
 patiemment sous le joug
 l'immense force de son cou,
 bondit, irrité (si on l'irrite),
 aiguise sa puissante corne,
 et lance son ennemi
 vers les nues.
WALTHER FÜRST.
 Si les trois pays pensaient
 comme nous trois,
 alors nous pourrions peut-être
 faire quelque-chose.
STAUFFACHER. Si Uri appelle,
 si Unterwalden aide,
 le Schwytzois respectera
 les anciennes alliances.
MELCHTHAL.
 Mon amitié est
 grande (mes amis sont nombreux)
 dans Unterwalden,
 et chacun risque (risquera)
 avec joie corps et sang (sa vie),
 s'il a dans l'autre
 un dos (un soutien) et une protection
 O pieux pères de ce pays!

Ich stehe, nur ein Jüngling, zwischen euch,
 Den vielerfahrenen — meine Stimme muß
 Bescheiden schweigen in der Landsgemeine.
 Nicht, weil ich jung bin und nicht viel erlebte,
 Verachtet meinen Rath und meine Rede!
 Nicht küßern jugendliches Blut, mich treibt
 Des höchsten Jammers schmerzliche Gewalt,
 Was auch den Stein des Felsen muß erbarmen.
 Ihr selbst seid Väter, Häupter eines Hauses,
 Und wünscht euch einen tugendhaften Sohn,
 Der eures Hauptes heil'ge Locken ehre,
 und euch den Stern des Auges fromm bewache.
 O, weil Ihr selbst an eurem Leib und Gut
 Noch nichts erlitten, eure Augen sich
 Noch frisch und hell in ihren Streifen regen,
 So sei euch darum unsre Noth nicht fremd!
 Auch über euch hängt des Tyrannen Schwert,
 Ihr habt das Land von Oestreich abgewendet;

de vous si pleins d'expérience; ma voix doit se taire modestement dans les conseils du pays. Cependant, bien que je sois jeune et que la vie m'ait peu appris, ne méprisez point mes paroles. Ce n'est point la fougue du jeune âge qui m'entraîne, c'est la violence irrésistible d'un désespoir qui attendrirait des rochers. Vous-mêmes vous êtes pères et chefs de famille, vous désirez avoir un fils vertueux qui honore vos cheveux blancs, et qui veille pieusement sur la prunelle de vos yeux. Oh! sans doute, vous n'avez encore rien souffert ni dans votre personne ni dans vos biens; vos yeux roulent encore vifs et perçants dans leur orbite; mais ne restez pas pour cela étrangers à notre malheur. Sur vous aussi est suspendue l'épée du tyran: vous avez détourné le pays de la domination de l'Autriche;

Ich stehe, nur ein Jüngling,
 zwischen euch den Bleulerfahren,
 meine Stimme muß schweigen
 bescheiden
 in der Landsgemeine.
 Verachtet nicht,
 weil ich bin jung
 und nicht viel erlebte,
 meinen Rath und meine Rede.
 Nicht ein Blut
 jugendlich lüftern,
 die schmerzliche Gewalt
 des höchsten Jammers treibt mich;
 was muß erbarmen
 auch den Stein des Felsen.
 Ihr selbst seid Väter,
 Häupter eines Hauses,
 und wünscht euch
 einen tugendhaften Sohn der ehre
 die heiligen Hoden eures Hauptes,
 und euch bewache fromm
 den Stern des Auges.
 O, weil ihr selbst
 noch nichts erlitten
 an eurem Leib und Gut,
 eure Augen sich regen
 frisch und hell
 in ihren Kreisen,
 o sei darum unsere Noth
 euch nicht fremd.
 Das Schwert des Tyrannen hängt
 auch über euch,
 ihr habt das Land abgewendet
 von Oestreich;
 das Mordrecht meines Vaters

Je suis ici, seulement un jeune-homme
 entre vous les très-expérimentés,
 ma voix doit se-taire
 modestement
 dans l'assemblée-du-peuple.
 Ne dédaignez point,
 parce que je suis jeune
 et n'ai pas beaucoup vu,
 mon conseil et mon discours.
Ce n'est pas un sang
juvénile et présomptueux,
c'est la douloureuse violence [pousse;
d'un suprême désespoir qui me
ce-qui doit émouvoir-de-compassion
même la pierre du rocher.
 Vous mêmes êtes pères,
 chefs d'une maison,
 et vous vous souhaitez
 un vertueux fils qui respecte
 les boucles sacrées de votre tête,
 et qui vous garde pieusement
 la prunelle de l'œil (de vos yeux).
 Oh! parce-que vous mêmes
 n'avez encore rien souffert
 dans votre corps et votre bien,
 et que vos yeux se meuvent (tournent)
 sains et brillants
 dans leurs orbites,
 que pour-cela notre malheur
 ne vous soit pas étranger.
 Le glaive du tyran est-suspendu
 aussi sur vous (sur vos têtes);
 vous avez détourné le pays
 de l'Autriche;
 le tort de mon père

Kein anderes war meines Vaters Unrecht;
Ihr seid in gleicher Mitschuld und Verdammniß.

Stauffacher (zu Walther Fürst).

Beschließet Ihr! Ich bin bereit zu folgen.

Walther Fürst.

Wir wollen hören, was die edeln Herrn
Von Sillinen, von Attinghausen rathen —
Ihr Name, denk' ich, wird uns Freunde werben.

Melchthal.

Wo ist ein Name in dem Waldgebirg'
Ehrwürdiger, als Eurer und der Eure?
In solcher Namen ächte Währung glaubt
Das Volk, sie haben guten Klang im Lande.
Ihr habt ein reiches Erb' von Vätertugend,
Und habt es selber reich vermehrt — Was brauch't's
Des Edelmanns? Laßt's uns allein vollenden!
Wären wir doch allein im Land! Ich meine,
Wir wollten uns schon selbst zu schirmen wissen.

mon père n'a pas eu d'autre tort : vous êtes coupables et condamnés
comme lui.

STAUFFACHER, à Walther Fürst. Décidez ; je suis prêt à vous
suivre.

WALTHER FÜRST. Il faudrait savoir ce que pensent les nobles sei-
gneurs de Sillinen et d'Attinghausen. Leur nom, je pense, nous
donnera des amis.

MELCHTHAL. Quel nom dans nos montagnes est plus respectable que
les vôtres ? Le peuple a toute confiance en de tels noms et leur au-
torité est grande en ce pays. Vous avez reçu de vos pères un riche
héritage de vertus, et vous l'avez vous-mêmes richement augmenté.
Qu'avons-nous besoin des nobles ? Achéons seuls notre entreprise.
Que ne sommes-nous seuls dans le pays ! nous saurions bien, je
crois, nous défendre nous-mêmes.

war kein anderes ;
 Ihr seid in gleicher
 Mitschuld und Verdammniß.
Stauffacher zu W. Fürst
 Beschließet !
 Ich bin bereit zu folgen.
Walther Fürst.
 Wir wollen hören,
 was die edeln Herrn
 von Sillinen, von Attinghausen
 rathen. Ihr Name, den' ich,
 wird uns werben Freunde.
Melchthal.
 Wo ist
 in dem Waldgebirge
 ein Name ehrenwürdiger
 als Curer
 und der Cure ?
 Das Volk glaubt
 an die ächte Währung
 solcher Namen,
 sie haben guten Klang
 im Lande.
 Ihr habt ein reiches Erbe
 von Vätertugend,
 und habt es selber
 reich vermehrt.
 Was braucht's
 des Edelmanns ?
 Laßt uns vollenden
 es allein !
 Wären wir doch allein
 im Land ! Ich meine,
 wir wollten schon wissen
 uns selbst zu schirmen.

n'était pas autre-chose ;
 vous êtes dans la même
 complicité et condamnation.
STAUFFACHER à WALTHER FURST.
 Décidez !
 je suis prêt à vous suivre.
WALTHER FURST.
 Nous voulons entendre
 ce que les nobles seigneurs
 de Sillinen et d'Attinghausen
 conseillent. Leur nom, je pense,
 nous acquerra des amis.
MELCHTHAL.
 Où y-a-t-il (où trouverait-on)
 dans les cantons-forestiers
 un nom plus vénérable
 que le vôtre (celui de Stauffacher)
 et le vôtre (celui de W. Furst) ?
 Le peuple a-foi
 en la réelle valeur
 de tels noms ;
 ils ont un bon son (ils sonnent bien)
 dans-le pays.
 Vous avez un riche héritage
 de vertus-paternelles,
 et vous l'avez vous-mêmes
 richement augmenté.
 Qu'est-il-besoin
 du gentilhomme ? (sons)
 Laissez-nous accomplir (accomplis-
 seuls l'entreprise !
 Fussions nous pourtant seuls
 dans le pays ! je pense, (rions bien)
 que nous voudrions déjà savoir (sau-
 nous-mêmes nous protéger.

Stauffacher.

Die Edeln drängt nicht gleiche Noth mit uns :
Der Strom, der in den Niederungen wüthet,
Bis jetzt hat er die Höh'n noch nicht erreicht —
Doch ihre Hülfe wird uns nicht entstehen,
Wenn sie das Land in Waffen erst erblicken.

Walther Fürst.

Wäre ein Obmann zwischen uns und Oestreich,
So möchte Recht entscheiden und Gesetz.
Doch, der uns unterdrückt, ist unser Kaiser
Und höchster Richter — so muß Gott uns helfen
Durch unsern Arm — Erforschet Ihr die Männer
Von Schwyz, ich will in Uri Freunde werben.
Wen aber senden wir nach Unterwalden?

Melchthal.

Mich sendet hin — Wen läg' es näher an —

Walther Fürst.

Ich geb's nicht zu, Ihr seid mein Gast, ich muß
Für Eure Sicherheit gewähren !

STAUFFACHER. Les mêmes maux ne pèsent point sur les nobles ; le torrent qui a dévasté le vallon n'a pas encore atteint les hauteurs. Cependant leurs secours ne nous manqueront pas, quand ils verront une fois le pays en armes.

WALTHER FURST. S'il y avait un arbitre entre l'Autriche et nous, la justice et les lois décideraient peut-être ; mais celui qui nous opprime, c'est notre Empereur, c'est le juge souverain. Il faut donc avoir recours à Dieu et à notre bras... Sondez les gens de Schwytz : Je trouverai des amis dans Uri... Qui enverrons-nous à Unterwald ?

MELCHTHAL. Envoyez-moi... A qui importe-t-il davantage...

WALTHER FURST. Je ne peux y consentir ; vous êtes mon hôte, et je dois veiller à votre sûreté.

Stauffacher.
 Gleiche Noth drängt nicht
 die Edeln mit uns :
 der Strom, der wüthet
 in den Niederungen,
 hat noch nicht erreicht
 bis jetzt die Höh'n;
 doch ihre Hilfe
 wird uns nicht entfehn,
 wenn sie erst erblicken
 das Land in Waffen
Walther Fürst.
 Wäre
 ein Obmann zwischen uns
 und Oestreich,
 Recht und Gesetz
 möchte entscheiden.
 Doch, der uns unterbrückt,
 ist unser Kaiser
 und höchster Richter.
 So muß Gott uns helfen
 durch unsern Arm.
 Erforschet Ihr die Männer
 von Schwyz,
 ich will werben
 Freunde in Uri.
 Wen aber senden wir
 nach Unterwalden ?
Melchtal. Mich sendet hin.
Wem sag' es näher an...
Walther Fürst.
 Ich geb's nicht zu,
 Ihr seid mein Gast,
 ich muß gewähren
 für Eure Sicherheit.

STAUFFACHER.
 Une égale détresse ne presse pas
 les nobles avec nous :
 le torrent qui sévit
 dans les terrains-bas,
 n'a pas encore atteint
 jusqu'à présent les hauteurs ;
 cependant leur secours
 ne nous manquera pas,
 si une-fois ils voyent
 le pays en armes.
WALTHER FURST.
 Y-aurait-il (s'il y avait)
 un arbitre entre nous
 et l'Autriche,
 la justice et la loi
 pourrait décider *entre nous*.
 Mais celui qui nous opprime,
 est notre Empereur
 et souverain juge.
 Ainsi il faut que Dieu nous aide
 par notre bras.
 Vous, sondez les hommes
 de Schwytz,
 moi, je veux recruter
 des amis dans Uri.
 Mais qui envoyons (enverrons)-nous
 dans Unterwald ?
MELCHTHAL. Envoyez m'y.
 A qui cela tiendrait-il plus à cœur...
WALTHER FURST.
 Je ne l'accorde (y consens) pas :
 vous êtes mon hôte,
 je dois répondre
 pour (de) votre sûreté.

Melchthal.

Laßt mich!

Die Schliche kenn' ich und die Felsensteige;
Auch Freunde find' ich g'nug, die mich dem Feind
Verhehlen und ein Obdach gern gewähren.

Stauffacher.

Laßt ihn mit Gott hinüber gehn! Dort drüben
Ist kein Verräther — So verabscheut ist
Die Tyrannei, daß sie kein Werkzeug findet.
Auch der Mzeller soll uns nid' dem Wald
Genossen werben und das Land erregen.

Melchthal.

Wie bringen wir uns sichere Kunde zu,
Daß wir den Argwohn der Tyrannen täuschen?

Stauffacher.

Wir könnten uns zu Brunnen oder Treib
Versammeln, wo die Kaufmannschiffe landen.

Walther Fürst.

So offen dürfen wir das Werk nicht treiben.
— Hört meine Meinung! Links am See, wenn man

MELCHTHAL. Laissez-moi partir, je connais les sentiers et les passages des rochers; je trouverai assez d'amis qui me déroberont à l'ennemi et me donneront volontiers un asile.

STAUFFACHER. Laissez-le aller à la garde de Dieu. Là-bas il n'y a point de trahises. La tyrannie y est si abhorrée qu'elle ne trouve aucun instrument... Baumgarten de son côté nous aidera à recruter des auxiliaires dans le Niederwald et à soulever le pays.

MELCHTHAL. Comment nous transmettrons-nous des nouvelles certaines, sans éveiller les soupçons des tyrans?

STAUFFACHER. Nous pourrions nous rassembler à Brunnen ou à Treib, où abordent les barques des marchands.

WALTHER FÜRST. Nous ne pouvons conduire si ouvertement cette entreprise. Écoutez mon avis: à gauche du lac, en allant vers Brun-

Melchthal.
 Laßt mich! Ich kenne
 die Schliche
 und die Felsensteige.
 Ich finde auch
 genug Freunde,
 die mich verhehlen dem Feind
 und gewähren
 gern ein Obdach.
 Stauffacher.
 Laßt ihn hinübergehn
 mit Gott.
 Dort drüben
 ist kein Veredlter:
 die Tyrannet
 ist so verabscheut,
 daß sie kein Werkzeug findet.
 Der Aelter auch
 soll uns werden
 Genossen nit dem Wald
 und das Land erregen.
 Melchthal.
 Wie bringen wir uns zu
 sichere Kunde,
 daß wir täuschen
 den Argwohn der Tyrannen?
 Stauffacher.
 Wir könnten uns versammeln
 zu Brunnen oder Treib,
 wo landen die Kaufmannschiffe.
 Walther Fürst.
 Wir dürfen nicht
 es treiben
 so offen.
 Hört meine Meinung.

MELCHTHAL.
 Laissez moi *aller*! je connais
 les chemins-détournés
 et les sentiers-de-rochers.
 Je trouve (trouverai) aussi
 assez d'amis, [nemi,
 qui me dérobent (déroberont) à l'en-
 et m'accordent (m'accorderont)
 volontiers un abri (asile).
 STAUFFACHER.
 Laissez le partir-de-l'autre-côté
 avec *la garde de Dieu*.
 Là, de-l'autre-côté,
 il n'y a pas-de traître:
 la tyrannie
 y est tellement détestée,
 qu'elle ne trouve pas-d'instrument.
 L'homme-d'-Alzellen aussi
 doit nous recruter
 des auxiliaires sous la forêt,
 et soulever le pays.
 MELCHTHAL. [nous
 Comment nous portons (donnerons)-
 des nouvelles certaines, [éveiller]
 de-manière-que nous trompions (sans
 le soupçon des tyrans?
 STAUFFACHER.
 Nous pourrions nous rassembler
 à Brunnen ou à Treib [chands.
 où abordent les bâtiments - mar-
 WALTHER FÜRST.
 Nous n'osons (ne pouvons)
 pousser (conduire) l'œuvre
 si ouvertement.
 Écoutez mon avis.

Nach Brunnen fährt, dem Mythenstein grad' über,
 Liegt eine Matte heimlich im Gehölz,
 Das Rütli heißt sie bei dem Volk der Hirten,
 Weil dort die Waldung ausgehuetet ward.
 Dort ist's, wo untre Landmark und die Cure

(zu Melchthal.)

Zusammengrängen, und in kurzer Fahrt

(zu Stauffacher.)

Trägt Euch der leichte Kahn von Schwyz herüber.
 Auf eben Pfaden können wir dahin
 Bei Nachtzeit wandern und uns still berathen.
 Dahin mag jeder zehn vertraute Männer
 Mitbringen, die herzeinig sind mit uns,
 So können wir gemeinsam das Gemeine
 Besprechen und mit Gott es frisch beschließen.

Stauffacher.

So sei's! Jetzt reicht mir Cure bledre Rechte,
 Reicht Ihr die Cure her, und so wie wir
 Drei Männer jezo, unter uns, die Hände

nen, vis-à-vis du Mythenstein, il y a dans les bois une prairie cachée, les bergers la nomment le Rütli, parce que les bois ont été défrichés. C'est la limite de notre canton et du vôtre (à Melchthal), et il suffit d'une courte traversée (à Stauffacher) pour qu'un léger canot vous transporte de Schwytz en ce lieu. Nous pouvons nous y rendre par des sentiers déserts, pendant la nuit, et délibérer en sûreté. Que chacun de nous y conduise dix hommes en qui nous ayons confiance et qui soient à nous de cœur. Nous pourrons traiter en commun de l'intérêt général, et avec l'aide de Dieu nous prendrons une résolution courageuse.

STAUFFACHER. Ainsi soit-il. Maintenant, donnez-moi votre main, et vous aussi la vôtre, et de même qu'ici, nous nous serrons tous trois la main, loyalement et sans fausseté, ainsi nos trois cantons seront

Links am See,
 wenn man fährt nach Brunnen,
 gerade über dem Mythenstein,
 liegt heimlich im Gehölz
 eine Matte; sie heißt das Mütli
 bei dem Volk der Hirten,
 weil der Wald
 ward ausgecutet dort. Dort ist's,
 wo unsere Landmark und die Eure
 (zu Melchtal)
 zusammengränzen,
 und in kurzer Fahrt
 (zu Stauffacher)
 trägt Euch dahin
 von Schwyz der leichte Kahn.
 Auf öden Pfaden
 können wir dahin wandern
 bei Nachtzeit
 und uns berathen still.
 Dahin mag jeder
 mitbringen
 zehn vertraute Männer
 die sind herzeinig mit uns.
 Sie können wir gemeinsam
 besprechen das Gemeine,
 und mit Gott
 es beschließen frisch.
 Stauffacher. So sei es.
 Jetzt reicht mir
 Eure biedere Rechte,
 Ihr reicht die Eure her,
 und so wie wir drei Männer
 sezo
 zusammenfleckten bei Hände

A-gauche sur-le lac,
 quand on va à Brunnen,
 juste vis-à-vis du Mythenstein,
 il-y-a cachée dans le bois
 une prairie; elle s'appelle le Rutli
 chez le peuple des bergers,
 parce que la forêt
 fut essartée là. C'est là
 où notre limite et la vôtre
 (s'adressant à Melchtal)
 confluent,
 et dans un court trajet
 (s'adressant à Stauffacher)
 vous y transporte
 de Schwytz la légère barque.
 Sur (par) des sentiers déserts
 nous pouvons nous y rendre,
 pendant la nuit,
 et délibérer en-silence.
 C'est là que chacun peut
 amener-avec lui
 dix hommes de-confiance
 qui sont unis-de-cœur avec nous.
 Ainsi nous pouvons en-commun
 discuter l'intérêt-commun,
 et avec l'aide de Dieu
 décider l'entreprise courageusement.
 STAUFFACHER. Ainsi soit-il.
 Maintenant tendez (donnez) moi
 votre loyale main droite,
 et vous tendez moi la vôtre,
 et de-même-que nous, trois hommes-
 en-ce-moment,
 entrelaçons (joignons) les mains

Zusammen flechten, redlich, ohne Falſch,
So wollen wir Drei Länder auch, zu Schuß
Und Trug zuſammen ſteh'n auf Tod und Leben.

Walt her Fürſt und Melchthal.

Auf Tod und Leben!

(Sie halten die Hände noch einige Pauſen lang zuſammengeflochten und ſchweigen.)

Melchthal.

Blinder, alter Vater,

Du kannſt den Tag der Freiheit nicht mehr ſchauen;
Du ſollſt ihn hören — Wenn von Alp zu Alp
Die Feuerzeichen flammend ſich erheben,
Die feſten Schlöſſer der Tyrannen fallen,
In deine Hütte ſoll der Schweizer wallen,
Zu deinem Ohr die Freudentunde tragen,
Und hell in deiner Nacht ſoll es dir tagen!

(Sie gehen auseinander.)

unis pour la déſenſe et pour l'attaque, et ſe ſoutiendront à la vie et à la mort.

WALTHER FÜRST et MELCHTHAL. A la vie et à la mort! (*Ils ſe tiennent quelques inſtants la main et gardent le ſilence.*)

MELCHTHAL. Mon vieux père aveugle, tu ne verras plus le jour de la liberté, mais tu l'entendras proclamer. Quand les ſignaux de feu paſſeront d'une Alpe à l'autre, et que tomberont les forteresses des tyrans, le Suisse alors viſitera ta demeure et fera retentir à tes oreilles l'heureuse nouvelle, et une lumière brillante éclairera la nuit qui t'environne. (*Ils ſe ſéparent.*)

unter uns, redlich, ohne Falsch,
so wollen wir auch,
die drei Länder, zusammenstehen
zu Schutz und Trutz,
auf Tod und Leben.

W. Fürst und Melchtal.
Auf Tod und Leben.

Sie halten die Hände zusammengeflochten
noch einige Augen lang
und schweigen.

Melchtal.

Alter Vater blind,
du kannst nicht mehr sehen
den Tag der Freiheit;
du sollst ihn hören.
Wenn von Alp zu Alp
die Feuerzeichen
sich erheben flammend,
die festen Schlösser der Tyrannen
fallen,
soll der Schweizer wallen
in deine Hütte,
tragen zu deinem Ohr
die Freudenkunde,
und es soll tagen
hell dir
in deiner Nacht.
Sie gehen auseinander.

entre nous, loyalement, sans faus
ainsi nous voulons aussi, [seté,
les trois pays, tenir-ensemble,
pour la défense et pour l'attaque,
à la mort et à la vie.

WALTHER FURST et MELCHTHAL.
A la mort et à la vie.

Ils se tiennent les mains entrelacées
encore quelques pauses durant,
et gardent-le-silence.

MELCHTHAL.

Mon vieux père aveugle,
tu ne peux plus voir
le jour de la liberté;
tu dois l'entendre.
Quand de montagne en montagne
les signaux-de-feu
s'élèvent (s'élèveront) flambant,
quand les châteaux forts des tyrans
tombent (tomberont),
le Suisse doit se rendre (se rendra)
dans ta cabane,
porter (portera) à ton oreille
la joyeuse-nouvelle,
et il doit se-faire-jour
brillamment pour toi [rera ta nuit).
dans ta nuit (un jour brillant éclai-
Ils se séparent.

Zweiter Aufzug.

Erste Scene.

Gedhof des Freiherren von Attinghausen.

Ein gothischer Saal, mit Wappenschilbern und Helmen verziert. Der Freiherr, ein Greis von fünf und achtzig Jahren, von hoher edler Statur, an einem Stabe, worauf ein Gemsenhorn, und in ein Pelzroams gekleidet. Kuoni und noch sechs Knechte stehen um ihn her mit Rechen und Senfen. — Ulrich von Rudenz tritt ein in Ritterkleidung.

Rudenz.

Hier bin ich, Oheim — Was ist Euer Wille?

Attinghausen.

Erlaubt, daß ich nach altem Hausgebrauch
Den Frühtrunk erst mit meinen Knechten theile.

(Er trinkt aus einem Becher, der dann in der Reihe herumgeht.)

ACTE DEUXIÈME.

SCÈNE PREMIÈRE.

Le manoir du baron d'Attinghausen.

Une salle gothique ornée d'écussons et de haumes. Le BARON D'ATTINGHAUSEN, vieillard de quatre-vingt-cinq ans, d'une haute et noble stature, appuyé sur un bâton surmonté d'une corne de chamois, vêtu d'une fourrure. KUONI et six autres serviteurs sont debout autour de lui avec des faux et des râtaux. ULRICH DE RUDENZ s'avance en costume de chevalier.

RUDENZ. Me voici, mon oncle. Que me voulez-vous?

ATTINGHAUSEN. Permetts d'abord que, suivant l'ancien usage de la maison, je boive le coup du matin avec mes serviteurs. (Il boit dans une coupe qui circule ensuite à la ronde.) Autrefois, j'allais moi-

Zweiter Aufzug.

DEUXIÈME ACTE.

Erste Scene.

PREMIÈRE SCÈNE.

Gelhof des Freiherrn von Attinghausen.

Ein gothischer Saal,
verziert mit Wappenschildern
und Helmen.

Der Freiherr,
ein Greis von fünf und achtzig Jahren,
von hoher, edler Statur,
an einem Stabe,
worauf
ein Bismuthorn,
und gekleidet
in ein Pelzwerk.

Kunz und noch sechs Knechte
sehen um ihn her
mit Rechen und Senen.
Ulrich von Rudenz
tritt ein in Ritterkleidung.

Rudenz.

Hier bin ich, Oheim.

Was ist Euer Wille?

Attinghausen.

Geloubt, daß nach altem

Saubbrauch

ich theile erst mit meinen Knechten
den Frühtrunk.

Er trinkt aus einem Becher,
der dann herumgeht
in der Reih.

Manoir du baron d'Arringhausen.

Une salle gothique
ornée d'*cussons*
et de casques.

Le baron,
vieillard de quatre-vingt-cinq ans,
de haute et noble stature,
s'appuyant sur une canne,
sur laquelle
est une corne-de-chaamois,
et vêtu
dans (d') un pourpoint-de-fourrure.

Kunz et encore six VALETS
se tiennent-là autour de lui
avec des râteaux et des faux.
ULRICH DE RUDENZ
entre en habit-de-chevalier.

RUDENZ.

Me voici, mon oncle.

Quoi (quelle) est votre volonté?

ATTINGHAUSEN.

Permettez, que suivant l'ancien
usage-de-la-maison

je partage d'abord avec mes valets
le coup-du-matin.

Il boit d'une (dans une) coupe,
qui ensuite circule
à la ronde.

Sonst war ich selber mit in Feld und Wald,
 Mit meinem Auge ihren Fleiß regierend,
 Wie sie mein Banner führte in der Schlacht;
 Jetzt kann ich nichts mehr als den Schaffner machen,
 Und kommt die warme Sonne nicht zu mir,
 Ich kann sie nicht mehr suchen auf den Bergen.
 Und so in enger stets und engerm Kreis
 Beweg' ich mich dem engsten und letzten,
 Wo alles Leben still steht, langsam zu.
 Mein Schatten bin ich nur, bald nur mein Name.

Kuoni (zu Rudenz mit dem Becher).

Ich bring's Euch, Junker.

(Da Rudenz zaubert, den Becher zu nehmen.)

Trinket frisch! Es geht
 Aus einem Becher und aus einem Herzen.

Attinghausen.

Geht, Kinder, und wenn's Feierabend ist,

même avec eux dans les champs et dans les bois, mes yeux dirigeaient leurs travaux et ma bannière les conduisait au combat; maintenant je ne puis que leur donner des ordres, et si la chaleur du soleil ne vient pas jusqu'à moi, je ne peux plus aller la chercher sur les montagnes. Ainsi renfermé dans un cercle chaque jour plus étroit, je m'achemine lentement vers le plus étroit et le dernier de tous, là où toute vie s'arrête. Je ne suis plus que l'ombre de moi-même, et bientôt il ne restera de moi que mon nom.

KUONI, *tenant en main la coupe, à Rudenz.* Je bois à vous, mon jeune maître. (*Rudenz hésite à prendre la coupe.*) Allons, buvez; nous n'avons qu'un cœur et qu'une coupe.

ATTINGHAUSEN. Allez, enfants, et quand viendra l'heure du repos,

Sonst war ich
selber mit
in Feld und Wald,
regierend mit meinem Auge
ihren Fleiß,
wie mein Banner
sie führte in der Schlacht.
Jetzt kann ich nichts mehr
als den Schaffner machen,
und wenn die warme Sonne
nicht kommt zu mir,
ich kann nicht mehr sie suchen
auf den Bergen.

Und so
in einem Kreis
stets enger
und enger
bewege ich mich langsam
dem engsten und letzten zu,
wo still steht alles Leben.
Ich bin nur mein Schatten,
habe nur
mein Name.

R u o n i zu R u d e n z mit dem Becher.

Ich bringe es Euch,
Junfer.

Da R u d e n z zaubert
zu nehmen den Becher.

Trinket frisch!

Es geht aus einem Becher
und aus einem Herzen.

Hettinghausen.

Geh, Kinder.

und wenn's Feiertag
ist,

Autrefois j'étais (j'allais)
moi-même avec eux
dans le champ et la forêt,
dirigeant de mon œil
leur activité,
de-même-que ma bannière
les conduisait dans la bataille.
Maintenant je ne peux plus rien
que faire l'office d'intendant,
et si le chaud soleil
ne vient pas chez moi,
je ne peux plus aller le chercher
sur les montagnes.

Et ainsi,

tournant dans un cercle
toujours plus étroit
et plus (de plus en plus) étroit,
je m'achemine lentement
vers le plus étroit et dernier,
là où s'arrête toute vie.
Je suis seulement mon ombre,
et bientôt je serai seulement
mon nom.

R u o n i à R u d e n z avec la coupe.

Je vous le porte (je bois à vous),
jeune-seigneur.

Comme R u d e n z hésite
à prendre la coupe.

Buvez sans-hésiter (allons! buvez!)

Ça va d'une-seule coupe
et d'un-seul cœur.

ATTINGHAUSEN.

Allez, mes enfants,
et si (quand) l'heure-du-repos
est (sora) venue,

Dann reden wir auch von des Lands Geschäften.

(Knechte gehen ab.)

Attinghausen und Rudenz.

Attinghausen.

Ich sehe dich gegürtet und gerüstet;
Du willst nach Altdorf in die Herrenburg?

Rudenz.

Ja, Oheim, und ich darf nicht länger säumen —

Attinghausen (setzt sich).

Hast du's so eilig? Wie? Ist deiner Jugend
Die Zeit so karg gemessen, daß du sie
An deinem alten Oheim mußst ersparen?

Rudenz.

Ich sehe, daß Ihr meiner nicht bedürft,
Ich bin ein Fremdling nur in diesem Hause.

Attinghausen

(hat ihn lange mit den Augen gemustert).

Ja, leider bist du's. Leider ist die Heimath
Zur Fremde dir geworden! Uly! Uly!
Ich kenne dich nicht mehr. In Selde prangst du,
Die Pfauenfeder trägst du stolz zur Schau,
Und schlägst den Purpurmantel um die Schultern,

nous parlerons des affaires du pays. (Les valets sortent. A Rudenz.)
Je te vois habillé et équipé; tu veux aller à Altdorf, au château du
balli?

RUDENZ. Oui, mon oncle, et je ne puis tarder plus longtemps.

ATTINGHAUSEN, s'asseyant. Es-tu donc si pressé? Eh quoi? le temps
est-il si strictement mesuré à ta jeunesse que tu sois obligé de l'éco-
nomiser auprès de ton vieil oncle?

RUDENZ. Je vois que vous n'avez pas besoin de moi: je ne suis
qu'un étranger dans cette maison.

ATTINGHAUSEN, les yeux longtemps fixés sur lui. Oui, malheureu-
sement! malheureusement ta patrie t'est devenue étrangère. Ulrich,
Ulrich, je ne te reconnais plus; te voilà vêtu de soie; tu montres avec
orgueil ces plumes de paon, un manteau d'écarlate flotte sur tes

dann reden wir auch
von den Geschäften des Landes.
Rechte gehen ab.

alors nous parlons (parlerons) aussi
des affaires du pays.
Les valets s'en vont.

Attinghausen und Rudenz.

ATTINGHAUSEN et RUDENZ.

Attinghausen.

ATTINGHAUSEN.

Ich sehe dich gegürtet und gerüstet :
du willst nach Altorf
in die Herrenburg.

Je te vois ceint et équipé :
tu veux *aller* à Altorf
au château-seigneurial.

Rudenz. Ja, Oheim,
und ich darf nicht länger säumen.

RUDENZ. Oui, *mon oncle*,
et je n'ose pas tarder plus longtemps.

Attinghausen.

ATTINGHAUSEN.

Hast du's

L'as-tu

so eilig?

si pressé (la chose est-elle si pressée)?

Wie? Die Zeit

Comment? Est-ce-que le temps

deiner Jugend ist gemessen

de ta jeunesse est mesuré

so karg,

si chichement,

daß du mußt sie ersparen

que tu dois l'économiser

an deinem alten Oheim?

sur ton vieil oncle?

Rudenz.

RUDENZ.

Ich sehe daß ihr nicht bedürft
meiner; ich bin nur
ein Fremdling in diesem Haus.

Je vois que vous n'avez pas besoin
de moi; je suis seulement
un étranger dans cette maison.

Attinghausen hat ihn lange
gemustert mit ten Augen.

ATTINGHAUSEN l'a longtemps
examiné des yeux.

Ja, selber bist du 's.

Oui, malheureusement tu l'es.

Seider ist die Heimath

Malheureusement la patrie est

dir geworden

devenue pour toi

zur Fremde!

une terre-étrangère.

Uly, Uly!

Ulrich, Ulrich!

ich kenne dich nicht mehr.

je ne te reconnais plus.

Du prangst in Seide,

Tu brilles dans la soie,

du trägst stolz zur Schau

tu portes fièrement, pour la parade,

die Pfauenfeder,

la plume-de-paon,

und du schlägst den Purpurmantel

et tu jettes le manteau-de-pourpre

Den Landmann blickst du mit Verachtung an,
Und schämst dich seiner traulichen Begrüßung.

Rudenz.

Die Ehr', die ihm gebührt, geb' ich ihm gern;
Das Recht, das er sich nimmt, verweig'r ich ihm.

Attinghausen.

Das ganze Land liegt unterm schweren Jorn
Des Königs — Jedes Biedermannes Herz
Ist kummervoll ob der tyrannischen Gewalt,
Die wir erdulden — Dich allein rührt nicht
Der allgemeine Schmerz — Dich siehet man
Abtrünnig von den Deinen auf der Seite
Des Landesfeindes stehen, unsrer Noth
Hohnsprechend nach der leichten Freude jagen,
Und buhlen um die Fürstengunst, indes
Dein Vaterland von schwerer Geißel blutet.

Rudenz.

Das Land ist schwer bedrängt — Warum, mein Oheim?
Wer ist's, der es gestürzt in diese Noth?
Es kostete ein einzig leichtes Wort,
Um Augenblicks des Dranges los zu sein,

épaules, tu regardes avec mépris le paysan et tu as honte de son salut amical.

RUDENZ. Je lui donne volontiers ce qui lui est dû; mais le droit qu'il s'arroge, je le lui refuse.

ATTINGHAUSEN. Toute la contrée gémit sous la cruelle oppression du roi. La violence tyrannique que nous avons à souffrir remplit de douleur l'âme de tout honnête homme. Toi seul n'es pas ému de la tristesse générale. On te voit, désertant les tiens, te mettre du côté de l'ennemi du pays; insultant à nos maux, tu cours après les plaisirs frivoles, et tu brigues la faveur des princes, tandis que ta patrie saigne sous la verge des tyrans.

RUDENZ. Le pays est opprimé — pourquoi, mon oncle? Qui l'a jeté dans ces malheurs? Il n'en coûterait qu'un seul mot, un simple mot pour être à l'instant délivré de ce joug et se rendre l'Empereur favo-

um die Schultern ;
 du blickst den Landmann an
 mit Verachtung, und du schämst dich
 seiner traulichen Begrüßung.

Rudenz.

Ich gebe ihm gern
 die Ehre, die ihm gebührt ;
 Ich verweigre ihm das Recht,
 das er sich nimmt.

Attinghausen.

Das ganze Land liegt
 unter dem schweren Joch des Königs.

Das Herz jedes Diebemannes
 ist kummervoll
 ob der tyrannischen Gewalt,
 die wir erdulden.

Dich allein rührt nicht
 der allgemeine Schmerz.

Man sieht dich, abtrünnig
 von den Deinen,
 stehen auf der Seite
 des Landesfeindes ;
 höhnsprechend unserer Noth,
 jagen nach der leichten Freude,
 und buhlen

um die Fürstengunst,
 indeß dein Vaterland blutet
 von schwerer Weisfel.

Rudenz.

Das Land ist schwer bebrängt.

Warum, mein Oheim ?

Wer ist's der es gestürzt
 in diese Noth ?

Es kostete ein einzig leichtes Wort,
 um los zu sein Augenblicke

autour des (de tes) épaules ;
 tu regardes le paysan
 avec dédain, et tu as-honte
 de son amical salut.

RUDENZ.

Je lui donne (rends) volontiers
 l'honneur qui lui est-dû ;
 mais je lui refuse le droit
 qu'il se prend (s'arrobe).

ATTINGHAUSEN.

Tout le pays est courbé
 sous la terrible colère du roi.

Le cœur de chaque honnête-homme
 est plein-d'inquiétude
 à-cause de cette tyrannique violence
 que nous endurons.

C'est toi seul que ne touche pas
 la douleur générale.

On te voit, faisant-désfection
 aux (désertant les) tiens,
 te-tenir du côté
 de l'ennemi-du-pays ;

et, insultant à notre malheur,
 courir après le frivole plaisir,
 et briguer

pour la (la) faveur-des-princes,
 tandis-que ta patrie saigne
 sous les coups d'un pesant fouet.

RUDENZ.

Le pays est cruellement tourmenté

Pourquoi, mon oncle ?

Qui est-ce qui l'a précipité
 dans cette détresse ?

Il coûterait une seule facile parole
 pour être délivré à-l'instant

Und einen gnäd'gen Kaiser zu gewinnen.
 Weh ihnen, die dem Volk die Augen halten,
 Daß es dem wahren Besten widerstrebt.
 Um eignen Vortheils willen hindern sie,
 Daß die Waldfstädte nicht zu Oestreich schwören,
 Wie ringsum alle Lande doch gethan.
 Wohl thut es ihnen, auf der Herrenbank
 Zu sitzen mit dem Edelmann — den Kaiser
 Will man zum Herrn, um keinen Herrn zu haben.

Attinghausen.

Muß ich das hören und aus deinem Munde!

Rudenz.

Ihr habt mich aufgefordert, laßt mich enden!
 — Welche Person ist's, Oheim, die Ihr selbst
 Hier spielt? Habt Ihr nicht höhern Stolz, als hier
 Landammann oder Bannerherr zu sein
 Und neben diesen Hirten zu regieren?
 Wie? Ist's nicht eine rühmlichere Wahl,
 Zu huldigen dem königlichen Herrn,

nable. Malheur à ceux qui ferment les yeux du peuple et qui le portent à repousser son véritable bien! C'est dans leur propre intérêt qu'ils empêchent les trois cantons de prêter serment à l'Autriche, comme l'ont fait déjà toutes les contrées voisines. Ils sont flattés de s'asseoir avec la noblesse sur le banc des seigneurs. On veut avoir l'Empereur pour maître, afin de n'avoir point de maître.

ATTINGHAUSEN. Me faut-il entendre de telles paroles, et de ta bouche?

RUDENZ. Vous m'avez provoqué, laissez-moi finir. Quel rôle, mon oncle, jouez-vous ici vous-même? N'avez-vous pas d'ambition plus élevée que celle d'être ici banneret ou landammann et de régner à côté de ces bergers? Quoi! ne serait-il pas plus glorieux pour vous de rendre hommage à un royal maître, de vous joindre à sa suite bril-

des Dranges, und zu gewinnen
einen gnädigen Kaiser.
Wehe ihnen,
die halten dem Volke
die Augen, daß es widersprecht
dem wahren Besten.
Um eigenen Vortheils willen
hindern sie,
daß die Waldstädte
nicht schwören zu Österreich,
wie doch
ringsum alle Lande gethan.
Es thut ihnen wohl zu sitzen
mit dem Edelmann
auf der Herrenbank.
Man will zum Herren
den Kaiser,
um zu haben keinen Herrn.
U t t i n g h a u s e n.
Ich muß das hören
aus deinem Munde!
R u d e n z.
Ihr habt mich aufgefordert;
laßt mich enden.
Oheim, welche Person ist's
die Ihr selbst spielt hier?
Habt Ihr nicht
höhem Stolz,
als zu sein hier
Landammann oder Bannerherr,
und zu regieren
neben diesen Hirten? Wie?
ist es nicht eine rühmlichere Wahl
zu huldigen
dem königlichen Herrn,

de l'oppression, et pour gagner
un clément Empereur.
Malheur à eux (à ceux),
qui tiennent au peuple
les yeux *fermés* pour qu'il s'oppose
au (à son) vrai bien. [intéret
C'est pour-l'amour de leur propre
qu'ils empêchent
que les trois cantons
ne prétent-serment à l'Autriche,
comme cependant
tout-autour tous les pays l'ont fait.
Cela leur fait du bien d'être-assis
avec le gentilhomme
sur le banc-des-seigneurs.
On veut avoir pour maître
l'Empereur,
afin de n'avoir aucun maître.

ATTINGHAUSEN. [roles]

Je dois entendre cela (de telles pa-
de ta bouche!

RUDENZ.

Vous m'avez interpellé;
laissez-moi finir.

Oncle, quel personnage est-ce
que vous-même jouez ici?

N'avez-vous pas
une plus haute fierté (ambition),
que d'être ici

landammann ou banneret,
et de gouverner

à-côté-de ces bergers? Comment?
n'est-ce pas un plus glorieux choix
de rendre-hommage
au royal seigneur,

Sich an sein glänzend Lager anzuschließen,
Als Eurer eignen Knechte Pair zu sein,
Und zu Gericht zu sitzen mit dem Bauer?

Attinghausen.

Ah, Uly! Uly! Ich erkenne sie,
Die Stimme der Verführung! Sie ergriff
Dein offnes Ohr, sie hat dein Herz vergiftet.

Rudenz.

Ja, ich verberg' es nicht — in tiefer Seele
Schmerzt mich der Spott der Fremdlinge, die uns
Den Bauernadel schelten — Nicht ertrag' ich's,
Indeß die edle Jugend rings umher
Sich Ehre sammelt unter Habsburgs Fahnen,
Auf meinem Erb' hier müßig still zu liegen,
Und bei gemeinem Tagewerk den Lenz
Des Lebens zu verlieren — Anderswo
Geschehen Thaten, eine Welt des Ruhms
Bewegt sich glänzend jenseits dieser Berge —
Mir rosten in der Halle Helm und Schild;

lante, que de marcher de pair avec vos valets, et de siéger au tribunal avec des paysans?

ATTINGHAUSEN. Ah! Ulrich, Ulrich! je la reconnais la voix de la séduction; elle a pénétré dans ton orelle, elle a empoisonné ton cœur.

RUDENZ. Oui, je ne m'en cache pas; je ressens jusqu'au fond de l'âme les railleries de ces étrangers qui nous traitent de noblesse paysanne. Je ne puis me résigner à rester oisif dans mon patrimoine, à perdre dans d'obscurs travaux le printemps de ma vie, tandis que la noble jeunesse des environs va conquérir la gloire sous les drapeaux de Habsbourg. Ailleurs on s'illustre par des exploits; un monde de gloire s'agite avec éclat de l'autre côté de ces montagnes. Mais moi, mon casque et mon bouclier se rouillent dans ces galeries.

sich anzuschließen
 an sein glänzend Lager,
 als zu sein der Pair
 Surer eignen Knechte,
 und zu sitzen zu Gericht
 mit dem Bauer?
 Attinghausen.
 Ach, Uly! Uly!
 Ich erkenne sie,
 die Stimme der Verführung!
 sie ergriff
 dein offnes Ohr,
 sie hat vergiftet dein Herz.
 Rudenz.
 Ja, ich verberge es nicht,
 der Spott der Fremdlinge
 die uns schelten
 den Bauernadel,
 schmerzt mich in tiefer Seele.
 Ich extrage es nicht
 zu liegen hier auf meinem Erbe
 müßig still,
 und zu verlieren den Lenz des Lebens
 bei gemeinem
 Tagewerk,
 inderß die edle Jugend
 rings umher sich sammelt
 Ehre
 unter den Fahnen Habsburgs.
 Anderswo geschehen Thaten;
 eine Welt des Ruhms
 bewegt sich glänzend
 jenseits dieser Berge.
 Mir rosten
 in der Halle

et de se joindre
 à sa brillante cour,
 que d'être le pair
 de vos propres valets,
 et de siéger en justice (comme juge)
 avec le (à côté du) paysan?
 ATTINGHAUSEN.
 Hélas! Ulrich! Ulrich!
 je la reconnais,
 la voix de la séduction!
 elle s'est emparée
 de ton oreille ouverte,
 elle a empoisonné ton cœur.
 RUDENZ.
 Oui, je ne le cache pas,
 la raillerie des étrangers { *tant*
 qui nous insultent *en nous nom-*
 la noblesse-paysanne,
 m'afflige au fond de l'âme.
 Je ne le supporte pas,
 de croupir ici sur mon héritage
 oisivement tranquille,
 et de perdre le printemps de la vie
 dans une vulgaire [gaires travaux],
 œuvre (tâche)-du-jour (dans de vul-
 tandis que la noble jeunesse
 tout-autour se cueille
 de l'honneur (des lauriers)
 sous les drapeaux de Habsbourg.
 Ailleurs se-font des exploits;
 un monde de gloire
 s'agite brillamment
 au-delà de ces montagnes.
 Et à moi se rouillent
 dans le vestibule

Der Kriegstrommete muthiges Getön,
 Der Heroldsruf, der zum Turniere ladet,
 Er dringt in diese Thäler nicht herein;
 Nichts als den Kuhreih'n und der Heerdeglocken
 Einfrörmiges Geläut' vernehm' ich hier.

Attinghausen.

Verblendeter, vom eiteln Glanz verführt!
 Verachte dein Geburtsland! Schäme dich
 Der uralten frommen Sitte deiner Väter!
 Mit heißen Thränen wirfst du dich dereinst
 Heim sehnen nach den väterlichen Bergen.
 Und dieses Heerdenreihens Melodie,
 Die du in stolzem Ueberdruß verschmähest,
 Mit Schmerzensehnsucht wird sie dich ergreifen,
 Wenn sie dir anklingt auf der fremden Erde.
 O, mächtig ist der Trieb des Vaterlands!
 Die fremde falsche Welt ist nicht für dich;
 Dort an dem stolzen Kaiserhof bleibst du

le son éclatant de la trompette guerrière, le cri du héraut qui invite au tournoi, ne pénétrèrent point dans ces vallées. Je n'entends ici que le bruit monotone du ranz des vaches et des clochettes des troupeaux.

ATTINGHAUSEN. Aveugle jeune homme! égaré par un vain éclat, méprise la terre qui t'a vu naître, rougis des pieuses et antiques mœurs de tes pères. Un jour tu verseras des larmes brûlantes, tu soupireras après les montagnes paternelles. Ces clochettes de nos troupeaux, cette mélodie que dédaigne ton orgueil, éveilleront dans ton cœur une douloureuse mélancolie, quand tu l'entendras retentir sur la terre étrangère. Oh! que l'attrait de la patrie est puissant! Le monde étranger, ce monde trompeur n'est pas fait pour toi. Là, à la cour orgueilleuse de l'Empereur, avec ton cœur honnête, tu te sentiras

Helm und Schild ;
 das muthige Getöse
 der Kriegstrommete,
 der Heroldsruf,
 der labet zum Turniere,
 er dringt nicht herein
 in diese Thäler ;
 ich vernehme hier nichts
 als den Rufreihen
 und das einformige Geräusch
 der Heerbeglocken.
Attinghausen.
 Verblendeter,
 verführt vom eitlen Klang,
 verachte dein Geburtsland !
 schäme dich der uralten frommen Sitte
 deiner Väter !
 Du wirst dich sehnen dereinst
 mit heißen Thränen
 heim
 nach den väterlichen Bergen,
 und die Melodie
 dieses Heerdeurreichens,
 die du verschmäht
 in stolzem Ueberdruß,
 sie wird dich ergreifen
 mit Schmerzensehnsucht,
 wenn auf der fremden Erde
 sie dir anklingt.
 O, mächtig ist
 der Trieb des Vaterlandes !
 Die fremde, falsche Welt
 ist nicht für dich.
 Dort, an dem stolzen
 Kaiserhof,

casque et bouclier ;
 les sons vifs
 de la trompette-guerrière,
 le cri-du-hérault,
 qui invite au tournoi,
 il ne pénètre pas
 dans ces vallées ;
 Je n'entends ici rien
 que le ranz-de-vaches
 et l'uniforme sonnerie
 des clochettes-des-troupeaux.
ATTINGHAUSEN.
Jeune-homme aveuglé,
 séduit par un vain éclat,
 méprise ton pays-natal !
 rougis de l'antique pieuse coutume
 de tes pères !
 Tu soupireras un-jour
 avec des larmes ardentes
 après-ton-pays [montagnes,
pour retourner vers les paternelles
 et la mélodie
 de ce ranz-des-vaches
 que tu dédaignes
 dans une orgueilleuse satiété,
 elle te saisira
 avec un douloureux-désir,
 quand, sur la terre étrangère,
 elle te frappera-l'oreille.
 Oh ! puissant est
 l'attrait de la patrie ! [peur
 Le monde étranger, ce monde trom-
 n'est pas fait pour toi.
 Là, à cette orgueilleuse
 cour-de-l'Empereur,

Dir ewig fremd mit deinem treuen Herzen!
 Die Welt, sie fordert andre Tugenden,
 Als du in diesen Thälern dir erworben.
 — Geh' hin, verkaufe deine freie Seele,
 Nimm Land zu Lehen, werd' ein Fürstentknecht,
 Da du ein Selbstherr sein kannst und ein Fürst
 Auf deinem eignen Erb' und freien Boden.
 Ach, Uly! Uly! Bleibe bei den Deinen!
 Geh' nicht nach Altdorf — O, verlass' sie nicht,
 Die heil'ge Sache deines Vaterlands!
 — Ich bin der Letzte meines Stamms. Mein Name
 Endet mit mir. Da hängen Helm und Schild,
 Die werden sie mir in das Grab mitgeben.
 Und muß ich denken bei dem letzten Hauch,
 Daß du mein brechend Auge nur erwartest,
 Um hinzugehn vor diesen neuen Lehenhof,
 Und meine edeln Güter, die ich frei
 Von Gott empfing, von Oestreich zu empfangen!

toujours étranger à toi-même. Le monde exige d'autres qualités que celles que tu as acquises dans ces vallées. Va, vends la liberté de ton âme, reçois des terres en fief, deviens le valet des princes, tandis que tu pourrais être ton propre maître, et vivre en prince sur le sol libre de ton héritage. Ah! Ulrich, Ulrich! demeure avec les tiens, ne va pas à Altdorf; oh, n'abandonne pas la cause sacrée de ta patrie. Je suis le dernier de ma race; mon nom finit avec moi. Vois suspendus ici mon casque et mon bouclier; ils seront enfermés avec moi dans le tombeau. Faut-il qu'à mon dernier soupir je pense que tu n'attends que le moment où mes yeux se fermeront, pour te présenter devant cette nouvelle cour féodale, et recevoir de l'Autriche mes nobles biens que j'avais reçus, libres, de Dieu?

mit deinem treuen Herzen

bleibst du dir

ewig freud.

Die Welt, sie fordert

andere Tugenden,

als du dir erworben

in diesen Thälern.

Gehe hin, verkaufe deine freie Seele,

nimm Land zu Lehen,

werde ein Fürstentknecht,

da du kannst sein

ein Selbstherr und ein Fürst

auf deinem eigenen Erbe

und freien Boden.

Ach, Uly! Uly!

bleibe bei den Deinen!

gehe nicht nach Altorf!

O, verlasse sie nicht,

die heilige Sache deines Vaterlandes!

Ich bin der letzte meines Stammes;

mein Name endet mit mir.

Da hängen

Helm und Schilde;

sie werden mir die mitgeben

in das Grab.

Und ich muß denken

bei dem letzten Hauch

daß du erwartest nur

mein brechend Auge

um hinzugehen

vor diesen neuen

Lehenhof,

und zu empfangen von Osterreich

meine edlen Güter

die ich empfing frei von Gott.

avec ton honnête cœur,

tu te restes (resteras)

éternellement étranger à toi-même.

Le monde, il exige

d'autres vertus (qualités)

que celles que tu t'es acquises

dans ces vallées.

Vas-y, vends ton âme libre,

reçois des terres en sief,

deviens un valet-des-princes,

lorsque (tandis que) tu peux être

un maître-de-toi-même et un prince

sur ton propre héritage

et sur ton libre sol.

Ah! Ulrich! Ulrich!

reste chez les tiens!

ne va pas à Altorf!

Oh! ne l'abandonne pas,

la sainte cause de ta patrie!

Je suis le dernier de ma race;

mon nom finit avec moi.

Là sont-suspendus

mon casque et mon bouclier;

ils me les donneront-avec moi
dans la tombe.

Et je dois penser

au (à mon) dernier soufle

que tu attends seulement

mon œil éteint

pour y-aller

devant cette nouvelle

cour-d'investiture,

et recevoir de l'Autriche

mes nobles biens

que j'ai reçus libres de Dieu!

Rudenz.

Vergebens widerstreben wir dem König.
 Die Welt gehört ihm; wollen wir allein
 Uns eigensinnig stelsen und verstocken,
 Die Länderkette ihm zu unterbrechen,
 Die er gewaltig rings um uns gezogen?
 Sein sind die Märkte, die Gerichte, sein
 Die Kaufmannsstraßen, und das Saumroß selbst,
 Das auf den Gotthardt ziehet, muß ihm zollen.
 Von seinen Ländern wie mit einem Netz
 Sind wir umgarnet rings und eingeschlossen.
 — Wird uns das Reich beschützen? Kann es selbst
 Sich schützen gegen Oestreichs wachsende Gewalt?
 Hilft Gott uns nicht, kein Kaiser kann uns helfen.
 Was ist zu geben auf der Kaiser Wort,
 Wenn sie in Geld- und Krieges-Noth die Städte,
 Die untern Schirm des Adlers sich geflüchtet,
 Verpfänden dürfen und dem Reich veräußern?
 — Nein, Oheim, Wohlthat ist's und weise Vorsicht,
 In diesen schweren Zeiten der Partheilung,

RUDENZ. C'est en vain que nous résistons au roi. Le monde lui appartient. Voulons-nous seuls lutter obstinément, et nous opiniâtrer à rompre cette chaîne de pays sur lesquels il a, tout autour de nous, établi sa domination? Les marchés publics sont à lui, à lui les tribunaux et les routes de commerce, et la bête de somme même qui gravit le Saint-Gothard lui paye impôt. Nous sommes enlacés de toutes parts et entourés de ses possessions comme d'un filet. L'Empire nous protégera-t-il? Peut-il se défendre lui-même contre la puissance croissante de l'Autriche? Si Dieu ne nous vient en aide, nul Empereur ne peut nous aider. Quel fond peut-on faire sur la parole de l'Empereur, lorsque, dans les malheurs de la guerre, dans le besoin d'argent, les Empereurs engagent et aliènent les villes qui se sont réfugiées sous la protection de l'aigle? Non, mon oncle, dans ces temps de discord

RUDENZ.

Bergebens widerstreben wir
dem König. Die Welt gehört ihm;
wollen wir allein uns steifen
eigensinnig und verstocken,
ihm zu unterbrechen die Länkerkette,
die er gezogen gewaltig
rings um uns?

Sein sind die Märkte, die Gerichte,
sein die Kaufmannsstraßen,
und das Saumroß selbst,
das ziehet auf den Gotthardt,
muß ihm zollen.

Von seinen Ländern
sind wir umgarnet
rings und eingeschlossen
wie mit einem Netz.

Wird das Reich uns beschützen?
kann es selbst sich beschützen
gegen die wachsende Macht
Österreichs?

Wenn Gott uns nicht hilft,
kein Kaiser kann uns helfen.

Was ist
zu geben
auf das Wort der Kaiser,
wenn in Geldnoth
und Kriegesnoth
sie dürfen verpfänden
und veräußern dem Reich
die Städte, die sich geflüchtet
unter den Schirm des Adlers?
Nein, Oheim, es ist Wohlthat
und weise Vorflucht,
in diesen schweren Zeiten

RUDENZ.

*C'est en-vain que nous résistons
au roi. Le monde lui appartient ;
voulons-nous seuls nous raidir
obstinément et nous opiniâtrer
à lui interrompre la chaîne-de-pays
qu'il a tirée puissante*

*en-cercle autour de nous? [naux,
A-lui sont les marchés, les tribu-
à-lui les routes-des-marchands,
et le cheval-de-somme même
qui monte sur le Gothard
doit lui payer tribut.*

*Par ses pays (possessions)
nous sommes enlacés
tout-autour et enfermés
comme avec un filet.*

*Est-ce que l'Empire nous protégera?
peut-il lui-même se protéger
contre la puissance croissante
de l'Autriche?*

*Si Dieu ne nous aide pas,
aucun Empereur ne peut nous aider.
Qu'y a-t-il*

*à donner (quel fond peut-on faire)
sur la parole des Empereurs,
quand, dans le besoin-d'argent
et la détresse-de-la-guerre,
ils osent (peuvent) engager
et aliéner à l'Empire
les villes qui se sont réfugiées [rial?
sous la protection de l'aigle impé-
Non, mon oncle, c'est un bienfait
et une sage prévoyance,
dans ces lourds (durs) temps*

Sich anzuschließen an ein mächtig Haupt.
 Die Kaiserkrone geht von Stamm zu Stamm ;
 Die hat für treue Dienste kein Gedächtniß.
 Doch um den mächt'gen Erbherrn wohl verdienen,
 Heißt Saaten in die Zukunft streu'n.

Attinghausen.

Wißt du so weise?

Wißt heller seh'n als deine edlen Väter,
 Die um der Freiheit kostbarn Edelstein
 Mit Gut und Blut und Heldenkraft gestritten?
 — Schiff nach Luzern hinunter, frage dort,
 Wie Oestreichs Herrschaft lastet auf den Ländern.
 Sie werden kommen, unsre Schaf und Rinder
 Zu zählen, unsre Alpen abzumessen,
 Den Hochflug und das Hochgewölbe bannen
 In unsern freien Wäldern, ihren Schlagbaum
 An unsre Brücken, unsre Thore setzen,
 Mit unsrer Armuth ihre Länderkäufe,
 Mit unserm Blute ihre Kriege zahlen —

cruelle, le parti le plus sage et le meilleur, c'est de s'attacher à un chef puissant. La couronne impériale passe d'une famille à l'autre, elle ne garde pas le souvenir des fidèles services ; mais se dévouer à un maître puissant et héréditaire, c'est semer pour l'avenir.

ATTINGHAUSEN. Es-tu donc si sage ? Es-tu plus clairvoyant que tes nobles ancêtres qui, pour conserver le précieux joyau de la liberté, ont combattu héroïquement de leurs biens et de leur vie ? Descends à Lucerne, et là demande combien la domination de l'Autriche pèse sur ce pays. Ils viendront compter nos brebis et nos hœufs, mesurer nos Alpes, nous interdire la chasse au tir et au vol dans nos libres forêts, mettre leurs barrières sur nos ponts et à nos portes, payer leurs domaines avec notre pauvreté, et soutenir leurs guerres avec

der Parttheilung
 sich anzuschließen
 an ein mächtig Haupt.
 Die Kaiserkrone
 geht von Stamm zu Stamm;
 die hat kein Gedächtniß
 für treue Dienste;
 doch wohl verdienen
 um den mächtigen Erbkronen,
 heißt Saaten streuen
 in die Zukunft.
 Attinghausen.
 Bist du so weise?
 Willst sehen heller
 als deine ehlen Väter,
 die gestritten
 mit Gut und Blut
 und Heldenkraft
 um den kostbaren Edelstein
 der Freiheit?
 Schiffe hinunter nach Luzern,
 frage dort wie
 die Herrschaft Österreichs
 laftet auf den Ländern.
 Sie werden kommen zu zählen
 unsere Schafe und Rinder,
 abzumessen unsere Alpen,
 sie werden bannen
 in unsern freien Wäldern
 den Hochflug und das Hochgetöse,
 setzen ihren Schlagbaum
 an unsere Brücken, unsere Thore,
 zählen mit unserer Armuth
 ihre Länderkäufe,
 mit unserm Blute ihre Kriege.

de la division-en-partis (discorde),
 de s'attacher
 à un chef puissant.
 La couronne de l'Empereur
 va (passe) de race à race;
 celle-là n'a pas de mémoire
 pour de loyaux services;
 mais bien mériter [dit-à,]
 du (d'un) puissant seigneur-hé-
cela s'appelle semer des semences
 pour l'avenir.
 ATTINGHAUSEN.
 Es-tu si sage?
 Veux-tu voir plus clair
 que tes nobles pères
 qui ont combattu
 avec (en sacrifiant) biens et sang,
 et avec une force-héroïque
 pour le précieux joyau
 de la liberté? [Lucerne,
 Navigue en-bas vers (descends à)
 demande là combien
 la domination de l'Autriche
 pèse sur les pays.
 Ils viendront pour compter
 nos moutons et nos bœufs,
 pour mesurer nos Alpes;
 ils interdiront
 dans nos libres forêts
 la haute-volerie et le gros-gibier,
 ils placeront leur barrière
 à nos ponts, à nos portes,
 ils payeront avec notre pauvreté
 leurs achats-de-terre,
 avec notre sang leurs guerres.

— Nein, wenn wir unser Blut dran sehen sollen,
So sei's für uns — wohlfeiler kaufen wir
Die Freiheit als die Knechtschaft ein!

Rudenz.

Was können wir,

Ein Volk der Hirten, gegen Abrechts Heere?

Attinghausen.

Lern' dieses Volk der Hirten kennen, Knabe!
Ich kenn's, ich hab' es angeführt in Schlachten,
Ich hab' es fechten sehen bei Favenz.
Sie sollen kommen, uns ein Joch aufzwingen,
Das wir entschlossen sind, nicht zu ertragen!
— O, lerne fühlen, welches Stamms du bist!
Wirf nicht für eiteln Glanz und Flitterschein
Die ächte Perle deines Werthes hin —
Das Haupt zu heißen eines freien Volks,
Das dir aus Liebe nur sich herzlich weihet,
Das treulich zu dir steht in Kampf und Tod —
Das sei dein Stolz, daß Adels rühme dich —
Die angeborenen Bande knüpfe fest,

notre sang. Non, s'il faut verser notre sang, que ce soit pour nous.
La liberté nous coûtera moins cher que l'esclavage.

RUDENZ. Que pouvons-nous, peuple de bergers, contre les armées
d'Albert?

ATTINGHAUSEN. Apprends, jeune homme, à connaître ce peuple de
bergers. Je le connais, je l'ai conduit dans les batailles, et je l'ai vu
combattre à Favenz. Qu'ils viennent pour nous imposer un joug que
nous sommes résolus à ne pas supporter. Oh! apprends à sentir de
quelle race tu es sorti. Ne rejette pas, pour un vain éclat, pour un
clinquant menteur la véritable perle de ta dignité. Être le chef d'un
peuple libre qui ne se consacre à toi que par amour, qui te suit fidè-
lement au combat et à la mort, que ce soit là ton orgueil, ta noblesse
et ta gloire. Resserre avec force les liens de la nature, attache-toi à la

Mein, wenn wir sollen
 daran setzen unser Blut,
 so sei's für uns;
 wir kaufen ein
 wohlfeiler
 die Freiheit als die Knechtschaft.
 Rudenz.
 Was können wir,
 ein Volk der Hirten,
 gegen die Heere Albrechts?
 Attinghausen.
 Knabe, lerne kennen
 dieses Volk der Hirten.
 Ich kenne es;
 ich habe es angeführt
 in Schlachten;
 ich habe es sehen kämpfen bei Favenz.
 Sie sollen kommen
 uns aufzuzwingen
 ein Joch das wir entschlossen sind
 nicht zu ertragen.
 O! lerne fühlen
 welches Stammes du bist.
 Wie? nicht hin für eillen Klang
 und Hiltterfchein
 die achte Perle deines Wertes.
 Du heißen das Haupt
 eines freien Volkes,
 das aus Liebe nur
 sich dir weihet herzlich,
 das steht zu dir
 treu in Kampf und Tod,
 das sei dein Stolz,
 daß Adels rühme dich.
 Knüpfe fest

Non, si nous devons
 y mettre (dépenser) notre sang,
 que ce soit pour nous;
 nous achetons (achèterons)
 moins-cher
 la liberté que la servitude.
 RUDENZ.
 Que pouvons-nous,
 un peuple de bergers,
 contre les armées d'Albert?
 ATTINGHAUSEN.
 Enfant, apprends à connaître
 ce peuple de bergers.
 Moi, je le connais;
 je l'ai conduit
 dans les batailles,
 je l'ai vu combattre à Favenz.
 Ils doivent venir (qu'ils viennent)
 nous imposer-de-force
 un joug que nous sommes résolus
 à ne pas supporter.
 Oh! apprends à sentir
 de quelle race tu es.
 Ne jette pas là pour un vain lustre
 et pour un faux-brillant
 la vraie perle de ton mérite.
 Se nommer le chef
 d'un libre peuple,
 qui, par amour uniquement,
 se dévoue à toi de cœur,
 qui se tient (se serre) près de toi
 fidèlement au combat et à la mort,
 que cela soit ton orgueil,
 de cette noblesse vante-toi.
 Resserre fortement

Uns Vaterland, ans theure, schließ' dich an,
 Das halte fest mit deinem ganzen Herzen!
 Hier sind die starken Wurzeln deiner Kraft;
 Dort in der fremden Welt stehst du allein,
 Ein schwankes Rohr, das jeder Sturm zerknickt.
 O komm', du hast uns lang' nicht mehr geseh'n,
 Versuch's mit uns nur einen Tag — nur heute
 Geh' nicht nach Altdorf — Hörst du? Heute nicht,
 Den einen Tag nur schenke dich den Deinen!

(Er faßt seine Hand.)

Rudenz.

Ich gab mein Wort — Laßt mich — Ich bin gebunden.

Attinghausen

(läßt seine Hand los, mit Ernst).

Du bist gebunden — Ja, Unglücklicher!
 Du bist's, doch nicht durch Wort und Schwur,
 Gebunden bist du durch der Liebe Seile!

(Rudenz wendet sich weg.)

— Verbirg dich, wie du willst. Das Fräulein ist's,
 Bertha von Bruneck, die zur Herrenburg

patrie, à cette chère patrie, donne-lui ton cœur tout entier. C'est ici
 que poussent dans toute leur vigueur les racines de ta force; là, seul
 dans un monde étranger, tu ne serais qu'un faible roseau que chaque
 tempête briserait. Oh! viens, il y a longtemps que tu ne nous a vus;
 essaye de passer seulement un jour avec nous, aujourd'hui seulement
 ne va pas à Altorf ... Entends-tu? aujourd'hui seulement; accorde
 aux tiens cette seule journée. (Il lui prend la main.)

RUDENZ. J'ai donné ma parole... Laissez-moi, je suis engagé.

ATTINGHAUSEN quittant sa main, avec tristesse. Tu es engagé! Oul,
 malheureux, tu l'es, mais ce n'est ni par promesse ni par serment,
 tu es lié par les liens de l'amour. (Rudenz se détourne.) Cache-toi
 tant que tu voudras. C'est une femme, c'est Berthe de Bruneck, qui

sie angebornen Bande,
 schließe dich ans Vaterland an,
 ans theure ;
 halte das fest
 mit deinem ganzen Herzen !
 Hier sind
 die starken Wurzeln deiner Kraft ;
 dort in der fremden Welt
 stehst du allein,
 ein schwankes Rohr,
 das jeder Sturm zerknickt.
 O ! komm' , lange
 hast du uns nicht mehr gesehen,
 versuch's mit uns
 nur einen Tag ;
 nur heute
 geh' nicht nach Altorf.
 Hörst du ? Nicht heute.
 Den e i n e n Tag nur
 schenke dich den Deinen.
 Er sagt seine Hand.
 R u b e n z.
 Ich gab mein Wort.
 Laßt mich; ich bin gebunden.
 A t t i n g h a u s e n
 läßt seine Hand los, mit Graß.
 Du bist gebunden! Ja, Unglücklicher!
 du bist's, doch nicht
 durch Wort und Schwur;
 du bist gebunden
 durch die Seile der Liebe !
 Rubenz wendet sich weg.
 Werdirg dich, wie du willst.
 Es ist das Fräulein,
 Bertha von Bruneck,

les liens de-ta-naissance,
 attache-toi à la patrie,
 à la chère patrie;
 tiens-la ferme
 de tout ton cœur!
 C'est ici que sont
 les fortes racines de ta force;
 là dans le monde étranger
 tu te-tiens (tu es) seul,
 un frêle roseau,
 que chaque tempête brise.
 Oh! viens, depuis-longtemps
 tu ne nous a plus vus;
 essaie-le avec nous
 seulement un jour;
 seulement aujourd'hui
 ne va pas à Altorf.
 Entends-tu? Pas aujourd'hui.
 Ce seul jour seulement
 accorde-toi aux tiens.
 Il prend sa main.

RUDENZ.

J'ai donné ma parole.

Laissez-moi; je suis lié.

ATTINGHAUSEN

quitte sa main, avec un ton sérieux.

Tu es lié! Oui, malheureux!

tu l'es, mais non

par ta parole et ton serment;

tu es lié

par les liens de l'amour.

RUDENZ se détourne.

Cache-toi, comme tu veux.

C'est la noble-demoiselle,

Berthe de Bruneck.

Dich zieht, dich fesselt an des Kaisers Dienst.
 Das Mitterfräulein willst du dir erwerben
 Mit deinem Abfall von dem Land — Betrüg' dich nicht:
 Dich anzulocken, zeigt man dir die Braut;
 Doch deiner Unschuld ist sie nicht beschieden.

Rudenz.

Genug hab' ich gehört. Gehabt Euch wohl!

(Er geht ab.)

Attinghausen.

Wahnsinn'ger Jüngling, bleib'! Er geht dahin!
 Ich kann ihn nicht erhalten, nicht erretten —
 So ist der Wolfenschieser abgefallen
 Von seinem Land — so werden andre folgen;
 Der fremde Zauber reißt die Jugend fort,
 Gewaltfam strebend über unsere Berge.
 — O unglückselige Stunde, da das Fremde
 In diese still beglückten Thäler kam,
 Der Sitten fromme Unschuld zu zerstören!
 Das Neue bringt herein mit Macht, das Alte,

t'attire chez le bailli, qui t'enchaîne au service de l'Empereur. Pour
 conquérir cette femme tu veux trahir ton pays. Ne t'y trompe pas!
 pour te séduire, on te la montre comme ta fiancée, mais elle n'est
 point réservée à ton innocente jeunesse.

RUDENZ. J'en ai assez entendu. Adieu. (Il sort.)

ATTINGHAUSEN. Arrête, jeune insensé... Il part... Je ne puis le re-
 tenir, je ne puis le sauver. C'est ainsi que Wolfenschlessen a trahi la
 cause de son pays; d'autres le suivront; le charme étranger, faisant
 irruption dans nos montagnes, entraîne la jeunesse. O jour fatal, où
 l'étranger vint dans ces vallées heureuses et paisibles corrompre la
 pieuse innocence de nos mœurs!

L'amour des nouveautés pénètre ici irrésistible; les anciennes,

die dich zieht zur Herrenburg,
 dich fesselt an den Dienst
 des Kaisers.
 Du willst dir erwerben
 das Ritterhäulein
 mit keinem Abfall von dem Lande.
 Betrüge dich nicht !
 dich anzulocken
 zeigt man dir die Braut;
 doch sie ist nicht beschieden
 deiner Unschuld.

R u d e n z.

Ich habe genug gehört.
 Gehabt Euch wohl.

Geht ab.

A t t i n g h a u s e n.

Wahnsinniger Jüngling, bleibe!
 Er geht dahin.
 Ich kann ihn nicht erhalten,
 nicht erretten.
 So ist der Wolfenschiesse
 abgefallen von seinem Land;
 so werden andere folgen;
 der fremde Zauber
 reißt fort die Jugend,
 strebend gewaltfam
 über unsere Berge.
 O unglückselige Stunde,
 da das Fremde
 kam in diese Thäler
 still beglückt,
 zu zerflören
 die fromme Unschuld der Sitten.
 Das Neue dringt herein mit Macht;

qui t'attire au château-seigneurial,
 et qui t'enchaîne au service
 de l'Empereur.

Tu veux t'acquérir (gagner)
 la noble-demoiselle
 par ta défection du pays.
 Ne t'y trompe pas!
 c'est pour t'attirer
 qu'on te montre la fiancée;
 mais elle n'est pas destinée
 à ton innocence (à ta simplicité).

R U D E N Z.

J'en ai assez entendu.
 Portez-vous bien.

Il sort.

A T T I N G H A U S E N.

Insensé jeune-homme, reste !
 Il s'en va.
 Je ne peux pas le conserver,
 pas le sauver.
 C'est ainsi que Wolfenschiesse
 a fait-défection de (à) son pays;
 ainsi d'autres suivront;
 le charme étranger
 entraîne la jeunesse,
 pénétrant irrésistiblement
 au-delà-de (dans) nos montagnes.
 Oh! fatale heure (fatal moment),
 quand (où) la mode-étrangère
 vint dans ces vallées
 paisiblement heureuses,
 pour détruire
 la pieuse innocence des mœurs.
 La nouveauté pénètre ici avec-force;

Das Würd'ge scheidet, andre Zeiten kommen,
Es lebt ein anderdenkendes Geschlecht!
Was thu' ich hier? Sie sind begraben alle,
Mit denen ich gewaltet und gelebt.
Unter der Erde schon liegt meine Belt,
Wohl dem, der mit der neuen nicht mehr braucht zu leben!
(Geht ab.)

les vénérables coutumes disparaissent, les temps sont changés, et d'autres pensées dominent la génération actuelle. Que fais-je ici? Ils sont descendus dans la tombe, tous ceux avec lesquels j'ai agi et j'ai vécu. Mon époque est déjà ensevelie sous la terre. Heureux ceux qui n'ont plus à vivre avec les hommes d'aujourd'hui.

(Il sort.)

Das Alte,
 das Würdige
 scheidet, andere Zeiten kommen,
 es lebt ein Geschlecht
 andersdenkend !
 Was thue ich hier ?
 Sie sind begraben alle,
 mit denen
 ich gewaltet und gelebt.
 Meine Zeit liegt schon
 unter der Erde;
 wohl dem,
 der nicht mehr braucht
 zu leben mit der neuen.
 Geht ab.

l'antique, [bles coutumes)
 le vénérable (les anciennes et vénéra-
 s'en va, d'autres temps viennent,
 il vit une génération
 pensant-autrement !
 Que fais-je ici ?
 Ils sont enterrés tous
 ceux avec lesquels
 j'ai agi et vécu.
 Mon temps est déjà enseveli
 sous la terre ;
 bien soit à celui (heureux celui)
 qui n'a plus besoin
 de vivre avec le nouveau temps.
 Il sort.

Zweite Scene.

Eine Wiese, von hohen Felsen und Wald umgeben.

Auf den Felsen sind Steige mit Geländern, auch Leitern, von denen man nachher die Landleute herabsteigen sieht. Im Hintergrunde zeigt sich der See, über welchem Anfangs ein Mondregenbogen zu sehen ist. Den Prospekt schließen hohe Berge, hinter welchen noch höhere Eisgebirge ragen. Es ist völlig Nacht auf der Scene, nur der See und die weißen Gletscher leuchten im Mondlicht.

Melchthal, Baumgarten, Winkelried, Meier von Sarnen, Burkhardt am Bühel, Arnold von Sewa, Klaus von der Flue und noch vier andre Landleute, alle bewaffnet.

Melchthal (noch hinter der Scene).

Der Bergweg öffnet sich, nur frisch mir nach!
Den Fels erkenn' ich und das Kreuzlein drauf;
Wir sind am Ziel, hier ist das Rütli.

(Treten auf mit Windlichtern.)

SCÈNE II.

Une prairie entourée de forêts et de rochers élevés. Sur les rochers sont des sentiers bordés de balustrades et des échelles par où l'on voit descendre les habitants. Dans le fond on aperçoit un lac au-dessus duquel s'élève d'abord un arc-en-ciel lunaire. La perspective est terminée par de hautes montagnes derrière lesquelles se dressent les pics des glaciers. Il est complètement nuit, seulement la clarté de la lune se réfléchit sur le lac et sur les glaciers.

MELCHTHAL, BAUMGARTEN, STRUTH DE WINKELRIED, MEIER DE SARNEN, BURKHARDT AM BUHEL, ARNOLD DE SEWA, NICOLAS DE FLUE et quatre autres habitants, tous armés.

MELCHTHAL, derrière la scène. Le chemin s'élargit, suivez-moi hardiment, je reconnais le rocher et la petite croix qui le surmonte; nous voici arrivés. Voilà le Rütli. (Ils arrivent avec des torches.)

Zweite Scene.

DEUXIÈME SCÈNE.

Eine Wiese umgeben von hohen Felsen
und Wald.

Auf den Felsen sind Steige
mit Geländern, auch Leitern,
von denen man sieht hernach
herabsteigen die Landleute.

Im Hintergrunde zeigt sich der See,
über welchem Anfangs

ist zu sehen ein Mondregenbogen.
Hohe Berge schließen den Prospekt,
hinter welchen ragen
noch höhere Giegebirge.

Es ist völlig Nacht auf der Scene,
nur der See und die Gletscher
leuchten im Mondschne.

Melchthal, Baumgarten,
Winkelried,
Meier von Sarnen,
Burkhardt am Büchel,
Arnold von Sewa,
Klaus von der Flue,
und noch vier andere Landleute,
alle bewaffnet.

Melchthal noch hinter der Scene.
Der Bergweg
öffnet sich,
nur frisch
mir nach!
Ich erkenne den Fels,
und das Kreuzlein darauf.
Wir sind am Ziel, hier ist das Müthli.
Tretet auf mit Winkelnstern.

Une prairie entourée de hauts rochers
et de forêts.

Sur les rochers sont des ponts
garnis de balustrades, aussi (et) des échelles
desquelles (par où) on voit ensuite
descendre les paysans.

Au fond se montre (on voit) le lac,
au-dessus duquel au commencement
est à voir un arc-en-ciel-lunaire.

De hautes montagnes ferment la perspective,
derrière lesquelles s'élèvent
encore de plus hautes montagnes-de-glaces.

Il est tout-à-fait nuit sur la scène,
seulement le lac et les glaciers
brillent au clair-de-lune.

MELCHTHAL, BAUMGARTEN,
WINKELRIED,
MEIER DE SARNEN,
BURKHARDT AM BUHEL,
ARNOLD DE SEWA,
NICOLAS DE FLUE,
et encore quatre autres PAYSANS,
tous armés.

MELCHTHAL encore derrière la scène
Le sentier-de-la-montagne
s'ouvre (s'élargit),
marchez seulement (toujours) har-
en me suivant! (diment
Je reconnais le rocher,
et la petite-croix plantée dessus.
Nous sommes au but, voici le Rutli.
Ils s'avancent sur la scène avec des torches.

Winkelried.

Horch!

Sewa.

Ganz leet.

Meier.

's ist noch kein Landmann da. Wir sind
Die ersten auf dem Platz, wir Unterwaldner.

Melchthal.

Wie weit ist's in der Nacht?

Baumgarten.

Der Feuerwächter

Vom Sellisberg hat eben zwei gerufen.

(Man hört in der Ferne läuten.)

Meier.

Still! Horch!

Am Büchel.

Das Mettenglöcklein in der Waldkapelle
Klingt hell herüber aus dem Schwygerland.

Von der Flue.

Die Luft ist rein und trägt den Schall so weit.

Melchthal.

Geh'n einige und zünden Reiskholz an,
Dass es loch brenne, wenn die Männer kommen.

(Zwei Landleute gehen.)

WINKELRIED. Silence!

SEWA. Tout est désert.

MEIER. Il n'y a encore ici aucun de nos compatriotes. Nous arrivons les premiers, nous autres d'Unterwald.

MELCHTHAL. La nuit est-elle avancée?

BAUNGARTEN. Le veilleur de Sellisberg vient de crier deux heures.

(On entend une cloche dans le lointain.)

MEIER. Silence! écoutons!

BUHEL. C'est la cloche de la chapelle des bois qui sonne matines sur l'autre bord, dans le pays de Schwytz.

FLUE. L'air est pur et porte au loin le son.

MELCHTHAL. Que quelques-uns s'occupent d'allumer du feu, pour éclairer ceux qui viennent. (Deux hommes s'éloignent.)

Winkelried. Horch!

Sewa.

Ganz leer.

Meier.

Es ist noch kein Landmann da.

Wir sind die ersten

auf dem Platz,

wir Unterwaldner.

Melchthal.

Wie weit ist's

in der Nacht?

Baumgarten.

Der Feuerwächter

vom Sélisberg

hat eben gerufen

zwei.

Man hört in der Ferne läuten.

Meier. Still! Horch!

Am Büchel.

Das Mettenglöcklein

in der Waldkapelle

klingt hell herüber

aus dem Schwyzerland.

Von der Flue.

Die Luft ist rein,

und trägt den Schall so weit.

Melchthal.

Gehen Einige

und zünden an Reisholz,

damit es brenne loch,

wenn die Männer

kommen.

Zwei Landleute gehen.

WINKELRIED. Écoutez!

SEWA.

Tout-à-fait vide (tout est désert).

MEIER.

Il n'y a encore aucun paysan ici.

Nous sommes les premiers

sur le lieu,

nous gens-d'-Unterwald.

MELCHTHAL.

Combien loin est-il

dans la nuit? (quelle heure est-il?)

BAUMGARTEN.

Le garde-du-feu (le guet)

du Sélisberg

a à-l'instant crié (vient de crier)

deux heures.

On entend dans le lointain sonner.

MEIER. Silence! écoutez!

AM BUCHEL.

La clochette-de-matines

dans (de) la chapelle-des-forêts

sonneclairement par-ici [Schwytz.

venant du pays- (canton-) de

DE FLUE.

L'air est pur,

et porte le son si loin.

MELCHTHAL.

Que quelques-uns aillent

et allument des ramilles,

afin que cela brûle flamboyant,

quand les hommes

viennent (viendront).

Deux paysans sortent.

Sewa.

's ist eine schöne Mondennacht. Der See
liegt ruhig da als wie ein ebner Spiegel.

Um Bühel.

Sie haben eine leichte Fahrt.

Winkelried (zeigt nach dem See).

Ha seht!

Seht dorthin! Seht ihr nichts?

Meier.

Was denn? — Ja, wahrlich!

Ein Regenbogen mitten in der Nacht!

Melchthal.

Es ist das Licht des Mondes, das ihn bildet.

Von der Flue.

Das ist ein seltsam wunderbares Zeichen!

Es leben viele, die das nicht geseh'n.

Sewa.

Er ist doppelt; seht, ein Kläfferer steht drüber.

Baumgarten.

Ein Mochen fährt so eben drunter weg.

Melchthal.

Das ist der Stauffacher mit seinem Kahn!

Der Biedermann läßt sich nicht lang erwarten.

(Geht mit Baumgarten nach dem Ufer.)

SEWA. Voici un beau clair de lune. Les eaux paisibles du lac sont unes comme une glace.

BUHEL. Ils auront une traversée facile.

WINKELRIED, montrant le lac. Ah! voyez, voyez là-bas, ne voyez-vous rien?

MEIER. Quoi donc! Oui vraiment, un arc-en-ciel au milieu de la nuit.

MELCHTHAL. Il est formé par la clarté de la lune.

FLUE. C'est un phénomène rare et merveilleux. Il y a beaucoup de gens qui ne l'ont jamais vu.

SEWA. Il est double, voyez-vous; il y en a un plus pâle au-dessus.

BAUMGARTEN. Voici une barque qui passe justement sous cet arc.

MELCHTHAL. C'est Stauffacher avec son canot; le brave homme ne se fait pas longtemps attendre. (Il va avec Baumgarten vers la rive.)

Sewa.

Es ist eine schöne Monbnacht.
Der See liegt da
als wie ein ebener Spiegel.

Am Büchel.

Sie haben eine leichte Fahrt.
Winkelried zeigt nach dem See.
Ha, seht,
seht dorthin! Seht ihr nichts?
Meier.

Was denn? — Ja, wahrlich,
ein Regenbogen
mitten in der Nacht!
Melchthal.

Es ist das Licht des Mondes
das ihn bildet.

Von der Flue.

Das ist ein seltsam
wunderbares Zeichen!
Wiele leben
die das nicht gesehen.

Sewa.

Er ist doppelt; seht,
ein blässerer steht darüber.

Baumgarten.

Ein Mächen fährt
so eben darunter weg.

Melchthal.

Das ist der Stauffacher
mit seinem Kahn;
der Diebemann
läßt sich nicht lang erwarten.
Geht mit Baumgarten nach dem Ufer.

SEWA.

[lune.

C'est une belle nuit-éclairée-par-la-
Le lac repose là (dort)
comme une glace unie.

AM BÜCEL.

Ils ont un facile voyage (traversée).

WINKELRIED montre du-côté du lac.

Ha, voyez,
voyez là-bas! Ne voyez-vous rien?
MEIER.

Quoi donc? — Oui, vraiment,
un arc-en-ciel,
milieu dans la (au milieu de la) nuit!
MELCHTHAL.

C'est la lumière de la lune
qui le forme (produit).

DE FLUE.

C'est un étrange
merveilleux phénomène!
Bien-des-personnes vivent
qui n'ont pas vu cela.

SEWA.

Il est double; regardez,
un plus pâle est au-dessus.

BAUMGARTEN.

Une barque passe
précisément dessous.

MELCHTHAL.

C'est Stauffacher
avec sa nacelle;
le brave-homme
ne se fait pas long-temps attendre.
Il s'avance avec Baumgarten vers le rivage.

Meier.

Die Urner sind es, die am längsten säumen.

Am Büchel.

Sie müssen weit umgehen durchs Gebirg,
Dass sie des Landvogts Kundschaft hintergehen.*(Unterdessen haben die zwei Landleute in der Mitte des Platzes ein Feuer angezündet.)*

Melchthal (am Ufer).

Wer ist das? Gebt das Wort?

Stauffacher (von unten).

Freunde des Landes.

Alle gehen nach der Tiefe den Kommenben entgegen. Aus dem Kahn steigen Stauffacher, Itel Reding, Hans auf der Mauer, Jörg im Hofe, Konrad Hunn, Ulrich der Schmidt, Jost von Weiler, und noch drei andre Landleute, gleichfalls bewaffnet.)

Alle (rufen).

Willkommen!

(Indem die übrigen in der Tiefe verweilen und sich begrüßen, kommt Melchthal mit Stauffacher vorwärts.)

Melchthal.

O Herr Stauffacher! Ich hab' ihn
Geseh'n, der mich nicht wiedersehen konnte!

MEIER. Ce sont les gens d'Uri qui tardent le plus longtemps.

BÜHEL. Il faut qu'ils fassent un long détour dans la montagne pour échapper aux espions du bailli. *(Pendant ce temps les deux hommes ont allumé un feu au milieu de la scène.)*

MELCHTHAL, sur le rivage. Qui est là? Le mot d'ordre!

STAUFFACHER, d'en bas. Amis de la patrie! *(Tous vont au fond du théâtre, au-devant de ceux qui arrivent: on voit sortir de la barque Stauffacher, Itel Reding, Hans auf der Mauer, Jörg im Hof, Conrad Hunn, Ulrich Schmidt, Joste de Weiler et trois autres habitants. Tous sont aussi armés.)*TOUS ensemble. Soyez les bienvenus! *(Tandis que les autres s'arrêtent au fond du théâtre et se saluent, Melchthal s'avance avec Stauffacher.)*

MELCHTHAL. Ah! maître Stauffacher, je l'ai vu celui qui ne peut

Meier.

Es sind die Urner,
die säumen am längsten.
Am Bühel.
Sie müssen weit umgehen
durch das Gebirg,
daß sie hintergehen
die Kundschaft des Landvogts.

Die zwei Landleute
unterdessen haben angezündet ein Feuer
in der Mitte des Platzes.

Melchtal am Ufer.
Wer ist da? Gebt das Wort!
Stauffacher von unten.
Freunde des Landes!

Alle gehen nach der Tiefe
entgegen den Kommenden.
Aus dem Kahn steigen
Stauffacher, Irel Rading,
Jean auf der Mauler,
Georg im Hofe,
Conrad Hunn, Ulrich der Schmidt,
Jost von Weiler,
und noch drei andere Landleute,
gleichfalls bewaffnet.

Alle rufen.
Willkommen!

Indem die Uebrigen
verweilen in der Tiefe, und sich begähnen,
kommt vorwärts Melchtal
mit Stauffacher.

Melchtal.
O Herr Stauffacher!
Ich habe ihn gesehen,
der nicht konnte
mich wiedersehen!

MEIER.

Ce sont les gens-d'Uri
qui tardent le plus-long-temps.

AM BÜHEL.

Ils doivent au-loin faire-un-détour
à-travers les montagnes,
pour-qu'ils trompent
l'espionnage (les espions) du bailli.

Les deux paysans
pendant-ce-temps ont allumé un feu
au milieu de la place.

MELCHTHAL sur le rivage.

Qui est là? Donnez le mot d'ordre!

STAUFFACHER d'en bas.
Amis du pays!

Tous vont au fond
à-la-rencontre des arrivants.
De la barque descendent
STAUFFACHER, IREL RADING,
JEAN AUF DER MAULER,
GEORG IM HOFE,
CONRAD HUNN, ULRICH SCHMIDT,
JOST DE WEILER,
et encore trois autres PAYSANS,
également armés.

Tous s'écrient.
Soyez les bien-venus!

Pendant-que les autres
s'arrêtent au fond, et se saluent,
vient en-avant (s'avance) MELCHTHAL
avec STAUFFACHER.

MELCHTHAL.

O maître Stauffacher!
Je l'ai vu celui
qui ne pouvait
me voir-de-son-côté!

Die Hand hab' ich gelegt auf seine Augen,
Und glühend Nachgefühl hab' ich gesogen
Aus der erlöschnen Sonne seines Blicks.

Stauffacher.

Sprecht nicht von Rache! Nicht Geschehnes rächen,
Bedrohtem Uebel wollen wir begegnen.

— Jetzt sagt, was Ihr im Unterwaldner-Land
Geschafft und für gemeine Sach' erworben,
Wie die Landleute denken, wie Ihr selbst
Den Stricken des Verraths entgangen seid.

Melchthal.

Durch der Surennen furchtbares Gebirg,
Auf weit verbreitet oben Eisesfeldern,
Wo nur der heisre Lämmergelen krächzt,
Gelangt' ich zu der Alpentrist, wo sich
Aus Uri und vom Engelberg die Hirten
Aurufend grüßen und gemeinsam weiden,
Den Durst mir stillend mit der Gletscher Milch,
Die in den Runsen schäumend niederquillt.
In den einsamen Sennhütten kehrt' ich ein,
Mein eigener Wirth und Gast, bis daß ich kam

plus me voir; j'ai posé la main sur ses yeux, j'ai puisé un ardent sentiment de vengeance dans le rayon éteint de ses regards.

STAUFFACHER. Ne parlez pas de vengeance, il ne s'agit point de venger le mal qui a été fait, mais de prévenir celui qui nous menace. Dites-moi maintenant ce que vous avez fait dans le pays d'Unterwald; qui vous avez recruté pour la cause commune; ce que pensent vos compatriotes, et comment vous-même vous avez échappé aux embûches de la trahison.

MELCHTHAL. Après avoir traversé les affreuses montagnes des Surennen, et les vastes déserts de glace où l'on n'entend que le cri rauque du vautour, je suis parvenu jusqu'aux pâturages de l'Alpe, où les bergers d'Uri et de l'Engelberg se saluent de loin par leurs cris, et font paître ensemble leurs troupeaux; j'apaisais ma soif avec l'eau des glaciers qui coule et bouillonne dans les crevasses. Je m'arrêtai dans le chalet solitaire, où j'étais à la fois mon hôte et mon convive; jusqu'à

Ich habe gelegt die Hand
auf seine Augen,
und ich habe gezogen [Blicks
aus der erlöschenden Sonne seines
glühend Nachgefühl.

Stauffacher.

Spricht nicht von Rache!
Wir wollen nicht rächen
Gefühnes, wir wollen begegnen
gedrohtem Uebel.

Sagt sagt,

was im Unterwaldner Land
Ihr geschafft und erworben
für gemeine Sache,
wie denken die Landleute,
wie Ihr selbst seid entgangen
den Stricken des Verraths.

Melchthal.

Durch das furchtbare Gebirg
der Surennen,
auf eben Eisesfeldern
weit verbreitet, wo krächzt
nur der heisse Sämmereisier,
gelangte ich zu der Alpentrist,
wo die Hirten aus Uri
und vom Engelberg
anrufend sich grüßen
und welken gemeinsam,
mir stillend den Durst
mit der Milch der Gletscher,
die niederquillt in den Runsen
schäumend. Ich lehrte ein
in den einsamen Sennhütten,
mein eigener Wirth und Gast,
bis daß ich kam

J'ai posé la (ma) main
sur ses yeux,
et j'ai sucé [regard
du soleil (de la lumière) éteint de son
un ardent desir-de-vengeance.

STAUFFACHER.

Ne parlez pas de vengeance!
Nous ne voulons pas venger
ce-qui-est-fait, nous voulons parer
le mal dont-on-nous-menace.

Maintenant dites [terwäld
ce que dans-le pays (canton) d'-Un-
vous avez fait, et qui vous avez re-
pour la commune cause, [cruté
dites ce-que pensent les paysans,
et comment vous même avez échap-
aux pièges de la trahison. [pé

MELCHTHAL. [tagnes

A-travers l'affreuse chaîne-des-mon-
des Surennen, [déserts
marchant sur des champs-de-glace
s'étendant au-loin, là où croasse
seulement le vautour à-la-voix-rau-
Je parvins au paturage-alpestre, [que,
où les pâtres d'Uri
et ceux de l'Engelberg
en s'appelant se saluent [peaux,
et font-pâtre en-commun leurs trou-
m'-appaisant la soif
avec le lait (l'eau pure) des glaciers,
qui ruisselle-en-bas dans les crevasses
en écumant. J'entrais-pour-me-loger
dans les chalets solitaires,
étant mon propre hôte et convive,
jusqu'à-ce que je vins

Zu Wohnungen gefellig lebender Menschen.

— Erschollen war in diesen Thälern schon
 Der Ruf des neuen Greuels, der gescheh'n,
 Und fromme Ehrfurcht schaffte mir mein Unglück
 Vor jeder Pforte, wo ich wandernd klopfte.
 Entrüftet fand ich diese graben Seelen
 Ob dem gewaltsam neuen Regiment;
 Denn so wie ihre Alpen fort und fort
 Dieselben Kräuter nähren, ihre Brunnen
 Gleichförmig fließen, Wolken selbst und Winde
 Den gleichen Strich unwandelbar befolgen,
 So hat die alte Sitte hier vom Ahn
 Zum Enkel unverändert fort bestanden.
 Nicht tragen sie verwegne Neuerung
 Im allgewohnten gleichen Gang des Lebens.
 — Die harten Hände reichten sie mir dar,
 Von den Wänden langten sie die rost'gen Schwerter,
 Und aus den Augen blitzte freudiges
 Gefühl des Muths, als ich die Namen nannte,
 Die im Gebirg' dem Landmann heilig sind,

ce qu'enfin j'arrivai à des habitations où se réunissent des créatures vivantes. Déjà avait retenti dans ces vallées le bruit du dernier crime de nos tyrans, et à chaque porte où j'ai frappé, mon malheur m'a valu un pieux et honorable accueil. J'ai trouvé toutes ces âmes honnêtes révoltées du régime violent inventé par nos oppresseurs; car habitués à voir les Alpes nourrir les mêmes plantes, les sources couler au même lieu, les nuages mêmes et les vents suivre invariablement la même direction, ils voient de même les mœurs anciennes se transmettre des ancêtres à leurs petits-fils, et dans le cours uniforme des vieilles habitudes ils ne supportent pas la nouveauté téméraire. Ils m'ont tendu leurs mains vigoureuses; ils ont détaché de la muraille les épées rouillées; un sentiment de courage a éclaté dans leurs regards joyeux, lorsque j'ai prononcé les noms chers aux habitants des montagnes,

zu Wohnungen von Menschen
gesellig lebend.

Der Ruf des neuen Verbrechs
der geschehen,
war schon erschollen in diesen Thälern,
und mein Unglück
schaffte mir
fromme Ehrfurcht vor jeder Pforte,
wo ich klopfte wandernd.

Ich fand diese geraden Seelen
entrußtet

ob dem gewaltsam neuen Regiment.

Denn so wie ihre Alpen
nähren dieselben Kräuter
fort und fort,
ihre Brunnen
fließen gleichförmig,
Wolken selbst und Winde
befolgen unwandelbar
den gleichen Strich,
so hat die alte Sitte
fortbestanden hier unverändert
vom Ahn zum Enkel.

Sie tragen nicht
verwegene Neuerung
im allgemohnten gleichen
Gang des Lebens.

Sie reichten mir dar
die harten Hände,
sie langten von den Wänden
die rostigen Schwerter,
und aus den Augen blitzte
frühiges Gefühl des Muthes,
als ich nannte die Namen,
die im Gebirge heilig sind

à des habitations d'hommes
vivant en-société.

Le bruit du nouveau crime
qui *était* arrivé (qui avait été commis)
avait déjà retenti dans ces vallées,
et mon malheur

procurait à moi (me fit trouver)
un pieux respect devant chaque porte
où je frappais en voyageant.

Je trouvais ces âmes droites
indignées

du violent nouveau régime.

Car, de-même que leurs Alpes
nourrissent les mêmes herbes
en-avant et en-avant (toujours),
de-même que leurs sources
coulent toujours uniformément,
et que les nuages mêmes et les vents
suivent immuablement

la même direction,
ainsi l'antique coutume
a subsisté ici sans-changement
de l'aïeul au petit-fils.

Ils ne supportent pas
une téméraire innovation
dans l'antique-habituelle et uniforme
marche de la vie.

Ils me présentaient
les (leurs) rudes mains;
ils détachaient des murs
les épées rouillées,
et des (dans leurs) yeux étincelait
un joyeux sentiment de courage,
quand je nommais les noms
qui dans la montagne sont sacrés

Den Curigen und Walther Fürst — Was euch
 Recht würde dünken, schwuren sie zu thun;
 Euch schwuren sie bis in den Tod zu folgen.
 — So eilt' ich sicher unterm heil'gen Schirm
 Des Gastrechts vor: Gehöfte zu Gehöfte —
 Und als ich kam ins heimathliche Thal,
 Wo mir die Wetter viel verbreitet wohnen —
 Als ich den Vater fand, geraubt und blind,
 Auf fremdem Stroh, von der Barmherzigkeit
 Miltbät'ger Menschen lebend —

Stauffacher.

Herr im Himmel!

Melchthal.

Da weint' ich nicht! Nicht in ohnmächti'gen Thränen
 Goss ich die Kraft des heißen Schmerzens aus;
 In tiefer Brust wie einen theuren Schatz
 Verschoß ich ihn und dachte nur auf Thaten.
 Ich kroch durch alle Krümmen des Gebirgs;
 Kein Thal war so versteckt, ich späht' es aus;

le vôtre et celui de Walther Furst; ils ont juré de faire tout ce qui vous semblerait juste, ils ont juré de vous suivre jusqu'à la mort. C'est ainsi que sous la protection sacrée de l'hospitalité, j'ai poursuivi ma route de chalet en chalet, et lorsque je suis arrivé dans la vallée natale où habitent mes nombreux parents, quand j'ai retrouvé mon père aveugle et dépouillé, couché sur la paille et vivant de la compassion des hommes bienfaisants...

STAUFFACHER. Dieu du ciel!

MELCHTHAL. Je n'ai pas pleuré, je n'ai pas épuisé par des larmes impuissantes l'énergie de ma brûlante douleur, je l'ai renfermée au fond de mon âme comme un trésor précieux, et je n'ai songé qu'à agir. J'ai passé par tous les sentiers tortueux de la montagne; il n'y a pas une vallée si cachée que je n'aie visitée; j'ai cherché les caba-

dem Landmann,
den Surgen und Walther Fürst.
Sie schwuren zu thun
was euch dünken würde Recht;
sie schwuren euch zu folgen
bis in den Tod.
So unter dem heiligen Schirm
des Gastrechts
eilte ich
von Gehöfte zu Gehöfte;
und als ich kam
in's heimatliche Thal,
wo die Betten mir wohnen
viel verbreitet,
als ich fand den Vater,
beraubt und blind,
auf fremdem Stroh
lebend von der Barmherzigkeit
mildthätiger Menschen ...
STAUFFACHER.
Herr im Himmel!
Melchthal.
Da weinte ich nicht!
ich goß nicht aus
in ohnmächtigen Thränen
die Kraft des heißen Schmerzens;
ich verschloß ihn in tiefer
Brust,
wie einen theuren Schatz,
und dachte nur auf Thaten.
Ich kroch
durch alle Krümmen
des Gebirgs;
kein Thal war so versteckt,
ich spähte es aus;

au paysan,
le vôtre et celui de Walther Furst.
Ils juraient de faire
ce-qui vous semblerait juste;
ils juraient de vous suivre
jusqu'à la mort.
Ainsi sous la sainte protection
du droit-d'hospitalité
j'allais-en-diligence
de ferme en ferme;
et quand je vins
dans la vallée natale
où les cousins à moi habitent
très répandus (très-nombreux),
quand je trouvais le (mon) père,
dépouillé et aveugle,
sur la paille étrangère,
vivant de la compassion
de charitables hommes ...
STAUFFACHER.
Seigneur dans le ciel (Dieu du ciel) !
MELCHTHAL.
Alors je ne pleurai pas !
je ne répandis pas
en larmes impuissantes
la force de la (ma) brûlante douleur ;
je l'enfermai dans la profonde
poitrine (dans le fond de mon cœur),
comme un précieux trésor, [agir].
et ne songeai qu'à des actions (qu'à
Je me-glissais
à-travers toutes les sinuosités
de la montagne ;
nulle vallée n'était si cachée,
que je ne la découvrisse ;

Bis an der Gletscher eisbedeckten Fuß
Erwartet' ich und fand bewohnte Hütten,
Und überall, wohin mein Fuß mich trug,
Fand ich den gleichen Haß der Tyrannei;
Denn bis an diese letzte Gränze selbst
Belebter Schöpfung, wo der starre Boden
Aufhört zu geben, raubt der Wügte Geiz —
Die Herzen alle dieses kledern Volks
Erregt' ich mit dem Stachel meiner Worte,
Und unser sind sie all' mit Herz und Mund.

Stauffacher.

Großes habt Ihr in kurzer Frist geleistet.

Melchthal.

Ich that noch mehr. Die beiden Festen sind's,
Roßberg und Sarnen, die der Landmann fürchtet;
Denn hinter ihren Felsenwällen schirmt
Der Feind sich leicht und schädiget das Land.
Mit eignen Augen wollt' ich es erkunden,
Ich war zu Sarnen und besah die Burg.

Stauffacher.

Ihr wagtet Euch bis in des Tigers Höhle?

Melchthal.

Ich war verkleidet dort in Pilgerstracht;

nes habitées jusqu'au pied des glaciers, et partout où j'ai porté mes pas, j'ai trouvé la même haine de la tyrannie; car l'avarice des gouverneurs étend ses larcins jusqu'aux dernières limites de la nature animée, jusqu'aux lieux où le sol refuse de produire. J'ai aiguillonné par mes paroles le courage de ces braves gens, et ils sont à nous de cœur comme de bouche.

STAUFFACHER. En peu de temps vous avez fait beaucoup.

MELCHTHAL. J'ai fait plus encore. Ce que le paysan redoute surtout, ce sont les deux forteresses de Rossberg et de Sarnen; car derrière ces remparts de rochers notre ennemi trouve un asile et tourmente la contrée. J'ai voulu m'assurer par mes propres yeux de l'état des choses, j'ai été à Sarnen et j'ai vu la forteresse.

STAUFFACHER. Vous vous êtes aventuré jusque dans le repaire du tigre?

MELCHTHAL. J'étais déguisé sous un costume de pèlerin. J'ai vu le

bis an den eisbedeckten Fuß
 der Gletscher erwartete ich
 und fand Hütten bewohnt;
 und überall wohin mein Fuß
 mich trug,
 fand ich des gleichen Haß
 der Tyrannie;
 denn der Geiz der Vögte
 raubt
 bis an diese letzte Gränze selbst
 belebter Schöpfung,
 wo der starre Boden
 aufhört zu geben.
 Ich erregte mit dem Stachel
 meiner Worte alle die Herzen
 dieses biedern Volkes,
 und sie sind alle unser
 mit Herz und Mund.
 Stauffacher.
 Ihr habt geleistet Großes
 in kurzer Frist.
 Melchthal.
 Ich that noch mehr.
 Es sind die beiden Festen,
 Rosßberg und Sarnen,
 die der Landmann fürchtet;
 denn der Feind schirmt sich leicht
 hinter ihren Felsenwällen
 und schädiget das Land.
 Ich wollte es erkunden
 mit eigenen Augen;
 ich war zu Sarnen und besah die Burg.
 Stauffacher. Ihr wagtet Euch
 bis in die Höhle des Tigers?
 Melchthal. Ich war verkleidet dort

Jusqu'au pied couvert-de-glace
 des glaciers je m'attendais à trouver
 et trouvais en effet des huttes habi-
 et partout où mon pied [tées;
 me portait,
 je trouvais la même haine
 de la tyrannie;
 car la cupidité des baillis
 vole (exerce ses brigandages)
 jusqu'à cette extrême limite même
 de la création vivante,
 là où le sol engourdi
 cesse de donner (de produire).
 J'excitais avec l'aiguillon
 de mes paroles tous les cœurs
 de ce brave peuple,
 et ils sont tous à nous
 de cœur et de bouche.
 STAUFFACHER. [choses
 Vous avez accompli de-grandes-
 en peu-de temps.
 MELCHTHAL.
 Je fis encore plus.
 Ce sont les deux forteresses,
 Rosßberg et Sarnen,
 que le paysan redoute;
 car l'ennemi s'abrite facilement
 derrière leurs remparts-de-rochers,
 et fait-du-mal au pays.
 Je voulus reconnaître cela
 avec (par) mes propres yeux;
 j'étais à Sarnen et visitais le fort.
 STAUFFACHER. Vous vous êtes risqué
 jusque dans l'autre du tigre?
 MELCHTHAL. J'étais déguisé là

Ich sah den Landvogt an der Tafel schwelgen —
 Urtheilt, ob ich mein Herz bezwingen kann :
 Ich sah den Feind, und ich erschlug ihn nicht.

Stauffacher.

Fürwahr, das Glück war Eurer Kühnheit hold.

(Unterdessen sind die andern Landleute vorwärts gekommen, und nähern sich den Weibern.)

Doch jeso sagt mir, wer die Freunde sind,
 Und die gerechten Männer, die Euch folgten?
 Macht mich bekannt mit ihnen, daß wir uns
 Zutraulich nahen und die Herzen öffnen.

Meier.

Wer kennt Euch nicht, Herr, in den drei Landen?
 Ich bin der Mel'r von Sarnen; dieß hier ist
 Mein Schwestersohn, der Struth von Winkelried.

Stauffacher.

Ihr nennt mir keinen unbekanntem Namen.
 Ein Winkelried war's, der den Drachen schlug
 Im Sumpf bei Weiler und sein Leben ließ
 In diesem Strauß.

balli dans les débauches de la table. Jugez si je puis maîtriser mon cœur, j'ai vu mon ennemi et je ne l'ai pas tué!

STAUFFACHER. En vérité, la fortune a favorisé votre audace. (Pendant ce temps les autres conjurés s'avancent et se rapprochent de Stauffacher et de Melchthal.) Mais dites-moi qui sont ces amis, ces braves gens qui vous ont suivi? Faites-les-moi connaître, afin que nous nous rapprochions les uns des autres avec confiance et que nos cœurs s'entendent.

MEIER. Qui, dans les trois cantons, ne vous connaît pas, maître Stauffacher? Je suis Meier de Sarnen, et voici le fils de ma sœur, Struth de Winkelried.

STAUFFACHER. Vous ne me dites là aucun nom inconnu. C'est un Winkelried qui tua le dragon du marais de Weiler et qui laissa sa vie dans ce combat.

in Pilgerstracht;
 Ich sah den Landvogt schweigen
 an der Tafel. Vertheilt ob ich kann
 bezwingen mein Herz;
 Ich sah den Feind,
 und ich erschlug ihn nicht.
 Stauffacher.
 Fürwahr, das Glück war held
 Eurer Kühnheit.

Die andern Landleute
 sind unterdessen gekommen vorwärts,
 und nähern sich den Beiden.

Doch jetzt sagt mir,
 wer sind die Freunde,
 und die gerechten Männer,
 die Euch folgten?
 macht mich
 bekannt mit ihnen,
 damit wir uns nahen
 zutraulich
 und öffnen die Herzen.
 Meier.

Wer in den drei Canten
 kannte Euch nicht, Herr?
 Ich bin der Meier von Sarnen;
 dieser hier ist mein Schwestersohn,
 der Struth von Winkelried.
 Stauffacher.
 Ihr nennt mir
 keinen unbekanntn Namen.
 Es war ein Winkelried, der schlug
 den Drachen im Sumpf
 bei Weiler
 und ließ sein Leben in diesem Strauß.

en costume-de-pèlerin;
 Je vis le bailli faire-la-débauche
 à la table. Jugez si je peux
 dompter mon cœur;
 Je vis l'ennemi,
 et je ne le tuai pas.
 STAUFFACHER.
 En-vérité, la fortune fut favorable
 à votre audace.

Les autres paysans
 sont pendant-ce-temps venus sur-le-devant,
 et s'approchent des deux.

Mais maintenant dites-moi
 qui sont les amis
 et les hommes justes
 qui vous ont suivi:
 faites-moi
 connu (faire connaissance) avec eux,
 afin que nous nous-rapprochions
 avec-confiance
 et que nous ouvriions les (nos) cœurs.
 MEIER.

Qui dans les trois cantons
 ne vous connaîtrait pas, Seigneur?
 Je suis Meier de Sarnen;
 celui-ci est (voici) le fils-de-ma-sœur,
 Struth de Winkelried.
 STAUFFACHER.
 Vous ne me nommez
 aucun nom inconnu.
 Ce fut un Winkelried qui frappa tué
 le dragon dans le marais
 près de Weiler
 et laissa sa vie dans cette lutte.

Winkelried.

Das war mein Onk, Herr Werner.

Melchthal (zeigt auf zwei Landleute).

Sie wohnen hinterm Wald, sind Klosterleute
Vom Engelberg — Ihr werdet sie drum nicht
Berachten, weil sie eigne Leute sind,
Und nicht wie wir frei sitzen auf dem Erbe —
Sie lieben 's Land, sind sonst auch wohl berufen.

Stauffacher (zu den Beiden).

Gebt mir die Hand! Es preise sich, wer keinem
Mit seinem Leibe pflichtig ist auf Erden;
Doch Redlichkeit gedeiht in jedem Stande.

Konrad Hunn.

Das ist Herr Reding, unser Allandammann.

Meier.

Ich kenn' ihn wohl. Er ist mein Widerpart,
Der um ein altes Erbstück mit mir redtet.
— Herr Reding, wir sind Feinde vor Gericht;
Hier sind wir einig.

(Schüttelt ihm die Hand.)

Stauffacher.

Das ist brav gesprochen.

WINKELRIED. C'était mon oncle, maître Werner.

MELCHTHAL, montrant deux paysans. Ceux-là habitent de l'autre côté de la forêt. Ils sont vassaux de l'abbaye d'Engelberg. Vous ne les mépriserez point, parce qu'ils ne sont pas indépendants comme nous et propriétaires libres de leur héritage. Ils aiment leur pays et jouissent, d'ailleurs, d'une bonne renommée.

STAUFFACHER, à ces deux vassaux. Donnez-moi la main. Heureux celui qui n'est dans la dépendance de personne sur la terre; mais la probité prospère dans toute condition.

CONRAD HUNN. Voici maître Reding, notre ancien landammann.

MEIER. Je le connais bien; c'est ma partie adverse, il plaide contre moi pour un ancien héritage. Maître Reding, nous sommes ennemis devant le tribunal, ici nous sommes unis. (Il lui secoue la main.)

STAUFFACHER. C'est bravement parlé.

Winkelried

Das war mein Onk, Herr Werner.

Melchtal zeigt auf zwei Knechte.

Die wohnen

hintern Wald,

sind

Klosterleute

vom Engelberg.

Ihr werdet sie nicht verachten

darum, weil sie sind

eigene Leute,

und nicht fügen frei,

wie wir, auf dem Erbe;

sie lieben das Land,

sind sonst auch wohl berufen.

Stauffacher zu den Weiden.

Gibt mir die Hand!

Es preise sich,

wer mit seinem Leibe

ist pflichtig keinem auf Erden;

noch Redlichkeit gebietet

in jedem Stande.

Konrad Hunn.

Das ist Herr Reding,

unser Allandammann.

Meier. Ich kenne ihn wohl.

Er ist mein Widerpart,

der rechtet mit mir

um ein altes Erbstück.

Herr Reding,

wie sind Feinde vor Gericht,

hier sind wir einig.

Schüttelt ihm die Hand.

Stauffacher.

Das ist brav gesprochen!

WINKELRIED.

C'était mon oncle, maître Werner.

MELCHTHAL montre deux paysans.

Ceux-ci demeurent [terwald),

derrière-la forêt (de l'autre côté d'Un-

ce sont

des gens- (des vassaux-) de-l'abbaye

de-l'Engelberg.

Vous ne les mépriserez pas

pour-cela, parce qu'ils sont

des hommes mortallables,

et parcequ'ils ne sont pas assis libres,

comme nous, sur l' (leur) héritage;

ils chérissent le pays,

et sont, du reste aussi, bien famés.

STAUFFACHER aux deux vassaux.

Donnez-moi la main.

Qu'il s'estime heureux

celui-qui avec son corps [terre,

n'est tributaire à personne sur la

mais l'honnêteté prospère (se trouve)

dans toute condition.

CONRAD HUNN.

C'est (voici) maître Réding,

notre ancien-landammann.

MEIER. Je le connais bien.

Il est ma partie-adverse

qui plaide avec (contre) moi

pour un ancien héritage.

Maître Réding,

nous sommes ennemis devant le tri-

mais ici nous sommes unis. [bunal,

Et lui secoue la main.

STAUFFACHER.

C'est bien parlé!

Winkelried.

Hört ihr? Sie kommen. Hört das Horn von Uri!

(Rechts und links sieht man bewaffnete Männer mit Windlichtern die Felsen herabsteigen.)

Auf der Mauer.

Seht! Steigt nicht selbst der fromme Diener Gottes,
Der würd'ge Pfarrer mit herab? Nicht scheut er
Des Weges Mühen und das Grau'n der Nacht,
Um treuer Hirte für das Volk zu sorgen.

Baumgarten.

Der Sigrift folgt ihm und Herr Walther Fürst;
Doch nicht den Tell erblick' ich in der Menge.

Walther Fürst, Rösselmann der Pfarrer, Petermann der Sigrift, Kuoni der Hirt, Werni der Säuger, Ruodi der Fischer, und noch fünf andre Landleute. Alle zusammen, drei und dreißig an der Zahl, treten vorwärts und stellen sich um das Feuer.

Walther Fürst.

So müssen wir auf unserm eignen Erb'
Und väterlichen Boden uns verstoßen
Zusammen schleichen, wie die Mörder thun,

WINKELRIED. *Ecoutez, on vient. Entendez-vous la corne d'Uri? (A droite et à gauche on voit descendre du haut des rochers des hommes armés qui portent des torches.)*

AUF DER MAUER. *Voyez; n'est-ce pas le pieux serviteur de Dieu, le digne pasteur lui-même, qui descend avec eux? Il ne craint ni la fatigue du chemin ni l'obscurité de la nuit, quand il s'agit de prendre soin de son troupeau.*

BAUMGARTEN. *Le sacristain le suit et Walther Furst après lui, mais dans le nombre je n'aperçois pas Tell.*

(*Arrivent Walther Furst, Rösselmann le curé, Pétermann le sacristain, Kuoni le berger, Werni le chasseur, Ruodi le pêcheur, et cinq autres habitants. Tous réunis, au nombre de trente-trois, s'avancent et se rangent autour du feu.*)

WALTHER FURST. *Il faut donc que, sur notre propre héritage, sur le sol de la patrie, nous nous réunissions à la dérobée, comme des meurtriers; il faut qu'au milieu de la nuit qui ne prête son voile*

Winkelried.

Hört ihr? Sie kommen.
Hört das Horn von Uri!

Man sieht rechts und links
bewaffnete Männer mit Windlichtern
herabsteigen die Felsen.

Auf der Mauer.

Seht!

Der fromme Diener Gottes,
der müdige Pfarrer selbst,
steigt er nicht mit herab?
Er scheut nicht
die Mühen des Weges
und das Grauen der Nacht,
zu sorgen für das Volk
ein treuer Hirte.

Baumgarten.

Der Sigrif folgt ihm
und Herr Walther Fürst.
Doch ich erblicke nicht den Tell
in der Menge.

Walther Fürst,
Risselmann der Pfarrer,
Petermann der Sigrif,
Kunt der Hirte, Werni der Jäger,
Kudli der Fischer,
und noch fünf andere Knechte.
Alle zusammen,
drei und dreißig an der Zahl,
treten vorwärts,
und stellen sich um das Feuer.

Walther Fürst.

So müssen wir
uns zusammenschleichen verflohen,
wie die Mörder thun,

WINKELRIED.

Entendez-vous? Ils viennent.
Écoutez la corne (trompe) d'Uri!

On voit à-droite et à-gauche
des hommes armés, avec des torches
descendre les rochers.

AUF DER MAUER.

Voyez!

Le pieux serviteur de Dieu,
le digne curé lui-même,
ne descend-t-il pas avec *les autres* :
Il ne redoute pas
les fatigues de la route
et l'horreur de la nuit
pour prendre-soin du peuple
en fidèle pasteur.

BAUMGARTEN.

Le sacristain le suit
et maître Walther Furst.
Cependant je n'aperçois pas Tell
dans la foule.

WALTHER FURST.

ROSSZLMANN le curé,
PETERMANN le sacristain,
KUNT le père, WERNI le chasseur,
KUDLI le pêcheur,
et encore cinq autres PATRONS.
Tous ensemble,
trente-trois *quant au nombre*,
marchent en-avant (*s'avancent*),
et se placent autour du feu.

WALTHER FURST.

Ainsi nous sommes-réduits *(vement,*
à nous glisser-ensemble (*réunir*) furti-
comme sont les meurtriers.

Und bei der Nacht, die ihren schwarzen Mantel
Nur dem Verbrechen und der sonnenscheuen
Verschwörung leihet, unser gutes Recht
Uns holen, das doch lauter ist und klar,
Gleichwie der glanzvoll' offne Schooß des Tages

Melchthal.

Laßt's gut sein. Was die dunkle Nacht gesponnen,
Soll frei und fröhlich an das Licht der Sonnen.

Rösselmann.

Hört, was mir Gott ins Herz gibt, Eidgenossen!
Wir stehen hier statt einer Landsgemeine,
Und können gelten für ein ganzes Volk.
So laßt uns tagen nach den alten Bräuchen
Des Lands, wie wir's in ruhigen Zeiten pflegten,
Was ungesetlich ist in der Versammlung,
Entschuldige die Noth der Zeit! Doch Gott
Ist überall, wo man das Recht verwaltet,
Und unter seinem Himmel stehen wir.

sombre qu'au crime et aux noirs complots, nous venions défendre
notre bon droit, aussi clair cependant, aussi évident que le jour
dans son plus vif éclat !

MELCHTHAL. Qu'importe? Les projets de liberté tramés dans l'ombre
de la nuit se produiront à la lumière du soleil.

ROSSELMANN. Amis et confédérés, écoutez ce que Dieu inspire à mon
cœur. Nous tenons ici la place d'une assemblée générale, nous
pouvons agir au nom de tout un peuple; siégeons donc selon les
anciennes coutumes du pays, comme nous le faisons en des temps
paisibles. S'il y a quelque chose d'illégal dans cette réunion, que la
nécessité des temps l'excuse. Dieu est partout où s'exerce la justice,
et nous sommes sous la voûte de son ciel.

auf unserm eigenen Erbe
 und väterlichen Boden,
 und uns holen
 bei der Nacht,
 die leiht ihren schwarzen Mantel
 nur dem Verbrechen
 und der Verschwörung
 der sonnenfeuen,
 unser gutes Recht,
 das doch lauter ist und klar,
 gleich wie der glanzvoll offene
 Schoß des Tages.

MELCHTHAL.

Läßt's gut sein.
 Was die dunkle Nacht hat gesponnen,
 soll frei und frechlich
 an das Licht der Sonnen.
 Rößelmann. Hört, Eidgenossen,
 was Gott mir gibt
 in das Herz.
 Wir stehen hier
 statt einer Landsgemeine,
 und können gelten
 für ein ganzes Volk.
 So laßt uns tagen,
 nach den alten Bräuchen des Landes,
 wie wir's pflegen
 in ruhigen Zeiten.
 Die Noth der Zeit
 entschuldige was ungesetzlich ist
 in der Versammlung.
 Doch Gott ist überall,
 wo man verwaltet das Recht,
 und wir stehen
 unter seinem Himmel.

sur notre propre héritage
 et sur notre sol paternel,
 et à nous aller-chercher (conquérir)
 pendant la nuit,
 qui prête son noir manteau
 seulement au crime
 et au complot
 craignant la lumière du soleil,
 notre bon droit,
 qui pourtant est pur et clair,
 de-même-que l'éclatant épanouit
 sein du jour.

MELCHTHAL.

Laissez cela être bien. (Qu'importe?)
 Ce que la nuit obscure a filé (tramé),
 doit se produire librement et gai-
 à la lumière du soleil. [ment
 ROESSELMANN. Écoutez, confédérés,
 ce que Dieu me donne (met)
 dans le cœur.

Nous nous-tenons (sommes) ici
 à-la-place d'une assemblée-du-pays,
 et pouvons valoir (passer)
 pour tout un peuple.

Ainsi siégeons,
 selon les antiques coutumes du pays,
 comme nous avons-coutume de faire
 dans de paisibles temps.

Que la nécessité du temps (des circon-
 excuse ce-qu'il ya d'illégal [stances)
 dans la (cette) réunion.

Mais Dieu est partout
 où l'on pratique le droit,
 et nous nous-tenons
 sous la voûte de son ciel.

Stauffacher.

Wohl, laßt uns tagen nach der alten Sitte;
Ist es gleich Nacht, so leuchtet unser Recht.

Melchthal.

Ist gleich die Zahl nicht voll, das Herz ist hier
Des ganzen Volks; die Besten sind zugegen.

Konrad Hunn.

Sind auch die alten Bücher nicht zur Hand,
Sie sind in unsere Herzen eingeschrieben.

Rösselmann.

Wohlan, so sei der Ring sogleich gebildet.
Man pflanze auf die Schwerter der Gewalt!

Auf der Mauer.

Der Landesamman nehme seinen Platz,
Und seine Watbel stehen ihm zur Seite!

Sigrift.

Es sind der Völker dreie. Welchem nun
Gebührt's, das Haupt zu geben der Gemeinde?

Meier.

Um diese Ehr' mag Schwyz mit Uri streiten;
Wir Unterwaldner stehen frei zurück.

STAUFFACHER. Parfaitement. Siégeons suivant les anciens usages. Il est nuit sans doute, mais notre droit brille comme le jour.

MELCHTHAL. Si l'assemblée n'est pas complète, le cœur de tout le peuple est ici, et les meilleurs citoyens sont présents.

CONRAD HUNN. Nous n'avons pas sous la main les anciens livres, mais ils sont gravés dans nos cœurs.

RÖSSELMANN. Formons donc à l'instant le cercle, et qu'on plante au milieu les épées, signe du pouvoir.

AUF DER MAUER. Que le landammann prenne sa place, et que ses appariteurs se tiennent à ses côtés.

LE SACRISTAIN. Il y a ici trois peuples; à qui appartient le droit de donner un chef à l'assemblée?

MEIER. Que Schwytz et Uri se disputent cet honneur; nous autres gens d'Unterwald, nous y renonçons librement.

Stauffacher.

Wohl, laßt uns tagen
nach alter Sitte;
obgleich es Nacht ist,
so leuchtet unser Recht.

Melchthal.

Obgleich die Zahl nicht voll ist,
das Herz des ganzen Volks ist hier;
die Besten sind zugegen.

Conrad Hunn.

Sind die alten Bücher auch nicht
zur Hand,
sie sind eingeschrieben
in unsere Herzen.

Rösselmann.

Wohlan, der Ring sei gebildet
sogleich!

man pflanze auf
die Schwerter der Gewalt!
Auf der Mauer.

Der Landesammann nehme
seinen Platz, und seine Waibel
stehen ihm zur Seite!

Sigris.

Es sind drei Völker
dort.

Welchem nun gebührt es
zu geben das Haupt der Gemeinde?

Meier.

Schwyz mag streiten mit Uri
um diese Ehre;
wie Unterwaldner
stehen zurück
frei.

STAUFFACHER.

Bien, siégeons
selon l'antique coutume;
bien-qu'il soit nuit,
notre droit brille (est éclatant).

MELCHTHAL. (complet,

Bien-que le nombre ne soit point
le cœur de tout le peuple est ici;
les meilleurs (les premiers) sont pré-
CONRAD HUNN. [sents.

Bien que les anciens livres ne soient
à-la (sous la) main, [pas
ils sont cependant inscrits
dans nos cœurs.

ROESSELMANN.

Eh-bien, que le cercle soit formé
à-l'instant!

qu'on y plante
les épées signe du pouvoir!

AUF DER MAUER.

Que le président-de-la-diète prenne
sa place, et que ses assesseurs
se-tiennent à lui à côté (à ses côtés)!

LE SACRISTAIN.

Il y a quant au nombre des peuples
trois (il y a ici trois peuples).

Auquel maintenant appartient-il
de donner le chef à l'assemblée?

MEIER.

Que Schwytz dispute avec Uri
pour cet honneur;
nousgens-d'-Unterwald [nonçons)
nous nous-tenons en-arrière (y re-
librement (de notre propre mouve-
[ment)

Melchtal.

Wir stehn zurück; wir sind die Flehenden,
Die Hilfe heischen von den mächt'gen Freunden.

Stauffacher.

So nehme Uri denn das Schwert; sein Banner
Sieht bei den Römerzügen uns voran.

Walther Fürst.

Des Schwertes Ehre werde Schwyz zu Theil;
Denn seines Stammes rühmen wir uns alle.

Rösselmann.

Den edlen Wettstreit laßt mich freundlich schlichten:
Schwyz soll im Rath, Uri im Felde führen.

Walther Fürst

(reicht dem Stauffacher die Schwert).

So nehmt!

Stauffacher.

Nicht mir, dem Alter sei die Ehre!
Im Hofe.

Die meisten Jahre zählt Ulrich der Schmidt.

Auf der Mauer.

Der Mann ist wacker, doch nicht freien Stands;
Kein eigener Mann kann Richter sein in Schwyz.

MELCHTHAL. Nous y renonçons, car nous venons en supplanta demander le secours de nos puissants amis.

STAUFFACHER. Qu'Uri prenne donc l'épée! Sa bannière marche à notre tête dans les expéditions de l'empire.

WALTHER FÜRST. Cet honneur doit appartenir à Schwytz. C'est la tige dont nous nous glorifions tous de sortir.

RÖSSLERMAN. Laissez-moi terminer amicalement ce général débat. Schwytz nous guidera dans les conseils, Uri dans les batailles.

WALTHER FÜRST présente les épées à Stauffacher. Prenez donc.

STAUFFACHER. Non pas. Cet honneur appartient à l'âge.

IM HOF. C'est Ulrich Schmidt qui compte le plus d'années.

AUF DER MAUER. C'est un brave homme, mais il n'est pas de condition libre. A Schwytz, nul vassal ne peut être juge.

Melchtal.
 Wir stehen zurück;
 wir sind die Flehenden,
 die heißen Hülfen
 von den mächtigen Freunden.
Stauffacher.
 So nehme Uri denn das Schwert;
 sein Banner zieht uns voran
 bei den Römern.
Walther Fürst.
 Die Ehre des Schwertes
 werde zu Theil Schwytz;
 denn wir alle rühmen uns
 seines Stammes.
Roeselmann.
 Laßt mich schlichten freundlich
 den ehlen Wettstreit;
 Schwytz soll führen
 im Rath,
 Uri im Feld.
Walther Fürst
 reicht dem Stauffacher die Schwert.
So nehmt!
Stauffacher.
 Die Ehre sei dem Alter,
 nicht mir!
Im Hofe.
 Ulrich der Schmidt zählt
 die meisten Jahre.
Auf der Mauer.
 Der Mann ist wacker,
 doch nicht freien Standes;
 kein eigner Mann
 kann Richter sein in Schwytz.

MELCHTHAL.
 Nous nous-tenons en-arrière;
 nous sommes les suppliants
 qui demandons secours
 des (aux) puissants amis.
STAUFFACHER.
 Qu'ainsi Uri prenne donc l'épée;
 sa bannière marche devant nous
 dans les expéditions-romaines.
WALTHER FURST.
 Que l'honneur de l'épée
 soit en partage à Schwytz;
 car nous tous nous nous vantons
 d'être de sa race.
ROESSELMANN.
 Laissez moi arranger amiablement
 cette noble lutte;
 Schwytz doit nous conduire
 dans-le conseil,
 et Uri sur-le champ-de-bataille.
WALTHER FURST
 présente à Stauffacher les épées.
Ainsi prenez!
STAUFFACHER. [plus âgé),
 Que l' (cet) honneur soit à l'âge (au
 et non pas à moi!
IM HOF.
 Ulrich le ferrant compte
 le-plus-d'années.
AUF DER MAUER.
 Cet homme est probe,
 cependant pas de libre condition;
 aucun homme serf
 ne peut être juge à Schwytz.

Stauffacher.

Steht nicht Herr Reding hier, der Altlandammann?
Was suchen wir noch einen würdigern?

Walther Fürst.

Er sei der Ummann und des Tages Haupt!
Wer dazu stimmt, erhebe seine Hände.

(Alle heben die rechte Hand auf.)

Reding (tritt in die Mitte).

Ich kann die Hand nicht auf die Bücher legen;
So schweb' ich droben bei den ew'gen Sternen,
Daß ich mich nimmer will vom Recht entfernen.

(Man richtet die zwei Schwerter vor ihm auf, der Ring bildet sich um ihn her, Schwyz hält die Mitte, rechts stellt sich Uri und links Unterwalden. Er steht auf sein Schlachtschwert gefügt.)

Was ist's, das die drei Völker des Gebirgs
Hier an des Sees unwirthlichem Gestade
Zusammenführte in der Geisterstunde?
Was soll der Inhalt sein des neuen Bunds,
Den wir hier unterm Sternenhimmel stiften?

Stauffacher (tritt in den Ring).

Wir stiften keinen neuen Bund; es ist

STAUFFACHER. N'avons-nous pas ici Reding, l'ancien landammann?
Pouvons-nous en trouver un plus digne?

WALTHER FÜRST. Qu'il soit le landammann et le chef de cette assemblée. Que celui qui y consent, lève la main. (Tous lèvent la main droite.)

REDING s'avance au milieu. Je ne puis poser la main sur les livres sacrés; mais je jure par les astres éternels que je ne m'écarterai jamais de la justice. (On plante devant lui les deux épées croisées; le cercle se forme autour de lui; Schwyz est au milieu, Uri à droite, Unterwald à gauche. Reding s'appuie sur son épée de combat.) Quel est donc le sujet qui rassemble les trois peuples des montagnes sur le rivage inhospitalier de ce lac à minuit? Quel doit être le but de cette nouvelle alliance que nous allons conclure sous la voûte étoilée du ciel?

STAUFFACHER s'avance dans le cercle. Nous ne formons point une

Stauffacher.

Steht nicht Herr Reding hier,
der Altlandammann?
was suchen wir noch einen würdigen?

Walther Fürst.

Er sei der Ammann
und das Haupt des Tages!

Wer stimmt dazu,
erhebe seine Hände!
Alle heben auf die rechte Hand.

Reding tritt in die Mitte.

Ich kann nicht legen die Hand
auf die Bücher; so schwöre ich
bei den ewigen Sternen droben,
daß ich nimmer will mich entfernen
vom Recht.

Man richtet auf vor ihm
die zwei Schwerter, der Ring bildet sich
um ihn her;
Schwyz hält die Mitte,
rechts stellt sich Uri,
und Unterwalden links.
Er steht, gestützt
auf sein Schlachtschwert.

Was ist's das zusammenführte
in der Geisterstunde,
hier an dem unwirklichen Gestalt
des Sees,

die drei Völker des Gebirgs?

Was soll sein der Inhalt
des neuen Bundes,

den wir stiften

hier unter dem Sternenhimmel?

Stauffacher tritt in den Ring.

Wir stiften

keinen neuen Bund;

STAUFFACHER.

Mattre Réding ne se-tient-il pas ici,
l'ancien-landammann? [digne?

que cherchons nous encore un plus

WALTHER FORST.

Qu'il soit le landammann

et le chef de la diète!

Que celui-qui vote pour-ecla,

lève ses mains.

Tous lèvent la main droite.

REDING s'avance au milieu.

Je ne peux pas poser la main

sur les livres; ainsi je jure

par les éternelles étoiles d'en-haut

que jamais je ne veux m'écarter

de-la justice.

On dresse devant lui
les deux épées, le cercle se forme
autour de lui;

Schwyz tient le milieu,

à-droite se place Uri,

et Unterwald à-gauche.

Il se-tient-debout, appuyé
sur son épée-de-bataille.

Qu'est-ce qui a réuni,

à l'heure-des-esprits (à minuit),

ici sur cet inhospitalier rivage

du lac,

les trois peuples de la montagne?

Que (quel) doit-être le contenu (but)

de la nouvelle alliance

que nous formons

ici sous le ciel-parsemé-d'-étoiles?

STAUFFACHER entre dans le cercle.

Nous ne formons

point-de nouvelle alliance;

Ein uralt Bündniß nur von Vätern Zeit,
 Das wir erneuern! Wißet, Eidgenossen!
 Ob uns der See, ob uns die Berge scheiden,
 Und jedes Volk sich für sich selbst regiert,
 So sind wir eines Stammes doch und Bluts,
 Und eine Heimath ist's, aus der wir zogen.

Winkelried.

So ist es wahr, wie's in den Liedern lautet,
 Daß wir von fern her in das Land gewallt?
 O, theilt's uns mit, was Euch davon bekannt,
 Daß sich der neue Bund am alten stärke.

Stauffer.

Hört, was die alten Hirten sich erzählen:
 — Es war ein großes Volk, hinten im Lande
 Nach Mitternacht, das litt von schwerer Theurung.
 In dieser Noth beschloß die Landsgemeine,
 Daß je der zehnte Bürger nach dem Loos
 Der Väter Land verlasse — Das geschah!

nouvelle alliance, c'est l'antique union du temps de nos pères que nous renouvelons. Vous le savez, confédérés! bien que nous soyons séparés par le lac et les montagnes, et que chaque peuple se gouverne à part, nous sommes pourtant d'une même race, d'un même sang, et nous sommes tous sortis d'une même patrie.

WINKELRIED. Ainsi ce que disent nos anciennes chansons serait vrai, et nous serions venus ici d'une terre lointaine? Oh! apprenez-nous ce que vous en savez, afin que l'ancienne alliance fortifie la nouvelle.

STAUFFER. Écoutez ce que racontent les vieux bergers. Il y avait dans les contrées du nord un grand peuple qui souffrait d'une cruelle disette. Dans cette détresse, l'assemblée décida qu'un homme sur dix, désigné par le sort, quitterait le pays: ce qui fut fait. Une troupe

es ist nur ein uraltes Bündniß
 von der Zeit der Väter,
 das wir erneuern.
 Eidgenossen, wisset, ob der See,
 ob die Berge uns scheiden,
 und jedes Volk sich regiert
 für sich selbst,
 wir sind doch
 eines Stammes und Bluts,
 und es ist eine Heimath,
 aus der wir zogen.
 Winkelried.
 So ist es wahr,
 wie es lautet
 in den Liedern,
 daß von fern wir hergewallt
 in das Land ?
 O, theilt uns mit
 was Gudy bekannt davon,
 damit der neue Bund
 sich stärke am alten.
 Stauffacher.
 Hört was die alten Hirten
 sich erzählen :
 Es war ein großes Volk
 hinten im Lande
 nach Mitternacht ;
 das litt
 von schwerer Theurung.
 In dieser Noth
 beschloß die Landsgemeinde,
 daß je der zehnte
 Bürger, nach dem Loos,
 verlasse des Land der Väter.
 Das geschah .

c'est seulement une antique alliance
 du temps des (de nos) pères
 que nous renouvelons.

Confédérés, sachez, quoique le lac,
 quoique les montagnes nous séparent,
 et que chaque peuple se gouverne
 pour lui-même (à part),
 nous sommes pourtant [sang,
 d'une-même race et issus du même
 et c'est un-même pays natal,
 duquel nous sommes partis.

WINKELRIED.

Ainsi il est vrai,
 comme cela sonne (est raconté)
 dans les chansons,
 que de loin nous sommes venus-ici
 dans ce pays ?

Où communiquez nous
 ce-qui vous est connu de-cela,
 afin-que la nouvelle alliance
 se fortifie à- (par) l'ancienne.

STAUFFACHER.

Écoutez ce-que les vieux bergers
 se racontent :

Il y avait un grand peuple
 en-arrière (au loin) dans-le pays
 situé vers minuit (vers le nord) ;
 celui-ci souffrit
 d'une lourde (cruelle) disette.
 Dans cette détresse
 l'assemblée-du-peuple résolut
 que chaque-fois le (chaque) dixième
 citoyen, selon (désigné par) le sort,
 quitterait-le pays des pères.
 Cela se-fit :

Und zogen aus, wehklagend, Männer und Weiber,
 Ein großer Heerzug, nach der Mittagssonne,
 Mit dem Schwert sich schlagend durch das deutsche Land,
 Bis an das Hochland dieser Waldgebirge;
 Und eher nicht ermüdete der Zug,
 Bis daß sie kamen in das wilde Thal,
 Wo jetzt die Muotta zwischen Wiesen rinnt —
 Nicht Menschenspuren waren hier zu sehen,
 Nur eine Hütte stand am Ufer einsam;
 Da saß ein Mann und wartete der Fährre —
 Doch heftig wogete der See und war
 Nicht fahrbar; da besahen sie das Land
 Sich näher und gewahrten schöne Hügel
 Des Holzes, und entdeckten gute Brunnen,
 Und meinten sich im lieben Vaterland
 Zu finden — Da beschloffen sie zu bleiben,
 Erbaueten den alten Flecken Schwyz,
 Und hatten manchen sauren Tag, den Wald
 Mit weitverschlungnen Wurzeln auszuroden —

nombreuse d'hommes et de femmes s'en alla en pleurant vers le midi,
 et s'ouvrit avec l'épée un chemin à travers l'Allemagne, jusqu'à ce
 qu'elle arrivât dans ces montagnes couvertes de forêts. Cette multi-
 tude marcha, marcha sans cesse, jusqu'à ce qu'elle fût arrivée dans la
 vallée sauvage où la Muotta coule aujourd'hui à travers des prairies.
 On n'y voyait alors aucune trace humaine; une cabane seulement
 s'élevait sur le rivage solitaire; elle était habitée par un batelier
 qui passait les voyageurs dans sa barque. Le lac était orageux et
 l'on ne pouvait le traverser. En examinant la contrée de plus près,
 ils y découvrirent de belles et riches forêts, des sources limpides,
 et ils crurent se retrouver dans leur chère patrie. Ils résolurent de
 rester là; ils bâtirent le vieux bourg de Schwytz, et consacrèrent de
 longues journées de travail à défricher l'antique forêt; puis, lorsque

und Männer und Weiber,
 ein großer Heerzug,
 zogen aus, wehklagend,
 nach der Mittagssonne,
 sich schlagend
 mit dem Schwert
 durch das deutsche Land,
 bis an das Hochland
 dieser Waldberge;
 und der Zug ermüdete nicht
 eher, bis daß sie kamen
 in das wilde Thal,
 wo jetzt die Muotta rinnt
 zwischen Wiesen.
 Nicht Menschenspuren
 waren zu sehen hier;
 nur eine Hütte
 stand einsam am Ufer.
 Da saß ein Mann
 und wartete der Fährs;
 doch der See wogete
 heftig,
 und war nicht fahrbar.
 Da besahen sie das Land
 näher, und gewahrten
 schöne Hütle des Holzes,
 und entdeckten gute Brunnen,
 und meinten sich zu finden
 im lieben Vaterland.
 Da beschloffen sie zu bleiben,
 erbauten
 den alten Flecken Schwytz
 und hatten
 manchen sauren Tag,
 anzuroben den Wald

et hommes et femmes,
 formant une grande armée,
 émigrèrent, se-lamentant,
 vers le soleil-du-midi (le midi),
 se battant (se frayant un passage)
 avec l'épée [magne],
 à-travers le pays allemand (l'Alle-
 jusqu'aux hautes-contrées
 de ces montagnes-boisées;
 et l'expédition ne se-ralentit pas
 jusqu'à ce qu'ils vinrent
 dans la sauvage vallée
 où maintenant la Muotta coule
 à-travers des prairies.
 Pas de traces-d'hommes
 n'étaient à voir ici;
 seulement une hutte [vage.
 se-tenait (s'élevait) solitaire sur-le ri-
 Là était-assis un homme
 et il prenait-soin du bac;
 mais le lac soulevait-les-flots
 violemment,
 et n'était pas navigable.
 Alors ils considérèrent le pays
 de-plus-près, et aperçurent
 une belle abondance du (de) bois,
 et découvrirent de bonnes fontaines,
 et crurent se trouver
 dans-la chère patrie.
 Alors ils résolurent de rester,
 construisirent
 l'antique bourg de Schwytz
 et eurent (endurèrent)
 mainte pénible journée,
 pour essarter la forêt

Drauf als der Boden nicht mehr Gnügen that
 Der Zahl des Volks, da zogen sie hinüber
 Zum schwarzen Berg, ja, bis an's Weißland hin,
 Wo, hinter ew'gem Eiseswall verborgen,
 Ein andres Volk in andern Zungen spricht.
 Den Flecken Stanz erbauten sie am Kernwald,
 Den Flecken Altdorf in dem Thal der Reuß —
 Doch blieben sie des Ursprungs stets gedenk;
 Aus all den fremden Stämmen, die seitdem
 In Mitte ihres Lands sich angeseßelt,
 Finden die Schwyger-Männer sich heraus:
 Es gibt das Herz, das Blut sich zu erkennen.

(Reicht rechts und links die Hand hin.)

Auf der Mauer.

Ja, wir sind eines Herzens, eines Bluts!

Alle (streck die Hände reichend).

Wir sind ein Volk, und einig wollen wir handeln.

Stauffacher.

Die andern Völker tragen fremdes Joch;
 Sie haben sich dem Sieger unterworfen.

le sol ne fut plus suffisant pour la population, ils traversèrent le lac et s'étendirent sur la montagne Noire et jusqu'au Hasli, où un autre peuple, caché derrière un rempart de glaces éternelles, parle une autre langue. Ils bâtirent le bourg de Stanz sur le bord du Kernwald, le bourg d'Altdorf dans la vallée de la Reuss. Cependant ils gardèrent toujours le souvenir de leur origine, et, parmi les hommes de race étrangère qui sont venus s'établir au milieu de leur contrée, ceux de Schwytz se reconnaissent par le sang et par le cœur. (Il étend la main à droite et à gauche.)

AUF DER MAUER. Oui, nous avons tous le même cœur et le même sang.

TOUS, se tendant la main. Nous sommes un même peuple, et nous agirons de concert.

STAUFFACHER. Les autres peuples portent le joug étranger, ils sont soumis à leur vainqueur. Il y a même dans notre pays beaucoup

mit Wurzeln weitverschlungen.
 Darauf, als der Boden
 nicht mehr that Genügen
 der Zahl des Volkes,
 da zogen sie hinüber
 zum schwarzen Berg,
 ja bis an das Weissland hin,
 wo, verborgen
 hinter ewigem Eisedwall,
 ein anderes Volk
 spricht in andern Zungen.
 Sie erbauten am Kernwald
 den Flecken Stanz,
 in dem Thal der Reuß
 den Flecken Altorf.
 Doch sie blieben
 stets gehet des Ursprungs.
 Aus all den fremden Stämmen,
 die sich haben angeflecht
 seitdem in Mitte des Landes,
 finden sich heraus
 die Schwyzer Männer:
 das Herz, das Blut
 gibt sich zu erkennen.
 Reicht die Hand rechts und links.
 A u f d e r M a u e r.
 Ja wir sind ein es Herzens,
 e i n e s Blutes.
 A l l e s i c h d i e H ä n d e r e c h e n d.
 Wir sind e i n Volk,
 und wir wollen handeln einig.
 S t a u f f a c h e c. Die andern Völker
 tragen fremdes Joch;
 sie haben sich unterworfen
 dem Sieger,

avec ses racines serpentant-au-loin.
 Ensuite, quand le sol
 ne fit plus suffisance (ne suffit plus)
 au nombre du peuple ,
 alors ils partirent par-delà
 vers-la montagne noire,
 même jusqu'au Weissland,
 là-où , caché
 derrière un éternel rempart-de-glace,
 un autre peuple
 parle en d'autres langues.
 Ils bâtirent près-de-la forêt-de-Kern
 le bourg de Stanz ,
 et dans la vallée de la Reuss
 le bourg d'Altorf.
 Mais ils restèrent [ginc.
 toujours se-souvenant de l' (leur) ori-
 De (parmi) toutes ces tribus étran-
 qui se sont établies [gères
 depuis au milieu du pays ,
 se retrouvent (se reconnaissent)
 les hommes de-Schwytz :
 le cœur, le sang
 se donne à (se fait) reconnaître.
 Il tend la main à-droite et à-gauche.
 AUF DER MAUER. [même cœur,
 Oui nous sommes d'un- (avons un)
 d'un-même sang.
 TOUS se tenant la main.
 Nous sommes un-même peuple ,
 et nous voulons agir de-concert.
 STAUFFACHER. Les autres peuples
 supportent un joug étranger ;
 ils se sont soumis
 au vainqueur.

Es leben selbst in unsern Landesmarken
 Der Sassen viel, die fremde Pflichten tragen,
 Und ihre Knechtschaft erbt auf ihre Kinder.
 Doch wir, der alten Schwelzer ächter Stamm,
 Wir haben stets die Freiheit uns bewahrt.
 Nicht unter Fürsten hogen wir das Knie;
 Frehwillig wählten wir den Schirm der Kaiser.

Rösselmann.

Frei wählten wir des Reiches Schutz und Schirm;
 So steht's bemerkt in Kaiser Friedrichs Brief.

Stauffacher.

Denn herrenlos ist auch der Freiste nicht.
 Ein Oberhaupt muß sein, ein höchster Richter,
 Wo man das Recht mag schöpfen in dem Streit.
 Drum haben unsre Väter für den Boden,
 Den sie der alten Wildniß abgewonnen,
 Die Ehr' gegönnt dem Kaiser, der den Herrn
 Sich nennt der deutschen und der welschen Erbe,

d'hommes assujettis à des redevances, et qui lèguent leur servitude à leurs enfants. Mais nous, véritable race des anciens Suisses, nous avons toujours gardé notre liberté, nous n'avons pas fléchi le genou devant les princes, et c'est de notre plein gré que nous avons choisi la protection de l'Empereur.

ROESSELMANN. Oui, c'est de notre plein gré que nous avons choisi l'appui et la protection de l'Empire. Cela est spécifié dans la lettre de l'Empereur Frédéric.

STAUFFACHER. Oui, l'homme le plus libre n'est pas sans maître; il faut avoir un chef, un juge suprême auquel on puisse demander justice en cas de contestation. Voilà pourquoi nos pères, pour le sol qu'ils avaient arraché à l'antique désert, rendirent hommage à l'Empereur qui porte le titre de maître de l'Allemagne et de l'Italie:

Blut der Sassen,
 die tragen
 fremde Pflichten,
 leben
 selbst in unsern Landesmarken,
 und ihre Knechtschaft erbt
 auf ihre Kinder.
 Doch wir, der ächte Stamm
 der alten Schweizer,
 wir haben uns stets bewahrt
 die Freiheit.
 Wir bogen nicht das Knie
 unter Fürsten ;
 wir wählten freiwillig
 den Schirm des Kaisers.
 R o s s e l m a n n.
 Frei wählten wir
 den Schutz und Schirm des Reichs :
 so steht es bemerkt.
 in dem Brief
 Kaiser Friedrich's
 Stauffacher.
 Denn auch der Freiste
 ist nicht herrenlos.
 Es muß sein ein Oberhaupt,
 ein höchster Richter,
 wo im Streite
 man mag schöpfen das Recht.
 Darum haben unsere Väter
 für den Boden,
 den sie abgewonnen
 der alten Wildniß,
 gegönnt
 die Ehre
 dem Kaiser, der sich nennt den Herrn

Nombre des (de) manants
 qui supportent [d'autres),
 des redevances étrangères (envers
 vivent
 même dans nos limites,
 et leur servitude est-léguée
 à leurs enfants.
 Mais nous, la véritable souche
 des anciens Suisses,
 nous nous sommes toujours conservé
 la liberté.
 Nous n'avons pas plié le genou
 sous des (devant des) princes ;
 nous avons choisi de-notre-gré
 la protection de l'Empereur.
 ROESSELMANN.
 Librement nous avons choisi
 la protection et l'abri de l'Empire :
 c'est ainsi qu'il est marqué
 dans les lettres-patentes
 de l'Empereur Frédéric.
 STAUFFACHER.
 Car même l'homme le plus libre
 n'est pas sans-maitre.
 Il faut qu'il y ait un chef-suprême,
 un souverain juge,
 où, dans-la (en cas de) contestation,
 on puisse puiser le droit.
 Aussi nos pères ont
 pour le sol,
 qu'ils ont conquis-sur
 l'ancienne nature-sauvage,
 laissé-sans-jalousie
 l'honneur (ont rendu hommage)
 à l'Empereur, qui s'intitule le maitre

Und, wie die andern Freien seines Reichs,
 Sich ihm zu edelm Waffendienst gelobt,
 Denn dieses ist der Freien einz'ge Pflicht,
 Das Reich zu schirmen, das sie selbst beschirmt.

Meichthal.

Was drüber ist, ist Merkmal eines Knechts.

Stauffacher.

Sie folgten, wenn der Heribann erging,
 Dem Reichspanier und schlugen seine Schlachten.
 Nach Belschland zogen sie gewappnet mit,
 Die Römerkron' ihm auf das Haupt zu setzen.
 Dahelm regierten sie sich fröhlich selbst
 Nach altem Brauch und eigenem Gesetz;
 Der höchste Blutbann war allein des Kaisers,
 Und dazu war bestellt ein großer Graf,
 Der hatte seinen Sitz nicht in dem Lande.
 Wenn Blutschuld kam, so rief man ihn herein,
 Und unter offnem Himmel, schlicht und klar,

et, comme tous les hommes libres de son empire, ils s'engagèrent envers lui au noble service des armes; car l'unique devoir des hommes libres, c'est de protéger l'empire qui les protège eux-mêmes.

MELCHTHAL. Tout ce qui va au delà est une marque de servitude.

STAUFFACHER. Lorsque l'arrière-ban marchait, nos ancêtres suivaient l'étendard de l'Empire et combattaient dans ses batailles. Les armes à la main, ils allaient en Italie avec l'Empereur, pour mettre sur sa tête la couronne romaine; chez eux, ils se gouvernaient eux-mêmes, selon les anciennes coutumes et leurs propres lois; la haute juridiction appartenait seulement à l'Empereur; et ce droit était confié à un puissant comte, qui ne demeurait point dans le pays. Pour juger un crime capital, on l'appelait, et, à la face du ciel, il pronon-

der deutschen Erde und der wälſchen,
 und, wie die andern Freien
 des Reichs,
 ſich gelobt ihm
 zu edlem Waffendienſt:
 denn dieſes iſt die einzige Pflicht
 der Freien,
 zu ſchirmen das Reich
 das ſie ſelbſt ſchützt.
 Melchtal. Was drüber iſt,
 iſt Merkmal eines Knechts.
 Stauffacher.
 Sie folgten dem Reichspanier,
 wenn der Heribann erging,
 und ſchlügen ſeine Schlachten.
 Sie zogen mit, gewaffnet,
 nach Wälſchland,
 ihm zu ſetzen
 auf das Haupt
 die Römekrone.
 Daheim regierten ſie ſich
 ſelbſt fröhlich
 nach altem Brauch
 und eigenem Geſetz;
 der höchſte Blutbann
 war allein des Kaiſers;
 und dazu war beſtellt
 ein großer Graf,
 der hatte nicht in dem Lande
 ſeinen Sitz:
 wenn Blutſchuld kam,
 ſo rief man ihn herein,
 und er ſprach das Recht
 ſchlicht und klar
 unter dem offenen Himmel,

de la terre allemande et de l'Italie,
 et comme les autres hommes libres
 de l'Empire,
 se sont engagés à (envers) lui
 à un noble service-d'armes:
 car ceci est le seul devoir
 des hommes libres, savoir:
 de défendre l'Empire,
 qui les protège eux-mêmes.
 MELCHTHAL. Ce qui est au-delà
 est la marque d'un serf.
 STAUFFACHER.
 Ils suivaient la bannière-de-l'Empire,
 quand le ban était-ordonné,
 et combattaient dans ses combats.
 Ils marchaient avec l'armée, équipés,
 en Italie,
 pour placer à lui (à l'Empereur)
 sur la tête
 la couronne-romaine.
 Chez-eux ils se gouvernaient
 eux-mêmes galement
 d'après l'antique coutume
 et leur propre loi;
 la plus haute juridiction-criminelle
 était seule appartenante à l'Empereur,
 et pour-cela était commis [leur;
 un grand comte,
 celui-ci n'avait point dans le pays
 sa résidence: [meurtre,
 quand venait (se commettait) un
 alors on l'appelait dedans le pays,
 et il prononçait (rendait) la justice
 simplement et clairement
 sous le ciel ouvert.

Sprach er das Recht und ohne Furcht der Menschen.
Wo sind hier Spuren, daß wir Knechte sind?
Ist einer, der es anders weiß, der rede!

Im Hofe.

Nein, so verhält sich alles, wie Ihr sprecht.
Gewaltherrschaft ward nie bei uns gebudet.

Stauffacher.

Dem Kaiser selbst versagten wir Gehorsam,
Da er das Recht zu Gunst der Pfaffen bog.
Denn als die Leute von dem Gotteshaus
Einsiedeln uns die Alp in Anspruch nahmen,
Die wir beweidet seit der Väter Zeit,
Der Abt herfürzog einen alten Brief,
Der ihm die herrenlose Wüste schenkte —
Denn unser Dasein hatte man verhehlt —
Da sprachen wir : "Erschlichen ist der Brief;
Kein Kaiser kann, was unser ist, verschenken;
Und wird uns Recht versagt vom Reich, wir können

çait clairement, simplement sa sentence, sans crainte des hommes.
Où voyez-vous là des traces d'esclavage? Si quelqu'un est d'une
autre opinion, qu'il parle.

IM HOFE. Non, tout se passait comme vous l'avez dit. Jamais nous
n'avons souffert le despotisme.

STAUFFACHER. Nous avons refusé d'obéir à l'Empereur lui-même,
lorsqu'il falsait plier la justice devant les prétentions des prêtres.
Les gens de l'abbaye d'Einsiedeln réclamaient les pâturages que nous
occupions depuis le temps de nos pères; l'abbé produisit un ancien
titre qui lui attribuait les contrées sans maître, car on avait dissi-
mulé nos droits et notre présence. Alors nous dîmes: Ce titre a été
surpris; aucun Empereur ne peut donner ce qui nous appartient; et
si l'Empire nous refuse justice, nous pouvons, dans nos montagnes,

und ohne Furcht der Menschen.
 Wo sind hier Spuren,
 daß wir Rechte sind?
 Ist einer
 der es weiß anders,
 der rede.
 Im Hofe. Mein, so,
 wie Ihr sprecht,
 verhält sich Alles:
 Gewaltherrschaft
 ward nie gebübet bei uns.
 Stauffacher.
 Wir versagten Gehorsam
 dem Kaiser selbst,
 da er bog das Recht
 zu Gunsten der Pfaffen.
 Denn, als die Leute
 vom Gotteshaus Einsiedeln
 uns nahmen in Anspruch
 die Wälder,
 die seit der Zeit der Väter
 wir beweidet,
 der Abt herfürzog
 einen alten Brief,
 der ihm schenkte
 die herrenlose Wüste —
 denn man hatte verhehlt
 unser Dasein —
 da sprachen wir:
 "Der Brief ist erschlichen:
 kein Kaiser kann verschenken
 was unser ist;
 und, wird uns Recht versagt
 vom Reich,
 wir können auch

et sans crainte des hommes.
 Où sont là des traces
 que nous sommes des serfs?
 Y a-t-il (s'il y a) quelqu'un
 qui le sache autrement,
 que celui-là (qu'il) parle.
 Im Hofe. Non, ainsi
 que vous dites,
 se comporte (se trouve être) tout:
 l'empire-de-la violence (la tyrannie)
 ne fut jamais toléré chez nous.
 STAUFFACHER.
 Nous refusâmes obéissance
 à l'Empereur lui-même,
 quand il courba (fit fléchir) la justice
 en faveur (au profit) des moines.
 Car, quand les gens [d'Einsiedeln
 de-la maison - de - Dieu (l'abbaye)
 nous prirent en revendication (pré-
 la montagne [tendirent à)
 que (où) depuis le temps des (de nos)
 nous avons fait-pâtre, [pères
 et que l'abbé produisit
 une vieille charte
 qui lui accordait-en-don
 le terrain-sauvage sans-maitre —
 car on avait dissimulé
 notre existence —
 alors nous dîmes:
 «La charte est obtenue-par-surprise
 aucun Empereur ne peut donner
 ce qui est à nous;
 et si justice nous est refusée
 par-l'Empire,
 nous pouvons aussi (à notre tour)

In unsern Bergen auch des Reichs entbehren.
 — So sprachen unsre Väter! Sollen wir
 Des neuen Joches Schändlichkeit erdulden,
 Erleiden von dem fremden Knecht, was uns
 In seiner Macht kein Kaiser durfte bieten?
 — Wir haben diesen Boden uns erschaffen
 Durch unsrer Hände Fleiß, den alten Wald,
 Der sonst der Bären milde Wohnung war,
 Zu einem Sitz für Menschen umgewandelt;
 Die Brut des Drachen haben wir getödtet,
 Der aus den Sümpfen giftgeschwollen stieg;
 Die Nebeldecke haben wir zerrissen,
 Die ewig grau um diese Wildniß hing;
 Den harten Fels gesprengt, über den Abgrund
 Dem Wandersmann den sichern Steg geleitet;
 Unser ist durch tausendjährigen Besiß
 Der Boden — und der fremde Herrenknecht
 Soll kommen dürfen und uns Ketten schmieden,
 Und Schmach anthun auf unsrer eignen Erde?

nous passer aussi de l'Empire. Ainsi parlaient nos pères. Et nous, souffrirons-nous la honte du nouveau joug? Endurerons-nous d'un valet étranger ce qu'aucun Empereur, dans sa toute-puissance, n'a osé exiger de nous? Nous avons acquis la propriété de ce sol par le travail de nos mains; nous avons transformé en une habitation humaine l'antique forêt, autrefois le repaire des ours; nous avons exterminé la race du dragon, qui du fond de ces marais levait sa tête venimeuse; nous avons déchiré le voile éternel de ces sombres brouillards qui planaient sur cette solitude; nous avons brisé le rocher et jeté sur l'abîme un pont sûr pour les voyageurs. Ce sol est à nous par une possession de mille années. Et le valet d'un maître étranger oserait venir nous forger des chaînes et nous insulter sur notre terre à nous! N'est-

entbehren
 des Reichs in unsern Bergen.*
 So sprachen unsere Väter.
 Sollen wir erdulden
 die Schändlichkeit des neuen Jochs,
 erliden von dem fremden Knecht
 was kein Kaiser
 in seiner Macht
 durfte uns bieten?
 Wir haben uns erschaffen
 diesen Boden durch den Fleiß
 unserer Hände,
 umgewandelt
 zu einem Sitz für Menschen
 den alten Wald,
 der sonst war
 die wilde Wohnung der Bären;
 wir haben getödtet die Brut
 des Drachen, der giftgeschwollen stieg
 aus dem Sumpfe;
 wir haben zerrissen
 die Nebeldecke,
 die hing grau
 um diese Wilbnisß
 ewig; gesprengt
 den harten Fels,
 geleitet über den Abgrund
 den sichern Steg dem Wandersmann.
 Der Boden ist unser
 durch tausendjährigen Besitz,
 und der fremde Herrenknecht
 soll dürfen kommen
 und uns Ketten schmieden,
 und Schmach anthun
 auf unserer eigenen Erde?

nous-passer
 de l'Empire dans nos montagnes.
 Ainsi parlèrent nos pères.
 Devons-nous supporter
 l'opprobre du nouveau joug,
 souffrir du valet étranger
 ce-qu'aucun Empereur
 dans toute sa puissance
 n'osait nous offrir?
 Nous nous sommes créé
 ce sol par l'application (le travail)
 de nos mains,
 nous avons transformé
 en un séjour pour des hommes
 cette ancienne forêt
 qui autrefois était
 la sauvage demeure des ours;
 nous avons tué la couvée (la race)
 du dragon qui enflé-de-venin sortait
 du marécage ;
 nous avons déchiré [lards
 la couverture-(le rideau)-de-brouil-
 qui était-suspendue grise
 autour-de cette contrée-sauvage
 éternellement; nous avons fait-
 le dur rocher, [sauter
 conduit au-dessus-de l'abîme
 le sûr pont pour le voyageur.
 Le sol est à-nous
 par une possession de-mille-ans,
 et l'étranger valet-d'un-seigneur
 doit oser (oserait) venir
 et nous forger des chaînes,
 et faire affront (nous outrager)
 sur notre propre terre?

Ist keine Hilfe gegen solchen Drang?

(Eine große Bewegung unter den Landleuten.)

Nein, eine Gränze hat Tyrannenmacht.
 Wenn der Gedrückte nirgends Recht kann finden,
 Wenn unerträglich wird die Last — greift er
 Sinauf getrosten Muthes in den Himmel,
 Und holt herunter seine ew'gen Rechte,
 Die droben hangen unveräußerlich
 Und unzerbrechlich, wie die Sterne selbst —
 Der alte Urstand der Natur kehrt wieder,
 Wo Mensch dem Menschen gegenüber steht —
 Zum letzten Mittel, wenn kein andres mehr
 Versagen will, ist ihm das Schwert gegeben —
 Der Güter höchstes dürfen wir vertheidigen
 Gegen Gewalt — Wir steh'n für unser Land,
 Wir steh'n für unsre Weiber, unsre Kinder!

Alle

(an ihre Schwerter schlagend).

Wir stehn für unsre Weiber, unsre Kinder!

il point de remède contre une telle oppression? (*Grande agitation parmi les conjurés.*) Non, la tyrannie a des limites; quand l'opprimé ne trouve plus de justice nulle part, quand son fardeau devient insupportable, il lève avec confiance son regard vers le ciel; il y va chercher ses droits éternels qui résident là-haut, imprescriptibles et immuables comme les astres eux-mêmes. On rentre alors dans l'ancien état de nature, où l'homme se trouve en face de l'homme, et, pour dernière ressource, quand il n'en reste plus aucune autre, on saisit le glaive. Nous devons défendre contre la force notre bien le plus précieux; nous combattons pour notre pays, pour nos femmes, pour nos enfants.

tous frappant sur leurs épées. Nous combattons pour nos femmes et pour nos enfants.

Ist keine Hilfe
gegen solchen Drang?

Eine große Bewegung
unter den Landleuten.

Nein, Tyrannenmacht
hat eine Gränze.

Wenn der Gebrückte nirgends
kann finden Recht,
wenn die Last unerträglich wird,
greift er hinaus in den Himmel
getrosten Muths,
und holt herunter seine ewigen Rechte,
die droben

hängen unveräußerlich
und unzerbrechlich,
wie die Sterne selbst.

Der alte Urstand
der Natur kehrt wieder,
wo Mensch steht
gegenüber dem Menschen.

Zum letzten Mittel,
wenn kein anderes mehr will
verfangen,
ist ihm gegeben das Schwert
Wir dürfen vertheidigen
gegen Gewalt
das höchste der Götter;
wie stehen
für unser Land,
wie stehen für unsere Weiber
unsere Kinder!

Alle schlagend an ihre Schwerter.
Wir stehen für unsere Weiber,
unsere Kinder.

N'y a-t-il nul secours
contre une pareille oppression?

Une grande agitation
parmi les paysans.

Non, le pouvoir-tyrannique
a une limite.

Quand l'opprimé nulle-part
ne peut trouver justice, [table,
quand le fardeau devient insupportable,
il étend-la-main en-haut dans le ciel,
d'un cœur rassuré (avec confiance)
et en fait-descendre ses éternels
qui là-haut [droits

sont-suspendus inaliénables
et non-brisables (indestructibles),
comme les étoiles elles-mêmes.

L'antique état-primitif
de la nature revient,
où l'homme (l'individu) se-tient (est)
en-face de l'homme (l'individu).

Pour dernier moyen,
quand nul autre ne veut plus
opérer (réussir),
il lui est donné (il lui reste) l'épée.
Nous osons (avons droit de) défendre
contre la violence [biens;
le souverain (le plus précieux) des
nous tenons bon (combattons)
pour notre pays,
nous tenons pour nos femmes,
nos enfants.

Tous frappant sur leurs épées

Nous tenons bon pour nos femmes,
nos enfants!

Rösselmann (tritt in den Ring).

Oh! ihr zum Schwerte greift, bedenkt es wohl!
Ihr könnt es friedlich mit dem Kaiser schlichten.
Es kostet euch ein Wort, und die Tyrannen,
Die euch jetzt schwer bedrängen, schmeicheln euch.
— Ergreift, was man euch oft geboten hat;
Trennt euch vom Reich, erkennet Oestreichs Hoheit —

Auf der Mauer.

Was sagt der Pfarrer? Wir zu Oestreich schwören!

Am Büchel.

Hört ihn nicht an!

Winkelried.

Das rath uns ein Verräther,

Ein Feind des Landes!

Beding.

Stuhig, Eidgenossen!

Seva.

Wir Oestreich huldigen, nach solcher Schmach?

Von der Flue.

Wir uns abtrogen lassen durch Gewalt,

Was wir der Güte weigerten?

Meier.

Dann wären

Wir Sklaven, und verdienten es zu sein!

ROESSELMANN *s'avance dans le cercle*. Avant de tirer l'épée, songez-y bien, vous pouvez traiter pacifiquement avec l'Empereur : il ne vous en coûte qu'un mot, et les tyrans, dont vous souffrez en ce moment l'oppression cruelle, vous flatteront. Prenez le parti qu'on vous a souvent proposé : séparez-vous de l'empire ; reconnaissez la suzeraineté de l'Autriche.

AUF DER MAUER. Que dit le prêtre ? Nous, prêter serment à l'Autriche !

AM BÜHEL. Ne l'écoutez pas !

WINKELRIED. C'est le conseil d'un traître, d'un ennemi du pays !

BEDING. Paix, mes amis.

SEVA. Nous, rendre hommage à l'Autriche, après une telle injure ?

DE FLUE. Nous, nous laisser arracher par la violence ce que nous avons refusé à la douceur ?

MEIER. Alors, nous serions esclaves et nous mériterions de l'être.

Röffe l'm a n n tritt in der King.

Ihr greift
zum Schwert,
bedenkt es wohl,
Ihr könnt es schlichten
friedlich mit dem Kaiser.
Es kostet euch ein Wort,
und die Tyrannen,
die jetzt euch bedrängen
schwer,
schmelzeln euch.
Irgreift
was man euch hat oft geboten:
trennt euch vom Reich,
erkennet die Hoheit Österreichs.
Auf der Mauer.
Was sagt der Pfarrer?
Wir schwören zu Österreich?
Um Bühel. Hört ihn nicht an.
Winkelried.
Ein Verräther rath uns das,
ein Feind des Landes.
Reding.
Ruhig, Eidgenossen.
Sewa.
Wir huldigen Österreich,
nach solcher Schmach!
Von der Flue.
Wir uns lassen abtrogen
durch Gewalt
was wir weigerten der Güte?
Meier.
Dann wären wir Sklaven,
und verdienten es zu sein.

ROESSELMANN entre dans le cercle.

Avant-que vous ne portiez-la-main
à l'épée (que vous ne tiriez l'épée),
réfléchissez y bien,
vous pouvez arranger la chose
amiablement avec l'Empereur.
Il vous en coûte (coûtera) un-seul mot,
et les tyrans,
qui maintenant vous oppriment
lourdement (durement),
vous caressent (caresseront).
Saisissez
ce-qu'on vous a souvent offert :
séparez-vous de l'Empire,
reconnaissez la souveraineté de l'Aut-
AUF DER MAUER. [triche.
Que dit le curé ?
Nous prêter-serment à l'Autriche ?
AM BUHEL. Ne l'écoutez pas.
WINKELRIED. [cela ,
C'est un traître qui nous conseille
un ennemi du pays.
REDING.
Soyez calmes (silence), confédérés.
SEWA.
Nous rendre-hommage à l'Autriche,
après un tel affront!
DE FLUE.
Nous nous laisser arracher
par la violence
ce-que nous avons refusé à la douceur ?
MEIER.
Alors nous serions des esclaves,
et mériterions de l'être,

Auf der Mauer.

Der sei gestossen aus dem Recht der Schweizer,
Wer von Ergebung spricht an Oesterreich!
— Landammann, ich besteh' drauf: dieß sei
Das erste Landsgesetz, das wir hier geben.

Melchthal.

So sei's. Wer von Ergebung spricht an Oestreich,
Soll rechtilos sein und aller Ehren bar,
Kein Landmann nehm' ihn auf an seinem Feuer!

Alle

(heben die rechte Hand auf).

Wir wollen es, das sei Gesetz!

Reding (nach einer Pause).

Es ist's.

Rösselmann.

Jetzt seid ihr frei, ihr seid's durch dieß Gesetz.
Nicht durch Gewalt soll Oesterreich ertrogen,
Was es durch freundlich Werben nicht erhielt —

Jost von Weiler.

Zur Tagesordnung, weiter!

Reding.

Eidgenossen,

Sind alle sanften Mittel auch versucht?
Vielleicht weiß es der König nicht; es ist
Wohl gar sein Wille nicht, was wir erdulden.

AUF DER MAUER. Que celui-là soit privé de ses droits de Suisse, qui parlera de se soumettre à l'Autriche. Landammann, je demande que ce soit la première loi que nous rendions ici.

MELCHTHAL. Oui. Que celui qui parlera de se livrer à l'Autriche soit privé de tous ses droits et de toutes ses prérogatives; qu'aucun habitant ne le reçoive à son foyer.

TOUS lèvent la main droite. Nous le voulons ainsi. Que ce soit une loi.

REDING, après un moment de silence. C'est décidé.

ROESSELMANN. Maintenant vous êtes libres; vous êtes libres par cette loi. — L'Autriche n'arrachera point par la force ce qu'elle n'a point obtenu par ses tentatives amicales.

JOSSE DE WEILER. Passons à l'ordre du jour.

REDING. Confédérés, toutes les voies de douceur ont-elles été tentées? peut-être le roi ne sait-il pas ce que nous souffrons; peut-être souf-

Auf der Mauer.
 Wer spricht
 von Ergebung an Östreich,
 der sei gestossen
 aus dem Recht der Schweizer.
 Landammann,
 ich besteh' darauf:
 dieß sei das erste Landgesetz,
 das wir geben hier.
 Melchthal.
 So sei's. Wer spricht
 von Ergebung an Östreich,
 soll sein rechtlos
 und bar aller Ehren;
 kein Landmann nehme ihn auf
 an seinem Feuer.
 Alle haben auf die rechte Hand.
 Wir wollen es, das sei Gesetz.
 Reding nach einer Pause.
 Es ist es.
 Rösselmann.
 Seht seid ihr frei;
 ihr seid es durch dieß Gesetz.
 Östreich soll nicht entzogen
 durch Gewalt, was es nicht erhielt
 durch freundliches Werben.
 Soß von Weiler.
 Zur Tagesordnung, weiter.
 Reding. Eidgenossen,
 alle sanften Mittel
 sind sie auch versucht?
 Der König weiß es vielleicht nicht,
 es ist wohl gar nicht sein Wille
 was wir erdulden.
 Wir wollen verfu-

AUF DER MAUER.
 Que celui qui parle
 de soumission à l'Autriche,
 qu'il soit expulsé (exclu)
 du droit des Suisses.
 Landammann,
 j'insiste là-dessus:
 que ce soit la première loi-du-pays,
 que nous donnons (rendons) ici.
 MELCHTHAL.
 Ainsi soit-il. Celui qui parle
 de soumission à l'Autriche,
 doit être dépouillé-de-ses-droits
 et privé de tous honneurs;
 qu'aucun paysan ne l'accueille
 à son feu (foyer).
 TOUS lèvent la main droite.
 Nous le voulons, que ce soit loi.
 REDING après une pause.
 Cela l'est.
 ROESSELMANN.
 Maintenant vous êtes libres;
 vous l'êtes par cette loi.
 L'Autriche ne doit pas arracher
 par la violence ce-qu'elle n'a pas ob-
 tenu par d'amicales recherches. [tenu
 JOSSE DE WEILER. [nuons).
 A l'ordre-du-jour, plus loin (conti-
 REDING. Confédérés,
 tous les moyens doux
 ont-ils bien été essayés?
 Le roi ne le sait peut-être pas,
 ce n'est bien même point sa volonté
 ce-que nous souffrons.
 Nous voulons essayer

Auch dieses Letzte wollen wir versuchen,
 Erst unsre Klage bringen vor sein Ohr,
 Ob wir zum Schwerte greifen. Schrecklich immer,
 Auch in gerechter Sache, ist Gewalt.
 Gott hilft nur dann, wenn Menschen nicht mehr helfen.

Stauffacher (zu Konrad Hunn).

Nun ist's an Euch, Bericht zu geben. Redet!

Konrad Hunn.

Ich war zu Rheinfeld an des Kaisers Pfalz,
 Wider der Wögte harten Druck zu klagen,
 Den Brief zu holen unsrer alten Freiheit,
 Den jeder neue König sonst bestätigt.
 Die Boten vieler Städte fand ich dort,
 Vom schwäb'schen Lande und vom Lauf des Rheins,
 Die all' erhielten ihre Pergamente,
 Und kehrten freudig wieder in ihr Land.
 Mich, euren Boten, wies man an die Rätthe,
 Und die entließen mich mit leerem Trost:
 „Der Kaiser habe diesmal keine Zeit;

frons-nous contre sa volonté. Avant de recourir à l'épée, faisons une dernière tentative : portons nos plaintes à son oreille. La violence est toujours terrible, même dans une cause juste, et Dieu n'accorde son secours que quand on ne peut plus obtenir justice des hommes.

STAUFFACHER, à Conrad Hunn. Maintenant c'est à vous à nous faire un rapport. Parlez.

CONRAD HUNN. J'étais allé à Rheinfeld, au palais de l'Empereur, pour porter plainte contre les cruelles vexations des baillis et pour demander la charte de nos anciennes franchises, que chaque nouveau souverain confirme. Je trouvai là les envoyés d'un grand nombre de villes du pays de la Souabe et des bords du Rhin, qui tous recevaient leurs titres et s'en retournaient joyeux dans leur patrie. Quant à moi, votre député, on m'adressa aux conseillers, qui me congédièrent avec cette vaine consolation : « Que l'Empereur n'avait pas le temps cette fois, mais que plus tard il penserait sans

auch dieses Lehte,
erst unsere Klage bringen
vor sein Ohr,
ehe wir greifen
zum Schwerte.
Gewalt ist immer schrecklich,
auch in gerechter Sache.
Gott hilft nur dann,
wenn Menschen nicht mehr helfen.
Stauffacher zu C. Hunn.
Nun ist es an Euch,
Bericht zu geben. Nebet.
Conrad Hunn.
Ich war zu Rheinfeld
an der Pfalz des Kaisers,
zu Klagen
wider den harten Druck der Wägte,
zu holen den Brief
unserer alten Freiheit,
den bestätigt sonst
jeder neue König.
Ich fand dort die Boten
vieler Städte
vom schwäbischen Lande
und vom Laufe des Rheins.
Die alle erhielten
ihre Pergamente,
und kehrten wieder freudig
in ihr Land.
Mich, euren Boten,
wies man an die Rätze,
und die entließen mich
mit leerem Trost:
"Der Kaiser habe diesmal
keine Zeit;

aussi ce dernier moyen, savoir:
d'abord porter notre plainte
devant (à) son oreille,
avant-que nous-portions-la-main
à-l'épée.
La violence est toujours terrible,
même dans une juste cause.
Dieu aide seulement alors,
quand les hommes n'aident plus.
STAUFFACHER s'adressant à C. HUNN.
Maintenant c'est à vous, [lez.
de donner (faire votre) rapport. Par-
CONRAD HUNN.
J'ai été à Rheinfeld
au palais de l'Empereur,
pour porter-plainte
contre la dure oppression des baillis,
et aller-chercher la charte
de notre antique liberté,
que confirme ordinairement
chaque nouveau roi des Romains.
Je trouvais là les envoyés
de beaucoup-de villes
du pays souaboils (de la Souabe)
et du cours du Rhin.
Ceux-ci tous obtinrent
leurs parchemins (chartes),
et retournèrent joyeux
dans leur pays.
Pour moi, votre député,
on m'adressa aux conseillers,
et ceux-ci me congédièrent
avec une vaine consolation, disant:
" Que l'Empereur n'avait cette-fois
point-de temps ;

„ Er würde sonst einmal wohl an uns denken.“
 — Und als ich traurig durch die Säle ging
 Der Königsburg, da sah ich Herzog Hansen
 In einem Erker weinend steh'n, um ihn
 Die edeln Herrn von Wart und Tägerfeld,
 Die riefen mir und sagten : „ Helft euch selbst!
 Gerechtigkeit erwartet nicht vom König,
 Beraubt er nicht des eignen Bruders Kind,
 Und hinterhält ihm sein gerechtes Erbe?
 Der Herzog steht' ihn um sein Mütterliches :
 Er habe seine Jahre voll, es wäre
 Nun Zeit, auch Land und Leute zu regieren.
 Was ward ihm zum Bescheid? Ein Kränzlein setzt' ihm
 Der Kaiser auf: das sei die Bier der Jugend.“

Auf der Mauer.

Ihr habt's gehört. Recht und Gerechtigkeit
 Erwartet nicht vom Kaiser! Helft euch selbst!

Reding.

Nichts anders bleibt uns übrig. Nun gebt Rath,

doute à nous. » Et, comme je traversais tristement les salles du palais, j'aperçus le duc Jean qui se tenait à un balcon, les larmes aux yeux. Auprès de lui étaient les nobles seigneurs de Wart et de Tägerfeld. Ils m'appelèrent et me dirent : « Aidez-vous vous-mêmes, et n'attendez point de justice du roi. Ne dépouille-t-il pas l'enfant de son propre frère et ne retient-il pas son légitime héritage? Le duc a réclamé les biens de sa mère; il a représenté qu'il avait atteint sa majorité; qu'il était en âge de gouverner sa terre et ses vassaux. Quelle réponse a-t-il reçue? L'Empereur lui a mis une couronne sur la tête et lui a dit : « Voilà l'ornement de la jeunesse. »

AUF DER MAUER. Vous l'avez entendu. N'attendez de l'Empereur ni droit ni justice. Aidez-vous vous-mêmes.

REDING. Il ne nous reste point d'autre parti. Maintenant, avisons aux moyens de marcher prudemment à notre but.

er würde denken an uns
wohl sonst einmal.
Und als ich ging traurig
durch die Säle der Königsburg,
da sah ich Herzog Hansen
stehen weinend
in einem Orter,
um ihn die edlen Herren
von Wart und Tägerfeld.
Die riefen mir und sagten:
"Helft euch selbst!
erwartet nicht Gerechtigkeit
vom König. Beraubt er nicht
das Kind des eigenen Bruders,
und hinterhält ihm
sein gerechtes Erbe?
Der Herzog fleht ihn
um sein Mütterliches;
er habe
seine Jahre voll,
es wäre nun Zeit auch
zu regieren Land und Leute.
Was ward ihm zum Bescheid?
Der Kaiser setzte ihm auf
ein Kränzlein:
Das sei die Bier
der Jugend."
Auf der Mauer.
Ihr habt es gehört.
Erwartet nicht vom Kaiser
Recht und Gerechtigkeit.
Helft euch selbst.
Reding.
Nichts Anders bleibt uns übrig.
Nun gebt Rath,

qu'il penserait à nous
sans-doute une autre fois.
Et lorsque je marchais triste
à-travers les salles du château-royal,
alors je vis le duc Jean
se-teuir en-pleurant
dans une embrasure,
et autour de lui les nobles seigneurs
de Wart et de Tägerfeld.
Ceux-ci me crièrent et dirent:
« Aidez-vous *vous* mêmes!
n'attendez point justice
du roi. Ne dépouille-t-il pas
l'enfant du (de son) propre frère,
et ne lui retient-il pas
son légitime héritage?
Le duc le supplie
pour (réclame) son *bien* maternel;
disant qu'il avait
ses années complètes (l'âge voulu),
qu'il était maintenant temps aussi
de gouverner pays et hommes.
Que lui fut-il dit pour-la réponse?
L'Empereur lui posa sur la tête
une petite-couronne de fleurs, disant,
Que cela était l'ornement
[sant,
de la jeunesse. »
AUF DER MAUER.
Vous l'avez entendu.
N'attendez pas de l'Empereur
droit et justice.
Aidez-vous *vous* mêmes.
REDING.
Rien autre-chose ne nous reste.
Maintenant donnez conseil

Wie wir es Flug zum frohen Ende leiten.

Walther Fürst (tritt in den Ring).

Abtreiben wollen wir verhassten Zwang;
Die alten Rechte, wie wir sie ererbt
Von unsern Vätern, wollen wir bewahren,
Nicht ungezügelt nach dem Neuen greifen.
Dem Kaiser bleibe, was des Kaisers ist;
Wer einen Herrn hat, dien' ihm pflichtgemäß.

Meier.

Ich trage Gut von Oesterreich zu Lehen.

Walther Fürst.

Ihr fahret fort, Oestreich die Pflicht zu leisten.

Jost von Weiler.

Ich steure an die Herrn von Rapperswell.

Walther Fürst.

Ihr fahret fort, zu zinsen und zu steuern.

Rösselmann.

Der großen Frau zu Zürich bin ich vereid't.

Walther Fürst.

Ihr gebt dem Kloster, was des Klosters ist.

Stauffacher.

Ich trage keine Lehen, als des Reichs.

WALTHER FURST, *s'avancant dans le cercle.* Nous voulons nous soustraire à une domination odieuse, conserver nos anciens droits, tels qu'ils nous ont été légués par nos pères, mais non point en conquérir de nouveaux. Que l'Empereur conserve ce qui lui appartient. Que celui qui a un maître, le serve selon son devoir.

MEIER. Je tiens un fief de l'Autriche.

WALTHER FURST. Vous continuerez à remplir vos devoirs envers l'Autriche.

JOST DE WEILER. Je paye tribut aux seigneurs de Rapperswell.

WALTHER FURST. Vous continuerez à leur payer le cens et l'impôt.

RÖSSELMANN. J'ai fait serment à l'abbesse de Zurich.

WALTHER FURST. Vous donnerez au cloître ce qui est au cloître.

STAUFFACHER. Je ne relève que de l'Empire.

wie wir es selten
flug
zum frohen Ende.
W. Fürst tritt in den Ring.

Wir wollen abtreiben
verhassten Zwang ;
wir wollen bewahren
die alten Rechte,
wie wir sie haben ererbt
von unsern Vätern,
nicht greifen ungezügelt
nach dem Neuen.
Es bleibe dem Kaiser,
was des Kaisers ist.
Wer einen Herrn hat,
diene ihm pflichtgemäß.
Meier. Ich trage zu Lehen
Gut von Österreich.

W. Fürst.
Ihr fahret fort,
zu leisten Österreich
die Pflicht.
Jost von Weiler. Ich steure
an die Herrn von Rappersweil.

W. Fürst.
Ihr fahret fort
zu zinsen und zu steuern.
Rösselmann. Ich bin vereidigt
der großen Frau
von Zürich.

W. Fürst. Ihr gebt dem Kloster,
was des Klosters ist.

Stauffer.
Ich trage keine Lehen
als des Reiches.

comment nous conduirons cela (l'en-
prudemment [treprise]
à-la (à une) joyeuse (heureuse) fin.

W. FURST entre dans la cerole.
Nous voulons repousser
une odieuse oppression ;
nous voulons maintenir
les anciens droits
comme nous les avons hérités
de nos pères,
ne pas étendre-la-main sans-frein
vers le nouveau (conquérir de nouv.
Qu'il reste à l'Empereur, [droits].
ce-qui est à l'Empereur.

Que celui-qui a un maître,
le serve conformément-à-son-devoir.
MEIER. Je porte (tiens) en fief
un bien de l'Autriche.

W. FURST.
Vous continuez (continuerez)
à accomplir envers l'Autriche
l' (votre) obligation.

JOSSE DE WEILER. Je paie-tribut
aux seigneurs de Rappersweil.

W. FURST.
Vous continuez (continuerez)
à payer-le-cens et à payer-l'-impôt.
ROESSELMANN. Je suis assermenté
à la grande-dame (l'abbcsse)
de Zurich.

W. FURST. Vous rendez au couvent
ce-qui est au couvent.

STAUFFACHER.
Je ne porte (tiens) aucuns fiefs
que de l'Empire.

Walther Fürst.

Was sein muß, das geschehe, doch nicht drüber.
 Die Bäfte wollen wir mit ihren Knechten
 Verjagen und die festen Schlösser brechen;
 Doch, wenn es sein mag, ohne Blut. Es sehe
 Der Kaiser, daß wir nothgedrungen nur
 Der Ehrfurcht fromme Pflichten abgeworfen.
 Und sieht er uns in unsern Schranken bleiben,
 Vielleicht beslegt er staatsklug seinen Jorn,
 Denn bill'ge Furcht erwecket sich ein Volk,
 Das mit dem Schwerte in der Faust sich mähtigt.

Beding.

Doch laffet hören! Wie vollenden wir's?
 Es hat der Feind die Waffen in der Hand,
 Und nicht fürwahr in Frieden wird er weichen.

Stauffacher.

Er wird's, wenn er in Waffen uns erblickt;
 Wir überraschen ihn, eh' er sich rüstet.

Meier.

Ist bald gesprochen, aber schwer gethan.
 Uns ragen in dem Land zwei feste Schlösser,
 Die geben Schirm dem Feind und werden fürchtbar,

WALTHER FÜRST. Que ce qui doit se faire se fasse, mais rien de plus. Nous voulons chasser les baillis avec leurs satellites, et renverser leurs citadelles, mais, s'il se peut, sans répandre le sang. Que l'Empereur le reconnaisse bien : c'est contraints et forcés que nous avons renoncé aux pieux devoirs de la soumission; s'il nous voit rester dans les limites de notre droit, peut-être sa politique triomphera-t-elle de son courroux. Car un peuple qui, l'épée au poing, sait se modérer, inspire une crainte légitime.

BEDING. Mais voyons, comment arriverons-nous à notre but? Notre ennemi est armé, et sans doute il ne cédera pas sans combattre.

STAUFFACHER. Il cédera, s'il nous voit en armes; nous le surprendrons avant qu'il soit préparé.

MEIER. Cela est bientôt dit, mais difficile à exécuter. Il y a dans le pays deux forteresses qui protègent l'ennemi, et qui devien-

W. Fürst. Was muß sein,
 das geschehe,
 doch nicht drüber.
 Wir wollen verjagen
 die Bäfte mit ihren Knechten,
 und brechen die festen Schloffer;
 doch, wenn es mag sein,
 ohne Blut.
 Der Kaiser fehe
 daß wir abgeworfen
 nur nothgedrungen
 die frommen Pflichten der Ehrfurcht;
 und fieht er uns
 bleiben in unfern Schranken,
 vielleicht befiegt er
 staatsklug feinen Born.
 Denn ein Volk,
 das mit dem Schwerte in der Fauft
 fich mäfigt, erwecket fich
 billige Furcht.
Reding.
 Doch laffet hören:
 wie vollenden wir es?
 der Feind hat die Waffen in der Hand,
 und fürwahr er wird nicht weichen
 in Frieden.
Stauffacher. Er wird es,
 wenn er uns erblickt
 in Waffen: wir überraschen ihn,
 ehe er fich rüftet.
Meier. Ist bald gesprochen,
 aber schwer gethan.
 Zwei feste Schloffer
 ragen uns in dem Lande,
 die geben Schirm dem Feinde,

W. Fürst. Ce qui doit être,
 que cela se-fasse,
 mais pas au-delà (rien de plus).
 Nous voulons chasser
 les baillifs avec leurs valets,
 et briser les châteaux forts,
 pourtant, si cela peut être (se faire),
 sans verser de sang.
 Que l'Empereur voie
 que nous avons secoué,
 seulement forcés-par-la-nécessité,
 les pieux devoirs du respect;
 et nous voit-il (s'il nous voit)
 rester dans nos (de justes) bornes,
 peut-être comprime-t-il (comprimera-
 en-habile-politique sa colère. (t-il)
 Car un peuple,
 qui avec l'épée au poing
 se modère, éveille pour soi (inspire)
 une juste crainte.
REDING.
 Mais faites entendre (dites):
 comment accomplirons nous cela?
 l'ennemi a les armes à la main,
 et certes il ne cédera pas
 en paix (sans combat).
STAUFFACHER. Il le fera (il cédera),
 quand il nous aperçoit (apercevra)
 en armes: nous le surprenons
 avant qu'il ne se prépare.
MEIER. Cela est bien-vite dit,
 mais difficilement fait.
 Deux châteaux forts
 s'élèvent à nous dans le pays;
 ceux-ci donnent abri à l'ennemi,

Wenn uns der König in das Land sollt' fallen.
 Rosberg und Sarnen muß bezwungen sein,
 Eh' man ein Schwert erhebt in den drei Landen.

Stauffacher.

Säumt man so lang, so wird der Feind gewarnt;
 Zu viele sind's, die das Geheimniß theilen.

Meier.

In den Waldstädten find't sich kein Verräther.

Rösselmann.

Der Eifer auch, der gute, kann verrathen.

Walther Fürst.

Schiebt man es auf, so wird der Lwing vollendet
 In Altdorf, und der Bogt befestigt sich.

Meier.

Ihr denkt an Euch.

Sigrift.

Und Ihr seid ungerecht.

Meier (auffahrend).

Wir ungerecht! Das darf uns Uri bieten!

Reding.

Bei eurem Eide, Ruh'!

Meier.

Ja, wenn sich Schwyz

Versteht mit Uri, müssen wir wohl schweigen.

dralent redoutables si le roi venait à nous attaquer. Rosberg et Sarnen doivent être forcés, avant qu'on tire une seule épée dans les trois cantons.

STAUFFACHER. Si l'on tarde longtemps, l'ennemi sera prévenu; il y a trop de monde dans le secret.

MEIER. Dans les trois cantons il n'y a pas un traître.

ROESSELMANN. Le zèle même le plus pur peut trahir.

WALTHER FURST. Si l'on diffère encore, la citadelle d'Altorf s'achèvera, et le bailli s'y fortifiera.

MEIER. Vous songez à vous.

LE SACRISTAIN. Et vous, vous êtes injustes.

MEIER, avec emportement. Nous, injustes! Uri l'ose dire!

REDING. Au nom de votre serment, silence!

MEIER. Oui, si Schwyz s'entend avec Uri, il faut bien nous taire.

und werden
furchtbar,
wenn der König und sollte fallen
in das Land.

Rossberg und Sarnen
muß sein bezwungen,
ehe man erhebt
ein Schwert in den drei Landen.

Stauffacher.

Säumt man so lang,
so wird der Feind gewarnt;
es sind zu viele,
die theilen das Geheimniß.

Meier. In den Waldstädten
findet sich kein Verräther.

Rösselmann.

Der Eifer auch, der gute,
kann verrathen.

Walter Fürst.

Schiebt man es auf,
so wird vollendet in Altorf
der Zwing,
und der Bogt besetzt sich.

Meier. Ihr denkt an euch.

Sigris.

Und ihr seid ungerecht.

Meier auffahrend.

Wie ungerecht! Uri darf uns
das bieten!

Reding.

Bei eurem Eide, Ruhe!

Meier.

Ja, wenn Schwyz sich versteht
mit Uri, müssen wir wohl
schweigen.

et deviennent (deviendraient)
redoutables,
si le roi devait nous tomber
dans le pays.

Rossberg et Sarnen
doit (doivent) être dompté (domptés),
avant-qu'on ne lève (tire)
une épée dans les trois cantons.

STAUFFACHER.

Tarde-t-on (si on tarde) si long-temps,
alors l'ennemi est averti;
il y en a trop
qui partagent le secret.

MEIER. Dans les trois-cantons
ne se trouve aucun traître.

RÖSSELMANN.

Le zèle aussi, l'honnête zèle,
peut trahir.

W. FÜRST.

Remet-on (si on remet) la chose,
alors se termine à Altorf
le donjon,
et le bailli se fortifie.

MEIER. Vous songez à vous-mêmes.

SACRISTAIN.

Et vous, vous êtes injustes.

MEIER s'emportant.

Nous injustes! Uri ose nous
adresser cela (cette injure)!

REDING.

Par votre serment, du calme!

MEIER.

Oui, si Schwytz s'entend
avec Uri, nous devons bien (sans-
nous-taire. [doute)

Reding.

Ich muß euch weisen vor der Landsgemeinde,
 Daß ihr mit heft'gem Sinn den Frieden stört!
 Steh'n wir nicht alle für dieselbe Sache?

Winkelried.

Wenn wir's verschieben bis zum Fest des Herrn,
 Dann bringt's die Sitte mit, daß alle Sassen
 Dem Vogt Geschenke bringen auf das Schloß;
 So können zehn Männer oder zwölf
 Sich unverdächtig in der Burg versammeln,
 Die führen heimlich spitze Eisen mit,
 Die man geschwind kann an die Stäbe stecken,
 Denn niemand kommt mit Waffen in die Burg.
 Zunächst im Wald hält dann der große Haufe,
 Und wenn die andern glücklich sich des Thors
 Ermächtiget, so wird ein Horn geblasen,
 Und jene brechen aus dem Hinterhalt;
 So wird das Schloß mit leichter Arbeit unser.

REDING. Je dois vous réprimander devant toute l'assemblée, vous troublez la paix par votre emportement. Ne sommes-nous pas tous ici pour la même cause?

WINKELRIED. Si nous différions jusqu'à la fête du Seigneur? Alors il est d'usage que tous les vassaux aillent au château porter au bailli des présents. Dix ou douze hommes pourraient s'y rassembler sans éveiller de soupçons, ils apporteraient secrètement des pointes de fer qu'ils fixeraient en un instant au bout de leurs bâtons, personne n'entrant au château avec des armes. A peu de distance, dans la forêt, se tiendrait le gros de la troupe, et quand les autres seraient parvenus à s'emparer de la porte, ils sonneraient de la trompe; tous sortiraient alors de leur embuscade, et la forteresse tomberait facilement entre nos mains.

Reding.

Sch muß euch wissen
vor der Landsgemeinde,
daß ihr stört den Frieden
mit heftigem Sinn.

Stehen wir nicht alle
für dieselbe Sache?

Winkelried.

Wenn wir es verschoben
bis zum Fest des Herrn,
dann bringt es mit die Sitte
daß alle Saffen bringen
dem Vogte Geschenke
auf das Schloß:

so können

zehn Männer oder zwölf
sich versammeln in der Burg
unverdächtig;

die führen heimlich mit
spitzige Eisen,

die man kann stecken geschwind
an die Stäbe; denn Niemand
kommt mit Waffen
in die Burg.

Zunächst im Wald

hält man

der große Hauße.

und wenn die Urdern
sich ermächtigt glücklich
des Thores,

so wird geblasen ein Horn,
und jene

brechen aus dem Hinterhalt.

So wird das Schloß unser
mit leichter Arbeit.

REDING.

Je dois vous faire-des-remontrances
devant l'assemblée-générale
de-ce-que vous troublez la paix
avec un (par votre) impétueux sen-
Ne tenons-nous pas tous [timent
pour la même cause?

WINKELRIED. (prise)

Si nous remettons la chose (l'entre-
jusqu'à la fête du Seigneur (Noël),
alors l'usage porte avec lui ceci, sa-
que tous les manants apportent [voir:
au bailli des présents

au château:

ainsi peuvent

dix hommes ou douze

se rassembler dans le château

sans-donner-des-souçons;

ceux-ci portent en-secret avec eux
des fers pointus

que l'on peut fixer promptement

aux bâtons; car personne

ne vient (n'entre) avec armes

dans le château.

Tout-près dans-la forêt

s'arrête (se tient) ensuite

la grande troupe,

et lorsque les autres

se sont emparés heureusement

de la porte,

alors on souffle (sonne) un cor,

et ceux-là

font-irruption de l'embuscade.

Ainsi le château est à-nous

avec (par) un facile travail

Melchthal.

Den Rossberg übernehm' ich zu ersteigen,
 Denn eine Dirn' des Schlosses ist mir hold,
 Und leicht bethbr' ich sie, zum nächtlichen
 Besuch die schwanke Leiter mir zu reichen;
 Bin ich droben erst, zieh' ich die Freunde nach.

Reding.

Ist's aller Wille, daß verschoben werde?

(Die Mehrheit erhebt die Hände.)

Stauffacher (zählt die Stimmen).

Es ist ein Mehr von zwanzig gegen zwölf!

Walther Fürst.

Wenn am bestimmten Tag die Burgen fallen,
 So geben wir von einem Berg zum andern
 Das Zeichen mit dem Rauch; der Landsturm wird
 Aufgeboden, schnell, im Hauptort jedes Landes;
 Wenn dann die Wdgte seh'n der Waffen Ernst,
 Glaub mir, sie werden sich des Streits begeben,
 Und gern ergreifen friedliches Geleit,
 Aus unsern Landesmarken zu entweichen.

MELCHTHAL. Je me charge d'escalader le Rossberg. Une jeune fille du château m'a témoigné de l'affection, je pourrai facilement l'engager à me tendre une échelle pour un rendez-vous nocturne. Une fois là, je ferai entrer mes amis.

REDING. La volonté de tous est-elle que l'on diffère? (*La majorité lève la main.*)

STAUFFACHER *compte les voix.* Il y a vingt voix contre douze.

WALTHER FÜRST. Quand, au jour marqué, les forteresses seront tombées, nous en donnerons le signal en allumant des feux de montagne en montagne. Le peuple levé en masse sera convoqué promptement dans le chef-lieu de chaque canton, et lorsque les baillis verront que nous en appelons sérieusement aux armes, croyez-moi, ils renonceraient à la lutte, et accepteraient volontiers un sauf-conduit pour sortir de nos frontières.

Melchthal.

Ich übernehme zu ersteigen
den Rossberg;
denn eine Treppe des Schlosses
ist mir hold,
und ich behöre sie leicht,
mir zu reichen
zum nächstlichen Besuch
die schwankte Leiter;
bin ich erst oben,
ziehe ich nach die Freunde.
Reding. Ist es der Wille Aller,
daß werbe verschoben?
Die Mehrheit erhebt die Hände.

Stauffacher zählt die Stimmen.

Es ist ein Mehr
von zwanzig gegen zwölf.
Walther Fürst.
Wenn am bestimmten Tage
die Burgen fallen,
so geben wir
von einem Berg zum andern
das Zeichen mit dem Rauch;
der Landsturm wird aufgeboden,
schnell, im Hauptort
jedes Landes.
Wenn dann die Wägte sehen
den Ernst
der Waffen,
glaubt, sie werden sich begeben
des Streites,
und ergreifen gerne
friedliches Geleit,
zu entweichen
aus unsern Landesmarken.

MELCHTHAL.

Je prends sur moi d'escalader
le Rossberg;
car une fille du château
m'est affectionnée (m'aime),
et je la séduis (l'engage) facilement
à me tendre
pour une visite nocturne
la pliante échelle de corde;
suis-je (si je suis) une-fois en-haut,
j'attire après moi les amis.
REDING. Est-ce la volonté de tous,
que l'affaire soit différée?
La majorité lève les mains.

STAUFFACHER compte les voix.

Il y a un plus (une majorité)
de vingt contre douze.

W. FÜRST.

Quand au jour fixé
les châteaux tombent (tomberont),
alors nous donnons (donnerons)
d'une montagne à l'autre
le signal avec la fumée;
la levée-en-masse est ordonnée,
rapidement, au chef-lieu
de chaque canton.
Quand alors les baillis voient (verront)
le sérieux [sèment les armes],
des armes (que nous prenons sérieux-
croyez-moi, ils se désisteront
du (renonceront au) combat,
et saisiront (accepteront) volontiers
une paisible escorte (un sauf-conduit)
pour s' échapper
de nos frontières.

Stauffacher.

Nur mit dem Gessler fürcht' ich schweren Stand,
 Furchtbar ist er mit Reissigen umgeben,
 Nicht ohne Blut räumt er das Feld, ja selbst
 Vertrieben bleibt er furchtbar noch dem Land.
 Schwer ist's und fast gefährlich, ihn zu schonen.

Baumgarten.

Wo's halsgefährlich ist, da stellt mich hin!
 Dem Tell verdank' ich mein gerettet Leben;
 Gern schlag' ich's in die Schanze für das Land,
 Mein' Ehr' hab' ich beschützt, mein Herz befriedigt.

Reding.

Die Zeit bringt Rath. Erwartet's in Geduld,
 Man muß dem Augenblick auch was vertrauen.
 — Doch seht, indes wir nächtl'ich hier noch tagen,
 Stellt auf den höchsten Bergen schon der Morgen
 Die glüh'nde Hochnacht aus — Kommt, laßt uns scheiden,
 Eh' uns des Tages Leuchten überrascht.

STAUFFACHER. Je crains seulement une rude rencontre avec Gessler, est entouré de nombreux satellites, et ne quittera point la place sans combat; chassé même, il est encore redoutable pour le pays. C'est chose grave et presque dangereuse de l'épargner.

BAUMGARTEN. Placez-moi où le danger est le plus grand! Tell m'a sauvé la vie, je l'exposerai volontiers pour le salut du pays. J' défendu mon honneur, mon cœur est satisfait.

REDING. Le temps porte conseil. Attendez avec patience, il faut aussi laisser quelque chose à l'occasion. Mais voyez, tandis que nous délibérons encore à l'ombre de la nuit, l'aurore sur le sommet des montagnes annonce déjà sa brillante apparition. Allons, séparons-nous avant que la lumière du jour nous surprenne.

Stauffacher.

Ich fürchte nur
mit dem Geflir
einen schweren Stand;
er ist fürchtbar umgeben
mit Reifgen,
er räumt nicht das Feld
ohne Blut;
ja, selbst vertrieben,
bleibt er noch fürchtbar dem Lande.
Es ist schwer
und fast gefährlich ihn zu sehen.
Baumgarten. Wo es ist
halbgefährlich,
dahin stellt mich.
Ich verdanke mein gerettet Leben
dem Tell;
ich schlage es in die Schanze gern
für das Land;
ich habe beschützt
meine Ehre, beschiedigt mein Herz.
Reding. Die Zeit bringt Rath.
Gewartet's in Geduld.
Man muß auch vertrauen
(et'was
dem Augenblick. —
Doch seht,
der Morgen stellt schon aus
die glühende Schwacht
auf den höchsten Bergen,
indem nächtllich
wir noch tagen.
Kommt, laßt uns scheiden,
ehe das Leuchten des Tages
uns überrascht.

STAUFFACHER.

Je crains seulement
que nous ayons avec Gessler
une rude position (lutte);
il est redoutablement entouré
de cavaliers; [rain)
il ne videra (videra) pas le champ (ter-
sans *effusion de sang*;
oui, même chassé,
il reste encore redoutable au pays.
Il est difficile
et presque dangereux de l'épargner.
BAUMGARTEN. Là-où c'est (ce sera)
dangereux-à-risquer-le-cou (la-vie),
là placez-moi.
Je suis-gré-de ma vie sauvée
à Tell (Tell m'a sauvé la vie);
je la risque volontiers
pour le pays;
j'ai mis-à-couvert (vengé)
mon honneur, et satisfait mon cœur.
REDING. Le temps apporte conseil.
Attendez la chose en patience.
On doit (il faut) aussi confier
quelque-chose
au (à l'inspiration du) moment. —
Mais voyez,
le matin expose déjà
le (son) brûlant (brillant) fanal
sur les plus hautes montagnes,
tandis-que nuitamment
nous délibérons encore.
Venez, quittons,
avant-que l'éclat du jour
nous surprenne

Walther Fürst.

Sorgt nicht, die Nacht weicht langsam aus den Thälern.

(Alle haben unwillkürlich die Hüte abgenommen und betrachten mit stiller Sammlung die Morgenröthe.)

Rösselmann.

Bei diesem Licht, das uns zuerst begrüßt
Von allen Völkern, die tief unter uns
Schwerathmend wohnen in dem Qualm der Städte,
Laßt uns den Eid des neuen Bundes schwören!
— Wir wollen sein ein einzig Volk von Brüdern,
In keiner Noth uns trennen und Gefahr.

(Alle sprechen es nach mit erhobenen drei Fingern.)

— Wir wollen frei sein, wie die Väter waren,
Eher den Tod, als in der Knechtschaft leben.

(Wie oben.)

— Wir wollen trauen auf den höchsten Gott
Und uns nicht fürchten vor der Macht der Menschen.

(Wie oben. Die Landleute umarmen einander.)

Stauffacher.

Setzt gehe jeder seines Weges still

WALTHER FURST. Ne vous inquiétez pas, la nuit se retire lentement de ces vallées. (Tous, par un mouvement spontané, ont ôté leurs chapeaux et contemplant dans un pieux recueillement le lever de l'aurore.)

ROESSELMANN. Au nom de cette lumière qui nous salue les premiers parmi tous ces peuples qui, respirant péniblement, habitent sous vos pieds dans les vapeurs des cités, prêtons le serment de la nouvelle alliance. Nous serons un peuple de frères que nul malheur et nul danger ne séparera. (Tous répètent la même formule en levant trois doigts de la main droite.) Nous serons libres comme nos pères l'ont été; plutôt la mort que l'esclavage. (Tous répètent ces mots.) Nous mettrons notre confiance dans le Très-Haut, sans redouter la puissance des hommes. (Tous répètent encore, puis ils s'embrassent.)

STAUFFACHER. Que chacun maintenant reprenne en paix son chemin.

Walter Fürst. *Sorgt nicht:*
die Nacht weicht langsam
aus den Thüfern.

*Alle haben unwillkürlich abgenommen
die Hüte und betrachten
mit stiller Sammlung
die Morgenröthe.*

Rösselmann. *Kaßt uns Schwören*
den Eid des neuen Bundes
bei diesem Lichte,
das uns begrüßt zuerst
von allen Wellern,
die tief unter uns
wohnen schwerathmend
in dem Qualm der Städte.
Wir wollen sein
ein einzig Volk von Brüdern,
uns trennen
in keiner Noth und Gefahr.

*Alle sprechen es nach
mit erhobenen drei Fingern.*

Wir wollen frei sein,
wie die Väter waren;
eher den Tod,
als leben in der Knechtschaft.
Wie oben.

Wir wollen trauen
auf den höchsten Gott,
und uns nicht fürchten
vor der Macht der Menschen.

Wie oben.
Die Landleute umarmen
einander.

Stauffacher.
Jeder gehe jetzt
still seines Weges

W. Fürst. *Ne vous-inquiétez pas:*
la nuit s'éloigne lentement
des vallées.

*Tous ont involontairement ôté
les (leurs) chapeaux, et contemplant
avec un silencieux recueillement
l'aurore.*

ROESSELMANN. *Jurons*
le serment de la nouvelle alliance
par cette lumière
qui nous salue d'abord (les premiers)
de tous les peuples
qui profondément au-dessous de nous
habitent, respirant-péniblement,
dans l'épaisse-vapeur des villes.
Nous voulons être
un seul peuple de frères,
et ne nous séparer
dans aucune détresse et (ni) danger.

*Tous le disent après (le répètent)
avec les trois doigts levés.*

Nous voulons être libres,
comme les (nos) pères l'étaient;
plutôt la mort,
que vivre dans l'esclavage.

Tous répètent s.: a comme ci-dessus.

Nous voulons avoir-confiance
dans le suprême Dieu,
et ne point avoir-peur
devant(de) la puissance des hommes.

Comme ci-dessus.
Les paysans s'embrassent
mutuellement.

STAUFFACHER.
Que chacun aille maintenant
en-silence son chemin

Zu seiner Freundschaft und Genossame!
 Wer Hirt ist, wintre ruhig seine Heerde,
 Und werb' im Stillen Freunde für den Bund!
 — Was noch bis dahin muß erduldet werden,
 Erduldet's! Laßt die Rechnung der Tyrannen
 Anwachsen, bis ein Tag die allgemeine
 Und die besondere Schuld auf einmal zahlt.
 Bezähme jeder die gerechte Wuth
 Und spare für das Ganze seine Rache;
 Denn Raub begehrt am allgemeinen Gut,
 Wer selbst sich hilft in seiner eignen Sache.

(Indem sie zu drei verschiedenen Seiten in größter Ruhe abgehen, fällt das Orchester mit einem prachtvollen Schwung ein; die leere Scene bleibt noch eine Zeitlang offen und zeigt das Schauspiel der aufgehenden Sonne über den Eisgebirgen.)

et s'en retourne auprès de ses amis et de ses compagnons. Que le berger, pendant l'hiver, soigne tranquillement son troupeau, et attire sans bruit des amis à notre alliance. Supportez jusqu'au moment décisif tout ce qui doit être supporté. Laissez grossir le compte des tyrans jusqu'à ce qu'un seul jour acquitte leurs dettes envers tous et chacun. Maîtrisez votre juste fureur, et réservez votre vengeance pour la vengeance de tous; car celui-là commettrait un vol envers le bien public, qui voudrait s'aider lui-même dans sa propre cause. (Pendant qu'ils s'éloignent dans un profond silence de trois côtés différents, l'orchestre fait entendre une magnifique symphonie. La scène reste encore vide quelques instants, et présente le spectacle du soleil qui se lève sur les glaciers.)

zu seiner Freundschaft
und Genossame.
Wer Hirte ist,
wintere
ruhig seine Heerde,
und werbe für den Wund
im Stillen Freunde!
Was bis dahin
muß noch erduldet werden,
erduldet es. Laßt anwachsen
die Rechnung der Tyrannen,
bis ein Tag
zähle auf Einmal [Schuß.
die allgemeine und die besondere
Jeder bezähme
die gerechte Wuth,
und spare seine Rache
für das Ganze:
denn wer sich hilft
selbst in seiner eigenen Sache,
begeht Raub
am allgemeinen Gut.

Indem sie abgehen
zu drei verschiedenen Seiten
in größter Ruhe,
fällt das Orchester ein
mit einem prächtvollen Schwung;
die leere Scene bleibt
noch eine Zeit lang
offen, und zeigt
das Schauspiel der Sonne
aufgehend über den Eisgebirgen.

vers son amitié (ses amis)
et sa société.
Que celui qui est berger,
soigne-pendant-l'hiver
tranquillement son troupeau,
et enrôle pour l'alliance
en silence (sans bruit) des amis.
Ce qui jusque là
doit encore être souffert,
souffrez-le. Laissez s'accroître
le compte des tyrans
jusqu'à-ce-qu'un-même jour
paye en une-fois [Hère.
la dette commune et la dette particu-
Que chacun dompte (maîtrise)
la (sa) juste fureur (indignation),
et réserve sa vengeance
pour l'ensemble (le bien public):
car celui qui s'aide (se défend)
lui-même dans sa propre cause,
commet un vol
sur (envers) le commun bien.

Pendant qu'ils s'en-vont
à (par) trois différents côtés
dans le plus grand calme,
l'orchestre fait-irruption (éclate)
avec un magnifique élan;
la scène vide reste
encore un temps durant (quelque temps)
ouverte, et présente
le spectacle du soleil
se-levant sur les glaciers.

Dritter Aufzug.

Erste Scene.

Hof vor Tells Hause.

Tell ist mit der Zimmerart, Hedwig mit einer häuslichen Arbeit beschäftigt. Walther und Wilhelm in der Tiefe spielen mit einer kleinen Rembrust.

Walther (singt).

Mit dem Pfeil, dem Bogen,
Durch Gebirg und Thal
Kommt der Schütz' gezogen
Früh am Morgenstrahl.

Wie im Reich der Lüfte
König ist der Weib, —
Durch Gebirg und Klüfte
Herrscht der Schütze frei.

ACTE TROISIÈME.

SCÈNE I.

Une cour devant la maison de Tell.

TELL, avec une hache de charpentier; HEDWIG, avec un ouvrage de femme. WALTHER et GUILLAUME jouent dans le fond du théâtre avec une petite arbalète.

WALTHER chante. « Avec son arc, avec ses flèches, par les montagnes, par les vallées, le chasseur s'élance aux premiers rayons du matin. Comme dans l'empire des airs le vautour est roi, dans les montagnes et sur les rochers le chasseur règne indépendant.

Dritter Aufzug.

TROISIÈME ACTE.

Erste Scene.

PREMIÈRE SCÈNE.

Vor dem Hause Tell's.
TELL ist beschäftigt mit der Himmeltart,
HEDWIG mit einer häuslichen Arbeit.
Walthers und Wilhelm
in der Tiefe
spielen mit einer kleinen Armbrust.

Une cour devant la maison de Tell.
TELL est occupé avec la hache de charpentier,
HEDWIG avec un travail domestique.
WALTHER et GUILLAUME
dans le fond (au fond de la scène)
jouent avec une petite arbalète.

WALTHER singt.
Mit dem Pfeil,
dem Bogen,
durch Gebirg
und Thal
kommt der Schütz gezogen
früh am Morgenstrahl.
Wie der Weis ist König
im Reich der Lüfte,
durch Gebirg
und Klüfte
herrscht frei
der Schütze.

WALTHER chante.
Avec la (sa) flèche,
avec l' (son) arc,
à travers la montagne
et la vallée
vient le chasseur s'avancant
de-bonne-heure au rayon-du-matin.
Comme le vautour est roi
dans-l'empire des airs,
ainsi à-travers les montagnes
et les creux des rochers
règne libre
le tireur (le chasseur).

Ihm gehört das Weiße;
 Was sein Pfell erreicht,
 Das ist seine Beute,
 Was da krencht und flucht.

(Kommt gesprungen.)

Der Strang ist mir entzwei. Mach' mir ihn, Vater!

Tell.

Ich nicht. Ein rechter Schütze hilft sich selbst.

(Knaben entfernen sich.)

Hedwig.

Die Knaben fangen zeitig an zu schießen.

Tell.

Früh übt sich, wer ein Meister werden will.

Hedwig.

Ach, wollte Gott, sie lernten's nie!

Tell.

Sie sollen alles lernen. Wer durchs Leben
 Sich frisch will schlagen, muß zu Schuß und Truß
 Gerüstet sein.

Hedwig.

Ach, es wird keiner seine Ruh'
 Zu Hause finden.

Tell.

Mutter, ich kann's auch nicht!
 Zum Hirten hat Natur mich nicht gebildet;

« A lui appartient l'immensité; ce que sa flèche atteint est sa proie.
 tout ce qui rampe, tout ce qui vole. » (Il vient en sautant.) Ma
 corde s'est brisée; raccommode-la-moi, père.

TELL. Non pas moi. Un vrai chasseur se suffit à lui-même. (Les
 enfants s'éloignent.)

HEDWIG. Ces enfants s'exercent de bonne heure au tir.

TELL. Celui qui veut devenir habile commence de bonne heure.

HEDWIG. Hélas! plutôt à Dieu qu'ils ne l'apprennent jamais.

TELL. Il faut qu'ils apprennent tout. Celui qui veut s'aventurer
 dans la vie doit être armé pour l'attaque et pour la défense.

HEDWIG. Hélas! aucun d'eux ne voudra rester en paix chez lui!

TELL. Mère, je ne le puis pas non plus; la nature ne m'a pas fait

Ihm gehört
 das Weite;
 was sein Pfeil erreicht,
 was da krecht und flucht
 das ist seine Beute.
 Kommt gefrungen.
 Der Strang ist mir entwei.
 Mach ihn mir, Vater.
 Tell. Nicht ich.
 Ein rechter Schütze
 hilft sich selbst.
 Knaben entfernen sich.
 Hedwig.
 Die Knaben fangen an
 zeitig zu schießen.
 Tell.
 Wer will werden ein Meister,
 übt sich früh.
 Hedwig.
 Ach, Gott wollte,
 sie lernten es nie!
 Tell.
 Sie sollen Alles lernen.
 Wer will frisch
 sich schlagen
 durch das Leben,
 muß gerüstet sein
 zu Schutz und Trutz.
 Hedwig.
 Ach, keiner wird finden
 seine Ruhe
 zu Hause.
 Tell.
 Mutter, ich kann es auch nicht:
 Natur hat mich nicht gebildet

*C'est à lui qu'appartient
 l'étendue (l'espace);
 tout ce-que sa flèche atteint,
 tout ce-qui rampe (marche) et vole,
 tout cela est son butin.
 Il vient en sautant.
 La corde est à moi en-deux (cassée).
 Fais (raccorde) la moi, père.
 TELL. Non, pas moi.
 Un vrai tireur
 s'aide lui-même.
 Les enfants s'éloignent.
 HEDWIG.
 Les enfants commencent
 de-bonne-heure à tirer.
 TELL. [habile,
 Celui-qui veut devenir un maître
 s'exerce de-bonne-heure.
 HEDWIG.
 Ah! que Dieu voulût (plût à Dieu)
 qu'ils ne l'apprirent jamais.
 TELL.
 Ils doivent tout apprendre.
 Celui-qui veut bravement [tant)
 se battre (s'ouvrir un chemin en lut-
 à-travers la vie,
 doit être préparé
 pour la défense et pour l'attaque.
 HEDWIG.
 Hélas! aucun d'eux ne trouvera
 son repos (ne restera tranquille)
 chez lui.
 TELL. [plus);
 Mère, je ne le peux aussi pas (non
 la nature ne m'a pas formé*

Nachlos muß ich ein flüchtig Ziel verfolgen.
 Dann erst genieß' ich meines Lebens recht,
 Wenn ich mir's jeden Tag aufs neu' erbeute.

Hedwig.

Und an die Angst der Hausfrau denkst du nicht,
 Die sich indessen, deiner wartend, härt.
 Denn mich erfüllt's mit Grausen, was die Knechte
 Von euren Wagemfahrten sich erzählen.
 Bei jedem Abschied zittert mir das Herz,
 Daß du mir nimmer werdest wiederkehren.
 Ich sehe dich, im wilden Eisgebirg
 Verkert, von einer Klippe zu der andern
 Den Fehlsprung thun, seh', wie die Gemse dich
 Rückspringend mit sich in den Abgrund reißt,
 Wie eine Windlawine dich verschüttet,
 Wie unter dir der trügerische Firn
 Einbricht, und du hinabsinkst, ein lebendig
 Begrabner, in die schauerliche Gruft—
 Ach, den verwegnen Alpenjäger hascht

pour être berger; il me faut sans cesse poursuivre un but fugitif.
 Je ne jouis vraiment de la vie que si chaque jour je la conquiers sur
 un péril nouveau.

HEDWIG. Et tu ne songes pas à l'anxiété de ta femme qui se dés-
 sole en attendant ton retour. Car je frémis de terreur au récit que
 me font nos serviteurs, de vos courses périlleuses. Chaque fois que
 tu me quittes, mon cœur tremble que tu ne reviennes plus. Je te
 vois égaré au milieu des montagnes de glaces, sautant d'un rocher à
 l'autre; je vois le chamois, par un retour subit, t'entraînant dans
 l'abîme. Tantôt il me semble que tu es enseveli sous l'avalanche,
 tantôt que la glace trompeuse se brise sous tes pieds, et que tu tombes
 enseveli tout vivant dans l'effroyable abîme. Hélas! sous mille formes

zum Hüten;
 ich muß verfolgen
 rastlos ein flüchtig Ziel.
 Dann erst genieße ich recht
 meines Lebens,
 wenn ich mir es erbeute
 jeden Tag aufs Neue.
 Hedwig.
 Und du denkst nicht
 an die Angst der Hausfrau,
 die indessen sich härt
 deiner wartend.
 Denn es erfüllt mich mit Grausen
 was die Knechte sich erzählen
 von euren Wagesfahrten.
 Das Herz zittert mir
 bei jedem Abschied,
 daß nimmer
 du mir wiederkehren werdest.
 Ich sehe dich,
 verirrt im wilden
 Eisgebirge,
 thun den Fehlsprung
 von einer Klippe zur andern,
 sehe, wie die Gemse
 rückspringend
 dich reißt mit sich in den Abgrund;
 wie eine Winblawine
 dich verschüttet;
 wie der trügerische Firn
 einbricht unter dir,
 und du hinabfinst
 in die schauerliche Gruft,
 ein lebendig
 Begrabener.
 Ach, der Tod

pour être berger;
 Il faut que je poursuive
 sans-relâche un but fugitif
 Alors seulement je jouis bien
 de ma vie, [péril]
 quand je me la gagne (sauve d'un
 chaque jour de nouveau.
 HEDWIG.
 Et tu ne songes pas [(ta femme)
 à l'anxiété de la femme-de-maison
 qui pendant-ce-temps se désole
 en t'attendant.
 Car ça me remplit d'effroi
 ce-que les valets se racontent
 de vos courses-périlleuses.
 Le cœur me tremble
 à chaque adieu
 que jamais
 tu ne me reviendras (reviennes),
 Je te vois (il me semble te voir),
 égaré dans-les sauvages
 montagnes-de-glace (glaciers),
 faire le (un) faux-bond
 d'un écuell (rocher) à-l'autre,
 je vois comment le chamois, [bit],
 sautant-en-arrière (par un retour su-
 t'entraîne avec lui dans l'abîme;
 comment une avalanche
 t'ensevelt-sous-un-éboulement;
 comment le perfide glacier
 se-rompt sous toi
 et comment tu tombes-en-bas
 dans l'horrible tombe,
 un tout vivant
 enseveli (enseveli tout vivant).
 Ah! la mort

Der Tod in hundert wechselnden Gestalten!
 Das ist ein unglückseliges Gewerbe,
 Das halbsgefährlich führt am Abgrund hin!

TELL.

Wer frisch umher späht mit gefunden Sinnen,
 Auf Gott vertraut und die gelenke Kraft,
 Der ringt sich leicht aus jeder Fahr und Noth.
 Den schreckt der Berg nicht, wer darauf geboren.

(Er hat seine Arbeit vollendet, legt das Geräth hinweg.)

Jetzt, mein' ich, hält das Thor auf Fahr und Tag.
 Die Art im Haus erspart den Zimmermann.

(Nimmt den Hut.)

Hedwig.

Wo gehst du hin?

TELL.

Nach Altdorf, zu dem Vater.

Hedwig.

Sinnst du auch nichts Gefährliches? Gesteh' mir's!

TELL.

Wie kommst du darauf, Frau?

diverses, la mort saisit le téméraire chasseur des Alpes. C'est un malheureux métier que celui qui vous pousse, au péril de votre vie, sur le bord de l'abîme.

TELL. Celui qui sait de sang-froid se tenir sur ses gardes, celui qui se fie en Dieu, aussi bien que dans son agilité et dans ses forces, celui-là se tire facilement de tout danger; celui qui est né sur la montagne ne redoute pas la montagne. (Il a fini son travail, et dépose ses outils.) Maintenant, je pense que voilà notre porte solide pour longtemps. Une hache à la maison économise le charpentier. (Il prend son chapeau.)

HEDWIG. Où vas-tu?

TELL. A Altorf, chez ton père.

HEDWIG. Ne médites-tu rien de funeste? Avoue-le-moi.

TELL. D'où te vient cette pensée, femme?

in tausend wechselnden Gestalten
hascht den verwegenen
Alpenjäger!

Das ist ein unglückseliges Gewerbe,
das halbsgefährlich
führt

am Abgrund hin.

TeLL. Wer frisch
umherspäht
mit gesunden Sinnen,
vertraut auf Gott
und die gelehrte Kraft,
der ringt sich leicht
aus

jeder Fahr und Noth.

Der Berg schreckt den nicht,
wer geboren darauf.

Er hat vollendet seine Arbeit,
legt hinweg das Geräth.

Das Thor hält fest,
ich meine,

auf Jahr und Tag.

Die Art im Haus
erspart den Zimmermann.
Nimmt den Hut.

HEDWIG. Wohin gehst du?

TeLL.

Nach Altorf zu dem Vater.

HEDWIG.

Sinnst du auch
nichts Gefährliches?

Gefiehe es mir.

TeLL.

Fräu, wie kommst du
dazu?

dans (sous) mille changeantes formes
saisit le téméraire
chasseur-des-Alpes!

C'est un malheureux métier
qui, périlleux-pour-le-cou (-la vie),
vous conduit

le-long-de l'abîme.

TELL. Celui-qui hardiment
observe-tout-autour [troublé]
avec des sens sains (un regard net
et se-confie sur (en) Dieu
et sur la (sa) force agile,
celui-là se lutte facilement
hors de (se tire par ses efforts de)
chaque danger et détresse.

La montagne n'effraie pas celui
qui est né sur-elle.

Il a terminé son travail,
il pose de-côté les outils.

La porte tient (tiendra) maintenant,
je pense,

pour année et jour (pour long-temps).

La hache dans la maison
nous épargne le charpentier.

Il prend son chapeau.

HEDWIG. Où vas-tu?

TELL.

A Altorf chez le (ton) père.

HEDWIG.

Ne projettes-tu aussi (vraiment)
rien de périlleux?

Avoue-le moi.

TELL.

l'emme, comment viens-tu [sée]?
à (sur)-cela (d'où te vient cette per-

Hedwig.

Es spinnt sich etwas
Gegen die Wigte—Auf dem Rütli ward
Getagt, ich weiß, und du bist auch im Bunde.

Tell.

Ich war nicht mit dabei—doch werd' ich mich
Dem Lande nicht entziehen, wenn es ruft.

Hedwig.

Sie werden dich hinstellen, wo Gefahr ist;
Das Schwerste wird dein Antheil sein wie immer.

Tell.

Ein jeder wird besteuert nach Vermögen.

Hedwig.

Den Unterwaldner hast du auch im Sturme
Ueber den See geschafft—Ein Wunder war's,
Daß ihr entkommen—Dachtest du denn gar nicht
An Kind und Weib?

Tell.

Lieb Weib, ich dacht' an euch;
Drum rettet' ich den Vater seinen Kindern.

Hedwig.

Zu schiffen in dem wüth'gen See! Das heißt
Nicht Gott vertrauen; das heißt Gott versuchen!

Tell.

Wer gar zu viel bedenkt, wird wenig leisten.

HEDWIG. Il se trame quelque chose contre les baillis. Il y a
eu une assemblée au Rütli, je le sais, et tu es aussi de cette ligue.

TELL. Non, je n'y étais pas; mais je ne me déroberai point à ma
patrie, si elle m'appelle.

HEDWIG. Ils te placeront là où sera le danger. Le plus difficile
sera ton partage, comme toujours.

TELL. Chacun est taxé selon ses moyens.

HEDWIG. Pendant la tempête, tu as fait passer le lac à l'homme
d'Unterwald; c'est un miracle que vous en soyez échappés. Ne pen-
sais-tu donc point à ta femme et à tes enfants?

TELL. Chère femme, je pensais à vous; et voilà pourquoi j'ai con-
servé un père à ses enfants.

HEDWIG. Naviguer sur le lac en fureur! ce n'est pas se confier en
Dieu, c'est tenter la Providence.

TELL. Celui qui réfléchit trop, agit peu.

Hedwig.
Es spinnt sich etwas
gegen die Wögte.
Auf dem Rüttel
ward getagt,
ich weiß, und du bist auch
im Bunde.
Tell. Ich war nicht mit dabei;
doch, ich werde mich nicht entziehen
dem Lande, wenn es ruft.
Hedwig. Sie werden dich hinstellen,
wo Gefahr ist;
das Schwerste wird sein
dein Antheil, wie immer.
Tell. Ein jeder wird besteuert
nach Vermögen.
Hedwig. Du hast auch geschafft
über den See den Unterwaldner
im Sturme.
Es war ein Wunder,
daß ihr entkommen.
Dachtest du denn gar nicht
an Kind und Weib?
Tell.
Lieb Weib, ich dachte an euch:
darum rettete ich
den Vater seinen Kindern.
Hedwig.
Du schiffen in dem wüthigen See!
das heißt
nicht vertrauen Gott,
das heißt versuchen Gott?
Tell.
Wer bedenkt gar zu viel,
wird wenig leisten.

HEDWIG.
Il se sile (trame) quelque-chose
contre les baillis.
Au Rüttli
a été tenue une-assemblée,
je le sais, et tu es aussi
dans-la ligue.
TELL. Je n'y étais pas avec les autres;
pourtant je ne me déroberai pas
au pays, s'il m'appelle.
HEDWIG. Ils te placeront-là,
où il y a du danger;
le plus difficile sera
ton partage, comme toujours.
TELL. Un chacun est taxé
selon ses moyens.
HEDWIG. Tu as aussi passé
au-delà du lac l'homme-d'Unterwald
dans (pendant) -la tempête.
Ce fut un miracle
que vous en êtes réchappés.
Ne pensais-tu donc absolument pas
à enfant (tes enfants) et à ta femme?
TELL.
Chère femme, je pensais à vous:
c'est-pourquoi j'ai sauvé
le (un) père à ses enfants.
HEDWIG.
Naviguer dans le lac en-fureur!
cela s'appelle
non-pas avoir-confiance en Dieu.
cela s'appelle tenter Dieu.
TELL.
Celui-qui réfléchit par trop,
accomplira peu.

Hedwig.

Ja, du bist gut und hilfsreich, dienest allen,
Und wenn du selbst in Noth kommst, hilfst dir keiner.

Tell.

Berhüt' es Gott, daß ich nicht Hilfe brauche!
(Er nimmt die Armbrust und Pfeile.)

Hedwig.

Was willst du mit der Armbrust? Lass sie hier!

Tell.

Mir fehlt der Arm, wenn mir die Waffe fehlt.
(Die Knaben kommen zurück.)

Walther.

Vater, wo gehst du hin?

Tell.

Nach Altdorf, Knabe,
Zum Gyni — Willst du mit?

Walther.

Ja, freilich will ich.

Hedwig.

Der Landvogt ist jetzt dort. Bleib' weg von Altdorf!

Tell.

Er geht, noch heute.

Hedwig.

Drum laß ihn erst fort sein!
Gemahn' ihn nicht an dich, du weißt, er großt uns.

HEDWIG. Oui, tu es bon et secourable, tu rends service à tous, et, quand tu seras dans le besoin, personne ne t'aidera.

TELL. Dieu veuille que je n'aie pas besoin d'être aidé! (Il prend son arbalète et ses flèches.)

HEDWIG. Que veux-tu faire de cette arbalète? Laisse-la ici.

TELL. Mon bras me fait défaut, quand mon arme me manque. (Les enfants reviennent.)

WALTHER. Mon père, où vas-tu?

TELL. A Altorf, mon enfant, chez ton grand-père. Veux-tu venir avec moi?

WALTHER. Oui, vraiment.

HEDWIG. Le bailli y est en ce moment. Ne va pas à Altorf.

TELL. Il en part aujourd'hui même.

HEDWIG. Laisse-le d'abord partir, ne le fais pas songer à toi, tu sais qu'il nous en veut.

Hedwig.

Sa, du bist gut und hülfreich,
dienest Allen,
und Keiner hilft dir,
wenn du selbst kommst
in Noth.

Tell. Gott verhüte es,
daß ich nicht brauche Hilfe!

Er nimmt die Armbrust und Pfeile.

Hedwig. Was willst du
mit der Armbrust?
Lass sie hier.

Tell. Der Arm fehlt mir,
wenn die Waffe mir fehlt.

Die Knaben kommen zurück.

Walther. Vater, wohin gehst du?

Tell. Nach Altdorf, Knabe,
zum Ggni. Willst du mit?

Walther.

Sa, freilich will ich.

Hedwig.

Der Lanovogt ist jetzt dort.

bleib weg von Altdorf.

Tell.

Er geht noch heute.

Hedwig. Drum lass ihn
erst fort sein.

Gemahne ihn nicht an dich;
tu weißt, er großt uns.

HEDWIG.

Oui, tu es bon et secourable,
tu rends-service à tous,
et aucun ne t'aide,
si toi-même tu viens
dans le besoin.

TELL. Que Dieu prévienne cela,
que je n'aie-besoin de secours!

Il prend l'arbalète et les flèches.

HEDWIG. Que veux-tu faire
avec (de) l'arbalète?

Laisse là ici.

TELL. Le bras me manque,
quand l'arme me manque.

Les enfans reviennent.

WALTHER. Père, où vas-tu?

TELL. A Altorf, mon enfant,
chez-le grand-père. Veux-tu aller

WALTHER. [avec?

Oui, sans-doute je le veux.

HEDWIG.

Le bailli est là en-ce-moment.

Reste loin d'Altorf.

TELL.

Il s'en-va encore aujourd'hui.

HEDWIG. C'est-pourquoi laisse-le
d'abord être parti.

Ne le fais pas souvenir de toi;
tu sais, il nous en-veut.

TELL.

Mir soll sein böser Wille nicht viel schaden.
Ich thue recht und scheue keinen Feind.

HEDWIG.

Die recht thun, eben die haßt er am meisten.

TELL.

Weil er nicht an sie kommen kann — Mich wird
Der Ritter wohl in Frieden lassen, mein' ich.

HEDWIG.

So, weißt du das?

TELL.

Es ist nicht lange her,
Da ging ich jagen durch die wilden Gründe
Des Schächenthals auf menschenleerer Spur,
Und da ich einsam einen Felsensteig
Verfolgte, wo nicht auszuweichen war,
Denn über mir hing schroff die Felswand her,
Und unten rauchten fürchterlich der Schächchen,

(Die Knaben drängen sich rechts und links an ihn und sehen mit gespannter
Neugier an ihm hinauf.)

TELL. Sa mauvaise volonté ne peut me nuire beaucoup. J'agis honnêtement, et je ne crains aucun ennemi.

HEDWIG. Ceux qui agissent honnêtement sont précisément ceux qu'il hait le plus.

TELL. Parce qu'il n'a pas de prise sur eux. Quant à moi, je pense que le chevalier me laissera en paix.

HEDWIG. Vraiment, comment le sais-tu?

TELL. Il n'y a pas longtemps que je chassais dans les profondeurs sauvages du Schächchen, loin de toute trace humaine; je suivais seul un sentier taillé dans le roc, où l'on ne pouvait se détourner, car au-dessus de moi était une muraille de rocs escarpés, et au-dessous mugissait l'effroyable torrent. (Les enfants se pressent autour de lui à droite et à gauche et le regardent avec une inquiète curiosité.)

TELL. Sein böser Wille
soll mir nicht schaden
viel.

Ich thue recht,
und scheue keinen Feind.
HEDWIG.

Die recht thun,
eben die Lust er
am meisten.

TELL. Weil er nicht kann
kommen an sie.

Mich, meine ich,
wird der Ritter wohl lassen
in Frieden.

HEDWIG. So! weißt du das?
TELL.

Es ist nicht lange her,
da ging ich jagen
durch die wilden Gründe
des Schächenthal
auf einer Spur
menschenleer,
und da ich verfolgte
einsam
einen Felsensteig,
wo nicht war
auszuweichen;
denn über mir her
hing schroff
die Felsenwand,
und unten rauschte
fürchterlich der Schächel;
Die Knaben, rechts und links
drängen sich an ihn,
und sehen hinauf an ihm
mit gespannter Neugier.

TELL. Son mauvais vouloir
ne doit pas me nuire
(ne me nuira pas) beaucoup.
J'agis honnêtement,
et ne redoute aucun ennemi.
HEDWIG.

Ceux qui agissent honnêtement,
sont précisément ceux qu'il hait
le plus.

TELL. Parce-qu'il ne peut pas
arriver à (avoir prise sur) eux.
Quant à moi, je pense,
le chevalier me laissera bien
en paix.

HEDWIG. Ainsi (ah)! sais-tu cela?
TELL.

Il n'y a pas long-temps de-cela,
alors (que) j'allais chasser
à-travers les sauvages profondeurs
de la vallée-du-Schächen
sur une trace [d'hommes],
vide-d'hommes (loin de toute trace
et comme je poursuivais
(seul) solitaire
un sentier-taillé-dans-le-roc
où il n'y avait pas moyen
de s'écarter (d'éviter la rencontre);
car au-dessus de moi
était-suspendue à-pic
la muraille-de-rochers,
et au-dessous mugissait
terriblement le Schächel;

Les enfants à-droite et à-gauche
se pressent à-côté de lui,
et regardent en-haut après lui
avec une curiosité tendue.

Da kam der Landvogt gegen mich daher,
 Er ganz allein mit mir, der auch allein war,
 Bloß Mensch zu Mensch, und neben uns der Abgrund
 Und als der Herr mein ansichtig ward,
 Und mich erkannte, den er kurz zuvor
 Um kleiner Ursach' willen schwer gebüßt,
 Und sah mich mit dem stattlichen Gewehr
 Daher geschritten kommen, da verblaßt' er,
 Die Knie versagten ihm, ich sah es kommen,
 Daß er jetzt an die Felswand würde sinken.

—Da jammerte mich sein, ich trat zu ihm
 Befehlentlich und sprach: „Ich bin's, Herr Landvogt.“
 Er aber konnte keinen andern Laut
 Aus seinem Munde geben—Mit der Hand nur
 Winkt' er mir schweigend, meines Wegs zu geh'n;
 Da ging ich fort, und sandt' ihm sein Gefolge.

Le bailli vint à ma rencontre par le même sentier. Il était seul et moi aussi, homme contre homme, et l'abîme à côté de nous. Quand il m'aperçut et me reconnut, moi qu'il avait peu de temps auparavant puni avec sévérité pour un motif futile; quand il me vit avancer avec ma bonne arme, il pâlit, ses genoux tremblèrent, et je vis le moment où il allait tomber contre le rocher. Alors j'eus pitié de lui; je m'approchai humblement, et je lui dis: C'est moi, seigneur bailli. Mais aucune parole ne put sortir de ses lèvres; de la main, il me fit signe de poursuivre ma route. Je passai, et je lui envoyai sa suite.

Da kam daher
 gegen mich der Landvogt,
 er ganz allein mit mir,
 der war auch allein,
 bloß Mensch zu Mensch,
 und neben uns der Abgrund.
 Und als der Herr
 ward mein ansichtig,
 und mich erkannte,
 den kurz zuvor
 er schwer gebüßt,
 um kleiner Ursach' willen,
 und mich sah
 kommen dahergeschritten
 mit dem stattlichen Gewehr,
 da verblaßte er,
 die Kniee versagten ihm,
 ich sah es kommen,
 daß er
 würde sinken jetzt
 an die Felswand.
 Da jammerte mich sehr,
 ich trat zu ihm
 bescheidenlich
 und sprach:
 "Ich bin's,
 Herr Landvogt."
 Er aber konnte
 aus seinem Munde
 geben keinen andern Laut;
 nur mit der Hand
 winkte er mir schweigend
 zu gehen meines Wegs.
 Da ging ich fort,
 und sandte ihm sein Gefolge.

en-ce-moment s'avança
 vers moi le bailli,
 lui tout seul avec moi
 qui était (étais) aussi seul,
 seulement homme à homme,
 et à-côté-de nous l'abîme.
 Et lorsque le Seigneur
 fut m'apercevant (m'aperçut),
 et me reconnut,
 moi que peu avant
 il avait durement frappé-d'amende
 pour une petite (légère) cause,
 et qu'il me vit
 venir m'avançant
 avec la (ma) belle arme,
 alors il pâlit,
 les genoux lui manquèrent,
 Je vis arriver cela (le moment),
 qu'il (où il)
 tomberait maintenant (allait tomber)
 contre la muraille-de-rochers.
 Alors pitié-me-prit de lui,
 je m'approchai vers (de) lui
 modestement (d'un air soumis),
 et je dis:
 « Je le suis (c'est moi),
 Seigneur bailli. »
 Mais lui ne put
 de sa bouche
 rendre aucun autre (aucun) son;
 seulement avec la (de sa) main
 il me fit-signe en-silence
 d'aller mon chemin.
 Alors j'allai loin (je m'éloignai),
 et lui envoyai sa suite.

Hedwig.

Er hat vor dir gezittert—Wehe dir!
Daß du ihn schwach geseh'n, vergibt er nie.

Tell.

Drum meiß' ich ihn, und er wird mich nicht suchen.

Hedwig.

Bleib' heute nur dort weg! Geh' lieber sagen!

Tell.

Was fällt dir ein?

Hedwig.

Mich ängstigt's. Bleibe weg!

Tell.

Wie kannst du dich so ohne Ursach' quälen?

Hedwig.

Weil's keine Ursach' hat — Tell, bleibe hier!

Tell.

Ich hab's versprochen, liebes Weib, zu kommen.

Hedwig.

Mußt du, so geh'—nur lasse mir den Knaben!

Walther.

Nein, Mütterchen. Ich gehe mit dem Vater.

Hedwig.

Wälty, verlassen willst du deine Mutter?

HEDWIG. Il a tremblé devant toi, il s'est montré faible à tes yeux, malheur à toi! Jamais il ne te pardonnera.

TELL. Aussi l'éviterai-je, et lui ne me cherchera pas.

HEDWIG. Ne va pas à Altorf aujourd'hui. Va plutôt chasser.

TELL. Qu'as-tu donc?

HEDWIG. Je suis cruellement inquiète. Ne va pas là.

TELL. Comment peux-tu te tourmenter ainsi sans sujet?

HEDWIG. C'est précisément parce qu'il n'y a pas sujet. Tell, reste ici.

TELL. J'ai promis d'y aller, ma chère femme.

HEDWIG. S'il le faut, va... mais laisse-moi l'enfant.

WALTHER. Non, petite mère, je vais avec mon père.

HEDWIG. Walther, tu veux quitter ta mère?

Hedwig. Er hat gezittert vor dir.
Hedwig. Il a tremblé devant toi.
Wesße dir!
Malheur à toi!
Er vergibt nie,
Il pardonne (ne pardonnera) jamais
daß du ihn gesehen schwach.
de-ce-que tu l'as vu faible.
Tell. Drum meibe ich ihn,
TELL. C'est-pourquoi je l'évite,
und er wird mich nicht suchen.
et lui ne me cherchera pas.
Hedwig.
HEDWIG. [Ja!
Reste seulement aujourd'hui loin de
Va plutôt chasser!
TELL. [l'esprit?
Qu'est-ce qui te tombe (vient) dans
HEDWIG.
Ça (un pressentiment) me tourmente.
Reste loin d'Altorf.
TELL.
Comment peux-tu t'ainsi tourmenter
sans motif?
HEDWIG.
Précisément parce-que ça n'a
aucun motif. Tell, reste ici.
TELL.
Chère femme, je l'ai promis,
de venir (d'y aller).
HEDWIG.
Le dois-tu (s'il faut que tu ailles),
alors va; seulement laisse-moi
l'enfant.
WALTHER. Non, petite-mère.
Je vais avec le père. [ner
HEDWIG. Walther, veux-tu abandon-
ta mère?

Walther.

Ich bring' dir auch was Hübsches mit vom Gnt.

(Geht mit dem Vater.)

Wilhelm.

Mutter, ich bleibe bei dir!

Hedwig (umarmt ihn).

Ja, du bist

Mein liebes Kind; du bleibst mir noch allein!

(Sie geht an das Gosthor und folgt den Abgehenden lange mit den Augen.)

Zweite Scene.

Eine eingeschlossene milde Waldgegend, Staubbäche stürzen von den Felsen.

Bertha im Jagdleid. Gleich darauf Rudenz.

Bertha.

Er folgt mir. Endlich kann ich mich erklären.

Rudenz (tritt rasch ein).

Fräulein, jetzt endlich find' ich Euch allein.

Abgründe schließen rings umher uns ein;

In dieser Wildniß fürcht' ich keinen Zeugen,

Vom Herzen wälz' ich dieses lange Schweigen —

WALTHER. Va, je te rapporterai quelque jolle chose de chez mon grand-père. (Il sort avec son père.)

GUILLAUME. Mère, je reste avec toi.

HEDWIG l'embrasse. Oui, tu es mon enfant chéri, tu me restes seul. (Elle va à la porte de la cour et les suit longtemps des yeux.)

SCÈNE II.

Un site sauvage, entouré de rochers; des cascades tombent en pluie fine du haut d'un rocher.

BERTHE, en habit de chasse; ensuite RUDENZ.

BERTHE. Il me suit. Enfin je pourrai m'expliquer.

RUDENZ s'avance avec précipitation. Enfin, madame, je vous trouve seule. Des précipices nous environnent de toutes parts; dans ce lieu sauvage je ne crains aucun témoin, je vais décharger mon cœur de ce long silence.

Walt her.

Ich bringe dir mit
auch was Süßes
vom Eßni.

Geht mit dem Vater.

Wilhelm.

Mutter, ich bleibe bei dir.
Hedwig umarmt ihn.
Ja, du bist mein Kind lieb:
du bleibst mir noch allein.

Sie geht an das Postthor,
und folgt den Abgehenden lange
mit den Augen.

WALTHER.

[moi
Mais je t'apporte (t'apporterai) avec
aussi (en-revanche) quelque-chose
du (de chez le) grand-père. (de Joll

Il va avec le (son) père.

GUILLAUME.

Mère, je reste près de toi.

HEDWIG l'embrasse.

Oui, tu es mon enfant chéri:
tu me restes encore seul.

Elle va à la porte-de-la-cour,
et suit les partants long-temps
avec les (des) yeux.

Zweite Scene.

DEUXIÈME SCÈNE.

Eine wilde Waldgegend
eingeschlossen;
Steinblöcke
stürzen von den Felsen.
Bertha im Jagdkleid.
Sleich darauf Rudenz.

Un sauvage site-boisé
enfermé (entouré de rochers);
des cascades-tombant-en-pluie-sine
se-jettent (tombent) des rochers.
BERTHE dans-l' (en) habit-de-chasse.
Bientôt après RUDENZ.

Bertha. Er folgt mir.
Endlich kann ich mich erklären.
Rudenz tritt ein rasch.
Fraulein, jetzt endlich
finde ich Euch allein.
Abgründe rings umher
schließen uns ein;
in dieser Wildniß
fürchte ich keiner Zeugen;
ich wälze vom Herzen
dieses lange Schweigen.

BERTHE. Il me suit.
Enfin je peux m'expliquer.
RUDENZ entre sur la scène rapidement.
Mademoiselle, maintenant enfin
je vous trouve seule.
Des abîmes tout-autour
nous enferment;
dans ce lieu-sauvage
je ne crains aucun témoin;
je roule de-dessus-le (-mon) cœur
ce long silence qui m'opprime.

Bertha.

Seid Ihr gewiß, daß uns die Jagd nicht folgt?

Rudenz.

Die Jagd ist dort hinaus — Jetzt oder nie!
 Ich muß den theuren Augenblick ergreifen —
 Entschieden sehen muß ich mein Geschick,
 Und sollt' es mich auf ewig von Euch scheiden.
 — O, waffnet Eure gut'gen Blicke nicht
 Mit dieser finstern Strenge — Wer bin ich,
 Daß ich den kühnen Wunsch zu Euch erhebe?
 Mich hat der Ruhm noch nicht genannt; ich darf
 Mich in die Reih' nicht stellen mit den Rittern,
 Die siegberühmt und glänzend Euch umwerben.
 Nichts hab' ich als mein Herz voll Treu' und Liebe —

Bertha (ernst und streng).

Dürft Ihr von Liebe reden und von Treue,
 Der treulos wird an seinen nächsten Pflichten?

(Rudenz tritt zurück.)

Der Sklave Oesterreichs, der sich dem Fremdling
 Verkauft, dem Unterdrücker seines Volks?

BERTHE. Êtes-vous sûr que la chasse ne nous suit pas?

RUDENZ. La chasse est là-bas... Maintenant ou jamais, il faut que je saisisse ce moment précieux, que mon sort se décide, dût-il à jamais m'éloigner de vous. Oh! n'armez pas vos doux regards de cette sombre sévérité. Qui suis-je, pour oser élever mes vœux téméraires jusqu'à vous? La renommée n'a point encore proclamé mon nom; je ne peux me placer dans les rangs de ces chevaliers brillants et illustrés par la victoire qui recherchent votre main. Je n'ai qu'un cœur plein d'amour et de fidélité.

BERTHE, avec sévérité. Osez-vous bien parler d'amour et de fidélité, vous infidèle à vos devoirs les plus sacrés? (Rudenz recule.) Vous, l'esclave de l'Autriche, vendu à l'étranger, à l'opresseur de votre pays?

BERTHA. Seid ihr gewiß,
daß die Jagd uns nicht folgt?
Rudenz.

Die Jagd ist bort hinaus.
Setzt ober nie!

Ich muß sehen
mein Geschick entschieden,
und sollte es mich scheiden
von Euch auf ewig.

O, waffnet nicht
Eure gütigen Blicke
mit dieser finstern Strenge.

Wer bin ich,
daß ich erhebe
den kühnen Wunsch zu Euch? [nannt;
Der Ruhm hat mich noch nicht ge-
ich darf mich nicht stellen
in die Reihe
mit den Rittern,
die stolzerühmt
und glänzend
Euch umwerben.
Ich habe nichts,
als mein Herz voll Treue
und Liebe.

BERTHA erschrocken und bang.

Dürft ihr reden
von Liebe und Treue?
wer wird
treulos

an seinen nächsten Pflichten.

Rudenz tritt zurück.

Der Sklave Osterreichs,
der sich verkauft dem Fremdling,
dem Unterdrücker seines Volkes?

BERTHE. Êtes-vous sûr
que la chasse ne nous suit pas?

RUDENZ.

La chasse est allée par-là.
Maintenant ou jamais!

Il faut que je voie
mon sort décidé,
et dût-il me séparer
de vous pour toujours.

Oh! n'armez pas
vos doux regards
avec (de) cette sombre sévérité.

Qui suis-je,
de-ce-que j'élève (pour oser élever)
le téméraire vœu jusqu'à vous?

La gloire ne m'a pas encore nommé:
je n'ose pas me placer
dans le rang (me mesurer)
avec les (ces) chevaliers
qui, illustrés-par-la-victoire
et brillants [main.
vous entourent-recherchant-votre-
Moi je n'ai rien,
que mon cœur plein de fidélité
et d'amour.

BERTHE gravement et sévèrement.

Osez-vous parler
d'amour et de fidélité?
un homme qui devient (qui est)
infidèle [voira.

à ses plus proches (plus saints) de-
RUDENZ recule.

L'esclave de l'Autriche,
qui se vend à l'étranger,
à l'opresseur de son peuple?

Rudenz.

Von Euch, mein Fräulein, hör' ich diesen Vorwurf?
Wen such' ich denn als Euch auf jener Seite?

Bertha.

Mich denkt Ihr auf der Seite des Verraths
Zu finden? Eher wollt' ich meine Hand
Dem Gessler selbst, dem Unterdrücker, schenken,
Als dem naturvergeßnen Sohn der Schweiz,
Der sich zu seinem Werkzeug machen kann!

Rudenz.

O Gott, was muß ich hören!

Bertha.

Wie? Was liegt

Dem guten Menschen näher als die Seinen?
Gibts schönre Pflichten für ein edles Herz,
Als ein Vertheidiger der Unschuld fein,
Das Recht der Unterdrückten zu beschirmen?
—Die Seele blutet mir um Euer Volk;
Ich leide mit ihm, denn ich muß es lieben,
Das so bescheiden ist und doch voll Kraft;
Es zieht mein ganzes Herz mich zu ihm hin,

RUDENZ. Est-ce vous, madame, qui m'adressez un tel reproche?
Que cherchais-je donc dans ce parti, si ce n'est vous?

BERTHE. Pensez-vous me trouver dans le parti de la trahison? J'a-
merais mieux donner ma main à Gessler lui-même, au tyran, qu'au
fils dénaturé de la Suisse, qui se fait l'instrument de la tyrannie.

RUDENZ. O Dieu! qu'entends-je?

BERTHE. Comment! Qu'y a-t-il de plus cher pour un honnête
homme que l'intérêt des siens? Y a-t-il pour un noble cœur un plus
beau devoir que celui d'être le défenseur de l'innocence, le protecteur
des droits de l'opprimé? Le cœur me saigne à la vue de votre peuple,
je souffre avec lui; car je ne puis m'empêcher de l'aimer, lui, si
modéré et pourtant plein de force; tout mon cœur m'attire à lui;

RUDENZ.

Bon Guck, mein Fräulein,
höre ich diesen Vorwurf?
Wen suche ich denn
als Guck
auf jener Seite?
BERTHA.
Ihr denkt mich zu finden
auf der Seite des Verraths?
Oher wollte ich schenken
meine Hand dem Gessler selbst,
dem Unterdrücker,
als dem naturvergeffenen Sohn
der Schweiz,
der sich kann machen
zu seinem Werkzeug!

RUDENZ.

O Gott, was muß ich hören?

BERTHA. Wie?
was liegt näher
dem guten Menschen
als die Seinen?
Gibt es schönere Pflichten
für ein edles Herz
als der Vertheidiger sein
der Unschuld,
zu beschirmen das Recht
der Unterdrückten?
Die Seele blutet mir
am Guet Volk;
ich leide mit ihm;
denn ich muß es lieben,
das so bescheiden ist
und doch voll Kraft;
mein ganzes Herz

RUDENZ.

C'est de vous, Mademoiselle,
que j'entends ce reproche?
Qui cherché-je donc,
si-ce-n'est vous
de ce côté-là (dans ce parti)?

BERTHE.

Vous pensez me trouver
du côté de la trahison?
Plutôt je voudrais accorder
ma main à Gessler lui-même,
l'oppresseur du peuple,
qu'au fils dénaturé
de la Suisse,
qui peut se faire (préter)
pour être son instrument!

RUDENZ.

O Dieu, que dois-je entendre?

BERTHE. Comment? [près]

qui est plus proche (tient de plus
à l'honnête homme
que les siens?)

Y a-t-il de plus beaux devoirs
pour un noble cœur
que d'être le défenseur
de l'innocence,
et de protéger le droit (les droits)
des opprimés?

L'âme (le cœur) me saigne
pour votre peuple;
je souffre avec lui
car je dois l'aimer,
lui qui est si modeste
et pourtant plein de force;
mon entier (tout mon) cœur

Mit jedem Tage lern' ich's mehr verehren.
 — Ihr aber, den Natur und Ritterpflicht
 Ihm zum geborenen Beschützer gaben,
 Und der's verläßt, der treulos übertritt
 Zum Feind, und Ketten schmiedet seinem Land,
 Ihr seid's der mich verlegt und kränkt; ich muß
 Mein Herz bezwingen, daß ich Euch nicht hasse.

Rudenz.

Will ich denn nicht das Beste meines Volks?
 Ihn unter Oestreichs mächt'gem Scepter nicht
 Den Frieden —

Bertha.

Knechtschaft wollt Ihr ihm bereiten!
 Die Freiheit wollt Ihr aus dem letzten Schloß,
 Das ihr noch auf der Erde blieb, verjagen.
 Das Volk versteht sich besser auf sein Glück;
 Kein Schein verführt sein sicheres Gefühl.
 Euch haben sie das Hertz um's Haupt geworfen —

Rudenz.

Bertha! Ihr haßt mich, Ihr verachtet mich!

chaque jour j'apprends à l'honorer davantage. Mais vous que la nature et le devoir de chevalier donnaient à ce peuple pour défenseur obligé, vous qui l'abandonnez, qui vous rangez perfidement du côté de ses ennemis, qui forgez les chaînes de votre pays, c'est vous dont la conduite m'offense et m'afflige, et pour ne pas vous haïr, il faut que je fasse violence à mon cœur.

RUDENZ. Désiré-je donc autre chose que le bien de mon pays? Sous le sceptre puissant de l'Autriche, la paix...

BERTHE. C'est l'esclavage que vous voulez lui préparer. Vous voulez chasser la liberté du dernier asile qui lui reste encore sur la terre. Le peuple comprend mieux son bonheur, aucune vaine apparence n'égare son infallible instinct. Quant à vous, ils vous ont enveloppé dans leurs filets.

RUDENZ. Berthe, vous me haïssez, vous me méprisez.

zieht mich zu ihm hin ;
 mit jedem Tage lerne ich
 es verehren mehr.
 Ihr aber, den Natur
 und Ritterpflicht
 ihm gaben
 zum gebornen Beschützer,
 und der es verläßt,
 der treulos übertritt
 zum Feinde,
 und schmiedet Ketten
 seinem Land,
 Ihr seid's,
 der mich verlegt
 und kränkt :
 ich muß bezwingen mein Herz,
 daß ich Euch nicht hasse.
 RUDENZ. Will ich denn nicht
 das Beste meines Volks ?
 Nicht unter dem mächtigen Scepter
 Österreichs ihm den Frieden ...
 Bertha.
 Knechtschaft wollt ihr
 ihm bereiten !
 Ihr wollt verjagen die Freiheit
 aus dem letzten Schloß,
 das ihr noch blieb auf der Erde.
 Das Volk versteht sich besser
 auf sein Glück :
 kein Schein verführt
 sein kluges Gefühl.
 Euch haben sie geworfen
 das Netz ums Haupt.
 RUDENZ. Bertha ! Ihr haßt mich,
 Ihr verachtet mich !

m'attire vers lui ;
 avec chaque jour j'apprends
 à l'honorer davantage.
 Mais vous, vous que la nature
 et le devoir-de-chevalier
 lui donnèrent [turel],
 pour-le défenseur né (pour def. na-
 et qui l'abandonne (-nez),
 qui perfidement passe (-sez)
 à-l'ennemi,
 et forge (forgez) des fers
 à son (à votre) pays,
 vous l'êtes celui (c'est vous)
 qui me blesse (blessez)
 et offense (offensez) :
 je dois contraindre mon cœur,
 pour que je ne vous haisse pas.
 RUDENZ. Ne veux-je donc pas
 le bien de mon peuple ? [sceptre]
 Ne veux-je pas sous le puissant
 de l'Autriche lui procurer la paix...
 BERTHE.
 C'est la servitude que vous voulez
 lui préparer !
 Vous voulez chasser la liberté
 du dernier château (asile)
 qui lui restait encore sur la terre.
 Le peuple s'entend mieux [reux] ;
 à son bonheur (à ce qui le rend heu-
 aucune vaine apparence n'égare
 son sûr sentiment (jugement).
 A vous ils ont jeté
 le filet autour de la (votre) tête.
 RUDENZ. Berthe, vous me haissez,
 vous me méprisez !

Bertha.

Thät' ich's, mir wäre besser — Aber den
Verachtet sehen und verachtungswerth,
Den man gern lieben möchte —

Rudenz.

Bertha! Bertha!

Ihr zeigt mir das höchste Glück,
Und stürzt mich tief in einem Augenblick.

Bertha.

Nein, nein, das Edle ist nicht ganz erstickt
In Euch! es schlummert nur, ich will es wecken;
Ihr müßt Gewalt ausüben an Euch selbst,
Die angestammte Tugend zu erlöbten;
Doch wohl Euch! sie ist mächtiger als Ihr,
Und trotz Euch selber, seid Ihr gut und edel!

Rudenz.

Ihr glaubt an mich? O Bertha, alles läßt
Mich Eure Liebe sein und werden!

Bertha.

Seid,

Wozu die herrliche Natur Euch machte!
Erfüllt den Platz, wohin sie Euch gestellt;

BERTHE. S'il en était ainsi, mieux vaudrait pour moi... Mais voir méprisé et digne de mépris celui que l'on voudrait aimer...

RUDENZ. Berthe! Berthe, vous me montrez le bonheur le plus élevé et vous me précipitez en même temps dans le désespoir.

BERTHE. Non, non, les nobles pensées ne sont pas tout à fait étouffées en vous, elles dorment seulement, je veux les réveiller. Vous êtes obligé de vous faire violence à vous-même pour tuer votre vertu naturelle; heureusement, elle est plus forte que vous, et en dépit de vous-même vous êtes bon et noble.

RUDENZ. Vous avez confiance en moi? O Berthe, par votre amour, puis atteindre à tout.

BERTHE. Soyez ce que la nature généreuse a voulu que vous fus-

Bertha.
 Thäte ich es,
 es wäre mir
 besser !
 Aber verachtet sehen
 und Verachtungswert
 den, den man möchte
 gern lieben ...
 Rudenz. Bertha ! Bertha !
 Ihr zeigt mir in e i n e m Augenblick
 das höchste Glück,
 und stürzt mich
 tief.
 Bertha. Nein, nein ! das Gute
 ist nicht ganz erstickt
 in Euch ; es schlummet nur,
 ich will es wecken.
 Ihr müßt
 ausüben Gewalt
 an Euch selbst,
 zu ertöden
 die angestammte Tugend.
 Doch,
 wohl Euch !
 sie ist mächtiger als Ihr,
 und trotz Euch selber
 seid Ihr gut und edel !
 Rudenz. Ihr glaubt an mich !
 O Bertha, Eure Liebe
 läßt mich sein und werden
 Alles.
 Bertha.
 Seid, wozu die herrliche Natur
 Euch machte !
 Erfüllt den Platz.

BERTHE.
 Le ferais-je (si je le faisais),
 ce serait pour moi
 mieux (je serais plus heureuse) !
 Mais voir méprisé
 et digne-de-mépris
 celui qu'on voudrait [tiers)...
 bien aimer (que l'on aimerait volon-
 RUDENZ. Berthe, Berthe ! [moment
 Vous me montrez dans un-même
 le suprême bonheur-du-ciel,
 et vous me précipitez
 profondément (dans l'abîme).
 BERTHE. Non, non ! la noblesse
 n'est pas tout-à-fait étouffée
 en vous ; elle dort seulement,
 je veux l'éveiller.
 Vous êtes-contraint
 d'exercer de la (de faire) violence
 sur (à) vous même
 pour tuer (étouffer) en vous
 la vertu innée (naturelle).
 Mais,
 bonheur à (heureusement pour) vous !
 elle est plus puissante que vous,
 et malgré vous-même
 vous êtes bon et noble !
 RUDENZ. Vous avez-foi en moi !
 O Berthe, votre amour
 me fait (fera) être et devenir
 tout.
 BERTHE.
 Soyez ce à-quoi (ce que) la belle nature
 vous fit !
 Remplissez la place

Zu Eurem Volke steht und Eurem Lande,
Und kämpft für Euer heilig Recht!

Rudenz.

Wie kann ich Euch erringen, Euch bestigen,
Wenn ich der Macht des Kaisers widerstrebe?
Ist's der Verwandten mächt'ger Wille nicht,
Der über Eure Hand tyrannisch waltet?

Bertha.

In den Waldstädten liegen meine Güter,
Und ist der Schweizer frei, so bin auch ich's.

Rudenz.

Bertha, welch einen Blick thut Ihr mir auf!

Bertha.

Hofft nicht durch Östreichs Gunst mich zu erringen;
Nach meinem Erbe strecken sie die Hand,
Das will man mit dem großen Erb' vereinen.
Dieselbe Ländergier, die eure Freiheit
Verschlingen will, sie drohet auch der meinen!
— O Freund, zum Opfer bin ich auserseh'n,
Vielleicht um einen Günstling zu belohnen—
Dort, wo die Falschheit und die Ränke wohnen,

siez; prenez la place qu'elle vous a destinée; soutenez votre peuple et votre patrie, combattez pour vos droits sacrés.

RUDENZ. Malheur à moi! Comment puis-je vous obtenir, comment vous posséder, si je résiste à la puissance de l'Empereur? N'est-ce pas la volonté souveraine de vos parents qui dispose tyranniquement de votre main?

BERTHE. Mes biens sont situés dans les trois cantons, et dès que le Suisse est libre, je le suis aussi.

RUDENZ. Berthe, quelle perspective vous m'ouvrez!

BERTHE. N'espérez pas m'obtenir par la faveur de l'Autriche. Ils étendent la main vers mon héritage, et veulent le réunir à leurs immenses domaines. Cette même avidité qui veut dévorer votre liberté, elle menace aussi la mienne. O mon ami, je suis une victime destinée peut-être à récompenser un favori. On veut m'entraîner dans cette cour de l'Empereur, où régner la ruse et la fausseté.

wohin sie Euch gestellt!
 Steht zu Eurem Volke
 und Eurem Lande,
 und kämpft
 für Euer heilig Recht.
 Ru den z. Weh mir!
 Wie kann ich Euch erringen,
 Euch besitzen,
 wenn ich widerstrebe
 der Macht des Kaisers?
 Ist es nicht der mächtige Wille
 der Verwandten, der waltet
 tyrannisch über Eure Hand?
 Bertha. Meine Güter liegen
 in den Waldstädten,
 und, ist der Schweizer frei,
 so bin ich's auch.
 Ru den z. Bertha, wach einen Blick
 thut Ihr mir auf!
 Bertha. Hoffe nicht
 mich zu erringen
 durch die Gunst Oesterreichs:
 sie strecken die Hand
 nach meinem Erbe;
 man will das vereinen
 mit dem großen Erbe.
 Dieselbe Ländergier,
 die will verschlingen eure Freiheit,
 sie drohet auch der meinen!
 O Freund, ich bin ausersehen
 zum Opfer, vielleicht
 um zu belohnen einen Günstling.
 Man will mich hinziehen
 an den Kaiserhof,
 dort wo wohnen

où elle vous a mis.
 Mettez-vous du-côté de votre peuple
 et de votre pays,
 et combattez [sacrés].
 pour votre saint droit (vos droits
 RUDENZ. Malheur à moi!
 Comment puis-je vous conquérir,
 vous posséder,
 si je résiste
 à la puissance de l'Empereur?
 N'est-ce pas la puissante volonté
 des (de vos) parents qui dispose
 tyranniquement de votre main?
 BERTHE. Mes biens sont-situés
 dans les trois-cantons,
 et, le Suisse est-il (si le S. est) libre,
 alors je le suis aussi.
 RUDENZ. Berthe, quelle perspective
 ouvrez-vous à moi!
 BERTHE. N'espérez pas
 me gagner
 par la faveur de l'Autriche:
 ils étendent la main
 vers mon héritage;
 on veut le réunir
 avec le grand héritage. [quêtes]
 La même avidité-de-pays (-de con-
 qui veut dévorer votre liberté,
 elle menace aussi la mienne!
 O mon ami, je suis choisie
 pour victime, peut-être [vori.
 pour récompenser un (quelque) fa-
 On veut m attirer
 à la cour-de-l'Empereur,
 là où habitent

Hin an den Kaiserhof will man mich zieh'n;
 Dort harren mein verhaßter Ehe Ketten;
 Die Liebe nur — die Cure kann mich retten!

Rudenz.

Ihr könntet Euch entschließen, hier zu leben,
 In meinem Vaterlande mein zu sein?
 O Bertha, all mein Sehnen in die Welt,
 Was war es, als ein Streben nur nach Euch?
 Euch such' ich einzig auf dem Weg des Ruhms,
 Und all mein Ehrgeiz war nur meine Liebe.
 Könnt Ihr mit mir Euch in dieß stille Thal
 Einschließen und der Erde Glanz entsagen —
 O, dann ist meines Strebens Ziel gefunden;
 Dann mag der Strom der wildbewegten Welt
 Ans sichere Ufer dieser Berge schlagen —
 Kein flüchtiges Verlangen hab' ich mehr
 Hinaus zu senden in des Lebens Weiten —

Là, les chaînes d'un hymen odieux m'attendent. L'amour seul...
 votre amour peut me sauver.

RUDENZ. Vous pourriez vous résoudre à vivre ici, à être à moi dans ma patrie? O Berthe, toute cette ardeur qui n'emportait au loin, qu'était-ce sinon une pensée errant après vous? C'était vous seule que je cherchais sur le chemin de la gloire, et mon ambition n'était que mon amour. Si vous pouvez vous enfermer avec moi dans cette vallée paisible et renoncer aux splendeurs du monde, oh! alors le but de mes efforts est atteint, le torrent agité du monde peut venir se briser au rivage de ces tranquilles montagnes. Aucun de mes désirs ne s'égarera plus dans les espaces de la vie. Puissent alors

die Falschheit und die Ränke.
 Dort harren mein
 die Ketten verhaßter Ehe;
 die Liebe nur,
 die Cure kann mich retten!
 Rudenz.
 Ihr könntet Euch entschließen
 zu leben hier, zu sein mein
 in meinem Vaterlande?
 O Bertha,
 all mein Sehnen
 in die
 Weite,
 was war es,
 als nur ein Streben
 nach Euch?
 Euch einzig suchte ich
 auf dem Weg des Ruhms,
 und all mein Ehrgeiz war nur
 meine Liebe.
 Können Ihr
 Euch einschließen mit mir
 in dies stille Thal,
 und entsagen dem Glanz
 der Erde,
 o, dann ist gefunden
 das Ziel meines Strebens;
 mag dann der Strom der Welt
 wildbewege
 schlagen
 an das sichere Ufer
 dieser Berge!
 Ich habe
 kein flüchtiges Verlangen mehr
 hinauszufahren

la fausseté et les intrigues.
 Là m'attendent
 les chaînes d'un odieux mariage;
 l'amour seulement,
 le vôtre (votre amour) peut me sauver.
 RUDENZ.
 Vous pourriez vous décider
 à vivre ici, à être la mienne
 dans ma patrie?
 O Berthe,
 tout mon désir (cette ardeur)
 vers le
 lointain (qui m'emportait loin d'ici),
 qu'était-ce
 sinon simplement un effort
 vers vous?
 C'est-vous seule que je cherchais
 sur le chemin de la gloire,
 et toute mon ambition était seulement
 mon (n'était que de l') amour.
 Pouvez-vous (si vous pouvez)
 vous enfermer avec moi
 dans cette paisible vallée,
 et renoncer à l'éclat [monde],
 de la terre (aux splendeurs du
 oh! alors est trouvé (j'ai atteint)
 le but de mes efforts;
 puisse alors le torrent du monde
 tumultueusement-agité
 frapper (qu'il vienne se briser)
 au (contre le) sûr rivage (au pied
 de ces montagnes!
 Je n'ai (n'aurai)
 plus aucun fugitif désir
 à-envoyer-dehors

Dann mögen diese Felsen um uns her
Die undurchdringlich feste Mauer breiten,
Und dieß verschlossene sel'ge Thal allein
Zum Himmel offen und gelichtet sein!

Bertha.

Jetzt bist du ganz, wie dich mein ahnend Herz
Geträumt; mich hat mein Glaube nicht betrogen!

Rudenz.

Fahr' hin, du eitler Wahn, der mich betört!
Ich soll das Glück in meiner Heimath finden.
Hier, wo der Knabe fröhlich aufgeblüht,
Wo tausend Freudespuren mich umgeben,
Wo alle Quellen mir und Bäume leben,
Im Vaterland willst du die Meine werden!
Ach, wohl hab' ich es stets geliebt! Ich fühl's,
Es fehlte mir zu jedem Glück der Erden.

Bertha.

Wo wär' die sel'ge Insel aufzufinden,
Wenn sie nicht hier ist in der Unschuld Land?

ces rochers étendre autour de nous leur solide et impénétrable rempart, et cette bienheureuse vallée, fermée à tout le reste, n'être ouverte qu'au ciel et aux rayons de sa lumière.

BERTHE. A présent te voilà tel que les pressentiments de mon cœur t'avaient rêvé. Ma foi ne m'a pas trahie.

RUDENZ. Adieu, vaine illusion qui m'avait séduit! C'est dans ma patrie que je trouverai le bonheur, là où mon enfance s'est gaie-ment épanouie, là où mille souvenirs de joie m'entourent, où toutes les sources et tous les arbres sont vivants pour moi. Tu veux m'appartenir dans ma patrie. Ah! je l'ai toujours aimée. Je le sens, loin d'elle tout bonheur me manquerait sur la terre.

BERTHE. Où serait le séjour du bonheur, si ce n'est ici sur la terre

in die Welten des Lebens.
 Mögen dann diese Felsen
 um uns her
 breiten
 die unurchbringlich
 feste Mauer,
 und diese selige Thal
 verschlossen
 offen sein und gelichtet
 allein zum Himmel?
 Bert ha.
 Du bist jetzt ganz,
 wie mein ahnend Herz
 dich geträumt!
 Mein Glaube hat mich nicht betrogen.
 Rudenz. Fahre hin,
 du eitler Wahn,
 der mich betört!
 Ich soll finden das Glück
 in meiner Heimath.
 Hier, wo der Knabe
 fröhlich aufgeblüht,
 wo tausend Freudespuren
 mich umgeben, wo alle Quellen
 und Bäume
 mir leben,
 im Vaterland willst du werden
 wie Meine! Ach, wohl
 habe ich es stets geliebt!
 Ich fühle es, es fehlte mir
 zu jedem Glück der Erden.
 Bert ha.
 Wo wäre aufzufinden
 die selige Insel,
 wenn sie nicht ist hier,

dans les espaces de la vie.
 Puissent alors ces rochers
 autour-de nous (qui nous entourent)
 étendre
 l' (leur) impénétrable
 solide muraille,
 et cette bienheureuse vallée
 si bien fermée,
 être ouverte et éclairée
 seulement du-côté-du ciel!
 BERTHE.
 Tu es à-présent tout-à-fait [tant
 comme (tel que) mon cœur pressen-
 t'a révé! [trompé.
 Ma foi (mon espoir) ne m'a pas
 RUDENZ. Va (adieu),
 toi vaine illusion,
 qui m'avais ébloui!
 Je dois trouver le bonheur
 dans ma patrie.
 Ici où l'enfant
 s'est galement épanoui,
 où mille traces-de-joie
 m'entourent, où toutes les sources
 et tous les arbres
 me vivent (sont vivants pour moi),
 dans-ma patrie tu veux devenir
 la mienne! Ah! sans-doute
 je l'ai toujours aimée!
 Je le sens, elle me manquait
 à chaque bonheur sur la terre.
 BERTHE.
 Où serait à trouver (où trouverait-on)
 l'île fortunée,
 si elle n'est ici

Hier, wo die alte Treue heimlich wohnt,
 Wo sich die Falschheit noch nicht hingefunden,
 Da trübt kein Neid die Quelle unsers Glücks,
 Und ewig hell entfliehen uns die Stunden.
 — Da seh' ich dich im ächten Männerwerth,
 Den Ersten von den Freien und den Gleichen,
 Mit reiner, freier Huldigung verehrt,
 Groß wie ein König wirkt in seinen Reichen.

Rudenz.

Da seh' ich dich, die Krone aller Frauen,
 In weiblich reizender Geschäftigkeit,
 In meinem Haus den Himmel mir erbauen,
 Und wie der Frühling seine Blumen streut,
 Mit schöner Anmuth mir das Leben schmücken,
 Und alles rings beleben und beglücken!

Bertha.

Sieh', theurer Freund, warum ich trauerte,
 Als ich dieß höchste Lebensglück dich selbst
 Zerstoren sah — Weh mir! Wie ständ's um mich,

de l'innocence, ici, où réside l'antique loyauté, où la perfidie n'a pas encore pénétré; ici, nulle envie ne troublera la source de notre bonheur, et nos jours y couleront purs et sereins. Ici, je te vois dans ta vraie dignité d'homme, le premier parmi des hommes libres et égaux, honoré par des libres et sincères hommages, grand comme un roi dans son royaume.

RUDENZ. Et toi, je te vois la reine des femmes, occupée par mille soins charmants à faire de ma maison un séjour céleste; je te vois, pareille au printemps qui verse ses fleurs, embellir mes jours par ta grâce charmante et répandre sur tout la vie et le bonheur.

BERTHE. Eh bien! cher ami, voilà pourquoi je m'affligeais, lorsque je te voyais détruire toi-même ce suprême bonheur. Que serais-je de-

in dem Lande der Unschuld,
 hier wo die alte Treue
 wohnt heimisch,
 wo die Falschheit
 sich noch nicht hingefunden?
 Kein Weib trübt da
 die Quelle unseres Glückes,
 und die Stunden
 entfliehen uns
 ewig hell.

Da sehe ich dich
 im achten Männerwerth,
 den ersten von den Freien
 und den Gleichen, verehrt
 mit reiner freier Huldigung,
 groß wie ein König wirkt
 in seinen Reichen.

Rudenz. Da sehe ich dich,
 die Krone aller Frauen,
 in weiblicher
 reizender Geschäftigkeit
 mir erbauen den Himmel
 in meinem Haus
 und mir schmücken das Leben
 mit schöner Anmuth,
 wie der Frühling
 streut seine Blumen,
 und beleben und beglücken
 Alles rings.

Bertha. Sieh, theurer Freund,
 warum ich trauerte,
 als ich dich sah
 selbst zerstören
 dieß höchste Lebensglück.
 Was mir!

dans le pays de l'innocence,
 ici où l'antique loyauté
 habite comme-étant-chez-elle,
 où la fausseté
 n'a pas encore pénétré?
 Nulle envie ne trouble là
 la source de notre bonheur,
 et les heures
 fuient (s'écoulent) pour nous
 éternellement sereines.

Là je te vois
 dans-la (-ta) vraie dignité-d'-homme,
 le premier parmi les *hommes* libres
 et les *hommes* égaux, honoré
 par un pur et libre hommage,
 grand comme un roi *qui* gouverne
 dans ses empires.

RUDENZ. Là je te vois, [mes,
 la couronne (reine) de toutes les fem-
 dans une féminine
 charmante occupation
 me bâtir le ciel
 dans ma maison
 et me parer la vie
 d'une belle grâce,
 comme le printemps
 répand ses fleurs,
 et animer et rendre-heureux
 tout autour de toi.

BERTHE. Vois-tu, cher ami,
 voilà pourquoi je m'attristais,
 quand je te voyais
 toi-même détruire
 ce suprême bonheur-de-la-vie.
 Malheur à moi!

Wenn ich dem stolzen Ritter müßte folgen,
Dem Landbedrucker, auf sein finstres Schloß!
Hier ist kein Schloß. Mich scheiden keine Mauern
Von einem Volk, das ich beglücken kann!

Rudenz.

Doch wie mich retten — wie die Schlinge lösen,
Die ich mir thürcht selbst ums Haupt gelegt?

Bertha.

Gerreiße sie mit männlichem Entschluß!
Was auch draus werde — steh' zu deinem Volk!
Es ist dein angeborner Platz.

(Jagdhörner in der Ferne.)

Die Jagd

Kommt näher — fort, wir müssen scheiden — Kämpfe
Fürs Vaterland! Du kämpfst für deine Liebe!
Es ist ein Feind, vor dem wir alle zittern,
Und eine Freiheit macht uns alle frei!

(Gehen ab.)

venue s'il m'eût fallu suivre l'orgueilleux chevalier, l'oppresser du
pays dans son obscur château! Ici point de château. Aucune muraille
ne me sépare d'un peuple que je puis rendre heureux.

RUDENZ. Mais comment m'affranchir, comment me dégager des liens
dans lesquels je me suis follement jeté?

BERTHE. Brise-les par une mâle résolution. Quoi qu'il puisse arri-
ver... reste avec ton peuple, c'est là ta place naturelle. (On entend
des cors de chasse dans le lointain.) La chasse approche, il
faut nous séparer... combats pour ta patrie, tu combats pour ton
amour. C'est devant le même ennemi que nous tremblons tous,
c'est la même liberté qui nous rendra tous libres.

(Ils sortent.)

wie stänbe es
am mich,
wenn ich müßte folgen
auf sein finstres Schloß
dem stolzen Ritter,
dem Landbedrücker!
Hier ist kein Schloß:
keine Mauern scheiden mich
von einem Volk,
das ich kann beglücken.
N u d e n z.
Doch wie mich retten?
wie lösen die Schlinge,
die ich mir gelegt selbst
thörich um das Haupt?
D e r t h a. Zerreiße sie
mit männlichem Entschluß!
Was auch daraus werde,
stehe zu deinem Volke.
Es ist dein Platz
angeboren.

Jagdhörner
in der Ferne.

Die Jagd kommt näher?
Fort!

Wir müssen scheiden.
Kämpfe für das Vaterland,
du kämpfst für deine Liebe!
Es ist ein Feind,
vor dem wir alle zittern,
und e i n e Freiheit
macht uns alle frei.
(Gehen ab.)

comment se-trouverait la-chose
pour moi (où en serais-je),
si j'étais-contrainte de suivre
dans son sombre château
l'orgueilleux chevalier,
l'oppresseur-du-pays!
Ici il n'y a aucun château:
nuls murs ne me séparent
d'un peuple,
que je peux rendre-heureux.
RUDENZ.
Mais comment me sauver?
comment délier le nœud
que je me suis mis moi-même
sottement autour de la (ma) tête?
BERTHE. Déchire le
avec une mâle résolution!
Quoi qu'il en résulte (il en arrive),
tiens-toi du-côté-de ton peuple!
C'est ta place
marquée-par-la-naissance (naturelle).

On entend des cors-de-chasse
dans le lointain.

La chasse vient plus près (se rappro-
Loin d'ici (partons)! che)!
Nous devons nous-séparer.
Combats pour la (ta) patrie,
tu combats pour ton amour!
Il y a un-même ennemi
devant lequel nous tous tremblons,
et une-même liberté
nous rend tous libres.

Ils sortent.

Dritte Scene.

Wiese bei Altdorf.

Im Vorbergrund Bäume, in der Tiefe der Hut auf einer Stange. Der Prospekt wird begrenzt durch den Hannberg, über welchem ein Schneegebirg emporragt.

Frießhardt und Leuthold halten Wache.

Frießhardt.

Wir passen auf umsonst. Es will sich niemand
Geran begeben und dem Hut sein' Reverenz
Erzeigen. 's war doch sonst wie Jahrmarkt hier.
Jetzt ist der ganze Ager wie verödet,
Selbst der Hopanz auf der Stange hängt.

Leuthold.

Nur schlecht Gesindel läßt sich seh'n und schwingt
Uns zum Verdrieße die zerlumpten Mützen.
Was rechte Leute sind, die machen lieber
Den langen Umweg um den halben Flecken,
Oh' sie den Rücken beugten vor dem Hut.

SCÈNE III.

Une prairie près d'Altdorf.

On voit des arbres sur le devant, et dans le fond du théâtre un chapeau sur une perche. L'horizon est borné par le Hannberg, au-dessus duquel s'élève une montagne de neige.

FRIESSHARDT et LEUTHOLD montent la garde.

FRIESSHARDT. Nous guettons ici en vain, personne ne veut approcher pour faire sa révérence au chapeau. Il y avait cependant d'ordinaire tant de monde ici qu'on eût dit une foire; mais depuis que cet épouvantail est suspendu à cette perche, toute la prairie est comme déserte.

LEUTHOLD. Nous ne voyons que des misérables qui viennent ici agiter leur bonnet déchiré comme pour nous railler, mais tout ce qu'il y a de gens honnêtes aime mieux faire un long détour que de piller l'échine devant ce chapeau.

Dritte Scene.

TROISIÈME SCÈNE.

Wiese bei Altorf.

Une prairie près d'Altorf.

In Vordergrund Blume,
in der Tiefe
der Hut auf einer Stange.
Der Prospekt wird begrenzt
durch den Bannberg,
über welchem
emporragt ein Schneegebirg.
Frießhardt und Leuthold
halten Wache.

Sur l'avant-scène on voit des arbres,
au fond
le (un) chapeau sur une perche.
La perspective est bornée
par le Bannberg,
au-dessus duquel
s'élève une montagne-de-neige:
FRIESSHARDT et LEUTHOLD
font la garde.

Frießhardt.
Wir passen auf umsonst.
Niemand will sich heranbegeben,
und erzeigen seine Reverenz
dem Hute. Es war doch
sonst hier wie Jahrmart;
jetzt ist der ganze Ager
wie verödet,
seitdem der Popanz
hängt auf der Stange.
Leuthold.
Nur schlecht Gefindel
läßt sich sehen,
und schwingt die zerlumpten Mützen
zum Verbrisse uns.
Was rechte Leute sind,
die machen lieber
den langen Umweg
um den halben Flecken,
ehe sie beugten den Rücken
vor dem Hute.

FRIESSHARDT.
Nous guettons ici en-vain.
Personne ne veut s'approcher,
et témoigner (faire) sa révérence
au chapeau. C'était pourtant
autrefois ici comme une foire;
et maintenant toute la pelouse
est comme déserte, [peau]
depuis-que l'épouvantail (ce cha-
est-suspendu sur la perche.
LEUTHOLD.
Seulement de la mauvaise racaille
se laisse voir (se montre),
et agite les bonnets en-guenilles
en dépit à nous (pour nous vexer).
Ce qu'il y a d'honnêtes gens,
ceux-là font plus volontiers
le long détour
autour de (de) la moitié du bourg,
plutôt-qu'ils ne courberaient le dos
devant le chapeau,

Frießhardt.

Sie müssen über diesen Platz, wenn sie
 Vom Rathhaus kommen um die Mittagsstunde.
 Da meint' ich schon, 'nen guten Fang zu thun,
 Denn keiner dachte dran, den Gut zu grüßen.
 Da steht's 'er Pfaff', der Rößelmann — kam just
 Von einem Kranken her — und stellt sich hin
 Mit dem Hochwürbigen, grad' vor die Stange —
 Der Sigrift mußte mit dem Glöcklein schellen;
 Da fielen all' außs Knie, ich selber mit,
 Und grüßten die Monstranz, doch nicht den Gut.

Leuthold.

Höre, Gefell, es fängt mir an zu däuchten,
 Wir stehen hier am Pranger vor dem Gut;
 's ist doch ein Schimpf für einen Reitermann,
 Schildwach' zu steh'n vor einem leeren Gut —
 Und jeder rechte Kerl muß uns verachten.
 — Die Reverenz zu machen einem Gut,
 Es ist doch traum ein närrischer Befehl!

FRIESSHARDT. Il faut qu'ils passent sur cette place quand ils sortent de la maison de ville à midi. Je croyais déjà avoir fait une bonne prise, car aucun ne songeait à saluer le chapeau. Le curé s'en aperçoit; il venait de visiter un malade; il se place avec le saint sacrement juste au pied de cette perche, le sacristain agite sa sonnette, tous tombent à genoux et moi avec eux; mais c'est le saint sacrement qu'ils ont salué, et non pas le chapeau.

LEUTHOLD. Écoute, camarade, je commence à trouver que nous sommes comme au carcan devant ce chapeau; c'est vraiment une honte pour un homme d'armes que d'être en faction devant un chapeau vide, et chaque honnête homme doit nous mépriser. Faire la révérence à un chapeau! c'est là, il faut l'avouer, une folle idée.

FRIESSHARDT.

Sie müssen
über diesen Platz,
wenn sie kommen
vom Rathhaus
um die Mittagstunde.
Da meinte ich schon
zu thun einen guten Gang ;
denn keiner dachte dran,
zu grüßen den Gut.
Da steht es der Pfaff, der Köffelmann ;
kam just
von einem Kranken her ;
und stellt sich hin,
gerade vor die Stange,
mit dem Hochwürbigen ;
der Sigrift
musste schellen ;
da fielen alle auf's Knie,
ich selber mit,
und grüßten die Monstranz,
doch nicht den Gut.
Leuthold. Höre, Gesell,
es fängt an mir zu dünckten,
wir stehen hier
vor dem Gut am Pranger ;
es ist doch ein Schimpf
für einen Reitermann ,
zu stehen Schilbrocke
vor einem leeren Gut ;
und jeder rechte Kerl
muß uns verachten.
Su machen die Reverenz einem Gut !
das is, doch, traun !
ein närrischer Befehl !

FRIESSHARDT.

Ils sont-obligés de passer
sur cette place
quand ils viennent
de-la maison-de-ville
à l'heure-de-midi.
Là-dessus je croyais déjà
faire une bonne prise ;
car aucun ne pensait à-cela, savoir :
à saluer le chapeau. [chose ;
Alors le curé, Rosselmann , voit la
il venait tout-juste
de chez un malade,
et se place là ,
juste devant la perche, [ment ;
avec le très-vénéral (le saint Sacre-
le sacristain
dut agiter-la-sonnette ;
alors tous tombèrent sur le (à) genou ;
moi même avec eux,
et saluèrent l'ostensoir,
mais pas le chapeau.
LEUTHOLD. Écoute , camarade ,
ça commence à me sembler
que nous nous-tenons ici
devant le chapeau comme au pilori ;
c'est pourtant une honte
pour un cavalier (homme d'armes)
d'être en faction
devant un chapeau vide ;
et tout brave garçon
doit nous mépriser.
Faire la révérence à un chapeau !
c'est pourtant , en-vérité ,
un ordre extravagant !

Friesshardt.

Warum nicht einem leeren, hohlen Hut?
Bückst du dich doch vor manchem hohlen Schädel.

(Hildegard, Mechtild und Elisabeth treten auf mit Kindern und stellen sich um die Stange.)

Leuthold.

Und du bist auch so ein dienstfert'ger Schurke,
Und brächtest wackre Leute gern ins Unglück.
Mag, wer da will, am Hut vorübergeh'n;
Ich drück' die Augen zu und seh' nicht hin.

Mechtild.

Da hängt der Landvogt—habt Respekt, ihr Buben!

Elisabeth.

Wollt's Gott, er ging', und ließ uns seinen Hut;
Es sollte drum nicht schlechter steh'n uns Land!

Friesshardt (verschreckt sie).

Wollt ihr vom Platz? Verwünschtes Volk der Weiber!
Wer fragt nach euch? Schickt eure Männer her,

FRIESSHARDT. Pourquoi pas à un chapeau vide? Tu la fais bien à des cerveaux vides. (*Hildegarde, Mathilde, Elisabeth arrivent avec leurs enfants et se placent autour de la perche.*)

LEUTHOLD. Tu es aussi un de ces coquins zélés! Tu ne serais pas àché de perdre quelqu'un de ces braves gens. Mais passe qui voudra devant ce chapeau; moi, je ferme les yeux et je ne vois rien.

MATHILDE. Voyez là-haut le bailli! Du respect, enfants!

ÉLISABETH. Plût à Dieu qu'il s'en allât, en nous laissant son chapeau! Le pays ne s'en trouverait pas plus mal.

FRIESSHARDT les chasse. Voulez-vous bien déguerpir? Maudite race de femmes! Qui vous appelle ici? Envoyez vos maris, si le

FRIESSHARDT.

Warum nicht einem Gute
leer, hohl?
Wüßst du dich doch
vor manchem hohlen Schädel.

Hildegard, Mechtild
und Elisabeth treten auf
mit Kindern,
und stellen sich um die Stange.

Leuthold. Und du auch bist
so ein dienstfertiger
Schurke,
und brächtest
gerne wackere Leute
in's Unglück.
Mag vorübergehen wer da will
am Gute,
ich drücke zu die Augen,
und sehe nicht hin.
Mechtild.
Da hängt der Landvogt!
habt Respekt, ihr Buben!
Elisabeth.
Wollt's Gott,
er ginge,
und ließe uns seinen Gut!
Es sollte darum
nicht stehen schlechter ums
Land.
Friesshardt verschauelt sie.
Wollt ihr
vom Platz?
Verwünschtes Volk der Weiber!
Wer fragt nach euch?
Schickt eure Männer her,

FRIESSHARDT.

Et pourquoi pas à un chapeau
vide et creux?
Tu te courbes bien
devant maint creux crâne.

HILDEGARDE, MECHTHILDE
et ELISABETH entrent-en-scène
avec des enfants,
et se placent autour de la perche.

LEUTHOLD. Et toi aussi tu es
pareil zélé
coquin (un de ces zélés coquins),
et amènerais (tu mettrais)
volontiers de braves gens
dans le malheur. (dra)
Veuille passer (passe) qui veut (vou-
près-du (devant le) chapeau,
je ferme les yeux
et je n'y regarde pas.

MECHTHILDE.

Là (voici que) pend le bailli!
ayez donc du respect, vous garçons!
ELISABETH.

Que Dieu le voulût (plût à Dieu),
qu'il s'en allât,
et nous laissât son chapeau!
Cela ne devrait pour-cela
pas être pire pour-le (moins bien).
pays (le pays ne s'en trouverait pas
FRIESSHARDT les chasse.

Voulez-vous bien vous en aller
de-la place (vider la place)?
Maudit peuple de femmes! (appelle?)
Qui demande après vous? (qui vous
Envoyez vos maris ici,

Wenn sie der Muth flücht, dem Befehl zu trotzen.

(Weiber gehen.)

(Tell mit der Armbrust tritt auf, den Knaben an der Hand führend; sie gehen an dem Hut vorbei gegen die vordere Scene, ohne darauf zu achten.)

Walther (zeigt nach dem Bannberg).

Vater, ist's wahr, daß auf dem Berge dort
Die Bäume bluten, wenn man einen Streich
Drauf führte mit der Art?

Tell.

Wer sagt das, Knabe?

Walther.

Der Meister Sirt erzähl's. — Die Bäume seien
Gebannt, sagt er, und wer sie schädige,
Dem wachse seine Hand heraus zum Grabe.

Tell.

Die Bäume sind gebannt, das ist die Wahrheit.
— Stebst du die Firnen dort, die weißen Hörner,
Die hoch bis in den Himmel sich verlieren?

Walther.

Das sind die Gletscher, die des Nachts so donnern,
Und uns die Schlaglawinen niedersenden.

cœur leur dit de braver la consigne. (Les femmes sortent. Tell s'avance avec son arbalète, conduisant son enfant par la main; ils passent devant le chapeau du côté de l'avant-scène, sans y faire attention.)

WALTHER, montrant le Bannberg. Père, est-il vrai que sur cette montagne-là les arbres saignent, quand on les frappe avec la hache?

TELL. Qui t'a dit cela, enfant?

WALTHER. C'est le maître berger; il raconte que ces arbres sont enchantés, et que, quand un homme les a blessés, sa main sort de sa fosse après sa mort.

TELL. Ces arbres sont enchantés, c'est vrai. Vols-tu là-bas ces hautes montagnes dont la cime blanche va se perdre dans le ciel?

WALTHER. Ce sont les glaciers qui mugissent la nuit comme le tonnerre, et qui nous envoient les avalanches.

wenn der Muth sie sticht,
zu trogen dem Befehl.

Wiber gehen.

TELL mit der Armbrust tritt auf,
föhernd den Knaben an der Hand;
sie gehen vorbei an dem Hut
gegen die vordere Scene,
ohne darauf zu achten.

Walt her zeigt nach dem Bannberg.
Water, ist's wahr,
daß auf dem Berge dort
die Bäume bluten,
wenn man führte barauf mit der Art
einen Streich?

TELL. Wer sagt das, Knabe?

Walt her.

Der Meister Girt erzählt es.
Er sagt die Bäume seien
gebannt,
und wer sie schädige,
dem wachse seine Hand
heraus zum Grabe.

TELL.

Die Bäume sind gebannt,
das ist die Wahrheit.
Siehst du dort die Firnen,
die weißen Hörner,
die sich verlieren
hoch bis in den Himmel?

Walt her. Das sind die Gletscher,
die des Nachts
donnern so,
und niedersenden
die Schlaglawinen.

si le courage les pique (s'ils ont envie)
de braver l'ordre.

Les femmes s'en vont.

TELL avec l'arbalète s'avance,
conduisant l'enfant par la main;
ils passent devant le chapeau
du côté de l'avant-scène,
sans y faire attention.

WALTHER montre le Bannberg.

Père, est-ce vrai,
que sur la montagne là
les arbres saignent,
si l'on portait dessus avec la hache
un coup (si on les frappait)?

TELL. Qui dit cela, enfant?

WALTHER.

Le maître berger le raconte.
Il dit que les arbres sont
enchantés,
et que celui qui les endommagerait,
à celui-là pousserait sa main
hors du tombeau après sa mort.

TELL.

Les arbres sont enchantés,
c'est la vérité. [gues,
Vois-tu là-bas les cimes-de-monta-
les blanches cornes (pointes),
qui se perdent
élevées jusque dans le ciel?

WALTHER. Ce sont les glaciers,
qui pendant la nuit
tonnent de-la-sortie,
et nous envoient-en-bas
les avalanches-qui-écrasent-tout.

TELL.

So ist's, und die Lawinen hätten längst
Den Flecken Altdorf unter ihrer Last
Verschüttet, wenn der Wald dort oben nicht
Als eine Landwehr sich dagegen stellte.

Walther (nach einigem Besinnen).

Sibi's Länder, Vater, wo nicht Berge sind?

TELL.

Wenn man hinunter steigt von unsern Höhen,
Und immer tiefer steigt, den Stüben nach,
Gelangt man in ein großes ebnes Land,
Wo die Waldwasser nicht mehr brausend schäumen,
Die Flüsse ruhig und gemächlich zieh'n;
Da sieht man frei nach allen Himmelsräumen.
Das Korn wächst dort in langen schönen Auen,
Und wie ein Garten ist das Land zu schauen.

Walther.

Ei, Vater, warum steigen wir denn nicht
Geschwind hinab in dieses schöne Land,
Statt daß wir uns hier ängstigen und plagen?

TELL.

Das Land ist schön und gütig wie der Himmel;

TELL. Oui, mon enfant, et les avalanches auraient depuis longtemps englouti le bourg d'Altdorf, si la forêt qui est là au-dessus ne le protégeait.

WALTHER, après un moment de réflexion. Père, est-il des contrées où l'on ne voit pas de montagnes ?

TELL. Quand on descend de nos montagnes et que l'on va toujours suivant le cours des fleuves, on arrive dans une vaste plaine, où n'écumant plus les torrents, où les rivières coulent lentes et paisibles. LÀ, de tous les côtés, les regards se promènent librement; le blé grandit dans de longues et belles plaines, et le pays est comme un jardin.

WALTHER. Eh bien ! mon père, pourquoi ne descendons-nous pas tout de suite dans ce beau pays, au lieu de vivre ici dans le tourment et la fatigue ?

TELL. Le pays est bon et beau comme le ciel, mais ceux qui le

TeII. Es ist so, und die Lawinen
hätten längst verschüttet
unter ihrer Last
den Flecken Alltorf,
wenn der Wald dort oben
sich nicht dagegen stellte
als eine Landwehr.

Walther nach einigen Besinnen.

Vater, gibt's Länder,
wo nicht sind Berge?

TeII. Wenn man hinuntersteigt
von unsern Höhen,
und steigt
immer tiefer,
den Strömen nach,
gelangt man

in ein großes ebenes Land, [men
wo die Walwasser nicht mehr schäu-
brausend, die Flüsse
ziehen ruhig und gemächlich.

Da steht man
frei

nach allen Himmelsräumen.

Das Korn wächst dort
in langen, schönen Auen,
und das Land ist wie ein Garten
zu schauen.

Walther. Ei, Vater,
warum steigen wir denn nicht hinab
geschwind in dieses schöne Land,
statt daß wir uns ängstigen
hier und plagen?

TeII. Das Land ist schön und gutig
wie der Himmel;
doch die es bebauen,

TELL. C'est ainsi, et les avalanches
auraient depuis-longtemps englouti
sous leur poids (masse)

le bourg d'Allorf,
si la forêt là haut
ne s'y opposait [de défense].

comme une défense-du-pays (ligne
WALTHER après quelque réflexion.

Père, y a-t-il des pays
où il n'y a pas de montagnes?

TELL. Quand on descend
de nos hauteurs
et que l'on va [bas],
toujours plus profondément (plus en
en suivant les cours des fleuves,
on parvient

dans un grand et plat pays,
où les torrents n'écumant plus
en mugissant, et où les fleuves
s'avancent calmes et doucement.
Là on regarde (le regard se porte)
librement

vers tous les espaces-du-ciel.

Le blé pousse là
dans et longues et belles plaines,
et le pays est comme un jardin
à voir (pour la vue).

WALTHER. Eh, père, [pas
pourquoi ne descendons nous donc
vite dans ce beau pays,
au-lieu que nous nous tourmentons
ici, et nous nous fatiguons?

TELL. Le pays est beau et bon
comme le ciel;
mais ceux qui le cultivent,

Doch die's bebauen, sie genießen nicht
Den Segen, den sie pflanzen.

Walther.

Wohnen sie
Nicht frei wie du auf ihrem eignen Erbe?

Tell.

Das Feld gehört dem Bischof und dem König.

Walther.

So dürfen sie doch frei in Wäldern jagen?

Tell.

Dem Herrn gehört das Wild und das Gefieder.

Walther.

Sie dürfen doch frei fischen in dem Strom?

Tell.

Der Strom, das Meer, das Salz gehört dem König.

Walther.

Wer ist der König denn, den alle fürchten?

Tell.

Es ist der eine, der sie schützt und nährt.

Walther.

Sie können sich nicht muthig selbst beschützen?

Tell.

Dort darf der Nachbar nicht dem Nachbar trauen.

cultivent ne jouissent pas de la moisson qu'ils ont semée.

WALTHER. Est-ce qu'ils ne vivent pas libres comme toi sur leur propre héritage?

TELL. Les champs appartiennent à l'évêque et au roi.

WALTHER. Mais ils peuvent du moins chasser librement dans les forêts?

TELL. Le gibier et les oiseaux appartiennent au seigneur.

WALTHER. Ils peuvent alors pêcher dans les rivières?

TELL. Les rivières, la mer, le sel, appartiennent au roi.

WALTHER. Quel est donc ce roi qu'ils craignent tous?

TELL. C'est un homme qui les protège et les nourrit.

WALTHER. N'ont-ils donc pas le courage de se protéger eux-mêmes?

TELL. La le voisin n'ose se fier à son voisin.

ſie genießen nicht
den Segen,
den ſie pflanzen.

Walt her.

Wohnen ſie nicht frei,
wie du,
auf ihrem eigenen Erbe?

Tell.

Das Feld gehört
dem Biſchof und dem König.

Walt her.

So dürfen ſie doch
jagen frei
in den Wäldern?

Tell.

Das Wild und das Geſiebes
gehört dem Herrn.

Walt her.

Sie dürfen doch
fiſchen frei in dem Strom?

Tell.

Der Strom, das Meer, das Salz
gehört dem König.

Walt her.

Wer iſt denn der König,
den alle fürchten?

Tell.

Es iſt der eine,
der ſie ſchützt und nährt.

Walt her.

Sie können nicht muthig
ſich beſchützen ſelbſt?

Tell.

Der Nachbar hort
darf nicht trauen dem Nachbar.

Ils ne jouiſſent pas
de la bénédiction (la proſpérité)
qu'ils plantent (sèment).

WALTHER.

Ne demeurent-ils pas libres,
comme toi,
sur leur propre héritage?

TELL.

La campagne appartient
à l'évêque et au roi.

WALTHER.

Alors, ils osent pourtant (du moins)
chasser librement
dans les forêts?

TELL.

Le gibier et la volaille
appartient au ſeigneur.

WALTHER.

Ils osent cependant
pêcher librement dans la rivière?

TELL.

La rivière, la mer, le sel
appartient au roi.

WALTHER.

Quel est donc le (ce) roi
que tous craignent?

TELL.

C'est le ſeul (un homme)
qui les protège et les nourrit.

WALTHER.

Ils ne peuvent pas courageusement
se protéger eux-mêmes?

TELL.

Le voisin là
n'ose pas se-fier au voisin

Walther.

Vater, es wird mir eng im weiten Land;
Da wohn' ich lieber unter den Lawnen.

Tell.

Ja, wohl ist's besser, Kind, die Gletscherberge
Im Rücken haben, als die bösen Menschen.
(Sie wollen vorübergehen.)

Walther.

O, Vater, sieh' den Hut dort auf der Stange!

Tell.

Was kümmert uns der Hut? Komm', laß uns gehen!

(Indem er abgehen will, tritt ihm Friesshardt mit vorgehaltener Pike entgegen.)

Friesshardt.

In des Kaisers Namen! Haltet an und steht!

Tell (greift in die Pike).

Was wollt Ihr? Warum haltet Ihr mich auf?

Friesshardt.

Ihr habt 's Mandat verlegt; Ihr müßt uns folgen.

Leuthold.

Ihr habt dem Hut nicht Reverenz bewiesen.

WALTHER. Mon père, je sens que je serais à l'étroit dans ce vaste pays; j'aime mieux rester sous les avalanches.

TELL. Oui, mon enfant, mieux vaut avoir derrière soi des glaciers que des hommes méchants. (Ils veulent poursuivre leur route.)

WALTHER. Eh, mon père, regarde le chapeau placé sur cette perche!

TELL. Que nous importe ce chapeau! Viens; allons-nous-en. (Pendant qu'ils s'éloignent, Friesshardt s'avance avec sa pique leur barrant le passage.)

FRIESSHARDT. Au nom de l'Empereur, halte, restez là.

TELL saisissant la pique. Que voulez-vous? pourquoi m'arrêtez-vous?

FRIESSHARDT. Vous avez violé l'ordonnance, suivez-nous.

LEUTHOLD. Vous n'avez pas fait la révérence à ce chapeau.

Walt her.

Vater, es wird mir
eng in dem weiten Land.

Da
wohne ich lieber
unter den Lawinen.

Tell.

Ja wohl, es ist besser,
Kind, zu haben im Rücken
die Gletscher, als die bösen Menschen.

Sie wollen vorübergehen.

Walt her.

Si, Vater, sieh den Hut dort
auf der Stange.

Tell.

Was kümmert uns der Hut?
Kommt, laß uns gehen.

Indem er will abgehen,
tritt ihm entgegen
Friesshardt mit der Pique
vorgehalten.

Friesshardt.

Im Namen des Kaisers,
haltet an
und steht.

Tell greift in die Pique.

Was wollt Ihr?
warum haltet Ihr mich auf?

Friesshardt.

Ihr habt verlegt das Mandat.
Ihr müßt uns folgen.

Leuthold.

Ihr habt nicht bemerkt
Reverenz dem Hut.

WALTHER.

Père, ça me devient (je me sentirais)
à-l'étroit dans ce vaste pays.

Alors (puisque'il en est ainsi)
je demeure plus volontiers
sous les avalanches.

TELL.

Oui sans-doute, il est (vaut) mieux,
mon enfant, d'avoir au dos
les glaciers que les méchants hommes.

Ils veulent passer.

WALTHER.

Eh, père, regarde le chapeau là
placé sur la perche.

TELL.

Que nous importe le (ce) chapeau?
Viens, allons.

Pendant qu'il veut s'éloigner,
vient au-devant de lui
Friesshardt avec la (sa) pique
tendue-en-avant.

FRIESSHARDT.

Au nom de l'Empereur,
arrêtez
et restez-là.

TELL porte-la-main sur la pique.

Que voulez-vous?
pourquoi m'arrêtez-vous?

FRIESSHARDT.

Vous avez violé l'ordre:
vous devez nous suivre.

LEUTHOLD.

Vous n'avez pas témoigné [peau
de respect au (n'avez pas salué le) cha-

Tell.

Freund, laß mich gehen!

Friesshardt.

Fort, fort ins Gefängniß!

Walther.

Der Vater ins Gefängniß! Hilfe! Hilfe!

*(In die Scene rufend.)*Herbei, ihr Männer, gute Leute, helft!
Gewalt, Gewalt! Sie führen ihn gefangen.*(Rösselmann der Pfarrer und Petermann der Sigrift kommen herbei, mit drei andern Männern.)*

Sigrift.

Was gibt's?

Rösselmann.

Was legst du Hand an diesen Mann?

Friesshardt.

Er ist ein Feind des Kaisers, ein Verräther!

Tell *(faßt ihn heftig)*.

Ein Verräther, ich!

Rösselmann.

Du irrst dich, Freund! Das ist

Der Tell, ein Ehrenmann und guter Bürger.

TELL. Ami, laissez-moi passer.

FRIESSHARDT. Allons, allons, en prison.

WALTHER. Mon père, en prison? Au secours! au secours! *(poussant des cris en courant vers le fond.)* Ici, braves gens, à notre aide! On fait violence à mon père! Ils l'emmènent prisonnier. *(Rösselmann le curé, et Petermann le sacristain, arrivent avec trois autres hommes.)*

LE SACRISTAIN. Qu'y a-t-il?

RÖSSELMANN. Pourquoi mets-tu la main sur cet homme?

FRIESSHARDT. C'est un ennemi de l'Empereur, un traître!

TELL, le secourant rudement. Moi, un traître?

RÖSSELMANN. Tu te trompes, ami; c'est Tell, un homme d'honneur et un brave citoyen.

T E L L.

Freund, laß mich gehen.

Frießhardt.

Fort, fort,

in's Gefängniß!

Walter.

Den Vater in's Gefängniß!

Hülfe! Hülfe!

Rufend in die Scene.

Herbei, Ihr Männer,

gute Leute, helft!

Gewalt, Gewalt!

Sie führen ihn

gefangen!

Rößelmann, der Pfarrer,

und Petermann, der Sigrift,

kommen herbei,

mit drei andern Männern.

Sigrift.

Was gibt es?

Rößelmann.

Was legst du Hand

an diesen Mann?

Frießhardt.

Er ist ein Feind des Kaisers,

ein Verräther.

T E L L sagt ihn heftig.

Ein Verräther, ich!

Rößelmann.

Du irrst dich, Freund!

Das ist der Tell

ein Ehrenmann

und guter Bürger.

T E L L.

Ami, laisse moi aller.

FRIESSHARDT.

Allons, allons,

dans la (en) prison!

WALTHER.

Le père en prison!

Au secours! au secours!

Appelant sur la scène.

Arrivez, hommes,

braves gens, aides!

Violence! violence!

Ils l'emmenent

prisonnier!

ROESSELMANN, le curé,

et PETERMANN, le sacristain,

arrivent,

avec trois autres hommes.

LE SACRISTAIN.

Qu'y a-t-il?

ROESSELMANN.

Que (pourquoi) mets-tu la main

sur cet homme?

FRIESSHARDT.

Il est un ennemi de l'Empereur,

un traître.

T E L L le saisit rudement.

Un traître, moi!

ROESSELMANN.

Tu te trompes, ami!

C'est Tell,

un homme-d'honneur,

et un bon citoyen.

Walther

(erblickt Walther Fürsten und eilt ihm entgegen).

Großvater, hilf! Gewalt geschieht dem Vater.

Friesshardt.

Ins Gefängniß, fort!

Walther Fürst (herbeilehend).

Ich leiste Bürgschaft, haltet!

— Um Gottes willen, Tell, was ist geschehen?

(Melchthal und Stauffacher kommen.)

Friesshardt.

Des Landvogts oberherrliche Gewalt
Verachtet er, und will sie nicht erkennen.

Stauffacher.

Das hält' der Tell gethan?

Melchthal.

Das lügst du, Bube!

Leuthold.

Er hat dem Gni nicht Reverenz bewiesen.

Walther Fürst.

Und darum soll er ins Gefängniß? Freund,
Nimm meine Bürgschaft an und laß' ihn leb'ig!

WALTHER aperçoit Walther Fürst et court au-devant de lui. Au secours! grand-père, on fait violence à mon père.

FRIESSHARDT. En prison, marche.

WALTHER FÜRST accourant. Je donne caution, arrêtez. Au nom de Dieu, Tell, qu'est-il arrivé? (Melchthal et Stauffacher entrent.)

FRIESSHARDT. Il méprise le pouvoir suprême du bailli et ne veut pas le reconnaître.

STAUFFACHER. Tell? serait-il vrai?

MELCHTHAL. Tu mens, coquin.

LEUTHOLD. Il n'a pas salué ce chapeau.

WALTHER FÜRST. Et pour cela il faut qu'il aille en prison? Mon ami, accepte ma caution et laisse-le aller.

Walther

erblickt Walther Fürsten,
und eilt ihm entgegen.

Großvater, hilf!
Gewalt geschieht
dem Vater!

Dies ist Hardt.

In's Gefängnis, fort!

Walther Fürst *herbeilehend*.

Ich leiste Bürgschaft,
halten!

Um Gottes willen, Tell,
was ist geschehen?

Melchthal und Stauffacher
kommen.

Friesshardt.

Er verachtet

die oberherrliche Gewalt
des Landvogts,

er will nicht sie erkennen!

Stauffacher.

Das hätte der Tell gethan?

Melchthal.

Du lügst das,
Bube!

Leuthold.

Er hat nicht bewiesen
Reverenz dem Gute.

Walther Fürst.

Und darum soll er
in das Gefängnis?

Frenud,

nimm an meine Bürgschaft
und lasse ihn ledig.

WALTHER

aperçoit Walther Fürst,
et court à lui à-la- (à sa) rencontre

Grand-père, aide-nous!

Violence arrive (on fait violence
au père!

FRIESSHARDT.

Dans la (en) prison, marche!

WALTHER FÜRST accourant.

Je fournis caution,
arrêtez!

Au nom de Dieu, Tell,
qu'est-il arrivé?

MELCHTHAL et STAUFFACHER
viennent.

FRIESSHARDT.

Il méprise

le souverain pouvoir
du bailli;

il ne veut pas le reconnaître.

STAUFFACHER.

C'est-ce-que Tell aurait fait?

MELCHTHAL.

Tu mens *en disant cela*,
misérable!

LEUTHOLD.

Il n'a pas témoigné
de respect au chapeau.

WALTHER FÜRST.

Et pour-cela il doit aller
dans la (en) prison?

Ami,

accepte ma caution,
et laisse le libre.

Frießhardt.

Wärg' du für dich und deinen eignen Leib!
Wir thun, was unser's Untes — Fort mit ihm!

Melchthal (zu den Landleuten).

Nein, das ist schreiende Gewalt! Ertragen wir's,
Daß man ihn fortführt, frech, vor unsern Augen?

Sigrif.

Wir sind die Stärkern. Freunde, duldet's nicht!
Wir haben einen Rücken an den andern!

Frießhardt.

Wer widersezt sich dem Befehl des Vogts?

Noch drei Landleute (herbeieilend).

Wir helfen euch. Was gibts? Schlagt sie zu Boden!

(Hildegard, Mathilde und Elisabeth kommen zurück.)

Tell.

Ich helfe mir schon selbst. Geht, gute Leute!
Meint ihr, wenn ich die Kraft gebrauchen wollte,
Ich würde mich vor ihren Spießern fürchten?

Melchthal (zu Frießhardt).

Wag's, ihn aus unsrer Mitte wegzuführen!

FRIESSHARDT. Garde ta caution pour toi et pour ta personne; nous faisons notre devoir. Allons, qu'on l'emmené.

MELCHTHAL, aux habitants. C'est une violence révoltante! Souffrirons-nous qu'on l'emmené ainsi insolamment sous nos yeux?

LE SACRISTAIN. Nous sommes les plus forts, mes amis; ne souffrez pas cette violence, nous trouverons les uns dans les autres un mutuel appui.

FRIESSHARDT. Qui résiste à l'ordre du bailli?

TROIS PAYSANS accourent. Nous vous aiderons. Qu'y a-t-il? Assommez-les. (Hildegard, Mathilde et Elisabeth reviennent.)

TELL. Je saurai bien me défendre moi-même. Allez, braves gens. Pensez-vous que si je voulais employer la force, j'aurais peur de leurs halberdes?

MELCHTHAL, à Friesshardt. Oserais-tu l'enlever du milieu de nous?

Frießhardt.
 Du bürgst für dich,
 und deinen eigenen Leib!
 Wir thun
 was unseres Amtes!
 Fort mit ihm!
 Melchtal zu den Landleuten.
 Nein, das ist schreiende Gewalt!
 Tragen wir es,
 daß man ihn fortführt, frech,
 vor unsern Augen?
 Ergriff.
 Wir sind die Stärkern!
 Freunde, duldet es nicht!
 Wir haben einen Rücken
 an den Andern!
 Frießhardt.
 Wer widersteht sich
 dem Befehl des Vogts?
 Noch drei Landleute herbeistellend.
 Wir helfen euch.
 Was gibt es?
 Schlagt sie zu Boden.
 Hildegard, Mechtild
 und Elisabeth kommen zurück.
 Tell. Ich helfe mir schon
 selbst.
 Weht, gute Leute!
 Meint ihr, wenn ich wollte
 gebrauchen die Kraft,
 ich würde mich fürchten
 vor ihren Speißen?
 Melchtal zu Frießhardt.
 Wag's, ihn wegzuführen
 aus unserer Mitte!

FRIESSHARDT.
 Toi fournis-caution pour toi même
 et pour ton propre corps!
 Nous faisons [voir].
 ce qui est de notre charge (notre de-
 En avant avec lui (emmenons le) !
 MELCHTHAL aux paysans.
 Non, c'est une criante violence !
 Le souffrirons-nous,
 qu'on l'emmène, audacieusement,
 devant nos yeux ?
 Le SACRISTAIN.
 Nous sommes les plus forts !
 Amis, ne souffrez pas cela !
 Nous avons un dos (un appui)
 dans les autres !
 FRIESSHARDT.
 Qui résiste (osera résister)
 à l'ordre du bailli ?
 Encore trois PAYSANS accourant.
 Nous vous aidons (aidérons).
 Qu'y a-t-il ?
 Frappez les à terre (assommez les).
 HILDEGARDE, MECHTILDE
 et ELISABETH reviennent.
 TELL. Je m'aide déjà
 moi-même (je saurai bien me défendre).
 Allez, braves gens ! [dremoi-même].
 Pensez-vous, si je voulais
 faire-usage-de la (ma) force,
 que j'aurais-peur
 de leurs piques ?
 MELCHTHAL à FRIESSHARDT
 Ose le, savoir: l'emmener
 de notre milieu (du milieu de nous).

Gelassen! Ruhig!

Friesshardt (schreit).

Aufruhr und Empörung!

(Man hört Jagdhörner.)

Weiber.

Da kommt der Landvogt!

Friesshardt (erhebt die Stimme).

Meuterei! Empörung!

Stauffacher.

Schrei', daß du berstest. Schurke!

Rösselmann und Melchthal.

Willst du schweigen?

Friesshardt (ruft noch lauter).

Zu Hülf', zu Hülf' den Dienern des Gesetzes!

Walther Fürst.

Da ist der Vogt! Weh uns, was wird das werden!

(Gessler zu Pferd, den Falken auf der Faust, Rudolph der Harras, Bertha und Rudenz, ein großes Gefolge von bewaffneten Knechten, welche einen Kreis von Bänken um die ganze Scene schließen.)

Rudolph der Harras.

Plag, Plag dem Landvogt!

WALTHER FURST et STAUFFACHER. Du calme!

FRIESSHARDT crie. A la révolte! à la sédition! (On entend les cors de chasse.)

LES FEMMES. Voici le gouverneur.

FRIESSHARDT élevant la voix. A la révolte! à la sédition!

STAUFFACHER. Crie, coquin, crie donc à en crever.

RÖSSELMANN et MELCHTHAL. Veux-tu te taire?

FRIESSHARDT, criant plus fort. Au secours! au secours! En aide aux serviteurs de la loi.

WALTHER FURST. Voici le bailli; malheur à nous! Que va-t-il se passer:

(GESSLER à cheval, le faucon sur le poing; RODOLPHE HARRAS, BERTHE, RUDENZ, et une suite nombreuse de valets armés qui forment un vaste cercle autour de la scène.)

RODOLPHE. Place! place au gouverneur!

Walther Fürst
und Stauffacher.
Gelassen!
Ruhig!
Frießhardt schreit.
Aufruhr und Empörung!

Man hört
Jagdhörner.

Wetbet.
Da kommt der Landvogt.
Frießhardt erhebt die Stimme.
Meuterei! Empörung!
Stauffacher.
Schrei' daß du verfest,
Schurke!
Rösselmann und Melchthal.
Willst du schweigen?
Frießhardt ruft noch lauter.
Zu Hülfe, zu Hülfe
den Dienern des Gesetzes.
Walther Fürst
Da ist der Vogt!

Woh und,
was wird werden das!
Gefier zu Pferd,
den Falken auf der Faust;
Rodolph der HARRAS,
Bertha und Rudenz;
ein großes Gefolge
von Knechten bemessenet,
welche schließen
einen Kreis von Willen
um die ganze Scene.

Rodolph der HARRAS.
Wag,
Wag dem Landvogt!

WALTHER FURST
et STAUFFACHER.
Calme!
tranquille (du calme! de la patience!)
FRIESSHARDT crie.
Révolte et rébellion!

On entend
des cors-de-chasse.

FEMMES.
Voici-que vient le bailli.
FRIESSHARDT élève la voix
Émeute! rébellion!
STAUFFACHER.
Crie de manière à ce que tu crèves,
coquin!
ROESSELMANN et MELCHTHAL.
Veux-tu te-taire?
FRIESSHARDT crie encore plus-haut.
En aide, en aide
aux serviteurs de la loi.
WALTHER FURST.
Voici le bailli.

Malheur à nous, [passer!
que deviendra cela! (que va-t-il se
passer à cheval,
te saouon sur le poing.
RODOLPHE HARRAS,
BERTHA et RUDENZ;
une grande suite
de VALETS armés
qui ferment (forment)
un cercle de piques
autour de l'entière (toute la) scène.

RODOLPHE HARRAS.
Place,
place au bailli!

Gessler.

Treibt sie aus einander!
Was läuft das Volk zusammen? Wer ruft Hilfe?

(Allgemeine Stille.)

Wer war's? Ich will es wissen.

(Zu Friesshardt.)

Du trittst vor!

Wer bist du, und was hältst du diesen Mann?

(Er gibt den Haken einem Diener.)

Friesshardt.

Gestrenger Herr, ich bin dein Waffenknecht
Und wohlbestellter Wächter bei dem Gut.
Diesen Mann ergriff ich über frischer That,
Wie er dem Gut den Ehrengruß versagte.
Verhaften wollt' ich ihn, wie du befehlt,
Und mit Gewalt will ihn das Volk entreißen.

Gessler (nach einer Pause).

Berachtest du so deinen Kaiser, Tell,
Und mich, der hier an seiner Statt gebietet,
Daß du die Ehr' versagst dem Gut, den ich
Zur Prüfung des Gehorsams aufgehangen?
Dein böses Trachten hast du mir verrathen.

GESSLER. *Dispersez-les! Pourquoi cet attroupement? Qui a crié au secours? (Silence général.) Qui était-ce? Je veux le savoir. (A Friesshardt.)* Tol, avance. Qui es-tu? et pourquoi arrêtes-tu cet homme? *(Il remet son faucon à un serviteur.)*

FRIESSHARDT. *Puissant seigneur, je suis un de tes soldats, placé en sentinelle près de ce chapeau. J'ai surpris cet homme sur le fait, au moment où il se refusait au salut d'honneur; je voulais l'arrêter selon tes ordres, et le peuple veut me l'enlever de force.*

GESSLER, *après un moment de silence.* Tell, méprises-tu donc ainsi ton Empereur, et moi qui tiens ici sa place, au point de refuser le salut à ce chapeau que j'ai fait suspendre ici pour éprouver votre obéissance? Tu trahis par là tes mauvaises intentions.

Gessler. Treibt sie auseinander!
 Was läuft zusammen das Volk?
 Wer ruft Hilfe?
 Allgemeine Stille.
 Wer war es? Ich will es wissen.
 Zu Friesshardt.
 Du trittst vor.
 Wer bist du, und was hältst du
 diesen Mann?
 Er gibt den Falken einem Diener.
 Friesshardt.
 Gestrenger Herr!
 Ich bin dein
 Waffentnecht
 und Wächter
 wohlbestellt
 bei dem Gut.
 Ich ergriff diesen Mann
 über freier That,
 wie er versagte
 den Ehrenguß dem Gute.
 Ich wollte ihn verhaften,
 wie du befehlt;
 und das Volk will ihn entreißen
 mit Gewalt.
 Gessler nach einer Pause.
 Tell, verachtest du so
 deinen Kaiser, und mich
 der gebietet hier an seiner Statt,
 daß du versagst die Ehre dem Gut,
 den ich aufgehangen
 zur Prüfung
 des Gehorsams?
 Du hast mir verrathen
 dein böjes Trachten.

Gessler. Dispersez-les.
 Pourquoi s'attroupe le peuple?
 Qui crie au secours?
 Silence général.
 Qui était-ce? je veux le savoir.
 A Friesshardt.
 Toi tu avances (avance).
 Qui es-tu, et que (pourquoi) tiens-tu
 cet homme?
 Il donne le faucon à un serviteur.
 FRIESSHARDT.
 Sévère Seigneur (Monseigneur),
 je suis ton [d'armes]
 valet-d'armes (un de tes hommes
 et gardien
 bien-institué (commis pour veiller)
 près du chapeau.
 Je saisis cet homme
 sur fraîche action (sur le fait),
 comme il refusait
 le salut-d'honneur au chapeau.
 Je voulais l'arrêter
 comme tu l'ordonnais;
 et le peuple veut l'arracher (l'enlever)
 avec violence (de force).
 GESSLER après un moment de silence.
 Tell, méprises-tu ainsi
 ton Empereur et moi
 qui commande ici à sa place,
 que tu refuses l'hommage au chapeau
 que j'ai suspendu
 pour l'épreuve [sance?
 de l' (pour éprouver votre) obéis-
 Tu m'as trahi là
 tes mauvaises intentions.

Tell.

Verzeiht mir, lieber Herr! Aus Unbedacht,
Nicht aus Verachtung Eurer ist's geschahn;
Wär' ich besonnen, hieß ich nicht der Tell;
Ich bitt' um Gnad', es soll nicht mehr begegnen

Gessler (nach einigem Stillschweigen).

Du bist ein Meister auf der Armbrust, Tell,
Man sagt, du nimmst es auf mit jedem Schützen?

Walther.

Und das muß wahr sein, Herr, 'nen Apfel schleßt
Der Vater dir vom Baum auf hundert Schritte.

Gessler.

Ist das dein Knabe, Tell?

Tell.

Ja, lieber Herr.

Gessler.

Hast du der Kinder mehr?

Tell.

Zwei Knaben, Herr.

Gessler.

Und welcher ist's, den du am meisten liebst?

Tell.

Herr, beide sind sie mir gleich liebe Kinder.

TELL. Mon bon seigneur, pardonnez-moi; j'ai agi par inadvertance
et non point par mépris. Si j'étais un homme réfléchi, je ne m'appel-
lerais pas Tell. Je vous demande grâce; cela n'arrivera plus.

GESSLER, après un moment de silence. Tell, tu es maître dans
l'art de tirer de l'arbalète; on dit que tu défilés tous les archers.

WALTHER. Cela est vrai, seigneur; mon père abat une pomme sur
l'arbre à cent pas.

GESSLER. Est-ce là ton enfant, Tell?

TELL. Oui, monseigneur.

GESSLER. As-tu d'autres enfants?

TELL. J'ai deux fils, seigneur.

GESSLER. Et lequel aimes-tu le mieux?

TELL. Seigneur, tous les deux me sont également chers

TELL. Verzeiht mir,
 lieber Herr:
 aus Unbedacht,
 nicht aus Verachtung Gurer
 ist's geschehen.
 Wäre ich besonnen,
 hieß ich nicht der Tell.
 Ich bitte um
 Gnade;
 es soll mir nicht mehr begegnen.
Gessler
 nach einigem Stillschweigen.
TELL, du bist ein Meister
 auf der Armbrust:
 man sagt,
 du nimmst es auf mit
 jedem Schützen?
Walter.
 Und das muß wahr sein,
 Herr! der Vater
 schießt dir einen Apfel vom Baume
 auf hundert Schritte.
Gessler.
 Ist das dein Knabe, Tell?
TELL.
 Ja, lieber Herr.
Gessler. Hast du mehr
 der Kinder?
TELL. Zwei Knaben, Herr.
Gessler.
 Und welcher ist,
 den du liebst am meisten?
TELL.
 Herr, beide sind mir
 gleich liebe Kinder.

TELL. Pardonnez-moi,
mon cher (bon) Seigneur;
c'est par inadvertance,
 et non point par mépris de vous
que c'est arrivé.
 Fussé-je (si j'étais) réfléchi,
 Je ne m'appellerais pas Tell.
 Je vous prie pour (je vous demande)
 grâce,
 cela ne doit plus m'arriver.
GESSLER
 après quelque (un moment de) silence.
TELL, tu es un maître
 sur (au tir de) l'arbalète:
 on dit
que tu l'entreprends avec (tu défies)
chaque archer (tous les archers)?
WALTER.
 Et cela doit être vrai,
 Seigneur! Le père
 te tire (t'abat) un pomme de-l'arbre
 sur (à) cent pas.
GESSLER.
 Est-ce ton garçon (fils), Tell?
TELL.
 Oui, *mon cher* (bon) Seigneur.
GESSLER. As-tu plus
 des (d') enfants (d'autres enfants)?
TELL. Deux garçons, Seigneur.
GESSLER.
 Et quel est-ce (est celui)
 que tu aimes le plus?
TELL.
 Seigneur, tous-deux me sont
des enfants également chers.

Gessler.

Nun, Tell! weil du den Apfel triffst vom Baume
 Auf hundert Schritte, so wirst du deine Kunst
 Vor mir bewähren müssen—Nimm die Armbrust—
 Du hast sie gleich zur Hand—und mach' dich fertig,
 Einen Apfel von des Knaben Kopf zu schießen—
 Doch will ich ratben, ziele gut, daß du
 Den Apfel treffest auf den ersten Schuß;
 Denn fehlst du ihn, so ist dein Kopf verloren.

(Alle geben Zeichen des Schreckens.)

Tell.

Herr — welches Ungeheure sinnet Ihr
 Mir an! — Ich soll vom Haupte meines Kindes —
 — Nein, nein doch, lieber Herr, das kommt Euch nicht
 Zu Sinn — Verhüt' s der gnäd'ge Gott — das könnt Ihr
 Im Ernst von einem Vater nicht begehren!

Gessler.

Du wirst den Apfel schießen von dem Kopf
 Des Knaben — Ich begeh'r's und will's.

Tell.

Ich soll

Mit meiner Armbrust auf das liebe Haupt
 Des eignen Kindes zielen? — Oher sterb' ich!

GESSLER. Eh bien, Tell, puisque tu abats une pomme à cent pas, il faut que tu me donnes une preuve de ton adresse. Prends ton arbalète; justement tu la tiens à la main ... Prépare-toi à abattre une pomme placée sur la tête de ton enfant. Mais, je te le conseille, vise juste, afin de frapper la pomme du premier coup; car, si tu la manques, il t'en coûtera la tête. (Tous donnent des signes à effroi.)

TELL. Seigneur, quelle horrible chose me proposez-vous? Moi!... de dessus la tête de mon enfant... Non, non, mon bon seigneur, cette idée ne peut vous venir... Que le Dieu des miséricordes m'en préserve... Vous ne pouvez sérieusement exiger cela d'un père.

GESSLER. Tu abattras la pomme de dessus la tête de ton enfant!... je le veux, je l'ordonne.

TELL. Moi viser avec mon arbalète la tête chérie de mon enfant!... plutôt mourir.

Gessler.

Nun, Tell, weil du triffst
den Apfel vom Baume
auf Hundert Schritte,
so wirst du müssen bewähren
deine Kunst vor mir.
Nimm deine Armbrust —
du hast sie gleich zur Hand —
und mache dich fertig
zu schießen einen Apfel
von dem Kopfe des Knaben.
Doch will ich rathen,
ziele gut, daß du trefdest
den Apfel auf den ersten Schuß:
denn fehlt du ihn,
so ist dein Kopf verloren.
Alle geben Zeichen des Schreckens.

Tell.

Herr, welches Ungeheure
sinnet Ihr mir an?
Ich soll vom Haupte meines Kindes...
Nein, nein doch,
lieber Herr,
das kommt Euch nicht zu Sinn —
verhüt's der gnädige Gott! —
Ihr könnt nicht begehren
im Ernst das
von einem Vater:
O es Ter. Du wirst schießen den Apfel
von dem Kopfe des Knaben.
ich begeh'r's und will's.
Tell.
Ich soll zielen mit meiner Armbrust
auf das liebe Haupt
des eigenen Kindes!
Ich sterbe eher!

Gessler.

(abats)
Eh-bien, Tell, puisque tu frappes
la pomme de l'arbre
sur (à) cent pas, [ve de]
tu devras prouyer (donner une preuve)
ton art (adresse) devant moi.
Prends ton arbalète —
tu l'as juste sous-la main —
et fais toi prêt (apprête toi)
à tirer une pomme
de la tête de ton fils. [ter,
Pourtant, je veux bien te le conseil-
liser bien, afin que tu frappes
la pomme sur le (du) premier coup:
car la manques-tu (si tu la manques),
alors ta tête est perdue.
Tous donnent des signes de terreur.

Tell.

Seigneur, quelle horrible-chose
proposez vous à moi?
Je dois de la tête de mon enfant....
Non, mais non,
mon cher (bon) Seigneur,
cela ne vous vient pas à la pensée —
nous en préserve le miséricordieux
Vous ne pouvez pas exiger [Dieu!
au sérieux (sérieusement) cela
d'un père!

Gessler. Tu tireras la pomme
de la tête de l'enfant:
je l'exige et le veux.

Tell.

Je dois viser avec mon arbalète
sur la chère tête
du (de mon) propre enfant!
Je meurs (mourrai) plutôt!

Gessler.

Du schledest oder stirbst mit deinem Knaben.

Tell.

Ich soll der Mörder werden meines Kindes!
 Herr, Ihr habt keine Kinder — wisset nicht,
 Was sich bewegt in eines Vaters Herzen.

Gessler.

Ei, Tell du bist ja plötzlich so bejannet!
 Man sagte mir, daß du ein Träumer seist,
 Und dich entfernst von anderer Menschen Weise.
 Du liebst das Seltsame — drum hab' ich jetzt
 Ein eigen Wagstück für dich ausgesucht.
 Ein anderer wohl bedächte sich — du drückst
 Die Augen zu, und greiffst es herzhast an.

Bertha.

Scherzt nicht, o Herr, mit diesen armen Leuten
 Ihr seht sie bleich und zitternd steh'n — So wenig
 Sind sie Kurzweils gewohnt aus Eurem Munde.

Gessler.

Wer sagt Euch, daß ich scherze?

GESSLER. Tu tireras, ou tu mourras avec ton fils.

TELL. Être le meurtrier de mon enfant!... seigneur, vous n'avez point d'enfants... vous ne savez pas ce qui se passe dans le cœur d'un père.

GESSLER. Comment, Tell, te voilà devenu tout à coup bien prudent! On m'avait dit que tu étais un rêveur, que tu t'éloignais des habitudes des autres hommes, que tu aimais l'extraordinaire, voilà pourquoi je t'ai choisi un coup hasardeux. Un autre réfléchirait sans doute, mais toi, tu fermes les yeux et prends bravement ton parti.

BERTHE. Ne plaisantez pas, monseigneur, avec ces pauvres gens, Vous les voyez pâles et tremblants devant vous. Ils sont peu habitués à des plaisanteries sortant de votre bouche.

GESSLER. Qui vous dit que je plaisante? (Il s'approche d'un arbre

Gessler.

Du schießest,
oder stirbst
mit deinem Knaben.

Tell. Ich soll werden
der Mörder meines Kindes!
Herr, Ihr habt keine Kinder!
wisst nicht was sich bewegt
in dem Herzen eines Vaters
Gessler.

Ei, Tell, du bist ja plötzlich
so besonnen!

Man sagte mir
daß du seiest ein Träumer
und dich entfernst
von der Welle
anderer Menschen.

Du liebst das Seltsame;
darum habe ich jetzt ausgesucht
für dich
ein eigenes Wagstück.

Ein anderer bedächte sich wohl;
du drückst die Augen zu,
und greiffst es an
herzhaft.

Bertha.

Scherzt nicht, o Herr,
mit diesen armen Leuten!
Ihr seht sie stehen
bleich und zitternd,
so wenig sind sie gewohnt
Kurzweils
aus Cuerm Munde.

Gessler.

Wer sagt Euch daß ich scherze?

Gessler.

Tu tires (tireras),
ou tu meurs (mourras)
avec ton enfant.

TELL. Je dois devenir (être)
le meurtrier de mon enfant!
Seigneur, vous n'avez pas d'enfants!
ne savez pas ce qui se remue
dans le cœur d'un père.

GESSLER.

Eh, Tell, mais tu es tout-à-coup
si (bien) circonspect!

On me disait
que tu étais un rêveur,
et que tu t'éloignes
de la manière (des habitudes)
des autres hommes.

Tu aimes l'extraordinaire;
voilà-pourquoi j'ai à-présent choisi
pour toi [ceuse.
une particulère entreprise-chan-
Un autre y réfléchirait bien;
mais toi tu sermes les yeux,
et tu l'attaques (l'entreprends)
hardiment.

BERTHE.

Ne plaisantez pas, ô Seigneur.
avec ces pauvres gens.

Vous les voyez se-tenir
pâles et tremblants,
tellement peu ils sont habitués
au passe-temps (à la plaisanterie
sortant de votre bouche.

GESSLER.

Qui vous dit que je plaisante?

(Greift nach einem Baumzweige, der über ihn herhängt.)

Hier ist der Apfel.

Man mache Raum! — Er nehme seine Weite,
Wie's Brauch ist! — Achtzig Schritte geb' ich ihm —
Nicht weniger, noch mehr — Er rühmte sich,
Auf ihrer hundert seinen Mann zu treffen —
Setz, Schüße, triff, und fehle nicht das Ziel!

Rudolph der Haraad.

Gott, das wird ernsthaft — Falle nieder, Knabe!
Es gilt, und fleh' den Landvogt um dein Leben!

Walther Fürst

(bei Seite zu Melchthal, der kaum seine Ungeduld bezwingt).

Haltet an Euch! Ich fleh' Euch drum, bleibt ruhig!

Bertha (zum Landvogt).

Laßt es genug sein, Herr! Unmenschlich ist's,
Mit eines Vaters Angst also zu spielen.
Wenn dieser arme Mann auch Leib und Leben
Verwirkt durch seine leichte Schuld, bei Gott!
Er hätte jetzt zehnfachen Tod empfunden.

et cueille une pomme.) Voici la pomme, faites place. Qu'il prenne sa distance selon l'usage. Je lui donne quatre-vingts pas ni plus ni moins. Il se vantait d'atteindre son homme à cent pas. Allons, archer, tire maintenant, et ne manque pas le but.

RODOLPHE HARRAS. Dieu! cela devient sérieux. Enfant, tombe à genoux, et demande grâce pour ta vie au bailli.

WALTHER FURST, à Melchthal, qui peut à peine maîtriser son impatience. Contenez-vous, je vous en supplie; soyez calme.

BERTHA, au bailli. Assez, monseigneur; il est inhumain de se jouer ainsi de l'angoisse d'un père. Quand ce pauvre homme aurait, par sa faute légère, mérité la mort, ne vient-il pas de souffrir mille morts? Laissez-le retourner dans sa cabane; il a appris à vous con-

Greiff

nach einem Baumzweige,
der herabhängt über ihn.

Hier ist der Apfel.

Man mache Raum;
er nehme seine Weite,
wie es ist Brauch.

Ich gebe ihm achtzig Schritte,
nicht weniger, noch mehr.

Er rühmte sich
zu treffen seinen Mann
auf ihrer Hundert.

Setz, Schütze,
treif, und fehle nicht das Ziel.
Rudolph der Gattas.

Gott! das wird ernsthaft.
Falle nieder, Knabe;
es gilt, und flehe den Landvogt
um dein Leben.

Walter Fürst
bei Seite zu Melchthal,
der kaum bezwingt seine Ungebuld.

Haltet an Euch!
Ich sehe Euch drum,
bleibt ruhig.

Bertha.
Läßt es genug sein,
Herr! Es ist unmenschlich,
zu spielen also
mit der Angst eines Vaters.
Wenn auch dieser arme Mann
verwirrt sein Leben
durch seine leichte Schuld,
bei Gott!
er hätte jetzt

Il tend-la-main

vers une branche-d'arbre,
qui pend au-dessus-de lui.

Voici la pomme!

Qu'on fasse place;
qu'il prenne sa distance,
comme c'est l'usage.

Je lui donne quatre-vingts pas,
pas moins, ni plus.

Il se vantait
de frapper-juste son homme
sur cent d'eux (à cent pas).

Maintenant, tireur,
tire-juste, et ne manque pas le but.

RODOLPHE HARRAS.

Dieu! cela devient sérieux.

Tombe à-terre (à genoux), enfant;
il y va *du tout*, et supplie le bailli
pour ta (de t'accorder la) vie.

WALTHER FURST

à part à MELCHTHAL,
qui à-peine dompte son impatience.

Contenez vous!

Je vous supplie pour-cela,
restez calme.

BERTHE.

[fise],

Laissez cela être assez (que cela suf-
seigneur. C'est inhumain,
de jouer (de se jouer) ainsi
avec (de) l'angoisse d'un père.
Quand même ce pauvre homme
aurait mérité-de-perdre sa vie
par sa légère faute,
de par Dieu (le ciel) !
il aurait (a) maintenant

Entlast ihn ungekränkt in seine Hütte!

Er hat Euch kennen lernen; dieser Stunde

Wird er und seine Kindesfinder denken.

Gessler.

Öffnet die Gasse — Frisch! Was zauberst du?

Dein Leben ist verwickelt; ich kann dich tödten,

Und sieh', ich lege gnädig dein Geschick

In deine eigne kunstgeübte Hand.

Der kann nicht klagen über harten Spruch,

Den man zum Meister seines Schicksals macht.

Du rühmst dich deines sichern Blicks! Wohlan!

Hier gilt es, Schütze, deine Kunst zu zeigen;

Das Ziel ist würdig, und der Preis ist groß!

Das Schwarze treffen in der Scheibe, das

Kann auch ein anderer; der ist mir der Meister,

Der seiner Kunst gewiß ist überall,

Dem 's Herz nicht in die Hand tritt, noch ins Auge.

maitre, et lui, et les enfants de ses enfants se souviendront de cette heure.

GESSLER. Allons, faites place. Que tardes-tu? Tu as mérité la mort; je puis te faire périr, et vois, j'ai la honte de remettre ton sort à l'adresse de ta main. Celui qu'on laisse maitre de sa destinée ne peut pas se plaindre de la rigueur de sa sentence. Tu t'enorgueillis de la sûreté de ton regard; eh bien, chasseur, il s'agit ici de nous montrer ton talent. Le but est digne de toi; le prix est grand. Toucher le milieu d'une cible, tout autre peut le faire; mais le vrai maitre, c'est celui qui partout est sûr de sa dextérité, et dont le cœur ne trouble ni la main ni l'œil.

empfangen
 einen zehnfachen Lob.
 Entlast' ihn ungekränkt
 in seine Hütte;
 er hat gelernt Such' kennen;
 er wird denken dieser Stunde,
 und seine Kindeslinder.
 Gessler.
 Öffnet die Gasse!
 Frisch!
 was zauderst du?
 Dein Leben ist verwirrt;
 ich kann dich tödten;
 und, siehe, ich lege gnädig
 dein Geschick in deine eigene Hand
 kunstgeübt.
 Der, den man macht
 zum Meister
 seines Schicksals,
 kann nicht klagen
 über harten Spruch.
 Du rühmst dich deines sichern Blicks.
 Woßlan, Schütze,
 hier gilt es
 zu zeigen deine Kunst:
 das Ziel ist würdig,
 und der Preis ist groß!
 Treffen das Schwarze in der Scheibe,
 das kann auch ein Anderer;
 der ist mir
 der Meister, der überall ist sicher
 seiner Kunst,
 dem das Herz nicht tritt
 in die Hand
 noch ins Auge.

ressenti (souffert)
 une mort décuple (dix fois la mort).
 Laissez le aller en-paix
 dans sa cabane;
 il a appris à vous connaître;
 il se souviendra de cette heure,
 lui et les enfants-de-ses-enfants.
 GESSLER.
 Ouvrez le passage!
 Allons!
 qu'hésites-tu?
 Ta vie est perdue;
 je peux te tuer;
 et, vois, je mets avec-clémence
 ton sort dans ta propre main
 exercée-dans-l'art (habile).
 Celui qu'on fait
 pour être le maître (fait le maître)
 de sa destinée
 ne peut pas se-plaindre
 d'une dure sentence.
 Tu te vantes de ton sûr coup-d'œil.
 Eh bien, archer,
 c'est ici qu'il s'agit
 de montrer ton art:
 le but est digne,
 et le prix est grand! [cible
 Frapper (toucher) le noir dans la
 c'est ce que peut aussi un autre;
 mais celui-là est pour moi
 le vrai maître, qui partout est sûr
 de son art (sa dextérité),
 et à qui le cœur ne vient pas
 dans (ne trouble ni) la main,
 ni dans l'œil.

Walther Fürst

(wirft sich vor ihm nieder).

Herr Landvogt, wir erkennen Eure Hoheit;
Noch laffet Gnad' für Recht ergehen, nehmt
Die Hälfte meiner Habe, nehmt sie ganz!
Nur dieses Gräßliche erlasset einem Vater!

Walther.

Großvater, knie nicht vor dem falschen Mann!
Sagt, wo ich hinseh'n soll! Ich fürcht' mich nicht;
Der Vater trifft den Vogel ja im Flug;
Er wird nicht fehlen auf das Herz des Kindes.

Stauffacher.

Herr Landvogt, rührt Euch nicht des Kindes Unschuld?

Rösselmann.

Denket, daß ein Gott im Himmel ist,
Dem Ihr müßt Rede steh'n für Eure Thaten.

Gessler (zeigt auf den Knaben).

Man bind' ihn an die Linde dort!

Walther.

Mich binden?

Nein, ich will nicht gebunden sein. Ich will

WALTHER FURST *se jette à genoux devant lui.* Monseigneur, nous reconnaissons votre pouvoir; mais préférez la clémence à la justice; prenez la moitié de mes biens, prenez-les tous; seulement épargnez une telle horreur à un père.

WALTHER. Grand-père, ne te mets pas à genoux devant ce méchant homme. Dites où je dois me placer, je n'ai pas peur pour moi. Mon père atteint l'oiseau au vol, il ne frappera pas le cœur de son enfant.

STAUFFACHER. Seigneur, l'innocence de cet enfant ne vous touche-t-elle pas?

ROESSELMANN. Oh! pensez qu'il y a un Dieu dans le ciel à qui vous rendrez compte de vos actions.

GESSLER montrant l'enfant. Qu'on le lie à ce tilleul.

WALTHER. Me lier! non, je ne veux pas être lié. Je serai tran-

Walther Fürst
 wies sich nieder vor ihm.
 Herr Landvoigt
 wir erkennen
 Eure Hoheit:
 doch laffet ergehen
 Gnade für
 Recht;
 nehmt die Hälfte
 meiner Habe,
 nehmt sie ganz!
 nur erlasset
 einem Vater dieses Gräßliche.
 Walther Tell.
 Großvater, knie nicht
 vor dem falschen Mann!
 Sagt, wo ich soll hinsehen.
 Ich fürchte mich nicht.
 Der Vater trifft ja
 den Vogel im Flug;
 er wird nicht fehlen
 auf das Herz
 des Kindes!
 Stauffacher. Herr Landvoigt,
 die Unschuld des Kindes
 rührt sie Euch nicht?
 Rösselmann. O, denkt,
 daß ist ein Gott im Himmel,
 dem Ihr müßt
 sehen Reue für Eure Thaten.
 Geßler zeigt auf den Knaben.
 Man binde ihn an die Linde dort!
 Walther Tell. Mich binden!
 Nein, ich will nicht gebunden sein.
 Ich will halten still

WALTHER FURST
 se jette à terre (à genoux) devant toi.
 Seigneur bailli,
 nous reconnaissons
 votre souveraineté;
 cependant laissez passer
 la clémence pour (à la place de)
 la justice;
 prenez la moitié
 de mon avoir (de mes biens),
 prenez le tout;
 seulement épargnez
 à un père cette chose-horrible.
 WALTHER TELL.
 Grand-père, ne t'agenouille pas
 devant ce perfide (méchant) homme!
 Dites où je dois me-placer.
 Je n'ai pas peur.
 Le père atteint bien
 l'oiseau au vol;
 il ne manquera (ne se trompera) pas
 en tirant sur le cœur
 de l' (de son) enfant.
 STAUFFACHER. Seigneur bailli,
 l'innocence de l'enfant
 ne vous touche-t-elle pas?
 RÆSSELMANN. Oh, songez,
 qu'il y a un Dieu dans-le ciel,
 auquel vous devez
 rendre compte pour (de) vos actions.
 GESSLER montre l'enfant.
 Qu'on le lie au tilleul là-bas.
 WALTHER TELL. Me lier!
 Non, je ne veux pas être lié.
 Je veux me-tenir tranquille

Still halten wie ein Lamm, und auch nicht athmen.
Wenn ihr mich bindet, nein, so kann ich's nicht,
So werd' ich toben gegen meine Bande.

Rudolph der Harras.

Die Augen nur lass dir verbinden, Knabe!

Walther.

Warum die Augen? Denket Ihr, ich fürchte
Den Pfell von Vaters Hand? Ich will ihn fest
Erwarten, und nicht zucken mit den Wimpern.
— Frisch, Vater, zeig's, daß du ein Schütze bist!
Er glaubt dir's nicht, er denkt uns zu verderben—
Dem Wüthrich zum Verdrusse, schließ' und triff!

(Er geht an die Linde, man legt ihm den Apfel auf.)

Melchthal (zu den Landkuten).

Was? Soll der Frevler sich vor unsern Augen
Vollenden? Wozu haben wir geschworen?

Stauffacher.

Es ist umsonst. Wir haben keine Waffen;
Ihr seht den Wald von Lanzen um uns her.

Melchthal.

O, hätten wir's mit frischer That vollendet!
Verzeih's Gott denen, die zum Aufschub rathen!

quille comme un agneau, et je ne respirerai même pas. Mais si vous me liez, non, je ne pourrai le souffrir, et je me débattrai avec violence contre mes liens.

RODOLPHE. On va seulement te bander les yeux, mon enfant.

WALTHER. Pourquoi? pensez-vous que je craigne une flèche lancée par la main de mon père? Je veux l'attendre avec fermeté et ne pas sourciller. Allons, mon père, montre que tu es un archer. Il ne te croit pas, il pense nous perdre. Pour dépitier ce traître, tire et frappe le but. (Il va sous le tilleul; on lui met la pomme sur la tête.)

MELCHTHAL, à ses compagnons. Quoi! ce crime s'accomplirait-il sous nos yeux? A quoi sert notre serment?

STAUFFACHER. C'est inutile. Nous n'avons point d'armes, et voyez cette forêt de lances autour de nous.

MELCHTHAL. Oh! si nous avions sur-le-champ mis la main à l'œuvre! Que Dieu pardonne à ceux qui ont conseillé le retard!

wie ein Samm,
 uns auch nicht atmen.
 Wenn ihr mich bindet,
 nein, so kann ich's nicht,
 fowerte ich, toben gegen meine Bande.

Rudolph der Gerrat.

Knabe, laß dir nur verbinden
 die Augen.

Walt her Tell. Warum die Augen?

Denket ihr ich fürchte
 den Pfeil von der Hand des Vaters?
 Ich will ihn erwarten fest,
 und nicht zuden mit den Wimpern.

Frisk, Vater,
 zeig's daß du bist ein Schütze!
 Er glaubt es dir nicht,
 er denkt uns zu verderben.

Zum Verdruß
 dem Wüßberich
 schieß' und triff!

Er geht an die Linde,
 man legt ihm den Apfel auf.

Melchthal zu den Bauern.

Was? der Streuel soll sich vollenden
 vor unsern Augen?

Wozu haben wir geschworen?

Stauffacher. Es ist umsonst.

Wir haben keine Waffen.

Ihr seht den Wald von Lanzen
 um uns her.

Melchthal.

O, hätten wir es vollendet
 mit frischer That!

Gott verzeihe es denen,
 die rietzen zum Aufschub!

comme un agneau,
 et ne pas même respirer.

Si vous me liez,
 non, alors je ne le peux pas,
 alors je me-débattrai contre mes

RODOLPHE HARRAS. [liens.

Enfant, laisse toi seulement bander
 les yeux.

WALTHER TELL. Pourquoi les yeux?

Pensez-vous que je craigne
 la flèche de la main de mon père?
 Je veux l'attendre avec-assurance
 et ne pas remuer des cils.

Allons, père,
 montre le, que tu es un bon archer!
 Il ne t'en croit pas,
 et il pense nous perdre.

Au grand chagrin
 pour le (du) tyran-cruel,
 tire et frappe-juste!

Il va au (sous le) tilleul.
 on lui pose la pomme sur la tête.

MELCHTHAL aux paysans.

Quoi? le crime doit-il s'accomplir
 devant nos yeux?

Pourquoi avons nous fait-serment?

STAUFFACHER. C'est inutile.

Nous n'avons pas-d'armes.

Vous voyez la (cette) forêt de lances
 autour de nous.

MELCHTHAL.

Oh! l'eussions-nous accompli
 par une action résolue (sur-le-champ)!
 Que Dieu le pardonne à ceux
 qui donnèrent-le-conseil du retard!

Gessler (zu Tell).

Ans Werk! Man führt die Waffen nicht vergebens.
 Gefährlich ist's, ein Mordgewehr zu tragen,
 Und auf den Schützen springt der Pfeil zurück.
 Dieß stolze Recht, das sich der Bauer nimmt,
 Beleidiget den höchsten Herrn des Landes.
 Gewaffnet sei niemand, als wer gebletet.
 Freut's euch, den Pfeil zu führen und den Bogen,
 Wohl, so will ich das Ziel euch dazu geben.

Tell.

(spannt die Armbrust und legt den Pfeil an)

Öffnet die Gasse! Mag!

Stauffacher.

Was, Tell? Ihr wolltet—Nimmermehr—Ihr zittert,
 Die Hand erbebt Euch, Eure Kniee wanken—

Tell (läßt die Armbrust sinken).

Mir schwimmt es vor den Augen!

Weiber.

Gott im Himmel!

Tell (zum Landvogt).

Erlasset mir den Schuß! Hier ist mein Herz!

GESSLER, à Tell. A l'œuvre! On ne porte pas des armes impunément. Il est dangereux de marcher avec un instrument de mort, et la flèche rebondit sur celui qui la lance. Ce droit orgueilleux que le paysan s'arrogé offense le seigneur de la contrée; personne ne doit être armé que celui qui commande. Il vous plait de porter l'arc et les flèches; et bien, moi, je vous assignerai le but.

TELL tend son arbalète et y met un trait. Écartez-vous! Place!

STAUFFACHER. Quoi, Tell, vous voudriez... Non, jamais... Vous frémissez, votre main tremble, vos genoux chancellent.

TELL laisse tomber son arbalète. J'ai un nuage devant les yeux.

LES FEMMES. Dieu du ciel!

TELL, au bailli. Épargnez-moi ce coup. Voici mon cœur. (Décou-

Gessler zu Tell.
 An's Werk!
 Man führt die Waffen
 nicht vergebens.
 Es ist gefährlich
 zu tragen ein Mordgewehr,
 und der Pfeil springt zurück
 auf den Schützen.
 Dieß stolze Mecht,
 das der Bauer sich nimmt,
 beleidiget den höchsten Herrn
 des Landes.
 Niemand sei gewaffnet
 als wer gebietet.
 Treut es Euch
 zu führen den Pfeil und den Bogen,
 wohl, so will ich
 euch geben das Geld dazu.
Tell
 spannt die Armbrust
 und legt den Pfeil auf.
 Öffnet die Gasse!
 Platz!
Stauffacher.
 Was, Tell? Ihr wolltet...
 Rimmermehr!
 Ihr zittert, die Hand erbebt Euch,
 Eure Kniee wanken.
Tell läßt sinken die Armbrust.
 Es schwimmt mir
 vor den Augen!
 Weib er. Gott im Himmel!
Tell zum Landvogt
 Erlasset mir den Schuß.
 Hier ist mein Herz.

Gessler à Tell.
 A l'œuvre!
 On ne porte les (des) armes
 pas en-vain (impunément).
 Il est dangereux
 de porter un instrument-de-meurtre,
 et la flèche rebondit
 sur l'arbalétrier.
 Cet orgueilleux droit
 que le paysan s'arroge,
 offense le souverain maître
 du pays.
 Que personne ne soit armé
 que celui-qui commande.
 Cela vous réjouit-il
 de porter la flèche et l'arc,
 bien, alors c'est moi qui veux
 vous donner le but pour-cela.
TELL
 tend l'arbalète.
 et pose dessus la flèche
 Ouvrez le passage (écarter-vous):
 Place!
STAUFFACHER.
 Quoi, Tell? Vous voudriez...
 Non, jamais!
 Vous tremblez, la main vous frémit
 vos genoux chancelent.
TELL laisse tomber l'arbalète.
 Cela me nage
 devant les yeux (ma vue est trouble)
FEMMES. Dieu dans-le (du) ciel!
TELL au bailli.
 Épargnez moi le coup!
 Voici mon cœur.

(Er reißt die Brust auf.)

Stuht Eure Reiffgen und stoßt mich nieder!

Gessler.

Ich will dein Leben nicht, ich will den Schuß.
— Du kannst ja alles, Tell! An nichts verzagst du;
Das Steuerruder führst du wie den Bogen;
Dich schreckt kein Sturm, wenn es zu retten gilt;
Setz, Metter, hilf dir selbst—du rettetest alle!

(Tell steht in fürchterlichem Kampf, mit den Händen zuckend und die rollenden Augen halb auf den Landvogt, halb zum Himmel gerichtet. — Möglichst greift er in seinen Köcher, nimmt einen zweiten Pfeil heraus und steckt ihn in seinen Koller. Der Landvogt bemerkt alle diese Bewegungen.)

Walther (unter der Linde).

Vater, schieß' zu! Ich fürcht' mich nicht.

Tell.

Es muß!

(Er rafft sich zusammen und legt an.)

avant sa poitrine.) Appelez vos soldats et tuez-moi.

GESLER. Je ne veux pas ta vie, je veux que tu tires. Tu peux tout, Tell, rien ne t'étonne; tu manies la rame comme l'arbalète; nulle tempête ne t'épouvante quand il s'agit de sauver quelqu'un. A présent, sauve-toi toi-même et tu sauveras tous les autres. (Tell est dans une violente agitation, ses mains tremblent; ses yeux égarés se portent tantôt vers le bailli, tantôt vers le ciel. Tout à coup, il prend dans son carquois une seconde flèche et la cache dans son pourpoint. Le bailli remarque tous ces mouvements.)

WALTHER, sous le tilleul. Tire, mon père, je n'ai pas peur.

TELL. Il le faut donc. (Il recueille ses forces et met en joue.)

Er eist auf
bis Brust.

Ruft Gucce Reißgen,
und stoß mich nieder.
Gessler. Ich will nicht dein Leben,
ich will den Schuß.
Du kannst ja Alles, Tell;
du verzagst an nichts.
Du führst das Steuerruder,
wie den Bogen;
kein Sturm schreckt dich,
wenn es gilt zu retten.
Jetzt, Retter,
hilf dir selbst,
du rettest Alle.

Tell steht in fürchterlichem Kampf,
juchend mit den Händen,
und die rollenden Augen gerichtet
bald auf den Landvogt,
bald zum Himmel.
Plötzlich greift er
in den Köcher,
nimmt heraus einen zweiten Pfeil,
und steckt ihn in seinen Koller
Der Landvogt bemerkt
alle diese Bewegungen.

Walther Tell unter der Hand.
Water, schieß zu!
Ich fürchte mich nicht.
Tell. Es muß!

Er rasiß sich zusammen,
und legt an.

Il découvre en arrachant ses vêtements
la (sa) poitrine.

Appelez vos cavaliers,
et faites-moi-tomber-sous-vos-coups.
GESSLER. Je ne veux pas ta vie,
je veux le coup.
Tu peux en-effet tout, Tell;
tu ne désespères de rien.
Tu manies le gouvernail
comme l'arc;
nulle tempête ne t'effraie,
quand il s'agit de sauver *quelqu'un*.
Maintenant, sauveur,
aide-toi toi-même;
et tu sauras (sauveras) tous les autres.

TELL est dans une lutte terrible,
trébuchant des mains,
et les yeux roulants dirigés (fixés)
tantôt sur le BAILL.
tantôt tournés vers le ciel.
Tout-à-coup il porte la main
dans le (son) carquois,
en tire une seconde flèche,
et la met dans son hulle.
Le BAILL remarque
tous ces mouvements.

WALTHER TELL sous le tillon.
Père, tire!
Je n'ai pas peur.
TELL. Il le faut!

Il ramasse ses forces,
et couche-en-joue.

Rudenz

(der die ganze Zeit über in der heftigsten Spannung gestanden und mit Gewalt an sich gehalten, tritt hervor).

Herr Landvogt, weiter werdet Ihr's nicht treiben,
Ihr werdet nicht — Es war nur eine Prüfung —
Den Zweck habt Ihr erreicht — Zu weit getrieben,
Verfehlt die Strenge ihres weisen Zwecks,
Und allzustraff gespannt, zerspringt der Bogen.

Gessler.

Ihr schweigt, bis man Euch aufruft.

Rudenz.

Ich will reden!

Ich darf's; des Königs Ehre ist mir heilig;
Doch solches Regiment muß Haß erwerben.
Das ist des Königs Wille nicht — ich darf's
Behaupten — Solche Grausamkeit verdient
Mein Volk nicht; dazu habt Ihr keine Vollmacht.

Gessler.

Sa, Ihr erkühnt Euch!

Rudenz.

Ich hab' still geschwiegen

Zu allen schweren Thaten, die ich sah;

RUDENZ, qui, pendant tout ce temps, est livré à la plus violente agitation, et a cherché à se maîtriser, s'avance. Seigneur bailli, vous ne pousserez pas les choses plus loin. Non, vous ne le ferez pas. Ce n'était qu'une épreuve... Vous avez atteint votre but... Une rigueur poussée trop loin dépasserait le but, et l'arc trop tendu se brise.

GESSLER. Taisez-vous, jusqu'à ce qu'on vous interroge.

RUDENZ. Je veux parler; j'en ai le droit. L'honneur du roi m'est sacré; mais par une telle conduite, on ne s'attire que la haine. Ce n'est pas l'intention du roi, j'ose l'affirmer. Mes concitoyens ne méritent pas une telle cruauté, et votre pouvoir ne va pas jusque-là.

GESSLER. Comment! vous avez l'audace!...

RUDENZ. J'ai longtemps gardé le silence sur toutes les cruautés

Rudenz,
 der die ganze Zeit über
 gestanden
 in der heftigsten Spannung,
 und an sich gehalten mit Gewalt,
 tritt hervor.

Herr Landvogt,
 Ihr werdet es nicht treiben
 weiter, Ihr werdet nicht.
 Es war nur eine Prüfung;
 Ihr habt erreicht den Zweck.
 Die Strenge, getrieben zu weit,
 verfehlt ihres weisen Zwecks,
 und der Bogen, allzustraff gespannt,
 zerspringt.

Gessler.

Ihr schweigt,
 bis man Euch anruft.
 Rudenz. Ich will reden!
 Ich darf es.

Die Ehre des Königs
 ist mir heilig;
 doch solches Regiment
 muß erwerben Haß.
 Das ist nicht der Wille des Königs;
 ich darf es behaupten;
 mein Volk verdient nicht
 solche Grausamkeit;
 dazu habt Ihr
 keine Vollmacht.

Gessler. Ha, Ihr erkühnt Euch!

Rudenz.

Ich habe still geschwiegen
 zu allen schweren Thaten,
 die ich sah;

RUDENZ,
 qui tout ce temps durant
 s'est tenu (a été)
 dans la plus violente tension (agitation),
 et s'est contenu avec violence,
 s'avance.

Seigneur bailli,
 vous ne pousserez pas la-chose
 plus loin; vous ne le ferez pas.
 C'était seulement une épreuve;
 vous avez atteint le (votre) but.
 La rigueur, poussée trop loin,
 manque son sage but,
 et l'arc, trop roidement tendu,
 saute-en-deux (se brise).

GESSLER.

Vous vous-taisez (-tarez),
 jusqu'à ce qu'on vous appelle.

RUDENZ. Je veux parler.

Je le peux (j'en ai le droit).

L'honneur du roi
 est pour moi sacré;
 mais un tel régime
 doit attirer de la haine.

Cela n'est pas la volonté du roi;

j'ose le soutenir;
 mon peuple ne mérite pas
 pareille cruauté;
 pour-cela vous n'avez
 aucun plein-pouvoir.

GESSLER. Ha! vous vous enhardissez!

RUDENZ.

J'ai gardé-le-silence
 sur tous les graves méfaits
 que je voyais (dont j'étais témoin);

Mein sehend Auge hab' ich zugeschlossen,
 Mein überschwellend und empörtes Herz
 Hab' ich hinabgedrückt in meinen Busen.
 Doch länger schweigen wär' Verrath zugleich
 An meinem Vaterland und an dem Kaiser.

Bertha

(wirft sich zwischen ihn und den Landvogt)

O Gott, Ihr reizt den Wütenden noch mehr.

Rudenz.

Mein Volk verließ ich, meinen Blutsverwandten
 Entfagt' ich, alle Bande der Natur
 Gerris' ich, um an Euch mich anzuschließen —
 Das Beste aller glaubt' ich zu befördern,
 Da ich des Kaisers Macht befestigte —
 Die Binde fällt von meinen Augen — Schaudern
 Seh' ich an einem Abgrund mich geführt —
 Mein freies Urtheil habt Ihr irr' geleitet,
 Mein redlich Herz verführt — Ich war daran,
 Mein Volk in bester Meinung zu verderben.

Gessler.

Vertweger, diese Sprache deinem Herrn?

Rudenz.

Der Kaiser ist mein Herr, nicht Ihr — Frei bin ich

dont j'étais témoin. J'ai fermé les yeux sur ce que je voyais; j'ai
 refoulé dans mon sein l'indignation qui débordait de mon cœur
 révolté! Mais se taire plus longtemps, ce serait tout à la fois trahir
 ma patrie et l'Empereur.

BERTHE se jette entre lui et le bailli. O Dieu! vous irritez encore
 davantage ce furieux.

RUDENZ. J'ai abandonné mon peuple, j'ai renoncé à ma famille,
 j'ai rompu tous les liens de la nature pour m'attacher à vous. Je
 croyais agir pour le bien de tous en affermissant la puissance de
 l'Empereur. Le bandeau tombe de mes yeux. Je me vois avec effroi
 conduit sur le bord de l'abîme; vous avez égaré la liberté de mon
 jugement et séduit la loyauté de mon cœur. Avec les plus pures
 intentions j'étais sur le point de perdre mon pays.

GESSLER. Audacieux! parler ainsi à ton seigneur!

RUDENZ. L'Empereur est mon seigneur, et non pas vous. Je suis

ich habe zugeschlossen
 mein sehend Auge;
 ich habe hinabgedrückt in meinen Bu-
 mein Herz
 überschwelkend und empört.
 Doch schweigen länger
 wäre zugleich
 Verrath an meinem Vaterland,
 and an dem Kaiser.
 Vertha
 wirft sich zwischen ihn und den Landvogt.
 O Gott, Ihr reizt noch mehr
 den Wütthenden.
 Rudenz.
 Ich verließ mein Volk, [ten,
 ich entsagte meinen Blutsverwand-
 ich zerriß alle Bande der Natur,
 um mich anzuschließen an Euch;
 ich glaubte zu befördern
 das Beste Aller,
 da ich befestigte
 die Macht des Kaisers.
 Die Binde fällt von meinen Augen;
 ich sehe mich geführt schaudernd
 an einen Abgrund.
 Ihr habt irre geleitet
 mein freies Urtheil,
 verführt mein redlich Herz.
 Ich war daran
 zu verderben mein Volk
 in bester Meinung.
 O c s l e r. Werwegener,
 diese Sprache deinem Herrn?
 Rudenz.
 Der Kaiser ist mein Herr,

j'ai fermé
 mon œil clairvoyant;
 j'ai reculé dans mon sein
 mon cœur
 débordant et révolté.
 Mais se-taire plus long-temps
 serait à-la-fois
 trahison envers ma patrie
 et envers l'Empereur.
 BERTHE
 se jette entre lui et le BAUZE.
 Oh Dieu! vous irritez encore davanta-
 le (ce) furieux. [ge
 RUDENZ.
 J'abandonnais mon peuple,
 je renonçais à mes parents-du-sang,
 je déchirais tous les liens de la nature,
 pour m'attacher à vous;
 Je croyais avancer
 le bien de tous,
 quand j'affermisais (en affermissant)
 la puissance de l'Empereur.
 Le bandeau tombe de mes yeux;
 je me vois conduit en frémissant
 près (sur le bord) d'un précipice.
 Vous avez égaré
 mon libre jugement,
 et séduit (tr. apé) mon honnête cœur.
 J'en étais là (j'étais sur le point)
 de perdre mon peuple
 dans la meilleure intention du monde
 GESSLER. Audacieux! tu oses tenir
 ce langage à ton maître?
 RUDENZ.
 L'Empereur est mon maître,

Wie Ihr geboren, und ich messe mich
 Mit Euch in jeder ritterlichen Tugend.
 Und ständet Ihr nicht hier in Kaisers Namen,
 Den ich verehere, selbst wo man ihn schändet,
 Den Handschuh würf' ich vor Euch hin, Ihr solltet
 Nach ritterlichem Brauch mir Antwort geben.
 — Ja, winkt nur Euren Reissigen — Ich stehe
 Nicht wehrlos da, wie die —

(auf das Volk zeigend.)

Ich hab' ein Schwert,

Und wer mir naht —

Stauffacher (rauf).

Der Apfel ist gefallen!

(Indem sich alle nach dieser Seite gewendet, und Bertha zwischen Rudenz und den Landvoigt sich geworfen, hat Tell den Pfeil abgedrückt.)

Rösselmann.

Der Knabe lebt!

Viele Stimmen.

Der Apfel ist getroffen!

(Walther Fürst schwankt und droht zu sinken. Bertha hält ihn.)

né libre comme vous; je puis me mesurer avec vous pour toutes les vertus chevaleresques, et si vous n'étiez pas ici au nom de l'Empereur, que j'honore même dans le lieu où on l'outrage, je jetterais ici le gant devant vous, et, d'après les lois de la chevalerie, vous devriez me rendre raison. Oui, faites signe à vos soldats; je ne suis pas ici sans armes comme eux-ci (montrant le peuple); j'ai une épée, et celui qui m'approchera...

STAUFFACHER, s'écriant. La pomme est tombée. (Pendant que tout le monde était tourné du côté du bailli et que Berthe s'était jetée entre lui et Rudenz, Tell a lancé sa flèche.)

ROESSELMANN. L'enfant est sauvé!

PLUSIEURS VOIX. La pomme est abattue. (Walther Furst chancelle et paraît prêt à s'évanouir. Berthe le soutient.)

nicht Ihr. Ich bin geboren frei
wie Ihr, und ich messe mich mit Euch
in jeder ritterlichen Tugend.
Und schändet Ihr nicht hier
in dem Namen des Kaisers,
den ich verehere,
selbst wo man ihn schändet,
ich würde dem Handschuh
vor Euch hin,
Ihr solltet
mir geben Antwort
nach ritterlichem
Brauch.

Ja, winkt nur
Euren Keiffgen,
ich stehe nicht da wehrlos,
wie die,
zeigend auf das Volk;
ich habe ein Schwert,
und wer mir naht ...
Stauffacher auf.
Der Apfel ist gefallen!

Indem sich alle gewendet
nach dieser Seite, und Beatrix
sich geworfen zwischen Rudenz
und den Landvogt,
hat Tell abgedrückt den Pfeil.

Rösselmann. Der Knabe lebt!
Viele Stimmen.
Der Apfel ist getroffen!

Walter Best schwant
und bracht zu staken;
Bertha hält ihn.

non pas vous. Je suis né libre (vous
comme vous, et je me mesure avec
en toute chevaleresque vertu.
Et n'étiez-vous (si vous n'étiez) pas le
au nom de l'Empereur,
nom que je vénère
même là où on l'outrage,
Je jetterais le (mon) gant
devant vous (à vos pieds),
vous devriez
me donner réponse (rendre raison)
selon le chevaleresque
usage (les lois de la chevalerie).
Oui, faites-signe seulement
à vos cavaliers, [armes,
je ne me-tiens (suis) pas ici sans-
comme ceux-ci,

montrant le peuple;
J'ai une épée,
et celui-qui m'approche...
STAUFFACHER s'écric.
La pomme est tombée!

Tandis que tous se sont tournés
de ce côté, et que BEATRIX
s'est jetée entre RUDENZ
et le LANDVOGT,
TELL a décoché la flèche.

ROESSELMANN. L'enfant vit.
BEAUCOUP-DE VOIX.
La pomme est frappée-juste (percée)!

WALTER BEST chancelle
et menace (est sur le point) de tomber;
BERTHA le soutient.

Gessler (erschauet),

Er hat geschossen? Wie? Der Rasende!

Bertha.

Der Knabe lebt! Kommt zu Euch, guter Vater!

Walther

(kommt mit dem Apfel gesprungen).

Vater, hier ist der Apfel—Wußt' ich's ja,
Du würdest deinen Knaben nicht verlegen.

Tell

(stand mit vorgebogenem Leib, als wollt' er dem Pfeil folgen — die Arme
brust entsinkt seiner Hand — wie er den Knaben kommen sieht, stüt er
ihm mit ausgebreiteten Armen entgegen, und hebt ihn mit heftiger In-
brunst zu seinem Herzen hinauf; in dieser Stellung sinkt er kraftlos zu-
sammen. Alle stehen gerührt).

Bertha.

O gü'tger Himmel!

Walther Fürst

(zu Vater und Sohn).

Kinder! meine Kinder!

Stauffacher.

Gott sei gelobt!

Leuthold.

Das war ein Schuß! Davon
Wird man noch reden in den spätesten Zeiten.

GESSLER, étonné. Il a tiré? Comment? le furieux!...

BERTHE. L'enfant est sauvé, revenez à vous, pauvre père.

WALTHER accourt avec la pomme. Mon père, voici la pomme; je
savais bien que tu ne ferais pas de mal à ton enfant. (Tell reste le
corps penché comme s'il voulait suivre la flèche; l'arbalète
échappe de ses mains, et quand il voit son enfant revenir, il court
au-devant de lui les bras étendus, et le presse avec ardeur sur
son sein. Alors la force l'abandonne, et il est près de s'évanouir.
Émotion générale.)

BERTHE. Oh! bonté divine!

WALTHER FÜRST. Mes enfants! mes enfants!

STAUFFACHER. Dieu soit loué!

LEUTHOLD. Voilà un coup! on en parlera dans les temps les plus
reculés.

Gessler staunt.
 Er hat geschossen?
 Wie? der Masende!
 Bertha. Der Knabe lebt!
 Kommt zu Euch, guter Vater.

Walther Tell
 kommt gesprungen mit dem Apfel.
 Vater, hier ist der Apfel.
 Mußt' ich's ja,
 du würdest nicht verlegen
 deinen Knaben.

Tell
 stand mit dem Leib vorgebogen,
 als wollte er folgen dem Pfeil.
 Die Armbrust entfiel seiner Hand.
 Wie er sieht kommen den Knaben,
 eilt er ihm entgegen
 mit den Armen ausgebreitet,
 und hebt ihn hinauf zu seinem Herzen
 mit heftiger Inbrunst.
 In dieser Stellung
 sinkt er zusammen
 kraftlos.
 Alle sehen gerührt.

Bertha.
 O gültiger Himmel!
 Walther Fürst zu Vater und Sohn.
 Kinder! meine Kinder!
 Stauffacher. Gott sei gelobt!
 Leuthold.
 Das war ein Schuß!
 Man wird davon noch reden
 in den spätesten Zeiten!

Gessler étonné.
 Il a tiré?
 Comment? le furieux!
 BERTHE. L'enfant vit!
 Revenez à vous, bon père.

WALTHER TELL
 vient en courant avec la pomme.
 Père, voici la pomme.
 Je le savais bien
 que tu ne blesserais pas
 ton fils.

TELL
 se-tenait avec le corps penché-en-avant
 comme s'il voulait suivre la flèche.
 L'arbalète s'échappa de sa main.
 Comme il voit venir l' (son) enfant,
 il court à lui à-la (à-ça) rencontre
 avec les bras étendus, [sur son sein]
 et l'élève à son cœur (le presse en le soulevant
 avec une violente ferveur (émotion)
 Dans cette attitude
 il tombe ramassé-sur-lui-même
 sans-force.
 Tous se-tiennent-là (sont) émus.

BERTHE.
 O ciel (Dieu) plein-de-bonté!
 W. FURST au père et au fils.
 Enfants! mes enfants!
 STAUFFACHER. Que Dieu soit loué
 LEUTHOLD.
 C'était un coup! (Quel coup!)
 On en parlera encore
 dans les temps les plus reculés!

Rudolph der Garraf.

Erzählen wird man von dem Schützen Tell,
So lang die Berge steh'n auf ihrem Grunde.

(Reicht dem Sandvoigt den Apfel.)

Gessler.

Bei Gott, der Apfel mitten durch geschossen!
Es war ein Meisterschuß, ich muß ihn loben.

Rösselmann.

Der Schuß war gut; doch wehe dem, der ihn
Dazu getrieben, daß er Gott versuchte.

Stauffacher.

Kommt zu Euch, Tell, steht auf, Ihr habt euch männlich
Gelöst, und frei könnt Ihr nach Hause gehen.

Rösselmann.

Kommt, kommt und bringt der Mutter ihren Sohn!

(Sie wollen ihn wegführen.)

Gessler.

Tell, höre!

Tell (kommt zurück).

Was befehlt Ihr, Herr?

RODOLPHE. On parlera de l'archer Tell aussi longtemps que ces montagnes resteront sur leurs bases. (Il présente la pomme au gouverneur.)

GESSLER. Par le ciel! la pomme est traversée juste au milieu. C'est un coup de maître, il faut lui rendre justice.

ROESSELMANN. Le coup est heureux; mais malheur à celui qui forcé un père à tenter Dieu!

STAUFFACHER. Revenez à vous, Tell, levez-vous; vous vous êtes bravement tiré d'affaire, et vous pouvez retourner chez vous en liberté.

ROESSELMANN. Allez, allez, et ramenez un fils à sa mère. (Ils veulent l'emmenner.)

GESSLER. Tell, écoute.

TELL revient. Qu'ordonnez-vous, seigneur?

Nudolp h der HARRAS.

Man wird erzählen
von dem Schützen Tell,
so lange die Berge
stehen
auf ihrem Grunde.
Nicht dem Landvogt
den Apfel.

Gessler.

Bei Gott,
der Apfel durchgeschossen
mitten!

Es war ein Meisterschuß:
ich muß ihn loben!

Rösselmann.

Der Schuß war gut;
doch wehe dem,
der ihn dazu getrieben
daß er versuchte Gott!

Stauffacher.

Kommt zu Euch, Tell
steht auf;

Ihr habt Euch gelöst
männlich,
und Ihr könnt gehen frei
nach Hause.

Rösselmann.

Kommt, kommt,
und bringt
der Mutter ihren Sohn.
Sie wollen ihn wegführen.

Gessler.

Tell, höre!

Tell kommt zurück.

Was befehlt Ihr, Herr?

RODOLPHE HARRAS.

On se racontera (parlera)
de l'archer Tell
aussi long-temps que les montagnes
se-tiennent (resteront)
sur leur fondement.

Il présente au BAILE

la pomme.

GESSLER.

Par Dieu (par le ciel) !
la pomme est traversée
par-le-milieu !

C'était un-coup-de-maitre :
je dois en faire-l'-éloge.

RÆSSELMANN.

Le coup était bien ;
mais malheur à celui
qui l'y a poussé (a contraint Tell)
qu'il tentât Dieu!

STAUFFACHER.

Revenez à vous, Tell,
levez vous ;
vous vous êtes libéré
mâlement (bravement),
et vous pouvez aller en-liberté
à la maison.

RÆSSELMANN.

Venez, venez,
et menez (ramenez)
à la mère son fils !

Its veulent l'emmener.

GESSLER.

Tell, écoute !

TELL revient.

Qu'ordonnez-vous, seigneur ?

Gessler.

Du stecktest

Noch einen zweiten Pfeil zu dir — Ja, ja,
Ich sah es wohl — Was meinstest du damit?

Tell (verlegen).

Herr, das ist also bräuchlich bei den Schützen.

Gessler.

Nein, Tell, die Antwort lass ich dir nicht geltend;
Es wird was anders wohl bedeutet haben.
Sag' mir die Wahrheit frisch und fröhlich, Tell!
Was es auch sei, dein Leben sichr' ich dir.
Wozu der zweite Pfeil?

Tell.

Wohlan, o Herr,

Weil Ihr mich meines Lebens habt gesiehet,
So will ich Euch die Wahrheit gründlich sagen.

(Er zieht den Pfeil aus dem Koller und sieht den Landvoigt mit einem furchtbaren Blick an.)

Mit diesem zweiten Pfeil durchschoss ich — Euch,
Wenn ich mein liebes Kind getroffen hätte,
Und Gue — wahrlich hätt' ich nicht gefehlt.

GUSSLER. Tu avais caché là une seconde flèche. Ouil ouil! Je l'ai bien vu. Quelle était ton intention?

TELL, embarrassé. Seigneur, telle est la coutume des chasseurs.

GUSSLER. Non, Tell, je n'accepte pas ta réponse; tu avais quelque autre pensée. Dis-moi la vérité librement et franchement. Quoi que ce soit, je te garantis la vie sauve... Pourquoi cette seconde flèche?

TELL. Eh bien! seigneur, puisque vous me garantissez la vie sauve, je vous dirai franchement la vérité. (Il tire la flèche de son pourpoint, et fixe sur le bailli un regard terrible.) Si j'avais atteint mon enfant chéri, je vous perçais, vous, de cette seconde flèche; et, croyez-moi, vous, je ne vous aurais pas manqué.

Gessler

Du steckst zu dir
noch einen zweiten Pfeil.
Ja, ja, ich sah es wohl.
Was meintest du
damit?

Tell verlegen.

Herr, das ist also bräuchlich
bei den Schützen.

Gessler. Mein, Tell,
ich lasse dir nicht gelten
diese Antwort.

Es wird wohl haben
bedeutet

was Anderes.

Tell, sage mir die Wahrheit
frisch und fröhlich:

was es auch sei,
ich sichere dir dein Leben.

Wozu der zweite Pfeil?

Tell. Wohlan, o Herr,
weil Ihr mich habt gesichert
meines Lebens,
so will ich Euch sagen
die Wahrheit gründlich.

Er zieht den Pfeil aus dem Koller,
und steht den Landvogt an
mit einem furchtbaren Blick.

Mit diesem zweiten
durchschoss ich — Euch,
wenn ich hätte getroffen
mein liebes Kind,
und Gurer, wahrlich,
hätte ich nicht gefehlt.

Gessler.

Tu as caché sur toi
encore une seconde flèche.
Oui, oui, je l'ai bien vu.
Que pensais-tu
avec-cela (que voulais tu en faire) ?

TELL embarrassé.

Seigneur, cela est ainsi usité
chez les archers.

GESSLER. Non, Tell,
je ne te laisse pas valoir (ainsi passer)
cette réponse (je ne me contente pas
Cela aura bien (sans-doute) [de c. r.].
signifié (cela signifiait sans doute)
quelque autre-chose.

Tell, dis moi la vérité [te]:
franchement et gaiement (sans-crain-
quoi que ce soit,

je t'assure (te garantis) ta vie.

Pourquoi la deuxième flèche ?

TELL. Eh bien, seigneur,
puisque vous m'avez assuré
de ma (vous m'assurez la) vie,
je veux donc vous dire
la vérité à-fond.

Il tire la flèche du buffe,
et regarde le BASTAR
d'un terrible regard.

Avec cette seconde flèche [même].
Je perçais (j'aurais percé) — vous-
si j'avais atteint
mon cher enfant,
et vous, certes,
je ne vous aurais pas manqué.

Gessler.

Wohl, Tell! Des Lebens hab' ich dich gesichert;
 Ich gab mein Ritterwort, das will ich halten—
 Doch weil ich deinen bösen Sinn erkannt,
 Will ich dich führen lassen und verwahren,
 Wo weder Mond, noch Sonne dich bescheint,
 Damit ich sicher sei vor deinen Pfeilen.
 Ergreift ihn, Knechte! Bindet ihn!
 (Tell wird gebunden.)

Stauffacher.

Wie, Herr!
 So könntet Ihr an einem Manne handeln,
 An dem sich Gottes Hand sichtbar verkündigt?

Gessler.

Lass' seh'n, ob sie ihn zweimal retten wird.
 —Man bring' ihn auf mein Schiff! Ich folge nach
 Sogleich, ich selbst will ihn nach Küssnacht führen.

Rösselmann.

Das dürft Ihr nicht, das darf der Kaiser nicht.
 Das widerstreitet unsern Freiheitsbriefen!

GESSLER. Bien! Tell, je t'ai assuré la vie, je t'ai donné ma parole de chevalier, je la tiendrai; mais, puisque je connais tes mauvaises intentions, je veux, pour être à l'abri de tes flèches, te faire conduire et garder dans un lieu où tu ne verras jamais ni le soleil ni la lune. Saisissez-le et liez-le. (Tell est lié.)

STAUFFACHER. Comment! monseigneur, vous pourriez traiter ainsi un homme sur lequel la main de Dieu s'est visiblement manifestée?

GESSLER. Voyons si Dieu le délivrera une seconde fois. Conduisez-le sur ma barque, je le suis à l'instant, je le conduirai moi-même à Küssnacht.

ROESSELMANN. Vous ne l'oserez pas faire, l'Empereur ne l'oserait pas; cela est contraire à nos lettres de franchise.

Gessler. Wohl, Tell!
 Ich habe dich gesichert
 des Lebens;
 ich gab
 mein Ritterwort,
 ich will das halten.
 Doch, weil ich erkannt
 deinen bösen Sinn,
 will ich dich lassen
 führen und verwahren,
 wo weder Mond noch Sonne
 dich bescheint,
 damit ich sei sicher
 vor deinen Pfeilen.
 Ergreift ihn, Knechte,
 bindet ihn.
Tell wird gebunden.
Stauffacher.
 Wie, Herr!
 Ihr könntet so handeln
 an einem Manne,
 an dem die Hand
 Gottes sichtbar sich verkündigt?
Gessler. Laß' sehen,
 ob sie ihn retten wird zweimal.
 Man bringe ihn
 auf mein Schiff.
 Ich folge nach sogleich;
 ich selbst will ihn führen
 nach Rüssnacht.
Rösselmann. Ihr dürft
 das nicht,
 der Kaiser darf das nicht:
 das widerstreitet
 unserm Freiheitsbriele.

Gessler. Bien, Tell.
 Je t'ai assuré
 de la (je t'ai garanti ta) vie;
 j'ai donné
 ma parole-de-chevalier,
 je veux la tenir.
 Cependant puisque j'ai reconnu
 ta mauvaise pensée,
 je veux te laisser (faire)
 conduire et garder
 où ni lune ni soleil
 ne t'éclaire (t'éclairera),
 afin que je sois en-sûreté
 devant (contre) tes flèches.
 Saisissez-le, valets,
 liez le.
Tell est lié.
STAUFFACHER.
 Comment, seigneur!
 vous pourriez ainsi agir
 à l'égard d'un homme,
 sur lequel (au sujet de qui) la main
 de Dieu visiblement se révèle?
Gessler. Laissez voir (voyons)
 si elle le sauvera deux-fois.
 Qu'on le transporte
 sur mon vaisseau (ma barque).
 Je le suis à-l'instant;
 moi-même je veux le conduire
 à Rüssnacht.
ROESSELMANN. Vous n'osez
 pas cela (n'en avez pas le droit).
 l'Empereur n'ose pas cela;
 cela va-contre
 nos lettres-de-franchise.

Gessler.

Wo sind sie? Hat der Kaiser sie bestätigt?
 Er hat sie nicht bestätigt — Diese Gunst
 Muß erst erworben werden durch Gehorsam.
 Rebellen seib ihr alle gegen Kaisers
 Gericht, und nährt verwegene Empörung.
 Ich kenn' euch alle — ich durchschau' euch ganz —
 Den nehm' ich jetzt heraus aus eurer Mitte;
 Doch alle seib ihr theilhaft seiner Schuld.
 Wer klug ist, lerne schweigen und gehorchen.

(Er entsezt sich, Bertha, Rudenz, Garris und Knechte folgen, Friesshardt und Leuthold bleiben zurück.)

Walther Fürst (in heftigem Schmerz).

Es ist vorbei; er hat's beschloffen, mich
 Mit meinem ganzen Hause zu verderben!

Stauffacher (zum Tell).

O, warum müßtet Ihr den Wüthrich reizen!

Tell.

Bezwinge sich, wer meinen Schmerz gefühlt!

GESSLER. Où sont-elles? L'Empereur les a-t-il confirmées? Il ne les a pas confirmées. Cette faveur, il faut d'abord la mériter par votre obéissance. Vous êtes tous des rebelles envers la justice de l'Empereur, et vous nourrissez des projets audacieux de révolte. Je vous connais tous, je lis dans votre cœur. Je saisis dans ce moment cet homme au milieu de vous; mais vous avez tous pris part à sa faute. Que celui qui est sage apprenne à se taire et à obéir. (*Il s'éloigne; Berthe, Rudenz, Rodolphe et des hommes d'armes le suivent. Friesshardt et Leuthold restent.*)

WALTHER FÜRST, dans une violente douleur. C'en est fait: il a résolu de me perdre, moi et toute ma famille.

STAUFFACHER, à Tell. Oh! pourquoi avez-vous excité la rage de ce furieux?

TELL. Qu'il se maîtrise, celui qui ressent ma douleur!

Gessler. Wo sind sie?
 Hat sie der Kaiser bestätigt?
 Er hat sie nicht bestätigt.
 Diese Günst muß erst
 erworben werden durch Gehorsam
 Ihr seid alle Rebellen
 gegen das Gericht des Kaisers
 und nähret
 verregene Empörung.
 Ich kenne euch Alle;
 ich durchschau euch
 gang.
 Ich nehme heraus jetzt den
 aus eurer Mitte;
 doch ihr seid alle
 theilhaft seiner Schuld.
 Wer klug ist,
 lerne schweigen und gehorchen.

Er entfernt sich.
 Berthe, Rudenz, Harnas
 und Knechte folgen.
 Frieshardt und Leuthold
 bleiben zurück.

Walther Fürst in heftigem Schmerz.
 Es ist vorbei:
 er hat es beschlossen,
 mich zu verderben
 mit meinem ganzen Hause.
 Stauffacher zu Tell.
 O, warum müßtet Ihr
 reizen
 den Wütherich?
 Tell.
 Wer geföhlt meinen Schmerz,
 bezwingt sich:

Gessler. Où sont-elles?
 l'Empereur les a-t-il confirmées?
 Il ne les a pas confirmées.
 Cette faveur doit d'abord
 être acquise par l'obéissance.
 Vous êtes tous des rebelles
 envers le tribunal de l'Empereur
 et nourrissez (projetez)
 une audacieuse révolte.
 Je vous connais tous;
 je vous pénétre-du-regard (devinez)
 tout-à-fait.
 Je saisis maintenant celui-ci
 de votre milieu (au milieu de vous);
 mais vous êtes tous
 participant à sa faute.
 Que celui-qui est sage
 apprenne à se-taire et à obéir.

Il s'éloigne.
 BERTHE, RUDENZ, HARNAS
 et les VALETS le suivent.
 FRIESHARDT et LEUTHOLD
 restent en-arrière (ib).

W. FÜRST dans une violente douleur.
 C'est passé (c'en est fait):
 il l'a résolu
 de me perdre [famille].
 avec mon entière maison (toute ma
 STAUFFACHER à TELL.
 Oh! pourquoi deviez-vous
 Irriter (avez-vous irrité)
 le farouche-tyran?
 TELL.
 Que celui-qui a ressenti ma douleu
 se dompte (se maîtrise):

Stauffacher.

O, nun ist alles, alles hin! Mit Euch
Sind wir gefesselt alle und gebunden!

Landleute (umringen den Tell).

Mit Euch geht unser letzter Trost dahin!

Leuthold (näher sich).

Tell, es erbarmt mich—doch ich muß gehorchen.

Tell.

Lebt wohl!

Walther Tell

(sich mit heftigem Schmerz an ihn schütlegend).

O Vater! Vater! lieber Vater!

Tell

(erhebt die Arme zum Himmel).

Dort droben ist dein Vater! Den ruf an!

Stauffacher.

Tell, sag' ich Eurer Weibe nichts von Euch?

Tell

(hebt den Knaben mit Inbrunst an seine Brust).

Der Knab' ist unverletzt; mir wird Gott helfen.

(Reißt sich schnell los und folgt den Waffenknechten.)

STAUFFACHER. Oh! c'en est fait, tout est perdu! Avec vous nous sommes tous enchaînés, tous asservis.

PAYSANS environnant Tell. Avec vous s'en va notre dernière consolation.

LEUTHOLD s'approche. Tell, j'ai pitié de vous, mais il faut que j'obéisse.

TELL. Adieu.

WALTHER, avec douleur, et s'attachant à son père. Oh! mon père, mon père, mon cher père!

TELL, les bras tendus vers le ciel. Là-haut est ton père, invoque-le.

STAUFFACHER. Tell, ne dirai-je rien à votre femme de votre part?

TELL prend son fils avec tendresse. L'enfant est sain et sauf, Dieu me secourra! (Il s'éloigne et suit les gens du gouverneur.)

Stauffacher.

O, nun ist Alles,

Alles hin!

Mit Euch sind wir Alle
gefesselt und gebunden!

Le noble eut entourer de Tell.

Mit Euch geht dahin
unser letzter Trost!

Leutbold nähert sich.

Tell, es erbarme mich!

doch ich muß gehorchen!

Tell.

Lebt wohl!

Walther Tell

*in heftigen Schmerz
sich schmiegend an ihn.*

O Vater! Vater!

lieber Vater!

Tell

hebt die Arme zum Himmel.

Dort droben ist dein Vater!

rufe den an!

Stauffacher.

Tell,

sage ich nichts

von Euch Eurer Weibe?

Tell

*bebt den Knaben mit Inbrunst
an seine Brust.*

Der Knabe ist unverletzt;

mir wird Gott helfen.

Reißt sich schnell los

und folgt den Waffenknechten.

STAUFFACHER.

Oh! maintenant tout,

tout est fini!

Avec vous nous sommes tous
enchaînés et liés!

Des PAYSANS environnent Tell.

Avec vous s'en va
notre dernière consolation!

LEUTHOLD s'approche.

Tell, j'ai pitié de toi!

mais je dois obéir.

TELL.

Vivez bien (Adieu)!

WALTHER TELL

*dans une violente douleur
s'attachant à lui.*

O père! père!

cher père!

TELL

lève les bras vers le ciel.

Là haut est ton père;

invoque celui-là!

STAUFFACHER.

Tell,

ne dis-je (dirai-je) rien

de vous (votre part) à votre femme?

TELL

*lève l'enfant avec tendresse
à sa poitrine (à son sein).*

L'enfant est sain-et-sauf;

quant à moi, Dieu m'aidera.

Il s'arrache vivement

et suit les gens-d'armes.

Vierter Aufzug.

Erste Scene.

Östliches Ufer des Vierwaldstättersees.

Die seltsam gestalteten schroffen Felsen im Westen schließen den Prospect.
Der See ist bewegt, heftiges Rauschen und Tosen, hagnischen Blitze und
Donnerschläge.

Kunz von Gersau. Fischer und Fischerknecht.

Kunz.

Ich sah's mit Augen an, Ihr könnt mir's glauben;
's ist alles so gesch'hn, wie ich Euch sagte.

Fischer.

Der Tell gefangen abgeführt nach Küssnacht,
Der beste Mann im Land, der bravste Arm,
Wenn's einmal gelten sollte für die Freiheit!

ACTE QUATRIÈME.

SCÈNE PREMIÈRE.

La rive orientale du lac des Quatre-Cantons.

rochers escarpés et d'une forme étrange bornent la vue à l'ouest.
lac est agité, et le bruit des vagues se mêle au tonnerre et aux éclairs.

KUNZ DE GERSAU, UN PÊCHEUR et SON FILS.

KUNZ. Je l'ai vu de mes propres yeux; vous pouvez m'en croire.
Tout s'est passé comme je vous le dis.

LE PÊCHEUR. Tell prisonnier et conduit à Küssnacht! Le meilleur homme de la contrée, le bras le plus ferme, si un jour il fallait combattre pour la liberté!

Vierter Aufzug.

QUATRIÈME ACTE.

Erste Scene.

Östliches Ufer
des Vierwaldstättersees.
Die höchsten Felsen im Westen
seltsam gestaltet
schließen den Prospect.
Der See ist bewegt,
heftiges Rauschen und Losen,
hitzigen Blitze
und Donnerschläge.

Kunz von Gersau,
Fischer und Fischerknabe
Ich sah's an mit Augen,
Ihr könnt mir's glauben.
Alles ist geschehen
so wie ich Euch sagte.
Fischer.
Der Tell abgeführt gefangen:
nach Küssnacht, der beste Mann
im Lande, der bravste Arm,
wenn einmal
es sollte gelten
für die Freiheit.

PREMIÈRE SCÈNE.

Rive orientale
du Lac-des-quatre-cantons.
Les rochers escarpés à-l'ouest,
bizarrement formés,
ferment la perspective.
Le lac est agité,
violent mugissement et grondement,
entre (au milieu de) -cela des éclairs
et des coups de tonnerre.

KUNZ DE GERSAU,
PÊCHEUR et ENFANT-PÊCHEUR.
Je l'ai vu de *mes propres yeux*,
vous pouvez m'en croire.
Tout est arrivé
ainsi que je vous *l'ai dit*.
Le PÊCHEUR.
Tell emmené prisonnier
à Küssnacht, le meilleur homme
dans-le pays, le plus vaillant bras,
si une-fois [combattre
cela devait valoir (s'il s'agissait de
pour la liberté.

Kunz.

Der Landvogt führt ihn selbst den See herauf;
 Sie waren eben dran, sich einzuschiffen,
 Als ich von Flüelen abfuhr; doch der Sturm.
 Der eben jetzt im Anzug ist, und der
 Auch mich gezwungen, eilends hier zu landen,
 Mag ihre Abfahrt wohl verhindert haben.

Fischer.

Der Tell in Fesseln, in des Vogts Gewalt!
 O glaubt, er wird ihn tief genug vergraben,
 Daß er des Tages Licht nicht wieder sieht!
 Denn fürchten muß er die gerechte Rache
 Des freien Mannes, den er schwer gereizt!

Kunz.

Der Altlandammann auch, der edle Herr
 Von Attinghausen, jagt man, lieg' am Tode.

Fischer.

So bricht der letzte Anker unsrer Hoffnung
 Der war es noch allein, der seine Stimme
 Erheben durfte für des Volkes Rechte!

Kunz.

Der Sturm nimmt überhand. Gehabt Euch wohl!

KUNZ. Le gouverneur le conduit lui-même par le lac. Ils étaient prêts à s'embarquer lorsque j'ai quitté Flüelen. Mais l'orage qui approche, et qui m'a forcé à aborder subitement ici, peut bien avoir arrêté leur départ.

LE PÊCHEUR. Tell dans les fers, Tell au pouvoir du balli! Oh! soyez-en sûr, il va l'ensevelir dans une prison assez profonde pour qu'il ne revoie plus la lumière du jour; car Gessler doit redouter la juste vengeance de l'homme libre qu'il a cruellement irrité.

KUNZ. Notre ancien landammann aussi, le noble seigneur d'Attinghausen, est, dit-on, à la mort.

LE PÊCHEUR. Ainsi va se briser la dernière ancre de nos espérances. C'était là le seul homme qui osât encore élever la voix pour défendre les droits du peuple.

KUNZ. La tempête s'accroît. Adieu, je vais chercher un gîte dans le

Kunz.

Der Landvogt führt ihn selbst
den See hinauf.
Sie waren eben daran
sich einzuschiffen,
als ich abfuhr
von Flüelen; doch der Sturm,
der eben jetzt
ist im Anzug,
und der mich auch gezwungen
zu landen hier eilends,
mag wohl haben verhindert
ihre Abfahrt.
Fischer. Der Zell in Besseln,
in der Gewalt des Bogts!
O, glaubt, er wird ihn vergraben
genug tief,
daß er nicht wiederfliehet
das Licht des Tages!
Denn er muß fürchten
die gerechte Rache
des freien Mannes,
den er schwer gereizt.
Kunz. Man sagt
der Altdammann auch,
der edle Herr von Attinghausen,
liege am Tode.
Fischer.
So bricht der letzte Anker
anirer Hoffnung!
Der war es noch allein,
der durfte erheben seine Stimme
für die Rechte des Volkes.
Kunz. Der Sturm nimmt
überhand.

KUNZ.

Le bailli le conduit lui-même
le lac en-haut (remontant le lac).
Ils en étaient juste à-cela sur le point
de s'embarquer,
lorsque je partis-en-bateau
de Flüelen; mais la tempête
qui juste à-présent (en ce moment)
est dans-l'approche (s'avance),
et qui m'a aussi forcé
à aborder ici en-hâte,
peut bien avoir empêché
leur départ.
Le Pêcheur. Tell dans les chaînes,
en la puissance du bailli!
Oh! croyez moi, il l'enterrera
assez profondément
pour-qu'il ne revole pas
la lumière du jour!
Car il doit craindre
la juste vengeance
de l'homme libre
qu'il a gravement (cruellement) irrité.
Kunz. On dit
que l'ancien-landammann aussi,
le noble seigneur d'Attinghausen,
était-couché à la (au lit de) mort.
Le Pêcheur.
Ainsi se-brise la dernière ancre
de notre espoir!
Celui-là l'était encore seul;
qui osait élever sa voix
pour les droits du peuple.
Kunz. La tempête prend
le-dessus (grossit).

Ich nehme Herberg' in dem Dorf; denn heut'
Ist doch an keine Abfahrt mehr zu denken.

(Geht ab.)

Fischer.

Der Zell gefangen und der Freiherr todt!
Erheb' die freche Stirne, Tyrannet,
Wirf alle Scham hinweg! Der Mund der Wahrheit
Ist stumm, das seh'nde Auge ist geblendet,
Der Arm, der retten sollte, ist gefesselt!

Knabe.

Es hagelt schwer; kommt in die Hütte, Vater,
Es ist nicht kommlisch, hier im Freien haufen.

Fischer.

Stoßet, ihr Winde! Flammt herab, ihr Blitze!
Ihr Wolken, berstet! Gießt herunter, Ströme
Des Himmels, und ersäuft das Land! Zerstückt
Im Keim die ungeborenen Geschlechter!
Ihr wilden Elemente, werdet Herr!
Ihr Bären, kommt, ihr alten Wölfe, wieder,
Der großer Wüste! Euch gehört das Land;
Wer wird hier leben wollen ohne Freiheit?

village, car pour aujourd'hui on ne peut plus songer à partir. (Il sort.)

LE PÊCHEUR. Tell prisonnier et le baron mort! Tyrannie, lève ton front impudent, abjure toute honte! La bouche de la vérité est muette, le regard clairvoyant est éteint, le bras qui devait nous délivrer est enchaîné.

LE FILS DU PÊCHEUR. Il grêle fort; venez dans la cabane, mon père; il ne fait pas bon à rester ici en plein air.

LE PÊCHEUR. Vents, déchaînez-vous; foudres, lancez vos feux, et vous, nuages, crevez; tombez, torrents du ciel, et noyez la terre! Etouffez dans leur germe les générations à venir! Éléments furieux devenez les maîtres; que les ours et les loups s'emparent de nouveau de la terre dévastée! Qui voudra vivre ici sans liberté?

Gesagt Euch

Ich nehme Herberge in dem Dorf ;
denn heute ist doch nicht mehr zu
an die Abfahrt. [denken

Sich ab

Fischer. Der Teufel gefangen,
und der Freyherr todt !

Tyrannie, erhebe

die freche Stirne,

wirf hinweg alle Scham.

Der Mund der Wahrheit ist stumm,
das Auge das sehende ist geblendet ;
der Arm der sollte retten,
ist gefesselt.

Knaube.

Es hagelt schwer !

kommt in die Hütte, Vater ;

es ist nicht kommlich

zu hausen hier im Freien.

Fischer. Ihr Winde,

rauset !

Ihr Blitze,

flammet herab !

Ihr Wolken, zerstet !

Ströme des Himmels, gießt herunter,

und erkaufet das Land !

Zerstört im Keime

die Geschlechter ungeboren !

Ihr wilden Elemente,

werdet Herr !

Ihr Wären, ihr alten Wölfe

der großen Wüste,

euch gehört das Land !

Wer wird wollen leben hier

ohne Freiheit ?

Portez-vous bien !

Je prends un gîte dans le village ;
car aujourd'hui il n'y a pourtant plus
au départ (à partir). [à penser
il part.

Le PÊCHEUR. Teufel prisonnier,
et le baron mort !

Tyrannie, lève

le (ton) front impudent,

jette loin de toi toute pudeur.

La bouche de la vérité est muette,

l'œil qui voyait est éteint,

le bras qui devait sauver,

est enchaîné.

L'ENFANT.

Il gré le sortement :

venez dans la cabane, père ;

il n'est pas commode (ne fait pas bon)

de séjourner ici en plein-air.

Le PÊCHEUR. Vous, ô vents,

déchaînez-vous-avec fureur !

Vous, ô éclairs,

flamboyez en-bas (sur la terre) !

Vous, ô nuages, crevez !

Torrents du ciel, versez en-bas,

et noyez le pays !

Détruisez dans-le (leur) germe

les générations non-encore-nées !

Vous, furieux éléments,

soyez les maîtres !

Vous, ours, vous, vieux loups

de la vaste solitude,

c'est à vous qu'appartient le pays !

Qui voudra vivre ici

sans la liberté ?

Knabe.

Ober, wie der Abgrund toßt, der Wirbel brüllt,
So hat's noch nie geraßt in diejem Schlunde!

Fischer.

Zu zielen auf des eignen Kindes Haupt,
Solches ward keinem Vater noch geboten!
Und die Natur soll nicht in wildem Grimm
Sich drob empören?—O, mich soll's nicht wundern,
Wenn sich die Felsen bücken in den See,
Wenn jene Zacken, jene Eisesthürme,
Die nie aufthauten seit dem Schöpfungstag,
Von ihren hohen Kulmen niederschmelzen,
Wenn die Berge brechen, wenn die alten Klüfte
Einstürzen, eine zweite Sündfluth alle
Wohnstätten der Lebendigen verschlingt!

(Man hört läuten.)

Knabe.

Hört Ihr? sie läuten droben auf dem Berg;
Gewiß hat man ein Schiff in Noth geseh'n,
Und zieht die Glocke, daß gebetet werde.

(Steigt auf eine Anhöhe.)

LE FILS DU PÊCHEUR. Écoutez comme l'abîme résonne ! comme le vent mugit ! Jamais si furieuse tempête n'a soulevé ces vagues.

LE PÊCHEUR. Tirer sur la tête de son propre enfant ! Jamais pareille chose n'a été commandée à un père ! Et la nature entière ne se soulèverait pas avec fureur ? Oh ! Je ne serais pas surpris de voir ces rochers s'affaisser dans le lac, ces aiguilles et ces remparts de glace, immuables depuis la création, se fondre depuis leur cime jusqu'à la base, les montagnes se briser, les antiques cavernes s'ablîmer, un second déluge inonder la demeure des vivants. (On entend un bruit de cloches.)

LE FILS DU PÊCHEUR. Entendez-vous comme les cloches sonnent sur la montagne ? Sans doute on a vu une barque en danger, et l'on sonne afin qu'on se mette en prière. (Il monte sur une hauteur.)

R a b e.

Hört, wie der Abgrund tost,
der Wirbel brüllt.

Es hat
noch nie so geraßt
in diesem Schlunde,
F i s c h e r.

Su zielen auf das Haupte
des eignen Kindes!
Solches ward noch geboten
keinem Vater!
Und die Natur soll nicht
darob sich empören
in wilhem Ingrimm!
O, es soll mich nicht
wundern,
wenn sie Felsen sich bücken in den See,
wenn jene Zacken, jene Eisesthürme,
die seit dem Schöpfungstag
nie aufthauten,
niederschmelzen
von ihren hohen Kulmen,
wenn die Berge brechen,
wenn die alten Klüfte einstürzen,
eine greite Sündfluth
verschlingt alle Wohnstätten
der Lebendigen.

Man hört läuten.

R a b e. Hört Ihr?
Sie läuten droben auf dem Berg.
Man hat gewiß gesehen
ein Schiff in Noth,
und zieht die Glocke,
daß werde gebetet.
Esigt auf eine Gabel.

L'ENFANT.

[sourdement,

Ecoutez, comme l'abîme gronde-
comme le tourbillon mugit.

Ça n'a (les éléments n'ont)
encore jamais ainsi été-en-fureur
dans ce gouffre.

Le PÊCHEUR.

De viser (diriger le trait) sur la tête
du (de son) propre enfant! [donnée
Pareille-chose n'a encore été or-
à aucun père!

Et la nature ne doit pas
à-ce-sujet se révolter
dans une furieuse rage
Oh! ça ne doit pas
m'étonner (ne m'étonnerait pas).
si les rochers se baissent dans le lac,
si ces pointes, ces tours-de-glace,
qui depuis le jour-de-la-crétion
n'ont jamais dégelé,
se-fondent et coulent en-bas
de leurs hautes cimes,
si les montagnes se rompent,
si les antiques cavernes s'abiment,
si un second déluge
engloutit toutes-les habitations
des vivants.

On entend sonner.

L'ENFANT. Entendez-vous?

ils sonnent là-haut sur la montagne.
On a certainement vu
un vaisseau en danger,
et on tire (sonne) la cloche,
afin-qu'il soit prié (qu'on prie).

Il monte sur une hauteur.

Fischer.

Wehe dem Fahrzeug, das jetzt unterwegs
 In dieser furchtbarn Wiege wird gewiegt!
 Hier ist das Steuer unnütz und der Steuerer.
 Der Sturm ist Meister, Wind und Wellen spielen
 Ball mit dem Menschen—Da ist nah' und fern
 Kein Busen, der ihm freundlich Schutz gewährte!
 Sandlos und schroff ansteigend starren ihm
 Die Felsen, die unwirthlichen, entgegen,
 Und weisen ihm nur ihre steinern schroffe Brust.

Knabe (beutet links).

Water, ein Schiff, es kommt von Flüelen her.

Fischer.

Gott hilf' den armen Leuten! Wenn der Sturm
 In dieser Wasserluft sich erst verfangen,
 Dann rast er um sich mit des Raubthiers Angst,
 Das an des Bitters Eisenstäbe schlägt;
 Die Pforte sucht er heulend sich vergebens,

LE PÊCHEUR. Malheur à la barque qui, en ce moment, est ballottée sur ces vagues terribles. Le pilote et le gouvernail y sont impuissants. L'orage est maître, les vents et les flots se jouent des efforts de l'homme. Il n'y a, de près ni de loin, aucune baie qui puisse lui offrir un asile protecteur; les rocs inhospitaliers dressent devant lui leurs pics insaisissables et ne lui présentent que leurs flancs hérissés.

LE FILS DU PÊCHEUR, montrant à gauche. Père, un bateau qui vient de Flüelen.

LE PÊCHEUR. Que Dieu vienne en aide à ces pauvres gens! Quand la tempête a pénétré dans ce gouffre, elle s'agite avec la rage d'une bête féroce qui frappe les barreaux de fer de sa cage: elle mugit et cherche en vain un passage, car de tous côtés les rocs s'élèvent jusqu'au ciel

F i s c h e r. Wehe dem Fahrzeug,
 das, jetzt unterwegs,
 wieb gewiegt
 in dieser furchtbaren Woge!
 Hier ist das Steuer unnütz,
 und der Steuerer.
 Der Sturm ist Meister,
 Wind und Welle
 spielen Hall mit dem Menschen.
 Da ist nah und fern
 kein Busen
 vor ihm gewährte freundlich
 Schutz.
 Die Felsen, die unwirtlichen,
 ansteigend handlos
 und schroff,
 starren ihm entgegen,
 und weisen ihm
 nur ihre Brust steinern
 schroff.
R n a d e deutet links.
 Vater, ein Schiff!
 es kommt von Fluelen her.
F i s c h e r.
 Gott helfe den armen Leuten!
 Wenn der Sturm
 sich erst verfangen
 in dieser Wasserfluth,
 um rast er
 um sich mit der Angst
 des Raubthiers,
 das schlägt an die Eisenstäbe
 des Gitters;
 er sucht sich vergebens
 die Wunde heulend;

Le PÊCHEUR. Malheur au bâtiment,
 qui, en-ce-moment en-route,
 est bercé
 dans ce terrible berceau!
 Ici (là) le gouvernail est inutile,
 et (ainsi que) le pilote.
 La tempête est maître,
 le vent et la vague
 jouent à la balle avec l'homme.
 Là il n'y a ni de près et (ni) de loin
 aucun golfe
 qui lui offre amicalement
 de la protection (un refuge). [Ilers,
 Les rochers, les rochers inhospita-
 s'élevant sans-donner-prise
 et escarpés, [vant] lui,
 se roidissent contre (se dressent de-
 et lui montrent (présentent)
 seulement leur poitrine de-pierre
 escarpée.
L'ENFANT montre à-gauche.
 Père, un bâtiment!
 il vient du-côté de Fluelen.
Le PÊCHEUR.
 Que Dieu aide les (ces) pauvres gens!
 Quand l'orage
 s'est une-fois pris (engouffré)
 dans cette cavité-d'eau (ce gouffre),
 alors il se-débat-furieux
 se débattant autour de lui avec l'angoisse
 de la bête-sauve
 qui frappe aux (les) barreaux-de-fer
 de la (sa) grille,
 il se cherche en-vain
 la porte (une issue) en-mugissant

Dem ringsum schränken ihn die Felsen ein,
Die himmelhoch den engen Bass vermauern.

(Er steigt auf die Anhöhe.)

Knabe.

Es ist das Herrenschiff von Uri, Vater,
Ich kenn's am rothen Dach und an der Fahne.

Fischer.

Gerichte Gottes! Ja, er ist es selbst,
Der Landvogt, der da fährt — Dort schiffet er hin,
Und führt im Schiffe sein Verbrechen mit!
Schnell hat der Arm des Rächers ihn gefunden;
Jetzt kennt er über sich den stärkern Herrn.
Diese Wellen geben nicht auf seine Stimme;
Diese Felsen hücken ihre Häupter nicht
Vor seinem Gute — Knabe, bete nicht!
Greif nicht dem Richter in den Arm!

Knabe.

Ich bete für den Landvogt nicht — Ich bete
Für den Tell, der auf dem Schiff sich mit befindet.

Fischer.

O Undernunft des blinden Clements!

l'arrêtent et lui ferment toute issue. (Il monte sur la hauteur.)

LE FILS DU PÊCHEUR. Mon père, c'est la barque seigneuriale d'Uri;
Je la reconnais à son pont rouge et à son drapeau.

LE PÊCHEUR. Justice de Dieu! Oui, c'est lui-même, c'est le bailli
qui traverse le lac; c'est lui-même; il conduit avec lui son crime.
La main du Dieu vengeur l'a promptement atteint; maintenant il
reconnait au-dessus de lui un maître plus puissant. Ces vagues ne
cèdent point à sa voix, ces rochers ne se courbent point devant son
chapeau. Enfant, ne prie pas, n'arrête pas le bras du juge.

LE FILS DU PÊCHEUR. Je ne prie pas pour le bailli, je prie pour
Tell qui se trouve avec lui sur la barque.

LE PÊCHEUR. O fureur aveugle de la tempête! pour atteindre

benn ringsum schränken ihn ein
die Felsen, die Himmelhoch
vermauern den engen Paß.

Er stizt auf die Anhöhe.

Knabe.

Vater, es ist das Herrenschiff
von Uri,

ich kenne es

am rothen Dach
und an der Fahne.

Fischer.

Gerichte Gottes!

ja, er ist es selbst,

der Landvogt, der da fährt.

Er schiffte dort hin,

und führt mit

im Schiff sein Verbrechen.

Der Arm des Richters

hat ihn schnell gefunden!

Er kennt jetzt

über sich den stärkern Herrn.

Diese Wellen geben nicht

auf seine Stimme;

diese Felsen bücken nicht

ihre Häupter vor seinem Hut.

Knabe, bete nicht!

Greife nicht in den Arm

dem Richter.

Knabe.

Ich bete nicht für den Landvogt;

ich bete für den Tell,

der sich mit befindet

auf dem Schiff.

Fischer. O Unvernunft
des blinden Elements!

car à-l'entour l'enferment [ciel,
les rochers, qui s'élevant-jusqu'-au
murent cet étroit passage.

Il monte sur la hauteur.

L'ENFANT,

Père, c'est la barque-seigneuriale
d'Uri,

je la reconnais

au rouge toit (à son tillac rouge)

et au drapeau.

Le PÊCHEUR.

Jugements (justice) de Dieu!

oui, c'est lui-même,

le bailli, qui va là.

Il navigue là poursuivant-sa-course

et conduit avec lui

dans-la barque son crime.

Le bras du vengeur

l'a promptement trouvé!

Il reconnaît maintenant

au-dessus-de lui le Seigneur plus fort

Ces vagues ne donnent pas

sur (n'obéissent pas à) sa voix;

ces rochers ne baissent pas

leurs têtes devant son chapeau.

Enfant, ne prie pas!

Ne porte-pas-la-main sur le bras

au juge (n'arrête pas le bras du ju

L'ENFANT.

Je ne prie pas pour le bailli;

je prie pour Tell,

qui se trouve avec les autres

sur le bâtiment.

Le PÊCHEUR. O déraison

de l'aveugle élément!

Mußt du, um einen Schuldigen zu treffen,
Das Schiff mit sammt dem Steuermann verderben!

Knabe.

Sieh', sieh', sie waren glücklich schon vorbei
Am Buggisgrat; doch die Gewalt des Sturms,
Der von dem Teufelsmünster widerprallt,
Wirft sie zum großen Axenberg zurück.
— Ich seh' sie nicht mehr.

Fischer.

Dort ist das Hackmesser,
Wo schon der Schiffe mehrere gebrochen.
Wenn sie nicht weidlich dort vorüberlenken,
So wird das Schiff zerschmettert an der Fluh,
Die sich gähstreckig absenkt in die Tiefe.
— Sie haben einen guten Steuermann
Am Bord; könnt' einer retten, wär's der Tell;
Doch dem sind Arm' und Hände ja gefesselt.

Wilhelm Tell (mit der Armbrust).

(Er kommt mit raschen Schritten, blickt erstaunt umher und zeigt die heftigste

un coupable, faut-il que tu anéantisses la barque avec le pilote?
LE FILS DU PÊCHEUR. Voyez, voyez, ils ont déjà heureusement passé
le Buggisgrat, mais la violence de la tempête, que refoule le Teufel-
munster, les rejette vers le grand rocher d'Axenberg; je ne les vois
lus.

LE PÊCHEUR. Là se trouve le Hackmesser, où plus d'un bateau s'est
déjà brisé; s'ils ne gouvernent pas habilement, la barque va se briser
contre le rocher qui plonge à pic dans l'abîme. Ils ont un bon
pilote à bord; si quelqu'un peut les sauver, c'est Tell; mais ses bras
sont enchaînés.

(Tell, son arbalète à la main, arrive à grand pas; il regarde
autour de lui avec surprise, et paraît vivement ému. Par-

Mußt du, um zu treffen
 ein en Schuldigen,
 verderben das Schiff
 mit sammt dem Steuermann!
 K r a b e. Sieh, sieh,
 sie waren schon vorbei glücklich
 am Buggisgrat,
 doch die Gewalt des Sturmes,
 der widerprallt von dem
 Teufelsmünster,
 wirft sie zurück
 zum großen Axenberg.
 Ich sehe sie nicht mehr.
 F i s c h e r.
 Dort ist das Hackmesser,
 wo schon
 mehrere der Schiffe
 gebrochen.
 Wenn sie nicht vorüberlenken
 weislich dort,
 so wird das Schiff zerschmettert
 an der Kluf,
 die sich absenkt gähstropig
 in die Tiefe.
 Sie haben einen guten Steuermann
 am Bord ;
 könnte einer retten,
 wäre es der Tell ;
 doch Arm und Hände
 sind dem ja gebunden.
 Wilhelm Tell mit der Armbrust.

Er kommt mit schnellen Schritten,
 blickt umher erstaunt,
 zeigt die bestigste Bewegung.

Dols-tu (faut-il que), pour frapper
 un-seul coupable,
 perdre (tu perdes) le vaisseau
 ensemble avec le pilote !
 L'ENFANT. Vois, vois,
 ils avaient déjà passé heureusement
 près-du (le) Buggisgrat ;
 mais la violence de la tempête,
 qui rebondit du (est renvoyée par le)
 Couvent-du-diable,
 les rejette
 vers-le grand Axenberg.
 Je ne les vois plus.
 Le PÊCHEUR.
 Là est le Hackmesser (le Couperet),
 où déjà
 plusieurs des (plusieurs) vaisseaux
 se sont brisés.
 S'ils ne gouvernent-au-passage
 habilement là,
 alors le vaisseau est brisé
 sur le rocher,
 qui descend roide
 dans la profondeur.
 Ils ont un bon pilote
 à bord ;
 si quelqu'un pouvait les sauver,
 ce serait Tell ;
 mais bras et jambes
 sont à lui certes liés.
 GUILLAUME TELL avec l'arbalète.

Il vient à pas rapides,
 regarde-autour de lui étonné,
 et fait-voir la plus violente émotion.

Bewegung. Wenn er mitten auf der Scene ist, wirft er sich nieder, die Hände zu der Erde und dann zum Himmel ausbreitend.

Knabe (bemerkt ihn).

Steh', Vater, wer der Mann ist, der dort kniet?

Fischer.

Er faßt die Erde an mit seinen Händen,
Und scheint wie außer sich zu sein.

Knabe (kommt vorwärts).

Was seh' ich! Vater! Vater, kommt und seht!

Fischer (näher sich).

Wer ist es?—Gott im Himmel! Was? der Tell?
Wie kommt Ihr hieher? Redet!

Knabe.

Wart Ihr nicht
Dort auf dem Schiff gefangen und gebunden?

Fischer.

Ihr wurdet nicht nach Küssnacht abgeführt?

Tell (steht auf).

Ich bin befreit.

Fischer und Knabe.

Befreit! O Wunder Gottes!

venu au milieu du théâtre, il se précipite à genoux étendant ses mains vers la terre, puis vers le ciel.)

LE FILS DU PÊCHEUR *l'apercevant.* Regarde, mon père, quel est cet homme agenouillé là-bas?

LE PÊCHEUR. Il embrasse la terre avec ses mains et paraît hors de lui.

LE FILS DU PÊCHEUR *s'avance.* Que vois-je, mon père? Viens, regarde.

LE PÊCHEUR *s'approche.* Qui est-ce? Dieu du ciel! Quoi! C'est Tell. Comment êtes-vous venu ici? Parlez.

LE FILS DU PÊCHEUR. N'étiez-vous pas sur cette barque prisonnier et enchaîné?

LE PÊCHEUR. Ne devait-on pas vous conduire à Küssnacht?

TELL *se lève.* Je suis délivré.

LE PÊCHEUR ET SON FILS. Délivré! O miracle de Dieu!

Wenn es ist mitten auf der Scene,
wirft es sich nieder,
ausbreitend die Hände
zu Erde, und dann zum Himmel.

Lorsqu'il est au-milieu sur (de) la scène,
il se jette a-terre,
étendant les mains
vers-la terre, et puis vers-le ciel.

R n a b e bemerkt ihn.

Sieh, Vater,
wer ist der Mann,
der dort kniet?

Fischer.

Er faßt die Erde an
mit seinen Händen,
und scheint zu sein
wie außer sich.

R n a b e kommt vorwärts.

Was seß' ich, Vater?

Vater, kommt und sehet.

Fischer nähert sich.

Wer ist es?

Gott im Himmel,

Was? der Tell?

Wie kommt Ihr hieher?

Rebet.

R n a b e.

Wart Ihr nicht dort
auf dem Schiffe
gefangen und gebunden?

Fischer.

Ihr wurdet nicht abgeführt
nach Küssnacht?

Tell sieht auf.

Ich bin befreit.

Fischer und R n a b e.

Befreit!

O Wunder Gottes!

L'ENFANT s'aperçoit.

Vois, père,
que. est l'homme
qui là est-à-genoux.

Le PÊCHEUR.

Il embrasse la terre
avec ses mains,
et parait être
comme hors-de lui.

L'ENFANT s'avance.

Que vois-je, père!

Père, venez et voyez.

Le PÊCHEUR s'approche.

Qui est-ce?

Dieu dans-le (du) ciel?

Quoi? Tell?

Comment venez-vous ici?

Parlez.

L'ENFANT.

N'étiez-vous pas là
sur la barque
prisonnier et enchaîné?

Le PÊCHEUR.

Vous ne fûtes pas emmené
à Küssnacht?

TELL se lève.

Je suis délivré.

Le PÊCHEUR et L'ENFANT.

Délivré!

O miracle de Dieu!

Knabe.

Wo kommt Ihr her?

Tell.

Dort aus dem Schiffe.

Fischer.

Was?

Knabe (zugleich).

Wo ist der Landvogt?

Tell.

Auf den Wellen treibt er.

Fischer.

Ist's möglich? Aber Ihr? Wie seid Ihr hier?
Seid Euren Banden und dem Sturm entkommen?

Tell.

Durch Gottes gnäd'ge Fürsichung—Hört an

Fischer und Knabe.

O redet, redet!

Tell.

Was in Altdorf sich
Begeben, wißt Ihr's?

Fischer.

Alles weiß ich, redet!

LE FILS DU PÊCHEUR. D'où venez-vous?

TELL. De cette barque là-bas.

LE PÊCHEUR. Comment?

LE FILS DU PÊCHEUR *en même temps*. Où est le balli?

TELL. A la merci des flots.

LE PÊCHEUR. Est-il possible? Mais vous, comment êtes-vous ici?
Comment avez-vous échappé à vos liens et à la tempête?

TELL. Par la bonté de Dieu. Écoutez!

LE PÊCHEUR ET SON FILS. Ah! parlez, parlez!

TELL. Ce qui s'est passé à Altorf, le savez-vous?

LE PÊCHEUR. Je sais tout, parlez!

Knabe	L'ENFANT.
Woher kommt Ihr?	D'où venez-vous?
Tell.	TELL.
Dort aus dem Schiffe.	Là de la barque.
Fischer.	Le PÊCHEUR.
Was?	Quoi?
<i>Knabe zugleich.</i>	<i>L'ENFANT en-même-temps.</i>
Wo ist der Landvogt?	Où est le bailli?
Tell.	TELL.
Er treibt	Il pousse (flotte)
auf den Wellen.	sur les (à la merci des) vagues.
Fischer.	Le PÊCHEUR.
Ist's möglich?	Est-il possible?
Aber Ihr?	Mais vous?
wie seid Ihr hier?	comment êtes-vous ici?
seid entkommen	comment avez-vous échappé
Euren Banden und dem Sturm?	à vos liens et à la tempête?
Tell.	TELL.
Durch die gnädige Fürsorgung	Par la clémence providence
Gottes.	de Dieu.
Hört an!	Écoutez!
Fischer und Knabe.	Le PÊCHEUR et L'ENFANT.
Redet, redet!	Oh! parlez, varlez!
Tell.	TELL.
Was sich begeben	Ce qui s'est passé
in Altdorf,	à Altdorf,
wißt Ihr es?	vous le savez?
Fischer.	Le PÊCHEUR.
Ich weiß Alles,	Je sais tout.
redet!	Parlez!

Tell.

Daß mich der Landvogt fassen ließ und binden,
Nach seiner Burg zu Küssnacht wollte führen.

Fischer.

Und sich mit Euch zu Flüelen eingeschiffet.
Wir wissen alles. Sprecht, wie Ihr entkommen!

Tell.

Ich lag im Schiff, mit Stricken fest gebunden,
Wehrlos, ein aufgegebenner Mann — Nicht hofft' ich,
Das frohe Licht der Sonne mehr zu seh'n,
Der Gattin und der Kinder liebes Antlitz,
Und trostlos blüht' ich in die Wasserwüste —

Fischer.

O armer Mann!

Tell.

So führen wir dahin,
Der Vogt, Rudolf der Harras und die Knechte.
Mein Köcher aber mit der Armbrust lag
Am hintern Granfen bei dem Steuerruder.
Und als wir an die Ecke jetzt gelangt
Beim kleinen Axen, da verhängt' es Gott,
Daß solch ein grausam mörderisch Ungewitter
Gählings herfürbrach aus des Gotthards Schlünden,

TELL. Vous savez que le bailli m'avait fait saisir et attacher pour me conduire à la forteresse de Küssnacht.

LE PÊCHEUR. Et qu'il s'est embarqué avec vous à Flüelen. Nous savons tout cela; racontez-nous comment vous vous êtes échappé.

TELL. Étendu dans la barque, lié fortement avec des cordes, sans défense, j'étais un homme perdu. Je n'espérais plus revoir la riante unsière du jour, ni la douce figure de ma femme et de mes enfants, et je jetais un regard désespéré sur la vaste plaine des eaux.

LE PÊCHEUR. O pauvre homme!

TELL. Nous avançons de la sorte, le bailli, Rodolphe Harras, les domestiques et moi. Mon carquois et mon arbalète étaient sur le derrière de la barque, près du gouvernail. Au moment où nous arrivions au coin, près du petit Axenberg, Dieu voulut que soudain une tempête effroyable sortit des gouffres du Saint-Gothard, si bien

TELL.

Daß der Landvogt mich ließ fassen
und binden, wollte führen
nach seiner Burg nach Rütznacht.

FISCHER.

Und sich eingeschiffte mit Euch
zu Flüelen. Wie wissen Alles.

Sprecht,

wie Ihr entkommen!

TELL. Ich lag im Schiff,
fest gebunden mit Streifen,
mehrlos,

ein aufgegeben Mann.

Ich hoffte nicht mehr zu sehen
das frohe Licht der Sonne,
das liebe Antlitz
der Gattin und der Kinder,
und ich blickte trostlos
in die Wasserwüste.

FISCHER. O armer Mann!

TELL. So

führen wir dahin,
der Vogt, Rudolph der Harras,
und die Knechte.

Aber mein Köcher mit der Armbrust
lag am hintern Grausen
bei dem Steuerruder.

Und, als wir jetzt gelangt
an die Gasse

beim kleinen Axen,
da verhängte es Gott,

daß solch ein

grausam mörderisch

Ungewitter gählings herfürbrach

aus den Schlünden des Gotthards,

TELL.

Que le bailli me fit saisir
et lier, et voulut me conduire
à son château à Kussnacht.

Le PÊCHEUR.

Et qu'il s'est embarqué avec vous
à Flüelen. Nous savons tout cela.

Dites,

comment vous vous êtes échappé.

TELL. J'étais dans la barque,
solidement lié avec des cordes,
sans-défense,

un homme abandonné (perdu).

Je n'espérais plus de voir

la gaie (douce) lumière du soleil,

la chère figure [sants,

de la (ma) femme et des (de mes) en-

et je regardais désolé

dans le désert-des-eaux.

Le PÊCHEUR. Oh! pauvre homme!

TELL. De-la-sort

nous poursuivîmes-la-route,

le bailli, Rodolphe Harras,

et les valets.

Mais mon carquois avec l'arbalète

était sur la partie d'-arrière,

près du gouvernail.

Et lorsque nous fûmes parvenus

au coin (à la pointe)

près-du petit Axen,

alors Dieu le décréta,

qu'une telle

cruelle meurtrière (épouvantable)

tempête soudain sortit-impétueuse-

des gorges du Gotthard, [ment

Daß allen Ruderern das Herz entsank,
 Und meinten alle, elend zu ertrinken.
 Da hört' ich's, wie der Diener einer sich
 Zum Landvogt wendet' und die Worte sprach:
 "Ihr sehet Eure Noth und unsre, Herr,
 Und daß wir all' am Rand des Todes schweben—
 Die Steuerleute aber wissen sich
 Vor großer Furcht nicht Rath, und sind des Fahrens
 Nicht wohl berichtet — Nun aber ist der Tell
 Ein starker Mann und weiß ein Schiff zu steuern.
 Wie, wenn wir sehr sehr brauchten in der Noth?"
 Da sprach der Vogt zu mir: "Tell, wenn du dir's
 Getrauest, uns zu helfen aus dem Sturm,
 So mücht' ich dich der Bande wohl entled'gen."
 Ich aber sprach: „Ja, Herr, mit Gottes Hülfe
 Getrou' ich mir's, und helf' uns wohl hiedannen.“
 So ward ich meiner Bande los und stand

que le cœur faillit à tous les rameurs, tous s'imaginant qu'ils allaient
 périr misérablement. J'entends alors qu'un des valets s'adresse au
 bailli et lui dit : « Vous voyez, seigneur, notre détresse. La mort est
 là devant nos yeux; les rameurs consternés ne savent quel parti
 prendre; d'ailleurs ils ne connaissent pas bien la manœuvre. Mais
 voilà Tell qui est un homme vigoureux et qui sait tenir le gouvernail.
 Si dans ce péril nous avons recours à lui? » — Le gouverneur me
 dit : « Tell, si tu te croyais capable de nous sauver de la tempête,
 je te ferais bien ôter tes liens. » — « Oui, monseigneur, répondis-je,
 avec l'aide de Dieu j'espère pouvoir nous tirer d'ici. » Ainsi délivré
 de mes liens, je me place au gouvernail, et je manœuvre de mon mieux

daß das Herz entfant
 allen Muderern,
 und alle meinten
 zu ertrinken elend.
 Da horte ich's
 wie einer der Diener
 sich wendete zum Landvogt
 und sprach die Worte:
 "Herr, Ihr seht Eure Noth
 und die unsere,
 und daß wir schweben alle
 am Rande des Todes.
 Aber die Steuerleute
 wissen sich nicht
 Rath
 vor großer Furcht,
 und sind nicht wohl berichtet
 des Fahrens.
 Nun aber ist der Tell
 ein starker Mann
 und weiß zu steuern ein Schiff.
 Wie,
 wenn wir brauchen sein
 jetzt in der Noth?"
 Da sprach der Vogt zu mir:
 "Tell, wenn du dies getrauest,
 und zu helfen aus dem Sturme,
 so möchte ich wohl
 dich entledigen der Bande."
 Aber ich sprach:
 "Ja, Herr, ich getraue mir es
 mit der Hülfe Gottes,
 und helfe uns wohl
 hiebannen."
 So ward ich los

que le cœur tombât (sallit)
 à tous-les rameurs,
 et tous croyaient
 se-noyer misérablement.
 Alors je l'entendis (j'entendis)
 comment un des serviteurs
 se tournait vers-le (s'adressa au) bailli
 et dit ces mots:
 « Seigneur, vous voyez votre détresse
 et la nôtre,
 et que nous flottons tous
 au bord de la mort.
 Or les pilotes
 ne se savent pas
 conseil (ne savent quel parti prendre)
 de (dans leur) grande peur,
 et ne sont pas bien informés (instruits
 de l'art de conduire-la-barque.
 Mais Tell est
 un homme fort,
 et sait gouverner un vaisseau.
 Comment (qu'en dites-vous?)
 si nous nous-servions de lui
 maintenant dans le danger?»
 Alors le bailli me dit: [savoir
 « Tell, si tu t'en croyais-capable
 de nous aider hors (sauver) de
 alors je pourrais bien [tempête
 te délivrer des (de tes) liens.
 Mais moi je lui dis:
 « Oui, seigneur, je m'en crois-capabl
 avec l'aide de Dieu,
 et je nous aide (aiderai) bien
 à sortir d'ici. »
 De-la-sortie je fus débarrassé

Am Steuerruder und fuhr redlich hin ;
 Doch schielt' ich seitwärts, wo mein Schießzeug lag,
 Und an dem Ufer merkt' ich scharf umher,
 Wo sich ein Vortheil aufschät' zum Entspringen.
 Und wie ich eines Felsenriffs gewahre,
 Das abgeplattet vorsprang in den See—

Fischer.

Ich kenn's, es ist am Fuß des großen Axen,
 Doch nicht für möglich acht' ich's — so gar steil
 Geh't's an — vom Schiff es springend abzureichen —

Tell.

Schrie ich den Knechten, handlich zuzugeh'n,
 Bis daß wir vor die Felsenplatte kämen,
 Dort, rief ich, sei das Nergste überstanden —
 Und als wir sie frischrundernd bald erreicht,
 Fleh' ich die Gnade Gottes an, und drücke.
 Mit allen Leibeskräften angestemmt,
 Den hintern Gransen an die Felswand hin.
 Jetzt schnell mein Schießzeug fassend, schwing' ich selbst

Je regardais cependant à la dérobée du côté où était mon arme, et mon œil inquiet cherchait sur le rivage un endroit où je pusse m'élancer. Et apercevant un rescif plat qui s'avance en saillie dans le lac...

LE PÊCHEUR. Je le connais, il est au pied du grand Axenberg; mais je ne pensais pas qu'il fût possible, tant le roc est escarpé, de atteindre en sautant d'une barque.

TELL... Je crie aux rameurs de manœuvrer vigoureusement jusqu'à ce que nous arrivions devant le rescif. Là, leur dis-je, le plus grand péril sera passé. Arrivés à force de rames auprès de cet endroit, j'invoque le secours de Dieu, j'appuie de tout mon pouvoir le derrière de la barque contre le rocher, puis, saisissant à la hâte mon arbalète, je m'élance sur le rocher uni, et d'un vigoureux coup de

meiner Bande,
 und stand am Steuerruder,
 und fuhr hin redlich;
 doch schielte ich seitwärts,
 wo lag mein Schießzeug,
 und ich merkte
 scharf
 am Ufer umher,
 wo sich aufhöte
 in Vortheil
 zum Entspringen.
 Und wie ich gewahre
 eines Felsenriffs,
 das abgeplattet vorfrang in den See.
 Hi e r. Ich kenne es, es ist
 am Fuß des großen Axen;
 doch ich achte es nicht
 für möglich —
 so gar steil geht es an —
 es abzureichen springend vom Schiffe.
 T e l l. ... schrie ich den Knechten
 zuzugehen handlich,
 bis wir künden
 vor die Felsenplatte;
 das Ärgste, rief ich,
 sei überstanden dort.
 Und als freischwebend
 wir sie bald erreicht,
 flehe ich an die Gnade Gottes,
 und argestemmt
 mit allen Leibkräften,
 drückte ich
 den hintern Oransen
 an die Felswand hin.
 Regt, fassend schnell mein Schießzeug,

de mes liens,
 et je me-tenais près-du gouvernail,
 et j'avançais bravement; [côté
 toutefois je regardais furtivement de-
 où était mon instrument-de-tir(arme),
 et j'observais
 d'un-regard-perçant (attentivement)
 au rivage tout-autour,
 où s'ouvrirait (se présenterait)
 un avantage (un lieu favorable)
 pour m'élançer.
 Et comme je m'aperçois
 d'un (j'aperçus un) récif-de-roc
 qui applati s'avancait dans le lac...
 Le PÊCHEUR. Je le connais, il est
 au pied du grand Axen;
 mais je ne l'estime pas
 pour possible —
 tellement ardu il monte —
 de l'atteindre en sautant du vaisseau.
 T E L L. je criai aux valets
 d'y-mettre-la-main vaillamment,
 jusqu'à ce que nous vinssions
 devant la dalle-du-rocher;
 que le pire, leur criai-je,
 était surmonté là.
 Et quand, ramant-avec-fores,
 nous l'eûmes bientôt atteint,
 j'implore la clémence de Dieu,
 et appuyant
 de toutes les forces-de-mon-corps
 je presse (pousse)
 le gaillard d'-arrière
 contre le mur-du-rocher. [arme,
 Alors, saisissant promptement mon

Hochspringend auf die Platte mich hinauf,
 Und mit gewalt'gem Fußstoß hinter mich
 Schleudr' ich das Schiffein in den Schlund der Wasser —
 Dort mag's, wie Gott will, auf den Wellen treiben!
 So bin ich hier, gerettet aus des Sturms
 Gewalt und aus der schlimmeren der Menschen.

Fischer.

Tell, Tell, ein sichtbar Wunder hat der Herr
 An Euch gethan; kaum glaub' ich's meinen Sinnen —
 Doch saget, wo gedenket Ihr jetzt hin?
 Denn Sicherheit ist nicht für Euch, wosfern
 Der Landvogt lebend diesem Sturm entkommt.

Tell.

Ich hörr' ihn sagen, da ich noch im Schiff
 Gebunden lag, er wollt' bei Brunnen landen,
 Und über Schwyz nach seiner Burg mich führen. —

Fischer.

Will er den Weg dahin zu Lande nehmen?

Tell.

Er denkt's.

pled je repousse la barque dans l'abîme des eaux, où elle peut
 flotter au gré de Dieu. Pour moi, me voici sauvé de la violence de
 l'orage et de la violence plus dangereuse encore des hommes.

LE PÊCHEUR. Tell, Tell, le Seigneur a fait pour vous un miracle
 visible. A peine puis-je en croire mes sens. Mais, dites-moi, où
 comptez-vous aller maintenant? Car il n'y a plus de sécurité pour
 vous, si le bailli échappe à la tempête.

TELL. Je lui ai entendu dire, lorsque j'étais encore enchaîné sur
 le bateau, qu'il voulait débarquer à Brunnen, et me conduire à son
 château en passant par Schwytz.

LE PÊCHEUR. Veut-il s'y rendre par terre?

TELL. C'était son intention.

schwinge ich mich selbst hinauf
auf die Matte,
hochaufspringend,
und schleudere hinter mir
mit gewaltigem Fußstoß
das Schiffelein
in den Schlund der Wasser.
Dort mag es treiben auf den Wellen,
wie Gott will!
So bin ich hier,
gerettet aus der Gewalt des Sturm's
und aus der Schlimmern
der Menschen.

Fischer.

Tell, Tell,

der Herr hat gethan an Euch
ein sichtbar Wunder:
kaum glaub' ich's
meinen Sinnen!

Doch, saget,

wohin gebent Ihr jetzt?

Denn es ist nicht Sicherheit für Euch,
wofern der Landvogt
entkommt lebend diesem Sturm.

Tell.

Ich hörte ihn sagen,
da ich noch lag gebunden
auf dem Schiff, er wollte landen
bei Brunnen, und mich führen
über Schwyz nach seiner Burg.

Fischer.

Will er nehmen den Weg
dahin zu Lande?

Tell

Er denkt es.

Je m'éfance moi-même
sur la dalle
d'un-grand-bond,
et je lance derrière moi
d'un vigoureux coup-de-pied
la petite-barque
dans le gouffre des eaux.
Là il peut flotter sur les vagues
comme Dieu le veut (au gré de Dieu);
Ainsi me voilà ici,
sauvé de la puissance de la tempête
et de celle, plus dangereuse,
des hommes.

Le PÊCHEUR.

Tell, Tell!

le Seigneur a fait sur vous
un visible miracle;
à-peine en crois-je (en puis-je croire)
mes sens!

Mais, dites moi,

où comptez-vous aller maintenant?

Car il n'y a pas de sûreté pour vous
au-cas-où le bailli
échappe vivant à cette tempête.

TELL.

Je l' (lui) entendis dire,
lorsque j'étais encore lié
sur la barque, qu'il voulait aborder
à Brunnen, et me conduire (eau.
en-passant-par Schwytz à son châ-

Le PÊCHEUR.

Veut-il prendre le chemin
vers-ce-lieu (s'y rendre) par terre?

TELL.

Il le pense (c'est son intention).

Fischer.

O, so verbergt Euch ohne Säumen!
Nicht zweimal hilft Euch Gott aus seiner Hand.

Tell.

Nennt mir den nächsten Weg nach Arth und Rüssnacht.

Fischer.

Die offne Straße zieht sich über Steinen;
Doch einen kürzern Weg und heimlichern
Kann Euch mein Knabe über Lowerz führen.

Tell (gibt ihm die Hand).

Gott lohn' Euch eure Gutthat. Lebet wohl!

(Setzt und kehrt wieder um.)

—Habt Ihr nicht auch im Rütli mit geschworen?
Mir dünkt, man nennt' Euch mir—

Fischer.

Ich war dabei

Und hab' den Eid des Bundes mit beschworen.

Tell.

So eilt nach Bürglen, thut die Lieb' mir an!
Mein Weib verzagt um mich; verkündet ihr,
Daß ich gerettet sei und wohl geborgen.

LE PÊCHEUR. Oh! alors, cachez-vous sans retard. Dieu ne vous délivrera pas deux fois de ses mains.

TELL. Indiquez-moi le chemin le plus court pour aller à Arth et à Rüssnacht.

LE PÊCHEUR. La grande route passe par Steinen. Mais mon fils, en prenant un sentier plus court et peu connu, pourra vous conduire par Lowerz.

TELL lui donne la main. Que le ciel vous récompense de votre bonne action! Adieu. (Il s'éloigne et revient.) N'avez-vous pas aussi prêté serment au Rütli? Il me semble avoir entendu prononcer votre nom.

LE PÊCHEUR. J'y étais, et j'ai prêté le serment d'alliance.

TELL. Eh bien! allez à Bürglen; rendez-moi ce service. Ma femme est inquiète de moi; dites-lui que je suis délivré et en sûreté.

Fischer.

O, so verbergt Euch
ohne Stumen!
Gott hilft Euch nicht
zweimal aus seiner Hand.

Tell.

Nennt mir
den nächsten Weg
nach Arth und Küssnacht.

Fischer.

Die offene Straße
zieht sich über Steinen;
doch mein Knabe
kann Euch führen
einen kürzeru Weg
und heimlichern
über Lomorz.

Tell gibt ihm die Hand.

Gott lohne Euch
Eure Guttthat!
Lebt wohl!

Seht und kehrt wieder um.

Habt Ihr nicht auch mitgeschworen
im Rütli? Es dünkt mir,
man nannte Euch mir.

Fischer. Ich war dabei
und habe mitgeschworen
den Eid des Bundes.

Tell.

So eilt nach Burglen,
schut mir die Lieb' an!
Mein Weib verzagt um mich;
verkündet ihr,
daß ich sei gerettet
und wohl geborgen.

Le PÊCHEUR.

Oh! en-ce-cas cachez-vous
sans retard!

Dieu ne vous aide (aidera) pas
deux-fois à vous sauver de sa main.

TELL.

Nommez moi
le plus proche (court) chemin
d'Arth et de Küssnacht.

Le PÊCHEUR.

La route ouverte (grande route)
se tire (passe) par Steinen;
mais mon garçon
peut vous conduire
par un plus court chemin
et plus secret
en-passant-par Lowerz.

TELL lui donne la main.

Que Dieu vous paye
votre bonne-action!
Vivez bien (adieu)!

Il part et revient sur ses pas.

N'avez-vous pas aussi prêté-serment
au Rütli? Il me semble
qu'on vous nommât à moi.

Le PÊCHEUR. J'y étais
et j'ai prêté avec les autres
le serment de l'alliance.

TELL.

Alors courez-à Burglen,
faites-moi cette amitié (plaisir)!
Ma femme se-désolle pour moi;
annoncez-lui
que je suis sauvé
et bien à-l'abri (en sûreté).

Fischer.

Doch wohin sag' ich ihr, daß Ihr gelob'n?

Tell.

Ihr werdet meinen Schwäher bei ihr finden
 Und andre, die im Rütli mit geschworen—
 Sie sollen wacker sein und gutes Muths;
 Der Tell sei frei und seines Armes mächtig;
 Bald werden sie ein Weltres von mir hören.

Fischer.

Was habt Ihr im Gemüth? Entdeckt mir's frei!

Tell.

Ist es gethan, wird's auch zur Rede kommen.

(Geht ab.)

Fischer.

Zeig' ihm den Weg, Jenni—Gott steh' ihm bei!
 Er führt's zum Ziel, was er auch unternommen.

(Geht ab.)

LE PÊCHEUR. Où lui dirais-je que vous vous êtes retiré?

TELL. Vous trouverez chez elle mon beau-père et d'autres conjurés du Rütli. Dites-leur qu'ils aient bon courage, que Tell est sauvé et que son bras est libre. Bientôt ils entendront parler de moi.

LE PÊCHEUR. Que méditez-vous? dites-le-moi franchement.

TELL. Quand cela sera fait, on en parlera. (Il sort.)

LE PÊCHEUR. Montre-lui le chemin. Jenny. Que Dieu soit avec lui
 Quo' qu'il entreprenne, il en viendra à bout! (Il sort.)

Fischer. Doch wohin sage ich ihr
daß Ihr gestohen?

Tell. Ihr werdet finden bei ihr
meinen Schwäher,
und Andere, die mitgeschworen
im Rütli.

Sie sollen sein
wacker und gutes Muthes;
der Tell sei frei
und mächtig seines Armes;
bald werden sie hören
ein Weiteres
von mir.

Fischer. Was habt Ihr
im Gemüth?
Entdeckt mir's frei.

Tell. Ist es gethan,
wird es kommen zur Rede.
Geht ab.

Fischer.
Zeige ihm den Weg, Jenni.
Gott sey' ihm bei!
Was er auch unternommen,
er führt es
zum Ziele.
Geht ab.

Le PÊCHEUR. Mais où lui dis-(dirat-)je
que vous avez fui (vous êtes retlé)?

TELL. Vous trouverez chez elle
mon beau-père, [ment
e: d'autres qui aussi ont prêtés-ser-
au Rütli.

Ils doivent être (qu'ils soient)
confiants et de (et qu'ils aient) bon
que Tell est libre, [courage;
et maître de son bras;
bientôt ils entendront [velles,
quelque chose d'ultérieur (des nou-
de moi (à mon sujet).

Le PÊCHEUR. Qu'avez-vous [vous)?
dans votre pensée (que méditez-
Découvrez-le moi franchement.

TELL. Quand ce sera fait, [lera).
cela viendra au discours (on en par-
Il part.

Le PÊCHEUR.
Montre-lui le chemin, Jenni.
Que Dieu l'aide!
Quoi qu'il ait entrepris,
il le conduit (conduira)
au but (il l'exécutera).
Il part.

Zweite Scene.

Schloß zu Attinghausen.

Der Freiherr, in einem Armstuhle, sterbend. Walther Fürst,
Stauffacher, Melchthal und Baumgarten, um ihn
beschäftigt. Walther Tell, stehend vor dem Sterbenden.

Walther Fürst.

Es ist vorbei mit ihm, er ist hinüber.

Stauffacher.

Er liegt nicht wie ein Todter — Seht, die Feder
Auf seinen Lippen regt sich! Ruhig ist
Sein Schlaf, und friedlich lächeln seine Züge.

(Baumgarten geht an die Thüre und spricht mit jemand.)

Walther Fürst (zu Baumgarten).

Wer ist's?

Baumgarten (kommt zurück).

Es ist Frau Hedwig, Eure Tochter;
Sie will Euch sprechen, will den Knaben seh'n.

(Walther Tell richtet sich auf.)

SCÈNE II.

Une salle du château d'Attinghausen.

LE BARON, dans un fauteuil, mourant. WALTHER FÜRST,
STAUFFACHER, MELCHTHAL et BAUMGARTEN, empressés
autour de lui. WALTHER TELL, à genoux devant lui.

WALTHER FÜRST. C'en est fait de lui: il n'est plus.

STAUFFACHER. Il n'a pas l'air d'un mort... Voyez, la plume que
s'approche de ses lèvres remue. Son sommeil est tranquille et ses
traits sont paisibles et souriants. (Baumgarten va vers la porte
et parle à quelqu'un.)

WALTHER FÜRST, à Baumgarten. Qui est-ce?

BAUMGARTEN. C'est votre fille Hedwig qui veut vous parler et voir
son enfant. (Walther Tell se lève.)

zweite Scene.

DEUXIÈME SCÈNE.

Stadelhof zu Metzinghausen.

Manoir à (d') Attinghausen

Der Freiherr, in einem Armfessel,
stirbt. Walther Fürst, Stauffacher,
Melchthal und Baumgarten,
beschäftigt um ihn.
Walther Tell, knieend
vor dem Sterbenden.

Le Baron, assis dans un fauteuil,
mourant. WALTHER FÜRST, STAUFFACHER,
MELCHTHAL et BAUMGARTEN,
occupés autour de lui.
WALTHER TELL, agenouillé
devant le mourant.

Walther Fürst.
Es ist vorbei mit ihm,
er ist hinüber.
Stauffacher.
Er liegt nicht wie ein Toter.
Seht, die Feder auf seinen Lippen
regt sich!
Sein Schlaf ist ruhig,
und seine Züge lächeln
friedlich.

Baumgarten geht an die Thür
und spricht mit Jemand.

Walther Fürst zu Baumgarten.
Wer ist's?
Baumgarten kommt zurück.
Es ist Frau Hedwig,
Eure Tochter;
sie will euch sprechen,
will sehen den Knaben.
Walther Tell richtet sich auf.

WALTHER FÜRST.
C'est passé avec (c'en est fait de) lui,
il est au-delà (il est mort.)
STAUFFACHER.
Il est-étendu non comme un mort.
Voyez, la plume posée sur ses lèvres
remue!
Son sommeil est calme,
et ses traits sourient
paisiblement.

BAUMGARTEN va à (s'avance vers) la porte
et parle avec (à) quelqu'un.

WALTHER FÜRST à BAUMGARTEN
Qui est-ce (Qui est là)?
BAUMGARTEN revient.
C'est dame Hedwig,
votre fille;
elle veut vous parler,
elle veut voir le garçon (son fils).
WALTHER TELL se redresse.

Walther Fürst.

Kann ich sie trösten? Hab' ich selber Trost?
Häuft alles Leiden sich auf meinem Haupt?

Hedwig (Herzbringend).

Wo ist mein Kind? Laßt mich, ich muß es seh'n —

Stauffacher.

Fast Euch! Bedenkt, daß Ihr im Haus des Todes —

Hedwig (stürzt auf den Knaben).

Mein Wälty! O, er lebt mir!

Walther Tell (hängt an ihr).

Arme Mutter!

Hedwig.

Ist's auch gewiß? Bist du mir unverletzt?

(Betrachtet ihn mit ängstlicher Sorgfalt.)

Und es ist möglich? Konnt' er auf dich zielen?
Wie konnt' er's? O, er hat kein Herz — Er konnte
Den Pfeil abdrücken auf sein eignes Kind!

Walther Fürst.

Er that's mit Angst, mit schmerzgerissner Seele;
Gezungen that er's, denn es galt das Leben.

WALTHER FURST. Puis-je la consoler? Ai-je moi-même des consolations? Tous les malheurs ne s'amassent-ils pas sur ma tête?

HEDWIG, entrant. Où est mon enfant? Laissez-moi, je veux le voir.

STAUFFACHER. Remettez-vous! songez que vous êtes dans la maison de la mort.

HEDWIG se précipite vers l'enfant. Mon Walther! Oh! il vit.

WALTHER TELL, dans les bras de sa mère. Ma pauvre mère!

HEDWIG. Est-ce bien sûr? N'es-tu pas blessé? (Elle regarde avec anxiété.) Est-il possible? A-t-il pu tirer sur toi? Comment l'a-t-il pu? Oh! il n'a point de cœur... Lancer une flèche sur la tête de son propre enfant.

WALTHER FURST. Il l'a fait avec angoisse, avec une douleur qui lui déchirait l'âme, il l'a fait malgré lui, car il y allait de la vie.

Walther Fürst.
 Kann ich sie trösten ?
 Habe ich selber
 Trost ?
 Häuft sich
 alles Leiden
 auf meinem Haupt ?
Hedwig *harcèlement.*
 Wo ist mein Kind ?
 Laßt mich,
 ich muß es sehen.
Stauffacher.
 Haßt Euch ! Bedenkt
 daß Ihr
 im Haus des Todes...
Hedwig *se jette sur son enfant.*
 Mein Walter ! o, er lebt mir !
Walther Tell *pendu à elle.*
 Arme Mutter !
Hedwig.
 Ist's auch gewiß ?
 Bist du mir unverletzt ?
Elle le considère
 mit ängstlicher Sorgfalt.
 Und ist es möglich ?
 Konnte er zielen auf dich ?
 O, er hat kein Herz !
 Er konnte abdrücken den Pfeil
 auf sein eignes Kind !
Walther Fürst.
 Er that es mit Angst,
 mit Schmerzerriffener Seele -
 er that es gezwungen,
 denn es galt das Leben.

WALTHER FÜRST.
 Puis-je la consoler ?
 Ai-je moi-même
 de la consolation ?
Ne s'accumule-t-il pas
 toute souffrance (tous les maux)
 sur ma tête ?
HEDWIG *pénétrant à l'intérieur.*
 Où est mon enfant ?
 Laissez-moi,
 je dois le voir (il faut que je le voie).
STAUFFACHER.
 Remettez-vous. Songez,
 que vous êtes
 dans-la maison de la mort.
HEDWIG *se jette sur l'enfant.*
 Mon Gauthier ! oh ! il me vit !
W. TELL *est-suspendu à elle (à son cou).*
 Pauvre mère !
HEDWIG.
 Est-ce aussi (bien) sûr ?
 M'es-tu conservé sain-et-sauf ?
Elle le considère
 avec une inquiète sollicitude.
 Et est-ce possible ?
 A-t-il pu viser sur toi (te viser) ?
 Oh ! il n'a pas-de cœur :
 Il a pu décocher le trait
 sur (contre) son propre enfant !
WALTHER FÜRST.
 Il l'a-fait avec angoisse,
 d'un cœur déchiré-par-la-douleur ;
 il l'a-fait contraint,
 car cela valait (il y allait de) la vie.

Hedwig.

O, hätt' er eines Vaters Herz, eh' er's
Gethan, er wäre tausendmal gestorben!

Stauffacher.

Ihr solltet Gottes gnäd'ge Schickung preisen,
Die es so gut gelenkt —

Hedwig.

Kann ich vergessen,
Wie's hätte kommen k ö n n e n? — Gott des Himmels!
Und lebt' ich achtzig Jahr' — ich seh' den Knaben ewig
Gebunden steh'n, den Vater auf ihn zielen,
Und ewig fliegt der Pfeil mir in das Herz.

Melchthal.

Frau, wüßtet Ihr, wie ihn der Vogt gereizt!

Hedwig.

O, rohes Herz der Männer! Wenn ihr Stolz
Beleidigt wird, dann achten sie nichts mehr;
Sie setzen in der blinden Wuth des Spiels
Das Haupt des Kindes und das Herz der Mutter!

Baumgarten.

Ist Eures Mannes Loos nicht hart genug.

HEDWIG. Oh! s'il avait eu un cœur de père, avant de s'y résoudre il serait mort mille fois.

STAUFFACHER. Vous devriez louer la providence de Dieu qui a conduit tout si heureusement.

HEDWIG. Puis-je oublier ce qui aurait pu arriver? Dieu du ciel! Quand je vivrais quatre-vingts ans! je vois toujours cet enfant enchainé, son père qui tire sur lui, et toujours ce trait me traverse le cœur.

MELCHTHAL. Si vous saviez comme le bailli l'a irrité!

HEDWIG. O cœur insensible des hommes! Quand leur orgueil est blessé, ils ne connaissent plus rien; dans leur aveugle fureur, ils jouent la tête d'un enfant et le cœur d'une mère.

BAUMGARTEN. Le sort de votre mari n'est-il pas déjà assez cruel,

Hedwig.
 O, hätte er
 das Herz eines Vaters,
 er wäre gestorben tausendmal,
 eh' er es hätte gethan!
 Frau Fache.
 Ihr solltet preisen
 die weise Schickung Gottes,
 die es hat so gut gelenkt.
 Hedwig.
 Kann ich vergessen,
 wie es hätte können kommen?
 Gott des Himmels!
 und lebte ich
 achtzig Jahre,
 ich sehe ewig
 den Knaben stehen
 gebunden, den Vater zielen auf ihn,
 und der Pfeil fliegt mir
 ewig in das Herz.
 Melchthal.
 Frau, wißtet Ihr
 wie der Wogt ihn hat gereizt!
 Hedwig.
 O rohes Herz der Männer!
 Wenn ihr Stolz wird beleidigt,
 dann achten sie
 nichts mehr;
 in der blinden Wuth des Spiels
 setzen sie
 das Haupt des Kindes
 und das Herz der Mutter.
 Baumgarten.
 Ist das Leos Cures Mannes
 nicht hart genug,

HEDWIG.
 Oh ! eût-il (s'il avait)
 le cœur d'un père,
 il serait mort mille-fois,
 avant-qu'il ne l'eût fait!
 STAUFFACHER.
 Vous devriez glorifier
 la sage providence de Dieu,
 qui a cela si bien dirigé.
 HEDWIG.
 Puis-je oublier
 comment cela aurait pu arriver?
 Dieu du ciel!
 et vivrais-je (quand je vivrais)
 quatre-vingts ans,
 je vois éternellement
 le garçon (l'enfant) se-tenir-~~id~~
 enchaîné, et le père viser sur lui,
 et le trait vole à moi
 éternellement dans le cœur!
 MELCHTHAL.
 Femme, saviés-vous (si vous saviez),
 comme le bailli l'a irrité (provoqué) !
 HEDWIG.
 O cruel cœur des hommes!
 Quand leur orgueil est offensé,
 alors ils n'estiment (ne respectent)
 plus rien;
 dans l'aveugle fureur du jeu
 ils mettent-en-jeu (ils risquent)
 la tête de l'enfant
 et le cœur de la mère.
 BAUMGARTEN.
 Est-ce que le sort de votre époux
 n'est pas assez dur,

Daß Ihr mit schwerem Tadel ihn noch kränkt?
Für seine Kelden habt Ihr kein Gefühl?

Hedwig

kehrt sich nach ihm um und sieht ihn mit einem großen Blick an.

Hast du nur Thränen für des Freundes Unglück?

—Wo waret Ihr, da man den Trefflichen
In Bande schlug? Wo war da eure Hülfe?
Ihr sahet zu, ihr ließt das Gräßliche gesch'e'n;
Geduldig littet ihr's, daß man den Freund
Aus eurer Mitte führte—Hat der Tell
Auch so an euch gehandelt? Stand er auch
Bedauernd da, als hinter dir die Reiter
Des Landvogts drangen, als der wüth'ge See
Vor dir erbraus'te? Nicht mit müß'gen Thränen
Beklagt' er dich, in den Nachen sprang er, Wetb
Und Kind vergaß er und befreite dich—

Walther Fürst.

Was konnten wir zu seiner Rettung wagen,
Die kleine Zahl, die unbewaffnet war!

sans que vous y ajoutiez encore vos amers reproches? N'avez-vous point de pitié de ses souffrances?

HEDWIG se retourne vers lui et lui lance un regard sévère. Et toi, n'as-tu que des larmes pour le malheur de ton ami? Où étiez-vous quand on a chargé de liens le meilleur des hommes? Quel secours lui avez-vous donné? Vous avez vu la violence, et vous l'avez laissé s'accomplir; vous avez souffert patiemment qu'on enlevât votre ami du milieu de vous. Est-ce ainsi que Tell a agi envers vous? Est-il resté là à te plaindre, lorsque tu avais derrière toi les cavaliers du bailli qui te poursuivaient, lorsque devant toi mugissait le lac furieux? Ce n'est point par de vaines larmes qu'il t'a plaint. Non, il s'est élancé dans le canot, il a oublié femme et enfants, et l'a sauvé.

WALTHER FURST. Que pouvions-nous faire pour le délivrer, nous, en si petit nombre et sans armes?

daß Ihr ihn kränkt
noch mit schwerem Tadel?
Habt Ihr kein Gefühl
für seine Leiden?

Hedwig steht sich um nach ihm,
und sieht ihn an mit einem großen Blick.

Hast du nur Thränen
für das Unglück des Freundes?

Wo waret Ihr,
da man schlug in Banden
den Trefflichen?

Wo war da eure Hilfe?

Ihr sahet zu,
ihr ließt geschehen
das Gräßliche;

ihr lisset es geduldig,
daß man führte den Freund
aus eurer Mitte!

Der Tell hat er auch so gehandelt
an euch?

Stand er auch da bebauernd,
als hinter dir drangen
die Reiter des Lanboogts,
als vor dir erbraus'te
der wüthige See?

Nicht mit müßigen Thränen
beklagte er dich;

er sprang in den Rachen,
er vergaß Weib und Kind
und befreite dich.

Walt her Fürst.

Was konnten wir, die kleine Zahl,
die war unbewaffnet,
wegen zu seiner Rettung?

de-ce-que (pour que) vous le blessez
encore avec (par) un dur reproche?
N'avez-vous aucune compassion
pour ses souffrances à lui?

HEDWIG se retourne vers lui
et le regarde d'un grand regard (avec surprise).

As-tu seulement des larmes
pour le malheur de l' (de ton) ami?

Où étiez-vous, [geait de fers]
quand on jetait dans des liens (char-
le brave?

Où était alors votre secours?

Vous regardiez faire,
vous laissiez s'accomplir
la chose-affreuse;

vous souffriez patiemment cela, sa-
qu'on emmenât l'ami [voir:
de votre milieu!

Tell a-t-il aussi ainsi ag:
envers vous?

Se-tenait-il aussi là compatissant,
quand derrière toi se-pressaient
les cavaliers du bailli,
quand devant toi mugissait
le lac furieux? [ses (stériles) larmes

Ce n'est pas avec (en versant) d'oiseu-
qu'il te plaignait;

il sauta dans la barque,
il oublia femme et enfants
et te délivra.

WALTHER FURST. [nombre

Que pouvions nous, le (en si) petit
qui était (ét'ons) sans-armes,
risquer pour sa délivrance?

Hedwig (wirft sich an seine Brust).

O Vater! Und auch du hast ihn verloren!
 Das Land, wir alle haben ihn verloren!
 Uns allen fehlt er, ach, wir fehlen ihm!
 Gott rette seine Seele vor Verzweiflung!
 Zu ihm hinab ins öde Burgverließ
 Dringt keines Freundes Trost — Wenn er erkrankte!
 Ach, in des Kerkers feuchter Finsterniß
 Muß er erkranken. — Wie die Alpenrose
 Bleicht und verkümmert in der Sumpfesluft,
 So ist für ihn kein Leben als im Licht
 Der Sonne, in dem Balsamstrom der Lüfte.
 Gefangen! Er! Sein Athem ist die Freiheit,
 Er kann nicht leben in dem Hauch der Grüste.

Stauffacher.

Beruhigt Euch! Wir alle wollen handeln,
 Um seinen Kerker aufzuthun.

Hedwig.

Was könnt ihr schaffen ohne ihn? — So lang
 Der Tell noch frei war, ja, da war noch Hoffnung,

HEDWIG se jette dans les bras de son père. O mon père! et toi aussi tu l'as perdu, et le pays, et nous tous nous l'avons perdu! Il nous manque à tous, hélas! et nous lui manquons, à lui! Que Dieu préserve son âme du désespoir! Pas un ami ne lui portera quelque consolation dans les profondeurs de son cachot! S'il devenait malade!... Hélas! dans l'humide obscurité de sa prison il sera malade. La rose des Alpes pâlit et se fane dans l'air des marécages: ainsi pour lui, il n'y a de vie qu'à la lumière du soleil et au souffle embaumé de l'air. Prisonnier, lui! Il ne respire que la liberté; il ne peut vivre dans les vapeurs d'un souterrain.

STAUFFACHER. Calmez-vous: nous travaillerons tous à ouvrir sa prison.

HEDWIG. Que pouvez-vous faire sans lui? Aussi longtemps que Tell fut libre, il y avait encore de l'espoir; l'innocence avait encore

Hedwig wirft sich an seine Brust.

O Vater, und du auch

hast ihn verloren!

das Land, wie alle haben ihn verko-

er fehlt uns allen, ach!

wir fehlen ihm

Gott rette seine Seele

vor Verzweiflung.

Der Trost keines Freundes

bringt zu ihm hinab

in das öde Burgverließ.

Wenn er erkrankte!

Uch! er muß erkranken

in der feuchten Finsterniß

des Kerkers!

Wie die Alpenrose

bleicht und verkümmert

in der Sumpfluft,

so ist kein Leben für ihn

als im Licht der Sonne,

im Balsamstrom

der Lüfte.

Gefangen! er!

Die Freiheit ist sein Athem;

er kann nicht leben

in dem Hauche

der Gräfte.

Stauffacher. Beruhigt Euch!

Wir alle wollen handeln

um aufzuthun seinen Kerker.

Hedwig.

Was könnt ihr schaffen

ohne ihn?

So lang der Tell noch frei war,

ja, da war noch

HEDWIG se jette sur sa poitrine.

O mon père, et toi aussi

tu l'as perdu!

le pays, nous tous l'avons perdu

il manque à nous tous, hélas!

nous manquons à lui!

Que Dieu sauve son âme

du désespoir!

La consolation d'aucun ami

ne pénètre jusqu'à lui en-descendant

dans le désert cachot-du-château.

S'il tombait-malade!

Hélas! il doit tomber-malade

dans l'humide obscurité

de la prison.

De-même-que la rose-des-Alpes

pâlit et dépérit

dans l'atmosphère-du-marécage,

de-même il n'y a pas de vie pour lui

ailleurs qu'à-la lumière du soleil,

et dans-le torrent-embaumé

des airs.

Captif! lui!

La liberté est sa respiration

il ne peut pas vivre

dans le souffle (dans les vapeurs)

des caveaux (souterrains).

STAUFFACHER. Tranquillisez-vous!

Nous tous voulons agir

pour ouvrir sa prison.

HEDWIG.

Que pouvez-vous faire

sans lui?

[core libre

Aussi longtemps que Tell était en

sans-doute, alors il-y-avait encore

Da hatte noch die Unschuld einen Freund,
Da hatte einen Helfer der Verfolgte,
Euch alle rettete der Tell — Ihr alle
Zusammen könnt nicht seine Fesseln lösen!

(Der Freiherr erwacht.)

Baumgarten.

Er regt sich, still!

Attinghausen (sich aufrichtend).

Wo ist er?

Stauffacher.

Wer?

Attinghausen.

Er fehlt mir,

Verläßt mich in dem letzten Augenblick!

Stauffacher.

Er meint den Junker — Schickt man nach ihm?

Walther Fürst.

Es ist nach ihm gesendet — Tröftet Euch!

Er hat sein Herz gefunden, er ist unser.

Attinghausen.

Hat er gesprochen für sein Vaterland?

Stauffacher.

Mit Selbstenliebe.

un ami, et l'opprimé un défenseur. Tell vous eût tous délivrés,
vous tous réunis ne pouvez rompre ses fers! (Le baron se réveille.)

BAUMGARTEN. Il remue, s'ilence!

ATINGHAUSEN, se relevant. Où est-il?

STAUFFACHER. Qui?

ATINGHAUSEN. Il me manque, il m'abandonne au dernier moment.

STAUFFACHER. Il veut parler du jeune gentilhomme. L'a-t-on envoyé chercher?

WALTHER FÜRST. On a envoyé après lui. Consolez-vous, il a écouté la voix de son cœur, il est à nous.

ATINGHAUSEN. A-t-il parlé pour sa patrie?

STAUFFACHER. Avec un courage héroïque.

Goffman,
 da hatte die Unschuld
 noch einen Freund,
 da hatte der Verfolgte
 einen Helfer.
 Der Zell rettete Euch alle !
 Ihr alle zusammen
 könnt nicht lösen
 seine Fesseln.

Der Freiere erwacht.

Baumgarten.
 Er regt sich, still !
 Attinghausen sich aufrichtend.
 Wo ist er ?
 Stauffacher. Wer ?
 Attinghausen.
 Er fehlt mir,
 verläßt mich
 im letzten Augenblick.
 Stauffacher.
 Er meint
 den Junker !
 Schickte man nach ihm ?
 Walther Fürst.
 Es ist gesendet nach ihm. —
 Tröstet Euch !
 Er hat gefunden sein Herz,
 er ist unser.
 Attinghausen.
 Hat er gesprochen
 für sein Vaterland ?
 Stauffacher.
 Mit Selbstkühnheit.

de l'espoir,
 alors l'innocence avait
 encore un ami,
 alors l'homme persécuté avait
 un aide (sauveur).
 Tell vous sauverait tous !
 Vous tous ensemble
 ne pouvez pas délier
 ses chaînes.

Le baron s'éveille.

BAUMGARTEN.
 Il remue, silence !
 ATTINGHAUSEN se redressant.
 Où est-il ?
 STAUFFACHER. Qui ?
 ATTINGHAUSEN.
 Il me manque,
 m'abandonne
 au dernier moment :
 STAUFFACHER.
 Il pense (veut dire)
 le jeune-gentilhomme (Rudenz).
 A-t-on envoyé après lui ?
 WALTHER FÜRST.
 Il est (on a) envoyé après lui. —
 Consolez-vous !
 il a trouvé son cœur,
 il est nôtre (revenu à nous).
 ATTINGHAUSEN.
 A-t-il parlé
 pour sa patrie ?
 STAUFFACHER.
 Avec l'audace d'un-héros.

Attinghausen.

Warum kommt er nicht.

Um meinen letzten Segen zu empfangen?
Ich fühle, daß es schleunig mit mir endet.

Stauffacher.

Nicht also, edler Herr! Der kurze Schlaf
Hat Euch erquickt, und hell ist Euer Blick.

Attinghausen.

Der Schmerz ist Leben, er verließ mich auch.
Das Weiden ist, so wie die Hoffnung, aus.

(Er bemerkt den Knaben.)

Wer ist der Knabe?

Walther Fürst.

Segnet ihn, o Herr!

Er ist mein Enkel und ist vaterlos.

(Hedwig sinkt mit dem Knaben vor dem Sterbenden nieder.)

Attinghausen.

Und vaterlos laß' ich euch alle, alle
Zurück — Weh mir, daß meine letzten Blicke
Den Untergang des Vaterlands geseh'n!
Mußt' ich des Lebens höchstes Maß erreichen,
Um ganz mit allen Hoffnungen zu sterben!

ATTINGHAUSEN. Pourquoi ne vient-il pas recevoir ma dernière bénédiction? Je sens que ma fin approche rapidement.

STAUFFACHER. Non, mon noble seigneur, ce court sommeil vous a ranimé, et votre œil est brillant.

ATTINGHAUSEN. La douleur c'est la vie; elle aussi m'a abandonné; mes souffrances sont finies, comme mes espérances. (Il aperçoit l'enfant.) Quel est cet enfant?

WALTHER FÜRST. Bénissez-le, seigneur. C'est mon petit-fils, et il n'a plus de père! (Hedwig tombe à genoux avec l'enfant devant le mourant.)

ATTINGHAUSEN. Et je vous laisse tous sans père, tous. Hélas! mes derniers regards ont vu la ruine de la patrie! Devais-je donc arriver à la dernière limite de la vie pour mourir avec toutes mes espérances!

Attinghausen.

Warum kommt er nicht
um zu empfangen
meinen letzten Segen?
Ich fühle, daß es endet
schleunig mit mir.

Stauffacher.

Nicht so,
edler Herr!

Der kurze Schlaf hat Euch erquickt,
und Euer Blick ist hell.

Attinghausen.

Der Schmerz ist Leben :
er verließ mich auch.

Das Leiden ist aus,
so wie die Hoffnung.

Er bemerkt den Knaben.

Wer ist der Knabe?

Walther Fürst.

Segnet ihn, o Herr!

Er ist mein Enkel,
und ist vaterlos.

Hedwig sinkt nieder
mit dem Knaben vor dem Sterbenden.

Attinghausen.

Und ich lasse euch zurück alle,
alle vaterlos.

Weh mir,

daß meine letzten Blicke
haben gesehen

den Untergang des Vaterlandes

Mußte ich erreichen

das höchste Maß des Lebens,

um zu sterben

ganz mit allen Hoffnungen!

ATTINGHAUSEN.

Pourquoi ne vient-il pas
pour recevoir
ma dernière bénédiction?

Je sens que cela finit
promptement avec moi.

STAUFFACHER.

Pas ainsi (il n'en est pas ainsi),
noble seigneur!

ce court sommeil vous a ranimé,
et votre regard est brillant.

ATTINGHAUSEN.

La douceur est la vie :
elle m'a abandonné aussi.

La souffrance est finie^o
ainsi que l'espérance.

Il remarque l'enfant.

Quel est cet enfant?

WALTHER FÜRST.

Bénissez-le, seigneur.

Il est mon petit-fils,
et il est sans-père.

Hedwig se-laisse-tomber (s'agenouille)
avec l'enfant devant le moribond.

ATTINGHAUSEN.

Et moi je vous laisse tous,
tous sans-père.

Malheur à moi,

de-ce-que mes derniers regards
ont vu

la ruine de la patrie!

Devais-je donc atteindre [vie,

la plus haute (grande) mesure de la
pour mourir

tout-à-fait avec toutes les espérances!

Stauffacher (zu Walther Fürst).

Soll er in diesem finstern Kummer scheiden?
Erhellen wir ihm nicht die letzte Stunde
Mit schönem Strahl der Hoffnung? — Edler Freiherr,
Erhebet Euren Geist! Wir sind nicht ganz
Verlassen, sind nicht rettungslos verloren

Attinghausen.

Wer soll euch retten?

Walther Fürst.

Wir uns selbst. Vernehmt!

Es haben die drei Lände sich das Wort
Gegeben, die Tyrannen zu verjagen.
Geschlossen ist der Bund; ein heil'ger Schwur
Verbindet uns. Es wird gehandelt werden,
Eh' noch das Jahr den neuen Kreis beginnt.
Euer Staub wird ruh'n in einem freien Lande.

Attinghausen.

O, saget mir! Geschlossen ist der Bund?

Melchthal.

Am gleichen Tage werden alle drei
Waldstädte sich erheben. Alles ist
Bereit, und das Geheimniß wohlbewahrt

STAUFFACHER, à Walther Fürst. Mourra-t-il dans ce profond chagrin? Ne serons-nous pas luire sur ses dernières heures le beau rayon de l'espérance? Noble baron, revenez de votre abattement, nous ne sommes pas entièrement abandonnés, nous ne sommes pas perdus sans ressource.

ATTINGHAUSEN. Et qui vous sauvera?

WALTHER FÜRST. Nous-mêmes; écoutez. Les trois cantons se sont promis de chasser les tyrans; l'alliance est conclue, un serment sacré nous lie. Avant qu'une nouvelle année recommence son cours, nos projets seront accomplis, et votre poussière reposera sur une terre libre.

ATTINGHAUSEN. Oh! dites-moi, l'alliance est-elle conclue?

MELCHTHAL. Le même jour, les trois cantons se soulèveront. Tout est préparé; et, jusqu'à présent, le secret a été bien gardé, quoi-

Stauffacher zu Walther Fürst.
 Soll er scheiden
 in diesem finstern Kummer?
 Erheben wir ihm nicht
 die letzte Stunde
 mit schönem Strahl der Hoffnung?
Edler Freiherr,
 erhebet Euren Geist!
 Wir sind nicht ganz
 verlassen,
 sind nicht ganz verloren
Attinghausen.
 Wer soll euch retten?
Walther Fürst.
 Wir uns selbst.
 Vernehmt. Die drei Lände
 haben sich gegeben das Wort,
 zu verjagen die Tyrannen.
 Der Bund ist geschlossen,
 ein heiliger Schwur verbindet uns.
 Es wird gehandelt werden,
 noch ehe das Jahr
 beginnt den neuen Kreis.
 Quer Staub wird ruhen
 in einem freien Lande
Attinghausen.
 O, saget mir,
 der Bund ist geschlossen?
Melchtal.
 Alle drei Waldstädte
 werden sich erheben
 am gleichen Tage.
 Alles ist bereit, und das Geheimniß
 bis jetzt wohl bewahrt.

STAUFFACHER s'adressant à Walther Fürst.
 Doit-il quitter-la-vie
 dans ce sombre chagrin?
 Ne lui éclairons (éclairerons)-nous pas
 la (sa) dernière heure
 avec (par) un beau rayon de l'espé-
 Noble baron, [rance?
 relevez votre esprit (âme)!
 Nous ne sommes pas entièrement
 abandonnés, [perdus.
 nous ne sommes pas entièrement
ATTINGHAUSEN.
 Qui doit vous sauver?
WALTHER FÜRST.
 Nous nous sauverons nous-mêmes.
 Apprenez. Les trois pays (cantons)
 se sont donné la parole
 de chasser les tyrans.
 L'alliance est conclue,
 un serment sacré nous enchaîne.
 Il sera agi (on agira),
 encore avant-que l'année
 commence le (son) nouveau cercle.
 Votre poussière (vos cendres) repo-
 dans un pays libre. [sera
ATTINGHAUSEN.
 O dites moi,
 l'alliance est-elle conclue?
MELCHTHAL. [tons)
 Tous les trois pays-forestiers (can-
 se lèveront
 au (le) même jour.
 Tout est prêt, et le secret
 jusqu'à-présent bien gardé,

Bis jetzt, obgleich viel Hunderte es theilen.
Hohl ist der Boden unter den Tyrannen ;
Die Tage ihrer Herrschaft sind gezählt,
Und bald ist ihre Spur nicht mehr zu finden.

Attinghausen.

Die festen Burgen aber in den Landen?

Melchthal.

Sie fallen alle an dem gleichen Tag.

Attinghausen.

Und sind die Edlen dieses Bundes theilhaftig?

Stauffacher.

Wir hatten ihres Beistands, wenn es gilt ;
Jetzt aber hat der Landmann nur geschworen.

Attinghausen

(richtet sich langsam in die Höhe, mit großem Erstaunen).

Hat sich der Landmann solcher That verwogen,
Aus eignem Mittel ohne Hülfe der Edeln,
Hat er der eignen Kraft so viel vertraut—
Ja, dann bedarf es unserer nicht mehr;

que plusieurs centaines de complices le connaissent. Le sol est miné sous les pas des tyrans ; les jours de leur règne sont comptés ; et bientôt on ne trouvera même plus leurs vestiges.

ATTINGHAUSEN. Mais les châteaux-forts qui nous domment ?

MELCHTHAL. Ils tomberont tous le même jour.

ATTINGHAUSEN. Et les nobles ont-ils pris part à cette alliance ?

STAUFFACHER. Nous comptons, au moment du danger, sur leur secours ; jusqu'à présent, les paysans seuls ont fait serment.

ATTINGHAUSEN se dresse lentement avec une grande surprise. Le paysan a-t-il osé entreprendre une telle chose avec ses propres ressources et sans le secours des nobles ! A-t-il tant de confiance dans ses propres forces ? Oh ! alors on n'a plus besoin de nous, et nous

obgleich viel Hunderte
es theilen.
Der Boden ist hoch
unter den Tyrannen;
die Tage ihrer Herrschaft
sind gezählt,
und ihre Spur ist bald
nicht mehr zu finden.
Attinghausen.
Aber die festen Burgen
in den Landen?
Melchthal.
Sie fallen alle
an dem gleichen Tag
Attinghausen.
Und die Edlen sind sie
theilhaftig dieses Bundes?
Stauffer.
Wir harren
ihres Bestandes,
wenn es gilt;
aber jetzt
hat der Landmann nur geschworen.
Attinghausen
richtet sich langsam in die Höhe
mit großem Erstaunen.
Der Landmann hat sich vermogen
solcher That
aus eigenem
Mittel,
ohne Hilfe der Edlen?
hat er so viel vertraut
der eigenen Kraft?
Ja, denn bedarf es nicht mehr
unserer; wir können steigen

quoique beaucoup de centaines de
le partagent. *(personnes*

Le sol est creux (miné)
sous les pas des tyrans;
les jours de leur domination
sont comptés,
et leur trace n'est (n^o sera) bientôt
plus à trouver (aura disparu).

ATTINGHAUSEN.

Mais les châteaux forts
dans les pays (cantons)?

MELCHTHAL.

Ils tombent (tomberont) tous
au (le) même jour.

ATTINGHAUSEN.

Et les nobles sont-ils
participant à cette alliance?

STAUFFER.

Nous nous-attendons
à avoir leur appui,
lorsque il s'agit (au moment décisif);
mais maintenant (pour le moment)
le paysan seulement a fait-serment.

ATTINGHAUSEN

se dresse lentement dans la hauteur (droit)
avec un grand étonnement.

Le paysan s'est-il avisé
d'une telle action
de son propre
moyen (avec ses seules ressources),
sans le secours des nobles?
s'est-il tant confié
en sa propre force?

Oui, alors il n'est plus besoin
de nous; nous pouvons descendre

Getröstet können wir zu Grabe steigen.
 Es lebt nach uns — durch andre Kräfte will
 Das Herrliche der Menschheit sich erhalten.

(Er legt seine Hand auf das Haupt des Kindes, das vor ihm auf den
 Knien liegt.)

Aus diesem Haupte, wo der Apfel lag,
 Wird auch die neue bessere Freiheit grünen;
 Das Alte stürzt, es ändert sich die Zeit,
 Und neues Leben blüht aus den Aulnen.

Stauffacher (zu Walther Fürst).

Seht, welcher Glanz sich um sein Aug' ergießt!
 Das ist nicht das Erlöschen der Natur,
 Das ist der Strahl schon eines neuen Lebens.

Attinghausen.

Der Adel steigt von seinen alten Burgen,
 Und schwört den Städten seinen Bürgereid;
 Im Uechtland schon, im Thurgau hat's begonnen;
 Die edle Bern erhebt ihr herrschend Haupt;
 Freiburg ist eine sichere Burg der Freien;
 Die rege Zürich waffnet ihre Zünfte
 Zum kriegerischen Heer — Es bricht die Macht

pouvons sans regret descendre dans la tombe. La dignité de l'homme nous survit et se relèvera par d'autres forces. (*Il pose ses mains sur la tête de l'enfant, qui est à genoux devant lui.*) De la tête de cet enfant, où la pomme fut placée, une nouvelle et meilleure liberté va germer pour nous. Le vieux monde s'écroule, les temps se renouvellent, et une autre vie fleurit sur les ruines.

STAUFFACHER à *Walther Fürst*. Voyez de quel éclat brille son œil; ce n'est pas là la nature qui s'éteint, c'est le rayon précurseur d'une vie nouvelle.

ATTINGHAUSEN. La noblesse descend de ses anciens châteaux pour prêter aux villes le serment de bourgeoisie. Déjà l'Uechtland, déjà la Turgovie ont commencé; la noble ville de Berne élève sa tête souveraine; Fribourg est l'asile assuré des hommes libres; l'active Zurich arme ses corporations et en fait une troupe guerrière; la

getröflet zu Grabe.
Das Herrliche der Menschheit
lebt nach uns,
will sich erhalten
durch andere Kräfte.

Er legt seine Hand
auf das Haupt des Kindes,
das liegt vor ihm auf den Knien.

Aus diesem Haupte, wo der Apfel lag,
wird euch grünen
die neue bessere Freiheit.
Das Alte stürzt,
die Zeit ändert sich,
und neues Leben
blüht aus den Ruinen.

STAUFFACHER zu WALTHER FRAU.

Seht welcher Glanz
sich ergießt um sein Auge!
Das ist nicht das Erlöschen der Natur,
das ist schon der Strahl
eines neuen Lebens

ATTINGHAUSEN. Der Adel steigt
von seinen alten Burgen,
und schmücket den Städten
seinen Bürgereid;
es hat schon begonnen
im Uechtland, im Thurgau;
die edle Bern
erhebt ihr herrschend Haupt;
Freiburg ist die stolze Burg
der Freien;
die rege Zürich
waffnet ihre Bünde
zum kriegerischen Heer

consolés dans la tombe.
La grandeur de l'humanité
vit après nous (nous survit),
et veut se conserver
par d'autres forces.

Il pose sa main
sur la tête de l'enfant,
qui est devant lui sur les (à) genoux.

De cette tête, où la pomme reposait,
vous verdira (fleura)
la nouvelle et meilleure liberté.
L'ancien ordre de choses s'écroule,
le (les) temps change (-ent),
et une nouvelle vie
fleurt hors (sort) des ruines.

STAUFFACHER à WALTHER FRAU.

Voyez quel éclat
se répand autour de son oeil!
Ce n'est point là l'extinction de la
c'est déjà le rayon [nature;
d'une nouvelle vie.

ATTINGHAUSEN. La noblesse descend
de ses anciens châteaux,
et prête aux villes
son serment-de-citoyen;
cela a déjà commencé
dans l'Uechtland, dans la Thurgovie;
et la noble ville de Berne
lève sa tête dominante;
Fribourg est le sûr château
des hommes libres;
l'active ville de Zurich
arme ses corps-de-métiers [rière.
en-(pour en former) une armée guer

Der Könige sich an ihren ew'gen Wällen —

(Er spricht das Folgende mit dem Ton eines Sehers — (eine Rede folgt bis zur Begeisterung.)

Die Fürsten seh' ich und die edeln Herrn
 In Garnischen herangezogen kommen,
 Ein harmlos Volk von Hirten zu bekriegen.
 Auf Tod und Leben wird gekämpft, und herrlich
 Wird mancher Paß durch blutige Entscheidung.
 Der Landmann stürzt sich mit der nackten Brust,
 Ein freies Opfer, in die Schaar der Lanzen;
 Er bricht sie, und des Adels Blüthe fällt,
 Es hebt die Freiheit stehend ihre Fahne.

(Walther Fürst und Stauffacher's Hände fassend.)

Drum haltet fest zusammen — fest und ewig —
 Kein Ort der Freiheit sei dem andern fremd —
 Hochwachten stellet aus auf euren Bergen,
 Daß sich der Bund zum Bunde rasch versammle —
 Seid einig — einig — einig —

pouissance des rois se brise au pied de ses murailles éternelles. (Il prononce les paroles suivantes d'un ton prophétique; ces paroles vont peu à peu jusqu'à l'exaltation.) Je vois les princes et les nobles seigneurs, revêtus de leur armure brillante, s'avancer contre un pauvre peuple de bergers. On combat à outrance, et plus d'un défilé est illustré par des luttes sanglantes. La poitrine nue, le paysan se précipite, victime volontaire, contre une forêt de lances; il l'entr'ouvre; la fleur de la noblesse tombe, et la liberté victorieuse élève son drapeau. (Il prend la main de Walther Furst et de Stauffacher.) Ainsi, tenez-vous unis, étroitement et à jamais. Qu'aucune contrée libre ne soit étrangère à l'autre. Allumez des fanaux sur vos montagnes, afin que les confédérés se hâtent de voler au secours des confédérés. Soyez unis, unis, unis. (Il retombe sur son

Die Macht der Könige bricht sich
an ihren ewigen Wällen.

Er spricht das Folgende
mit dem Ton eines Sehers ;
seine Rede steigt
bis zur Begeisterung.

Ich sehe kommen herangezogen
in Harnischen
die Fürsten und die edlen Herrn,
zu bekriegen
ein harmlos Volk von Hirten.

Es wird gekämpft
auf Tod und Leben,
und mancher Paß wird herrlich
durch blutige Entschcheidung.

Der Landmann stürzt sich
mit der nackten Brust,
ein freies Opfer,
in die Schaar der Lanzen!

Er bricht sie,
und die Blüthe des Adels fällt.

Die siegende Freiheit
hebt ihre Fahne.

Fassend die Hände
Walthers Fürst und Stauffacher.

Drum haltet fest zusammen,
fest und ewig ;

Ein Ort der Freiheit
sei fremd dem andern.

Stellet aus Hochmächten
auf euern Bergen.

Daß der Bund
sich versammle schnell
zum Bunde.

Seid einig, einig, einig...

La puissance des rois se brise
à (contre) ses éternels remparts.

Il prononce ce-qui-suit
du ton d'un prophète ;
son discours s'élève
jusqu'à l'exaltation.

Je vois venir s'avancant
dans des (revêtus de leurs) armures
les princes et les nobles seigneurs,
pour combattre
un innocent peuple de bergers.

On se bat
à mort et vie (à outrance),
et maint défilé devient illustre
par une sanglante décision.

Le paysan se jette
avec la poitrine nue,
une (en) victime volontaire,
dans la multitude (forêt) des lances!

Il les rompt,
et la fleur de la noblesse tombe.

La liberté triomphante
élève son drapeau.

Saisissant les mains
de WALTHER FÜRST et de STAUFFACHER.

C'est-pourquoi tenez fermement en-
fermement et éternellement; [semble,
qu'aucune contrée de la liberté
ne soit étrangère à l'autre. (des feux)

Exposez (placez) des fanaux, allumez
sur vos montagnes,

afin que l'alliance
se réunisse rapidement [soutenir).
à-l'alliance (qu'on s'empresse de se
Soyez unis, unis, unis..

(Er fällt in das Riffen zurück — seine Hände halten entsetzt noch die andern gefaßt. Fürst und Stauffacher betrachten ihn noch eine Zeitlang schweigend; dann treten sie hinweg, jeder seinem Schmerz überlassen. Unterdessen sind die Knechte still hereingebrungen, sie nähern sich mit Zeichen eines stillern oder heftigern Schmerzes, einige knien bei ihm nieder und weinen auf seine Hand; während dieser stummen Scene wird die Burgglocke geläutet.)

Rudenz zu den Vorigen.

Rudenz (rasch eintretend).

Lebt er? O saget, kann er mich noch hören?

Walther Fürst

(deutet hin mit weggewandtem Gesicht).

Ihr seid jetzt unser Lehensherr und Schirmer,
Und dieses Schloß hat einen andern Namen.

Rudenz

(erblickt den Leichnam und steht von heftigem Schmerz ergriffen).

O gü't'ger Gott! — Kommt meine Neu' zu spät?

oreiller. Ses mains inanimées tiennent encore celles de Furst et de Stauffacher, qui le regardent longtemps en silence, puis se retirent et se livrent à leur douleur. Pendant ce temps, les serviteurs du baron sont entrés. Ils s'approchent avec les signes d'une douleur plus ou moins vive. Les uns s'agenouillent près de lui et versent des larmes sur ses mains. Pendant cette scène muette, la cloche du château sonne.)

RUDENZ *entre à la hâte. Vit-il encore? Oh! dites-moi, pourra-t-il m'entendre?*

WALTHER FURST *montre Attinghausen en détournant le visage. Vous êtes à présent notre seigneur et notre protecteur, et ce château a changé de maître.*

RUDENZ *regarde le corps de son oncle, et reste saisi d'une violente douleur. O Dieu! mon repentir a-t-il été trop tardif? Que n'a-*

Er fällt zurück in das Rissen.
 Seine Hände entsezt halten noch
 die andern gefasst.
 Fürst und Graf saßacht
 betrachten ihn noch eine Zeitlang
 schweigend; dann treten sie hinweg,
 jeder überlassen
 seinem Schmerz. Unterdessen
 sind die Knechte herangebracht
 stille;
 sie nähern sich mit Zeichen
 eines stillern Schmerzes
 oder heftigern;
 einige knien nieder
 bei ihm,
 und weinen
 auf seine Hand.
 Während dieser stummen Scene
 wird die Burgglocke geläutet.

Rudenz zu den Vorigen.
 Rudenz eintretend rasch.
 Lebt er? O, saget,
 kann er noch mich hören?
 Walther Fürst
 deutet hin
 mit dem Gesicht weggewandt.
 Ihr seid jetzt
 unser Lehensherr
 und Schirmer;
 und dieses Schloß hat
 einen andern Namen
 Rudenz
 erblickt den Leichnam,
 und steht ergriffen
 von heftigem Schmerz.
 O gütiger Gott!

Il retombe sur le coussin.
 Ses mains inséparées tiennent encore
 les autres empoignées.
 Furst et Graf saisis
 le considèrent encore quelque temps
 en silence; puis ils s'en éloignent,
 chacun s'abandonnant
 à sa douleur. Pendant ce temps
 les valets se sont introduits
 doucement;
 ils s'approchent avec les signes
 d'une douleur plus silencieuse chez les uns
 ou plus violente chez les autres;
 quelques uns s'agenouillent
 pres de lui,
 et pleurent (versent des larmes)
 sur sa main.
 Pendant cette muette scène,
 la cloche-du-château est sonnée.

RUDENZ joint aux précédents.
 RUDENZ entrant précipitamment.
 Vit-il? Oh! dites,
 peut-il encore m'entendre?
 WALTHER FURST
 indique le baron
 avec le visage détourné.
 Vous êtes maintenant
 notre seigneur-suzerain
 et notre protecteur;
 et ce château a (porte)
 un autre nom.
 RUDENZ
 aperçoit le cadavre
 et reste saisi
 d'une violente douleur.
 O Dieu de-bonté!

Konnt' er nicht wen'ge Pulse länger leben,
 Um mein geändert Herz zu seh'n?
 Verachtet hab' ich seine treue Stimme,
 Da er noch wandelte im Licht — Er ist
 Dahin, ist fort auf immerdar, und läßt mir
 Die schwere unbezahlte Schuld! — O saget!
 Schied er dahin in Unmuth gegen mich?

Stauffacher.

Er hörte sterbend noch, was Ihr gethan,
 Und segnete den Muth, mit dem Ihr spracht —

Rudenz

(Tut an dem Todten nieder).

Ja, heil'ge Reste eines theuren Mannes!
 Entseelter Leichnam! Hier gelob' ich dir's
 In deine kalte Todtenhand — zerrissen
 Hab' ich auf ewig alle fremden Bande;
 Zurückgegeben bin ich meinem Volk;
 Ein Schweizer bin ich, und ich will es sein
 Von ganzer Seele — —

(aufstehend.)

Trauert um den Freund,
 Den Vater aller, doch verzaget nicht!
 Nicht bloß sein Erbe ist mir zugefallen;

t-il pu vivre quelques instants de plus, pour voir mon cœur changé?
 J'ai méprisé sa noble voix alors qu'il jouissait encore de la lumière.
 Maintenant il n'est plus, il nous a quitté pour toujours, et il me laisse
 une grande dette à acquitter. Oh! dites, est-il mort irrité contre
 moi?

STAUFFACHER. Il a appris en mourant ce que vous avez fait, et il
 a béni le courage avec lequel vous avez parlé.

RUDENZ, à genoux devant le mort. Oui, restes sacrés d'un oncle
 chéri; dépouille inanimée, je le jure sur ces mains glacées par la
 mort, j'ai rompu pour toujours les liens étrangers, je suis revenu à
 ma patrie, je suis et je veux être de toute mon âme un vrai Suisse.
 (Il se lève.) Pleurez sur votre ami, sur votre père à tous, mais ne
 désespérez pas. Je n'hérite pas seulement de ses richesses; son cœur

Meine Neue kommt zu spät?
 Konnte es nicht leben
 weniger Pulse
 kuaer,
 um zu sehen mein geändert Herz?
 Ich habe verachtet
 seine treue Stimme,
 da er wandelte noch im Lichte.
 Er ist dahin, ist fort auf immerdar,
 und läßt mir die schwere Schuld
 die unbezahlte. O, saget,
 schied er dahin
 in Unmuth gegen mich?
 Stauffacher.
 Er hörte noch sterbend
 was Ihr gethan,
 und segnete den Muth
 mit dem Ihr sprach!
 Rudenz kniet nieder an dem Todten.
 Ja, heilige Reste
 eines theuren Mannes!
 entseelter Reichthum!
 Hier gelobe ich dir's
 in deine kalte
 Todtenhand:
 ich habe zerrissen auf ewig
 alle fremden Bande;
 ich bin zurückgegeben meinem Volke;
 ich bin ein Schweizer,
 und ich will es sein von ganzer Seele.
 Aufstehend.
 Trauert um den Freund,
 den Vater Aller,
 doch verzaget nicht!
 Nicht nur sein Erbe

Mon repentir vient-il trop tard?
 Ne pouvait-il pas vivre
 quelques pulsations (instants)
 plus-longtemps,
 pour voir mon cœur changé!
 J'ai méprisé
 sa loyale voix, [mière,
 quand il marchait encore dans-la lu-
 Il est parti, est parti pour toujours,
 et me laisse la lourde dette, [moi,
 une dette non acquittée. Oh! dites
 a-t-il quitté-la-vie
 en courroux contre moi?
 STAUFFACHER.
 Il a entendu encore en mourant
 ce-que vous avez fait,
 et a béni le courage
 avec lequel vous avez parlé!
 RUDENZ s'agenouille auprès du mort.
 Oui, restes sacrés
 d'un homme chéri!
 cadavre (corps) inanimé
 Ici je te le promets
 dans ta froide
 main-glacée-par-la-mort:
 j'ai déchiré pour toujours
 tous-les liens étrangers;
 je suis rendu à mon peuple;
 je suis un Suisse
 et je veux l'être de toute mon âme.
 Se-levant.
 Portez-le-deuil pour l'ami,
 le père de tous,
 mais ne désespérez pas.
 Non seulement son héritage

Es steigt sein Herz, sein Geist auf mich herab,
 Und leisten soll euch meine frische Jugend,
 Was euch sein greises Alter schuldig blieb.
 — Schwürd'ger Vater, gebt mir eure Hand!
 Gebt mir die Curige! Melchthal, auch Ihr!
 Bedenkt Euch nicht! O, wendet Euch nicht weg!
 Empfanget meinen Schwur und mein Gelübde!

Walther Fürst.

Gebt ihm die Hand! Sein wiederkehrend Herz
 Verdient Vertrau'n.

Melchthal.

Ihr habt den Landmann nichts geachtet.
 Sprecht, wessen soll man sich zu Euch versch'n?

Rubenz.

O, denket nicht des Irrthums meiner Jugend!

Stauffacher (zu Melchthal).

Seid einig! war das letzte Wort des Vaters.
 Gedenet dessen!

Melchthal.

Hier ist meine Hand!

Des Bauern Handschlag, edler Herr, ist auch

et son esprit descendent sur moi, et ce que vous espérez de sa
 vieillesse, ma jeunesse pleine de force l'accomplira. Mon vénérable
 père, donnez-moi votre main, la vôtre, Stauffacher, et vous aussi,
 Melchthal. Oh! n'hésitez pas, ne vous détournes pas, recevez ma
 foi et mes serments.

WALTER FÜRST. Donnez-lui la main; son cœur qui revient à nous
 mérite notre confiance.

MELCHTHAL. Vous avez traité avec dédain le paysan. Parlez, que
 devons-nous attendre de vous?

RUBENZ. Oh! ne-pensez pas à l'erreur de ma jeunesse.

STAUFFACHER, à Melchthal. Soyez unis! tel a été le dernier mot de
 votre père. Pensez-y.

MELCHTHAL. Voici ma main. La promesse d'un paysan, noble sei-

ist mir zugefallen ,
 sein Geist, sein Herz
 steigt herab auf mich,
 und meine felsche Jugend
 soll euch leisten,
 was sein greises Alter
 euch blies schuldig.
 Ehrwürdiger Vater,
 gebt mir eure Hand!
 Gebt mir die Gurige!
 Melchthal, Ihr auch!
 Bedenkt Euch nicht.
 O, wendet Euch nicht weg!
 Empfanget meinen Schwur
 und mein Gelübde!
 W a l t h e r F ü r s t .
 Gebt ihm die Hand;
 sein wiederkehrend Herz
 verdient Vertrauen.
 M e l c h t h a l .
 Ihr habt geachtet den Landmann nichts.
 Spracht, wessen soll man sich versehen
 zu Euch?
 R u d e n z .
 O, denket nicht des Irrthums
 meiner Jugend!
 S t a u f f a c h e r zu Melchthal.
 Seid einig!
 war das letzte Wort
 des Vaters.
 Gedanket dessen.
 M e l c h t h a l . Hier ist meine Hand.
 Der Handschlag des Bauern,
 edler Herr,
 ist auch ein Manneswort

m'est échu ;
 son génie , son cœur
 descend (descendent) sur moi,
 et ma fraîche jeunesse
 doit vous accomplir
 ce-que son vieil âge
 vous restait redevant.
 Mon vénérable père (W. Furst),
 donnez-moi votre main!
 donnez-moi la vôtre (Stauffacher)!
 Melchthal , et vous aussi !
 Ne réfléchissez (n'hésitez) pas !
 Oh , ne vous détournes pas !
 Recevez mon serment ,
 et mon vœu !
 W A L T H E R F U R S T .
 Donnez-lui la main ;
 son cœur qui-revient à nous
 mérite confiance.
 M E L C H T H A L . [rien.
 Vous avez estimé le paysan comme
 Dites , à quoi doit-on s'attendre
 de vous ?
 R U D E N Z .
 Oh ! ne vous-souvenez pas de l'er-
 de ma jeunesse. [reur
 S T A U F F A C H E R à M E L C H T H A L .
 Soyez unis !
 c'était la dernière parole
 du (de notre) père.
 Souvenez-vous en.
 M E L C H T H A L . Voici ma main.
 Le serrement-de-main du paysan,
 noble seigneur, [créé).
 est aussi une-parole-d'homme (-sa

Ein Manneswort! Was ist der Ritter ohne uns?
Und unser Stand ist älter als der Eure.

Rudenz.

Ich ehr' ihn, und mein Schwert soll ihn beschützen.

Melchthal.

Der Arm, Herr Freiherr, der die harte Erde
Sich unterwirft und ihren Schooß befruchtet,
Kann auch des Mannes Brust beschützen.

Rudenz.

Ihr

Sollt meine Brust, ich will die eure schützen,
So sind wir einer durch den andern stark.
— Doch wozu reden, da das Vaterland
Ein Raub noch ist der fremden Tyrannei?
Wenn erst der Boden rein ist von dem Feind,
Dann wollen wir's in Frieden schon vergleichen.

(Nachdem er einen Augenblick inne gehalten.)

Ihr schweigt? Ihr habt mir nichts zu sagen? Wie?
Verdien' ich's noch nicht, daß ihr mir vertraut?
So muß ich wider euren Willen mich
In das Geheimniß eures Bundes drängen.
— Ihr habt getagt! — geschworen auf dem Rütli —
Ich weiß — weiß alles, was ihr dort verhandelt,

gneur, est aussi une parole d'honneur. Que serait le chevalier sans nous? Notre ordre est plus ancien que le vôtre.

RUDENZ. Je l'honore, et mon épée le protégera.

MELCHTHAL. Seigneur baron, le bras qui dompte et qui féconde un sol ingrat peut aussi défendre la poitrine de l'homme.

RUDENZ. Vous défendrez la mienne, et moi je défendrai la vôtre. Ainsi nous serons forts l'un par l'autre. Mais à quoi bon parler quand la patrie est encore la proie de la tyrannie étrangère? C'est lorsque le sol sera délivré de ses ennemis que nous réglerons en paix cette question. (Après un moment de silence.) Vous vous taisez? Vous n'avez rien à me dire? Comment? N'ai-je pas encore mérité que vous ayez confiance en moi? Eh bien! il faut donc que malgré vous je pénètre dans le secret de votre alliance. Vous avez tenu une assemblée au Rütli, vous avez prêté serment, je le sais;

Was ist der Ritter
ohne uns?
Und unser Stand
ist älter als der eure.
R u d e n z. Ich ehre ihn,
und mein Schwert soll ihn beschützen.
M e l c h t h a l. Herr Freyherr, der Arm,
der sich unterwirft die harte Erde
und befruchtet ihren Schooß,
kann auch beschützen
die Brust des Mannes.

R u d e n z.
Ihr sollt schützen
meine Brust, und ich will
die eure: so sind wir
stark einer durch den andern.
Doch wozu reden,
da das Vaterland noch ist
ein Raub der fremden Tyrannei?
Wenn erst der Boden ist
rein von dem Feind,
dann wollen wir vergleichen
es schon in Frieden.

Nachdem er inne gehalten
einen Augenblick.

Ihr schweigt?
Ihr habt nichts mir zu sagen?
Wie? verdiene ich es noch nicht,
daß ihr mir vertraut?
So mag ich mich drängen
wider euren Willen
in das Geheimniß eures Bundes.
Ihr habt getagt,
geschworen auf dem Rütli.
Ich weiß, weiß Alles,

Qu'est (que serait) le chevalier
sans nous?

Et notre ordre
est plus ancien que le vôtre.

RUDENZ. Je le respecte,
et mon épée doit le protéger.

MELCHTHAL. Seigneur baron, le bras
qui se soumet la dure terre,
et qui féconde son sein,
peut aussi protéger
la poitrine de l'homme.

RUDENZ. [gerez]
Vous devez protéger (vous proté-
ma poitrine, et moi je veux protéger
la vôtre: de-la-sortie nous sommes
sorts l'un par l'autre. [paroles],
Mais à-quoi bon parler (toutes ces
puisque la patrie est encore
une(la) proie de la tyrannie étrangère?
Quand uno-fois le sol est (sera)
purgé de l'ennemi, [arrangerons]
alors nous voulons arranger (nous
déjà (bien) la-chose en paix.

Après-qu'il s'est arrêté
un moment.

Vous gardez-le-silence?
vous n'avez rien à me dire?
Comment? ne le mérite-je pas encore,
que vous ayez-confiance en moi?
Ainsi je suis-forcé de pénétrer
contre votre volonté
dans le secret de votre alliance.
Vous avez siégé,
fait-serment au Rütli.
Je sais, je sais tout,

Und was mir nicht von euch vertrauet ward,
 Ich hab's bewahrt gleich wie ein heilig Pfand.
 Nie war ich meines Landes Feind, glaubt mir,
 Und niemals hätt' ich gegen euch gehandelt.
 — Doch übel thatet ihr, es zu verschieben,
 Die Stunde dringt, und rascher That bedarfs —
 Der Fells ward schon das Opfer eures Säumens —

Stauffacher.

Das Christfest abzumarten, schwuren wir.

Rudenz.

Ich war nicht dort, ich hab' nicht mit geschworen.
 Wartet ihr ab, ich handle.

Melchthal.

Was? Ihr wolltet —

Rudenz.

Des Landes Vätern zähl' ich mich jetzt bei,
 Und meine erste Pflicht ist, euch zu schützen.

Walther Fürst.

Der Erde diesen theuren Staub zu geben,
 Ist Eure nächste Pflicht und heiligste.

Rudenz.

Wenn wir das Land befreit, dann legen wir

je sais tout ce que vous avez fait, et ce qui ne m'a pas été confié par vous, je l'ai gardé comme un dépôt sacré. Je n'ai jamais été l'ennemi de mon pays, croyez-moi, et je n'aurais jamais agi contre vous. Mais vous avez mal fait de différer, le temps presse, et veut qu'on agisse promptement. Tell a déjà été la victime de vos retards.

STAUFFACHER. Nous avons juré d'attendre jusqu'à la fête de Noël.

RUDENZ. Je n'étais pas là, je n'ai pas juré. Si vous attendez, moi, j'agis.

MELCHTHAL. Quoi! vous voudriez...

RUDENZ. Je me compte maintenant au nombre des chefs du pays, et mon premier devoir est de vous protéger.

WALTHER FÜRST. Rendre à la terre cette dépouille précieuse est votre premier, votre plus saint devoir.

RUDENZ. Quand nous aurons délivré le pays, nous poserons sur le

was ihr verhandelt dort,
und was mir nicht ward vertraut
von Euch, ich hab's bewahrt
gleich wie ein heilig Pfand.
Ich war nie, glaubt mir,
der Feind meines Landes,
und niemals hätte ich gehandelt
gegen euch.

Doch ihr thatet übel,
es zu verschlehen :

die Stunde dringt,
und es bedarf
rascher That :

schon ward der Tell das Opfer
eures Glumens.

Stauffacher. Wir schworen
abzuwarten das Christfest.

Rudenz. Ich war nicht dort,
ich habe nicht mitgeschworen.

Wartet ihr ab,
ich handle.

Melchthal. Was ? Ihr wolltet...

Rudenz. Ich zähle mich bei
den Vätern des Landes setz,
und meine erste Pflicht ist
euch zu schützen.

Walthers Fürst.

Eure Pflicht die nächste
und heiligste

ist zu geben der Erde
diesen theuren Staub.

Rudenz. Wenn wir befreit
das Land, dann legen wir ihm
auf die Bahre
den frischen Kranz des Sieges.

ce-que vous avez débattu là,
et ce-qui ne m'a pas été confié
par vous, je l'ai gardé
comme un gage sacré.

Je ne fus jamais, croyez moi,
l'ennemi de mon pays,
et jamais je n'aurais agi
contre vous.

Mais vous fîtes mal
de différer la chose :

L'heure presse,
et il est-besoin (il faut) [ment] :
d'une prompte action (agir prompte-
déjà Tell est devenu la victime
de vos retards.

STAUFFACHER. Nous avons juré
d'attendre la fête-du-Christ (Noël).

RUDENZ. Je n'étais pas là,
je n'ai pas juré-avec vous.

Attendez-vous (si vous attendez),
moi j'agis (j'agirai).

MELCHTHAL. Quoi ? vous voudriez....

RUDENZ. Je me mets au nombre
des pères du pays maintenant,
et mon premier devoir est
de vous protéger.

WALTHERS FÜRST.

Votre devoir le plus proche (le
et le plus saint [premier])
est de donner (rendre) à la terre
cette précieuse poussière (dépouille).

RUDENZ. Quand nous aurons délivré
le pays, alors nous lui posons (pose-
sur la bière [rons
la fraîche couronne de la victoire.

Den frischen Kranz des Siegs ihm auf die Bahre.

— O Freunde! Eure Sache nicht allein,
Ich habe meine eigne auszusechten
Mit dem Tyrannen — Hört und wißt! Verschrounden
Ist meine Bertha, heimlich weggeraubt
Mit ketter Frevelthat aus unsrer Mitte!

Stauffacher.

Solcher Gewaltthat hätte der Tyrann
Wider die freie Edele sich verwogen?

Rudenz.

O meine Freunde! Euch versprach ich Hülfe,
Und ich zuerst muß sie von euch erfleh'n.
Geraubt, entrißen ist mir die Geliebte;
Wer weiß, wo sie der Wüthende verbirgt,
Welcher Gewalt sie frevelnd sich erkühnen,
Ihr Herz zu zwingen zum verhassten Band!
Verlaßt mich nicht, o helft mir sie erretten —
Sie liebt euch, o, sie hat's verdient uns Land,
Daß alle Arme sich für sie bewaffnen —

Walther Fürst.

Was wollt Ihr unternehmen?

Rudenz.

Weiße ich's? Ach!

cercueil la noble couronne de la victoire. O mes amis! ce n'est pas
seulement votre cause que je défends contre les tyrans, c'est la
miennne. Ecoutez; apprenez tout. Ma Berthe a disparu, elle a été
secrètement enlevée du milieu de nous par un crime audacieux.

STAUFFACHER. Le tyran se serait permis une telle violence envers
une personne libre et noble?

RUDENZ. Oh! mes amis, je vous ai promis mon secours, et je suis
obligé de commencer par implorer le vôtre. On a ravi, on a enlevé
ma bien-aimée. Qui sait où le barbare la cache? à quelle violence
coupable il ose recourir pour contraindre son cœur à des liens
odieux? Ne m'abandonnez pas! oh! aidez-moi à la sauver. Elle vous
chérit, et elle mérite par son dévouement pour la patrie que tous
les bras s'arment pour la défendre.

WALTHER FURST. Que voulez-vous entreprendre?

RUDENZ. Le sais-je? Hélas! dans les ténèbres qui enveloppent son

O Freunde, ich habe auszufechten
mit dem Tyrannen
nicht allein eure Sache,
ich habe meine eigene.

Hört und wißt:
meine Bertha ist verschwunden
ist weggeraubt heimlich
aus unsrer Mitte
mit jeder Frevelthat.

Stauffacher.
Der Tyrann hätte sich verwoogen
solcher Gewalt
wider die freie Gde?

Rudenz. O meine Freunde!
euch versprach ich Hilfe,
und ich zuerst
muß sie erstehen
von euch.

Die Geliebte ist mir geraubt,
entrißen!

Wer weiß wo der Büßende
sie verbirgt, welcher Gewalt
sie sich erkühnen frevelnd,
um zu zwingen ihr Herz
zum verhassten Band!

Verlast mich nicht!

O, helft mir sie erretten!

Sie liebt euch;
o, sie hat's verdient uns Land,
daß alle Arme sich bewaffnen
für sie.

Walther Fürst.

Was wollt Ihr unternehmen?

Rudenz. Weiß ich's? Ach!

In dieser Nacht,

Oh! mes amis! j'ai à vider-par-l'épée
avec le tyran
non seulement votre cause,
j'ai aussi la mienne propre.

Écoutez et sachez:
ma Berthe a disparu,
elle a été ravie en-secret
de notre milieu (au milieu de nous)
par un audacieux forfait.

STAUFFACHER.

Le tyran aurait osé
commettre un tel acte-de-violence
envers la libre noble femme?

RUDENZ. O mes amis!
c'est à vous que je promettais se-
et moi le-premier [ours,
je dois l'implorer
de vous (implorer le vôtre).

La bien-aimée m'est ravie,
enlevée!

Qui sait où le furieux
la cache, à quelle violence
ils osent-se-porter criminellement,
pour forcer son cœur
à-l' (une) odieuse alliance!

Ne m'ahandonnez pas!

oh! aidez-moi à la sauver.

Elle vous aime;

Oh! elle l'a (a) mérité pour-le pays,
que tous les bras s'arment
pour elle.

WALTHER FÜRST.

Que voulez-vous entreprendre?

RUDENZ. Le sais-je? hélas!

Dans cette (la) nuit

In dieser Nacht, die ihr Geschick umhüllt,
 In dieses Zweifels ungeheurer Angst,
 Wo ich nichts Festes zu erfassen weiß,
 Ist mir nur dieses in der Seele klar:
 Unter den Trümmern der Tyrannenmacht
 Allein kann sie hervor gegraben werden.
 Die Besten alle müssen wir bezwingen,
 Ob wir vielleicht in ihren Kerker dringen.

Melchthal.

Kommt, führt uns an! Wir folgen Euch. Warum
 Bis morgen sparen, was wir heut' vermögen?
 Frei war der Tell, als wir im Rütli schwuren;
 Das Ungeheure war noch nicht geschehen.
 Es bringt die Zeit ein anderes Gesetz;
 Wer ist so feig, der jetzt noch könnte zagen?

Rudenz;

(zu Stauffacher und Walther Furst).

Indeß bewaffnet und zum Werk bereit
 Erwartet ihr der Berge Feuerzeichen;
 Denn schneller, als ein Botensiegel fliegt,
 Soll euch die Botschaft unsers Siegs erreichen,

sort, dans l'affreuse anxiété de mon incertitude, je ne puis m'arrêter à aucune pensée déterminée. Une seule chose apparaît clairement à mon âme, c'est que je ne pourrai la découvrir que sous les débris de la tyrannie, et que nous devons nous emparer de toutes les forteresses; peut-être pénétrons-nous ainsi dans son cachot.

MELCHTHAL. Venez, conduisez-nous, nous vous suivons. Pourquoi remettre à demain ce que nous pouvons faire aujourd'hui? Tell était libre quand nous avons prêté serment au Rütli; ce crime n'avait point encore été commis. Autre temps, autres devoirs. Qui serait assez lâche pour hésiter encore?

RUDENZ, à Stauffacher et à Walther Furst. Armez-vous et tenez-vous prêts. Attendez le signal de feu qui brillera sur les montagnes: plus rapide que la voile du batelier, il vous portera la nouvelle de

die umhüllt ihr Geschick,
 in der ungeheuren Angst
 dieses Zweifels,
 wo ich weiß zu erfassen nichts Bestes,
 dieses nur
 ist mir klar
 in der Seele:
 sie kam allein
 unter den Trümmern
 der Tyrannenmacht
 hervorgegraben werden!
 Wir müssen bezwingen
 alle Festen,
 ob vielleicht
 wir bringen in ihren Kerker.
 M e l c h t h a l.
 Kommt, führt uns an,
 wir folgen Euch.
 Warum sparen bis morgen,
 was wir vermögen heute?
 Der Tell war frei,
 als wir schwuren im Mülli;
 das Ungeheure
 war noch nicht geschehen.
 Die Zeit bringt
 ein anderes Gesez.
 Wer ist so feig
 der könnte
 jez: noch zagen?
 R u d e n z
 zu Stauffacher und W. H e r z.
 Indeß erwartet ihr
 bewaffnet und bereit zum Werke
 die Feuerzeichen der Berge;
 denn die Botenschaft unsres Sieges

qui enveloppe son destin,
 dans l'affreuse anxiété
 de ce doute
 où je ne sais saisir rien de certain
 cela (une chose) seulement
 m'est clair
 dans l'âme (m'apparaît clairement),
c'est que elle peut seulement
 de dessous les ruines
 de la puissance-des-tyrans
 être déterrée (retrouvée) !
 Il faut que nous forcions
 toutes les forteresses,
pour voir si peut-être
 nous pénétrons dans son cachot.
 MELCHTHAL.

Venez, conduisez-nous,
 nous vous suivons (suivrons).
 Pourquoi différer jusqu'à demain
 ce-que nous pouvons faire aujourd'hui ?
 Tell était libre (d'hui ?
 quand nous prétions-le-serment au
 le crime-monstrueux (Rutli ;
 n'était pas encore arrivé (commis).
 Le temps porte avec lui (nous impose)
 une autre loi (d'autres devoirs).
 Qui est assez lâche
 qui pourrait (pour pouvoir)
 maintenant encore hésiter ?
 R U D E N Z

à STAUFFACHER et à WALTHUR FÜRST.

Pendant-ce-temps vous attendez
 armés et prêts à l'œuvre
 les signaux-de-feu des montagnes
 car la nouvelle de notre victoire

Und seht ihr leuchten die willkommenen Flammen,
Dann auf die Feinde stürzt wie Wetters Strahl,
Und brecht den Bau der Tyrannei zusammen!

(Gehen ab.)

Dritte Scene.

Die hohle Gasse bei Küssnacht.

Man steigt von hinten zwischen Felsen herunter, und die Wanderer werden, ehe sie auf der Scene erscheinen, schon von der Höhe gesehen. Felsen umschließen die ganze Scene; auf einer der vordersten ist ein Vorsprung mit Gesträuch bewachsen.

Tell (tritt auf mit der Armbrust).

Durch diese hohle Gasse muß er kommen,
Es führt kein andrer Weg nach Küssnacht—Hier
Wollend' ich's—Die Gelegenheit ist günstig.
Dort der Hollunderstrauch verbirgt mich ihm;
Von dort herab kann ihn mein Pfeil erlangen;
Des Weges Enge wehret den Verfolgern.

notre victoire. Quand vous verrez ces heureuses flammes, tombez sur l'ennemi comme l'éclair, et renversez l'édifice de la tyrannie. (Ils s'en vont.)

SCÈNE III.

Un chemin creux près de Küssnacht. On descend par derrière entre des rochers, et avant que les voyageurs arrivent sur la scène, on les voit déjà sur la hauteur. Des rochers de tous côtés; un d'eux forme un avancement couvert d'arbrisseaux.

TELL s'avance avec son arbalète. Il faut qu'il passe par ce chemin creux; aucun autre ne mène à Küssnacht. C'est ici que j'exécute mon projet; l'occasion est favorable. Ces sureaux me dérobent à sa vue; de cette hauteur, mon trait peut l'atteindre. Cet étroit sentier arrêtera

soll auch erreichen schneller
als fliegt
ein Botenfeigel,
und, seht ihr
leuchten die willkommenen Flammen,
dann stürzt auf die Feinde,
wie der Strahl des Wetters,
und bröckelt zusammen
den Bau der Tyrannei.
Gehen ab.

doit vous atteindre plus rapide
que ne vole [message];
une voile-messagère (un vaisseau de
et, voyez-vous (quand vous verrez)
briller les flammes bien-venues,
alors précipitez vous sur les ennemis,
comme l'éclair de l'orage (la foudre),
et brisez en-pièces (renversez) [nie-
la construction (l'édifice) de la tyran-
No partent.

Dritte Scene.

TROISIÈME SCÈNE.

Die hohle Gasse bei Küssnacht.

Le chemin creux près de Küssnacht.

Man folgt herunter von hinten
zwischen Felsen, und die Wanderer
werden schon gesehen von der Höhe.
Felsen umschließen
die ganze Scene;
auf einem der vordersten
ist ein Vorsprung
bewachsen mit Gesträuch.

On descend de (par) derrière
entre des rochers, et les voyageurs
sont déjà vus de la hauteur.
Des rochers enferment
la entière (toute la) scène;
sur un des plus avancés
est une saillie
couverte d'arbrisseaux.

TELL tritt auf mit der Armbrust.
Er muß kommen
durch diese hohle Gasse;
kein anderer Weg führt
nach Küssnacht.
Hier vollende ich es.
Die Gelegenheit ist günstig.
Der Hollunderstrauch dort
verbirgt mich ihm;
mein Pfeil von dort herab
kann ihn erlangen:
die Enge des Weges
wehrt

TELL s'avance avec l'arbalète.
Il (Gessler) doit venir (il faut qu'il
par ce chemin creux; [passe)
aucune autre route ne conduit
vers (à) Küssnacht. [complot].
C'est ici que je l' (mon projet) as-
L'occasion est favorable.
L'arbrisseau-de-sureau là
me cache à lui;
ma flèche de là volant en-bas
peut l'atteindre;
le rétrécissement du chemin
met-obstacle (empêche)

Wach' deine Rechnung mit dem Himmel, Vogt!
 Fort muß du, deine Uhr ist abgelaufen.

Ich lebte still und harmlos—Das Geschloß
 War auf des Waldes Thiere nur gerichtet,
 Meine Gedanken waren rein von Mord—
 Du hast aus meinem Frieden mich heraus
 Geschreckt; in gährend Trachengift hast du
 Die Milch der frommen Denkart mir verwandelt:
 Zum Ungeheuren hast du mich gewöhnt—
 Wer sich des Kindes Haupt zum Ziele setzte,
 Der kann auch treffen in das Herz des Feinds.

Die armen Kindlein, die unschuldigen,
 Das treue Weib muß ich vor deiner Wuth
 Beschützen, Landvogt—Da, als ich den Bogenstrang
 Anzog—als mir die Hand erzitterte—
 Als du mit grau'jam teuflischer Lust
 Mich zwangst, auß' Haupt des Kindes anzulegen—

ceux qui me poursuivraient. Règle ton compte avec le ciel, bailli!
 c'en est fait de toi; ton heure a sonné.

Je vivais innocent et paisible! — ma flèche n'était dirigée que contre
 les animaux des forêts; mes idées étaient pures de meurtre. C'est toi
 qui m'as arraché à cette paix, toi qui as changé en poison la douceur
 de mes pieuses pensées; toi qui m'as familiarisé avec l'assassin. Ce-
 lui qui s'est choisi pour but la tête de son enfant peut aussi attein-
 dre le cœur d'un ennemi.

Mes pauvres et innocents enfants, ma fidèle compagne, il faut
 que je les mette à l'abri de tes fureurs, bailli. Lorsque je tendis la
 corde de mon arc, lorsque ma main tremblait, lorsque tu me forçais

Verfolgen.
 Vogt, mache deine Rechnung
 mit dem Himmel!
 du mußt
 fort!
 deine Uhr
 ist abgelaufen.

Ich lebte still und harmlos;
 das Geschloß war gerichtet
 nur auf die Thiere des Waldes;
 meine Gedanken
 waren rein von Mord.
 Du hast mich
 herausgeschreckt
 aus meinem Frieden;
 du hast mir verwandelt
 in gährendes Drachengift
 die Milch der frommen Denkart;
 du hast mich gewöhnt
 zum Ungeheuren.
 Wer sich setzte zum Ziele
 das Haupt des Kindes,
 der kann auch treffen
 in das Herz des Feindes

Sandvogt, ich muß beschützen
 vor deiner Wuth
 die armen Kindlein,
 die unschuldigen,
 das treue Weib!
 da, als
 ich angeg den Bogenstrang,
 als die Hand mir erzitterte,
 als du mich zwangst

aux persécuteurs (de me poursuivre).
 Bailli, fais ton compte
 avec le ciel!
 tu dois passer
 loin d'ici (il faut que tu meures);
 ton sablier
 est-écoulé (ton heure a sonné).

Je vivais paisible et innocent;
 le (mon) trait était dirigé
 seulement sur les animaux de la forêt;
 mes pensées
 étaient pures de meurtre.
 Toi tu m'as
 effrayé (fait sortir par l'effroi)
 hors de ma paix (mon repos);
 tu m'as changé
 en un fermentant venin-de-serpent
 le lait du (de mon) doux caractère;
 tu m'as habitué
 à l'énormité.
 Celui qui se posait pour-le but
 la tête de l' (de son) enfant,
 celui-là peut aussi frapper
 dans le cœur de l'ennemi.

Bailli, je dois protéger
 de ta fureur
 les (mes) pauvres petits-enfants,
 les innocents enfants,
 et la (ma) fidèle femme!
 là (dans le moment), quand
 j'attirais (jetendais) la corde de-l'arc,
 quand la main me tremblait,
 quand tu me contraignais

Als ich ohnmächtig stehend rang vor dir,
 Damals gelobt' ich mir in meinem Innern
 Mit furchtbarm Eidschwur, den nur Gott gebirt,
 Daß meines nächsten Schusses erstes Ziel
 Dein Herz sein sollte — Was ich mir gelobt
 In jenes Augenblickes Höllequalen,
 Ist eine heil'ge Schuld; ich will sie zahlen.

Du bist mein Herr und meines Kaisers Vogt;
 Doch nicht der Kaiser hätte sich erlaubt,
 Was du — Er sandte dich in diese Lande,
 Um Recht zu sprechen — strenges, denn er zürnet —
 Doch nicht um mit der mörderischen Lust
 Dich jedes Greuels straflos zu erstrecken;
 Es lebt ein Gott, zu strafen und zu rächen.

Komm' du hervor, du Bringer bitterer Schmerzen,

avec un sourire infernal à viser la tête de mon enfant, lorsque
 je me tordais devant toi, prodiguant d'impuissantes supplications,
 alors je me jurai à moi-même, avec un serment redoutable en-
 tendu de Dieu seul, que le premier but de ma première flèche se-
 rait ton cœur. Ce que je me promis dans ce moment d'effroyable
 torture est une dette sacrée; je veux la payer.

Tu es mon seigneur et le bailli de mon Empereur; mais l'Empereur
 lui-même ne se serait pas permis ce que tu as osé. Il t'a en-
 voyé dans ce pays pour rendre la justice — une justice sévère, car il
 est irrité; mais non pour te faire un jeu cruel du meurtre et du
 crime. Il est au ciel un Dieu qui punit et qui venge!

Viens, ma flèche, toi qui portes l'amère douleur, maintenant mon

mit grausam teuflisch'her Lust
anzulegen
auf das Haupt des Kindes ;
als ich rang vor dir
st., und ohnmächtig,
damals gelobte ich mir
in meinem Innern
mit furchtbarem Eidschwur,
den Gott nur gehört,
daß das erste Ziel
meines nächsten Schusses
sollte sein dein Herz.
Was ich mir gelobt
in den Hüllenqualen
jenes Augenblicks,
ist eine heilige Schuld ;
ich will sie zahlen.

Du bist mein Herr
und der Vogt meines Kaisers,
doch der Kaiser
hätte sich nicht erlaubt,
was du.
Er sandte dich in diese Lande
um zu sprechen Recht,
strenges ; denn er zürnet ;
doch nicht um dich zu erfreuen
strafftes jedes Verbrechen
mit der mörderischen Lust.
Es lebt ein Gott
zu strafen und zu rächen.

Komm hervor du,
du Brinaer
bitterer Schmerzen,

avec une cruelle diabolique joie
de coucher-en-joue pour tirer
sur la tête de l' (de mon) enfant ;
quand je me-débattais devant toi
te supplant impuissant ;
alors je me promis
dans mon intérieur
par un terrible serment,
que Dieu seulement a entendu,
que le premier but
de mon plus-prochain coup
devait être (serait) ton cœur.
Ce-que je me suis promis
dans les tourments-d'enfer
de ce moment là ,
est une dette sacrée ;
je veux l'acquitter.

Tu es mon seigneur,
et le bailli de mon Empereur ;
pourtant l'Empereur lui-même
ne se serait pas permis
ce-que toi tu t'es permis.
Il t'envoya dans ces pays
pour prononcer (rendre la) justice,
justice sévère ; car il est-irrité ;
mais non point pour oser-commettre
impunément tout crime-abominable
avec cette homicide joie.
Il vit (existe) un Dieu
pour punir et pour venger !

Viens dehors, ô toi ma flèche,
toi porteur (qui causes)
d'amères douleurs.

Mein theures Kleinod jetzt, mein höchster Schatz —
 Ein Ziel will ich dir geben, das bis jetzt
 Der frommen Bitte unburchbringlich war —
 Doch dir soll es nicht widersteh'n — Und du,
 Vertraute Bogensehne, die so oft
 Mir treu gedient hat in der Freude Spielen,
 Verlass mich nicht im fürchterlichen Ernst.
 Nur jetzt noch halte fest, du treuer Strang,
 Der mir so oft den herben Pfeil beflügelte —
 Entämm' er jezo kraftlos meinen Händen,
 Ich habe keinen zweiten zu versenden.

(Wanderer gehen über die Scene)

Auf diese Bank von Stein will ich mich setzen,
 Dem Wanderer zur kurzen Ruh' bereitet —
 Denn hier ist keine Heimath — Jeder treibt
 Sich an dem andern rasch und fremd vorüber,
 Und fraget nicht nach seinem Schmerz — Hier geht

précieux joyau, mon plus cher trésor. Je veux t'assigner un but, jusqu'à ce jour inaccessible aux saintes prières, mais qui ne te résistera point. Et toi, ma corde fidèle, qui, mainte fois, m'as servi dans mes Joyeux passe-temps, ne me fais pas défaut dans cette épreuve terrible. Tiens bon pour cette fois encore, toi qui as si souvent donné des ailes à ma flèche mortelle. Si celle-ci s'échappait sans force de mes mains, je n'en ai pas une seconde à lancer. (Des voyageurs traversent la scène.)

Asseyons-nous sur ce banc de pierre, qui offre au voyageur un instant de repos, car ce lieu n'est la patrie de personne. Chacun le traverse rapidement et avec indifférence, sans s'occuper des peines des autres. Là passe le marchand soucieux, le pèlerin léger de bagage, le

mein theures Kleinod jetzt,
 mein höchster Schatz!
 Ich will dir geben ein Ziel,
 das bis jetzt war
 undurchbringlich der frommen Bitte;
 doch dir soll es nicht
 widerstehen.

Und du, vertraute Bogensehne
 die so oft mir hat treu gedient
 in den Spielen der Freude,
 verlaß mich nicht
 im fürchterlichen
 Ernst!

Nur jetzt noch
 halte fest, du treuer Strang,
 der mir so oft
 beflügelt
 den herben Pfell;
 entränne er
 jago kraftlos
 meinen Händen,
 ich habe keinen zweiten
 zu versenden.

Wanderer gehen über die Scene.

Ich will mich setzen
 auf diese Bank von Stein,
 bereitet dem Wanderer
 zur kurzen Ruhe.
 Denn hier ist keine Heimath:
 jeder treibt sich vorüber an dem Andern
 rasch und fremd,
 und fraget nicht
 nach seinem Schmerz.
 Hier geht

mon précieux bijou maintenant,
 mon souverain trésor!
 Je veux te donner un but
 qui jusqu'à-présent a été
 impénétrable à la pieuse prière;
 pourtant à toi il ne doit pas
 résister (il ne te résistera pas).
 Et toi, fidèle corde-de (mon)-arc,
 qui si souvent m'a fidèlement servi
 dans les jeux de la gaité,
 ne m'abandonne pas
 dans-le terrible
 sérieux (cette lutte sérieuse)! [core
 Seulement à-présent (cette-fois) en-
 tiers ferme, toi fidèle corde,
 qui m'as si souvent
 donné-des-ailes à (lancé)
 l'amère flèche:
 s'échapperait-elle (si elle s'échappait)
 maintenant sans-force
 à (de) mes mains,
 je n'en ai pas une seconde
 à envoyer.

Des voyageurs passent sur la scene.

Je veux m'asseoir
 sur ce banc de pierre
 disposé au voyageur
 pour-un court repos;
 car ici il n'y a point de foyer:
 chacun se presse passant-devant
 rapidement et en-étranger, [l'autre
 et ne s'enquiert pas [leur.
 après (ne s'inquiète pas de) sa dou-
 ce! marche (passe)

Der sorgenvolle Kaufmann und der leicht
 Geschürzte Pilger — der andächt'ge Mönch,
 Der düstre Räuber und der heitre Spielmann,
 Der Säumer mit dem schwer beladenen Ross,
 Der ferne herkommt von der Menschen Ländern;
 Denn jede Straße führt ans End' der Welt.
 Sie alle ziehen ihres Weges fort
 An ihr Geschäft — und meines ist der Mord!

(Sagt sich.)

Sonst wenn der Vater auszog, liebe Kinder,
 Da war ein Freuen, wenn er wieder kam;
 Denn niemals kehrt' er heim, er bracht' euch etwas,
 War's eine schöne Alpenblume, war's
 Ein seltner Vogel oder Ammonshorn,
 Wie es der Wandrer findet auf den Bergen —
 Jetzt geht er einem andern Waldwerk nach;
 Am wilden Weg sitzt er mit Mordgedanken,

moine pleux, le brigand au regard sombre, le joyeux ménétrier, le
 colporteur avec son cheval pesamment chargé, qui arrive des pays loin-
 tains, car chaque route conduit aux extrémités du monde. Tous pour-
 suivent leur voyage, et vont à leurs affaires — la mienne c'est le
 meurtre.

Autrefois, chers enfants, si votre père quittait la maison, quelle
 joie à son retour! Il ne revenait jamais sans vous rapporter, soit
 une belle fleur des Alpes, soit un oiseau rare, ou un coquillage,
 comme le voyageur en trouve sur les montagnes. Maintenant, c'est
 une autre proie qu'il poursuit. Il est assis sur le bord de cette
 route sauvage, avec des pensées de meurtre. Son regard inquiet

der sorgenvolle Kaufmann
 und der Pilger
 leicht geschürzt;
 der andächtige Mönch,
 der listere Räuber
 und der heitere Spielmann,
 der Säumer mit dem Koffe
 schwer beladen,
 der herkommt ferne
 von den Ländern der Menschen;
 denn jede Straße führt
 an's Ende der Welt.
 Sie alle ziehen fort
 ihres Weges
 an ihr Geschäft —
 und meines ist der Dreck.

Setz sich.

Sonst, wenn der Vater auszog,
 liebe Kinder,
 da war ein Freuen,
 wenn er wieder kam;
 denn niemals kehrte er heim,
 er brachte
 euch etwas,
 war's
 eine schöne Alpenblume,
 war's ein seltener Vogel,
 oder Ammondhorn,
 wie der Wanderer es findet
 auf den Bergen.
 Jetzt geht er nach
 einem andern Waldbert:
 er sitzt
 am wilden Weg

le soucieux marchand
 et le pèlerin
 légèrement retroussé (vêtu),
 le dévot moine,
 le sombre brigand
 et le gai ménétrier,
 le muletier avec le cheval (sommier)
 lourdement chargé,
 qui arrive-de loin
 des contrées des hommes;
 car toute route conduit
 au bout du monde.
 Eux tous s'en vont (poursuivent)
 leur chemin pour aller
 à leur affaire —
 et la mienne est le meurtre.

Il s'assied.

Autrefois, quand le père sortait,
 chers enfants,
 alors c'était une joie,
 lorsqu'il revenait;
 car jamais il ne rentrait chez-lui,
 il apportait (qu'il n'apportât)
 à vous quelque-chose,
 était-ce (soit)
 une belle fleur-des-Alpes,
 était-ce (soit) un rare oiseau,
 ou une ammonite,
 comme le voyageur le (en) trouve
 sur les montagnes.
 Maintenant il va après (poursuit)
 une autre chasse (proie):
 il est-assis
 sur-le bord du chemin sauvage

Des Feindes Leben ist's, worauf er lauert.
 — Und doch an euch nur denkt er, liebe Kinder,
 Auch jetzt — Euch zu vertheid'gen, eure holde Unschuld
 Zu schützen vor der Rache des Tyrannen,
 Will er zum Morde jetzt den Bogen spannen.

(Steht auf.)

Ich laure auf ein edles Wild — Läßt sich's
 Der Jäger nicht verdrießen, Tage lang
 Umher zu streifen in des Winters Strenge,
 Von Fels zu Fels den Wagesprung zu thun,
 Obman zu klimmen an den glatten Wänden,
 Wo er sich anleimt mit dem eignen Blut,
 — Um ein armüelig Graththier zu erjagen.
 Hier gilt es einen köstlicheren Preis,
 Das Herz des Todfeinds, der mich will verderben.

(Man hört von ferne eine heitre Musik, welche sich nähert.)

Mein ganzes Leben lang hab' ich den Bogen

attend l'ennemi dont il veut la mort. Et pourtant, c'est à vous seuls qu'il pense, chers enfants, même à cette heure. C'est pour vous protéger, pour arracher à la rage du tyran votre aimable innocence, qu'il a maintenant tendu l'arc homicide. (Il se lève.)

Je guette une noble proie. Le chasseur ne se lasse point de battre la campagne tout le jour, dans les rigueurs de l'hiver. Au péril de sa vie il s'élançe de roc en roc, il se cramponne aux flancs unis des glaciers, qu'il rougit de son sang — pour atteindre un misérable chamois. J'ambitionne ici un plus noble prix, le cœur de l'ennemi mortel, qui veut me perdre. (On entend de loin une musique animée qui s'approche.) Toute ma vie, j'ai manié l'arc, et

mit Mordgedanken ;
 es ist das Leben des Feindes,
 woran er lauert.
 Und doch denkt er
 an euch nur, liebe Kinder,
 auch jetzt.
 Euch zu vertheidigen,
 zu schützen
 eure holde Unschuld
 vor der Rache des Tyrannen,
 will er jetzt
 spannen den Bogen zum Mord !
 Steht auf.

Ich laure auf ein edles Wild.
 Läßt der Jäger
 es sich nicht verdröhen,
 umherzustreifen Tagelang
 in der Strenge des Winters,
 zu thun den Wagesprung
 von Fels zu Fels,
 hinaufzuklimmen
 an den glatten Wänden,
 wo er sich ansteimt
 mit dem eigenen Blut,
 um zu erjagen
 ein arnselig Graththier.
 Hier gilt es einen
 köstlicheren Preis,
 das Herz des Todfeinds
 der mich will verderben.

Man hört von ferne
 eine heitere Musik,
 welche sich nähert.

Ich habe gehandhabt den Bogen

avec des pensées-de-meurtre ;
 c'est la vie de l'ennemi
 qu'il guette.
 Et pourtant il pense
 à vous seulement , chers enfants ,
 même en-ce-moment.
 C'est pour vous défendre,
 c'est pour protéger
 votre aimable innocence
 de la vengeance du tyran ,
 qu'il veut maintenant
 tendre l'arc pour le meurtre.

Il se lève.

Je guette un noble gibier.
 Le chasseur ne laisse pas
 cela l'ennuyer (ne se lasse pas) ,
 à savoir de rôder des jours-durant
 dans la rigueur de l'hiver,
 et de faire le saut-périlleux
 de rocher en rocher
 à gravir-en-haut
 aux (les) glissants parois des glaciers
 où il se colle
 avec le (son) propre sang ,
 pour atteindre-à-la-poursuite
 un misérable chamois.
 Ici cela vaut un (il s'agit d'un)
 plus précieux prix ,
 savoir le cœur de l'ennemi-mortel
 qui me veut perdre.

On entend de loin
 une gale musique
 qui s'approche.

J'ai manié l'arc

Gehandhabt, mich geübt nach Schützenregel;
 Ich habe oft geschossen in das Schwarze,
 Und manchen schönen Preis mir heimgebracht
 Vom Freudenschleßen — Aber heute will ich
 Den Meister schuß thun, und das Beste mir
 Im ganzen Umkreis des Gebirgs gewinnen.

(Eine Hochzeit zieht über die Scene und durch den Höhlweg hinauf. Tell betrachtet sie, auf seinen Bogen gelehnt; Stüssi, der Flurschütz, gestellt sich zu ihm.)

Stüssi.

Das ist der Klostermei'r von Märlschachen,
 Der hier den Brautlauf hält — Ein reicher Mann:
 Er hat wohl zehn Senten auf den Alpen.
 Die Braut holt er jetzt ab zu Imisee,
 Und diese Nacht wird hoch geschwelgt zu Rühnacht.

me suis exercé au tir; dans nos luttés joyeuses j'ai souvent frappé le but, et rapporté à la maison mainte belle couronne. — Aujourd'hui, je veux faire un coup de maître et remporter le plus glorieux prix qui puisse se trouver dans l'enceinte de nos montagnes. (Une noce passe sur la scène, en montant par le chemin creux. Tell la regarde, appuyé sur son arbalète. Stussi le messier s'approche de lui.)

stussi. C'est le métayer du couvent de Märlschachen qui célèbre aujourd'hui sa noce, homme riche, qui possède bien dix troupeaux sur les Alpes. Il va chercher sa fiancée à Imisée; cette nuit il

ganges Leber lang,
geübt
Schützenregel;
habe oft geschossen
das Schwarze,
heimgebracht
Freudenschießen
manchen schönen Preis;
aber heute will ich
thun den Meisterschuß,
und mir gewinnen
das Beste
im ganzen Umkreis
orr Gebirge.

Eine Hochzeit zieht über die Scene
hinan
durch den Hohlweg.
Teil betrachtet sie,
gelehnt auf seinen Bogen.
Stüssi, der Hirschsüß,
gesellt sich zu ihm.

Stüssi.
Das ist der Klostermeier
von Märlischachen,
der hält hier
den Brautlauf,
ein reicher Mann:
er hat wohl zehn Centen
auf den Alpen.
Er holt jetzt ab
die Braut zu Imisee,
und diese Nacht wird gefestigt
hoch
zu Küssnacht.

toute ma vie durant,
je me suis exercé
selon la règle-des-archers;
j'ai souvent tiré
dans le noir (atteint le but),
et remporté-chez-moi
du tir-de-joie (du tir aux fêtes)
maint beau prix;
mais aujourd'hui je veux
faire le (un) coup-de-maitre,
et me gagner
ce qu'il y a de meilleur
dans toute l'enceinte (étendue)
des montagnes.

Une nocé traverse la scène
en-haut (en montant)
par le chemin-creux.
Teil la contemple,
appuyé sur son arc.
Stüssi le messier
se joint à lui.

STÜSSI.
C'est le métayer-du-rouvent
de Märlischachen
qui tient (mène) ici
le cortége-nuptial (qui fête sa nocé)
un homme riche:
il a bien dix troupeaux
sur les Alpes.
Il va-chercher maintenant
la (sa) fiancée à Imisee,
et cette nuit on festine
hautement (il y a grand festin)
à Küssnacht.

Kommt mit! 's ist jeder Biedermann geladen.

Tell.

Ein ernster Gast stimmt nicht zum Hochzeitshaus.

Stüssi.

Drückt Euch ein Kummer, werft ihn frisch vom Herzen!
Nehmt mit, was kommt, die Zeiten sind jetzt schwer;
Drum muß der Mensch die Freude leicht ergreifen,
Hier wird gefreit und anderwärts begraben.

Tell.

Und oft kommt gar das eine zu dem andern.

Stüssi.

So geht die Welt nun. Es gibt allerwegen
Unglücks genug—Ein Ruffi ist gegangen
Im Glarner Land und eine ganze Seite
Vom Glärnisch eingesunken.

Tell.

Wanken auch
Die Berge selbst? Es steht nichts fest auf Erden.

Stüssi.

Auch anderwärts vernimmt man Wunderdinge.
Da sprach ich einen, der von Baden kam.

y aura grand festin à Kussnacht. Venez avec nous; tous les braves
gens sont invités.

TELL. Un convive triste n'est pas le bienvenu dans une noce.

STÜSSI. Si quelque chagrin vous oppresse, bannissez-le galement
de votre cœur. Prenez ce qui se présente; les temps sont rudes, voilà
pourquoi l'homme doit prendre la joie au passage. Ici un mariage,
ailleurs un enterrement.

TELL. Et souvent l'on passe de l'un à l'autre.

STÜSSI. Ainsi va maintenant le monde. Les malheurs ne manquent
nulle part. Il y a eu un éboulement dans le canton de Glaris, et tout
un côté du Glärnisch s'est écroulé.

TELL. Les montagnes elles-mêmes chancellent? Il n'y a donc rien
de solide sur la terre?

STÜSSI. Ailleurs aussi on raconte des choses merveilleuses. Je parlais

Kommt mit! Jeder Diebemann
ist geladen.

Tell. Ein ernster Gast
nimmt nicht
zum Hochzeitshaus.

Stüßli.

Drückt Euch ein Kummer,
werft ihn frisch vom Herzen.

Nehmt mit

was kommt:

die Betten sind jetzt schwer.

Drum muß der Mensch

ergreifen leicht

die Freude:

hier wird gefreit,

und anderswo begraben.

Tell. Und oft gar

kommt das Eine

zu dem Andern.

Stüßli.

So geht nun die Welt.

Es gibt allerwegen

genug Unglücks.

Ein Ruffi

ist gegangen im Glarnerland,

und eine ganze Seite

vom Glarnisch eingesunken.

Tell. Die Berge selbst

wanken auch?

Nichts steht fest

auf Erden.

Stüßli.

Anderswo auch vernimmt man

Wunderdinge

Da sprach ich einen,

Venez avec nous! Tout brave-homme
y est invité.

TELL. Un sérieux (triste) convive
ne s'accorde pas (est déplacé)

pour (dans) -une maison-de-noce.

Strussi.

Un chagrin vous oppresse-t-il,

rejetez le gaiement du cœur.

Prenez avec vous (prenez)

ce-qui vient (ce qui se présente):

les temps sont maintenant durs.

C'est-pourquoi l'homme doit

saisir facilement (à la hâte)

la joie:

ici on se marie,

et ailleurs on enterre.

TELL. Et souvent même

vient (se joint) l'un

à l'autre.

Strussi.

Ainsi va maintenant le monde.

Il y a partout

assez de malheur.

Un écoulement-de-montagne

est arrivé dans-le pays-de-Glaris

et tout un côté

du Glaernisch s'est éboulé.

TELL. Les montagnes elles-mêmes

chancellent-elles aussi?

Rien ne se-tient ferme

sur la terre.

Strussi.

Ailleurs aussi on apprend

des choses-merveilleuses.

Là (voilà que) je parlat à quelqu'un

Ein Ritter wollte zu dem König reiten,
 Und unterwegs begegnet ihm ein Schwarm
 Von Hornissen, die fallen auf sein Ross,
 Daß es vor Marter todt zu Boden sinkt,
 Und er zu Fuße ankommt bei dem König.

Tell.

Dem Schwachen ist sein Stachel auch gegeben.

(Hemgard kommt mit mehreren Kindern und stellt sich an den Eingang des Hofwegs.)

Stüssi.

Man deutet's auf ein großes Landesunglück,
 Auf schwere Thaten wider die Natur.

Tell.

Dergleichen Thaten bringet jeder Tag;
 Kein Wunderzeichen braucht sie zu verkünden.

Stüssi.

Ja, wohl dem, der sein Feld bestellt in Ruh,
 Und ungekränkt daheim sitzt bei den Setzen.

Tell.

Es kann der Erdmüsse nicht im Frieden bleiben.

récemment à un homme qui arrivait de Bade. Il m'a raconté qu'un chevalier voulait aller voir le roi : en route il rencontre un essaim de frelons qui se jettent sur son cheval et le tourmentent tellement que l'animal tombe mort, et le chevalier arrive à pied chez le roi.

TELL. Le faible a aussi son aiguillon. (*Hermengarde arrive avec plusieurs enfants et se place à l'entrée du chemin.*)

STUSSI. On regarde cela comme un présage de quelque grand malheur pour le pays, de quelque événement monstrueux.

TELL. Chaque jour il se passe des faits de ce genre, et il n'est besoin d'aucun signe merveilleux pour les annoncer.

STUSSI. Heureux celui qui cultive paisiblement son champ et reste au milieu des stens à l'abri du malheur!

TELL. L'homme le plus doux ne peut vivre en paix, si cela déplaît

der kam von Baden.
 Ein Ritter wollte
 reiten zu dem König,
 und ein Schwarm von Hornissen
 begegnet ihm unterwegs :
 die fallen auf sein Kopf,
 daß es stürzt
 recht zu Boden vor Marder,
 und er ankommt
 zu Fuße beim König.
 T e ll. Dem Schwachen auch
 ist gegeben sein Stachel.

Hengart kommt mit mehreren Kindern,
 und stellt sich
 an den Eingang des Höhlwegs.

St ü ff. Man deutet es
 auf
 ein großes Landesunglück,
 auf schwere Thaten
 wider die Natur.
 T e ll.

Jeder Tag bringet
 dergleichen Thaten ;
 kein Wunderzeichen
 braucht sie zu verkünden.

St ü ff.
 Ja, wohl dem,
 der bestellt in Ruh sein Feld,
 und sitzt daheim bei den Seinen
 ungefränkt !

T e ll.
 Der Frömmste kann nicht bleiben
 im Frieden, wenn es nicht gefällt

qui venait de Baden.
 Un chevalier voulait
 se-rendre-à-cheval chez le roi,
 et un essaim de frelons
 s'offre-de-rencontre à lui en-route :
 ceux-ci tombent (se jettent) sur son
 de-telle-sort-qu'il tombe [cheval
 mort à terre de torture,
 et que lui-même arrive
 à pied chez le roi.
 TELL. Au faible aussi
 est donné son aiguillon.

HANNEGARTS vient avec plusieurs enfants,
 et se place
 à l'entrée du chemin-croix.

STUSS. On l'interprète
 sur (comme présageant)
 un grand malheur-au-pays, [faits
 et sur (comme présageant) de terribles
 contre la nature (contre nature).

TELL.
 Chaque jour porte avec lui
 de telles actions ;
 nul signe-merveilleux
 n'a-besoin de les annoncer.

STUSS.
 Oui, bien est à (heureux) celui
 qui dispose en paix son champ,
 et se-tient au-foyer chez les siens
 sans-être-lésé !

TELL.
 Le plus innocent ne peut pas rester
 en paix, si cela ne plait pas

Wenn es dem bösen Nachbar nicht gefällt.

(Tell steht oft mit unruhiger Erwartung nach der Höhe des Berges.)

Stüffi.

Gehabt Euch wohl! — Ihr wartet hier auf jemand?

Tell.

Das thu' ich.

Stüffi.

Frohe Heimkehr zu den Euren!

— Ihr seid aus Uri? Unser gnäd'ger Herr,
Der Landvogt, wird noch heut' von dort erwartet.

Wandrer (kommt).

Den Vogt erwartet heut' nicht mehr! Die Wasser
Sind ausgetreten von dem großen Regen,
Und alle Brücken hat der Strom zerrissen.

(Tell steht auf.)

Armgarth (kommt vorwärts).

Der Landvogt kommt nicht?

Stüffi.

Sucht Ihr was an ihn?

Armgarth.

Ach, freilich!

à un méchant voisin. (*Tell regarde avec impatience vers le haut du chemin.*)

STUSSI. Adieu. Vous attendez ici quelqu'un?

TELL. Oui.

STUSSI. Je vous souhaite un heureux retour chez vous. Vous êtes d'Uri? Notre gracieux maître, le bailli, doit en revenir aujourd'hui même.

CN VOYAGEUR qui arrive. N'attendez plus le gouverneur aujourd'hui. Les eaux ont débordé par suite des grandes pluies, et le torrent a rompu tous les ponts. (*Tell se lève.*)

HERNENGARDE s'avance. Le bailli ne viendra pas?

STUSSI. Avez-vous quelque chose à lui demander?

HERNENGARDE. Hélas, oui.

dem bösen Nachbar.

au méchant voisin.

TeU steht oft
mit unruhiger Erwartung
nach der Höhe des Weges.

TEU porte ses regards souvent
avec une inquiète attente
vers le haut du chemin.

St ü ss.

STUSSI.

Schabt Euch wohl!

Portez vous bien (adieu)!

Ihr wartet hier
auf Jemand?Vous attendez ici
sur quelqu'un?

TeU.

TELL.

Das thue ich.

C'est ce que je fais (oui).

St ü ss.

STUSSI.

Große Heimkehr zu den Euren!

Joyeux retour chez les vôtres!

Ihr seht aus Uri?

Vous êtes d'Uri?

Unser gnädiger Herr,

Notre gracieux seigneur,

der Landvogt,

le bailli,

wird erwartet noch heute

est attendu encore aujourd'hui

von horti.

de retour de là.

Wanderer kommt.

Un PASSANT arrive

Erwartet nicht mehr heute
den Vogt.N'attendez plus aujourd'hui
le bailli.Die Wasser sind ausgetreten
von dem großen Regen,
und der Strom hat zerrissen
alle Brücken.Les eaux ont débordé
par suite de la grande pluie
et le torrent a rompu
tous les ponts.

TeU setzt auf.

TELL. se leve.

Hermgart kommt vorwärts.

HERMENGARDE s'avance.

Der Landvogt kommt nicht?

Le bailli ne vient pas?

St ü ss.

STUSSI.

Sucht Ihr

Cherchez (demandez)-vous

was an ihn?

quelque-chose à lui?

Hermgart.

HERMENGARDE.

Ach, freilich

Hélas, sans-doute!

Stüssi.

Warum stellet Ihr euch denn
In dieser hohlen Gass' ihm in den Weg?

Armgarth.

Hier weicht er mir nicht aus, er muß mich hören.

Friesshardt.

(Kommt eilfertig den Hohlweg herab, und ruft in die Scene).

Man fahre aus dem Weg! — Mein gnäd'ger Herr,
Der Landvogt, kommt dicht hinter mir geritten.

(Tell geht ab.)

Armgarth (lebhaft).

Der Landvogt kommt!

(Sie geht mit ihren Kindern nach der vordern Scene. Gessler und Rudolph
der Harnas zeigen sich zu Pferd auf der Höhe des Wegs.)

Stüssi (zum Friesshardt).

Wie kamt ihr durch das Wasser,
Da doch der Strom die Brücken fortgeführt?

Friesshardt.

Wir haben mit dem See gekochten, Freund,
Und fürchten uns vor keinem Alpenwasser.

STÜSSI. Pourquoi vous placez-vous donc sur son passage dans ce chemin creux?

HERMENGARDE. Ici, il ne pourra m'éviter. Il faudra qu'il m'entende.

FRIESSHARDT descend rapidement le chemin creux et crie sur la scène. Faites place. Voici monseigneur le bailli qui me suit de près. (Tell se retire.)

HERMENGARDE, vivement. Le bailli vient! (Elle va avec ses enfants sur le devant de la scène. Gessler et Rodolphe Harnas se montrent à cheval sur la hauteur.)

STÜSSI, à Friesshardt. Comment avez-vous pu traverser les rivières, puisque les ponts ont été emportés?

FRIESSHARDT. Nous avons lutté contre le lac, mon ami, et nous ne craignons pas les torrents des Alpes.

Stüßl.

Warum stellet Ihr Euch denn
in dieser hohlen Gasse
ihm in den Weg?
Hrmgart.
Er weicht mir nicht aus hier;
er muß
mich hören.

Friesshardt

kommt herab eilfertig den Hohlweg,
und ruft in die Scene.

Man fahre aus dem Wege.

Mein gnädiger Herr, der Lanboogt,
kommt geritten
nicht hinter mir.

Tell tritt ab.

Hrmgart lebhaft.

Der Lanboogt kommt!

Sie geht mit ihren Kindern
nach der vordern Scene.

Gessler und Rudolph der Harnas
zeigen sich zu Pferd
auf der Höhe des Wegs.

Stüßl zum Friesshardt.

Wie kamt ihr durch das Wasser,
a doch

der Strom fortgeführt
die Brücken?

Friesshardt.

Freund, wir haben gefochten
mit dem See, und fürchten uns
vor keinem
Altenwasser.

Stüssl.

Pourquoi vous placez-vous donc
dans ce chemin creux
à lui dans la (dans sa) route?

HERMENGARDE.

Il ne m'évite (m'évitera) pas ici ;
il doit
m'entendre (il faut qu'il m'entende).

FRIESSHARDT

descend en-hâte le chemin-creux.
et crie dans la scene.

Qu'on s'écarte du chemin.

Mon gracieux maître, le bailli,
vient à-cheval
tout derrière moi.

Tell se retire.

HERMENGARDE vivement.

Le bailli vient!

Elle va avec ses enfants
vers l'avant-scene.

GESSLER et RODOLPHE HARNAS
se montrent à cheval
à la hauteur (au sommet) du chemin.

STÜSSL à FRIESSHARDT.

Comment avez-vous traversé l'eau
lorsque pourtant (pulsque)
le torrent avait emporté
les ponts?

FRIESSHARDT.

Ami, nous avons combattu (lutté)
avec le lac, et n'avons-peur
devant (d') aucune
eau (torrent)-des-Alpes.

Stüssi.

Ihr wart zu Schiff in dem gewalt'gen Sturm?

Frießhardt.

Das waren wir. Mein Lebtag denk' ich dran —

Stüssi.

O bleibt, erzählt!

Frießhardt.

Laß mich, ich muß voraus,
Den Landvogt muß ich in der Burg verkünden.

(Ab.)

Stüssi.

Wär'n gute Leute auf dem Schiff gewesen,
In Grund gesunken wär's mit Mann und Maus,
Dem Volk kann weder Wasser bei, noch Feuer.

(Er sieht sich um.)

Wo kam der Waldmann hin, mit dem ich sprach?

(Geht ab.)

Gessler und Rudolph der Harras zu Viers.

Gessler.

Sagt, was ihr wollt, ich bin des Kaisers Diener,
Und muß drauf denken, wie ich ihm gefalle.
Er hat mich nicht ins Land geschickt, dem Volk

STUSSI. Vous étiez sur une barque pendant la terrible tempête?
FRIESSHARDT. Oui, nous y étions, et toute ma vie j'y penserai.

STUSSI. Oh! restez, racontez-nous...

FRIESSHARDT. Laissez-moi, il faut que je prenne les devants pour
annoncer l'arrivée du gouverneur au château. (Il s'éloigne.)

STUSSI. Si ce bateau eût porté de braves gens, il eût été englouti
corps et biens; cette race est à l'abri de l'eau et du feu. (Il re-
garde autour de lui.) Qu'est donc devenu le chasseur avec qui je
parlais? (Il s'éloigne.)

GESSLER, à cheval, causant avec Rodolphe Harras. Dites ce que
vous voudrez, je suis l'agent de l'Empereur et je dois songer à lui
plaire. Il ne m'a pas envoyé dans ce pays pour flatter le peuple et le

Stüßl.
Ihr wart zu Schiff
in dem gewaltigen Sturm?
Frießhardt. Das waren wir.
Mein Lebtag denke ich daran.
Stüßl. D bleibt, erzählt!
Frießhardt. Laß mich,
ich muß voraus;
ich muß verkünden
in der Kurg
den Landvogt.
ab

Stüßl.
Wären gewesen
gute Leute auf dem Schiff,
es wäre gesunken
in Grund mit Mann
und Maus.
Dem Volk
kann bei weber
Wasser noch Feuer.
Er steht sich um.
Wo kam hin
der Waidmann,
mit dem ich sprach?
Gessler
und Rodolph der HARRAS zu Pferd.
Gessler. Sagt was
Ihr wollt,
ich bin der Diener des Kaisers,
und muß denken dazaus,
wie ich ihm gefalle.
Er hat mich nicht geschick
in das Land,

Stussi.
Vous étiez en barque (embarqués)
dans (pendant) cette terrible tempête?
FRIESSHARDT. Nous l'étions.
Ma vie durant j'y pense (penserai).
Stussi. Oh! restez, racontez!
FRIESSHARDT. Laisse moi, {devants};
je dois aller en avant (prendre les
je dois annoncer
dans le château de Kussnacht
le (l'arrivée du) bailli.

Il part.

Stussi.
Eussent été (s'il y avait eu)
de braves gens sur la barque,
elle se serait abîmée
au fond avec homme [nait].
et souris (avec tout ce qu'elle conte-
A cette race là (à ces gens là)
ne peut arriver ni (ils sont à l'abri de)
l'eau ni le feu.

Il regarde autour de lui.

Où est donc allé (qu'est devenu)
le chasseur,
avec lequel je parlais?
GESSLER
et RODOLPHE HARRAS à cheval.
GESSLER. Dites ce-que
vous voulez (vous avez beau dire),
je suis le serviteur de l'Empereur,
et je dois penser à-cela, savoir,
comment je lui plais (plairai).
Il ne m'a pas envoyé
dans le (ce) pays

Zu schmeicheln und ihm sanft zu thun — Gehorsam
Erwartet er, der Streit ist, ob der Bauer
Soll Herr sein in dem Land, oder der Kaiser.

Armgarth.

Jetzt ist der Augenblick! Jetzt bring' ich's an!

(Nähert sich furchtsam.)

Gessler.

Ich hab' den Hut nicht aufgesteckt zu Altdorf
Des Scherzes wegen, oder um die Herzen
Des Volks zu prüfen; diese kenn' ich längst.
Ich hab' ihn aufgesteckt, daß sie den Nacken
Mir lernen beugen, den sie aufrecht tragen —
Das Unbequeme hab' ich hingepflanzt
Auf ihren Weg, wo sie vorbeigeh'n müssen,
Daß sie drauf stoßen mit dem Aug', und sich
Erinnern ihres Herrn, den sie vergessen.

Rudolph der Garraß.

Das Volk hat aber doch gewisse Rechte —

traiter avec douceur. Il veut qu'on lui obéisse, et la question est de
savoir si c'est le paysan qui sera le maître dans le pays ou l'Empereur.

HERMENGARDE. Voici le moment. Je vais présenter ma demande.
(Elle s'approche avec inquiétude.)

GESSLER. Je n'ai pas fait placer ce chapeau à Altorf par plaisante-
rie, ni pour éprouver le cœur de ce peuple. Je le connais depuis long-
temps. Je l'ai placé là pour qu'ils apprennent à courber cette tête
qu'ils lèvent orgueilleusement. J'ai mis ce chapeau incommode sur la
route par laquelle ils doivent passer, pour qu'il frappe leurs regards
et leur rappelle le maître qu'ils oublient.

RUDOLPHE. Le peuple a cependant certains droits...

zu schmeicheln dem Volk,
und ihm zu thun
sanft.

Behorsam erwartet er:
der Streit ist,
ob der Bauer soll sein
Herr in dem Lande
oder der Kaiser.

Herzog.

Jetzt ist der Augenblick!
Jetzt

bringe ich es an!
Nähert sich furchsam.
Gessler.

Ich habe nicht aufgesteckt
den Hut zu Altdorf
des Scherzes wegen,
oder um zu prüfen
die Herzen des Volkes;
diese kenne ich
längst.

Ich habe ihn aufgesteckt,
daß sie mir lernen
beugen den Nacken,
den sie tragen aufrecht.

Ich habe hingepflanzt
auf ihrem Wege,
wo sie müssen vorbeigehen,
das Unbequeme,
daß sie stoßen darauf
mit dem Auge,
und sich erinnern ihres Herrn,
den sie vergessen.

Rudolph.

Aber das Volk hat doch
gewisse Rechte —

pour flatter le peuple
et pour lui faire
doucement (je traiter avec douceur).

C'est l'obéissance qu'il attend:
la lutte (question) est de savoir
si le paysan doit être
maître dans le pays
ou l'Empereur.

HERMENGARDE.

Maintenant c'est le moment!
maintenant

je le présente (je pr. ma demande)!

Elle s'approche timidement.

GESSLER.

Je n'ai point planté (fait planter)
le chapeau à Altorf
par plaisanterie,
ou pour éprouver
les cœurs (le cœur) du peuple;
ceux-ci (celui-ci) je les (le) connais
depuis-long-temps.

Je l'ai planté
afin-qu'ils m'apprennent
à courber la nuque (la tête)
qu'ils portent droite.

J'ai planté-là
sur leur chemin
où ils sont-obligés de passer,
l'importun (ce signe importun),
afin-qu'ils heurtent là-dessus (contre);
avec l'œil,

et se souviennent de leur maître,
qu'ils oublient.

RODOLPHE.

Mais le peuple a cependant
certains droits —

Gessler.

Die abzuwägen, ist jetzt keine Zeit!
 — Weitschicht'ge Dinge sind im Werk und Werden,
 Das Kaiserhaus will wachsen; was der Vater
 Glorreich begonnen, will der Sohn vollenden.
 Dieß kleine Volk ist uns ein Stein im Weg—
 So oder so — Es muß sich unterwerfen.

(Sie wollen vorüber. Die Frau wirft sich vor dem Landvogt nieder.)

Armgarth.

Barmherzigkeit, Herr Landvogt! Gnade! Gnade!

Gessler.

Was dringt Ihr Euch auf offner Straße mir
 In Weg? — Zurück!

Armgarth.

Mein Mann liegt im Gefängniß;
 Die armen Waisen schrei'n nach Brod — Habt Mitleid,
 Gestranger Herr, mit unserm großen Elend!

GESSLER. Ce n'est pas le moment de les peser... De grandes choses se préparent et vont s'accomplir. La maison impériale veut grandir. Ce que le père a glorieusement commencé, le fils veut l'achever. Ce petit peuple est une pierre sur notre route. D'une façon ou de l'autre... Il faut qu'il se soumette. (*Ils veulent passer. Hermengarde se jette à genoux devant le bailli.*)

HERMENGARDE. Miséricorde! monseigneur. Grâce! grâce!

GESSLER. Pourquoi vous jetez-vous sur mon chemin? Arrière! retirez-vous!

HERMENGARDE. Mon mari est en prison. Mes pauvres orphelins demandent du pain... Mon seigneur, ayez pitié de notre grande misère.

Gessler. Die abzumäßen,
ist jetzt keine Zeit!
Weitschichtige Dinge
sind im Wert
und Werden:
das Kaiserhaus
will wachsen;
der Sohn will vollenden,
was der Vater begonnen
glorreich.
Dies kleine Volk ist uns
ein Stein
im Weg.
So oder
so,
es muß
sich unterwerfen.
Sie wollen vorüber.
Die Frau wirft sich nieder
vor dem Landvogt.

Urmgart.
Barmherzigkeit, Herr Landvogt!
Gnade! Gnade!
Gessler.
Was bringet Ihr Euch auf
mir
in Weg
auf offner Straße? Zurück!
Urmgart.
Mein Mann liegt im Gefängniß;
die armen Waisen
schreien nach Brod.
Habt Mitleid,
gestrenger Herr,
mit unserm großen Elend!

Gessler. De peser ceux-ci,
n'est maintenant pas le moment.
De vastes choses
sont dans l'œuvre [faire]:
et le devenir (se préparent et vont se
la maison-impériale
veut croître (grandir);
le fils veut achever
ce-que le père a commencé
glorieusement.
Ce petit peuple est pour nous
une pierre (un obstacle)
dans-le (notre) chemin.
Ainsi ou
ainsi (d'une manière ou d'une autre),
il doit (il faut qu'il)
se soumettre (se soumette).
Ils veulent au delà (ils veulent passer).
La femme se jette à terre (à genoux)
devant le bailli.

HERMENGARDE.
Miséricorde, seigneur bailli!
grâce! grâce!

Gessler.
Que (pourquoi) vous pressez-vous
à moi (m'arrêtez-vous)
dans mon chemin
sur la grande route? Arrière!

HERMENGARDE.
Mon mari git (est) dans-la prison;
les pauvres orphelins
crient après (demandent) du pain.
Ayez pitié,
sévère seigneur (Monsieur),
avec (de) notre grande misère.

Rudolph der Harras.

Wer seht Ihr? Wer ist Euer Mann?

Armgarth.

Ein armer

Wildheuer, guter Herr, vom Rigiberge,
Der überm Abgrund weg das freie Gras
Abmähet von den schroffen Felsenwänden,
Wohin das Vieh sich nicht getraut zu steigen —

Rudolph der Harras (zum Sanboog).

Bei Gott, ein elend und erbärmlich Leben!
Ich bitt' Euch, gebt ihn los, den armen Mann!
Was er auch Schweres mag verschuldet haben,
Strafe genug ist sein entsegl'ich Handwerk.

(Zu der Frau.)

Euch soll Recht werden — Drinnen auf der Burg
Nennt Eure Bitte — Hier ist nicht der Ort.

Armgarth.

Nein, nein, ich weiche nicht von diesem Platz,
Bis mir der Vogt den Mann zurückgegeben!
Schon in den sechsten Mond liegt er im Thurm,

RODOLPHE. Qui êtes-vous? Quel est votre mari?

HERMENGARDE. Mon bon seigneur, c'est un pauvre faucheur du Rigi, qui va couper l'herbe libre sur l'abîme des rocs escarpés, dans les lieux où les bestiaux n'osent pas se risquer.

RODOLPHE, au bailli. Par le ciel! c'est une triste et misérable vie. Je vous en prie, relâchez ce malheureux; quelque faute qu'il ait commise, son affreux métier est une assez grande punition. (A Hermengarde.) On vous rendra justice. Venez au château présenter votre requête. Ce n'est pas ici le lieu.

HERMENGARDE. Non, non, je ne quitterai pas cette place que le bailli ne m'ait rendu mon mari. Il y a déjà six mois qu'il est en pri-

Rudolph. Wer seid Ihr?
 wer ist Euer Mann?
 Margart. Ein armer
 Wiltbener,
 guter Herr,
 vom Rigiberge,
 der überm Abgrunde
 abmäht das Gras
 frei
 von den schroffen Felsenwänden,
 wohin das Vieh
 sich nicht getraut zu steigen.
 Rudolph zum Landvogt.
 Bei Gott,
 ein elend
 und erbärmlich Leben!
 Ich bitte Euch, gebt ihn los,
 den armen Mann!
 Was Schweres auch
 er mag haben verschuldet,
 sein entseßlich Handwerk
 ist Strafe genug.
 Zu der Frau.
 Recht soll Euch werden:
 nennt Eure
 Bitte
 drinnen auf der Burg:
 hier ist nicht der Ort.
 Margart. Nein, nein,
 ich weiche nicht
 von diesem Plage, bis der Vogt
 mir zurückgegeben den Mann!
 Er liegt im Thurm
 schon in den sechsten

RODOLPHE. Qui êtes-vous?
 quel est votre mari?
 HERMENGARDE. Un pauvre
 faucheur-d'herbes-sauvages,
 mon bon seigneur,
 de-la montagne-du-Rigi,
 qui au dessus-de-l'abîme
 fauche l'herbe
 libre (qui n'appartient à personne)
 sur les escarpés côtés-des-rochers
 là-où le bétail
 ne s'avise pas de monter.
 RODOLPHE au BAILLI.
 Par dieu (par le ciel)!
 c'est une pauvre
 et misérable vie!
 Je vous prie, relâchez le,
 le pauvre homme!
 Quelque grave que soit la faute dont
 il a pu se rendre coupable,
 son affreux métier
 est une punition assez grande.
 A la femme. [fera justice]:
 Droit doit devenir à vous (on vous
 nommez (dites l'objet de) votre
 prière (requête)
 dedans au château:
 ici ce n'est pas le lieu.
 HERMENGARDE. Non, non,
 je ne cède (céderai) pas
 de cette place, jusqu'à ce que le bailli
 m'ait rendu le (mon) mari!
 Il gît dans-le donjon
 déjà jusque dans la sixième

Und harret auf den Richterspruch vergebens.

Gessler.

Weib, wollt Ihr mir Gewalt anthun? Hinweg!

Urmgart.

Gerechtigkeit, Landvogt! Du bist der Richter
Im Lande an des Kaisers Statt und Gottes.
Thu' deine Pflicht! So du Gerechtigkeit
Vom Himmel hoffest, so erzeig' sie uns!

Gessler.

Fort! Schafft das freche Volk mir aus den Augen!

Urmgart

(greift in die Bügel des Pferdes)

Nein, nein, ich habe nichts mehr zu verlieren.
— Du kommst nicht von der Stelle, Vogt, bis du
Mir Recht gesprochen — Falte deine Stirne,
Klebe die Augen, wie du willst — Wir sind
So grenzenlos unglücklich, daß wir nichts
Nach deinem Zorn mehr fragen —

Gessler.

Weib, mach' Platz,

Ober mein Ross geht über dich hinweg.

son, et il attend vainement la sentence du juge.

GESSLER. Femme, voulez-vous donc me faire violence? Arrière!

HERMENGARDE. Justice, bailli! Tu es juge dans ce pays à la place de Dieu et de l'Empereur. Fais ton devoir. Si tu veux qu'il te soit fait justice au ciel, rends-nous justice.

GESSLER. Allons, que l'on chasse de mes yeux ce peuple insolent.

HERMENGARDE saisit la bride de son cheval. Non, non, je n'ai plus rien à perdre. Tu n'iras pas plus loin, bailli, avant de m'avoir rendu justice. Fronce le sourcil, roule tes yeux menaçants tant que tu voudras. Notre misère est si extrême, que nous ne nous inquiétons plus de ta colère.

GESSLER. Femme, éloigne-toi, ou mon cheval te passera sur le corps.

Mond
 and harret vergebens
 auf den Mißspruch.
 Gessler.
 Weib, wollt ihr mir anthun
 Gewalt? Hinweg!
 Armgart. Gerechtigkeit, Landvogt!
 Du bist der Richter im Lande
 an Statt des Kaisers und Gottes.
 Thue deine Pflicht! [Himmel,
 So du hoffest Gerechtigkeit vom
 so erzeige uns sie.
 Gessler. Fort!
 schaff mir aus den Augen
 das freche Volk!
 Armgart
 greift
 in die Hülft des Pferdes.
 Nein, nein, ich habe nichts mehr
 zu verlieren. Wagt,
 du kennst nicht
 von der Stelle,
 bis du mir
 gesprochen Recht.
 Halte deine Stiene,
 rolle die Augen,
 wie du willst.
 Wir sind unglücklich
 so gränzenlos,
 daß wir fragen
 nichts mehr
 nach deinem Born.
 Gessler. Weib, mach' Platz,
 oder mein Ross geht hinweg
 über dich.

lune (depuis plus de cinq mois),
 et attend en-vain
 sur la (la) sentence-du-juge.
 GESSLER.
 Femme, voulez-vous me faire
 violence? loin-d'ici (retirez-vous)!
 HERMENGARDE. Justice, bailli!
 Tu es le juge dans-le (ce) pays
 en place de l'Empereur et de Dieu.
 Fais ton devoir!
 Si tu espères justice du ciel,
 alors rends nous la.
 GESSLER. Loin-d'ici!
 faites moi *disparaitre* des yeux
 ce peuple insolent!
 HERMENGARDE
 porte-la-main
 sur les brides du cheval.
 Non, non, je n'ai plus rien
 à perdre. Bailli,
 tu ne viens pas
 de la (tu ne quitteras pas cette) place,
 jusqu'à-cc-que tu m'aies
 prononcé (rendu) justice.
 Fronce ton front (sourcil),
 roule les (tes) yeux *menaçants*,
 comme (tant que) tu veux.
 Nous sommes malheureux [ment],
 tellement sans-bornes (si énormé-
 que nous ne nous enquerons (in-
 plus en-rier [quiétons])
 après (de) ta colère.
 GESSLER. Femme, fais place,
 ou mon cheval va au-delà (passe)
 sur toi.

Armgarth.

Lass' es über mich dahin geh'n — Da —

(Sie reißt ihre Kinder zu Boden und wleßt sich mit ihnen ihm in den Weg.)

Hier lieg' ich

Mit meinen Kindern — Lass' die armen Waisfen
Von deines Pferdes Huf zertreten werden!
Es ist das Aergste nicht, was du gethan —

Rudolph der Garraf.

Weib, seid Ihr rasend?

Armgarth (heftiger fortsahrend).

Tratest du doch längst

Das Land des Kaisers unter deine Füße!
— O, ich bin nur ein Weib! Wär' ich ein Mann,
Ich wüßte wohl was Besseres, als hier
Im Staub zu liegen —

(Man hört die vorige Musik wieder auf der Höhe des Wegs, aber gedämpft.)

Gessler.

Wo sind meine Knechte?

Man reiße sie von hinnen, oder ich
Vergesse mich und thue, was mich reuet.

HERBENGARDE. Eh bien! qu'il passe... Tiens... (*Elle pousse ses enfants par terre et se met avec eux au milieu du chemin.*) Me voici avec mes enfants... Ecrase ces pauvres orphelins sous les pieds de ton cheval. Ce ne sera pas la plus affreuse de tes cruautés...

RODOLPHE. Femme, vous êtes donc folle?

HERBENGARDE, avec plus de force. Tu foules bien depuis longtemps la terre de l'Empereur sous tes pieds. Oh! je ne suis qu'une femme; si j'étais un homme, je sais bien qu'il y aurait quelque chose de mieux à faire que de me prosterner ici dans la poussière. (*On entend de nouveau la musique sur la hauteur, mais dans le lointain.*)

GESSLER. Où sont mes serviteurs? Qu'on arrache cette femme d'ici, ou je ne me retiens plus, et je ferai ce dont je pourrai me repentir.

Hermgard.
Lasse es dahingehen
über mich -- da --

She teift zu Boden
ihre Kinder, und wiest ſich mit ihnen
ihm in den Weg.

Hier liege ich
mit meinen Kindern.
Lasse die armen Waiſen
zertrreten werden
von dem Fuß deines Pferdes!
Es iſt nicht das Aergſte,
was du gethan.

R u t o l y ſ.
Weib, ſeid Ihr raſend?
Hermgard fortſahrend heftiger.
Exateſt du doch
langſt unter deine Hüfte
das Land des Kaiſers!
O, ich bin nur ein Weib!
Wäre ich ein Mann,
ich wüßte wohl
was Beſſeres,
als zu liegen
hier im Staube.

Man hört wieder
auf der Höhe der Wege
die vorige Muſik,
aber gedämpft.

G e ſ l e r. Wo ſind meine Knechte?
Man reiße ſie von hier,
oder ich vergeſſe mich, und thue
was mich reuet.

HERMENGARDE.
Laisse le aller (qu'il passe)
sur moi—là (nous voilà)—

Elle entraîne à terre
ses enfants, et se jette avec eux
à lui dans le (dans son) chemin.

Me voici étendue
avec mes enfants.
Laisse les pauvres orphelins
être écrasés
par le sabot (pied) de ton cheval!
Ce n'est (ne sera) pas le pire
de ce que tu as fait.

RODOLPHE.
Femme, êtes vous en-délire? [ment.
HERMENGARDE continuant plus véhément.
Tu as bien foulé
depuis-long-temps sous tes (aux) pieds
le pays de l'Empereur!
Oh! je ne suis qu'une femme!
Fussé-je (si j'étais) un homme,
je saurais bien faire
quelque-chose de mieux,
que d'être-couchée
ici dans-la poussière.

On entend de-nouveau
sur la hauteur du chemin
la précédente (la même) musique,
mais affaiblie.

GESSLER. Où sont mes serviteurs?
Qu'on l'arrache d'ici,
ou je m'oublie et je fais [pentir.
ce-qui me donne-(donnera)-du-re

Rudolph der Harras.

Die Knechte können nicht hindurch, o Herr!
Der Hofweg ist gesperrt durch eine Hochzeit.

Gessler.

Ein allzumilder Herrscher bin ich noch
Gegen dies Volk—die Jungen sind noch frei,
Es ist noch nicht ganz, wie es soll, gebändigt—
Doch es soll anders werden, ich gelob' es,
Ich will ihn brechen, diesen starren Sinn,
Den festen Geist der Freiheit will ich beugen.
Ein neu Gesetz will ich in diesen Landen
Verkündigen—Ich will—

(Ein Pfeil durchbohrt ihn; er fährt mit der Hand ans Herz und will sinken. Mit matter Stimme:)

Gott sei mir gnädig!

Rudolph der Harras.

Herr Landvogt—Gott, was ist das? Woher kam das?

Urmgart (aufstehend).

Mord! Mord! Er taumelt, sinkt! Er ist getroffen!

RODOLPHE. Vos serviteurs ne peuvent passer. Le chemin est embarrassé par une noce.

GESSLER. Je suis pour ce peuple un maître trop doux encore. Les langues sont encore libres; ces gens ne sont pas domptés comme ils devraient l'être. Mais cela changera, je le jure. Je veux briser cette opiniâtre résistance, je veux faire plier cet impudent esprit de liberté, je veux promulguer dans cette contrée une nouvelle loi... Je veux...
(Un trait le frappe. Il porte la main sur son cœur et chancelle. D'une voix étouffée, il dit :) Que Dieu ait pitié de moi!

RODOLPHE. Monseigneur! Dieu! qu'est-ce donc! D'où vient cela?
BERNENGARDE s'élançant. Au meurtre! au meurtre! Il chancelle
Il tombe; il est frappé.

Rudolph. O Herr,
 die Knechte können nicht
 hindurch;
 der Hofweg ist gesperrt
 durch eine Hochzeit.
 Gessler.
 Ich bin noch ein allzumilde
 Herr gegen dieß Volk:
 die Zungen sind noch frei,
 es ist noch nicht ganz
 gebändigt, wie es soll.
 Aber es soll
 werden anders,
 ich gelobe es:
 ich will ihn brechen,
 diesen starken Sinn.
 ich will biegen
 den festen Geist der Freiheit,
 ich will verfinden
 ein neu Gesetz in diesen Landen,
 ich will....

Ein Pfeil durchbohrt ihn;
 er fährt mit der Hand
 an das Herz,
 und will sinken.
 Mit matter Stimme:

Gott sei mir gnädig!
 Rudolph. Herr Landvogt —
 Gott! was ist das?
 Woher kam das?
 Arngrart aufschreit.
 Mord! Mord!
 Er taumelt, sinkt!
 er ist getroffen!

RODOLPHE. O Monseigneur,
 les (vos) serviteurs ne peuvent pas
 aller à-travers (passer);
 le chemin-creux est barré (obstrué)
 par une noce.
 GESSLER.
 Je suis encore un beaucoup-trop-doux
 maître envers (pour) ce peuple:
 les langues sont encore libres,
 il n'est pas encore tout-à-fait
 dompté comme il doit l'être.
 Mais cela doit
 devenir autrement (cela changera),
 j'en fais-le-vœu:
 je veux le briser
 ce raide (opiniâtre) caractère,
 je veux courber
 ce hardi esprit de la liberté,
 je veux publier
 une nouvelle loi dans ces pays,
 je veux....

Une arche le perce;
 il se-porte-vivement avec (il porte) la main
 au (à son) cœur,
 et veut (est sur le point de) tomber.
 Avec une (d'une) faible voix:

Que Dieu me soit clément!
 RODOLPHE. Seigneur bailli —
 Dieu! qu'est-ce?
 D'où vint cela?
 HERMENGARDE s'élançant-debout.
 Au meurtre! au meurtre
 Il chancelle, il tombe!
 Il est frappé!

Rudolph der Harnas

(springt vom Pferde).

Welch gräßliches Ereigniß — Gott — Herr Ritter —
Ruft die Erbarmung Gottes an! — Ihr selbst
Ein Mann des Todes!

Gessler.

Das ist Tell's Geschöß.

(Ist vom Pferd herab dem Rudolph Harnas in den Arm gelehrt und
wird auf der Bank niedergelassen.)

Tell

(erscheint oben auf der Höhe des Felsens).

Du kennst den Schützen, suche keinen andern!
Frei sind die Hütten, sicher ist die Unschuld
Vor dir, du wirst dem Lande nicht mehr schaden!

(Verschwindet von der Höhe. Volk stürzt herein.)

Stüssli (voran).

Was gibt es hier? Was hat sich zugetragen?

Armgarth.

Der Landvoigt ist von einem Pfeil durchschossen.

*RODOLPHE saute à bas de son cheval. Quel horrible événement!
Dieu!... Seigneur chevalier! Invoquez la clémence du ciel. Vous êtes
un homme mort!*

*GESSLER. C'est la flèche de Tell. (Il tombe du cheval dans les
bras de Rodolphe, qui le dépose sur le banc de pierre.)*

*TELL se montre sur le haut du rocher. Tu connais l'archer; n'en
cherche pas un autre. Les chaumières sont libres, l'innocence n'a
plus rien à craindre de toi, tu ne seras plus de mal au pays. (Il dis-
paraît. Le peuple accourt.)*

STUSSI. Qu'y a-t-il? que s'est-il passé?

HERMENGARDE. Le halili a été percé d'une flèche.

Rodolph springt vom Pferde.
 Welch größliches Ereigniß!
 Gott! — Herr Ritter,
 ruft an die Erbarmung Gottes!
 Ihr seid ein Mann
 des Lobes!
 Gessler.
 Das ist das Geschöß Tell's.

RODOLPHE saute de cheval.
 Quel affreux événement!
 Dieu! — Seigneur chevalier,
 invoquez la miséricorde de Dieu!
 Vous êtes un homme
 de la mort (un homme mort).
GESSLER.
 C'est le trait de Tell!

Er gleitet herab vom Pferde
 dem Rodolph Harraa in den Arm
 und wird niedergelassen
 auf den Bank.

*Il a glissé (est tombé) en-bas du cheval
 à Rodolphe Harraa dans le bras,
 et est déposé
 sur*

Tell erscheint oben
 auf der Höhe des Felsen.

TELL paraît en-haut
 sur la hauteur (le sommet) du rocher.

Du kennst den Schützen;
 suche keinen andern.
 Die Hütten sind frei,
 die Unschuld ist sicher
 vor dir:
 du wirst nicht mehr schaden
 dem Lande.

Tu connais l'archer:
 n'en cherche point d'autre.
 Les chaumières sont libres,
 l'innocence est à-l'abri
 contre toi (de tes insultes):
 tu ne feras plus de mal
 au pays.

Beschwimmt von der Höhe.
 Volk
 stürzt herein.

*Il disparaît de la hauteur.
 Du peuple (la foule)
 se-précipite sur la scène.*

Er ist voran.
 Was gibt es hier?
 was hat sich zugetragen?
Armgarth.
 Der Lanzenvogt ist durchschossen
 von einem Pfeil.

STUSSI en-avant.
 Qu'y a-t-il ici?
 qu'est-il arrivé?
HERMENGARDE.
 Le bailli est percé
 par une flèche

Volk (im Hineinstürzen).

Wer ist erschossen?

(Indem die Vordersten von dem Brautzug auf die Scene kommen, sind die Hintersten noch auf der Höhe, und die Musik geht fort.)

Rudolph der Garris.

Er verblutet sich.

Hort, schaffet Hilfe! Setzt dem Mörder nach!
— Verlorner Mann; so muß es mit dir enden;
Doch meine Warnung wolltest du nicht hören!

Stüssi.

Bei Gott! Da liegt er bleich und ohne Leben!

Viele Stimmen.

Wer hat die That gethan?

Rudolph der Garris.

Rast dieses Volk,

Das es dem Mord Musik macht? Laßt sie schweigen!

(Musik bricht plötzlich ab, es kommt noch mehr Volk nach.)

Herr Landvogt, redet, wenn Ihr könnt—Habt Ihr
Mir nichts mehr zu vertrauen?

LE PEUPLE entrant en tumulte. Qui a été frappé? (Pendant qu'une partie de la noce s'avance sur la scène, le reste est encore sur la hauteur, et la musique continue.)

RODOLPHE. Il perd tout son sang! Allez! du secours! Poursuivez le meurtrier. Malheureux homme! mourir ainsi! Mais tu ne voulais pas écouter mes avertissements.

STÜSSI. Par le ciel! Le voilà pâle et inanimé.

PLUSIEURS VOIX. Qui a fait le coup?

RODOLPHE. Ce peuple est-il donc fou de continuer ainsi sa musique auprès d'un mort? Faites-les taire. (La musique cesse tout à coup. La foule augmente.) Parlez, seigneur, si vous le pouvez.. N'avez-vous plus rien à me confier? (Gessler fait un signe de la

Volk

im Hecelnstürzen.

Wer ist erschossen?

Indem die Vordersten
von dem Brautzuge
kommen auf die Scene,
sind die Hintersten noch auf der Höhe,
und die Musik geht fort.

Rodolph der Harras.

Er verblutet sich.

Fort!

Schaffet Hilfe!

Seht nach dem Mörder!

Verlorner Mann,

so muß es enden mit dir!

doch du wolltest nicht hören

meine Warnung.

Stüß!

Bei Gott!

da liegt er bleich und ohne Leben.

Wie le Stimmen.

Wer hat gethan die That?

Rodolph der Harras.

Was't dieses Volk,

das es macht Musik

dem Tode? Laßt sie schweigen.

Musik bricht ab plötzlich.

Es kommt nach

noch mehr Volk.

Herr Sandvogt, redet,

wenn Ihr könnt;

habt Ihr mir nichts mehr

zu vertrauen?

DU PEUPLE

en se précipitant sur la scène.

Qui est frappé-à-mort?

Tandis-que les plus avancés
du cortège-nuptial
arrivent sur la scène,
les derniers sont encore sur la hauteur,
et la musique continue.

RODOLPHE HARRAS. (son sang).

Il s'épuise-en-saignant (perd tout

Loin-d'ici (partez)!

procurez du secours!

poursuivez le meurtrier!

Homme perdu,

c'est ainsi que cela doit finir avec toi!

Mais tu ne voulais pas écouter

mon avertissement!

STUSSI.

Par Dieu (par le ciel)!

le voici étendu pâle et sans vie!

BEAUCOUP-DE VOIX.

Qui a commis l'action?

RODOLPHE HARRAS.

Est-il-tou ce peuple,

de-ce-qu'il fait de la musique

au meurtre? Faites la taire.

La musique rompt (cesse tout-a-coup

Il arrive à-la-suite

encore plus de peuple.

Seigneur ball! , parlez,

si vous le pouvez;

ne m'avez-vous plus rien

à confier?

(Gessler gibt Zeichen mit der Hand, die er mit Hastigkeit wiederholt, da sie nicht gleich verstanden werden.)

Wo soll ich hin?

—Nach Küssnacht? Ich versteh' Euch nicht—O werdet
Nicht ungeduldig—Laßt das Irdische!
Denkt jetzt, Euch mit dem Himmel zu versöhnen!

(Die ganze Hochzeitgesellschaft umfließt den Sterbenden mit einem süß-
losen Gesausen.)

Stüßli.

Steh, wie er bleich wird—Jetzt, jetzt tritt der Tod
Ihm an das Herz—die Augen sind gebrochen.

Urmgart

(hebt ein Kind empor).

Seht, Kinder, wie ein Wütherich verschwindet!

Rudolph der Garsch.

Wahnsinn'ge Weiber, habt ihr kein Gefühl,
Daß ihr den Blick an diesem Schreckniß weidet?
—Helft—leget Hand an—Steht mir niemand bei,

main, il le répète avec impatience, en s'apercevant qu'il n'est pas compris.) Où dois-je aller?... à Küssnacht... Je ne vous comprends pas... Oh! soyez résigné... Quittez les pensées terrestres... Songez à vous réconcilier avec le ciel. (Toute la noce entoure le mourant avec effroi et indifférence.)

STUSSI. Voyez comme il pâlit! Maintenant la mort gagne le cœur... ses yeux sont éteints.

HERMENGARDE élève un de ses enfants dans ses bras. Voyez, enfants, comment meurt un tyran.

RODOLPHE. Femmes insensées! n'avez-vous donc aucun sentiment, pour repaître ainsi vos regards de cet affreux spectacle? Aidez-moi;

Geßler gibt Zeichen
mit der Hand, die er wiederholt
mit Bestimmtheit,
da sie nicht gleich werden
verstanden.

Geßler donne (fait) des signes
avec la main, qu'il répète
avec véhémence (impatience),
comme ils ne sont pas tout-de-suite
compris.

Wo soll ich hin?
nach Küssnacht?
Ich verstehe Euch nicht.
D werdet nicht ungebuldig;
laßt das Irdische,
denkt jetzt
Euch zu versöhnen mit dem Himmel!

Où dois-je aller?
à Küssnacht?
Je ne vous comprends pas.
Oh! ne devenez pas impatient;
laissez le terrestre (les pensées ter-
restres),
songez maintenant [restres],
à vous reconcilier avec le ciel!

Die ganze Hochzeitsgesellschaft
umfliehet den Sterbenden
mit einem süßlichen Grausen.

Toute la société-de-noce
entoure le mourant
avec une horreur insensible (sans pitié).

Stüssli.
Sieh, wie er wird bleich!
Jetzt, jetzt
tritt der Tod
ihm an das Herz.
Die Augen sind gebrochen.
H r u g a r t
setzt empor
an Stüb.

Stussi.
Voyez, comme il devient pâle
Maintenant, maintenant
s'approche la mort
à lui au (gagne le) cœur.
Les yeux sont brisés (éteints).
HERBENGARDE
soulève dans ses bras
un de ses enfants.

Seht, Kinder,
wie ein Wütherich stirbt!
Eudolph der Gatte.
Wahnsinnige Weiber,
habt ihr kein Gefühl,
daß ihr weidet
den Blick
an diesem Schreckniß?
Helst, legt Hand an!
Niemand steht mir bei.

Voyez, enfants,
comment un cruel-tyran meurt!
RODOLPHE HARRAS.
Femmes en-démence,
n'avez-vous donc aucun sentiment,
de-ce-que vous repaissez
la vue (vos yeux) [tacle]?
à (de) cette horreur (cet affreux spec-
Aidez, mettez la main à l'œuvre!
Personne ne m'assiste donc

Den Schmerzenseffel ihm aus der Brust zu ziehn?

Weiber (treten zurück).

Wir ihn berühren, welchen Gott geschlagen!

Rudolph der Garraß.

Fluch treff euch und Verdammiß!

(Nieht das Schwert.)

Stüssi (fällt ihm in den Arm).

Wagt es, Herr!

Eu'r Walten hat ein Ende. Der Tyrann
Des Landes ist gefallen. Wir erdulden
Keine Gewalt mehr. Wir sind freie Menschen.

Alle (tumultuörsch).

Das Land ist frei!

Rudolph der Garraß.

Ist es dahin gekommen
Endet die Furcht so schnell und der Gehorsam?

(Zu den Waffenknechten, die hereinbringen.)

Ihr seht die grausenvolle That des Mords,
Die hier geschehen—Hülfe ist umsonst—
Vergeblich ist's, dem Mörder nachzusetzen.

secourez-le... Personne ne m'aidera donc à retirer cette cruelle
flèche de sa poitrine?

LES FEMMES reculent. Nous, toucher à celui que Dieu a frappé!

RODOLPHE. Que la malédiction tombe sur vous! (Il tire son
épée.)

STUSSI arrête son bras. N'essayez pas, seigneur... Votre pouvoir
est fini; le tyran du pays est tombé. Nous ne supporterons plus au-
cune violence; nous sommes libres.

TOUS, en tumulte. La contrée est libre!

RODOLPHE. En sommes-nous venus là? La crainte et l'obéissance
ont-elles sitôt disparu? (Aux hommes d'armes qui approchent.)
Vous voyez le meurtre affreux qui vient d'être commis; tout secours
est inutile et c'est en vain qu'on voudrait poursuivre le meurtrier.

zu ziehen den Schmerzenspfahl
ihm aus der Brust?

Weiber treten zurück

Wir ihn berühren,
welchen Gott geschlagen!
Rudolph der Gattol.

Fluch, trefse Guch
und Verdammiß!

Nicht das Schwert.

Stiffi fällt ihm zu den Arm.

Wagt es, Herr!

Suer Walten

hat ein Ende.

Der Tyrann des Landes

ist gefallen.

Wir erdulden

keine Gewalt mehr.

Wir sind freie Menschen.

Alle tumultuarisch.

Das Land ist frei!

Rudolph der Gattol.

Ist es gekommen dahin?

Die Furcht endet so schnell

und der Gehorsam?

Zu den Waffenknechten
die hereinbringen.

Ihr seht

die grausenvolle That des Mordes,

die geschehen hier.

Hülfe ist umsonst.

Es ist vergeblich

nachzusetzen dem Mörder.

pour arracher la flèche-de-douleur
à lui de la poitrine?

Les FEMMES reculent.

Nous le toucher,

lui que Dieu a frappé!

RODOLPHE HARRAS.

Que la malédiction vous frappe
et la damnation!

Il tire l'épée.

(brua

STUSS) tombe à lui dans (sur) le (arrête son)

Osez-le, seigneur!

Votre gouvernement

a une fin (est fini).

Le tyran du pays

est tombé.

Nous ne supportons

plus aucune violence.

Nous sommes des hommes libres.

Tous en-tumulte.

Le pays est libre!

RODOLPHE HARRAS. (nus) là?

En est-ce venu (en sommes-nous ve-

La crainte finit (cesse) si vite

et l'obéissance?

Aux hommes-d'armes,
qui pénètrent dans (sur) la scène.

Vous voyez

l'horrible fait du meurtre,

qui est arrivé (a été commis) ici.

Tout secours est en-vain (inutile).

Il est inutile

de poursuivre le meurtrier.

Und drängen andre Sorgen — Auf, nach Küssnacht,
 Daß wir dem Kaiser seine Weste retten!
 Denn aufgelöst in diesem Augenblick
 Sind aller Ordnung, aller Pflichten Bande,
 Und keines Mannes Treu' ist zu vertrauen.

(Indem er mit den Waffenknechten abgeht, erscheinen sechs barmherzige Brüder).

Armgart.

Plag! Plag! da kommen die barmherz'gen Brüder.

Stüssi.

Das Opfer liegt — Die Raben steigen nieder.

Barmherzige Brüder

(schließen einen Halbkreis um den Todten und singen in tiefem Ton):

Rasch tritt der Tod den Menschen an;

Es ist ihm keine Frist gegeben;

Es stürzt ihn mitten in der Bahn,

Es reißt ihn fort vom vollen Leben.

Bereitet oder nicht, zu gehen,

Er muß vor seinem Richter stehen!

(Indem die letzten Seilen wiederholt werden, fällt der Vorhang.)

D'autres soucis nous pressent... Vite à Küssnacht; conservons à l'Empereur sa forteresse; car dans ce moment, tous les liens de l'ordre et du devoir sont rompus, et l'on ne peut plus compter sur la fidélité de personne. (Il se retire avec sa suite, et l'on voit arriver six frères de la charité.)

HERMENGARDE. Place! place! voici les frères de la charité.

STÜSSI. La victime est là; les corbeaux descendent.

LES FRÈRES forment un demi-cercle autour du mort, et chantent d'un ton grave. « La mort atteint l'homme en un instant; nul délai ne lui est accordé. Il est renversé au milieu de sa carrière, il est emporté dans la plénitude de la vie. Qu'il soit prêt ou non à partir, il faut qu'il paraisse devant son juge. » (Pendant qu'on répète ces derniers mots, le rideau tombe.)

Andre Sorgen drängen uns.
Auf! nach Rühnacht!
daß wir retten dem Kaiser
seine Bestie!
Denn die Bande aller Ordnung,
aller Pflichten
sind aufgelöst
in diesem Augenblick,
und es ist zu vertrauen
der Treue keines Mannes.
Indem er abgeht
mit den Waffenschützen,
erscheinen sechs
barmherzige Brüder.
H e r z a g t.
Platz, Platz!
da kommen
die barmherzigen Brüder.
Stüß! Das Opfer liegt!
Die Raben steigen nieder!
B a r m h e r z i g e B r ü d e r
schließen einen Halbkreis um den Todten
und singen im tiefen Ton:
Der Tod tritt den Menschen an
rasch;
es ist ihm gegeben keine Frist
Es stürzt ihn
mitten in der Bahn,
es reißt ihn fort
vom vollen Leben.
Verritet oder nicht zu gehen,
er muß
stehen
vor seinem Richter.
Indem die letzten Zeilen wiederholt werden,
fällt der Vorhang.

D'autres soucis nous pressent.
Debout (en route)! à Kussnacht!
afin-que nous sauvions à l'Empereur
sa forteresse!
Car les liens de tout ordre,
de tous les devoirs
sont dissous (rompus)
dans ce moment,
et il n'est à (on ne peut) se-fier
à la fidélité d'aucun homme.
Pendant-qu'il s'éloigne
avec les hommes-d'armes,
paraissent six
frères charitables (de la charité).
H E R M E N G A R D E.
Place, place!
voici-que viennent
les frères de-la-charité.
S T U S S I. La victime git là!
Les corbeaux descendent!
F R È R E S D E - L A - C H A R I T É
forment un demi-cercle autour du mort
et chantent d'un ton grave:
La mort s'approche de l'homme
rapidement;
il ne lui est donné nul délai.
Ça le renverse
au-milieu dans la (de sa) carrière,
ça l'entraîne (l'enlève) [vie.
de la pleine (dans la plénitude de sa)
Préparé ou non pour s'en aller,
il-est-contraint
de se-tenir (se présenter)
devant son juge.
Pendant-que les dernières lignes sont répétées
le rideau tombe.

Fünfter Aufzug.

CINQUIÈME ACTE.

Erste Scene.

PREMIÈRE SCÈNE.

Öffentlicher Platz bei Altendorf.

Place publique près d'Altorf.

Im Hintergrunde sieht
die Feste Zwing-Uri
mit dem noch stehenden Baugerüste,
wie in der dritten Scene
des ersten Aufzugs;
links eine Aussicht
in viele Berge
hinein,
auf welchen allen
brennen Signalfeuer.
Es ist eben Tagenanbruch;
Glocken erklingen
aus verschiedenen Thälern.

Ruodi, Kuoni, Werni,
Meister Steinweg,
und viele andere Landleute,
auch Weiber und Kinder.

Ruodi.
Seht ihr die Feuer-Signale
auf den Bergen?

Dans le fond à-droite
la forteresse Soujgue-Uri
avec l'échafaudage encore debout,
comme dans la troisième scène
du premier acte;
à-gauche une vue *pénétrant*
dans beaucoup de montagnes
à l'intérieur, *montagnes*
sur lesquelles toutes
brûlent des signaux-de-feu.
C'est précisément la pointe-du-jour;
des cloches *retentissent*
de différentes contrées-lointaines.

RUODI, KUONI, WERNI,
MAITRE TAILLEUR-DE-PIERRES,
et beaucoup d'autres PAYSANS,
aussi des FEMMES et des ENFANTS.

RUODI.
Voyez-vous les signaux-de-feu
sur les montagnes?

Fünfter Aufzug.

Erste Scene.

Öffentlicher Platz bei Altdorf.

Im Hintergrunde rechts die Weste Jwing-Uri mit dem noch stehenden Baumgerüste, wie in der dritten Scene des ersten Aufzugs; links eine Aussicht in viele Berge hinein, auf welchen allen Signalfener brennen. Es ist eben Tagesanbruch; Glocken ertönen aus verschiedenen Thoren.

Ruodi, Kuoni, Werni, Meister Steinmeg
und viele andere Landleute, auch Weiber und Kinder.

Ruodi.

Seht ihr die Feu'signale auf den Bergen?

ACTE CINQUIÈME.

SCÈNE I.

Place publique d'Altdorf.

Dans le fond, à droite, on voit le château fort d'Uri avec ses échafaudages encore debout, comme dans la troisième scène du premier acte; à gauche, la vue s'étend sur plusieurs montagnes au-dessus desquelles brillent les signaux de feu. Le jour commence à poindre, les cloches sonnent de différents côtés.

RUODI, KUONI, WERNI, LE MAITRE TAILLEUR DE PIERRES et beaucoup d'autres habitants; DES FEMMES et DES ENFANTS.

kuoni. Voyez-vous sur les montagnes ces signaux de feu?

Steinmez.

Hört Ihr die Glocken drüben überm Walde?

Ruodi.

Die Feinde sind verjagt.

Steinmez.

Die Burgen sind erobert.

Ruodi.

Und wir im Lande Uri dulden noch
Auf unserm Boden das Tyrannenschloß?
Sind wir die letzten, die sich frei erklären?

Steinmez.

Das Joch soll stehen, das uns zwingen wollte?
Auf, reißt es nieder!

Alle.

Nieder! Nieder! Nieder!

Ruodi.

Wo ist der Stier von Uri?

Stier von Uri.

Hier. Was soll ich?

Ruodi.

Steigt auf die Hochwacht, bläst in Euer Horn,

LE TAILLEUR DE PIERRES. Entendez-vous les cloches qui sonnent de l'autre côté de la forêt?

RUODI. Les ennemis sont chassés.

LE TAILLEUR DE PIERRES. Les forteresses sont prises.

RUODI. Et nous, habitants d'Uri, nous souffrons encore ce château des tyrans sur notre sol! Serons-nous donc les derniers à nous déclarer libres?

LE TAILLEUR DE PIERRES. Faut-il laisser debout ce joug qui devait nous opprimer? Allons, renversez-le.

TOUS. A bas! à bas! à bas!

RUODI. Où est la trompe d'Uri?

LA TROMPE D'URI. Me voici; que faut-il faire?

RUODI. Allez sur la hauteur et sonnez de votre trompe. Que le

Steinmeh
 Hört ihr die Glocken
 drüben
 überm Wald ?
 Ruodi.
 Die Feinde sind versagt.
 Steinmeh.
 Die Burgen sind erobert.
 Ruodi.
 Und wir im Lande Uri
 dulden noch
 auf unserm Boden
 das Tyrannenschloß ?
 Sind wir die letzten,
 die sich erklären frei ?
 Steinmeh.
 Das Joch,
 das uns wollte zwingen,
 soll stehen ?
 Auf,
 reißt es nieder !
 Alle.
 Nieder ! nieder ! nieder !
 Ruodi.
 Wo ist der Stier von Uri ?
 Stier von Uri.
 Hier. Was soll ich ?
 Ruodi.
 Steigt auf die Schwacht,
 blas't in Euer Horn,

TAILLEUR-DE-PIERRES.
 Entendez-vous les cloches
 de l'autre-côte
 au-dessus-de la-forêt ?
 Ruodi.
 Les ennemis sont chassés.
 TAILLEUR-DE-PIERRES.
 Les châteaux sont conquis.
 Ruodi.
 Et nous dans-le pays d'Uri
 nous souffrons encore
 sur notre sol
 le château-des-tyrans ?
 Sommes-nous les derniers
 qui se déclarent libres ?
 TAILLEUR-DE-PIERRES.
 Le joug
 qui nous voulait dompter,
 doit rester-debout ?
 Debout (allons) !
 arrachez-le à-bas (renversez-le) !
 Tous.
 A-bas ! à-bas ! à-bas !
 Ruodi.
 Où est le taureau (la trompe) d'Uri ?
 TAUREAU D'URI.
 Me voici. Que dois-je faire ?
 Ruodi.
 Montez au poste-sur-la-montagne,
 soufflez dans votre (sonnez du) cor.

Daß es weltchmetternd in die Berge schalle,
 Und, jedes Echo in den Felsenklüften
 Aufweckend, schnell die Männer des Gebirgs
 Zusammenrufe!

(Uter von Uri geht ab. Walther Fürst kommt.)

Walther Fürst.

Haltet, Freunde! Halte!
 Noch fehlt uns Kunde, was in Unterwalden
 Und Schwyz geschehen. Laßt uns Boten erst
 Erwarten!

Ruodi.

Was erwarten? Der Tyrann
 Ist todt, der Tag der Freiheit ist erschienen.

Steinmez.

Ist's nicht genug an diesen flammenden Boten,
 Die rings herum auf allen Bergen leuchten?

Ruodi.

Kommt alle, kommt, legt Hand an, Männer und Weiber!
 Brecht das Gerüste! Sprengt die Bogen! Reißt
 Die Mauern ein! Kein Stein bleib' auf dem andern!

bruit en retentisse au loin dans les montagnes, et réveillant l'écho de chaque grotte, appelle à la hâte les montagnards! (La trompe d'Uri s'en va. Walther Furst arrive.)

WALTHER FURST. Arrêtez, amis, arrêtez; nous ignorons encore ce qui s'est passé à Unterwald et à Schwyz. Attendons un message.

RUODI. Pourquoi attendre? Le tyran est mort, le jour de la liberté est arrivé.

LE TAILLEUR DE PIERRES. Et ces feux allumés sur toutes les montagnes qui nous environnent ne sont-ils pas un message suffisant?

RUODI. Venez tous, venez, mettez la main à l'œuvre. Hommes et femmes, brisez ces échafaudages: faites sauter les voûtes, renversez les murailles. Qu'il ne reste pas pierre sur pierre!

daß es schalle
in die Berge
weitschmetternd,
und, aufweckend jedes Echo
in den Felsenklüften,
zusammenrufe schnell
die Männer des Gebirgs.

Etier von Uri geht ab.

Walther Fürst kommt.

Walther Fürst.
Haltet, Freunde, haltet!
Es fehlt uns noch Kunde,
was geschehen
in Unterwalden und Schwyz.
Laßt uns erwarten erst die Boten.
Ruodl.
Was erwarten?
Der Tyrann ist tobt,
der Tag der Freiheit ist erschienen.
Steinmez.
Ist's nicht genug
an diesen flammenden Boten,
die ringsherum
leuchten auf allen Bergen?
Ruodl.
Kommt alle, kommt,
legt Hand an,
Männer und Weiber,
brecht das Gerüste,
sprengt die Bogen,
laßt die Mauern ein;
kein Stein
bleibe auf dem andern.

de-manière qu'il résonne
dans les montagnes,
retentissant-au-loin,
et que, réveillant chaque écho
dans les crevasses-des-rochers,
il convoque rapidement
les hommes de la montagne.

Le TAVARIN d'Uri s'en-va.

WALTHER FURST arrive.

WALTHER FURST.
Arrêtez, mes amis, arrêtez!
Il nous manque encore des nouvelles
sur ce-qui est arrivé
en Unterwalden et en Schwytz.
Attendons d'abord des messagers.
RUODL.
Quoi attendre?
Le tyran est mort,
le jour de la liberté a paru.
TAILLEUR-DE-PIERRES.
N'est-ce pas assez
de ces messagers flamboyants,
qui tout-à-l'entour
brillent sur toutes-les montagnes?
RUODL.
Venez tous, venez,
mettez-y la main,
hommes et femmes:
rompez l'échafaudage,
faites-sauter les arcs
renversez les murs;
que pas-une pierre
ne reste sur l'autre.

Steinmeg.

Gefellen, kommt! Wir haben's aufgebaut;
Wir wissen's zu zerföhren.

Alle.

Kommt, reißt nieder!

(Sie stürzen sich von allen Seiten auf den Bau.)

Walther Fürst.

Es ist im Lauf. Ich kann sie nicht mehr halten.

Melchthal und Baumgarten kommen.

Melchthal.

Was? Steht die Burg noch, und Schloß Sarnen liegt
In Asche, und der Rosßberg ist gebrochen?

Walther Fürst.

Seid Ihr es, Melchthal? Bringt Ihr uns die Freiheit?
Sagt, sind die Lande alle rein vom Feind?

Melchthal *(umarmt ihn)*.

Rein ist der Boden. Freut Euch, alter Vater!
In diesem Augenblicke, da wir reden,
Ist kein Tyrann mehr in der Schwelzer Land.

Walther Fürst.

O spricht, wie wurdet Ihr der Burgen mächtig?

LE TAILLEUR DE PIERRES. Venez, compagnons; nous avons bâti
cet édifice, nous saurons le détruire.

TOUS. Renversons-le. *(Ils se précipitent de tout côté sur l'édifice.)*

WALTHER FURST. L'élan est donné. Je ne puis plus les retenir.
(Arrivent Melchthal et Baumgarten.)

MELCHTHAL. Quoi! cette forteresse est encore debout, tandis que
Sarnen est en cendres et que Rosßberg est détruit?

WALTHER FURST. Est-ce vous, Melchthal? Nous apportez-vous la
liberté? Dites: les cantons sont-ils délivrés de l'ennemi?

MELCHTHAL l'embrasse. Notre sol est libre. Réjouissez-vous, mon
vieux père. Au moment où je vous parle, il n'y a plus de tyran sur la
terre des Suisses.

WALTHER FURST. Oh! dites, comment vous êtes-vous emparés des
forteresses?

Steinmetz.
Gefellen, kommt!
Wir haben's aufgebaut,
Wir wissen es zu zerstören.
Alle.
Kommt, reißt nieder

TAILLEUR-DE-PIERRES.
Compagnons, venez!
nous l'avons construit,
nous savons le détruire.
Tous.
Venez, renversez-le.

Sie stürzen sich
von allen Seiten auf den Bau.

Ils se précipitent
de tous-les côtés sur la construction.

Walther Fürst.
Es ist im Lauf:
Ich kann sie nicht mehr halten.

WALTHER FURST.
C'est en train (l'élan est donné):
Je ne peux plus les retenir.

Melchthal und Baumgarten
kommen.

MELCHTHAL et BAUMGARTEN
viennent.

Melchthal.
Was? die Burg steht noch,
und das Schloß Sarnen
liegt in Asche,
und der Rossberg ist gebrochen?

MELCHTHAL.
Quoi? le château est-debout encore,
et le château de Sarnen
est réduit en cendres,
et le Rossberg est brisé (détruit)?

Walther Fürst.
Seid Ihr es, Melchthal?
Bringt Ihr uns die Freiheit?
Sagt, sind die Lande alle
rein vom Feind?

WALTHER FURST.
Est-ce vous, Melchthal?
Nous apportez-vous la liberté?
Dites, les cantons sont-ils tous
purgés (délivrés) de-l'ennemi?

Melchthal umarmt ihn.
Der Boden ist rein.
Freut Euch, alter Vater!
In diesem Augenblicke, da
wir leben, ist kein Tyrann mehr
in dem Land der Schweizer

MELCHTHAL l'embrasse.
Le sol est purgé (délivré).
Réjouissez-vous, vieux père!
Dans ce moment lorsque (où)
nous parlons, il n'y a plus de tyran
dans le pays des Suisses.

Walther Fürst.
O spricht, wie wurdet ihr
mächtig der Burgen?

WALTHER FURST.
Oh, parlez! comment devintes-vous
maîtres des châteaux?

Melchthal.

Der Rudenz war es, der das Sarner-Schloß
 Mit männlich fühner That gewann.
 Den Rossberg hatt' ich Nachts zuvor erstiegen.
 — Doch höret, was geschah. Als wir das Schloß
 Vom Feind geleert, nun freudig angezündet,
 Die Flamme prasselnd schon zum Himmel schlug,
 Da stürzt der Diethelm, Gesslers Bub', hervor,
 Und ruft, daß die Brunckerin verbrenne.

Walther Fürst.

Gerechter Gott!

(Man hört die Balken des Gerüstes stürzen.)

Melchthal.

Sie war es selbst, war heimlich
 Hier eingeschlossen auf des Bogts Geheiß.
 Rasend erhob sich Rudenz — denn wir hörten
 Die Balken schon, die festen Pfosten stürzen,
 Und aus dem Rauch hervor den Jammerruf
 Der Unglückseligen.

Walther Fürst.

Sie ist gerettet?

MELCHTHAL. C'est Rudenz qui, avec une mâle audace, s'est rendu maître du château de Sarnen. La nuit précédente, moi, j'avais escaladé le Rossberg. Mais écoutez ce qui est arrivé. Nous avons chassé l'ennemi, nous venions de mettre joyeusement le feu au château, et déjà la flamme montait au ciel, lorsque Dietelm, le valet de Gessler, s'élança du fort et s'écria que la dame de Bruneck est la proie du feu.

WALTHER FÜRST. Juste Dieu! (On entend les échafaudages s'écrouler.)

MELCHTHAL. C'était elle-même; elle avait été renfermée secrètement dans ce château par ordre du bailli. Rudenz s'élança avec rage, car nous entendions déjà les poutres et les massifs poteaux qui s'écroulaient, et les cris de détresse de la malheureuse perçaient à travers la fumée.

WALTHER FÜRST. Est-elle sauvée?

Melchtal.

Es war der Rudenz,
der gewann das Sarnen Schloß
mit einer Wagemut männlich kühn.
Ich hatte erstiegen Nachts zuvor
den Rossberg.

Doch höret, was geschah:

Als wir geleert
das Schloß vom Feinde,
nun angezündet
freudig, schon die Flamme
schlug zum Himmel
prasselnd, da
stürzt hervor der Diethelm,
der Hube Gesslers,
und ruft,
daß die Brunckerin
verbrenne.

Walther Fürst.

Gerechter Gott!

Man hört stürzen
die Balken des Gerüsts.

Melchtal.

Es war sie selbst,
war eingeschlossen hier
heimlich auf das Geheiß des Vogtes.
Rudenz erhob sich rasend;
denn wir hörten schon stürzen
die Balken, die festen Pfosten,
und den Jammerruf
der Unglückseligen
hervor aus dem Rauch.

Walther Fürst.

Sie ist gerettet!

MELCHTHAL.

Ce fut Rudenz [Sarnen
qui gagna (conquit) le château de-
par un exploit d'une mâle hardiesse.
J'avais escaladé la nuit d'avant
le Rossberg.

Mais écoutez ce-qui arriva:

Quand nous eûmes vidé (purgé)
le château de-l'ennemi,
et qu'ensuite nous l'eûmes incendié
joyeusement, et que déjà la flamme
frappait (s'élevait) au ciel
en craquetant, en-ce-moment
s'élança dehors Diethelm,
le varlet de Gessler,
et cria
que la demoiselle-de-Bruneck
brûle.

WALTHER FURST.

Juste Dieu!

On entend s'érouler
les poutres de l'échafaudage.

MELCHTHAL.

C'était elle-même:
elle y avait été enfermée
secrètement sur l'ordre du bailli.
Rudenz s'élança avec-rage;
car nous entendions déjà crouler
les poutres et les solides poteaux,
et les cris-de-d'ïresse
de la malheureuse
perçant à travers la fumée.

WALTHER FURST.

Elle est sauvée?

Melchthal.

Da galt Geschwindigkeit und Entschlossenheit!
 — Wär' er nur unser Edelmann gewesen,
 Wir hätten unser Leben wohl geliebt;
 Doch er war unser Eidgenosß, und Bertha
 Ehrte das Volk — So setzten wir getrost
 Das Leben dran, und stürzten in das Feuer.

Walther Fürst.

Sie ist gerettet?

Melchthal.

Sie ist's. Rudenz und ich,
 Wir trugen sie selbender aus den Flammen,
 Und hinter uns fiel krachend das Gebälk.
 — Und jetzt, als sie gerettet sich erkannte,
 Die Augen aufschlug zu dem Himmelslicht,
 Jetzt stürzte mir der Freiherr an das Herz,
 Und schweigend ward ein Bündniß jetzt beschworen,
 Das, fest gehärtet in des Feuers Gluth,
 Bestehen wird in allen Schicksalsproben —

Walther Fürst.

Wo ist der Landenberg?

MELCHTHAL. Il fallait ici de la résolution et de la promptitude. Si Rudenz n'eût été qu'un gentilhomme, nous aurions pris garde à notre vie; mais c'était notre allié, et Berthe honorait le peuple. Aussi, nous avons bravement risqué notre vie, et nous nous sommes précipités dans le feu.

WALTHER FURST. Est-elle sauvée?

MELCHTHAL. Oui, elle l'est. Rudenz et moi nous l'avons emportée du milieu des flammes, tandis que les poutres craquaient et se brisaient derrière nous. Et lorsqu'elle s'est vue sauvée et qu'elle a ouvert les yeux à la lumière du ciel, le baron s'est jeté dans mes bras; j'ai reçu en silence le serment d'une alliance qui, scellée dans l'ardeur du feu, résistera à toutes les épreuves du destin.

WALTHER FURST. Où est Landenberg?

Melchtal.
 Da galt
 Geschwindigkeit
 und Entschlossenheit.
 Wäre er gewesen
 nur unser Edelmann,
 wir hätten wohl geliebt
 unser Leben:
 doch er war unser Eidgenos,
 und Berthe ehrte das Wort.
 So setzten wir daran
 getrost unser Leben,
 und stürzten in das Feuer.
 Walther Fürst.
 Sie ist gerettet?
 Melchtal.
 Sie ist's. Rudenz und ich
 wir trugen sie selbster
 aus den Flammen,
 und hinter uns fiel
 krachend das Gebäude.
 Und jetzt,
 als sie sich erkannte gerettet,
 aufschlug die Augen
 zu dem Himmelslicht,
 jetzt stürzte sich der Freiherr
 mir an das Herz,
 und ein Bündniß
 ward jetzt beschworen
 schweigend, das, fest
 gehärtet in der Gluth des Feuers,
 wird bestehen
 in allen Schicksalsproben.
 Walther Fürst.
 Wo ist Landenberg?

MELCHTHAL.
 Là il s'agissait
 de promptitude
 et de résolution!
 Aurait-il (s'il eût) été
 seulement notre gentilhomme,
 nous aurions bien trop aimé
 notre vie pour la risquer;
 mais il était notre confédéré,
 et Berthe honorait le peuple.
 Ainsi nous y mimes (nous exposâmes)
 courageusement notre vie,
 et nous nous élançâmes dans le feu.
 WALTHER FURST.
 Elle est sauvée?
 MELCHTHAL.
 Elle l'est. Rudenz et moi,
 nous la portâmes à-nous-deux
 hors des flammes,
 et derrière nous s'écroula
 en craquant l'édifice.
 Et en-ce-moment,
 lorsqu'elle se reconnut sauvée,
 et qu'elle ouvrit les yeux
 à la lumière-du-ciel,
 en-ce-moment le baron se précipita
 à moi au (sur mon) cœur,
 et une alliance
 fut alors jurée (fut scellée)
 en-silence, alliance qui solidement
 durcie (raffermie) dans l'ardeur du
 subsistera [feu
 dans toutes les épreuves-du-sort.
 WALTHER FURST.
 Où est Landenberg?

Melchthal.

Ueber den Brünig.

Nicht lag's an mir, daß er das Licht der Augen
 Davon trug, der den Vater mir geblendet.
 Nach jagt' ich ihm, erreicht' ihn auf der Flucht,
 Und riß ihn zu den Füßen meines Vaters.
 Geschwungen über ihn war schon das Schwert;
 Von der Barmherzigkeit des blinden Greises
 Erhielt er stehend das Geschenk des Lebens.
 Ursehnde schwur er, nie zurück zu kehren;
 Er wird sie halten; unsern Arm hat er
 Gefühlt.

Walther Fürst.

L: Hl Euch, daß ihr den reinen Sieg
 Mit Blute nicht geschändet!

Kinder

(Allen mit Trümmern des Gerüstes über die Scene).

Freiheit! Freiheit!

(Das Horn von Uri wird mit Macht geblasen.)

Walther Fürst.

Seht, welch ein Fest! Des Tages werden sich
 Die Kinder spät als Greise noch erinnern.

MELCHTHAL. Par delà le Brünig. S'il jouit encore de la lumière, lui qui a rendu mon père aveugle, cela n'a pas dépendu de moi. J'ai couru à sa poursuite, je l'ai atteint, je l'ai traîné aux pieds de mon père. Déjà mon énée était levée sur sa tête, il a imploré la miséricorde du vieillard aveugle, et elle lui a sauvé la vie. Mais il a juré de s'exiler du pays et de n'y jamais revenir. Il tiendra son serment, car il a senti la force de notre bras.

WALTHER FURST. Honneur à vous de n'avoir pas souillé de sang cette noble victoire.

DES ENFANTS courent sur la scène avec les débris de l'échafaudage. Liberté! liberté! (La trompe d'Uri sonne avec force.)

WALTHER FURST. Voyez quelle fête! Ces enfants se souviendront

Die Ichte hat.

Über den Brunig.

Es lag nicht an mir,

daß er davontrug

das Licht der Augen,

der mir geblendet den Vater.

Ich sagte ihm nach,

erreichte ihn auf der Flucht,

und riß ihn zu den Füßen

meines Vaters.

Das Schwert war schon geschwungen

über ihn; von der Barmherzigkeit

des Blinden Greises

erhielt er stehend

das Geschenk des Lebens.

Er schwur Urfehde

nie zurückzukehren;

er wird sie halten; er hat gefühlt

unsern Arm.

Walt her Fürst.

Wohl Euch,

daß Ihr nicht habt geschändet

mit Blut den reinen Sieg.

Kinder

allen mit Träumen

des Gerüchtes über die Scene.

Freiheit! Freiheit!

Das Horn von Uri

wird geblasen mit Macht.

Walt her Fürst.

Seht, welch ein Fest!

Die Kinder

als Greise

werden sich erinnern noch spät

dieses Tages.

MELCHTHAL.

Par-delà le Brunig.

[moi

Il ne tint pas à (dépendit pas de)

qu'il emportât intacte

la lumière des yeux,

lui qui m'a aveuglé le (mon) père.

Je le poursuivis,

je l'atteignis dans la (sa) fuite,

et je le trainai aux pieds

de mon père.

L'épée était déjà brandie (levée)

sur lui; c'est de la miséricorde

de l'aveugle vieillard

qu'il obtint en suppliant

le don de la vie.

Il prêta le serment

de ne jamais revenir;

et il le tiendra, il a senti

la force de notre bras.

WALTHER FURST.

Bien soit à vous (soyez heureux)

de-ce-que vous n'avez pas souillé

de sang cette pure victoire.

Des ENFANTS

courent avec des débris

de l'échafaudage sur la scène.

Liberté! liberté!

Le cor d'Uri

est soufflé (résonne) avec force.

WALTHER FURST.

Voyez, quelle fête!

Les enfants,

comme (devenus) vieillards,

se souviendront encore tard

de ce jour.

(Mädchen bringen den Hut auf einer Stange getragen; die ganze Scene fällt sich mit Wolk an.)

Ruodi.

Hier ist der Hut, dem wir uns beugen mußten.

Baumgarten.

Gibt uns Bescheid, was damit werden soll.

Walther Fürst.

Gott! Unter diesem Hute stand mein Enkel!

Mehrere Stimmen.

Berührt das Denkmal der Tyrannenmacht
Inß Feuer mit ihm!

Walther Fürst.

Nein, laßt ihn aufbewahren!

Der Tyrannei muß er zum Werkzeug dienen;
Er soll der Freiheit ewig Zeichen sein!

(Die Landleute, Männer, Weiber und Kinder stehen und sitzen auf den Balken des zerbrochenen Gerüsts malerisch gruppiert in einem großen Halbkreis umher.)

Melchthal.

So stehen wir nun fröhlich auf den Trümmern

encore dans leur viellesse de ce jour glorieux. (Des jeunes filles portent le chapeau sur une perche. Le peuple enrahit le théâtre.)

RUODI. Voici le chapeau devant lequel nous devons nous courber.

BAUMGARTEN. Eh bien, dites, qu'en faut-il faire?

WALTHER FÜRST. Dieu! c'est sous ce chapeau que se tenait mon petit-fils.

PLUSIEURS VOIX. Détruisez ce signe de la tyrannie. Jetez-le au feu.

WALTHER FÜRST. Non; conservons-le. Il devait servir d'instrument à la tyrannie; qu'il soit le symbole éternel de la liberté! (Les paysans, hommes, femmes, enfants, assis ou debout en un grand demi-cercle sur les débris des échafaudages, forment des groupes pittoresques.)

MELCHTHAL. Nous voilà donc debout avec joie sur les débris de la

Bildchen bringen den Hut
getragen auf einer Stange;
die ganze Scene füllt sich an
mit Volk.

R u o b i.

Hier ist der Hut,
dem wir mußten
uns beugen.

Baumgarten.
Gebt uns Bescheid,
was soll
damit werden.

Walthër Fürst.

Gott! unter diesem Hut
stand mein Onkel!

Mehrere Stimmen.

Verstört das Denkmal
der Tyrannenmacht!
In's Feuer mit ihm.

Walthër Fürst.

Nein, laßt ihn aufbewahren!
Er mußte dienen zum Werkzeug
der Tyrannei:
er soll sein das ewige Zeichen
der Freiheit.

**Die Landleute, Männer,
Weiber und Kinder**
stehen
und sitzen auf den Balken
des gebrochenen Sockels,
gruppiert malerisch
in einem großen Halbkreis
umher.

Melchthal.

So stehen wir nun, Stiggenossen,

De jeunes-filles apportent le chapeau
soutenu (bas) sur une perche;
toute la scène se remplit
de peuple.

R u o b i.

Voici le chapeau
auquel (devant lequel) nous devons
nous incliner.

BAUMGARTEN.

Faites nous réponse (dites nous)
ce qui doit
en devenir (ce qu'il en faut faire).

WALTHER FURST.

Dieu! sous ce chapeau
se-tenait mon petit-fils.

PLUSIEURS VOIX.

Détruisez ce monument
de la puissance-des-tyrans.

Au feu avec lui (qu'on le jette au feu).

WALTHER FURST.

Non, laissez le garder (conservons-le)!
Il devait servir d'instrument
à la tyrannie:
il doit être (qu'il soit) l'éternel signe
de la liberté.

LES PAYSANS, HOMMES.

FEMMES et ENFANTS

se tiennent-debout en partie,
et en partie sont-assis sur les poutres
de l'échafaudage brisé,
groupées d'une-manière-pittoresque
dans un grand demi-cercle
à l'entour.

MELCHTHAL.

Ainsi nous voici-debout, confédérés,

Der Tyrannet, und herrlich ist's erfüllt,
Was wir im Rütli schwuren, Eidgenossen!

Walthet Fürst.

Das Werk ist angefangen, nicht vollendet.
Jetzt ist uns Muth und feste Eintracht noth;
Denn seid gewiß, nicht säumen wird der König,
Den Tod zu rächen seines Bogts, und den
Vertriebenen mit Gewalt zurück zu führen.

Melchthal.

Er zieh' heran mit seiner Heeresmacht!
Ist aus dem Innern doch der Feind verjagt;
Dem Feind von außen wollen wir begegnen.

Ruodi.

Nur wen'ge Pässe öffnen ihm das Land;
Die wollen wir mit unsern Leibern decken.

Baumgarten.

Wir sind vereinigt durch ein ewig Band,
Und seine Heere sollen uns nicht schrecken!

tyrannie. Confédérés, ce que nous avons juré au Rütli est glorieusement accompli.

WALTHER FÜRST. L'entreprise est commencée, mais non pas achevée. C'est à présent qu'il nous faut du courage et une constante union; car, soyez-en sûrs, le roi ne tardera pas à vouloir venger la mort de son bailli, et nous ramener de force celui que nous avons chassé.

MELCHTHAL. Qu'il vienne avec ses armées! Maintenant que nous avons chassé l'ennemi intérieur, nous saurons bien nous défendre contre celui du dehors.

RUODI. Un petit nombre de passages lui ouvrent le pays. Nous y ferons de nos corps une barrière infranchissable.

BAUGARTEN. Nous sommes unis par un lien éternel, et ses troupes ne nous effrayeront pas. (Arrivent Rosselmann et Stauffacher.)

fröhlich auf den Trümmern
der Tyrannie,
und es ist herrlich erfüllt,
was wir schwuren im Rülk.
Walt her Fürst.

Das Werk ist angefangen,
nicht vollendet.
Jetzt ist uns noth
Muth
und feste Eintracht;
enn, seid gewiß,
der König wird nicht säumen
zu rächen den Tod
seines Vogts,
und zurückzuführen mit Gewalt
den Vertriebenen.

Melchthal.
Er ziehe heran
mit seiner Heeresmacht.
Ist doch der Feind
verjagt aus dem Innern,
dem Feind von außen
wollen wir
begegnen.

Rudi.
Wenig Mühe nur
öffnen ihm das Land;
die wollen wir
decken mit unsern Leibern.

Baugarten.
Wir sind vereinigt
durch ein ewig Band
und seine Heere
sollen uns nicht
schrecken!

joyeux sur les ruines
de la tyrannie,
et c'est brillamment accompli
ce-que nous avons juré dans le Rülk.

WALTHER FÜRST.
L'œuvre est commencée,
non pas achevée.
Maintenant il nous est besoic
de courage
et d'une étroite union;
car, soyez en certains,
le roi ne tardera pas
à venger la mort
de son bailli,
et à ramener de force
celui-que-nous-avons-chasse.

MELCHTHAL.
Qu'il arrive
avec ses armées.
Est pourtant (puisque) l'ennemi (est)
chassé de l'intérieur,
à l'ennemi du dehors
nous voulons (nous saurons bien)
nous-opposer (nous défendre contre
RUDI. [lui].

Peu de défilés seulement
lui ouvrent le pays;
ceux-ci nous les voulons
couvrir (défendre) de nos corps.

BAUGARTEN.
Nous sommes unis
par un lien éternel,
et ses armées
ne doivent pas nous [pas].
épouvanter (ne nous épouvanteront

Rösselmann und Stauffacher kommen.

Rösselmann (im Eintreten).

Das sind des Himmels furchtbare Gerichte.

Landleute.

Was gibt's?

Rösselmann.

In welcher Zeiten leben wir!

Walther Fürst.

Sagt an, was ist es? Ha, seid Ihr's, Herr Werner?

Was bringt Ihr uns?

Landleute.

Was gibt's?

Rösselmann.

Hört und erstaunt!

Stauffacher.

Von einer großen Furcht sind wir befreit —

Rösselmann.

Der Kaiser ist ermordet.

Walther Fürst.

Gnäd'ger Gott!

(Landleute machen einen Aufstand und umbringen den Stauffacher.)

Alle.

Ermordet! Was? Der Kaiser! Hört! Der Kaiser!

ROESSELMANN *en entrant*. Les jugements du ciel sont terribles.

LES PAYSANS. Qu'y a-t-il?

ROESSELMANN. Dans quels temps vivons-nous!

WALTHER FURST. Parlez! qu'y a-t-il donc? Ah! vous voici, maître Werner! quelle nouvelle nous apportez-vous?

LES PAYSANS. Qu'y a-t-il?

ROESSELMANN. Écoutez l'étonnante nouvelle.

STAUFFACHER. Nous sommes délivrés d'une grande crainte. L'Empereur a été assassiné.

WALTHER FURST. Dieu de miséricorde! (Les habitants se pressent en tumulte autour de Stauffacher.)

TOUS. Assassiné! Quoi! L'Empereur! Écoutez! L'Empereur!

Rösselmann und Stauffacher ROESSELMANN et STAUFFACHER
kommen. viennent.

Rösselmann im Stutzen.
Das sind die furchtbaren Gerichte
des Himmels.

Landleute.

Was gibt's?

Rösselmann.

In welchen Zeiten leben wir?

Walther Fürst.

Sagt an, was ist es? Ha!

Seid Ihr's,

Herr Werner?

was bringt Ihr uns?

Landleute.

Was gibt's?

Rösselmann.

Hört und erschauert!

Stauffacher.

Wir sind befreit
von einer großen Furcht.

Rösselmann.

Der Kaiser ist ermordet.

Walther Fürst.

Gnädiger Gott!

Landleute machen
einen Aufstand
und umgeben
den Stauffacher.

Alle.

Ermordet!

Was? Der Kaiser?

Hört! der Kaiser!

ROESSELMANN en entrant.
Ce sont les terribles jugements
du ciel.

PAYSANS.

Qu'y a-t-il?

ROESSELMANN.

Dans quels temps vivons-nous?

WALTHER FURST.

Dites, qu'est-ce? Ha!

est-ce vous,

seigneur Werner?

que nous apportez-vous?

PAYSANS.

Qu'y a-t-il?

ROESSELMANN.

Écoutez et soyez-stupéfaits!

STAUFFACHER.

Nous sommes délivrés
d'une grande crainte.

ROESSELMANN.

L'Empereur est assassiné.

WALTHER FURST.

Dieu de-bonté!

Les PAYSANS ont
un soulèvement (se librent à la fois
et se pressent-autour
de STAUFFACHER)

Tous.

Assassiné!

Quoi? L'Empereur?

Écoutez! l'Empereur!

Melchthal.

Nicht möglich! Woher kam Euch diese Kunde?

Stauffacher.

Es ist gewiß. Bei Brugg fiel König Albrecht
Durch Mörders Hand — ein glaubenswerther Mann,
Johannes Müller, bracht' es von Schaffhausen.

Walther Fürst.

Wer wagte solche grauenvolle That?

Stauffacher.

Sie wird noch grauenvoller durch den Thäter.
Es war sein Neffe, seines Bruders Kind,
Herzog Johann von Schwaben, der's vollbrachte.

Melchthal.

Was trieb ihn zu der That des Vaternords?

Stauffacher.

Der Kaiser hielt das väterliche Erbe
Dem ungeduldig Mahnenden zurück;
Es hieß, er dent' ihn ganz darum zu kürzen,
Mit einem Bischofshut ihn abzufinden.
Wie dem auch sei — der Jüngling öffnete
Der Waffenfreunde bösem Rath sein Ohr,

MELCHTHAL. Cela n'est pas possible. D'où vous vient cette nouvelle?

STAUFFACHER. Cela est certain. L'Empereur Albert est tombé, près de Bruck, sous le coup d'un assassin. Un homme digne de foi, Jean Müller, a apporté cette nouvelle de Schaffhouse.

WALTHER FÜRST. Qui a osé commettre cet horrible crime?

STAUFFACHER. Le nom de l'assassin le rend plus horrible encore. C'est son neveu, le fils de son frère, le duc Jean de Souabe, qui a commis ce meurtre.

MELCHTHAL. Quel motif a pu le porter à ce parricide?

STAUFFACHER. L'Empereur retenait son héritage paternel et le refusait à ses impatientes réclamations. On dit même qu'il songeait à l'en frustrer, en offrant à son neveu la mitre épiscopale. Quel qu'il en soit, le jeune prince prêta l'oreille aux méchants conseils de ses

Melchtal.
 Nicht möglich!
 Woher kam Euch diese Kunde?
 Stauffacher.
 Es ist gewiß.
 Der Kaiser Albrecht fiel
 bei Brugg durch die Hand
 eines Mörbers.
 Ein Mann glaubenswerth,
 Johannes Müller,
 brachte es von Schaffhausen.
 Walther Fürst.
 Wer wagte solche
 grauenvolle That?
 Stauffacher.
 Sie wird noch grauenvoller
 durch den Thäter.
 Es war sein Neffe,
 das Kind seines Bruders,
 Johann von Schwaben,
 der es vollbrachte.
 Melchtal.
 Was trieb ihn
 zu der That des Vätermordes?
 Stauffacher.
 Der Kaiser hielt zurück
 das väterliche Erbe
 dem ungeduldig Mahnenden.
 Es hieß, er denke daran
 ihn darum ganz zu kürzen,
 ihn abzustufen
 mit einem Bischofsstuh.
 Wie dem auch sei,
 der Jüngling öffnete
 sein Ohr dem bösen Rath

MELCHTHAL.
 Pas possible!
 D'où vous est-venue cette nouvelle?
 STAUFFACHER.
 C'est certain:
 L'Empereur Albert est-tombé
 près de Brugg par la main
 d'un meurtrier.
 Un homme digne-de-foi,
 Jean Muller, [hausen.
 a-apporté cette nouvelle de Schaff-
 WALTHER FURST.
 Qui a osé commettre pareil
 horrible forfait?
 STAUFFACHER.
 Il devient encore plus horrible
 par l' (le nom de) auteur.
 Ce fut son neveu,
 l'enfant de son frère,
 Jean, duc de Souabe,
 qui l'accomplit.
 MELCHTHAL.
 Qu'est-ce qui le poussait
 à l'action (au crime) du parricide?
 STAUFFACHER.
 L'Empereur retenait
 le paternel héritage
 à lui-qui-réclamait avec-impatience
 On disait qu'il y songeait
 à l'en frustrer tout-à-fait,
 à le désintéresser
 par un chapeau (mitre)-d'-évêque.
 Quoi qu'il en soit,
 le jeune-homme ouvrit
 son oreille aux méchants conseils

Und mit den edeln Herren von Eschenbach,
 Von Tägerfelden, von der Wart und Palm
 Beschloß er, da er Recht nicht konnte finden,
 Sich Rach' zu holen mit der eignen Hand.

Walther Fürst.

O spricht, wie ward das Gräßliche vollendet?

Stauffacher.

Der König ritt herab vom Stein zu Baden,
 Gen Rheinfeld, wo die Hofstatt war, zu zieh'n,
 Mit ihm die Fürsten Hans und Leopold,
 Und ein Gefolge hochgeborner Herren.
 Und als sie kamen an die Reuß, wo man
 Auf einer Fähre sich läßt übersetzen,
 Da drängten sich die Mörder in das Schiff,
 Daß sie den Kaiser vom Gefolge trennten.
 Drauf als der Fürst durch ein geackert Feld
 Hinreitet — eine alte große Stadt
 Soll drunter liegen aus der Selben Zeit —

compagnons d'armes, et avec les seigneurs d'Eschenbach, de Tägerfeld, de Wart et de Palm, il résolut, puisqu'on lui refusait justice, de se venger de sa propre main.

WALTHER FÜRST. Dites-nous comment cet affreux événement s'est accompli.

STAUFFACHER. L'Empereur descendait de Stein à Baden pour rentrer à Rheinfeld où était la cour. Il avait avec lui les princes Jean et Léopold et une suite nombreuse de grands seigneurs. Quand il fut arrivé près de la Reuss, à l'endroit où on la traverse en bateau, les meurtriers se hâtèrent d'entrer dans la barque, de manière à séparer l'Empereur de sa suite. Arrivé à l'autre bord, lorsque le prince passait dans un champ labouré, près des ruines d'une ancienne cité construite par les palens, en face de l'antique forteresse de Habs-

seiner Waffenfreunde,
 and er beschloß mit den edlen Herren
 von Eschenbach, von Tägerfelden,
 von der Wart und Palm,
 da er nicht konnte
 finden Recht,
 sich zu holen Rache
 mit der eignen Hand.
 Walthar Fürst.
 O sagt, wie ward vollendet
 das Gräßliche?
 Stauffacher.
 Der König ritt herab
 vom Stein zu Baden,
 zu gehen gen Rheinfeld,
 wo war die Hofstatt.
 Mit ihm die Fürsten
 Hans und Leopold,
 und ein Gefolge von Herren
 hochgeboren.
 Und als sie kamen
 an die Reuß,
 wo man sich läßt übersetzen
 auf einer Fähre,
 da drängten sich in das Schiff
 die Mörder,
 daß sie trennten
 den Kaiser vom Gefolge.
 Darauf, als der Fürst
 hinreitet
 durch ein geackert Feld —
 eine alte große Stadt
 aus der Zeit der Heiden
 soll liegen
 drunter —

de ses compagnons-d'armes,
 et il résolut avec les nobles seigneurs
 d'Eschenbach, de Tägerfelden,
 de Wart et de Palm,
 puisqu'il ne pouvait
 trouver (obtenir) justice,
 d'aller-se-chercher vengeance (de se
 de sa propre main. [veng^e])
 WALTHER FÜRST.
 Oh! dites comment fut accompli
 cet affreux-crime?
 STAUFFACHER.
 Le roi descendait-à-cheval
 du rocher (château-fort) de Baden
 pour aller à Rheinfeld,
 où était la cour.
 Avec lui étaient les princes
 Jean et Léopold,
 et une suite de seigneurs
 de-haute-naissance.
 Et quand ils vinrent
 à la (sur le bord de la) Reuss,
 où l'on se fait passer
 dans un bac,
 alors se pressèrent dans la barque
 les meurtriers,
 afin qu'ils séparassent
 l'Empereur de la (sa) suite. [pcreur]
 Là-dessus, comme le prince (l'Em-
 passe-à-cheval
 à-travers un champ labouré —
 une ancienne grande ville
 du temps des payens (Romains)
 doit se trouver (se trouve, dit-on)
 au-dessous —

Die alte Weste Habsburg im Gesicht,
 Wo seines Stammes Hohheit ausgegangen —
 Stößt Herzog Hans den Dolch ihm in die Kehle,
 Rodolph von Palm durchrennt ihn mit dem Speer,
 Und Eschenbach zerspaltert ihm das Haupt,
 Daß er heruntersinkt in seinem Blut,
 Gemordet von den Seinen, auf dem Seinen.
 Am andern Ufer sahen sie die That,
 Doch durch den Strom geschieden, konnten sie
 Nur ein ohnmächtig Wehgeschrei erheben;
 Am Wege aber saß ein armes Weib;
 In ihrem Schooß verblutete der Kaiser.

Melchthal.

So hat er nur sein frühes Grab gegraben,
 Der unersättlich alles wolltz haben!

Stauffacher.

Ein ungeheurer Schrecken ist im Land umher.
 Gesperrt sind alle Pässe des Gebirgs;
 Jedweder Stand verwahret seine Gränzen;
 Die alte Zürich selbst schloß ihre Thore,

bourg, d'où est sortie sa race illustre, le duc Jean lui enfonça le poignard dans la gorge, Rodolphe de Palm le perça de sa lance, et Eschenbach lui fendit la tête. L'Empereur tombe baigné dans son sang, égorgé par les siens, sur son propre domaine. De la rive opposée, ses compagnons, témoins de ce meurtre, mais séparés de lui par la rivière, ne peuvent que pousser des cris de douleur impuissants. Une pauvre femme était assise au bord de la route. L'Empereur a expiré dans ses bras.

MELCHTHAL. Ainsi il est descendu au tombeau avant le temps, lui dont l'avidité insatiable voulait s'emparer de tout.

STAUFFACHER. La terreur règne dans toute la contrée. Tous les passages des montagnes sont fermés, chaque canton garde ses frontières. La vieille Zurich elle-même a fermé ses portes pour la pre-

Im Gesicht die alte
 Weste Habsburg,
 wo ausgegangen
 die Hoheit seines Stammes,
 stößt ihm Herzog Hans
 den Dolch in die Kehle,
 Rudolph von Palm
 durchrennt ihn mit dem Speer,
 und Eschenbach zerspaltet ihm
 das Haupt,
 daß er Herunterstürzt
 in seinem Blut,
 gemordet von den Seinen,
 auf dem Seinen.
 Am andern Ufer
 sahen sie die That;
 doch geschieden durch den Strom,
 konnten sie nur erheben
 ein ohnmächtig Wehgeschrei.
 Aber am Wege
 saß ein armes Weib;
 in ihrem Schooß
 verblutete der Kaiser.
 M e l c h t h a l. So hat er nur
 gegraben
 sein frühes Grab,
 der unersättlich wollte alles haben.
 S t a u f f a c h e r.
 Im Lande umher
 ist ein ungeheurer Schrecken;
 alle Pässe des Gebirgs
 sind gesperrt;
 jedweder Stand verwahrt
 seine Gränzen;
 die alte Zürich selbst

ayant en vue l'antique
 château-fort de Habsbourg,
 d'où est sortie
 la grandeur de sa race,
 en ce moment le duc Jean lui enfonce
 le poignard dans la gorge,
 Rodolphe de Palm
 le transperce de la (sa) lance,
 et Eschenbach lui fend
 la tête, ^{cheval,}
 de-telle-sorte-qu'il tombe-en-bas du
 baigné dans son sang,
 assassiné par les siens,
 sur le sien (son propre) domaine.
 Sur-l' (de l') autre rive
 ils virent le fait;
 mais séparés par le torrent,
 ils purent élever (pousser) seulement
 d'impuissants cris-de-douleur.
 Mais sur le bord de la route
 était-assise une pauvre femme;
 c'est dans son sein que l'Empereur
 expira-perdant-tout-son-sang.
 MELCHTHAL. Ainsi il a seulement
 creusé (il n'a fait que se creuser)
 sa tombe prématurée
 lui qui insatiable voulait tout avoir.
 STAUFFACHER.
 Dans-les pays tout-autour
 il y a (règne) une immense terreur;
 tous les passages de la montagne
 sont interceptés;
 chaque canton garde
 ses frontières;
 la vieille Zurich elle même

Die dreißig Jahr lang offen standen, zu,
 Die Mörder fürchtend, und noch mehr — die Mächer.
 Denn mit des Bannes Fluch bewaffnet, kommt
 Der Ungarn Königin, die strenge Agnes,
 Die nicht die Milde kennet ihres zarten
 Geschlechts, des Vaters königliches Blut
 Zu rächen an der Mörder ganzem Stamm,
 An ihren Knechten, Kindern, Kindeskindern,
 Ja, an den Steinen ihrer Schließfer selbst.
 Geschworen hat sie, ganze Zeugungen
 Hinabzusenden in des Vaters Grab,
 In Blut sich wie in Maienthau zu baden.

Melchthal.

Weiß man, wo sich die Mörder hingeflüchtet?

Stauffacher.

Sie flohen alsbald nach vollbrachter That
 Auf fünf verschiednen Straßen aus einander,
 Und trennten sich, um nie sich mehr zu seh'n —
 Herzog Johann soll irren im Gebirge.

mière fois depuis trente ans, tant elle craint les meurtriers, et plus encore les vengeurs; car la reine de Hongrie, la sévère Agnès, qui n'a rien de la douceur de son sexe, s'approche armée de la proscription, pour venger le sang royal de son père sur toute la race des meurtriers, sur leurs serviteurs, leurs enfants et leurs petits-enfants, et sur les pierres mêmes de leurs châteaux. Elle a juré d'immoler sur le tombeau de son père des générations entières et de se baigner dans le sang comme dans une fraîche rosée.

MELCHTHAL. Sait-on où les assassins ont fui?

STAUFFACHER. Aussitôt après avoir commis leur crime, ils ont pris des chemins différents et se sont séparés pour ne plus se revoir. Le duc Jean, dit-on, erre dans les montagnes.

Schloß ihre Thore,
 die dreißig Jahre lang
 standen offen,
 fürchtend die Mörder,
 und mehr noch — die Rächer.
 Denn die Königin der Ungarn,
 die strenge Agnes, die nicht kennt
 die Milde ihres jarten Geschlechts,
 kommt, bewaffnet mit dem Fluch
 des Bannes,
 zu rächen das königliche Blut
 ihres Vaters
 an dem ganzen Stamm der Mörder,
 an ihren Knechten, Kindern,
 Kindeskindern,
 ja, selbst an den Steinen
 ihrer Schlösser.
 Sie hat geschworen,
 hinabzusenden in das Grab
 ihres Vaters
 ganze Zeugungen,
 sich zu baden in Blut
 wie in Maitenbau.
 Melchtal.
 Weiß man, wo die Mörder
 sich hingeflüchtet?
 Stauffacher.
 Sie flohen alsbald
 nach vollbrachter That
 auf fünf verschiedenen Straßen
 aus einander,
 und trennten sich,
 um nie mehr sich zu sehen.
 Herzog Johann soll irren
 im Gebirge.

a fermé ses portes,
 qui trente ans durant
 avaient été ouvertes,
 craignant les meurtriers
 et plus encore — les vengeurs.
 Car la reine des Hongrois,
 la sévère Agnès, qui ne connaît pas
 la douceur de son délicat sexe,
 arrive, armée de la malédiction
 de la proscription,
 pour venger le royal sang
 de son père
 sur toute la race des meurtriers,
 sur leurs serviteurs, leurs enfants,
 leurs petits-enfants,
 oui, même sur les pierres
 de leurs châteaux.
 Elle a fait-serment
 d'envoyer dans la tombe
 de son père
 des générations entières,
 de se baigner dans le sang
 comme dans la rosée-de-mai.
 MELCHTHAL.
 Sait-on où les meurtriers
 se sont réfugiés?
 STAUFFACHER.
 Ils s'enfuirent aussitôt
 après l'action accomplie
 sur cinq différentes routes
 en-se-séparant l'un de l'autre,
 et se quittèrent
 pour ne plus jamais se revoir.
 Le duc Jean doit errer (erre, dit-on)
 dans-les montagnes.

Walther Fürst.

So trägt die Unthat ihnen keine Frucht.
Rache trägt keine Frucht! Sich selbst ist sie
Die fürchterliche Nahrung, ihr Genuß
Ist Mord, und ihre Sättigung das Grausen.

Stauffacher.

Den Mördern bringt die Unthat nicht Gewinn;
Wir aber brechen mit der reinen Hand
Des blut'gen Frevels segenvolle Frucht.
Denn einer großen Furcht sind wir entledigt:
Gefallen ist der Freiheit größter Feind,
Und, wie verlautet, wird das Scepter geh'n
Aus Habsburgs Haus zu einem andern Stamm;
Das Reich will seine Wahlfreiheit behaupten.

Walther Fürst und mehrere.

Bernahmt Ihr was?

Stauffacher.

Der Graf von Luxemburg
Ist von den mehrsten Stimmen schon bezeichnet.

Walther Fürst.

Wohl uns, daß wir beim Reiche treu gehalten;

WALTHER FURST. Ainsi leur crime ne leur sera d'aucun profit. La vengeance est stérile. Elle se sert à elle-même d'un horrible aliment; sa jouissance est le meurtre; et c'est par l'horreur qu'elle s'assouvit.

STAUFFACHER. Le crime n'aura point profité aux assassins; mais nous, nous recueillerons, d'une main pure, la riche moisson de ce sanglant attentat, car nous sommes maintenant délivrés d'une grande crainte: le plus puissant ennemi de nos libertés est tombé, et l'on croit que le sceptre passera de la maison de Habsbourg à une autre race. L'Empire veut maintenir la liberté de son élection.

WALTHER FURST et plusieurs autres. En avez-vous appris quelque chose?

STAUFFACHER. Le comte de Luxembourg est désigné par le plus grand nombre de suffrages.

WALTHER FURST. Nous avons bien fait de rester fidèles à l'Empire.

Walt her Fürst.
 So trägt ihnen die Unthat
 keine Frucht!
 Rache trägt keine Frucht.
 Sie ist sich selbst
 die fürchterliche Nahrung,
 ihr Genuß ist Mord,
 und ihre Sättigung
 das Grausen.
Stauffacher
 Die Unthat bringt nicht
 Gewinn
 den Mördern; aber wir
 brechen mit der reinen Hand
 die segensvolle Frucht
 des blutigen Frevels.
 Denn wir sind entlehigt
 einer großen Furcht;
 der größte Feind
 der Freiheit ist gefallen,
 und, wie verlautet,
 der Scepter wird gehen
 aus dem Haus Habsburg
 zu einem andern Stamm.
 Das Reich will behaupten
 seine Wahlfreiheit.
W. Fürst und Mehrere.
 Vernahmt Ihr was?
Stauffacher.
 Der Graf von Luxemburg
 ist schon bezeichnet
 son den mehresten Stimmen.
Walt her Fürst.
 Wohl uns,
 daß wir gehalten treu

WALTHER FURST.
 Ainsi le forfait ne leur porte
 aucun fruit !
 La vengeance ne porte aucun fruit.
 Elle est à-elle-même
 l'effroyable (son effroyable) pâture,
 sa jouissance est le meurtre,
 et son assouvissement
 c'est l'horreur.
STAUFFACHER.
 Le forfait ne porte (portera) pas
 d'avantage (de bonheur)
 aux meurtriers; mais nous, [pure
 nous cueillons de la (d'une) main
 le fruit béni
 de ce sanglant crime.
 Car nous sommes délivrés
 d'une grande crainte;
 le plus grand ennemi
 de la (de notre) liberté est tombé;
 et, comme le-bruit-s'en-répond,
 le sceptre passera
 de la maison de Habsbourg
 à une autre race.
 L'Empire veut maintenir
 sa liberté-d'élection.
W. FURST et PLUSIEURS autres.
 Avez-vous appris quelque-chose?
STAUFFACHER.
 Le comte de Luxembourg
 est déjà désigné
 par la pluralité des suffrages.
WALTHER FURST.
 Bien à nous (bien nous en prend)
 de-ce-que nous avons tenu fidèlement

Jetzt ist zu hoffen auf Gerechtigkeit!

Stauffacher.

Dem neuen Herrn thun tapfre Freunde noth;
Er wird uns schirmen gegen Oestreichs Raube.

(Die Landleute umarmen einander.)

Sigrift mit einem Reichsboten.

Sigrift.

Hier sink des Landes würd'ge Oberhäupter.

Abffelmann und mehrere.

Sigrift, was gibt's?

Sigrift.

Ein Reichsbot' bringt dies Schreiben.

Alle (zu Walther Fürst).

Erbrecht und leset!

Walther Fürst (liest).

„Den bescheldnen Männern
Von Uri, Schwyz und Unterwalden bletet
Die Königin Elisabeth Gnad' und alles Gute.“

Viele Stimmen.

Was will die Königin? Ihr Reich ist aus.

A présent, nous pouvons en espérer justice.

STAUFFACHER. Le nouvel Empereur a besoin d'amis dévoués, et il nous protégera contre la vengeance de l'Autriche. (Les paysans s'embrassent entre eux.)

LE SACRISTAIN entre avec un messenger de l'Empire. Voici les dignes chefs de notre pays.

LE CURÉ et plusieurs autres. De quoi s'agit-il?

LE SACRISTAIN. C'est un messenger de l'Empire qui apporte cette lettre.

Tous à Walther Furst. Ouvrez et lisez.

WALTHER FURST lit. « Aux bons habitants d'Uri, de Schwyz et d'Unterwald, la reine Elisabeth. salut et prospérité. »

PLUSIEURS VOIX. Que veut la reine? Son règne est fini.

heim Reiche :
 jetzt ist zu hoffen
 auf Gerechtigkeit.
 Stauffacher.
 Tapfere Freunde
 thut noch
 dem neuen Herrn :
 er wird uns schirmen
 gegen die Rache Osterreichs.

à l'Empire ;
 maintenant il est à (nous pouvons)
 sur (obtenir) justice. [espérer
 STAUFFACHER.
 De vaillants amis
 font besoin (sont nécessaires)
 au nouveau maître :
 il nous protégera
 contre la vengeance de l'Autriche.

Die Landleute umarmen
 einander.

Les PAYSANS s'embrassent
 les-uns-les-autres.

Sigrist
 mit einem Reichsboten.

Le SACRISTAIN
 avec un MESSAGER-DE-L'EMPIRE.

Sigrist.
 Hier sind die würdigen Häupter
 des Landes.
 Rösselmann und Mehrere.
 Sigrist, was gibt's ?
 Sigrist.
 Ein Reichsbote
 bringt dies Schreiben
 Alle zu Walther Fürst.
 Erbrecht und leset.
 Walther Fürst liest.
 „Den bescheidenen Männern
 von Uri, Schwyz
 und Unterwalden,
 die Königin Elisabeth
 bietet Gnade
 und alles Gute.“
 Wie die Stimmen.
 Was will die Königin ?
 Ihr Reich ist aus.

Le SACRISTAIN.
 Voici les dignes chefs
 du (de notre) pays.
 ROESSELHANN ET PLUSIEURS.
 Sacristain, qu'y a-t-il ?
 Le SACRISTAIN.
 Un messenger-de-l'Empire
 apporte cette lettre.
 TOUS à WALTHER FURST
 Brisez le cachet et lisez.
 WALTHER FURST lit.
 « Aux modestes (séaux) hommes
 d'Uri, de Schwytz
 et d'Unterwalden,
 la reine (l'impératrice) Elisabeth
 mande clémence
 et tout bien (salut et prospérité). »
 BEAUCOUP-DE VOIX.
 Que veut la reine ?
 Son règne est fini.

Walther Fürst (liest).

„ In ihrem großen Schmerz und Wittwenleid,
Worein der blut'ge Hirschelb ihres Herrn
Die Königin versetzt, gedenkt sie noch
Der alten Treu' und Lieb' der Schwogerlande. “

Melchthal.

In ihrem Glück hat sie das nie gethan.

Rösselmann.

Still! Lasset hören!

Walther Fürst (liest).

„ Und sie versteht sich zu dem treuen Volk,
Daß es gerechten Abscheu werde tragen
Vor den verfluchten Thätern dieser That;
Darum erwartet sie von den drei Landen,
Daß sie den Mördern nimmer Vorschub thun,
Vielmehr getreulich dazu helfen werden,
Sie auszuliefern in des Nächsters Hand,
Der Lieb' gedenkend und der alten Gunst,
Die sie von Rudolphs Fürstenhaus empfangen. “

(Zeichen des Unwillens unter den Landleuten.)

WALTHER FURST lit. « Au milieu de sa grande douleur, dans le veuvage où la jette la mort sanglante de son époux, la reine a pensé à l'antique fidélité et à l'amour des Suisses. »

MELCHTHAL. Aux jours de son bonheur elle n'y a jamais pensé.

ROESSELMANN. Silence! écoutez!

WALTHER FURST lit. « Elle est persuadée que ce peuple fidèle éprouvera un juste sentiment d'horreur envers les hommes maudits qui ont commis ce crime. Elle espère que les trois cantons ne donneront aucune assistance aux meurtriers, qu'au contraire ils s'emploieront fidèlement à les remettre aux mains de la vengeance, se souvenant de l'amour et des faveurs que la maison de Rodolphe leur a toujours accordés. » (Signes de mécontentement parmi les paysans.)

Walther Fürst liest.

„In ihrem großen Schmerz
und Wittwenleid,
worein sie versetzt
der Mutige Einscheid ihres Herrn,
gedenkt die Königin noch
der alten Treue
und Liebe der Schwygerlande.“

Melchthal.

In ihrem Glück
hat sie nie das gethan.

Rösselmann.

Sill! Lasset hören.

Walther Fürst liest.

„Und sie versteht sich zu
dem treuen Wolfe,
daß es werde tragen
gerechten Abscheu
vor den verruchten Thätern
dieser That.“

Drum erwartet sie
von den drei Landen
daß sie thun nimmer
Vorschub den Mördern,
vielmehr
helfen werden getreulich
dazu,
sie auszuliefern in die Hand
des Rächers, gedenkend der Liebe
und der alten Gunst,
die sie empfangen
von dem Fürstenhaus Rudolpfs.“

Zeichen des Unwillens
unter den Handkenten.

WALTHEF FURST III.

« Dans sa grande douleur
et deuil-de-veuve,
où l'a jetée
le sanglant trépas de son seigneur,
la reine pense encore
à l'antique fidélité
et à l'amour des pays-Schwytzois.

MELCHTHAL.

Dans sa fortune
elle n'a jamais fait cela.

ROESSELMANN.

Silence! Écoutez.

WALTHEF FURST III.

« Et elle se fie à (elle attend de)
ce fidèle peuple
qu'il portera (éprouvera)
une juste horreur
des maudits auteurs
de ce forfait.
C'est-pourquoi elle espère
des trois pays,
qu'ils ne prêtent (prêteront) jamais
assistance aux meurtriers;
qu'au-contre
ils s'emploieront fidèlement
à-cela, savoir,
à les livrer dans la main
du vengeur, se-souvenant de l'amour
et de l'ancienne faveur
qu'ils ont reçus
de la maison-principière de Rodolphe. »

Signes d'indignation
parmi les PARANS.

Viele Stimmen.

Der Lieb' und Gunst!

Stauffacher.

Wir haben Gunst empfangen von dem Vater;
 Doch wessen rühmen wir uns von dem Sohn?
 Hat er den Brief der Freiheit uns bestätigt,
 Wie vor ihm alle Kaiser doch gethan?
 Hat er gerichtet nach gerechtem Spruch
 Und der bedrängten Unschuld Schutz verlieh'n?
 Hat er auch nur die Boten wollen hören,
 Die wir in unsrer Angst zu ihm gesendet?
 Nicht Eins von diesem Allen hat der König
 An uns gethan, und hätten wir nicht selbst
 Uns Recht verschafft mit eigener muth'ger Hand.
 Ihn rührte unsre Noth nicht an — Ihm Dank?
 Nicht Dank hat er gesät in diesen Thälern.
 Er stand auf einem hohen Platz, er konnte
 Ein Vater seiner Völker sein; doch ihm
 Gesiel es, nur zu sorgen für die Seinen:
 Die er gemehrt hat, mögen um ihn weinen!

PLUSIEURS VOIX. L'amour et les faveurs!

STAUFFACHER. Nous avons reçu des témoignages de faveur du père; mais en quoi pouvons-nous nous louer du fils? A-t-il confirmé nos lettres de franchise comme tous les Empereurs l'avaient fait avant lui? A-t-il jugé d'après les lois de la justice, et prêté son appui à l'innocence opprimée? A-t-il seulement daigné entendre les messagers que nous lui avons envoyés dans notre anxiété? Non, il n'a rien fait de tout cela; et n'a-t-il pas fallu conquérir nos droits nous-mêmes par notre courage? Nos souffrances ne le touchaient point. De la reconnaissance à lui!... Ce n'est pas de la reconnaissance qu'il a semé dans ces vallées. Placé à un haut rang, il pouvait être le père de ses peuples, et il ne s'est occupé que de sa famille. Que ceux dont il a fait la fortune pleurent sur lui!

Viele Stimmen.
 Der Liebe und der Gunst!
Stauffacher.
 Wir haben empfangen Günst
 von dem Vater; doch wessen
 rühmen wir uns von
 dem Sohn?
 Hat er uns bestätigt
 den Brief der Freiheit,
 so wie doch gehan
 vor ihm alle Kaiser?
 Hat er gerichtet
 nach gerechtem Spruch,
 uns verliehen Schutz
 der bedrängten Unschuld?
 Hat er auch nur wollen hören
 die Bitten,
 die in unsrer Angst
 wir gesendet zu ihm?
 Nicht eins [than
 von allem diesem hat der König ge-
 an uns; und hätten wir uns
 nicht selbst verschafft Recht
 mit eigener muthiger Hand,
 unsrer Noth rühete ihn nicht an.
 Ihm Dank?
 Nicht Dank
 hat er gefäet in diesen Thälern.
 Er stand auf einem hohen Platz,
 er konnte sein
 ein Vater seiner Völker:
 doch es gefiel ihm
 zu sorgen nur für die Seinen;
 die er gemehret hat,
 mögen weinen um ihn.

BEAUCOUP-DE VOIX.
 De l'amour et de la faveur!
STAUFFACHER.
 Nous avons reçu de la faveur
 du père; mais de quoi
 nous vantons nous de la part
 du fils (quel bienfait pouvons-nous
 Nous a-t-il confirmé [citer du fils)?
 la charte de *notre* liberté,
 ainsi que l'ont pourtant fait
 avant lui tous-les Empereurs?
 A-t-il jugé
 selon une juste sentence,
 et donné protection
 à l'innocence opprimée?
 A-t-il même seulement voulu écouter
 les messagers
 que dans notre anxiété
 nous avons députés vers lui?
 Pas une-seule-chose
 de tout cela le roi n'a faite [étions
 à (pour) nous; et si nous ne nous
 pas nous-mêmes fait justice
 de *notre* propre courageuse main,
 notre détresse ne le touchait pas.
 A lui de la reconnaissance?
 Ce n'est pas de la reconnaissance
 qu'il a semée dans ces vallées.
 Il était-placé à un poste élevé,
 il pouvait être
 un père de ses peuples;
 mais il lui plut
 de n'avoir-soin que des siens:
 ceux qu'il a enrichis
 peuvent pleurer pour (sur) lui.

Walther Fürst.

Wir wollen nicht frohlocken seines Falls,
 Nicht des empfangnen Übels jetzt gedenken,
 Fern sei's von uns! Doch, daß wir rächen sollten
 Des Königs Tod, der nie uns Gutes that,
 Und die verfolgen, die uns nie betrübten,
 Das ziemt uns nicht und will uns nicht gebühren.
 Die Liebe will ein freies Opfer sein;
 Der Tod entbindet von erzwungnen Pflichten;
 — Ihm haben wir nichts weiter zu entrichten.

Melchthal.

Und weint die Königin in ihrer Kammer,
 Und klagt ihr wilder Schmerz den Himmel an,
 So seht ihr hier ein angstbefreites Volk
 Zu eben diesem Himmel dankend stehen —
 Wer Thränen ernten will, muß Liebe säen.

(Reichsbote geht ab.)

Stauffacher (zu dem Volk).

Wo ist der Tell? Soll er allein uns fehlen,

WALTHER FÜRST. Nous voulons bien ne pas triompher de sa chute, ne pas nous souvenir maintenant des maux que nous avons soufferts. Loin de nous cette pensée! Mais venger la mort d'un souverain qui ne nous a jamais fait aucun bien, et persécuter ceux qui ne nous ont pas nuï, cela ne nous convient pas, ce n'est pas notre affaire. L'amour se donne librement, et la mort nous a délivrés de toute contrainte. Nous n'avons plus aucun devoir à remplir envers lui

MELCHTHAL. Que la reine pleure dans sa retraite, que sa douleur passionnée accuse le ciel. Ici vous voyez un peuple, affranchi de son angoisse, rendre grâces à ce même ciel. Celui qui veut mériter des larmes doit traiter les autres avec amour. (Le messenger s'en va.)

STAUFFACHER au peuple. Où est Tell? Doit-il seul nous manquer.

Walther Fürst.
 Wir wollen nicht
 frohlocken seines Falles,
 nicht gedenken jetzt
 des empfangenen Übels;
 es sei fern von uns!
 Doch, daß wir sollten
 rächen den Tod des Königs,
 der nie uns that Gutes,
 und verfolgen
 die, die uns nie betrübten,
 das ziemt uns nicht,
 und will nicht
 uns gebühren.
 Die Liebe will sein
 ein freies Opfer;
 der Tod entbündet von Pflichten
 erzwungenen.
 Wir haben ihm
 nichts weiter zu entrichten.
Melchtal.
 Und wenn die Königin weint
 in ihrer Kammer,
 und wenn ihr wilder Schmerz
 anklagt den Himmel,
 so seht ihr hier ein Volk
 angstbesetzt
 sehen
 zu eben diesem Himmel
 dankend.
 Wer will ernten Thränen,
 muß säen Liebe.
 Botschafter geht ab.
Stauffacher zu dem Volk.
 Wo ist der Tell?

WALTHER FÜRST.
 Nous ne voulons pas
 nous réjouir de sa chute,
 ne pas nous souvenir à-présent
 du mal reçu;
 que cela soit loin de nous!
 Mais que nous dussions
 venger la mort du roi
 qui jamais ne nous fit du bien,
 et que nous dussions persécuter
 ceux qui ne nous affligèrent jamais,
 ceci ne nous sied pas,
 et ne veut (peut) pas
 nous convenir.
 L'amour veut être
 un libre sacrifice;
 la mort délie de devoirs
 imposés-par-la-force.
 Nous ne lui avons
 rien de plus à payer.
MELCHTAL.
 Et si la reine pleure
 dans sa chambre
 et si sa violente douleur
 accuse le ciel,
 vous voyez ici un peuple
 délivré-de-ses-angoisses,
 adresser-des-prières
 à ce même ciel
 en le remerciant.
 Celui-qui veut récolter des larmes
 doit semer de l'amour.
Le messager-de-l'Empire s'en-va.
STAUFFACHER au peuple.
 Où est Tell?

Der unsrer Freiheit Stifter ist? Das Größte
 Hat er gethan, das Härteste erduldet.
 Kommt alle, kommt, nach seinem Haus zu wallen,
 Und rufet Heil dem Retter von uns allen!

(Alle gehen ab.)

Zweite Scene.

Tells Hausflur.

Ein Feuer brennt auf dem Herd. Die offenstehende Thür zeigt ins Freie

Hedwig, Walther und Wilhelm.

Hedwig.

Heut' kommt der Vater. Kinder, liebe Kinder!
 Er lebt, ist frei, und wir sind frei und Alles!
 Und euer Vater ist's, der's Land gerettet.

Walther.

Und ich bin auch dabei gewesen, Mutter!
 Mich muß man auch mit nennen. Vaters Weib

*ui qui a fondé notre liberté? C'est lui qui a accompli la plus grande
 œuvre, qui a souffert la plus cruelle douleur. Venez tous, venez!
 Allons chez lui saluer notre libérateur à tous. (Tous s'en vont.)*

SCÈNE II.

Le vestibule de la maison de Tell. Le feu est allumé dans le foyer.
 La porte entr'ouverte laisse voir la campagne.

HEDWIG, WALTHER et GUILLAUME.

HEDWIG. Le père arrive aujourd'hui. Mes enfants, mes chers en-
 fants, il vit, il est libre, et nous sommes tous libres. C'est votre
 père qui a sauvé le pays.

WALTHER. Et moi aussi, ma mère, j'ai pris part à tout cela. Il faut

Soll er allein uns fehlen,
 der der Stifter ist
 unsrer Freiheit?
 Er hat gethan das Größte,
 erduldet das Härteste.
 Kommt alle, kommt
 zu wachen nach seinem Haus,
 und rufet: Heil
 dem Erretter von uns allen.
 Alle gehen ab.

Doit-il seul nous manquer,
 lui qui est le fondateur
 de notre liberté?
 Il a accompli la plus-grande-œuvre,
 souffert le plus-dur-sort.
 Venez tous, venez,
 pour nous-rendre à sa maison,
 et criez: Salut
 au sauveur de nous tous.
 Tous s'en-vont.

Zweite Scene.

DEUXIÈME SCÈNE.

Die Hausflur Tells.

Vestibule de-la-maison de Tell.

Ein Feuer brennt auf dem Herd.
 Die offene Thür
 zeigt ins Freie.

Un feu brûle sur le foyer.
 La porte ouverte
 montre (donne) sur la campagne.

Hedwig, Walther
 und Wilhelm.

HEDWIG, WALTHER
 et GUILLAUME.

Hedwig.
 Heute kommt der Vater.
 Kinder, liebe Kinder,
 er lebt, ist frei,
 und wir sind frei,
 und Alles.
 Und es ist euer Vater,
 der errettet das Land.

HEDWIG.
 C'est aujourd'hui que vient le père.
 Enfants, chers enfants
 il vit, il est libre,
 et nous sommes libres,
 et tout-le-monde l'est.
 Et c'est votre père
 qui a sauvé le pays.

Walther. [Mutter.
 Und ich auch hier dabei gewesen,
 Mich muß man auch mit nennen.
 Der Weis des Vaters

WALTHER.
 Et moi aussi j'y ai été, mère.
 Il me faut aussi nommer avec les
 La flèche du père [autres.

Ging mir am Leben hart vorbei, und ich
Hab' nicht gezittert.

Hedwig (umarmt ihn).

Ja, du bist mir wieder
Gegeben! Zweimal hab' ich dich geboren!
Zweimal litt ich den Mutterschmerz um dich!
Es ist vorbei—Ich hab' euch beide, beide!
Und heute kommt der liebe Vater wieder!

(Ein Mönch erscheint an der Hausthür.)

Wilhelm.

Sieh', Mutter, sieh'—dort steht ein frommer Bruder;
Gewiß wird er um eine Gabe sieh'n.

Hedwig.

Führ' ihn herein, damit wir ihn erquicken;
Er süßl's, daß er ins Freudenhaus gekommen.

(Geht hinein und kommt bald mit einem Becher wieder.)

Wilhelm (zum Mönch).

Kommt, guter Mann! Die Mutter will Euch laben.

Walther.

Kommt, ruht Euch aus und geht gestärkt von dannen!

qu'on me nomme aussi. La flèche de mon père a passé bien près de moi, et je n'ai pas tremblé.

HEDWIG l'embrasse. Oui, tu m'es rendu. Deux fois le ciel t'a donné à moi, deux fois j'ai souffert pour toi les douleurs de l'enfantement. A présent, c'est fini! Je vous possède tous deux, tous deux, et c'est aujourd'hui que revient votre père chéri. (Un moine parait à la porte.)

GUILLAUME. Voyez, mère, voyez: voilà un bon religieux qui vient sans doute demander une aumône.

HEDWIG. Fais-le entrer pour que nous lui donnions de quoi se rafraîchir: qu'il se sente d'être entré dans une maison de bonheur. (Elle entre, et revient aussitôt avec une coupe.)

GUILLAUME, au moine. Venez, brave homme, ma mère veut vous donner de quoi vous rafraîchir.

WALTHER. Entrez, reposez-vous, et vous partirez ensuite avec de nouvelles forces.

ging mir vorbei hart am Leben,
und ich habe nicht gezittert.

Hedwig umarmt ihn.

Sa, du bist mir wieder gegeben!
ich habe dich zweimal geboren!
zweimal habe ich gelitten um dich
den Mutter Schmerz.

Es ist vorbei.

Ich habe euch beide,
beide.

Und heute kommt wieder
her liebe Vater.

Ein Mensch erscheint
an der Hausthür.

Wilhelm.

Sieh, Mutter, sieh.

Dort steht
ein frommer Bruder:
er wird stehen gewiß
um eine Gabe.

Hedwig.

Führ' ihn herein,
damit wir ihn erquiden.

er fühle es,
daß er gekommen ist
in das Freudenhaus.

Geht hinein, und kommt bald wieder
mit einem Becher.

Wilhelm zum Mensch.

Kommt, guter Mann;
die Mutter will Euch laben.

Walther.

Kommt, ruht Euch aus,
und geht gestärkt von dannen

me passa bien-près de-la vie,
et je n'ai pas tremblé.

HEDWIG l'embrasse.

Oui, tu m'es rendu!
Je t'ai enfanté deux-fois!
deux-fois j'ai souffert pour toi
les douleurs-de-l'enfantement.
C'est passé.

Je vous tiens tous les deux,
tous-deux.

Et aujourd'hui revient
le cher père.

Un moine parait
à la porte-de-la-maison.

GUILLAUME.

Vois, mère, vois.

Là se tient
un frère religieux:
il demandera certainement
une aumône.

HEDWIG.

Conduis le dedans (fais-le entrer),
pour-que nous le réconfortions.

qu'il le sente (qu'il vole)

qu'il est venu
dans la maison-de-la-joie.

Elle entre et revient bientôt
avec une coupe.

GUILLAUME au moine.

Venez, bon homme;
la mère veut vous rafraichir.

WALTHER.

Venez, reposez vous,
et partez fortifié d'ici.

Moine

(sehen umherblickend, mit verstörten Zügen).

Wo bin ich? Saget an, in welchem Lande?

Walther.

Seid Ihr verirret, daß Ihr das nicht wißt?
Ihr seid zu Bürglen, Herr, im Lande Uri,
Wo man hineingeht in das Schächenthal.

Moine (zu Hedwig, welche zurückkommt).

Seid Ihr allein? Ist Euer Herr zu Hause?

Hedwig.

Ich erwart' ihn eben — doch was ist Euch, Mann?
Ihr seht nicht aus, als ob Ihr Gutes brächtet.
— Wer Ihr auch seid, Ihr seid bedürftig, nehmt!

(Reicht ihm den Becher.)

Moine.

Wie auch mein lechzend Herz nach Labung schmachtet,
Nichts rühr' ich an, bis Ihr mir zugesagt —

Hedwig.

Berührt mein Kleid nicht, tretet mir nicht nah',

LE MOINE, avec un regard effaré et des traits altérés. Où suis-je, dites-moi dans quelle contrée?

WALTHER. Êtes-vous égaré, que vous ne sachiez pas où vous êtes? Vous êtes à Burglen, dans le canton d'Uri, à l'entrée de la vallée du Schächen.

LE MOINE, à Hedwig qui revient. Êtes-vous seule? Votre mari est-il à la maison?

HEDWIG. Je l'attends d'un moment à l'autre. Mais qu'avez-vous? Votre visage ne me semble pas d'un heureux augure. Qui que vous soyez, vous êtes dans le besoin, prenez. (Elle lui présente la coupe.)

LE MOINE. Quoique mon cœur et mes lèvres soient altérés, je ne toucherai rien que vous ne m'ayez dit..

HEDWIG. Ne touchez pas à mes vêtements, ne m'approchez pas.

M ò n ÷
 umherblickend scheu
 mit vertheideten Zügen.
 Wo bin ich?
 saget an, in welchem Lande?
 W a l t h e r.
 Seid Ihr verterret
 daß Ihr das nicht wißet?
 Herr, Ihr seid zu Bürglen,
 im Lande Uri,
 wo man hineingeht
 in das Schächenthal.
 M ò n ÷
 zu Hedwig, welche zurückkommt.
 Seid Ihr allein?
 Ist Euer Herr
 zu Hause?
 H e d w i g.
 Ich erwarte ihn eben.
 Doch was ist
 Euch, Mann?
 Ihr seht nicht aus,
 als ob Ihr brächtet
 Gutes.
 Wer Ihr auch seid,
 Ihr seid bedürftig,
 nehmt.
 Sie reicht ihm den Becher.
 M ò n ÷.
 Wie auch
 mein lechzend Herz schmachtet
 nach Labung,
 ich rühre an nichts,
 bis Ihr mir zugefagt....
 H e d w i g.
 Berührt nicht mein Kleid,

Le MOINE
 regardant autour-de-lui craintif
 avec des traits bouleversés.
 Où suis-je?
 dites moi, dans quel pays?
 W A L T H E R.
 Vous êtes-vous égaré,
 de-ce-que vous ne sachiez pas ccia
 Monsieur, vous êtes à Burglen,
 dans-le pays d'Uri,
 là où l'on entre
 dans le (à l'entrée du) Schächenthal.
 Le MOINE
 à Hedwig qui revient.
 Êtes vous seule?
 Est-ce que votre maître
 est à la maison?
 H E D W I G.
 Je l'attends précisément.
 Mais, quoi est
 à vous (qu'avez-vous), homme?
 Vous n'avez pas l'air
 comme si vous apportiez (d'apporter)
 quelque-chose-de-bon.
 Qui que vous soyez,
 vous êtes dans-le-besoin,
 prenez.
 Elle lui présente la coupe.
 Le MOINE. (ment) que
 Combien même (quelque arden-
 mon cœur altéré languisse
 après le rafraichissement,
 je ne touche (toucherai) à rien,
 jusqu'à ce que vous m'ayez promis...
 H E D W I G.
 Ne touchez pas mon habit,

bleibt ferne steh'n, wenn ich Euch hören soll.

Mönch.

Bei diesem Feuer, das hier gastlich lobert,
Bei Eurer Kinder theurem Haupt, das ich
Umfasse—

(Ergreift die Knaben.)

Hedwig.

Mann, was sinnet Ihr: Zurück
Von meinen Kindern! — Ihr seid kein Mönch! Ihr seid
Es nicht! Der Friede wohnt in diesem Kleide;
In Euren Zügen wohnt der Friede nicht.

Mönch.

Ich bin der unglücklichste der Menschen.

Hedwig.

Das Unglück spricht gewaltig zu dem Herzen;
Doch Euer Blick schnürt mir das Innre zu.

Walther (auffringend).

Mutter, der Vater!

(Gilt hinaus.)

Hedwig.

O mein Gott!

(Will nach, zittert und hält sich an.)

Restez à distance, si vous voulez que je vous écoute.

LE MOINE. Par ce feu qui brille au foyer hospitalier, par vos enfants chéris que j'embrasse... (Il prend les enfants.)

HEDWIG. Étranger, quel est votre pensée? Éloignez-vous de mes enfants. Vous n'êtes pas un religieux, non, vous ne l'êtes pas. Cet habit est un symbole de paix, et la paix ne respire point sur votre visage.

LE MOINE. Je suis le plus malheureux des hommes.

HEDWIG. La voix du malheur est puissante sur mon âme, mais mon cœur se ferme à votre aspect.

WALTHER s'élançant. Ma mère, voici mon père. (Il sort en courant.)

HEDWIG. O mon Dieu! (Elle veut sortir, elle tremble et s'arrête.)

tretet nicht nahe mir,
bleibt ferne stehen,
wenn ich soll Euch hören.

Mönch.

Bei diesem Feuer, das lobet hier
gastlich,
bei dem theuren Haupt
Eurer Kinder,
das ich umfasse....

Ergreift die Knaben.

Hedwig.

Mann, was sinnet Ihr?
Zurück von meinen Kindern!
Ihr seid kein Mönch!
Ihr seid es nicht.
Der Friede wohnt
in diesem Kleide;
der Friede wohnt nicht
in Euren Bügen.

Mönch.

Ich bin der unglücklichste
der Menschen.

Hedwig.

Das Unglück spricht gewaltig
u dem Herzen; doch Euer Blick
schmüret mir zu das Innere.

Walther auffspringend.

Mutter, der Vater!

Geht hinaus.

Hedwig.

O, mein Gott!

Sie nach

lässt

und hält sich an.

n'approchez pas de moi,
restez à-distance,
si je dois vous écouter.

Le MOINE.

Par ce feu, qui flambe ici
d'une manière-hospitalière
par la tête chérie
de vos enfants, tête
que j'embrasse....

Il saisit les enfants.

HEDWIG.

Homme, que méditez-vous
Arrière de mes enfants!
Vous n'êtes pas-un moine!
Vous ne l'êtes pas.

La paix habite
dans (sous) ce vêtement;
la paix n'habite pas
dans vos traits.

Le MOINE.

Je suis le plus malheureux
des hommes.

HEDWIG.

Le malheur parle puissamment
au cœur; mais votre regard
me serre l'intérieur (le cœur).

WALTHER s'élançant.

Mère, le père!

Il court dehors.

HEDWIG.

Oh! mon Dieu!

Elle veut le suivre,

mais elle tremble,

et se tient à quelques pas.

Wilhelm (eilt nach).

Der Vater!

Walther (draußen).

Da bist du wieder!

Wilhelm (draußen).

Vater, lieber Vater!

Tell (draußen).

Da bin ich wieder — Wo ist eure Mutter?

(Kreten herein.)

Walther.

Da steht sie an der Thür und kann nicht weiter.
So zittert sie vor Schrecken und vor Freude.

Tell.

O Hedwig! Hedwig! Mutter meiner Kinder!
Gott hat geholfen — Uns trennt kein Tyrann mehr.

Hedwig (an seinem Halse).

O Tell! Tell! welche Angst litt ich um dich!

(Mönch wird aufmerksam.)

Tell.

Vergiß sie jetzt und lebe nur der Freude!
Da bin ich wieder! Das ist meine Hütte!
Ich stehe wieder auf dem Meinigen!

GUILAUME courant au devant de son père. Mon père!

WALTHER, dehors. Te voilà de retour?

GUILAUME, dehors. Mon cher père! mon cher père!

TELL, dehors. Me voilà revenu. Où est votre mère? (Ils entrent.)

WALTHER. Elle est là sur la porte, et ne peut avancer, tant elle tremble de peur et de joie.

TELL. O Hedwig, Hedwig, mère de mes enfants, Dieu nous est venu en aide. Aucun tyran ne nous séparera plus.

HEDWIG se jette dans ses bras. O Tell, Tell, quelle angoisse ai-je soufferte pour toi! (Le moine devient attentif.)

TELL. Oublie-la maintenant, et ne vis plus que pour la joie. Me voilà de retour; voici ma demeure. Je me retrouve chez moi.

W i l h e l m ist nach.
 Der Vater!
 W a l t h e r draußen.
 D a bist du wieder.
 W i l h e l m draußen.
 Vater, lieber Vater.
 T e l l draußen.
 D a bin ich wieder.
 W o ist eure Mutter?

Treten herein.

W a l t h e r.
 D a steht sie an der Thür
 und kann nicht weiter:
 so zittert sie
 vor Schrecken und Freude.
 T e l l.
 O Hedwig, Hedwig!
 Mutter meiner Kinder!
 Gott hat geholfen.
 Kein Tyrann
 trennt uns mehr.
 H e d w i g an seinem Hals.
 O T e l l , T e l l !
 welche Angst litt ich um dich!

Manch wird aufmerksam.

T e l l . Vergiß sie jetzt
 und lebe nur der Freude.
 D a bin ich wieder.
 D a s ist meine Güte.
 Ich stehe wieder
 auf dem Weinigen.

GUILLAUME court après son frère.
 Le père!
 WALTHER au-dehors.
 T e voilà revenu.
 GUILLAUME au-dehors.
 Père, cher père.
 TELL au-dehors.
 M e voilà de-retour.
 O ù est votre mère?

Ils entrent.

WALTHER.
 L a voilà à la porte
 et ne peut-pas aller plus-loin:
 tant elle tremble
 de frayeur et de joie.
 TELL.
 O Hedwig, Hedwig!
 mère de mes enfants!
 Dieu nous a aidés.
 Nul tyran
 ne nous sépare (séparera) plus.
 HEDWIG à son con.
 O T e l l , T e l l !
 quelle angoisse j'ai soufferte pour toi!

Le moine devient attentif.

TELL. Oublie la maintenant
 et vis seulement pour la joie.
 M e voilà revenu!
 C'est (voilà) ma chaumière!
 J e m e trouve de-nouveau
 sur le mien domaine (chez moi).

Wilhelm.

Wo aber hast du deine Armbrust, Vater?
Ich seh' sie nicht.

Tell.

Du wirst sie nie mehr seh'n.
An heil'ger Stätte ist sie aufbewahrt;
Sie wird hinfort zu keiner Jagd mehr dienen.

Hedwig.

O Tell! Tell!

(Tritt zurück, läßt seine Hand los.)

Tell.

Was erschreckt dich, liebes Weib?

Hedwig.

Wie — wie kommst du mir wieder? — Diese Hand
— Darf ich sie fassen? — Diese Hand — O Gott!

Tell (herzlich und muthig).

Hat euch vertheidigt und das Land gerettet;
Ich darf sie frei hinauf zum Himmel heben.

(Möncb macht eine rasche Bewegung, er erblickt ihn.)

Wer ist der Bruder hier?

Hedwig.

Ach, ich vergaß ihn!

Sprich du mit ihm, mir graut in seiner Nähe.

GUILLAUME. Où est ton arbalète, mon père? je ne la vois pas.

TELL. Tu ne la verras plus; elle est déposée dans un lieu saint; je ne la porterai plus à la chasse.

HEDWIG. O Tell, Tell! (*Elle recule, et abandonne sa main.*)

TELL. Qui t'effraie encore, ma chère femme?

HEDWIG. Quoi?... quoi?... te voilà revenu... cette main... je puis encore la presser... cette main... ô Dieu!

TELL, d'un ton tendre et résolu. Cette main vous a défendus, elle a sauvé le pays. Je puis l'élever libre vers le ciel. (*Le moine fait un mouvement brusque; Tell l'aperçoit.*) Quel est ce religieux?

HEDWIG. Ah! je l'oubliais. Parle-lui. Son aspect me fait peur.

Wilhelm.

Aber wo hast du
deine Armbrust, Vater?
Ich sehe sie nicht.

Tell

Du wirst sie nie mehr sehen.
Sie ist aufbewahrt
an heiliger Stätte.
Sie wird dienen hinfort
zu keiner Jagd mehr.
Hedwig. O Tell, Tell!

Tritt zurück,
läßt los seine Hand.

Tell.

Was erschreckt dich, liebes Weib?
Hedwig.
Wie, wie kommst du mir wieder?
Diese Hand, darf ich sie fassen?
Diese Hand... o Gott!
Tell herzlich und mutig.
... hat euch verteidigt
und gerettet das Land:
ich darf sie heben frei
zum Himmel.

Wuch macht
eine rasche Bewegung,
er erblickt ihn.

Wer ist der Bruder hier?
Hedwig. Ach! ich vergaß ihn.
Du sprich mit ihm:
mir graut
in seiner Nähe

GUILLAUME.

Mais où as-tu laissé
ton arbalète, père?
Je ne la vois pas.

TELL.

Tu ne la verras plus jamais.
Elle est conservée
en lieu saint.
Elle ne servira désormais
plus à aucune chasse.
HEDWIG. O Tell, Tell!

Elle recule
et abandonne sa main.

TELL.

Qui t'effraie, chère femme?
HEDWIG.

Comment, comment me reviens-tu?
Cette main, osé-je la saisir?
Cette main... ô Dieu!
TELL cordialement et avec confiance
... vous a défendus
et a sauvé le pays:
j'ose l'élever librement
vers le ciel.

Le moine fait
un rapide mouvement,
il l'aperçoit.

Quel est ce frère là?
HEDWIG. Ah! je l'oubliais!
Toi parle lui;
il me prend-un-frisson
dans son voisinage.

Mönch (tritt näher).

Seld Ihr der Tell, durch den der Landvogt fiel?

Tell.

Der bin ich, ich verberg' es keinem Menschen.

Mönch.

Ihr seht der Tell! Ach, es ist Gottes Hand,
Die unter Euer Dach mich hat geführt.

Tell (mißt ihn mit den Augen).

Ihr seht kein Mönch! Wer seht Ihr?

Mönch.

Ihr erschlugt
Den Landvogt, der Euch Böses that—Auch ich
Hab' einen Feind erschlagen, der mir Recht
Versagte—Er war Euer Feind, wie meiner—
Ich hab' das Land von ihm befreit.

Tell (zurückfahrend).

Ihr seht—

Entsetzen!—Kinder! Kinder, geht hinein!
Geh', liebes Weib! Geh'! Geh'!—Unglücklicher,
Ihr wäret—

• Hedwig.

Gott, wer ist es?

LE MOINE s'approche. Êtes-vous ce Tell dont la main a tué le gouverneur?

TELL. Oui, je le suis, je ne le nierai devant aucun homme.

LE MOINE. Vous êtes Tell. Ah! c'est la main de Dieu qui m'a conduit sous votre toit.

TELL fixe ses regards sur lui. Vous n'êtes pas un religieux? Qui êtes-vous?

LE MOINE. Vous avez frappé le gouverneur qui avait été cruel envers vous, moi j'ai tué un ennemi qui me refusait mes droits... C'était votre ennemi comme le mien. J'ai délivré la contrée de cet homme.

TELL, reculant. Vous êtes... oh! c'est horrible... Enfants, enfants, rentrez... Va, ma chère femme... va. Malheureux! vous seriez...

HEDWIG. Dieu! qui est-il?

Mönch tritt näher.

Seid Ihr der Tell,
durch den
der Landvogt fiel?
Tell.

Der bin ich,
ich verberge es
seinem Menschen.

Mönch.

Ihr seid der Tell!
Ach, es ist die Hand Gottes,
die mich hat geführt
unter Euer Dach.

Tell mißt ihn mit den Augen.

Ihr seid kein Mönch!

Wer seid Ihr?

Mönch.

Ihr erschlugt den Landvogt,
der Euch that Böses.

Ich auch habe erschlagen
einen Feind,

der mir versagte Recht.

Er war Euer Feind,
wie meiner.

Ich habe befreit
das Land von ihm.

Tell nachsahend.

Ihr seid... Entsetzen!

Kinder, Kinder, geht hinein!

Geh', liebes Weib,

geh', geh'!

Unglücklicher, Ihr wisset...

Hedwig.

Gott, wer ist's?

Le MOINE avancé plus près.

Êtes-vous ce Tell
par la main de qui
le bailli est tombé mort?

TELL.

Je le suis,
je ne le cache
à aucun homme.

Le MOINE.

Vous êtes Tell!

Ah! c'est la main de Dieu
qui m'a conduit
sous votre toit.

TELL le mesure des yeux.

Vous n'êtes pas un moine.

Qui êtes-vous?

Le MOINE.

Vous avez frappé le bailli
qui vous fit du mal.

Moi aussi j'ai frappé
un ennemi

qui me refusait justice.

Il était votre ennemi
comme le mien.

J'ai délivré

le pays de lui.

TELL reculant.

Vous êtes... O horreur!

Enfants, enfants, entrez.

Va-t'en, chère femme,

va, va!

Malheureux, vous seriez...

HEDWIG.

Dieu, qui est-ce?

Tell.

Frage nicht!

Fort! fort! Die Kinder dürfen es nicht hören.
 Geh' aus dem Hause — weit hinweg! — Du darfst
 Nicht unter einem Dach mit diesem wohnen.

Hedwig.

Weh' mir, was ist das? Kommt!

(Geh' mit den Kindern.)

Tell (zu dem Mönch).

Ihr seid der Herzog
 Von Oesterreich — Ihr seht's! Ihr habt den Kaiser
 Erschlagen, euern Ohm und Herrn.

Johannes Parricida.

Er war

Der Räuber meines Erbes.

Tell.

Euern Ohm
 Erschlagen, Euern Kaiser! Und Euch trägt
 Die Erde noch! Euch leuchtet noch die Sonne!

Parricida.

Tell, hört mich, eh' Ihr.—

Tell.

Von dem Blute triefend
 Des Vaternordes und des Kaisermordes,

TELL. Ne le demande pas. Éloignez-vous, éloignez-vous! les enfants ne doivent pas l'entendre... Sors de la maison... loin d'ici... Tu ne peux rester sous le même toit que cet homme.

HEDWIG. Juste ciel! qu'est-ce donc? Venez. (Elle sort avec les enfants.)

TELL, au moine. Vous êtes le duc d'Autriche? Vous l'êtes; vous avez assassiné l'Empereur votre oncle et votre maître?

JEAN LE PARRICIDE. Il m'avait ravi mon héritage.

TELL. Assassiné votre oncle, votre Empereur! Et la terre vous porte encore! et le soleil vous éclaire encore!

LE PARRICIDE. Tell, écoutez-moi, avant de...

TELL. Et couvert encore du sang de ton père, du sang de ton Em-

T e ll.

Frage nicht.

Fort, fort!

Die Kinder dürfen nicht
es hören.Geh aus dem Hause,
weit hinweg.Du darfst nicht wohnen
unter einem Dach
mit diesem.

H e d w i g.

Weh mir,

was ist das? Kommt.

Geh mit den Kindern.

T e ll zum Wäch.

Ihr seid der Herzog von Osterreich!

Ihr seid's!

Ihr habt erschlagen den Kaiser,

Euren Ohm und Herrn.

Johannes Parricida.

Er war der Räuber
meines Erbes.

T e ll.

Erschlagen Euren Ohm,

Euren Kaiser!

und die Erde trägt Euch noch!
die Sonne leuchtet Euch noch!

Parricida.

Tell, hört mich,

ehe Ihr...

T e ll.

Tiefend von dem Blute
des Watermordes
und des Kaisermordes,

T E L L.

Ne le demande pas!

Loin, loin d'ici (éloigne-toi)!

Les enfants n'osent (ne doivent) pas
entendre cela.Sors de la maison,
retire toi loin d'ici.Tu n'oses pas (ne peux) habiter
sous un même toit
avec celui-ci.

H E D W I G.

Malheur à moi (hélas)!

qui a-t-il? Venez.

Elle s'en va avec les enfants.

T E L L. au Moine.

Vous êtes le duc d'Autriche!

Vous l'êtes!

Vous avez tué l'Empereur,
votre oncle et seigneur.

J E A N P A R R I C I D E.

Il était le ravisseur
de mon héritage.

T E L L.

Tué votre oncle,
votre Empereur!
et la terre vous porte encore!
le soleil vous luit encore.

L e P A R R I C I D E.

Tell, écoutez moi
avant-que vous...

T E L L.

Dégouttant du sang
du parricide
et du meurtre-de-l'Empereur,

Wagst du zu treten in mein reines Haus?
 Du wagst's, dein Unthät einem guten Menschen
 Zu zeigen uns das Gastrecht zu begehren?

Parricida.

Bei Euch hofft' ich Barmherzigkeit zu finden;
 Auch Ihr nehmt Rath' an Eurem Feind.

Tell.

Unglücklicher!

Darfst du der Ehrsucht blut'ge Schuld vermengen
 Mit der gerechten Nothwehr eines Vaters?
 Hast du der Kinder liebes Haupt vertheidigt?
 Des Herdes Heiligthum beschützt? Das Schrecklichste,
 Das Letzte von den Deinen abgewehrt?
 — Zum Himmel heb' ich meine reinen Hände,
 Verfluche dich und deine That. — Gerächt
 Hab' ich die heilige Natur, die du
 Geschändet — Nichts theil' ich mit dir — Gemordet
 Hast du, ich hab' mein Theuerstes vertheidigt.

Parricida.

Ihr stoßt mich von Euch, trostlos, in Verzweiflung?

pereur, tu oses entrer dans cet innocent asile? tu oses montrer ta figure à un honnête homme, et réclamer de lui l'hospitalité?

LE PARRICIDE. J'espérais trouver de la commisération près de vous; car vous vous êtes aussi vengé de votre ennemi.

TELL. Malheureux! oses-tu comparer l'œuvre sanglante de l'ambition avec la juste défense d'un père? Avals-tu à défendre la tête chérie de tes enfants, à protéger le sanctuaire de ton foyer, à préserver les tiens de la plus terrible catastrophe? J'élève vers le ciel mes mains pures, et je te maudis, toi et ton crime. J'ai vengé les droits sacrés de la nature; toi, tu les as profanés. Je n'ai rien de commun avec toi; j'ai défendu ce que j'avais de plus cher, et toi tu as assassiné.

LE PARRICIDE. Vous me repoussez loin de vous, sans consolation, en proie au désespoir?

wagst du zu treten
in mein reines Haus?
Du wagst es,
zu zeigen dein Antlitz
einem guten Menschen
und zu begehren das Gastrecht?
Parricida.

Ich hoffe zu finden
Barmherzigkeit bei Euch,
Ihr auch nehmt
Rache
an Gutem Feind.

Teu.

Unglücklicher! darfst du vermengen
die blutige Schuld der Ehrsucht
mit der gerechten Nothwehr
eines Vaters?

Hast du verheiligte das liebe Haupt
der Kinder?

beschützt das Heiligtum des Herdes?
abgewehrt von den Deinen
das Schrecklichste,

das Letzte?

Ich hebe zum Himmel
meine reinen Hände,

ich verfluche dich und deine That.

Ich habe gerächt die heilige Natur,
die du geschändet.

Ich theilte nichts mit dir,
du hast gemordet,
und ich habe vertheidigt
mein Theuerstes.

Parricida.

Ihr stoßt mich von Euch,
trostlos, in Verwerfung?

tu oses entrer
dans ma pure maison?
Tu oses cela, savoir :
montrer ton visage
à un honnête homme
et demander l'hospitalité?

Le PARRICIDE.

J'espérais trouver
miséricorde chez vous.

Vous aussi vous prîtes
vengeance (vous vous êtes vengés)
sur votre ennemi.

TELL.

Malheureux! oses-tu confondre
le sanglant crime de l'ambition
avec la juste défense
d'un père?

As-tu défendu la tête chérie
des (de tes) enfants?

protégé le sanctuaire du foyer?
détourné des tiens
ce-qu'il-y-a-de-plus-terrible,
la dernière-extrémité (la mort)?

J'élève vers-le ciel
mes mains pures,

je maudis toi et ton action.

J'ai vengé la sainte nature
que toi tu as outragée.

Je ne partage rien avec toi,
tu as assassiné,

et moi j'ai défendu
mon bien-le-plus-cher.

Le PARRICIDE.

Vous me repoussez de vous,
sans-consolation, dans le désespoir?

TELL.

Mich faßt ein Grausen, da ich mit dir rede.
Fort! Wandle deine fürchterliche Strafe!
Laff rein die Gütte, wo die Unschuld wohnt!

Parricida (wendet sich zu gehen).

So kann ich, und so will ich nicht mehr leben!

TELL.

Und doch erbarmt mich deiner — Gott des Himmels!
So jung, von solchem adeligen Stamm,
Der Enkel Rudolphs, meines Herrn und Kaisers,
Als Mörder stüchtig hier an meiner Schwelle,
Des armen Mannes, stehend und verzweifelnd —

(Verhüllt sich das Gesicht.)

Parricida.

O, wenn Ihr weinen könnt, laßt mein Geschick
Euch jammern; es ist fürchterlich — Ich bin
Ein Fürst — ich war's — ich konnte glücklich werden,
Wenn ich der Wünsche Ungebuld bezwang.
Der Neid zernagte mir das Herz — Ich sah
Die Jugend meines Vatters Leopold
Gekrönt mit Ehre und mit Land belohnt,

TELL. Je frémis d'horreur en te parlant. Va-t'en, poursuis ton effroyable chemin, ne souille pas la paisible maison où habite l'innocence.

LE PARRICIDE se retourne pour sortir. Désormais je ne puis, je ne veux plus vivre.

TELL. Et pourtant, j'ai pitié de toi... Dieu du ciel! si jeune et d'une race si noble, le petit-fils de Rodolphe, de mon Empereur et maître, poursuivi comme meurtrier, est là sur le seuil de ma porte, sur mon pauvre seuil, suppliant et se désespérant. (Il se cache la figure.)

LE PARRICIDE. Oh! si vous pouvez pleurer, laissez-vous émouvoir par mon sort, il est affreux. Je suis un prince, je l'étais, je pouvais vivre heureux, si j'avais réprimé l'impatience de mes désirs. Mais l'envie me rongait le cœur... Je voyais la jeunesse de mon cousin Léopold couronnée d'honneurs, riche en apanages; et moi, qui étais

TELL. Ein Grausen faßt mich,
da ich rede mit dir.

Fort.

Wandle deine fürchterliche Strafe!

Daß rein die Hütte,

wo wohnt die Unschuld.

Parrieda wendet sich zu gehen.

So kann ich nicht mehr

und will nicht leben!

TELL.

Und doch erbarmt mich deiner.

Gott des Himmels!

So jung,

von solchem adeligen Stamm!

der Enkel Rudolphi,

meines Herrn und Kaisers,

füchtig als Mörder,

stehend und verzweifelt

hier an meiner Schwelle

des armen Mannes!

Verhüllt sich das Gesicht.

PARRICIDA.

O, wenn Ihr könnt meinen,

laßt mein Geschick

Euch jammern;

es ist fürchterlich.

Ich bin ein Fürst... ich war's;

ich konnte werden glücklich,

wenn ich bezwang

die Ungebuld der Wünsche.

Der Neid zernagte mir das Herz.

Ich sah

die Jugend meines Vatters Leopold

getrönt mit Ehre

TELL. Un frisson me saisit

pendant-que je parle avec toi.

Loin d'ici!

Poursuis ton horrible chemin!

Laisse pure la cabane

où habite l'innocence.

Le PARRICIDE se tourne pour s'en-aller.

Ainsi je ne peux plus

et je ne veux plus vivre!

TELL.

Et pourtant j'ai pitié de toi.

Dieu du ciel!

Si jeune,

issu d'une telle noble race!

le petit-fils de Rodolphe,

de mon seigneur et Empereur,

fugitif comme meurtrier,

suppliant et se-désespérant

ici à mon seuil,

au seuil du pauvre homme!

Il se cache le visage.

Le PARRICIDE.

Oh! si vous pouvez pleurer,

laissez mon sort [touche];

vous toucher (que mon sort vous

il est affreux.

Je suis un prince... je l'étais;

je pouvais devenir heureux,

si je maîtrisais (si j'avais maîtrisé)

l'impatience de mes désirs.

La jalousie me rongea le cœur.

Je voyais

la jeunesse de mon cousin Léopold

couronnée d'honneurs

Und mich, der gleiches Alters mit ihm war,
In slavischer Unmündigkeit gehalten —

TELL.

Unglücklicher, wohl kannte dich dein Ohm,
Da er dir Land und Leute weigerte!
Du selbst mit rascher, wilder Wahnsinnsthat
Rechtfertigtst furchtbar seinen wess'n Schluß.
—Wo sind die blut'gen Helfer deines Mords?

Parricida.

Wohin die Rachegeister sie geführt;
Ich sah sie seit der Unglücksthat nicht wieder.

TELL.

Weißt du, daß dich die Nacht verfolgt, daß du
Dem Freund verboten und dem Feind erlaubt!

Parricida.

Darum vermeid' ich alle offne Straßen;
An keine Hütte wag' ich anzupochen —
Der Wüste keh'r' ich meine Schritte zu;
Mein eignes Schreckniß, irr' ich durch die Berge.

du même âge que lui, j'étais retenu dans une servile minorité.

TELL. Malheureux! ton oncle te connaissait bien, quand il te refusait tes domaines et tes vassaux. Par la promptitude de ton action féroce et insensée, tu as toi-même cruellement justifié la prudence de ses décisions. Où sont les complices sanglants de ton crime?

LE PARRICIDE. Où les furies vengeresses les ont conduits. Depuis ce fatal attentat, je ne les ai plus revus.

TELL. Sais-tu que la proscription te poursuit? que nul ami ne peut te recevoir, que tout ennemi peut te tuer?

LE PARRICIDE. Voilà pourquoi j'évite les chemins fréquentés, voilà pourquoi je n'ose frapper à aucune porte. Je tourne mes pas vers le désert, ayant horreur de moi-même, j'erre à travers les montagnes,

und belohnt mit Land;
und mich, der war
gleiches Alters mit ihm,
gehalten in sklavischer
Unmündigkeit.

Te ll. Unglücklicher, dein Oheim
kannte dich wohl,
da er dir weitgerte
Land und Leute!
Du selbst rechtfertigst
fürchtbar
mit rascher wilder
Wahnsinnthat
seinen weisen Schluß.

Wo sind die blutigen Helfer
deines Mordes?

Parricida.

Wohin die Mordgeister
sie geführt

Ich sah sie nicht wieder
seit der Unglückthat.

Te ll. Weißt du, daß die Mcht
dich verfolgt, daß du
verboten

dem Freund,
und erlaube
dem Feind?

Parricida.

Darum vermeide ich
alle offene Straßen;
an keine Hüte

wage ich anzupochen; [zu;
ich kehre meine Schritte der Wüste
mein eignes
Schreckniß,

et gratifiée de terres (d'apanages);
et moi, qui étais
de même âge avec (que) lui,
retenu dans une servile
minorité.

TELL. Malheureux, ton oncle
te connaissait bien,
quand il te refusait
des terres et des vassaux!
Toi même tu justifies
d'une-manière-terrible
par ta prompte, sévère
action-de-démence
sa sage résolution.

Où sont les sanglants complices
de ton meurtre?

Le PARRICIDE.

Où les furies-vengeresses
les ont conduits.

Je ne les ai plus revus
depuis cette action-de-malheur.

TELL. Sais-tu que la proscription
te poursuit, que tu es
interdit (qu'il est défendu)

à l'ami de t'assister,
et que tu es permis (abandonné)
à l'ennemi?

Le PARRICIDE.

C'est-pourquoi j'évite
toutes-les grandes-routes;
à aucune cabane

je n'ose frapper
je tourne mes pas vers le désert;
étant ma propre [même),
épouvante (ayant horreur de moi-

Und fahre schauernd vor mir selbst zurück,
Zeigt mir ein Wäch mein unglücklich Bild.
O, wenn Ihr Mitleid fühlt und Menschlichkeit—

(Fällt vor ihm nieder.)

Tell (abgewendet).

Steht auf! Steht auf!

Parricida.

Nicht, bis Ihr mir die Hand gereicht zur Hilfe.

Tell.

Kann ich Euch helfen? Kann's ein Mensch der Sünde?
Doch stehet auf—Was Ihr auch Gräßliches
Verübt—Ihr seid ein Mensch—Ich bin es auch—
Vom Tell soll keiner ungetröstet scheiden—
Was ich vermag, das will ich thun.

Parricida.

(aufbringend und seine Hand mit Heftigkeit ergreifend).

O Tell!

Ihr rettet meine Seele vor Verzweiflung.

Tell.

Laßt meine Hand los—Ihr müßt fort. Hier könnt

et quand ma malheureuse image se reflète dans un ruisseau, je recule avec effroi devant elle. Oh! si vous éprouviez quelque sentiment de pitié et d'humanité... (Il se prosterne devant lui.)

TELL, se détournant. Levez-vous! levez-vous!

LE PARRICIDE. Non, jusqu'à ce que vous m'ayez tendu une main secourable...

TELL. Puis-je vous aider? Que peut faire un pauvre mortel? Mais levez-vous... Si affreux que soit votre crime, vous êtes homme, vous êtes mon semblable. Personne ne quittera Tell sans consolation. Ce que je puis faire, je le ferai.

LE PARRICIDE se lève précipitamment et lui prend la main avec vivacité. O Tell! vous sauvez mon âme du désespoir!

TELL. Laissez ma main, partez; vous ne pouvez rester ici sans être

Iste ich durch die Berge,
 und fahre zurück schaudernd
 vor mir selbst
 zeigt mir ein Bach
 mein unglücklich Bild.
 O, wenn Ihr fühlet
 Mitleid und Menschlichkeit...

Er fällt nieder vor ihm.

Tell abgewendet.
 Steht auf, steht auf!
Barriaba.
 Nicht, bis
 Ihr mir gereicht die Hand
 zur Hilfe.
Tell. Kann ich Euch helfen?
Ein Mann der Sünde
 kann er es?
 Doch steht auf.
 Was Ihr auch Gräßliches
 verübt,
 Ihr seid ein Mensch;
 ich bin es auch,
 Keiner soll scheiden
 vom Tell ungetröstet.
 Was ich vermag,
 das will ich thun.

Barriaba aufspringend
 and ergreifend seine Hand
 mit Heftigkeit.

O Tell! Ihr rettet
 meine Seele vor Verzweiflung.
Tell. Laßt los meine Hand.
 Ihr müßt fort.

j'erre à-travers les montagnes,
 et je recule avec-effroi
 devant moi-même,
 lorsqu'un ruisseau me montre
 ma malheureuse image.
 Oh! si vous sentez
 de la pitié et de l'humanité...

Il tombe à-genoux devant lui.

TELL détourné (se détournant).
 Levez-vous! levez-vous!
Le PARRICIDE.
 Non, jusqu'à-ce-que
 vous m'ayez tendu la main
 pour-le secours (pour me secourir).
TELL. Puis-je vous aider?
Un homme du péché (un mortel pé-
le peut-il? (cheur)
 Cependant levez-vous.
 Quelque horrible-chose que vous
 ayez faite (si horrible que soit votre
 vous êtes un homme; [crime),
 je le suis aussi,
 et nul ne doit se séparer (se séparera)
 de Tell sans-consolation.
 Ce-que je puis,
 je veux le faire.

Le PARRICIDE se-relevant-précipitamment
 et saisissant sa main
 avec vivacité.

O Tell! vous sauvez
 mon âme du désespoir.
TELL. Lâchez ma main. [partiez].
 Vous devez partir (il faut que vous

Ihr unentdeckt nicht bleiben, könnt entdeckt
Auf Schutz nicht rechnen—Wo gedenkt Ihr hin?
Wo hofft Ihr Ruh' zu finden?

Barricida.

Weiß ich's? Ach!

Tell.

Hört, was mir Gott ins Herz gibt—Ihr müßt fort
Ins Land Italien, nach Sanct Peters Stadt!
Dort werft Ihr Euch dem Pappst zu Füßen, beichtet
Ihm Eure Schuld und löset Eure Seele.

Barricida.

Wird er mich nicht dem Mörder überliefern?

Tell.

Was er Euch thut, das nehmet an von Gott!

Barricida.

Wie komm' ich in das unbefannte Land?
Ich bin des Wegs nicht kundig, wage nicht
Zu Wanderern die Schritte zu gesellen.

Tell.

Den Weg will ich Euch nennen, merket wohl!

découvert; et si vous êtes découvert, vous ne pouvez compter sur
mon appui. Où pensez-vous aller? Où espérez-vous trouver du repos?

LE PARRICIDE. Le sais-je? hélas!

TELL. Écoutez ce que Dieu m'inspire. Il faut que vous alliez en
Italie, dans la ville de saint Pierre. Jetez-vous aux pieds du pape,
confessez votre crime, et délivrez votre âme.

LE PARRICIDE. Ne me livrera-t-il pas aux coups de la vengeance?

TELL. Quoi qu'il fasse, soumettez-vous à la volonté de Dieu.

LE PARRICIDE. Comment arriver dans cette terre inconnue? J'ignore
le chemin et je n'oserai me joindre aux voyageurs.

TELL. Je veux vous indiquer la route. Écoutez bien: vous montez

Hier könnt Ihr nicht bleiben
unentdeckt,
könnt nicht rechnen
auf Schutz,
entdeckt.

Wo gebt Ihr hin?
Wo hofft Ihr zu finden
Ruhe?

Parricida.

Weiß ich's? Ach!

Teu. Seht, was Gott
mir gibt in's Herz.

Ihr müßt fort
in das Land Italien
nach der Stadt Sankt Peters.

Dort werft Ihr Euch
dem Pöpst zu Füßen,
beichtet Ihm Eure Schuld,
und löset Eure Seele.

Parricida.

Wird er mich nicht überliefern
dem Rächer?

Teu.

Was er Euch thut,
das nehmet an von Gott.

Parricida.

Wie komme ich
in das unbekante Land?
Ich bin nicht kundig des Weges,
wage nicht

zu gesellen meine Schritte
zu Wanderern.

Teu.

Ich will Euch nennen
den Weg

Ici vous ne pouvez rester
sans-être-découvert,
et ne pouvez compter
sur de la protection
si-vous-êtes-découvert.

Où songez-vous à aller?
Où espérez-vous trouver
du repos?

Le PARRICIDE.

Le sais-je? Hélas!

TEU. Écoutez ce-que Dieu (pire),
me donne (met) dans le cœur (m'ins-
Il faut que vous partiez

dans le pays de l'Italie
vers la ville de Saint-Pierre.

Là vous vous jetez (jeterez)
au pape aux pieds (aux pieds du
confessez lui votre crime, [pape].
et délivrez votre âme.

Le PARRICIDE.

Ne me livrera-t-il pas
au vengeur?

TEU.

Ce-qu'il vous fait (fera),
acceptez le comme venant de Dieu.

Le PARRICIDE.

Comment arrivé-je (arriverai-je)
dans ce pays inconnu?
Je ne suis pas instruit du chemin-
je n'ose pas

joindre mes pas
à ceux d'autres voyageurs.

TEU.

Je veux vous nommer (nommerai)
le chemin;

Ihr steigt hinauf, dem Strom der Reuß entgegen,
Die wildeß Laufes von dem Berge stürzt —

Barricida (erschrickt).

Seh' ich die Reuß? Sie floß bei meiner That.

Tell.

Am Abgrund geht der Weg, und viele Kreuze
Bezeichnen ihn, errichtet zum Gedächtniß
Der Wanderer, die die Lawine begraben.

Barricida.

Ich fürchte nicht die Schrecken der Natur,
Wenn ich des Herzens wilde Qualen zähme.

Tell.

Vor jedem Kreuze fallet hin und küßet
Mit heißen Reuestränen Eure Schuld —
Und seid Ihr glücklich durch die Schreckensstraße,
Sendet der Berg nicht seine Windeswehen
Auf Euch herab von dem beiften Joch,
So kommt Ihr auf die Brücke, welche stäubet.
Wenn sie nicht einbricht unter Eurer Schuld,

rez le cours de la Reuss qui du haut des montagnes précipite ses flots écumants...

LE PARRICIDE. Reverrai-je la Reuss? C'est sur ses bords que j'ai commis mon crime.

TELL. Le chemin suit le bord de l'abîme; on y trouve grand nombre de croix élevées en mémoire des voyageurs ensevelis sous l'avalanche.

LE PARRICIDE. Je ne crains pas les horreurs de la nature, si je puis dompter les cruels tourments de mon cœur.

TELL. Tombez à genoux devant chaque croix, expiez votre crime par les larmes d'un ardent repentir, et si vous parvenez à passer heureusement cette route terrible, si du sommet des montagnes de glace les avalanches ne se précipitent pas sur vous, vous arriverez sur l'humide pont du Diable. S'il ne s'éroule point sous le poids de

merket wohl.

[Strom faites y bien attention.

Ihr steigt hinauf, entgegen dem
der Reuß,
die stürzt
wildes Laufes
vom Berge....

Parri c i d a erschrickt.

Sehe ich die Reuß?

Sie floß bei meiner That.

T e l l. Der Weg

geht am Abgrund,

und viele Kreuze,

errichtet zum Gedächtniß

der Wanderer, die die Lawine

begraben, bezeichnen ihn.

Parri c i d a.

Ich fürchte nicht

die Schrecken der Natur,

wenn ich zähme

die wilden Quaken

des Herzens.

T e l l. Kallet hin

vor jedem Kreuze,

und büßet eure Schuld

mit heißen Reuestränen,

und seht Ihr

glücklich

durch die Schreckensstraße,

und sendet der Berg nicht herab

auf Euch

von dem besetzten Joch

seine Windeswehen,

so kommt Ihr

auf die Brücke, welche stäubet.

Wenn sie nicht einbricht

Vous montez, contre le courant
de la Reuss,

qui se-précipite

d'une impétueuse course

de-la montagne...

Le PARRICIDE s'effraie.

Vois (verrai-)je la Reuss? [action.

Elle coulait à (était témoin de) mon

TELL. Le chemin [précipices)

passé auprès-de-l'abîme (le long des

et nombre-de croix,

élevées pour rappeler le souvenir

des voyageurs que l'avalanche

a ensevelis, le désignent.

Le PARRICIDE.

Je ne redoute pas

les terreurs de la nature,

si je maîtrise

les violents tourments

de mon cœur.

TELL. Tombez à genoux

devant chaque croix,

et expiez votre crime

par de brûlantes larmes-de-repentir,

et avez-vous (quand vous aurez) passé

heureusement

par cette route-d'horreurs,

et si la montagne ne précipite pas

sur vous

[neige

du haut de sa croupe couverte-de-

ses avalanches.

alors vous venez (arriveriez)

sur le pont qui est-poudreux.

S'il ne s'écroule pas

Wenn Ihr sie glücklich hinter Euch gelassen,
 So reißt ein schwarzes Felsenthor sich auf;
 Kein Tag hat's noch erhellt — da geht Ihr durch,
 Es führt Euch in ein heitres Thal der Freude —
 Doch schnellen Schritts müßt Ihr vorüber eilen;
 Ihr dürft nicht weilen, wo die Ruhe wohnt.

Parricida.

O Rudolph! Rudolph! Königlicher Ahn!
 So zieh dein Enkel ein auf deines Reiches Boden!

Tell.

So immer steigend kommt Ihr auf die Höhen
 Des Gottthards, wo die ew'gen Seen sind,
 Die von des Himmels Strömen selbst sich füllen.
 Dort nehmt Ihr Abschied von der deutschen Erde,
 Und muntern Laufs führt Euch ein andrer Strom
 Ins Land Italien hinab, Euch das gelobte —

(Man hört den Aufreihen, von vielen Aushörnern geblasen.)

Ich höre Stimmen. Fort!

voire crime, si vous le traversez sans accident, alors s'ouvrira devant vous une sombre entrée taillée dans les rochers. Le jour n'y a jamais pénétré. Vous la traversez, et elle vous conduit dans une riante et heureuse vallée. Parcourez-la d'un pas rapide, car vous ne devez pas vous arrêter aux lieux où habite le repos.

LE PARRICIDE. O Rodolphe! Rodolphe! o mon royal aïeul! faut-il que ton petit-fils passe ainsi sur le sol de ton empire!

TELL. En montant toujours, vous arriverez sur la cime du Saint-Gotthardt, où se trouvent les lacs éternels alimentés par les torrents du ciel. Là, vous quittez les contrées allemandes, et le cours rapide d'un autre fleuve vous conduira en Italie, dans la terre de salut. (On entend le ranz des vaches et le son de nombreuses trompes.) J'entends des voix. Allez.

unter Eurer Schuld,
wenn Ihr sie gelassen
hinter Euch glücklich,
so reißt sich auf
ein schwarzes Felsenhor —
kein Tag hat es noch erhellt —
dadurch geht Ihr;
es führt Euch
in ein heitres Thal der Freude.
Doch Ihr müßt vorüberellen
schnellen Schrittes:
Ihr dürft nicht
weilen,
wo wohnt die Ruhe.
Barleiba.
O Rodolph, Rodolph,
königlicher Ahn!
So zieht ein dein Enkel
auf dem Boden deines Reiches.
Tell.
So immer steigend
kommt Ihr auf die Höhen
des Gotthards,
wo sind die ewigen Seen,
die sich füllen von den Strömen selbst
des Himmels. Dort nehmt Ihr Ab-
von der deutschen Erde, [Scheid
and ein anderer Strom
muntern Laufes
führt Euch hinab
in's Land Italien,
Euch das gelobte.
Man hört den Kuhreihen,
geblasen von vielen Alphörnern.
Ich höre Stimmen. Fort!

sous le poids de votre crime,
et si (quand) vous l'avez (l'aurez)
derrière vous heureusement, laissez
alors s'ouvre-tout-à-coup
une sombre porte-de-rochers —
aucun jour ne l'a encore éclairée —
par là vous passez (passerez);
elle vous conduit
dans une riante vallée de la joie.
Mais vous devez y passer
d'un pas rapide:
vous n'osez (ne pouvez) pas
vous-arrêter
là où demeure le repos.
Le PARRICIDE.
O Rodolphe, Rodolphe!
royal aieul!
C'est ainsi que passe ton petit-fils
sur le sol de ton Empire.
TELL.
Ainsi toujours en montant
vous arrivez sur les hauteurs
du Gotthardt,
là où sont les lacs éternels,
qui s'emplissent des torrents mêmes
du ciel. Là vous prenez congé
de la terre allemande,
et un autre fleuve
d'un cours alerte
vous conduit en-descendant
dans le pays d'Italie,
pour vous la terre promise.
On entend le ranz-des-vaches,
joué par beaucoup de cors-des-Alpes.
J'entends des voix. Partez.

Hedwig (eilt herein).

Wo bist du, Tell?

Der Vater kommt! Es nah'n in frohem Zug
Die Eidgenossen alle—

Parricida (verhüllt sich).

Wehe mir!

Ich darf nicht weilen bei den Glücklichen.

Tell.

Geh', liebes Weib! Erfrische diesen Mann!
Belad' ihn reich mit Gaben; denn sein Weg
Ist weit, und keine Herberg' findet er.
Eile! Sie nah'n.

Hedwig.

Wer ist er?

Tell.

Forsche nicht!

Und wenn er geht, so wende deine Augen,
Daß sie nicht sehen, welchen Weg er wandelt!

Parricida geht auf den Tell zu mit einer raschen Bewegung; dieser aber beugt ihn mit der Hand und geht. Wenn beide zu verschiednen Seiten abgegangen, verändert sich der Schauplatz, und man sieht in der.

HEDWIG accourt. Où es-tu, Tell? Voici mon père et l'assemblée joyeuse des confédérés.

LE PARRICIDE, se cachant la tête. Malheur à moi! je ne puis m'arrêter là où habite le bonheur.

TELL. Va, chère femme. Donne à cet homme ce qu'il faut pour le rafraîchir, et charge-le de provisions, car sa route est longue, et il ne trouvera point de gîte. Va, hâte-toi. Ils approchent.

HEDWIG. Qui est-il?

TELL. Ne le demande pas; et quand il partira, détourne les yeux, afin de ne pas voir la route qu'il prend. (Le parricide s'approche vivement de Tell. Mais celui-ci lui fait un signe de la main et s'éloigne. Quand tous deux sont sortis d'un côté différent, la scène change.)

Hedwig tritt herein.
 Wo bist du, Tell?
 Der Vater kommt
 Die Eidgenossen alle nahen
 in frohem Zug.
 Parricida verhält sich.
 Wehe mir!
 Ich darf nicht weilen
 bei den Glücklichen.
 Tell.
 Geh', liebes Weib,
 erfreiche diesen Mann,
 belade ihn reichlich mit Gaben;
 denn sein Weg ist weit,
 und er findet
 keine Herberge.
 Eile! Sie nahen.
 Hedwig.
 Wer ist er?
 Tell.
 Vorsicht nicht.
 Und wenn er geht,
 so wende deine Augen,
 daß sie nicht sehen
 welchen Weg
 er wandelt.

Parricida geht auf den Tell zu
 mit einer raschen Bewegung;
 dieser aber deutet ihm
 mit der Hand und geht.
 Wenn beide abgegangen
 zu verschiednen Seiten,
 verändert sich der Schauplatz,
 und man sieht in der

HEDWIG entre-écouffamment.
 Où es-tu, Tell?
 Le père vient.
 Les confédérés tous s'approchent
 en joyeuse procession.
 PARRICIDE se voile.
 Malheur à moi!
 Je n'ose pas rester
 chez les heureux.
 TELL.
 Va, chère femme,
 rafraichis cet homme,
 charge le richement de dons;
 car sa route est (va) loin,
 et il ne trouve (trouvera)
 point d'auberge.
 Va-vite! Ils s'approchent.
 HEDWIG.
 Qui est-il?
 TELL.
 Ne le demande pas.
 Et quand il s'en va (tra),
 détourne tes yeux,
 pour-qu'ils ne voyent pas
 par quel chemin
 il marche.

Le Parricide s'avance vers Tell
 par un mouvement rapide;
 mais celui-ci lui fait signe
 de la main, et s'en va.
 Quand tous-deux sont sortis
 de différents côtés,
 la scène change,
 et l'on voit dans la

L e t z t e S c e n e

den ganzen Thalgrund vor Tells Wohnung, nebst den Anhöhen, welche ihn einschließen, mit Landleuten besetzt, welche sich zu einem Ganzen gruppiren. Andre kommen über einen hohen Steg, der über den Schächten führt, gezogen. **Walther Fürst** mit den beiden Knaben, **Melchthal** und **Stauffacher** kommen vorwärts; andre drängen nach; wie **Tell** heraustritt, empfangen ihn alle mit lautem Frohlocken.)

Alle.

Es lebe Tell! der Schütz' und der Erretter!

(Indem sich die Vordersten um den **Tell** drängen und ihn umarmen erscheinen noch **Rudenz** und **Bertha**, jener die Landleute, diese die **Hedwig** umarmend. Die Musik vom Berge begleitet diese stumme Scene. Wenn sie geendigt, tritt **Bertha** in die Mitte des Volks.)

Bertha.

Landleute! Stogenossen! Nehmt mich auf

SCÈNE III.

*On voit le fond de la vallée devant la maison de Tell; près de là le côteau couvert de paysans qui forment différents groupes. D'autres descendent les hauteurs par un sentier qui conduit vers le Schächten. **WALTHER FÜRST** s'avance avec les deux enfants, **MELCHTHAL**, **STAUFFACHER** et quelques autres. Au moment où **TELL** paraît, on l'accueille avec des démonstrations de joie.*

*tous. Vive Tell le chasseur et le libérateur! (Pendant que ceux qui sont sur le devant de la scène se pressent autour de Tell et l'embrassent, apparaît **Rudenz** qui embrasse les paysans, et **Berthe** qui embrasse **Hedwig**. La musique accompagne cette scène muette. Un moment après, **Berthe** s'avance au milieu du peuple.)*

BERTHE. Amis et confédérés, admettez dans votre alliance la femme

Letzten Scene

DERNIÈRE SCÈNE

vor der Wohnung Tells
den ganzen Thalgrund,
nebst den Anhöhen,
welche ihn einschließen,
besetzt mit Landleuten,
welche sich gruppieren
zu einem Ganzen.
Andere kommen gezogen
über einen hohen Steig,
der führt über
den Schächel.
Walt der Fürst
mit den beiden Knaben,
Melchthal und Stauffacher
kommen vorwärts;
andere drängen nach.
Die Tell heraustritt,
empfangen ihn alle
mit lautem
Geschreien.

Alle.

Es lebe Tell, der Schütze
und der Erretter!

Indem die Vordersten
sich drängen um den Tell
und ihn umarmen,
erscheinen noch
Rudenz und Bertha,
ferner umarmend die Landleute,
diese die Hedwig.
Die Musik vom Berge
begleitet diese stumme Scene.
Wenn sie geendigt,
tritt Bertha
in die Mitte des Volks.
Bertha.
Landleute, Eidgenossen!

dévant la demeure de TELL,
tout le fond-de-la-vallée
avec les hauteurs
qui l'enferment,
couvert de paysans
qui se groupent
en un tout (en formant un ensemble).
D'autres arrivent s'avancant
par un pont élevé
qui conduit sur (traverse)
le Schächel.
WALTHER FÜRST
avec les deux fils de Tell,
MELCHTHAL et STAUFFACHER
s'avancent sur-le-devant;
d'autres se-presentent apres eux
Au-moment-où TELL sort de sa cabane,
tous l'accueillent
avec des bruyants
cris d'allégresse.

Tous.

Vive Tell, l'archer
et le sauveur!

Pendant-que les plus avancés
se presentent autour de TELL
et l'embrassent,
paraissent encore
RUDENZ et BERTHA;
celui-ci embrassant les Paysans,
celle-ci HEDWIG.
La musique du haut de-la montagne
accompagne cette muette scene
Quand elle est finie (cesse),
BERTHA s'avance
au milieu du peuple.
BERTHE.
Paysans, confédérés!

In euern Bund, die erste Glückliche,
Die Schatz gefunden in der Freiheit Land.
In eure tapf're Hand leg' ich mein Recht.
Wollt ihr als eure Bürgerin mich schützen?

Landleute.

Das wollen wir mit Gut und Blut.

Bertha.

Wohlan!

So reich' ich diesem Jüngling meine Rechte,
Die freie Schweizerin dem freien Mann!

Rudenz.

Und frei erklär' ich alle meine Knechte.

(Indem die Musik von neuem rasch einfällt, fällt der Vorhang.)

qui, la première, a eu le bonheur de trouver assistance sur la terre de la liberté. Je dépose mes droits entre vos vaillantes mains, voulez-vous me protéger comme votre concitoyenne?

LES PAYSANS. Oui, de nos biens et de notre sang.

BERTHE. Eh bien! je donne ma main à ce jeune homme. La libre citoyenne suisse devient l'épouse de l'homme libre.

RUDENZ. Et moi, je déclare libres tous mes serfs.

(La musique recommence. Le rideau tombe.)

nehmt mich auf in euren Bund,
 die erste Glückliche,
 die gefunden Schutz
 in dem Lande der Freiheit.
 Ich lege mein Recht
 in eure tapf're Hand:
 wollt ihr mich schützen
 als eure Bürgerin?
 S a n d e u e.
 Wir wollen das
 mit Gut und Blut.
 B e r t h a.
 Wohlan! so reiche ich
 diesem Jüngling meine Rechte,
 die freie Schweizerin
 dem freien Mann.
 R u d e n z.
 Und ich erkläre frei
 alle meine Knechte

recevez moi dans votre alliance,
 la première femme heureuse
 qui a trouvé protection
 dans le pays de la liberté.
 Je dépose mon droit
 dans votre vaillante main:
 voulez-vous me protéger
 comme votre concitoyenne?
 P A Y S A N S.
 Nous le voulons
 avec notre bien et notre sang.
 B E R T H E.
 Eh bien! j'offre donc
 à ce jeune-homme ma droite (main),
 la libre citoyenne-suisse
 à l'homme libre.
 R U D E N Z.
 Et moi je déclare libres
 tous mes serfs.

Indem die Musik
 einfällt von Neuem rauf
 fällt der Vorhang.

Pendant que la musique
 éclate de nouveau vivement,
 le rideau tombe.



NOTICE

DE

LIVRES CLASSIQUES

A L'USAGE

DE L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE

ET DE

L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1909

TABLE DES MATIÈRES

1 ^o Pédagogie	3
2 ^o Programmes. Livrets scolaires et Résumés Aide-Mémoire.	3
3 ^o Étude de la langue française	4
4 ^o Histoire; Chronologie; Mythologie.	8
5 ^o Géographie	10
6 ^o Philosophie; Droit; Economie politique	12
7 ^o Sciences et Arts.	
§ 1. Arithmétique et applications diverses.	13
§ 2. Géométrie; Arpentage; Dessin	14
§ 3. Algèbre; Géométrie analytique; Géométrie descriptive; Trigonométrie	14
§ 4. Mécanique	15
§ 5. Cosmographie.	15
§ 6. Physique, Chimie.	16
§ 7. Histoire naturelle	17
8 ^o Étude de la langue latine.	17
9 ^o Étude de la langue grecque.	23
10 ^o Étude des langues vivantes.	
Langue allemande	28
Langue anglaise.	31
Langue italienne.	34
Langue espagnole	34
Langue internationale auxiliaire esperanto	35

1

On adressera franco aux personnes qui en feront la demande :

- Le catalogue des livres d'éducation et d'enseignement;
- Le catalogue des livres de littérature générale et de connaissances utiles;
- Le catalogue des livres reliés pour les distributions de prix;
- Le catalogue des livres à l'usage des bibliothèques populaires et scolaires;
- Le catalogue des livres pour étrennes;
- Le catalogue des publications à l'usage des écoles maternelles et des écoles primaires;
- Le catalogue des livres espagnols.

NOTICE

DE LIVRES CLASSIQUES

A L'USAGE DE L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE
ET DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

1° PÉDAGOGIE

- | | |
|--|--|
| <p>Bréal (Michel), de l'Institut. <i>Quelques mois sur l'instruction publique en France.</i> 1 vol. in-16, broché. 3 fr. 50</p> <p>— <i>De l'enseignement des langues anciennes.</i> 1 vol. in-16, broché. 2 fr.</p> <p>— <i>Causeries sur l'orthographe française.</i> 1 vol. in-16, broché. 3 fr.</p> <p>— <i>Essai de sémantique, science des significations.</i> 1 vol. in-16, br. 3 fr. 50</p> <p>Compayré (G.), inspecteur général de l'instruction publique. <i>Histoire critique des doctrines de l'éducation en France depuis le XVI^e siècle.</i> 2 vol. in-16. 7 fr.</p> <p>— <i>Études sur l'enseignement et sur l'éducation.</i> 1 vol. in-16, broché. 3 fr. 50</p> | <p>Compayré (suite). <i>L'évolution intellectuelle et morale de l'enfant.</i> in-8, br. 3 fr.</p> <p>Fouillée (A.), membre de l'Institut. <i>L'enseignement au point de vue national.</i> 1 vol. in-16, broché. 3 fr. 50</p> <p>Gréard (O.), de l'Académie française. <i>Éducation et instruction.</i> 3 vol. in-16, <i>Enseignement secondaire.</i> 2 vol. 7 fr. <i>Enseignement supérieur.</i> 1 vol. 3 fr. 50</p> <p>Michel (H.). <i>Notes sur l'enseignement secondaire.</i> 1 vol. in-16, broché. 3 fr. 50</p> <p>Sigwalt (Ch.), professeur au lycée Michelet. <i>De l'enseignement des langues vivantes</i> 1 vol. in-16, br. 3 fr. 50</p> |
|--|--|

2° PROGRAMMES — LIVRETS SCOLAIRES ET RÉSUMÉS AIDE-MÉMOIRE

- | | |
|---|---|
| <p>Plan d'études et programmes de l'enseignement secondaire dans les lycées et collèges. Brochure in-16. 1 fr. 50</p> <p>Plan d'études et programmes de l'enseignement secondaire des jeunes filles. Brochure in-16. 1 fr. 25</p> <p>Programme des examens du baccalauréat de l'enseignement secondaire. Brochure in-16. 40 c.</p> <p>Programme des conditions d'admission à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr. Brochure in-16. 30 c.</p> <p>Programme pour l'admission à l'École polytechnique. in-16. 30 c.</p> <p>Programme des conditions d'admission à l'École navale. in-16. 30 c.</p> <p>Livrets scolaires à l'usage de l'enseignement secondaire 8 in-4°, cart. Chaque livret. 60 c.</p> <p>(1^{er} Cycle). <i>Division A.</i>
— <i>Division B.</i></p> <p>(2^e Cycle). <i>A — Latin, grec.</i>
— <i>B — Latin-sciences.</i>
— <i>C — Latin-langues vivantes.</i>
— <i>D — Sciences-langues vivantes.</i></p> | <p>Résumés aide-mémoire à l'usage des candidats au Baccalauréat, rédigés conformément aux derniers programmes de l'enseignement secondaire, format in-16 cart.</p> <p><i>Histoire moderne, cl. 1^{re}.</i> Baccal. 1^{re} partie, par M. J. Isaac, prof. au lycée de Saint-Etienne. 1 vol. 1 fr. 50</p> <p><i>Histoire contemporaine, Bacc. 2^e partie, St-Cyr,</i> par M. J. Isaac. 1 v. 1 fr. 50</p> <p><i>Géographie de la France, Bacc. 1^{re} partie,</i> par M. F. Maurette, prof. agrégé d'histoire et de géographie. 1 v. 1 fr. 50</p> <p><i>Géographie des principales puissances du monde, Baccal 2^e partie, Saint-Cyr,</i> par M. F. Maurette. 1 vol. 1 fr. 50</p> <p><i>Algèbre Baccal. 1^{re} et 2^e parties,</i> par M. E. Guillon, prof. agrégé au lycée Henri-IV. 1 vol. » »</p> <p><i>Géométrie. Baccal. 1^{re} et 2^e parties,</i> par M. E. Guillon. 1 vol. » »</p> <p><i>Trigonométrie. Baccal. 1^{re} et 2^e parties,</i> par M. E. Guillon. 1 vol. 1 fr. 50</p> <p><i>Physique. Baccal. 1^{re} partie,</i> par M. Chassigny, inspecteur de l'Académie de Paris. 1 vol. » »</p> <p><i>Chimie. Baccal. 1^{re} partie,</i> par M. A. Lespieau, maître de confér. à la Faculté des Sciences de Paris. 1 vol. » »</p> |
|---|---|

3° LANGUE FRANÇAISE

§ 1. Grammaires et Exercices.

Brachet (Auguste), lauréat de l'Académie française : *Nouvelle grammaire française*, fondée sur l'histoire de la langue. 1 vol. in-16, cartonné. 1 fr. 50

— *Exercices sur la Nouvelle grammaire française*, par M. Dussouchet, agrégé de grammaire, professeur honoraire au lycée Henri-IV. 1 vol. in-16, cart. 1 fr. 50

— *Petite grammaire française*. 1 volume in-16, cart., 80 c.

Exercices sur la Petite grammaire française, par M. Dussouchet, 1 vol. in-16 cart. Prix. 80 c.

Brachet (A.) et Dussouchet, professeur honoraire au lycée Henri-IV : *Cours de grammaire française*, conforme au programme de l'enseignement secondaire (Division A). Nouvelle édition refondue conformément à l'arrêté ministériel du 26 février 1901 sur la simplification de la syntaxe. 12 vol. in-16, cartonnés :

Cours préparatoire.

Grammaire et exercices. 1 vol. 1 fr.
Livre du maître. 1 vol. 2 fr.

Cours élémentaire.

Grammaire et exercices. 1 vol. 1 fr. 20
Livre du maître. 1 vol. 2 fr. 50

Exercices complémentaires. 1 volume. Prix. 1 fr.

Livre du maître. 1 vol. 2 fr.

Cours moyen.

Grammaire. 1 vol. 1 fr. 20
 Exercices. 1 vol. 1 fr.

Livre du maître et exercices complémentaires avec corrigés. 1 vol. 2 fr. 75

Cours supérieur.

Grammaire. 1 vol. 2 fr. 50
 Exercices. 1 vol. 1 fr. 50

Livre du maître et exercices complémentaires avec corrigés. 1 v. 2 fr. 75

— *Cours de grammaire française*, conforme aux programmes de l'enseignement secondaire (Division B) de l'enseignement des jeunes filles et de l'enseignement primaire supérieur. Nouvelle édition refondue

conformément à l'arrêté ministériel du 26 février 1901 sur la simplification de la syntaxe. 5 vol. in-16, cartonnés toile :

Grammaire française abrégée, théorie et exercices. 1 vol. 1 fr. 80

Livre du maître, théorie, exercices et corrigés. 1 vol. 3 fr.

Grammaire française complète, théorie exercices ; étymologie et prosodie. 1 vol. 2 fr.

Exercices sur la grammaire française complète, 1 vol. 1 fr. 80

Livre du maître, 1 vol. 3 fr.

Maquet (Ch.), professeur au lycée Condorcet et Flot, professeur au lycée Charlemagne : *Cours de langue française*, Grammaire et exercices, rédigé conformément aux programmes de l'Enseignement secondaire. 4 vol. in-16, cart.

Cours préparatoire (Cl. de 10^e et 9^e), 1 vol. 1 fr. 50

Cours élémentaire (Cl. de 8^e et 7^e), 1 vol. 1 fr. 50

Cours moyen (Classe de 6^e et 5^e), 1 vol. » »

Exercices. 1 vol. » »

Noël et Chapsal : *Grammaire française*.

Cours supérieur. 1 vol. in-16, cart. 1 fr. 25

— *Exercices*. 1 vol. in-16, cart. 1 fr. 10

— *Grammaire française*. Cours supérieur complémentaire. 1 vol. in-16, cart. 1 fr. 80

— *Nouvelle grammaire française*. 1 vol. in-16, cartonné. 1 fr. 50

— *Exercices*. 1 vol. in-16, cart. 1 fr. 50

— *Abrégé de la grammaire*. 1 vol. in-16, cartonné. 90 c.

— *Exercices élémentaires* adaptés à l'*Abrégé de la grammaire*. 1 vol. in-16, cart. 1 fr. 10

— *Leçons d'analyse grammaticale*. 1 vol. in-16, cartonné. 1 fr. 90

— *Leçons d'analyse logique*. In-16, cartonné. 1 fr. 90

Petitjean (J.), professeur agrégé au lycée Condorcet : *Tableau d'analyse logique* (français, latin et grec) à l'usage des classes de grammaire; broch. in-16. 80 c.

Quicherat (L.) : *Petit traité de versification française*. 1 vol. in-16, cart. 1 fr.

§ 2. Dictionnaires.

Bouillet : *Dictionnaire universel des sciences, des lettres et des arts* ; nouvelle édition entièrement refondue sous la direction de MM. J. Tannery, sous-directeur de l'École normale supérieure, et E. Faguet, professeur à la Faculté des lettres de Paris. 1 vol. grand in-8, broché, 20 fr.

Le même ouvrage, relié en demi-chagrin, plats en toile, tranches jaspées, 25 fr.

Voir *Dictionnaire d'histoire*, page 6.

Cayotte (L.) *Dictionnaire des rimes*, d'après l'ordre alphabétique inversé et précédé d'un traité de versification française. 1 vol. in-8°, cart. toile, 3 fr. 50

Lafaye : *Dictionnaire des synonymes de la langue française*, avec une introduction sur la théorie des synonymes ; 8^e édition, suivie d'un supplément. 1 vol. grand in-8, 23 fr.

Le cartonnage en percaline se paye en sus, 2 fr. 75 ; la demi-reliure en chagrin, 4 fr. 50.

Ouvrage qui a obtenu de l'Institut en 1853 et en 1858 le prix de linguistique.

Laveaux (J.-Ch.) : *Dictionnaire raisonné des difficultés grammaticales et littéraires de la langue française* ; nouvelle édition, revue par M. Ch. Marty-Laveaux. 1 vol. gr. in-8, br., 5 fr.

Cartonnage toile, 6 fr. 50

Littre : *Dictionnaire de la langue française*, contenant la nomenclature de tous les mots qui se trouvent dans le Dictionnaire de l'Académie française, et tous les termes usuels des sciences, des arts, des métiers et de la vie pratique, la prononciation de chaque mot figurée, la signification des mots, une collection de phrases appartenant aux anciens écrivains, l'étymologie, etc. 4 vol. in-4 à 3 colonnes, brochés, 100 fr.

La reliure des 4 volumes se paye en sus, 20 fr.

— *Supplément au Dictionnaire de la langue française* du même auteur. 1 vol. in-4 à 3 colonnes, broché, 12 fr.

La reliure de ce volume se paye en sus, 4 fr.

Littre et Beaujean, ancien inspecteur de l'Académie de Paris : *Abrégé du Dictionnaire de la langue française de Littre*, contenant tous les mots qui se trouvent

dans le Dictionnaire de l'Académie française, plus un grand nombre de néologismes et de termes de sciences et d'art, avec l'indication de la prononciation, de l'étymologie et l'explication des locutions proverbiales ; édition conforme pour l'orthographe à la dernière édition du Dictionnaire de l'Académie française, avec un supplément historique, biographique et géographique. 1 vol. gr. in-8 de 1400 p., broché, 13 fr.

Cartonné toile, 14 fr. 50

Relié en demi-chagrin, 17 fr.

Littre et Beaujean : *Petit dictionnaire universel, ou Abrégé du Dictionnaire de la langue française de Littre*, avec une partie mythologique, historique, biographique et géographique, fondue alphabétiquement avec la partie française ; édition conforme pour l'orthographe à la septième et dernière édition du Dictionnaire de l'Académie française. 1 vol. in-16 de 912 pages, cartonnage classique, 2 fr. 50

Le même, cartonnage toile rouge, 3 fr.

Sommer : *Petit dictionnaire des rimes françaises*, précédé d'un précis des règles de la versification. 1 vol. in-18, cartonné, 1 fr. 80

— *Petit dictionnaire des synonymes français*, avec : 1^o leur définition ; 2^o de nombreux exemples tirés des meilleurs écrivains ; 3^o l'explication des principaux homonymes français ; 1 vol. in-18, cart., 1 fr. 80

Soulce (Th.) : *Petit dictionnaire de la langue française* ; nouvelle édition refondue. 1 vol. in-18, cartonnage toile, 1 fr. 50

Soulce et Bardou : *Petit dictionnaire raisonné des difficultés et des exceptions de la langue française*. 1 volume in-18, cart., 2 fr.

Vapereau, inspecteur général honoraire de l'instruction publique : *Dictionnaire universel des littératures*, contenant : 1^o des notices sur les écrivains de tous les temps et de tous les pays ; 2^o la théorie et l'histoire des différents genres ; 3^o la bibliographie générale et particulière, etc., 2^e édit. avec supplément. 1 vol. gr. in-8, br., 30 fr.

Le cartonnage en percaline se paye en sus, 2 fr. 75 ; la demi-reliure en chagrin, 4 fr. 50

§ 3. Auteurs français et Morceaux choisis.

Classiques français. Nouvelle collection, à l'usage des élèves, publiée avec des notices, des arguments analytiques et des notes par les auteurs dont les noms sont indiqués entre parenthèses. Format petit in-16, cartonné :

- Bollean** : *Œuvres poétiques* (Brunetière), 1 fr. 50
 — *Poésies, Extraits des œuvres en prose* (Brunetière), 2 fr.
 — *L'Art poétique* (Brunetière), 30 c.
 — *Le Lutrin* (Brunetière), 30 c.
 — *Épîtres* (Brunetière), 60 c.
- Bossuet** : *Sermons choisis* (Rébelliau), 3 fr.
 — *De la connaissance de Dieu* (de Lens), 1 fr. 60
 — *Oraisons funèbres* (Rébelliau), Prix. 2 fr. 50
- Buffon** : *Morceaux choisis* (Nollet), Prix. 1 fr. 50
 — *Discours sur le style* (Nollet), 75 c.
- Chanson de Roland** : *Extraits* (G. Paris), 1 fr. 50
- Chateaubriand** : *Extraits* (Brunetière), Prix. 1 fr. 50
- Chéris-d'œuvre poétiques de Marot, Ronsard, etc.** (Lemercier), 2 fr.
- Choix de lettres du XVII^e siècle** (Lanson), 2 fr. 50
- Choix de lettres du XVIII^e siècle** (Lanson), 2 fr. 50
- Chrestomathie du moyen âge** (Paris et Langlois), 3 fr.
- Condillac** : *Traité des sensations*, liv. I^{er} (Charpentier), 1 fr. 50
- Cornelle** : *Cinna* (Petit de Julleville), 1 fr.
 — *Horace* (Petit de Julleville), 1 fr.
 — *Le Cid* (Petit de Julleville), 1 fr.
 — *Le Menteur* (Petit de Julleville), 1 fr.
 — *Nicomède* (Petit de Julleville), 1 fr.
 — *Polyeucte* (Petit de Julleville), 1 fr.
 — *Scènes choisies* (Petit de Julleville), 1 fr.
 — *Théâtre choisi* (Petit de Julleville), 3 fr.
- Descartes** : *Discours de la méthode* (Charpentier), 1 fr. 50
 — *Principes de la philosophie*, livre I^{er}, 1 fr. 50
- Diderot** : *Extraits* (Texte), 2 fr.
- Extraits des Chroniqueurs** (Paris et Jeanroy), 2 fr. 50
- Extraits des Historiens du XIX^e siècle** (Jullian), 3 fr. 50
- Extraits des Moralistes** (Thamin), Prix. 2 fr. 50
- Fénelon** : *Fables* (Ad. Regnier), 75 c.
 — *Télémaque* (A. Chassang), 1 fr. 80
 — *Lettre à l'Académie* (Cahen), 1 fr. 50
- Florian** : *Fables* (E. Geruzez), 75 c.
- Joinville** : *Histoire de saint Louis* (Natalis de Wailly), 2 fr.
- La Bruyère** : *Caractères* (Servois et Rébelliau), 2 fr. 50
- La Fontaine** : *Fables* (Geruzez et Thirion), 1 fr. 60
 — *Choix de Fables* (Geruzez et Thirion), 1 fr.
- Lamartine** : *Morceaux choisis*, 2 fr.
- Lectures morales** (Thamin et Lapie), Prix. 2 fr. 50
- Leibniz** : *Extraits de la Théodicée* (Janet), Prix. 2 fr. 50
 — *La Monadologie* (Lachelier), 1 fr.
 — *Nouveaux essais sur l'entendement humain* livre I^{er} (Lachelier), Prix. 1 fr. 75
- Malebranche** : *Recherche de la vérité* liv. II (Thamin), 1 fr. 50
- Molière** : *Les Femmes savantes* (Lanson), 1 fr.
 — *Les Précieuses ridicules* (Lanson), Prix. 1 fr.
 — *L'Avare* (Lanson), 1 fr.
 — *Le Misanthrope* (Lanson et Mornet), Prix. 1 fr.
 — *Le Tartuffe* (Lanson et Mornet), 1 fr.
 — *Scènes choisies* (Thirion), 1 fr. 50
 — *Théâtre choisi* (Thirion), 3 fr.
- Montaigne** : *Principaux chapitres et Extraits des Essais* (Jeanroy), Prix. 2 fr. 50
- Montesquieu** : *Grandeur et décadence des Romains* (C. Jullian), 1 fr. 80
 — *Extraits de l'Esprit des lois et des œuvres diverses* (Jullian), 2 fr.
 — *Livre premier de l'Esprit des lois* (Jullian), 25 c.
- Pascal** : *Provinciales I, IV, XIII et extraits* (Brunetière), 1 fr. 80
 — *Les lettres et Opuscules* (Branschvicg) Prix. 3 fr. 50

Portraits et récits extraits des prosateurs du XVI^e siècle (Huguet)
 Prix 2 fr. 50
 Racine : *Andromaque* (Lanson), 1 fr.
 — *Athalie* (Lanson), 1 fr.
 — *Britannicus* (Lanson), 1 fr.
 — *Esther* (Lanson), 1 fr.
 — *Iphigénie* (Lanson), 1 fr.
 — *Les Plaideurs* (Lanson), 1 fr.
 — *Mithridate* (Lanson), 1 fr.
 — *Théâtre choisi* (Lanson), 3 fr.
 Récits extraits des prosateurs et poètes du moyen âge (G. Paris),
 Prix 1 fr. 50
 Rousseau (J.-J.) : *Extraits en prose* (Brunel), 2 fr.

Rousseau (J.-J.) (suite) : *Lettres sur les spectacles* (Brunel), 1 fr. 50
 Scènes, récits et portraits extraits des écrivains français des XVII^e et XVIII^e siècles (Brunel), 2 fr.
 Sévigné : *Lettres choisies* (Ad. Regnier), 1 fr. 50
 Théâtre classique (Ad. Regnier), 3 fr.
 Voltaire : *Charles XII* (Alb. Waddington), 2 fr.
 — *Siècle de Louis XIV* (Bourgeois),
 Prix 2 fr. 75
 — *Extraits en prose* (Brunel), 2 fr.
 — *Choix de lettres* (Brunel), 2 fr. 25

Classiques français. Editions annotées par les auteurs dont les noms sont indiqués entre parenthèses. Format in-16, cartonné

Rossuet : *Discours sur l'histoire universelle* (Ollivier), 2 fr. 50
 Fénelon : *Dialogues des morts* (B. Jullien), 1 fr. 60

Massillon : *Carême* (Colincamp), 1 fr. 25
 Rousseau : (J.-B.) : *Œuvres lyriques* (Geruzet), 1 fr. 50
 Voltaire : *Théâtre choisi* (Geruzet),
 Prix. 2 fr. 50

Bigot (Ch.) : *Lectures choisies de français moderne*. 1 v. in-16, cart. t. 1 fr. 50
 Bouillot (V.), professeur au lycée Hoche : *Morceaux choisis à l'usage des classes élément. de l'Enseignement secondaire*
Classe de Huitième. 1 v. in-16 c. 1 fr. 50
Classe de Septième. 1 v. in-16 c. 1 fr. 50
 Cahen (A.), inspecteur de l'Académie de Paris. *Morceaux choisis des auteurs français, prose et poésie, à l'usage de l'enseignement secondaire, avec des notices et des notes*, in-16, cart.

CLASSES ÉLÉMENTAIRES

Classe de Huitième (avec M. Jost), 1^{re} série. 1 fr. 50
Classe de Septième (avec M. Jost), 2^e série. 2 fr.

DIVISIONS A ET B

Premier Cycle. Auteurs français classiques et contemporains. 1 vol. 4 fr.
 On vend séparément :

DIVISION A

Classe de Sixième. 1 vol. 2 fr.
Classe de Cinquième. 1 vol. 2 fr. 50
Classe de Quatrième. 1 vol. 3 fr.

Deuxième Cycle. Deux vol.
 Prose avec un tableau sommaire de l'histoire de la littérature française. 1 vol. 4 fr.
 Poésie. 1 vol. 3 fr. 50

Labbé, ancien professeur au collège Rollin : *Morceaux choisis des classiques français (prose et vers)*. 3 vol. in-16, cartonnés :

Cours élémentaire. 1 vol. 1 fr.
 Cours moyen. 1 vol. 1 fr. 50
 Cours supérieur. 1 vol. 2 fr. 50

Lamartine : *Lectures pour tous ou extraits des œuvres générales de Lamartine*. 1 vol. in-16, br. 3 fr. 50

— *L'œuvre de Lamartine*. Extraits choisis et annotés à l'usage de la jeunesse, précédés d'une notice sur Lamartine, par M. G. Robertet. 1 vol. in-16, broché. 3 fr.

— *Morceaux choisis*. 1 vol. petit in-16 cart. 2 fr.

Orateurs politiques de la France des origines de 1830 (Les). Choix de discours prononcés dans les Assemblées politiques françaises, recueillis et annotés par M. Albert Chabrier. Nouvelle édition, publiée avec un avant-propos de M. Acoulet, inspecteur général honoraire de l'Instruction publique. 1 vol. in-16, broché. 4 fr.

Orateurs politiques de la France de 1830 à nos jours (Les). Choix de discours prononcés dans les Assemblées politiques françaises, recueillis et annotés par G. Pellisson, inspecteur d'Académie, avec un avant-propos de M. Aulard, professeur à la Sorbonne, 1 volume in-16, broché. 4 fr.

Saint-Simon : *Scènes et portraits, choisis dans les mémoires* par M. de Lannœu. 2 vol. in-16, brochés. 7 fr.

4. Études littéraires, Composition et Style, Ouvrages divers.

Chassang (E.) : *Modèles de composition française*, empruntés aux écrivains classiques, à l'usage des candidats au baccalauréat. 1 vol. in-16, cartonné. 2 fr.

Voir *Modèles de composition latine*, page 17.

Fillon : *Nouvelles narrations françaises*, avec les arguments, précédées d'exercices préparatoires. 1 vol. in-16, br., 3 fr. 50

Lanson (G.), professeur à la Faculté des lettres de Paris : *Principes de composition et de style* : Conseils aux jeunes filles sur l'art d'écrire. 1 vol. in-16, cartonné. 2 fr. 50

— *Conseils sur l'art d'écrire*. Principes de composition et de style à l'usage des élèves des lycées et collèges et des candidats au baccalauréat. 1 vol. in-16, cartonné. 2 fr. 50

— *Études pratiques de composition française*, sujets préparés et commentés pour servir de complément aux *Principes de composition et de style* et aux *Conseils sur l'art d'écrire*. 1 vol. in-16, cartonné. 2 fr.

— *Histoire de la littérature française*, depuis les origines jusqu'à nos jours. 10^e édit. revue. 1 vol. in-16, broché. 4 fr.
Le cartonnage toile se paye en plus. 50 c.

Merlet, ancien professeur de rhétorique au lycée Louis-le-Grand : *Études littéraires sur les classiques français des classes supérieures et du baccalauréat*, revues, complétées, mises au courant des travaux les plus récents et des programmes officiels, par M. Eug. Lintilhac. 2 vol. in-16, brochés. 8 fr.

Chaque volume se vend séparément :

TOME I^{er} : *Corneille, Racine, Molière, La Fontaine, Boileau*. 1 vol. 4 fr.

TOME II : *Chanson de Roland, Villehardouin, Joinville, Froissart, Commines, Marot, Ronsard, J. du Bellay, d'Aubigné, M. Regnier, Montaigne, Pascal, Bossuet, Fénelon, La Bruyère, Montesquieu, Buffon, Voltaire, Diderot, J.-J. Rousseau, Lettres du xvii^e et du xviii^e siècle, Chateaubriand, Lamartine, Victor Hugo, Michelet*. 1 vol. 4 fr.

Tridon-Féronneau, agrégé des classes supérieures : *Recueil de compositions françaises*, à l'usage des candidats au baccalauréat. 1 vol. in-16, broché. 2 fr.

— *Questions de littérature et d'histoire*, réponses aux questions les plus difficiles posées dans les examens oraux du baccalauréat. 1 vol. in-16, broché. 1 fr.

4° HISTOIRE, CHRONOLOGIE, MYTHOLOGIE

Bouillet : *Dictionnaire universel d'histoire et de géographie*. Edition entièrement refondue, par M. Gourraigne, professeur agrégé d'histoire et de géographie. 33^e édition, avec un supplément. 1 vol. gr. in-8, br. 20 fr.

Le même ouvrage, relié en demi-chagrin, plats en toile. 25 fr.

Ducoudray (G.) : *Nouveau cours d'histoire*, rédigé conformément aux programmes officiels du 31 mai 1902. 9 vol. in-16, avec gravures et cartes, cartonnés :

Histoire sommaire de l'antiquité. Classe de Sixième A, B. 1 vol. 3 fr.

Histoire sommaire du moyen âge et du commencement des temps modernes (395-1498). Classe de Cinquième A, B. 1 vol. 3 fr. 50

Ducoudray (G.) (suite) : *Histoire sommaire des temps modernes (1453-1789)*

Classe de Quatrième A, B. 1 vol. 3 fr. 50

Histoire sommaire contemporaine (1789-1889). Classe de Troisième A, B. 1 vol. 4 fr.

Histoire et Civilisation de l'ancien Orient et de la Grèce. Classe de Seconde A, B. 1 vol. 4 fr.

Histoire et Civilisation romaines et du moyen âge jusqu'au x^e siècle. Classe de Première, A, B. 1 vol. 5 fr.

Histoire et Civilisation du moyen âge et des Temps modernes (xi^e-xvii^e siècles). Classe de Seconde A, B, C, D. 1 vol. 3 fr. 50

Histoire et Civilisation des temps modernes (1715-1815). Classe de Première A, B, C, D. 1 vol. 4 fr.

Ducoudray (G.) (suite) : *Histoire et Civilisation contemporaines* (1815-1900). Classes de Philosophie et de Mathématiques A, B, C, D. 1 vol. 6 fr.

Duruy (G.), professeur à l'École polytechnique : *Biographies d'hommes célèbres*, rédigées conformément au programme officiel, à l'usage de la classe Préparatoire. 1 vol. in-16, avec gravures, cart. 1 fr.

— *Histoire sommaire de la France depuis l'origine jusqu'à 1610*, conforme au programme de 1902, pour la classe de Huitième. 1 vol. in-16, avec cartes et gravures, cartonné. 1 fr. 25

— *Histoire sommaire de la France, depuis 1610 jusqu'à 1815*, conforme au programme de 1902, pour la classe de Septième. 1 vol. in-16, avec cartes et gravures, cartonné. 4 fr. 25

Les deux parties réunies en un seul vol. cartonné. 2 fr. 50

Duruy (V.) : *Petit cours d'histoire universelle*. Nouvelle édit. avec des cartes et des gravures. Format in-16, cartonné :

Petite histoire ancienne. 1 fr.

Petite histoire grecque. 1 fr.

Petite histoire romaine. 1 fr.

Petite histoire du moyen âge. 1 fr.

Petite histoire moderne. 1 fr.

Petite histoire de France. 1 fr.

Petite histoire générale. 1 fr.

Petite histoire sainte, in-18, cart. 80 c.

— *Histoire des Grecs*, depuis les temps les plus reculés jusqu'à la réduction de la Grèce en provinces romaine. 2 vol. in-8, brochés. 12 fr.

— *Histoire des Romains*, depuis les temps les plus reculés jusqu'à Dioclétien. 7 vol. in-8, brochés, 52 fr. 50

Extraits des Historiens du XIX^e siècle (Chateaubriand — Guizot — Thiers — Mignet — Michelet — Tocqueville — Quinet — Duruy — Renan — Taine — Fustel de Coulanges), publiés avec une introduction, des notices et des notes, par M. Camille Jullian, professeur au Collège de France, 1 vol. pot. in-16, cart. 3 fr. 50

Fougères, professeur à la Faculté des lettres de Paris : *La vie privée et publique des Grecs et des Romains*. Album contenant 885 gravures d'après les monuments. 1 vol. grand in-4^e, cart. toile. 15 fr.

Fustel de Coulanges : *La cité antique*. 1 vol. in-16, broché. 3 fr. 50

Gasquet, directeur de l'Enseignement primaire : *Précis des institutions politiques et sociales de l'ancienne France*, 2 vol. in-16, br. 8 fr.

Gérusez : *Petit cours de mythologie*; nouv. édition avec 48 grav. in-16, cartonné. 1 fr. 25

Histoire universelle, publiée par une société de professeurs et de savants, sous la direction de M. V. Duruy. Format in-16.

Chronologie universelle par M. Dreyes. 2 vol. 12 fr.

Histoire générale, par M. Duruy. 6 fr.

Histoire sainte d'après la Bible, par M. Duruy. 3 fr.

Histoire ancienne des peuples de l'Orient, par M. Maspero. 6 fr.

Histoire grecque, par M. Duruy. 4 fr.

Histoire romaine, par M. Duruy. 6 fr.

Histoire du moyen âge, par M. Duruy. 4 fr.

Histoire des temps modernes, de 1453 jusqu'à 1789, par M. Duruy. 4 fr.

Histoire de France, par M. Duruy, 2 volumes. 8 fr.

Histoire d'Angleterre, par M. Fleury. 4 fr.

Histoire d'Italie, par M. Zeller. 5 fr.

Histoire de Russie, par M. Rambaud. 6 fr.

Histoire de l'Autriche-Hongrie, par M. Louis Léger. 5 fr.

Histoire de l'Empire ottoman, par M. de la Jonquière. 6 fr.

Histoire de la littérature grecque, par M. Pierron. 4 fr.

Histoire de la littérature romaine, par M. Pierron. 6 fr.

Histoire de la littérature française, par M. Demogeot. 4 fr.

Histoire des littératures étrangères, par M. Demogeot, 2 vol. 8 fr.

Histoire de la littérature anglaise, par M. Augustin Filon. 6 fr.

Histoire de la littérature italienne, par M. Étienne. 4 fr.

Histoire de la physique et de la chimie, par M. Hœfer. 4 fr.

Histoire de la botanique, de la minéralogie et de la géologie, par M. Hœfer. 4 fr.

Histoire de la zoologie, par M. Hœfer. 4 fr.

Histoire de l'astronomie, par M. Hœfer. Prix : 4 fr.

Histoire des mathématiques, par M. Hœfer. 4 fr.

Dictionnaire historique des institutions, mœurs et coutumes de la France par M. Chéruel, 2 vol. 12 fr.

Joran, professeur d'histoire au collège Stanislas : *Programme développé d'histoire des temps modernes et d'histoire littéraire*, à l'usage des candidats à l'école spéciale milit. de St-Cyr, 1 v. in-16, cart. 4 fr. 50

Jullian (C.), de l'Institut, professeur au Collège de France : *Gallia*. Tableau sommaire de la Gaule sous la domination romaine. 1 vol. in-16, cart. toile. 3 fr.
Ouvrage couronné par l'Académie française.

Voir *Extraits des Historiens*, page 9.

La Ville de Mirmont (H. de), professeur à la Faculté des lettres de Bordeaux : *Mythologie élémentaire des Grecs et des Romains*, précédée d'un précis des mythologies orientales. 1 vol. in-16 avec 45 fig. d'après l'antique, cart. 1 fr. 50

Lavisse, professeur à la Faculté des lettres de Paris : *Histoire de France*, depuis les origines jusqu'à la Révolution, 18 vol. petit in-4°.

Paraît par fascicules de 96 pages depuis octobre 1900. Chaque fascicule, 1 fr. 50

En vente les tomes I à XV. Chaque vol., 6 fr., relié, 10 fr.

Lectures historiques, à l'usage de l'Enseignement secondaire, nouvelles éditions refondues. 6 vol. in-16 avec gravures, cart. toile.

Histoire ancienne (Égypte, Assyrie), par M. G. Maspero, membre de l'Institut. 1 vol. 5 fr.

Histoire grecque (Vie privée et vie publique des Grecs), par M. P. Guiraud, membre de l'Institut. 1 vol. 5 fr.

Histoire romaine (Vie privée et vie publique des Romains), par M. Guiraud, 1 vol. 5 fr.

Histoire du moyen âge, par M. Ch.-V. Langlois, professeur à la Faculté des lettres de Paris. 1 vol. 5 fr.

Histoire du moyen âge et des temps modernes, par M. Mariéjol, professeur à la Faculté des lettres de Lyon. 1 vol. 5 fr.

Histoire des temps modernes, par M. Lacroix-Gayet, professeur au lycée Saint-Louis. 1 vol. 5 fr.

Luchaire (A.), de l'Institut. *Manuel des Institutions françaises* (Période des Capétiens directs). 1 vol. in-8, broché. 15 fr.

Malet (A.), professeur d'histoire au lycée Louis-le-Grand. *Cours complet d'histoire*, à l'usage des lycées et des collèges, rédigé conformément aux programmes officiels de 1902. 7 vol. in-16 avec gravures et cartes, cartonnés :

L'Antiquité, avec la collaboration de M. Charles Maquet, professeur au lycée Condorcet. Cl. de Sixième. 1 vol. 3 fr.

Le Moyen âge et le commencement des Temps modernes (895-1498). Classe de Cinquième A et B. 1 vol. 3 fr.

Les Temps modernes (1498-1789). Classe de Quatrième A et B. 1 vol. 3 fr. 50

L'Époque contemporaine (1789-1889). Classe de Troisième A et B. 1 vol. 4 fr.

Histoire moderne (1498-1715). Classe de Seconde A, B, C, D. 1 vol. » »

Dix-huitième siècle : Révolution et Empire (1715-1815). Classe de Première A, B, C, D. 1 vol. » »

Dix-neuvième siècle (1815-1900). Classes de Philosophie A, B, C, D, et de Mathématiques A, B, C, D. 1 vol. » »

Pages (G.), professeur au Collège Rollin. *Petite histoire de France*, introduction à l'étude de l'histoire (Classes préparatoires) 1 vol. gr. in-16 cart. 1 fr.

— *Histoire sommaire de la France*, des origines à 1610 (Cl. de 8°). 1 vol. » »

— *Histoire sommaire de la France*, de 1610 à nos jours. (Cl. de 7°) 1 vol. » »
Les deux parties réunies en 1 vol. » »

Van den Berg. *Petite histoire ancienne des peuples de l'Orient*. 1 vol. petit in-16, avec cartes et gravures, cart. toile. 3 fr. 50

— *Petite histoire des Grecs*. 1 vol. petit in-16, avec 19 cartes et 85 gravures, cartonné toile. 4 fr. 50

5° GEOGRAPHIE

Birot (J.), professeur au lycée Carnot : *Statistique annuelle de géographie comparée*, 1908, brochure in-8. 90 c

Fèvre (J.), professeur à l'École normale de Dijon. *La terre et l'homme par l'image*. Europe, France et Colonies. Voyage

pittoresque à travers le monde. 1 v. in-8 illustré de 737 gr., cart. t. 5 fr.

On vend séparément broché :

L'Europe, 250 gravures 1 fr. 50

La France, 246 gravures. 1 fr. 50

Les Colonies, 261 gravures. 1 fr. 50

Chaque série, cart. toile. 2 fr.

- Joanne (P.). Géographies départementales de la France et de l'Algérie.** 48 vol. in-16, cart.
- La description de chaque département, accompagnée d'une carte et de gravures, et suivie d'un dictionnaire alphabétique des communes, se vend séparément. 1 fr.
- Le département de la Seine. 1 fr. 50
- L'Algérie, 1 vol. 1 fr. 50
- Schrader, directeur des travaux cartographiques à la librairie Hachette et C^{ie}.**
- Atlas de géographie historique.** 55 cartes doubles en couleurs, avec texte au dos. 1 vol. in-folio, relié. 35 fr.
- **Atlas de poche,** contenant 51 cartes en couleurs, in-17, cart. toile. 3 fr. 50
- Schrader et Gallouédec, inspecteur de l'Académie de Paris. Cours complet de géographie.** 1 vol. in-16, cart. 6 fr.
- **Petit cours de géographie.** 1 vol. in-16, avec cartes et grav., cart. 2 fr.
- **Petit atlas de géographie,** contenant 65 cartes en couleurs, 32 pages in-4°, cartonné. 3 fr. 50
- **Texte-Atlas de géographie,** rédigé conformément aux programmes officiels de 1902, à l'usage des classes élémentaires des lycées et collèges. 2 vol. in-4°, avec des gravures et des cartes en couleurs, cart.
- Classe de huitième.** Notions élémentaires de géographie. 1 vol. 1 fr. 50
- Classe de septième.** Géographie élémentaire de la France et de ses colonies. 1 vol. 3 fr.
- **Nouveau cours de Géographie** rédigé conformément aux programmes officiels du 31 mai 1902. 7 vol. in-16 avec de nombreuses cartes en noir et en couleurs et un index de tous les noms cités. Cartonnés.
- Géographie générale. Amérique, Australasie.** Classe de Sixième. 1 vol. 3 fr.
- Géographie de l'Asie, de l'Insulinde et de l'Afrique.** Classe de Cinquième. 1 vol. 3 fr.
- Géographie de l'Europe.** Classe de Quatrième. 1 vol. 3 fr.
- Géographie élémentaire de la France et de ses Colonies.** Classe de Troisième. 1 vol. 3 fr.
- Géographie générale.** Classe de Seconde. 1 vol. 3 fr. 50
- Géographie de la France.** Classe de Première. 1 vol. 3 fr. 50
- Les principales puissances du Monde** (classes de Philosophie et de Mathématiques). 1 vol. 4 fr.
- **Atlas classique de géographie ancienne et moderne,** comprenant, en 84

pages, 256 cartes et cartons en couleurs, 66 notices et de nombreuses figures avec une statistique graphique, en couleurs, de géographie physique, politique et économique et un index alphabétique de tous les noms contenus dans l'atlas. Un vol. in-4°, cart. toile. 7 fr. 50

Cet atlas se vend également :

1° En deux parties.

Géographie historique contenant, en 20 pages, 67 cartes et cartons en couleurs, 17 notices et de nombreuses figures. 1 vol. in-4°, cart. 3 fr.

Géographie moderne, contenant en 64 pages 139 cartes et cartons, 49 notices et de nombreuses figures. 1 vol. in-4°, cartonné. 6 fr.

2° Par classes.

Classe de sixième, 22 cartes et 17 notices, 1 vol. 2 fr. 50

Classe de cinquième, 22 cartes et 17 notices, 1 vol. 2 fr. 50

Classe de quatrième, 18 cartes et 15 notices, 1 vol. 2 fr. 50

Classe de troisième, 16 cartes et 14 notices, 1 vol. 2 fr. 50

Classe de seconde, 20 cartes et 15 notices, 1 vol. 2 fr. 50

Classe de première, 26 cartes et 20 notices, 1 vol. 3

Schrader, Prudent et Anthoine. Atlas de géographie moderne, 64 cartes in-4° imprimées en couleurs et accompagnées d'un texte géographique, statistique et ethnographique, et d'un grand nombre de cartes de détail, figures, diagrammes, etc., relié. 25 fr.

Chaque carte séparément. 50 c.

On vend séparément :

Classe de Sixième. Géographie générale, Amérique et Australasie, 18 cart. 7 fr. 50

Classe de Cinquième. Géographie de l'Asie, de l'Insulinde et de l'Afrique, 14 cartes. 7 fr.

Classe de Quatrième. Géographie de l'Europe, 18 cartes. 7 fr. 50

Classes de Troisième et de Première. Géographie de la France et de ses Colonies, 11 cartes. 3 fr.

Schrader et Prudent. Grandes cartes murales. Ces cartes sont imprimées en couleurs et mesurent 1 mètre 60 sur 1 mètre 90. En vente :

Amérique du Sud écrite ; — France politique écrite ; — France physique.

Chaque carte en feuilles, 9 fr. ; collée sur toile avec cillots, 15 fr. ; collée sur toile avec gorge et rouleau. 16 fr.

6° PHILOSOPHIE, DROIT, ÉCONOMIE POLITIQUE.

§ 1. Auteurs philosophiques.

AUTEURS FRANÇAIS

- Bossuet** : *De la connaissance de Dieu et de soi-même ; Métaphysique*, ou Traité des causes. Edition publiée avec une introduction et des notes par M. de Lens. 1 vol. petit in-16, cart. 1 fr. 60
- Condillac** : *Traité des sensations*, livre I. Nouvelle édition, annotés par M. Charpentier, ancien professeur de philosophie au lycée Louis-le-Grand. 1 vol. petit in-16, cart. 1 fr. 50
- Descartes** : *Discours de la Méthode ; première méditation*. Nouvelle édition classique, annotés par M. Charpentier. 1 vol. petit in-16, cart. 1 fr. 50
- *Les principes de la philosophie*, livre I. Nouvelle édition, annotés par le même auteur. 1 vol. petit in-16, cart. 1 fr. 50
- Extraits des Moralistes des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles**, publiés avec une introduction, des notices et des notes, par M. R. Thamin, recteur de l'Académie de Bordeaux. 1 vol. petit in-16 cart. 2 fr. 50
- Fénelon** : *Traité de l'existence de Dieu*, précédé d'un Essai sur Fénelon par M. Villemain, avec des notes par M. Danton. 1 vol. in-16, broché. 1 fr. 60
- Kant** : *Fondement de la métaphysique des mœurs*. Traduction par M. H. Lachelier. 1 vol. petit in-16 cart. 1 fr. 50
- Leibniz** : *Extraits de la Théodicée*, publiés et annotés par M. P. Janet, de l'Institut. 1 vol. petit in-16, cart. 2 fr. 50
- *Nouveaux essais sur l'entendement humain*, avant-propos et livre I, publié d'après les meilleurs manuscrits, avec des notes, par M. H. Lachelier, professeur de philosophie au lycée Janson-de-Sailly. 1 vol. petit in-16, cart. 1 fr. 75
- *La monadologie*, publiée d'après les manuscrits de la bibliothèque de Hanovre, avec notes, par le même. Pet. in-16, c. 1 fr.
- Malebranche** : *De la recherche de la vérité*, livre II, annoté par M. R. Thamin. 1 vol. petit in-16, cart. 1 fr. 50

Pascal : *Pensées et Opuscules*, publiés par M. Brunschwig, professeur au lycée Henri IV. 1 vol. petit in-16 cart. 3 fr. 50

AUTEURS LATINS

- Cicéron** : *De la nature des Dieux*, livrell, trad. franç. de J.-V. Le Clerc, sans le texte. 1 vol. petit in-16, br. 1 fr.
- *Des Devoirs*, traduction franç. par M. Sommer, sans le texte. 1 vol. in-16, broché. 1 fr. 50
- *Extraits des œuvres morales et philosophiques*, texte latin annoté par M. E. Thomas. 1 vol. pet. in-16, cart. 2 fr.
- Lucrèce** : *De la nature*, livre V. traduction française, par M. Patin. 1 vol. in-16, broché. 3 fr. 50
- Sénèque** : *Lettres à Lucilius* (les seize premières). Traduction française par M. Baillard, sans le texte. 1 vol. in-16 broché. 1 fr.
- *Œuvres complètes*, trad. en français, avec des notes, par M. J. Baillard, 2 vol. in-16, brochés. 7 fr.

AUTEURS GRECS

- Aristote** : *Morale à Nicomaque*, livres VIII et X, traduction française de Fr. Thurot, avec une introduction et des notes, par Ch. Thurot. 2 vol. petit in-16, brochés, chaque vol. 75 c.
- Épictète** : *Manuel*, traduction française par M. Fr. Thurot, sans le texte grec. 1 vol. petit in-16, broché. 1 fr.
- Platon** : *Gorgias*, trad. franç. par M. Thurot, sans le texte. 1 vol. petit in-16, broché. 1 fr. 60
- *Phédon*, trad. franç. par M. Thurot, avec le texte. 1 vol. in-16 br. 1 fr. 60
- *République*, 6^e et 8^e livres, traduction française, par M. Aube. 2 v. petit in-16, chaque vol. br. 1 fr.
- *République*, 7^e livre, trad. française, par M. Aube. 1 vol. p. in-16, br. 1 fr. 50
- Xénophon** : *Entretiens mémorables de Socrate*, trad. franç. par M. Sommer, sans le texte. 1 vol. petit in-16, br. 1 fr. 75

§ 2. Ouvrages divers.

- Adam**, recteur de l'Académie de Nancy. *Études sur les principaux philosophes. Nouvelle édition refondue complètement par M. Gérard-Varet, professeur au lycée de Dijon.* 1 vol. in-16, br. 4 fr.
- Delacourtié**, avocat à la Cour d'appel. *Principes du Droit.* Nouvelle édition mise au courant de la législation et conformes aux programmes du 31 mai 1902. Classe de Troisième B. 1 vol. in-16, cart. 2 fr.
- Franck**, membre de l'Institut. *Dictionnaire des sciences philosophiques.* 1 fort vol. grand in-8, broché. 35 fr. Le cartonnage se paye en sus. 2 fr. 75
- Jacques, Simon et Saisset. *Manuel de philosophie.* 1 vol. in-8. 8 fr.**
- Lalande. *Lectures sur la philosophie des sciences.* In-16, cart. toile. 3 fr. 50**
- Levasseur (E.)**, de l'Institut. *Précis d'économie politique.* 1 vol. in-16, cart. 2 fr.
- Pontsevrez**, professeur de morale dans les écoles primaires supérieures de la ville de Paris. *Notions morales, l'Individu, la Famille, l'Etat, l'Humanité*, rédigées conformément aux programmes officiels du 31 mai 1902. 1 vol. in-16, cartonné. 2 fr.
- *Principes de philosophie scientifique.* 1 vol. in-16, cart. toile. 3 fr.
- Rabier (E.)** : *Leçons de philosophie.* 2 vol. in-8, br. :
Tome I^{er}. *Psychologie.* In-8. 7 fr. 50
Ouvrage couronné par l'Institut.
Tome II. *Logique.* 1 vol. 5 fr.
- Ravaisson. *La philosophie en France au XIX^e siècle.* 1 vol. in-8, broché. 7 fr. 50**
- Taine. *Les philosophes classiques du XIX^e siècle en France.* In-16, br. 3 fr. 50
— *De l'intelligence.* 2 vol. in-16, br. 7 fr.**
- Thamin et Lapie**, chargé de cours à la Faculté des lettres de Bordeaux. *Lectures morales* extraites des auteurs anciens et modernes. 1 vol. petit in-16 cart. 2 fr. 50
- Tridon-Péronneau. *Recueil de dissertations philosophiques.* 1 vol. in-16, br. 4 fr.
— *Nouveau recueil de dissertations philosophiques.* 1 vol. in-16, broché. 2 fr.**
- Worms (R.)**, agrégé de philosophie, docteur ès lettres. *Précis de philosophie*, rédigé conformément aux programmes officiels pour la classe de Philosophie, d'après les *Leçons de philosophie* de M. Rabier. 1 vol. in-16, br. 4 fr.
— *Éléments de philosophie scientifique et de philosophie morale*, à l'usage des candidats au Baccalauréat. 1 vol. in-16, br. 1 fr. 50
- Zeller. *La philosophie des Grecs*, traduite de l'allemand, par M. E. Boutroux, de l'Institut, et par ses collaborateurs :
Tomes I et II. *La philosophie des Grecs avant Socrate*, par M. Boutroux. 2 vol. in-8, brochés. (T. I^{er} épuisé.)
T. II. 10 fr.
Tome III. *Socrate et les socratiques*, par M. Belot. 1 vol. in-8, br. 10 fr.**

7^e SCIENCES ET ARTS.

§ 1. Arithmétique et applications diverses.

- Bertrand (Joseph). *Traité d'arithmétique.* 1 vol. in-8, broché. 4 fr.**
- Bourlet (Carlo)**, docteur ès sciences, professeur de mathématiques au Conservatoire des Arts et Métiers.
— *Petit Cours d'arithmétique*, à l'usage des Classes Préparatoires, de Huitième et de Septième, avec de nombreux exercices. 1 vol. in-16, cartonné. 2 fr.
- Corrigé des Exercices et Problèmes*, par M. Colibœuf. 1 vol. 3 fr. 50
- *Cours abrégé d'arithmétique*, à l'usage des classes de Sixième et Cinquième A et B et des classes de Troisième A et de Quatrième B avec 183 exercices et problèmes. 1 vol. in-16, cart. 2 fr. 50
- Bourlet (Carlo) (Suite). *Corrigé des Exercices et problèmes*, par M. Halot. 1 vol. 3 fr. 50**
- Bouvard et Ratinet. *Nouvelles tables de logarithmes à cinq décimales*, divisions centésimale et sexagésimale, à l'usage des candidats aux Ecoles Polytechnique et Saint-Cyr. In-8 oblong, cart. toile.
Édition simple. Division centésimale, cart. toile rose. 2 fr.
Édition double. Divisions centésimale et sexagésimale, cart. toile bleue. 3 fr. 50**
- Cahen (Eug.)**, professeur au lycée Condorcet. *Cours d'arithmétique*, à l'usage des candidats au Baccalauréat. 1 vol. in-16, cart. 2 fr.

★★

Degranges (Edmond). *Arithmétique commerciale et pratique.* In-8, broché. 5 fr.
 — *La tenue des livres.* In-8, broché. 5 fr.
Dupuis. *Tables de logarithmes à sept décimales.* 1 vol. gr. in-8, cart. toile. 10 fr.
 — *Tables de logarithmes à cinq décimales.* 1 vol. grand in-16, cart. toile. 2 fr. 50

Laisant A.). *Initiation mathématique,* 1 vol. in-16, br. 2 fr.
 Voir *L'Annuaire*, page 15 et *Darzens*, page 16.

Pichot, censeur honoraire du lycée Condorcet :
Éléments d'arithmétique, à l'usage de

la classe de Mathématiques élémentaires. 1 vol. in-8, broché. 3 fr.

Sonnet. *Dictionnaire des mathématiques appliquées.* 1 vol. grand in-8, broché. 30 fr.

Le cartonnage se paye en sus 2 fr. 75.

Tombeck. *Traité d'arithmétique.* 1 vol. in-8, broché. 4 fr.

Vintéjoux, professeur honoraire au lycée Saint-Louis. *Éléments d'arithmétique, de géométrie et d'algèbre.* 1 vol. in-16, cart. 2 fr. 50

Corrigé des exercices et problèmes, par G. Manuel. 1 vol. in-16, cart. 2 fr.

§ 2. Géométrie, Arpentage, Dessin.

Baudoin (P.), professeur de dessin géométrique au lycée Voltaire: *Cahiers d'exécution de dessins géométriques*, correspondant aux exercices graphiques du cours abrégé de géométrie de M. C. Bourlet. 4 cahiers in-4 oblong :

Premier cahier. 24 dessins gradués avec texte. 1 vol. 1 fr. 50

Deuxième cahier. 35 dessins gradués avec texte. 1 vol. 2 fr. »

Troisième et quatrième cahiers. Géométrie dans l'espace. 2 vol. » »

Bécourt, ancien professeur au lycée St-Louis, et **Pillet**, inspecteur de l'enseignement du dessin. *Le dessin technique*, cours professionnel de dessin géométrique. 22 cahiers in-4° obl., ch. cahier 1 fr.

— *Exercices gradués de dessin topographique*, à l'usage des candidats à l'École de Saint-Cyr, album obl. de 15 planches et texte, avec carnet de papier quadrillé. 4 fr. (Voir § 3 et-dessous.)

Bos, anc. inspecteur d'Académie. *Géométrie élémentaire*, à l'usage de l'enseignement secondaire. 1 vol. in-16, cart. 2 fr.

Bos et Rebière. *Éléments de géométrie*, à l'usage de la classe de mathématiques élémentaires. 1 vol. in-8, broché. 7 fr.

§ 3. Algèbre, Géométrie analytique, Géométrie descriptive. Trigonométrie.

Bécourt. *Choix d'épures de géométrie descriptive et de géométrie cotée*, à l'usage des candidats à l'École de Saint-Cyr, à l'École navale, à l'Institut agronomique et des élèves de la classe de Mathématiques élémentaires. In-4°, cartonné. 6 fr.

Bécourt et A. Morel, professeur à l'École Lavoisier. *Choix d'épures de géométrie descriptive*, à l'usage des candidats aux Ecoles polytechnique, normale et

centrale et aux Ecoles des Mines et des Ponts et Chaussées, et des Élèves de la classe de Mathématiques spéciales. 1 vol. in-4°, cart. 7 fr.

Bertrand (Joseph), membre de l'Institut. *Traité d'algèbre* :

1^{re} partie, à l'usage des classes de Mathématiques élémentaires. In-8, br. 5 fr.

2^e partie, à l'usage des classes de Mathématiques spéciales. 1 vol. in-8, br. 5 fr.

Bourlet (Carlo). *Cours abrégé de géométrie*, publié avec de nombreux exercices théoriques et des applications au dessin géométrique, 1^{er} et 2^e Cycles A et B avec la collaboration de M. Paul Baudoin. 2 volumes in-16, cart.

I. *Géométrie plane.* 2 fr. 50

II. *Géométrie dans l'espace.* 1 fr. 80

Corrigé des Exercices théoriques. 2 vol :

I. *Géométrie plane*, 1 vol. 2 fr. 50

II. *Géométrie dans l'espace*, 1 vol. 2 fr.

— *Éléments de géométrie* (géométrie dans l'espace et géométrie plane réunies), à l'usage de la Division A. 1 vol. in-16, cart. 2 fr. 50

Corrigé des exercices et problèmes. 1 vol. 3 fr.

Briot et Vacquant. *Arpentage, levé des plans, nivellement.* 1 vol. in-16, avec des figures et des planches, broché. 3 fr.

Sonnet. *Géométrie théorique et pratique.* 2 vol. in-8, texte et planches, br. 6 fr.

— *Premiers éléments de Géométrie*, texte explicatif, 2 vol. in-16 br. 2 fr. 50

Tombeck. *Traité de géométrie élémentaire.* 1 vol. in-8, broché. 5 fr.

— *Précis de levé des plans, d'arpentage et de nivellement.* In-8, broché. 1 fr. 50

Bos. *Éléments d'algèbre*, à l'usage de la classe de Mathématiques élémentaires et des candidats au baccalauréat. 1 vol. in-8, broché. 7 fr.

Bourlet (Carlo). *Éléments d'algèbre*, à l'usage des classes de Troisième A, de Seconde et de Première A et B. 1 vol. in-16, avec figures, cart. 2 fr.

Corrigé des exercices et problèmes, par M. Hulot. 1 vol. in-16, cart. 3 fr.

— *Précis d'algèbre avec 587 exercices et problèmes* à l'usage des classes de Troisième B, de Première et de Seconde C D. 1 vol. in-16, cart. 2 fr. 50

Corrigé des exercices et problèmes, par M. Hulot. 1 vol. in-16, cart. 3 fr. 50

Dessenon. *Éléments de géométrie analytique*, 2^e édition à l'usage des candidats aux Ecoles navale et centrale et des élèves de première année de la classe de Mathématiques spéciales. 1 vol. in-8, avec figures, broché. 7 fr. 50

Ferval (H.), professeur au lycée de Brest. *Éléments de trigonométrie*, à l'usage des classes de Seconde et de Première C et

D, et de Mathématiques A et B. 1 vol. in-16, cartonné. 2 fr. 50

Corrigé des exercices et problèmes par M. Hulot. 1 vol. in-16, cart. 5 fr.

Pichot et de Batz de Trenquelléon. *Géométrie descriptive*, à l'usage des candidats au baccalauréat. 1 vol. in-8, avec figures, broché. 3 fr.

— *Complément de géométrie descriptive*. 1 vol. in-8, avec figures, broché. 3 fr. 50

Sonnet. *Premiers éléments de calcul infinitésimal*. 1 vol. in-8, br. 6 fr.

Sonnet et Frontera. *Éléments de géométrie analytique*, rédigés conformément au dernier programme d'admission à l'École normale supérieure. in-8, br. ché. 8 fr.

Tombeck. *Traité élémentaire d'algèbre*, à l'usage des classes de Mathématiques élémentaires. 1 vol. in-8, broché. 4 fr.

— *Cours de trigonométrie rectiligne*. 1 vol. in-8, broché. 2 fr. 50

— *Traité élémentaire de géométrie descriptive*. 1 vol. in-8, broché. 2 fr. 50

§ 4. Mécanique.

Collignon, inspecteur de l'École des ponts et chaussées : *Traité de mécanique*. 5 vol. in-8, avec figures, brochés. 37 fr. 50

1^{re} partie, *Cinématique*. 1 vol. 7 fr. 50

2^e partie, *Statique*. 1 vol. 7 fr. 50

3^e partie, *Dynamique*. Liv. I à IV. 7 fr. 50

4^e partie, *Dynamique*. Livres I à IV. 1 volume. 7 fr. 50

5^e partie, *Compléments*. 1 vol. 7 fr. 50

Traité élémentaire de mécanique, à l'usage de l'enseignement secondaire et pour la préparation à l'École polytechnique. 1 vol. in-16, cart. 4 fr.

Mascart, ancien professeur au Collège de France : *Éléments de mécanique*, rédigés conformément au programme de l'enseignement scientifique dans les lycées. in-8, broché. 8 fr.

Maneuvrier (G.), docteur ès sciences :

Tombeck. *Notions de mécanique*, à l'usage des élèves des lycées. 1 vol. in-8. 2 fr.

§ 5. Cosmographie

Barriou, professeur honoraire au lycée de Périgueux. *Cours élémentaire de Cosmographie*, classes de Philosophie A B, in-16, cart. 1 fr. 50

— *Leçons nouvelles de Cosmographie*. Classe de Mathématiques A et B. 1 vol. in-16, cart. 2 fr. 40

Flammarion (C.), *Initiation astronomique*. 1 vol. in-16 avec 88 fig. br. 2 fr.

Voir *Laisant*, page 14 et *Darzens*, p. 16.

Pichot : *Traité élémentaire de Cosmographie*, à l'usage de la classe de Mathématiques élémentaires. 1 vol. in-8, avec 207 figures et 2 planches, broché. 6 fr.

— *Cosmographie élémentaire*, à l'usage de la classe de Première. 1 vol. in-16, avec 147 fig., cart. 2 fr. 50

Tombeck. *Cours de cosmographie*. 1 vol. in-8, avec figures, broché. 3 fr. 50

§ 6. Physique, Chimie.

- Blouet (M.)**, préparateur, chef du laboratoire de chimie au collège Chaptal. *Nouvelles manipulations de chimie*, exercices pratiques correspondants au Nouveau précis de chimie de MM. Joly et Lespieau, rédigés conformément aux programmes officiels de 1905. Classes de Seconde et de Première C, D, et de Mathématiques, avec une préface de M. R. Lespieau. 1 v. in-16, cart. 3 fr. 50
- Chassagny**, inspecteur de l'Académie de Paris. *Cours de physique*, à l'usage des classes de Philosophie et de Mathématiques, et des candidats au Baccalauréat et aux Ecoles du gouvernement, rédigé conformément aux programmes officiels du 31 mai 1902. 1 vol. in-16, avec une préface de M. Appell, membre de l'Académie des sciences, professeur à la Sorbonne, et 303 figures, broché. 7 fr. 50
Cartonné toile. 8 fr.
- *Premiers éléments de physique*, rédigés conformément aux programmes du 31 mai 1902, à l'usage des classes de Quatrième A et de Troisième B. 1 vol. in-16, avec figures, cart. toile. 4 fr.
- *Précis de Physique*, à l'usage du Second cycle de l'Enseignement secondaire, classes de Seconde et de Première A, B, C, D, de Philosophie et des candidats à la première partie du Baccalauréat. 3 vol. in-16, avec figures, cartonnage toile :
Classe de Seconde. 1 vol. 3 fr.
Classe de Première. 1 vol. 4 fr.
Classes de Philosophie. 1 vol. 4 fr.
- *Manuel théorique et pratique d'électricité*, conforme aux programmes officiels de l'Enseignement et du Concours d'admission à l'Ecole Polytechnique, avec 276 fig. dans le texte. 1 vol. in-16, cart. 4 fr.
- Freundler**, chef des travaux pratiques du laboratoire d'enseignement de la chimie appliquée à la Faculté des sciences de Paris, et Marquis, préparateur à la Faculté des Sciences, *Manuel de travaux pratiques de chimie organique*. 1 vol. in-8, avec figures, cart. toile. 10 fr.
- Ganot-Maneuverier**. *Traité élémentaire de physique*; 24^e édition, entièrement refondue par M. Maneuvrier, docteur ès sciences, agrégé des sciences physiques, avec la collaboration de M. Marcel Billard, professeur au lycée Charlemagne. 1 fort vol. in-16, avec 1025 fig., br. 8 fr.
Cartonné toile. 8 fr. 50
- *Petit cours de physique purement expérimentale et sans mathématiques*; 11^e édition refondue et rédigée à nouveau par M. Maneuvrier. 1 vol. in-16, avec 569 figures, broché, 6 fr. Cartonné toile, 6 fr. 50
- Gay (J.)**, professeur honoraire de physique au lycée Louis-le-Grand. *Lectures scientifiques, Physique et Chimie*, extraits de mémoires originaux et d'études sur la science et les savants, 2^e édition refondue conformément aux programmes de 1902. 1 vol. in-16, cartonné. 5 fr.
- Joly et Lespieau**, maître de conférences à l'Ecole normale supérieure. *Nouveau Précis de Chimie*, à l'usage des classes de Lettres (Quatrième et Troisième B; Seconde et Première C D, Philosophie A B) et des candidats aux Baccalauréats Latin-Sciences, Sciences-Langues vivantes et Philosophie. 1 vol. in-16, avec figures, cartonné. 4 fr.
- On vend séparément :
- Premier fascicule. *Généralités, Métalloïdes*. Classes de Quatrième B et de Seconde C D. 1 vol. 2 fr.
- Second fascicule. *Métaux. — Chimie organique*. Classes de Troisième B, de Première C D; Baccalauréats 1^{re} partie, Latin-Sciences, Sciences-Langues vivantes. 1 vol. 2 fr.
- *Nouveau Précis de Chimie*. Mathématiques élémentaires. Classe de mathématiques (Baccalauréat-mathématiques, Ecoles navale et Saint-Cyr). 1 vol. in-16 avec figures, cart. 4 fr.
- Voir Blouet, ci-dessus.
- *Cours élémentaire de chimie*, à l'usage des candidats au Baccalauréat et aux Ecoles du gouvernement. 3 vol. in-16, brochés.
Chimie générale. — Métalloïdes, 6^e édit. refondue par M. Lespieau, conformément aux programmes de la classe de mathématiques spéciales et des Ecoles Polytechnique, Normale et Centrale. 1 vol. in-16, broché. 3 fr.
Métaux et chimie organique, 3^e édition, refondue par M. Lespieau. 1 vol. 5 fr.
Manipulations chimiques, 3^e édition. 1 vol. in-16, broché. 2 fr. 50
Le cartonnage toile de chaque volume se paie en sus. 50 c.
- Joly (A.)**. *Précis de chimie*, notation atomique, à l'usage de l'enseignement secondaire des jeunes filles, des écoles normales primaires, des écoles d'agriculture et de l'enseignement primaire supérieur. 5^e édit. revue et corrigée. 1 v. in-16, cart. 3 fr.

§ 7. Histoire naturelle.

Leclerc du Sablon, professeur à la Faculté des sciences de Toulouse : *Lectures scientifiques sur l'histoire naturelle*. 1 vol. in-16, cartonné. 5 fr.

Mangin, professeur au Muséum d'histoire naturelle. *Cours élémentaire de botanique*, à l'usage de la classe de Cinquième. 1 vol. in-16, avec 446 fig., cartonné. 3 fr. 50

— *Anatomie et physiologie végétales*, à l'usage de la classe de Philosophie A B, et de Mathématiques A B. 1 vol. in-16, avec fig., cart. 5 fr.

— *Principes d'hygiène*, à l'usage de la classe de Philosophie. 1 vol. in-16 avec gravures, cart. 3 fr.

Perrier, professeur au Muséum d'histoire

naturelle de Paris. *Zoologie*, à l'usage de la classe de Sixième. 1 vol. cart. 3 fr.

Retterer, professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Paris. *Anatomie et physiologie animales*, à l'usage de l'enseignement secondaire. Classes de Philosophie et de Première. Nouvelle édition revue et corrigée. 1 vol. in-16, avec fig., cart. 6 fr.

Seignette, professeur au lycée Condorcet. *Géologie*, cl. de 4^e A et de 5^e B. 1 vol. in-16, avec 78 fig., cart. 1 fr. 50

— *Conférences de géologie*, classe de Seconde A B C D. 1 vol. avec 177 figures et une carte en couleur, cart. 1 fr. 50

— *Leçons de paléontologie animale*, cl. de Philosophie et de Mathématiques A, B. 1 vol. avec 70 fig., cart. 1 fr.

8^e LANGUE LATINE.

§ 1. Grammaire et Exercices, Thèmes, Versions, Composition latine.

Bloume : *Une première année de latin*. 1 vol. in-16, cartonné. 2 fr.

Bréal (Michel), professeur honoraire au Collège de France, et **Bailly**, professeur honoraire au lycée d'Orléans : *Leçons de mots* : les mots latins groupés d'après le sens et l'étymologie.

Cours élémentaire, à l'usage de la classe de Sixième. 1 vol. in-16, cart. 1 fr. 25

Cours intermédiaire, à l'usage des classes de Cinquième et de Quatrième. 1 vol. in-16, cartonné, 2 fr. 50

Cours supérieur. Dictionnaire étymologique latin. 1 vol. in-8, cart. 3 fr. Voir **Person**. Exercices, page 18.

Bréal et Person (Léonce), ancien professeur de 6^e au lycée Condorcet. *Grammaire latine élémentaire*. 1 vol. in-16, cartonné. 2 fr.

— *Grammaire latine*, cours élémentaire et moyen. 1 volume in-16, cartonnage toile. 2 fr. 50

Voir **Pressard**, Exercices sur la grammaire latine élémentaire, page 18.

Chassang. *Modèles de composition latine*, comprenant des exercices préparatoires, des fables, des lettres, des dialogues, des descriptions, des portraits et des lieux communs ou dissertations ; avec des arguments, des notes et des préceptes sur chaque genre de composition. 1 volume in-16, cart. 2 fr.

Le même ouvrage, suivi de la traduction française. 1 vol. in-16, broché. 5 fr.

Voir *Modèles de composition française*, page 8.

Dutrey : *Éléments de la grammaire latine de Lhomond*. 1 vol. in-16, cartonné. 1 fr. 50

Henry (V.), ancien professeur à la Faculté des lettres de Paris. *Précis de grammaire comparée du grec et du latin*. 1 vol. in-8^e, broché. 7 fr. 50

Lechevalier. *Prosodie latine*, revue et annotée par M. L. Quicherat. 1 vol. in-16, cartonné. 50 c.

★★★

Lhomond. *Éléments de la grammaire latine.* 1 vol. in-16, cartonné. 80 c.

Voir *Dutrey* ci-dessus.

Marais. *Recueil de versions latines dictées dans les Facultés, depuis 1881 jusqu'en 1887, pour les examens du baccalauréat des sciences, Textes et traductions.* 2 vol. in-8, brochés. 6 fr.

Chaque volume séparément. 3 fr.

Person (Léonce), ancien professeur au lycée Condorcet. *Exercices de traduction et d'application* (thèmes et versions) sur les mots latins de MM. Bréal et Bailly, Cours élémentaire. 1 vol. in-16, cart. 1 fr.

Voir *Bréal et Bailly*, Mots latins, Mots grecs, pages 17 et 23, et *Bréal et Person*, Grammaire latine, page 17.

Petitjean (J.), professeur agrégé au lycée Condorcet. *Tableau d'analyse logique* (français, latin et grec) à l'usage des classes de grammaire. Broch. in-16. 80 c.

Voir *Croiset et Petitjean*; *Petitjean et Glachant*, pages 17 et 23.

Pressard, ancien professeur au lycée

Louis-le-Grand. *Premières leçons de latin.* Grammaire latine élémentaire, avec exercices, thèmes et versions; nouvelle édition, revue et complétée. 1 vol. in-16, cartonné. 2 fr. 50

— *Exercices latins*, thèmes, versions, questionnaires et exercices oraux sur la Grammaire latine élémentaire de MM. Bréal et Person. 1 vol. in-16, cart. toile. 2 fr. 50

Quicherat. *Traité de versification latine* 1 vol. in-16, cart. 3 fr.

— *Nouvelle prosodie latine.* 1 vol. in-16, cartonné. 1 fr.

Voir *Quicherat et Daveluy*, ci-dessous.

Uri, docteur ès lettres. *Recueil de versions latines*, dictées à la Sorbonne et dans les Facultés des départements pour les examens du baccalauréat de 1898 à 1904. *Textes et traductions.* 2 vol. in-16, brochés. 3 fr.

On vend séparément :

1^{re} partie : Textes latins. 1 fr. 50

2^e partie : Traductions françaises. 1 fr. 50

§ 2. Dictionnaires

Chatelain (Em.), de l'Institut, *Lexique latin français*, nouvelle édition, revue et corrigée. 1 vol. in-16, cart. toile. 8 fr.

Noël. *Dictionnaire français-latin*; nouvelle édition, revue par M. Peissonneaux. 1 vol. grand in-8, cartonné. 8 fr.

— *Dictionnaire latin-français*; nouvelle édition, revue par M. Peissonneaux. 1 vol. grand in-8, cartonné. 8 fr.

— *Gradus ad Parnassum*; nouvelle édition, revue par M. de Parnajon, professeur au lycée Henri-IV. 1 vol. grand in-8, cartonné. 8 fr.

Quicherat (L.). *Dictionnaire français-latin.* Nouvelle édition, refondue par M. Em. Chatelain. 1 vol. grand in-8, cartonnage toile. 8 fr.

Voir *Sommer*, Lexique français-latin.

— *Thesaurus poeticus lingue latinæ*, ou

Dictionnaire prosodique et poétique de la langue latine; nouvelle édition, revue par M. Em. Chatelain. 1 vol. gr. in-8, cartonné toile. 8 fr.

Quicherat et Daveluy. *Dictionnaire latin-français.* Nouvelle édition refondue par M. Em. Chatelain. 1 vol. grand in-8, cartonnage toile. 8 fr.

Voir *Sommer*, Lexique latin-français.

Sommer. *Lexique français-latin*, à l'usage des classes élémentaires, extrait du Dictionnaire français-latin de M. Quicherat; nouvelle édition refondue par M. Emile Chatelain. 1 vol. in-8, cartonné. 8 fr. 75

— *Lexique latin-français*, à l'usage des classes élémentaires, extrait du Dictionnaire latin-français de MM. Quicherat et Daveluy; nouvelle édition refondue par M. Emile Chatelain. 1 vol. in-8, cartonnage toile. 8 fr. 75

§ 3. Textes latins et Traductions.

Éditions à l'usage des professeurs. Textes latins, publiés d'après les travaux les plus récents de la philologie, avec des commentaires critiques et explicatifs, des introductions et des notices. Format grand in-8 broché.

- Cicéron : *Discours pour le poète Archias*, par M. Emile Thomas, professeur à la Faculté des lettres de Lille. 1 vol. 2 fr. 50
 — *Discours contre Verres, sur les Supplices*, par M. E. Thomas. 1 vol. 4 fr.
 — *Discours contre Verres, sur les Statues*, par M. E. Thomas. 1 vol. 4 fr.
 — *Verres. Divinatio in Q. Cæciliam et actionis secundæ, Libri IV et V. De Signis et De Supplicis*, par E. Thomas. 1 vol. 8 fr.
 — *Divinatio in Q. Cæciliam*, par M. Emile Thomas. 1 vol. 2 fr. 50
 — *Brutus*, par M. J. Martha, professeur à la Faculté des lettres de Paris. 1 vol. 6 fr.
 — *De Oratore, livre I^{er}* par M. Courbaud, maître de conférences à la Faculté des lettres de Paris. 1 vol. 7 fr. 50
- Cornelius Nepos, par M. Monginot, professeur au lycée Condorcet. 2^e édition. 1 vol. 6 fr.

- Horace. *L'art poétique*, par M. Albert, profes. au lycée Condorcet. 1 vol. 2 fr. 50
 Lucrèce. *De la nature des choses*, livre V, par MM. Benoist et Lantoin. 1 vol. 4 fr.
 Salluste. *Guerre de Jugurtha*, par M. Lallier, ancien professeur à la Faculté des lettres de Paris. 1 vol. 4 fr.
 — *Catilina*, par M. Antoine, professeur à la Faculté des lettres de Toulouse. 1 volume. 6 fr.
 Tacite. *Annales*, par M. E. Jacob, professeur de rhétorique au lycée Louisa-Grand. 2^e édition. 2 vol. 15 fr.
 — *Dialogue des orateurs*, par M. Goelzer, professeur à la Faculté des lettres de Paris. 1 vol. 4 fr.
- Virgile. *Œuvres*, par M. Benoist :
Bucoliques et Géorgiques; 3^e tirage revu. 1 vol. 7 fr. 50
Enéide; Nouvelle édit. par MM. Plessis et Lejay. 2 vol. (en préparation). Chaque volume séparément. 7 fr. 50

Classiques latins; nouvelle collection publiée, avec des notices, des arguments analytiques et des notes en français, par les auteurs dont les noms sont indiqués entre parenthèses. Format petit in-16, cartonné :

- Anthologie des poètes latins (Waltz).
 Prix. 2 fr.
- César. *Commentaires* (Benoist et Dosson). 2 fr. 50
- Cicéron. *Extraits des discours* (F. Ragon). 2 fr. 50
 — *Morceaux choisis tirés des traités de rhétorique* (E. Thomas). 2 fr. 50
 — *Extraits des œuvres morales et philosophiques* (E. Thomas). 2 fr.
 — *Choix de lettres* (Ramaïn). 2 fr. 50
 — *De amicitia* (E. Charles). 75 c.
 — *De finibus libri I et II* (E. Charles).
 Prix. 1 fr. 50
 — *De legibus, liber I* (Lucien Lévy).
 Prix. 75 c.
 — *De natura Deorum, lib. II* (Thiancourt). 1 fr. 50
 — *De re publica* (E. Charles). 1 fr. 50
 — *De signis* (E. Thomas). 1 fr. 50

- Cicéron (Suite). *De supplicis* (E. Thomas). 1 fr. 50
 — *De senectute* (E. Charles). 75 c.
 — *In M. Antonium oratio philippica secunda* (Gantrelle). 1 fr.
 — *In Catilinam orationes quatuor* (Levaillant). 1 fr. 50
 — *Orator* (C. Aubert). 1 fr.
 — *Pro Archia poeta* (E. Thomas).
 Prix 60 c.
 — *Pro lege Manilla* (Noël). 60 c.
 — *Pro Ligario* (Noël). 30 c.
 — *Pro Marcello* (Noël). 30 c.
 — *Pro Milone* (Monet). 90 c.
 — *Pro Murena* (Noël). 75 c.
 — *Somnium Scipionis* (Cuheval).
 Prix 30 c.
- Cornelius Nepos (Monginot). 90 c.
- Eplome historis græcæ (Julien Gérard). 1 fr. 50.

Henzen. <i>Selecta e profanis scripturis historiae</i> , édition simplifiée (Leconte). 1 fr. 80	Quintilien. <i>De institutione oratoria</i> , lib. X (Dossou). 1 fr. 50
Horace. <i>De arte poetica</i> (Maurice Albert). 60 c.	Salluste (Lallier). 1 fr. 80
Horace (Plessis et Lejay). 2 fr. 50	Sénèque. <i>De vita beata</i> (Delaunay). 75 c.
Jouvenoy. <i>Appendix de Diis</i> (Edeline). 70 c.	— <i>Lettres à Lucilius I à XVI</i> (Aubé). Prix. 75 c.
Lhomond. <i>De viris illustribus urbis Romae</i> (L. Duval). 1 fr. 50	— <i>Extraits</i> (P. Thomas). 1 fr. 80
— <i>Epitome historiae sacrae</i> (A. Pressard). 75 c.	Tacite. <i>Annales</i> (Jacob). 2 fr. 50
Lucrèce. <i>De rerum natura liber I</i> (Benoist et Lantoiné). 90 c.	— <i>Annales</i> , liv. I, II et III (Jacob). Prix. 1 fr. 50
— <i>De rerum natura liber V</i> (Benoist et Lantoiné). 90 c.	— <i>Dialogue des orateurs</i> (Goelzer). Prix. 1 fr.
— <i>Morceaux choisis</i> (Fichon). 1 fr. 50	— <i>Germanie (La)</i> (Goelzer). 1 fr.
Narrations (Riemann et Uri). 2 fr. 50	— <i>Histoires</i> (Goelzer). » »
Ovide. <i>Morceaux choisis des Métamorphoses</i> (Armengaud). 1 fr. 80	— <i>Histoires</i> : Liv. I et II (Goelzer). Prix. 1 fr. 50
Phèdre. <i>Fables</i> (Havet). 1 fr. 80	— <i>Vie d'Agrioola</i> (Jacob). 75 c.
Plaute. <i>Morceaux choisis</i> (Benoist). Prix. 2 fr.	Térence. <i>Adelphes</i> (Psichari et Benoist). 80 c.
Pline le Jeune. <i>Choix de lettres</i> (Waltz). 1 fr. 80	Théâtre latin (Romain). 2 fr. 50
Quinte-Curce (Dossou et Pichon). 2 fr. 25	Tite-Live. XXI et XXII (Riemann et Benoist). 2 fr.
	— XXIII à XXV (Riemann et Benoist). 2 fr. 50
	— XXVI à XXX (Riemann et Homolle). Prix. 3 fr.
	Virgile (Benoist et Duvau). 2 fr. 25

Classiques latins. Editions publiées avec des notes en français par les auteurs dont les noms sont indiqués entre parenthèses. Format in-16, cart.

Cicéro. <i>De officiis</i> (H. Marchand). 1 fr.	Contiones latines. Discours tirés de César, Salluste, Tite-Live, Tacite, Ammien Marcellin, et fragments de discours originaux publiés et annotés par M. P. Guiraud, professeur à la Faculté des lettres de Paris. 4 ^e édit., revue. 1 vol. in-16, cart. toile. 2 fr. 50
— <i>De oratore</i> (Bétolaud). 1 fr. 50	
— <i>Tusculanarum questionum libri V</i> (Jourdain). 1 fr. 50	
Justinus. <i>Historiae philippicae</i> (Pessonneur). 1 fr. 50	

Traductions juxtalinéaires des principaux auteurs classiques latins, présentant le mot à mot français en regard des mots latins correspondants, avec une traduction correcte précédée du texte latin, par une société de professeurs et de latinistes. Format in-16, broché :

César. <i>Guerre des Gaules</i> . 2 vol. Prix. 9 fr.	Cicéron (suite). <i>Des devoirs</i> . 6 fr.
— <i>Guerre civile</i> , livre I. 2 fr. 25	— <i>Dialogue sur l'amitié</i> . 1 fr. 25
Cicéron. <i>Brutus</i> . 4 fr.	— <i>Dialogue sur la vieillesse</i> . 1 fr. 25
— <i>Catilinaires</i> (les quatre). 2 fr.	— <i>Discours pour la loi Manilla</i> . Prix. 1 fr. 50
— <i>Des lois</i> , livre I. 1 fr. 50	— <i>Discours pour Ligarius</i> . 75 c.

Cicéron (suite). Discours pour Marcellus.	75 c.
— <i>Discours sur les statues.</i>	3 fr.
— <i>Discours sur les supplices.</i>	3 fr.
— <i>Seconde philippique.</i>	2 fr.
— <i>Plaidoyer pour Archias.</i>	90 c.
— <i>Plaidoyer pour Milon.</i>	1 fr. 50
— <i>Plaidoyer pour Murena.</i>	2 fr. 50
— <i>Songe de Scipion.</i>	75 c.
Cornélius Nepos.	5 fr.
Epitome historiae graecae.	5 fr. 50
Heuzet. Histoires des écrivains profanes. 2 vol.	6 fr.
Horace. Art poétique.	75 c.
— <i>Épîtres.</i>	2 fr.
— <i>Odes et Épodes. 2 vol.</i>	4 fr. 50
— <i>Satires.</i>	2 fr.
Justin. Histoires philippiques. 2 volumes.	12 fr.
Lhomond. Abrégé de l'histoire sainte. Prix.	3 fr.
— <i>Des hommes illustres de Rome. Prix.</i>	4 fr. 50
Lucrece. Morceaux choisis de Poyard.	3 fr. 50

Ovide. Choix de métamorphoses. Prix	6 fr.
Phédre. Fables.	2 fr.
Plaute. Aululaire.	1 fr. 75
Quinte-Curce. Hist. d'Alexandre le Grand. 2 vol.	12 fr.
Salluste. Catilina.	1 fr. 50
— <i>Jugurtha.</i>	3 fr. 50
Sénèque. De la vie heureuse.	1 fr. 50
Tacite. Annales. 4 vol.	16 fr.
— <i>Dialogue des orateurs.</i>	2 fr.
— <i>Histoires : Livres I et II.</i>	5 fr.
— <i>Germanie (la).</i>	1 fr. 50
— <i>Vie d'Agricola.</i>	1 fr. 75
Térence. Adolphes.	2 fr.
— <i>Andrienne.</i>	2 fr. 50
Tite-Live, Livres XXI et XXII.	5 fr.
— <i>Livres XXIII, XXIV et XXV.</i>	7 fr. 50
Virgile. Bucoliques (les).	1 fr.
— <i>Géorgiques (les).</i>	2 fr.
— <i>Enéide. 4 vol.</i>	16 fr.
Chaque livre séparément.	1 fr. 50

Traductions françaises des principaux auteurs classiques latins.
Formats in-16 et petit in-16, brochés.

César. Commentaires sur la guerre des Gaules, avec le texte.	3 fr. 50
Cicéron. Brutus, avec le texte	2 fr.
— <i>Catilinaires, avec le texte.</i>	1 fr. 25
— <i>Choix de lettres, sans le texte.</i>	2 fr.
— <i>De la République, sans le texte. Prix.</i>	1 fr. 50
— <i>Des biens et des maux, livres I et II, sans le texte.</i>	1 fr. 50
— <i>Des devoirs, sans le texte.</i>	1 fr. 50
— <i>De la nature des dieux, livre II, sans le texte.</i>	1 fr.
— <i>Des lois, livre I, sans le texte.</i>	75 c.
— <i>Dialogue sur l'amitié, avec le texte. Prix</i>	80 c.
— <i>Dialogue sur la vieillesse, avec le texte.</i>	80 c.
— <i>Discours pour la loi Manilia, avec le texte.</i>	90 c.
— <i>Extraits des principaux discours, sans le texte.</i>	3 fr.
— <i>Extraits des ouvrages de Rhétorique, sans le texte.</i>	3 fr.
— <i>L'orateur, sans le texte.</i>	1 fr.
— <i>Philippique (Seconde) contre M. Antoine, avec le texte.</i>	1 fr. 50

Cicéron (suite). Plaidoyer pour Murena, avec le texte.	1 fr.
— <i>Songe de Scipion, avec le texte. Prix.</i>	50 c.
— <i>Tusculanes, sans le texte.</i>	2 fr.
Cornélius Nepos. Les vies des grands capitaines, avec le texte.	2 fr. 50
Heuzet. Histoires choisies des écrivains profanes, avec le texte.	3 fr.
Horace. Épîtres, avec le texte.	1 fr. 50
— <i>Satires, avec le texte.</i>	1 fr. 50
Justin. Histoires philippiques. 2 vol., avec le texte.	5 fr.
Lhomond. Des hommes illustres de Rome, avec le texte.	2 fr. 50
Lucrece. Morceaux choisis, avec le texte.	2 fr.
Narrations, sans le texte.	2 fr. 50
Ovide : Choix de métamorphoses, avec le texte.	3 fr.
Phédre. Fables, avec le texte.	1 fr. 50
Plaute. Morceaux choisis, sans le texte.	2 fr. 50
— <i>La marmite, avec le texte.</i>	1 fr.

Pline le Jeune. *Choix de lettres*, sans le texte. 2 fr.
Salluste. *Catilina et Jugurtha*, avec le texte. 2 fr. 50
Sénèque. *Lettres morales à Lucilius*, I à XVI, sans le texte. 1 fr.
 — *De la vie heureuse*, sans le texte. Prix. 75 c.
Tacite. *La Germanie*, avec le texte. Prix. 1 fr.
 — *Vie d'Agrioola*, avec le texte. 1 fr.
 — *Dialogue des Orateurs*, avec le texte. 1 fr.

Térence. *Adelphes*, avec le texte. Prix. 1 fr. 50
 — *Andrienne*, avec le texte. 1 fr. 75
Tite-Live. *Histoire romaine*, liv. XXI et XXII, avec le texte. 2 fr. 50
 — Livres XXIII, XXIV et XXV, avec le texte. 3 fr.
 — Livres XXVI à XXX, sans le texte. Prix. 2 fr. 50
Virgile. *Les Bucoliques et les Géorgiques*, avec le texte. 2 fr.
 — *Énéide*. 2 vol., avec le texte. 4 fr.

Traductions françaises des chefs-d'œuvre de la littérature latine sans le texte latin. Format in-16, broché. Chaque volume 3 fr. 50.

Le nom des traducteurs est indiqué entre parenthèses.

Juvénal et Perse (E. Despois). 1 vol.
Lucrèce (Patin). 1 vol.
Plaute (E. Sommer). 2 vol.
Sénèque (J. Baillard). 2 vol.

Tacite (J.-L. Burnouf). 1 vol.
Tite-Live (Gaucher). 4 vol.
Virgile (Cabaret-Dupaty). 1 vol.

Auteurs grecs et latins. *Extraits choisis*, traduits en français, livre de lecture et d'analyse, avec des notes, par I. Uri, docteur ès lettres. 1 vol. in-16 br. 2 fr. 50

Plaute, Térence, Cicéron, Sénèque, Tacite. *Extraits choisis*, traduction française, publiés avec une introduction et des notes par M. Uri, docteur ès lettres. 1 vol. in-16, br. 4 fr.

§ 4. Études littéraires et Ouvrages divers.

Boitel (J.), directeur de l'école Turgot et **Emile Jollivet**, professeur à l'école Turgot. *Les littératures anciennes*, extraits traduits des plus grands écrivains de la Grèce et de l'Italie anciennes, reliés par une petite histoire des littératures anciennes et des analyses. 1 vol. in-16, cart. toile. 4 fr.

Gow (Dr James), principal du collège de Nottingham, et **S. Reinach**. *Minerva*, introduction à l'étude des classiques scolaires grecs et latins. Ouvrage adapté aux besoins des écoles françaises. 1 vol. in-16, cartonnage toile. 3 fr.

Merlet, ancien professeur de rhétorique au lycée Louis-le-Grand. *Études littéraires sur les grands classiques latins*, avec des extraits empruntés aux meilleures traductions; à l'usage de l'enseignement secondaire des jeunes filles (3^e, 4^e et

5^e années), et de l'enseignement moderne. 1 vol. in-16, br. 4 fr.

Pellison, inspecteur d'Académie. *Histoire sommaire de la littérature romaine*, à l'usage des jeunes filles (3^e, 4^e et 5^e années). 1 vol. in-16, cartonnage toile. 3 fr.

Pichon (R.), professeur de rhétorique au lycée Henri IV. *Histoire de la littérature latine* des origines à la fin du v^e siècle après Jésus-Christ, contenant une bibliographie raisonnée des éditions principales et des ouvrages à consulter, des tableaux chronologiques des principales œuvres de la littérature latine et un index alphabétique des noms propres cités. 4^e édition, revue et corrigée. 1 vol. in-16, broché. 5 fr.

Le cartonnage toile se paye en plus 50 c.

9° LANGUE GRECQUE.

§ 1. Grammaires et Exercices, Thèmes et Versions, etc.

Bréal, professeur honoraire au Collège de France, et **Bailly**, professeur honoraire au lycée d'Orléans. *Leçons de mots : les mots grecs groupés d'après la forme et le sens.* 1 vol. in-16, cart. 1 fr. 50

Voir **Person**. Exercices de traduction et d'application sur les mots grecs, ci-dessus.

Croiset (A.) et **Petitjean**, professeur au lycée Condorcet : *Premières leçons de grammaire grecque* (classe de Cinquième). 1 vol. in-16, cart. 1 fr. 50

— *Abrégé de grammaire grecque* (classes de grammaire), 5^e édition revue, corrigée et augmentée d'un appendice sur les dialectes et d'un double index alphabétique, français et grec. 1 vol. in-16, cart. 2 fr. 50

— *Grammaire grecque à l'usage des classes de grammaire et de lettres.* 1 vol. in-16, cart. 3 fr.

— Exercices d'application. Voir **Petitjean** et **Glachant**.

Person (Léonce), professeur au lycée Condorcet. *Exercices de traduction et d'application* (thèmes, versions et composition des mots) sur les mots grecs de MM. **Bréal** et **Bailly** groupés d'après la forme et le sens. 1 vol. in-16, cartonné. 1 fr. 50

Voir **Bréal** et **Bailly**. Mots grecs ci-dessus.

Petitjean (J.), professeur agrégé au lycée Condorcet. *Tableau d'analyse logique* (français, latin et grec) à l'usage des classes de grammaire. Brochure in-16. Prix. 80 c.

Voir **Croiset** et **Petitjean** ci-contre et **Petitjean** et **Glachant** ci-dessous.

Petitjean (G.) et **V. Glachant**, professeur au lycée Louis-le-Grand. *Exercices d'application* sur les Premières leçons de grammaire grecque de MM. **Croiset** et **Petitjean**. 1 vol. in-16, cartonné. 2 fr.

— *Exercices d'application* sur l'*Abrégé* de grammaire grecque. 1 vol. in-16, cart. 2 fr. 80

Voir **Croiset** et **Petitjean**, ci-contre.

Quicherat (L.). *Chrestomathie*, ou Premiers exercices de traduction grecque, avec un lexique. Grand in-16, cartonné. Prix. 1 fr. 25

Tournier, ancien maître de conférences à l'École normale supérieure. *Cours de thèmes grecs* à l'usage des classes de Troisième et de Seconde. 1 vol. in-16 cartonné. 1 fr. 50

— *Corrigé du cours de thèmes grecs.* 1 vol. in-16 cartonné. 1 fr. 50

§ 2. Dictionnaires.

Alexandre (C.). *Dictionnaire grec-français*, suivi d'un *Vocabulaire grec-français des noms propres de la langue grecque*, par A. Pilon. 1 volume de 1820 pages, grand in-8, cartonnage toile. 15 fr.

— *Abrégé du Dictionnaire grec-français* 1 v. grand in-8 de 750 pages, cart. 7 fr. 50

Alexandre, Planche et **Defauconpret**. *Dictionnaire français-grec*, enrichi d'une table des noms irréguliers, d'une table très complète des verbes irréguliers ou difficiles, et d'un vocabulaire des noms propres. 1 vol. grand in-8, cart. toile. 15 fr.

Bailly (A.), correspondant de l'Institut. *Dictionnaire grec-français*, rédigé avec le concours de M. E. Egger, à l'usage des Lycées et des Collèges, contenant le vocabulaire complet de la langue grecque classique, avec les indications grammaticales usuelles; la quantité; le sens, justifié par d'abondantes références, avec renvoi au texte, et de nombreux exemples traduits; l'étymologie; les noms propres placés à leur ordre alphabétique; une liste des racines, etc. 5^e édition, revue. 1 vol. grand in-8, de 2200 pages, cart. toile. 15 fr.

Bailly (A.) (suite). *Abrégé du Dictionnaire grec-français* avec les noms propres placés à leur ordre alphabétique. 1 vol. grand in-8, cartonnage toile. 7 fr. 50
Voir *Bréal et Bailly*, page 23.

Dübner. *Lexique français-grec*, à l'usage des classes élémentaires. 1 vol. in-8, cart. 6 fr.

Sommer (E.): *Lexique grec-français*, à l'usage des classes élémentaires. In-8, cart. 6 fr.

§ 3. Textes grecs et Traductions.

Éditions à l'usage des professeurs. Textes grecs, publiés d'après les travaux les plus récents de la philologie, avec des commentaires critiques et explicatifs, des introductions et des notices. Format grand in-8, broché :

En vente :

Aristophane. *La paix*, par M. Paul Mazon, 1 vol. 4 fr.
Démosthène. *Les harangues*, par M. H. Weil, membre de l'Institut; 1 vol. 8 fr.
— *Les plaidoyers politiques*, 1^{re} série, par M. H. Weil. 1 vol. 8 fr.
— *Les plaidoyers politiques*, 2^e série, par M. H. Weil. 1 vol. 8 fr.
Euripide. *Sept tragédies*, par M. H. Weil; 1 vol. 12 fr.
— *Alceste*, par M. H. Weil. 1 v. 2 fr. 50

Euripide (Suite). *Les Bacchantes*, par M. G. Dalmeyda, 1 vol. 5 fr.
Homère. *Iliade*, par M. A. Pierron; 3^e édition revue et corrigée. 2 vol. Prix 16 fr.
— *Odyssée*, par M. A. Pierron; 2^e édit. revue et corrigée. 2 vol. 16 fr.
Sophocle. *Tragédies*, par M. Tournier, ancien maître de conférences à l'École normale supérieure; 1 v. 12 fr.
Thucydide. *Guerre du Péloponèse*, livres I et II, par M. A. Croiset, doyen de la Faculté des lettres de Paris. 1 vol. 8 fr.

Classiques grecs; nouvelle collection, publiée avec des notices, des arguments analytiques et des notes en français par les auteurs dont les noms sont indiqués entre parenthèses. Format petit in-16, cartonné :

Aristophane. *Extraits*, suivis d'extraits de Ménandre (Bodin et Mazon). 2 fr. 50
Aristote. *Morale à Nicomaque*, livre VIII (Lucien Lévy). 1 fr.
— *Morale à Nicomaque*, livre X (Hannequin). 1 fr. 50
— *Poétique* (Egger). 1 fr.
Babrius. *Fables* (Desrousseaux). 1 fr. 50
Démosthène. *Discours de la couronne* (Weil), membre de l'Institut. 1 fr. 25
— *Les trois Olynthiennes* (Weil). 60 c.
— *Les quatre Philippiques* (Weil). Prix. 1 fr.
— *Sept Philippiques* (Weil). 1 fr. 50
Denys d'Halicarnasse. *Première lettre à Ammée* (Weil). 60 c.

Ellen. *Morceaux choisis* (J. Lemaire). Prix. 1 fr. 10
Epictète. *Manuel* (Thurot). 1 fr.
Eschyle. *Les Perses* (Weil). 1 fr.
— *Prométhée enchaîné* (Weil). 1 fr.
— *Morceaux choisis* (Weil). 1 fr. 60
Esopé. *Choix de fables* (Allègre). 1 fr.
Euripide. *Théâtre* (Weil), *Alceste*; — *Electre*; — *Hécube*; — *Hippolyte*; — *Iphigénie à Aulis*; — *Iphigénie en Tauride*; — *Médée*. Chaque tragédie. 1 fr.
Extraits des orateurs attiques (Bodin). 2 fr. 50
Hérodote. *Morceaux choisis* (Tournier). 2 fr.

- Homère : *Iliade* (A. Pierron). 3 fr. 50
 — *Odyssée* (A. Pierron). 3 fr. 50
 Lucien : *De la manière d'écrire l'histoire* (A. Lehougeur). 75 c.
 — *Dialogues des morts* (Tournier et Desrousseaux). 1 fr. 50
 — *Morceaux choisis des Dialogues des morts, des Dialogues des dieux et de l'Histoire vraie* (Tournier et Desrousseaux). 2 fr.
 — Extraits : *Timon d'Athènes, le Songe, etc.* (V. Glachant). 1 fr. 80
 — *Le songe, ou le coq* (Desrousseaux). Prix. 1 fr.
 Platon : *Criton* (Ch. Waddington). 50 c.
 — *Extraits* (Dalmeyda). 2 fr. 50
 — *Ion* (Mertz). 75 c.
 — *Ménon* (J. Luchaire). 75 c.
 — *Phédon* (Couvreur). 1 fr. 50
 — *République, livre VI* (Aubé). 1 fr. 50
 — *République, livre VII* (Aubé). 1 fr. 50
 — *République, livre VIII* (Aubé). 1 fr. 50
 Plutarque : *Vie de Cicéron* (Graux). Prix. 1 fr. 50
 — *Vie de Démosthène* (Graux). 1 fr.
 — *Vie de Périclès* (Jacob). 1 fr. 50
 — *Extraits suivis des Vies parallèles* (Bessières). 2 fr.
 Plutarque (suite) : *Morceaux choisis des biographies* (Talbot):
 1° *Les Grecs illustres*, 1 vol. 2 fr.
 2° *Les Romains illustres*, 1 vol. Prix. 2 fr.
 — *Morceaux choisis des œuvres morales et des œuvres diverses* (V. Bétolaud). 2 fr.
 Sophocle : *Théâtre* (Tournier), *Ajax*;
 — *Antigone*; — *Electre*; — *Œdipe à Colone*; — *Œdipe roi*; — *Philoctète*; — *Trachiniennes*. Chaque tragédie. 1 fr.
 — *Morceaux choisis* (Tournier). 2 fr.
 Thucydide : *Morceaux choisis* (Croisset). 2 fr.
 Xénophon . *Anabasse*, 7 livres (Couvreur). 3 fr.
 — *Anabasse, livre I^{er}* (Couvreur). 1 fr.
 — *Economique* (Graux et Jacob). 1 fr. 50
 — *Extraits de la Cyropédie* (Petitjean). 1 fr. 50
 — *Extraits des Mémorables* (Jacob). Prix 1 fr. 50
 — *Mémorables, livre I* (Lebègue). 1 fr.
 — *Morceaux choisis de Parnajon*. Prix 2 fr.

Classiques grecs. Éditions publiées avec des notes en français. Format in-16 cartonné.

- Aristophane : *Plutus* (Ducasau). 1 fr.
 Basile (S.) : *Discours sur la lecture des auteurs profanes* (Sommer). 50 c.
 — *Homélie sur le précepte : Observe-toi toi-même* (Sommer). 30 c.
 Chrysostome (S. Jean) : *Discours sur l'érêque Flavian* (Sommer). 40 c.
 — *Homélie en faveur d'Eutrope* (Sommer). 30 c.
 Démosthène : *Discours contre la loi de Leptine* (Sliévenart). 90 c.
 Eschyle : *Sept contre Thèbes (les)* (Materne). 1 fr.
 Grégoire (S.) de Nazianze : *Homélie sur les Macchabées* (Sommer). 40 c.
 Hérodote : *Livre I* (Sommer). 1 fr. 50
 Isocrate : *Archidamus* (Leprévost). Prix. 50 c.
 Lucien : *Songe (le) ou le coq* (de Sinner). Prix 50 c.
 Pères Grecs : *Choix de discours* (Sommer). 1 fr. 75
 Platon : *Alcibiade (le premier)*. 65 c.
 — *Alcibiade (le second)* (Madlin). 50 c.
 — *Apologie de Socrate* (Talbot). 60 c.
 — *Gorgias* (Sommer). 1 fr. 50
 Plutarque : *De la lecture des poètes* (Ch. Aubert). 75 c.
 — *De l'éducation des enfants* (C. Bailly). 60 c.
 — *Vie d'Alexandre* (Bétolaud). 1 fr.
 — *Vie d'Aristide* (Talbot). 1 fr.
 — *Vie de César* (Materne). 1 fr.
 — *Vie de Pompée* (Druon). 1 fr.
 — *Vie de Solon* (Deltour). 1 fr.
 Théocrite : *La première idylle* (L. Renier). 25 c.
 Thucydide : *Guerre du Péloponèse* :
 Livre I (Legouès). 1 fr. 60
 Livre II (Sommer). 1 fr. 60
 Xénophon : *Anabasse, livres V et VII*. Chaque livre séparément. 75 c.
 — *Cyropédie, livre I* (Huret). 75 c.
 — *Cyropédie, livre II* (Huret). 75 c.
 — *Entretiens mémorables de Socrate* (Sommer). 2 fr.

Traductions juxtalinéaires des principaux auteurs classiques grecs présentant le mot à mot français en regard des mots grecs correspondants, avec une traduction correcte précédée du texte grec, par une société de professeurs et d'hellénistes. Format in-16, broché :

Aristophane : <i>Plutus</i>.	2 fr. 25	Pères grecs (Choix de discours tirés des).	7 fr. 50
— <i>Morceaux choisis</i> , édit. Poyard	6 fr.	Pindare : <i>Isthmiques (Les)</i>.	2 fr. 50
Aristote : <i>Morale à Nicomaque</i>,	1 fr. 50	— <i>Néméennes (Les)</i> .	3 fr.
liv. VIII,	1 fr. 50	— <i>Olympiques (Les)</i> .	3 fr. 50
— <i>Morale à Nicomaque</i> , liv. X.	1 fr. 50	— <i>Pythiques (Les)</i> .	3 fr. 50
— <i>Poétique</i> .	2 fr. 50	Platon : <i>Alcibiade (Le premier)</i>.	2 fr. 50
Basile (St) : <i>De la lecture des auteurs</i>.	1 fr. 25	— <i>Apologie de Socrate</i> .	2 fr.
— <i>Contre les usuriers</i> .	75 c.	— <i>Criton</i> .	1 fr. 25
— <i>Observe-toi toi-même</i> .	90 c.	— <i>Gorgias</i> .	6 fr.
Chrysostome (St Jean) : <i>Eutrope</i>.	60 c.	— <i>Ion</i> .	1 fr. 50
— <i>Homélie sur le retour de Flavien</i> .	1 fr.	— <i>Méxécène</i> .	1 fr. 50
Prix.	1 fr.	— <i>Phédon</i> .	5 fr.
Démosthène : <i>Discours contre Leptine</i>.	3 fr. 50	— <i>République</i> , livre VI.	2 fr. 50
— <i>Discours de la Couronne</i> .	3 fr. 50	— <i>République</i> , livre VIII.	2 fr. 50
— <i>Harangue sur l'Ambassade</i> .	6 fr.	Plutarque : <i>De la lecture des poètes</i>.	3 fr.
— <i>Olympiennes (les trois)</i> .	1 fr. 50	— <i>Vie d'Alexandre</i> .	3 fr.
— <i>Philippiques (les quatre)</i> .	2 fr.	— <i>Vie d'Aristide</i> .	2 fr.
Denys d'Halicarnasse : <i>Lettre à Ammée</i>.	1 fr. 25	— <i>Vie de César</i> .	2 fr.
Eschine : <i>Discours contre Clésiphon</i>.	4 fr.	— <i>Vie de Cicéron</i> .	3 fr.
Prix.	4 fr.	— <i>Vie de Démosthène</i> .	2 fr. 50
Eschyle : <i>Prométhée enchaîné</i>.	3 fr.	— <i>Vie de Marius</i> .	3 fr.
— <i>Morceaux choisis de M. Weil</i> .	5 fr.	— <i>Vie de Périclès</i> .	3 fr.
Esop : <i>Choix de fables</i>.	1 fr. 25	— <i>Vie de Pompée</i> .	5 fr.
Euripide : <i>Alceste</i>.	2 fr.	— <i>Vie de Solon</i> .	3 fr.
— <i>Electre</i> .	3 fr.	— <i>Vie de Sylla</i> .	3 fr.
— <i>Hécube</i> .	2 fr.	— <i>Vie de Thémistocle</i> .	2 fr.
— <i>Hippolyte</i> .	3 fr. 50	Sophocle : <i>Ajax</i>.	2 fr. 50
— <i>Iphigénie à Aulis</i> .	3 fr.	— <i>Antigone</i> .	2 fr. 25
— <i>Médée</i> .	3 fr.	— <i>Electre</i> .	3 fr.
Grégoire de Nazianze (St) : <i>Eloge funèbre de Césaire</i>.	1 fr. 25	— <i>Œdipe à Colone</i> .	2 fr.
— <i>Homélie sur les Macchabées</i> .	90 c.	— <i>Œdipe roi</i> .	1 fr. 50
Grégoire de Nyssa (St) : <i>Contre les usuriers</i>.	75 c.	— <i>Philoctète</i> .	2 fr. 50
— <i>Eloge funèbre de saint Méléce</i> .	75 c.	— <i>Trachiniennes (Les)</i> .	2 fr. 50
Hérodote : <i>Morceaux choisis de Tournier</i>.	7 fr. 50	Théocrite : <i>Œuvres complètes</i>.	7 fr. 50
Homère : <i>Iliade</i>. 6 vol.	20 fr.	Thucydide : <i>Guerre du Péloponèse</i>	livre I.
— <i>Odyssée</i> . 6 vol.	24 fr.	— <i>Guerre du Péloponèse</i> , livre II.	5 fr.
Isocrate : <i>Archidamus</i>.	1 fr. 50	— <i>Morceaux choisis de M. Croiset</i> .	Prix.
— <i>Conseils à Démónique</i> .	75 c.		5 fr.
— <i>Panegyrique d'Athènes</i> .	2 fr. 50	Xénophon : <i>Anabase (Les sept livres)</i>,	2 vol.
Luc (St) : <i>Évangile</i>.	3 fr.	— <i>Apologie de Socrate</i> .	60 c.
Lucien : <i>Dialogues des morts</i>.	2 fr. 25	— <i>Cyropédie</i> , liv. I.	1 fr. 25
— <i>Le Songe, ou le coq</i> .	1 fr. 50	— <i>Cyropédie</i> , liv. II.	1 fr. 25
— <i>Manière (De la) d'écrire l'histoire</i> .	2 fr.	— <i>Economiques</i> .	3 fr. 50
Prix.	2 fr.	— <i>Entretiens mémorables de Socrate (Les quatre livres)</i> .	7 fr. 50
— <i>Extraits</i> .	3 fr. 50	— <i>Extraits de la <i>Cyropédie</i></i> .	1 fr. 25
		— <i>Extraits des <i>Mémorables de Socrate</i></i> .	2 fr. 50
		— <i>Morceaux choisis de M. de L'arragon</i> .	7 fr. 50

Traductions françaises des principaux auteurs classiques grecs, formats in-16 et petit in-16, brochés.

Aristophanes : *Scènes choisies*, (Bodin et Muzon), 2 fr.
 Aristote : *Morale à Nicomaque*, livre VIII, sans le texte, 75 c.
 — *Morale à Nicomaque*, livre X, sans le texte, 75 c.
 — *Politique*, sans le texte, 1 fr.
 Babrius : *Fables*, avec le texte, 1 fr. 75
 Chrysostome (St Jean) : *Homélie en faveur d'Eutrope*, avec le texte, 50 c.
 Démosthène : *Discours contre la loi de Leptine*, avec le texte, 2 fr.
 — *Harangue sur les prévarications de l'ambassade*, avec le texte, 2 fr. 50
 Dèrys d'Halicarnasse : *Première lettre à Ammée*, avec le texte, 75 c.
 Épictète : *Manuel*, sans le texte, 1 fr.
 Eschine : *Discours contre Clésiphon*, avec le texte, 2 fr. 50
 Eschyle : *Prométhée enchaîné*, avec le texte, 2 fr.
 — *Morceaux choisis*, avec le texte, 2 fr. 50
 Prix 2 fr. 50
 Esops : *Fables*, avec le texte, 60 c.
 Euripide : *Alceste*, avec le texte, 1 fr. 50
 — *Électre*, avec le texte, 2 fr. 50
 — *Hippolyte*, avec le texte, 2 fr. 50
 — *Iphigénie en Aulide*, avec le texte, 2 fr.
 Prix 2 fr.
 Extraits des orateurs attiques sans le texte, 2 fr.
 Hérodote : *Morceaux choisis*, avec le texte, 3 fr.
 Homère : *Odyssée*, avec le texte, 2 volumes, 4 fr. 50

Isocrate : *Archidamus*, avec le texte, 1 fr.
 Prix 1 fr.
 Lucien : *De la manière d'écrire l'histoire*, avec le texte, 1 fr. 25
 — *Extraits*, avec le texte, 1 fr. 60
 Pères Grecs, avec le texte, 7 fr. 50
 Platon : *Apologie de Socrate*, avec le texte, 2 fr.
 — *Criton*, avec le texte, 1 fr. 25
 — *Gorgias*, sans le texte, 6 fr.
 — *Phédon*, avec le texte, 5 fr.
 — *République*, 6^e et 8^e livres, sans le texte. Chaque, 1 fr.
 — *République*, 7^e livre, sans le texte, 2 fr. 50
 Prix 2 fr. 50
 Plutarque : *Les Grecs illustres*, sans le texte, 2 fr.
 — *Les Romains illustres*, sans le texte, 2 fr.
 Prix 2 fr.
 — *Morceaux choisis des Œuvres morales*, sans le texte, 2 fr.
 Sophocle : *Ajax*, avec le texte, 2 fr. 50
 — *Trachiniennes*, avec le texte, 2 fr. 50
 Thucydide : *Guerre du Péloponèse*, livre II, avec le texte, 2 fr. 50
 — *Morceaux choisis*, avec le texte, 1 fr. 50
 Prix 1 fr. 50
 Xénophon : *Anabase*, avec le texte, 5 fr.
 — *Apologie de Socrate*, avec le texte, 50 c.
 — *Economique*, avec le texte, 1 fr. 25
 — *Entretiens mémorables de Socrate*, avec le texte, 1 fr. 75
 — *Morceaux choisis*, avec le texte, 2 fr.

Traductions françaises des chefs-d'œuvre de la littérature grecque sans le texte. Format in-16 broché. Chaque volume. 3 fr. 50

(Le nom des traducteurs est indiqué entre parenthèses).

Anthologie grecque, (Dehèque), 2 vol.
 Aristophanes (G. Poyard), 1 vol.
 Diodore de Sicile (F. Hofer), 6 vol.
 Eschyle (Ad. Bouillet), 1 vol.
 Euripide (Hinstin), 2 vol.
 Hérodote (P. Giguet), 1 vol.
 Homère (P. Giguet), 1 vol.

Lucien (E. Talbot), 2 vol.
 Plutarque, Vies des hommes illustres (E. Talbot), 4 vol.
 — Œuvres morales (Bétoland), 5 vol.
 Sophocle (Bellaguet), 1 vol.
 Thucydide (E. Réant), 1 vol.
 Xénophon (E. Talbot), 2 vol.

Mérlet, ancien professeur au lycée Louis-le-Grand : *Études littéraires sur les grands classiques grecs*

avec des extraits empruntés aux meilleures traductions, 1 vol. in-16, broché, 4 fr.

LANGUES VIVANTES

1^o LANGUE ALLEMANDE

§ 1. Grammaires et Exercices, Dictionnaires, Thèmes, Versions, Morceaux choisis, etc.

- Bacharach** : *Grammaire allemande*, à l'usage des classes supérieures. In-16. 3 fr. 75
 — *Cours de thèmes allemands*, accompagnés de vocabulaires. In-16, cart. 3 fr. 25
- Boitel (J.)**, directeur de l'École Turgot : *Les littératures étrangères*, extraits traduits des plus grands écrivains de l'Allemagne, de l'Angleterre, de l'Espagne, de l'Italie, des pays Scandinaves, de la Russie et des États-Unis d'Amérique, reliés par une petite histoire et des analyses littéraires, publiés avec des notes. Un fort volume in-16, cart. 4 fr.
- Bossert**, inspecteur général honoraire de l'instruction publique : *Traité élémentaire de la formation des mots allemands*. 1 vol. in-16, cart. 1 fr. 50
 — *Histoire abrégée de la littérature allemande* depuis les origines jusqu'en 1870, avec un choix de morceaux traduits, des notices et des analyses, in-16, cart. 4 fr.
 — *Histoire de la littérature allemande* depuis les origines jusqu'à nos jours. 1 fort vol. in-16 de 1100 pages, cart. 5 fr. 50
 — *Essai sur la littérature allemande*. 1 vol. in-16, br. 3 fr. 50
- Bossert et Beck** : *Le premier livre d'allemand*, règles, listes de mots et exercices. 1 vol. in-16, ill., cart. 1 fr. 20
 — *Le deuxième livre d'allemand*. 1 vol. in-16, cart. 2 fr.
 — *Grammaire élémentaire de la langue allemande*. 1 vol. in-16, cart. 1 fr. 50
 — *Exercices sur la grammaire élémentaire de la langue allemande*, en 2 parties. 2 vol. in-16, cartonnés :
 1^{re} partie. 1 vol. 1 fr. 50
 2^e partie. 1 vol. 1 fr. 50
 — *Les mots allemands groupés d'après le sens*. 1 vol. in-16, cart. 1 fr. 50
 — *Exercices sur les mots allemands groupés d'après le sens*. 1 vol. in-16, cart. 1 fr. 50
 — *Les mots allemands groupés d'après l'étymologie*. 1 vol. in-16, cart. 4 fr.
 — *Lectures enfantines allemandes*, à l'usage des classes préparatoires. 1 vol. in-16 avec grav., cart. 1 fr.
 — *Lectures élémentaires allemandes*, à l'usage des classes élémentaires. 1 v. 1 fr. 50
- Bossert et Beck (suite)** : *Lectures pratiques allemandes*. 1^{er} degré. Morceaux choisis et leçons de choses, avec des notes et un vocab., 1 vol. in-16, avec grav., cart. 1 fr. 50
 — *Lectures pratiques allemandes*. 2^e degré. Lectures géographiques, historiques et scientifiques accompagnées de poésies et suivies d'un choix de contes avec un vocabulaire, 1 vol. in-16, cart. 2 fr. 50
- Braeunig et Dax** : *Premiers exercices pratiques de langue allemande*, conformes aux programmes officiels de 1902, à l'usage des commençants. 1 vol. in-16, cartonné. 1 fr. 50
 — *Deuxièmes exercices pratiques de langue allemande*, conformes aux programmes officiels de 1902, à l'usage des classes élémentaires. 1 vol. in-16, cart. 1 fr. 50
 Prix 1 fr. 50
 — *Exercices pratiques de langue allemande* :
 Cl. de Septième. 1 vol. in-16, c. 1 fr. 50
 Cl. de Grammaire. 1 v. in-16, c. 1 fr. 75
- Chasles et Eguemann** : *Les mots et les genres de la langue allemande*. 1 vol. in-8, cartonné. 2 fr. 50
 Voir Eguemann.
- Desfeuilles** : *Abrégé de grammaire allemande*. In-16, cartonné. 1 fr. 50
 — *Exercices sur l'Abrégé de grammaire allemande*. In-16, cart. 1 fr. 50
- Eguemann** : *Le premier livre des mots, des racines et des genres en allemand*. 1 vol. in-16, cartonné. 75 c.
 Voir Chasles et Eguemann.
- Eichhoff** : *Morceaux choisis en prose et en vers des classiques allemands*. 2 vol. 1^{er} vol. : Cours de Troisième. 1 fr. 50
 2^e vol. : Cours de Seconde. 2 fr. 50
- Feuillie, Muller et Schurr** : *Deutsches Lesebuch*, choix de lectures allemandes conforme aux programmes officiels du 31 mai 1902. 5 vol. in-16, cart.
 Classe de Sixième. 1 vol. 1 fr. 20
 Classe de Cinquième. 1 vol. 1 fr. 50
 Classe de Quatrième. 1 vol. 2 fr.
 Classe de Troisième. 1 vol. 2 fr.
 Classes supérieures. 1 vol. 2 fr. 50
- Heinold**. *Dictionnaire allemand-français et français-allemand*, in-18 cart. t. 3 fr. 50

Jehl, professeur au lycée de Lyon. *Chansons allemandes*, avec musique. 1 vol. in-16 cart. 1 fr. 50

Journal allemand (Le), *Deutsche Zeitung für die Französische Jugend*. Journal allemand pour les jeunes Français, rédigé sous la direction de MM. Sigwalt et Bauer, professeurs agrégés au Lycée Michelet. Ce journal paraît le premier et le troisième samedi de chaque mois, à l'exception des mois d'août et de septembre. — Abonnement : 6 francs par an.

Kleine Zeitung (Die). Petit Journal allemand illustré pour les enfants de 8 à 12 ans, rédigé sous la direction de M. Stœffler. — Mensuel. — Abonnement : un an, 3 fr. 50. Le numéro, 35 cent.

En vente années 1901 à 1907. Chaque année, in-16 cart. 3 fr. 50

Koch (L.) : *Lexique français-allemand*. 1 vol. in-16 cart. toile. 4 fr.

— *Lexique allemand-français*. 1 volume in-16, cart. toile. 6 fr.

Lévy (B.), ancien inspecteur général de l'Instruction publique : *Exercices de conversation allemande*. 3 vol. in-16 cart.

I. *Exercices sur les parties du discours, à l'usage des cours élémentaires*. 1 volume. 1 fr. 25

Traduction française, 1 v. in-16, br. 1 fr. 50

II. *Sujets de conversation, à l'usage des cours moyens*. 1 vol. 1 fr. 75

Traduction française, 1 v. in-16, br. 2 fr.

III. *Sujets de conversation, à l'usage des cours supérieurs*. 1 vol. 3 fr.

Traduction française, 1 v. in-16, br. 3 fr. 50

— *Recueil de lettres allemandes*, en écritures autographiques. 1 v. in-8, cart. 3 fr. 50

Martin (A.), professeur d'allemand au lycée Janson-de-Sailly, et Leray, professeur aux Ecoles municipales de Rennes : *Idiotismes et proverbes de la conversation allemande*, classés d'après le plan des mots allemands de MM. Bossert et Beck. 1 vol. in-16, cart. 1 fr. 50

— *Exercices sur les idiotismes et les proverbes de la conversation allemande*. 1 vol. in-16, cart. 1 fr. 50

Müller (R.), professeur au collège Rollin et Schurr, professeur au lycée Henri IV : *Devoirs et Exercices allemands*. 3 vol. in-16, cart. :

1^{er} degré. *Cl. de Sixième*. 1 fr. 50

2^e degré. *Cl. de Cinquième*. 1 fr. 50

3^e degré. *Cl. de Quatrième et Cl. supérieures*. 1 vol. 2 fr.

Petit Journal allemand : Voir *Kleine Zeitung*.

Riquiez, professeur honoraire au lycée Louis-le-Grand. *Manuel de grammaire allemande*. 1 v. in-16, cart. 1 fr. 50

— *Cours de thèmes allemands*. 1 vol. in-16, cartonné. 1 fr. 50

Rod (Ed.) : *Morceaux choisis des littératures étrangères*. 1 vol. in-16, br. 6 fr.

Sigwalt, professeur au lycée Michelet : *Morceaux choisis de littérature allemande à l'usage des classes supérieures*, avec notes. 1 vol. in-16, cart. 3 fr. 50

Voir *Journal allemand*.

Stœffler (R.), professeur d'allemand au collège Chaptal : *Grammaire allemande en allemand*. 1 vol. in-16, cart. 1 fr. 50

— *Exercices de conversation allemande (Deutsche Sprechübungen)*. Vocabulaire, leçons de choses, dialogues sur les *Tableaux muraux encyclopédiques*. 1 vol. in-16, cartonné. 1 fr. 50

Voir *Kleine Zeitung* et *Tableaux encycl.*

Suckau : *Dictionnaire allemand-français et français-allemand*, complètement refondu et remanié par M. Th. Fix. 1 fort vol. grand in-8, cartonnage toile. 15 fr.

Le *Dictionnaire allemand-français* et le *Dictionnaire français-allemand* se vendent chacun séparément, cart. toile. 8 fr.

Tableaux muraux encyclopédiques. Sept tableaux en couleurs imprimés sur papier toile mesurant 105x75 accompagnés d'exercices de conversation. La collection en feuilles. 20 fr.

Montés avec baguettes métal 2½ fr.

Weill (L.), professeur au lycée Louis-le-Grand. *Deutsches Lehrbuch für ältere Schüler*. (Division B et D). 1 volume in-16, cart. 1 fr. 50

— *Deutsches Lesebuch für prima und ober prima*. Morceaux choisis d'auteurs allemands avec des notes en allemand et un lexique, 4 vol. in-16 cart. 2 fr.

Classe de Première. 2 fr.

Classe de Seconde. 2 fr.

Classe de Troisième. 2 fr.

Classe de Quatrième. 2 fr.

§ 2. Textes Allemands et Traductions.

Classiques allemands, publiés avec une introduction, des notices et des notes par les auteurs dont les noms sont indiqués entre parenthèses, formats in-16 et petit in-16, cartonnés.

Auerbach : *Récits villageois de la Forêt Noire* (B. Lévy). 3 fr.

Benedix : *Le Procès*, comédie (A. Lange). Prix. 75 c.

Benedix (suite). *L'Entêtement*, comédie (Lange). 60 c.
 — *Scènes choisies du théâtre de famille* (Feuillié). 1 fr. 50
 Campe : *Le Jeune Robinson*. 1 fr. 50
 Chamisso : *Pierre Schlemihl* (Koell). Prix 1 fr.
 Choix de fables et de contes en allemand (Mathis). 1 fr. 50
 Contes et morceaux choisis de Schmid, Krummacher, Liebeskind, Lichtwer, Hebel, Herder et Campe (Eug. Scherdlin). 2 fr.
 Contes populaires tirés de Grimm, Musæus, Andersen et des Feuilles de Palmier, par Herder et Liebeskind (Eug. Scherdlin). 3 fr.
 Goethe : *Campagne de France* (Briois). Prix. 2 fr.
 — *Faust*, 1^{er} p. (Buchner). 2 fr.
 — *Hermann et Dorothee* (B. Lévy). 1 fr.
 — *Iphigénie en Tauride* (B. Lévy). Prix 1 fr. 50
 — *Le Tasse* (B. Lévy). 1 fr. 80
 — *Morceaux choisis* (B. Lévy). 3 fr.
 Goethe et Schiller : *Poésies lyriques* (Lichtenberger). 2 fr. 50
 Hauff : *Lichtenstein*, parties I-II (Muller). 2 fr. 50
 Hebel : *Contes choisis* (Feuillié). 1 fr. 50
 Herder : *Idées sur la philosophie de l'histoire de l'humanité*. 4 fr. 50
 Hoffmann : *Le Tonnelier de Nuremberg* (Bauer). 2 fr.
 Keller (G.) : *Kleider machen Leute* (Schurr). 1 fr. 25
 Kleist (de) : *Michael Kohlhaas* (Koch). Prix. 1 fr.

Kotzebue : *La petite ville allemande* (Bailly). 1 fr. 50
 Lessing : *Fables* (Boutteville). 1 fr.
 — *Laocoon* (B. Lévy). 2 fr.
 — *Minna de Barnhelm* (B. Lévy). Prix. 1 fr. 50
 — *Extraits de la Dramaturgie de Hambourg* (Cottler). 1 fr. 50
 — *Extraits des Lettres sur la littérature moderne et des lettres archéologiques* (Cottler). 2 fr.
 Niebuhr : *Histoires tirées des temps héroïques de la Grèce* (Koch), professeur au lycée Saint-Louis. 1 fr. 50
 Rosegger : *Waldjugend* (Feuillié). Prix. 1 fr. 50
 Schiller : *Histoire de la guerre de Trente Ans* (Schmidt et Lectaire). Prix 2 fr. 50
 — *Histoire de la révolte des Pays-Bas* (A. Lange). 2 fr. 50
 — *Jeanne d'Arc* (Bailly). 2 fr. 50
 — *Guillaume Tell* (Th. Fix). 1 fr. 50
 — *La Fiancée de Messine* (Scherdlin). 1 fr. 50
 — *Marie Stuart* (Th. Fix). 1 fr. 50
 — *Wallenstein* (Cottler). 2 fr. 50
 — *Oncle et Neveu*, comédie (Briois). 1 fr.
 — *Morceaux choisis* (B. Lévy). 3 fr.
 Schiller et Goethe : *Extraits de leur correspondance* (B. Lévy). 3 fr.
 Schmid : *Les Œufs de Pâques* (Scherdlin). 1 fr. 25
 — *Cent petits contes* (Scherdlin). Prix. 1 fr. 50
 Stifter : *Bunte Steine* (Schurr). 1 fr. 50
 Wildenbruch : *Neid* (A. Schurr). 1 fr. 50
 Wildermuth : *Nouvelles choisies* (A. Grandjean). 2 fr.

Traductions juxtalinéaires des principaux auteurs classiques allemands, présentant le mot à mot français en regard des mots allemands correspondants, avec une traduction correcte précédée du texte allemand, par une société de professeurs et de savants. Format in-16, broché :

Benedix : *Le procès*, 1 vol. 1 fr. 50
 — *L'entêtement*, 1 volume. 1 fr. 50
 Goethe : *Hermann et Dorothee*, 1 volume. 3 fr. 50
 — *Iphigénie en Tauride*, 1 vol. 3 fr. 50
 — *Le Tasse*, 1 volume. 3 fr. 50
 Kleist (de) : *Michael Kohlhaas*, 1 volume. 4 fr.
 Kotzebue : *La petite ville allemande*, 1 volume. 3 fr. 50

Lessing : *Dramaturgie de Hambourg*, 1 volume. 7 fr. 50
 — *Fables*, 1 volume. 1 fr. 50
 Niebuhr : *Histoires tirées des temps héroïques de la Grèce*, 1 vol. 2 fr. 50
 Schiller : *Guillaume Tell*, 1 vol. 5 fr.
 — *La fiancée de Messine*, 1 vol. 3 fr. 50
 — *Marie Stuart*, 1 volume. 6 fr.
 Schmid : *Cent petits contes*, 1 volume. Prix 3 fr. 50

Traductions françaises des principaux auteurs classiques allemands. Formats in-16 et petit in-16, brochés.

Auerbach : *Récits villageois de la Forêt-Noire*, sans le texte. 3 fr. 50
Benedix : *Le Procès*, avec le texte, 1 volume. 75 c.
 — *L'Entêtement*, avec le texte. 75 c.
 — *Scènes choisies du Théâtre de famille*, sans le texte. 2 fr.
Chamisso : *Pierre Schlemihl*, sans le texte. 1 fr.
Gœthe : *Campagne de France*, sans le texte. 2 fr.
 — *Faust*, 1^{re} partie, sans le texte. 2 fr.
 — *Hermann et Dorothea*, avec le texte. 1 fr. 50
 — *Iphigénie en Tauride*, avec le texte. 2 fr.
 — *Le Tasse*, avec le texte. 2 fr.
Rauff : *Lichtenstein*, sans le texte, 1 volume. 1 fr.
Rebel : *Contes choisis*, sans le texte, 1 vol. 1 fr. 50
Hoffmann : *Le Tonnelier de Nuremberg*, sans le texte. 1 fr.
Kleist : *Michel Kohlhaas*, avec le texte. 2 fr. 50
Kotzebue : *La petite ville allemande*, avec le texte, 2 fr.

Lessing : *Dramaturgie de Hambourg*, avec le texte. 3 fr.
 — *Lettres sur la littérature moderne et lettres archéologiques*, sans le texte. 2 fr. 50
 — *Laocoon*, sans le texte. 1 vol. 2 fr.
 — *Minna de Barnhelm*, sans le texte. 3 fr.
Niebuhr : *Histoires tirées des temps héroïques de la Grèce*, avec le texte, 1 volume. 1 fr. 75
Rosegger : *Waldjugend* (Feuilles) 1 fr. 25
Schiller : *Histoire de la guerre de Trente ans*, sans le texte. 3 fr. 50
 — *Histoire de la révolte des Pays-Bas*, sans le texte. 3 fr.
 — *Jeanne d'Arc*, sans le texte. 2 fr.
 — *Guillaume Tell*, avec le texte, 1 volume. 2 fr. 50
 — *La Flanète de Messine*, avec le texte. 2 fr.
 — *Marie Stuart*, avec le texte. 4 fr.
 — *Oncle et neveu*, sans le texte. 1 fr.
 — *Wallenstein*, sans le texte. 3 fr.
Schiller et Gœthe : *Extraits de leur correspondance*, sans le texte, 1 volume. 3 fr. 50

2° LANGUE ANGLAISE

§ 1. Grammaires et Exercices, Dictionnaires, Thèmes, Versions, Morceaux choisis, etc.

Battier et Légrand, agrégés de l'Université. *Leçtyue français-anglais*, 1 vol. in-16, cart. toile. 4 fr.
Baume (P.) : *Correspondance générale anglaise et française*. 1 vol. in-16, cart. toile. 3 fr. 50
Beljame (A.), ancien professeur à la Faculté des lettres de Paris. *Première année d'anglais*. 1 vol. in-16, cart. 1 fr.
 — *Deuxième année d'anglais*. 1 vol. in-16, cart. 1 fr. 25
 — *First English reader*, à l'usage de la classe Préparatoire. 1 vol. in-16, cart. 1 fr.
 — *Second English reader*. Classe de huitième. 1 vol. in-16, cart. 1 fr. 25
 — *Third English reader*. Classe de septième. 1 vol. in-16, cart. 1 fr. 50
 — *Fourth English reader*. Classe de sixième. 1 vol. in-16, cart. 1 fr. 50
 — *Exercices oraux de langue anglaise*. 1 vol. in-16, cart. 1 fr. 50
 — *Cours pratique de prononciation anglaise*. 1 vol. in-8, cartonné. 2 fr.

— *Chansons anglaises* (English songs). 1 vol. avec musique et gravures, in-16, cart. 1 fr. 50
Beljame et Jamin, professeur à l'école Lavoisier : *Easy lessons in English*. 1 vol. in-16, cart. 1 fr. 25
 — *Very easy lessons in English*. 1 vol. in-16, cart. 1 fr. 25
Beljame et Legouis, chargé de cours à la Faculté des lettres de Paris. *Morceaux choisis de littérature anglaise* à l'usage des classes supérieures, avec des notes. 1 fort vol. in-16, cart. 3 fr. 50
Beljame et Mahieu, professeur au lycée Montaigne. *English and the English*, livre de lectures anglaises. Deux vol. in-16 cart. :
 I. Classe de Sixième. 1 vol. 1 fr. 50
 II. Classe de Cinquième. 1 vol. 1 fr. 50
Bellows (J.) : *Dictionnaire de poche anglais-français et français-anglais*, édition revue par M. Beljame, 1 vol. in-32, relié. 13 fr. 50

- Bénéteau (Mme J.)**, professeur agrégée au lycée de jeunes filles de Lyon : *The elementary composition book illustrated*. Cours élémentaire de composition en anglais, grammaire, exercices. 1 vol. in-16, cart. 1 fr.
- Corrigé des Exercices*. 1 vol. 40 c.
- *The higher composition book illustrated*. Cours supérieur de composition en anglais, grammaire, exercices, conversation. 1 vol. in-16, cart. 1 fr. 50
- Corrigé des Exercices*, 1 vol. 60 c.
- Bossert et Beljame** : *Les mots anglais groupés d'après le sens*. 1 vol. in-16, cartonné. 1 fr. 50
- V. Soult.
- Corner (Miss)** *Abrégé de l'Histoire d'Angleterre*. Texte anglais, in-18, cart. toile. 2 fr.
- *Histoire de la Grèce*. Texte anglais ; édit. complète. In-16, cart. toile. 3 fr. 50
- *Abrégé de l'Histoire de la Grèce*. Texte anglais. In-18, cartonnage toile. 2 fr.
- Corsin** : professeur d'anglais au lycée de Nantes. *Grammaire anglaise en anglais* (English grammar). 1 v. in-16, cart. 1 fr. 50
- Fleming** : *Cours complet de grammaire anglaise*. 1 vol. in-8°, cartonné. 3 fr.
- *Exercices* par M. Aug. Beljame. 1 vol. in-8°, cart. 3 fr.
- Gousseau et Koch** : *La classe en anglais*. Nouveaux dialogues. 1 v. in-16, cart. 1 fr. 25
- Henry (V.)** : *Précis de grammaire comparée de l'anglais et de l'allemand* rapportés à leur commune origine et rapprochés des langues classiques. in-8, br. 7 fr. 50
- Journal anglais (Le)**. *The English journal, a periodical for French youth*. Journal anglais pour les jeunes Français, rédigé sous la direction de M. Meadmors. Ce journal paraît le second et le quatrième samedi de chaque mois, à l'exception d'août et de sept. — Abonn. 6 fr. par an.
- Korts (G.)** : *Commercial terms*. Vocabulaire anglais-français et français-anglais. 1 vol. in-16, cartonnage toile. 2 fr.
- Le Roy** : *Recueil de versions anglaises*. Textes et traductions. 2 vol. in-16, br. 2 fr.
- Mac Enery** : professeur au lycée Condorcet : *L'anglais mis à la portée de tout le monde*. 1 vol. in-16, cartonné. 2 fr.
- Meadmore**, professeur agrégé au lycée Condorcet : *Les idiotismes et les proverbes de la conversation anglaise*, groupés d'après le plan des mots anglais de MM. Bossert et Beljame. 1 vol. in-16, cartonné. 1 fr. 50
- *Exercices sur les idiotismes et les proverbes de la conversation anglaise*. 1 vol. in-16, cart. 1 fr. 50
- *Jeux anglais pour les écoles*. 1 vol. in-16, cart. 1 fr.
- Voir *Journal anglais*.
- Morel (L.)**, maître de conférences à la Faculté des Lettres de Paris : *Cours de thèmes anglais*, à l'usage des classes supérieures et des candidats au baccalauréat. 1 vol. in-16, cart. 2 fr. 50
- Nugent** : *Dictionnaire de poche français-anglais et anglais-français*. 1 vol. in-32, cart. toile. 3 fr. 50
- Ragon** : *Correspondance commerciale française et anglaise*. in-16, cart. 3 fr. 50
- Rancés**, professeur au lycée Condorcet. *English readers*, morceaux choisis d'auteurs anglais, format in-16 cart.
- Classe de Premiers*. *Through English literature*, 1 vol. 2 fr.
- Classe de Secondes*. *Novels and Comedies*, 1 vol. 2 fr.
- Classe de Troisième*. 1 vol. » »
- Classe de Quatrième*. 1 vol. » »
- Soult (Mlle)** : *Exercices sur les mots anglais groupés d'après le sens* de MM. Bossert et Beljame. 1 vol. in-16, cart. Prix. 1 fr. 50

§ 2. Textes anglais et Traductions.

Classiques anglais, publiés avec une introduction, des notices et des notes en français par les auteurs dont les noms sont indiqués entre parenthèses. Format petit in-16, cartonné :

- | | |
|---|---|
| Alkin et Barbauld : <i>Soirées au logis</i> (Tronchet). 1 fr. 50 | Coleridge : <i>The ancient mariner</i> (Bourgogne). » » |
| Byron : <i>Child Harold</i> (E. Chasles). Prix. 2 fr. | Cook : <i>Extraits des voyages</i> (Angellier). 2 fr. |
| — <i>Choix de contes en anglais</i> (Beaujeu). 1 fr. 50 | Dickens : <i>Un conte de Noël</i> (Fiévet). Prix. 1 fr. 50 |

Edgeworth : <i>Forester</i> (A. Beljame).	
Prix.	1 fr. 50
— <i>Contes choisis</i> (Motheré).	2 fr.
— <i>Old Fox</i> (Beljame).	40 c.
Ellot (G.) : <i>Silas Marner</i> (A. Malfroy).	
Prix.	2 fr. 50
Foë (Daniel de) : <i>Robinson Crusoe</i> (Al. Beljame).	1 fr. 50
Franklin : <i>Autobiographie</i> (P. Fiévet).	
Prix.	1 fr. 50
Goldsmith : <i>Le Vicaire de Wakefeld</i> (A. Beljame).	1 fr. 50
— <i>Le Voyageur; le Village abandonné</i> (Motheré).	75 c.
— <i>Essais choisis</i> (Mac Enery).	1 fr. 50
— <i>She Stoops to Conquer</i> (Pelit).	1 fr. 50
Gray : <i>Choix de poésies</i> (Legouis).	
Prix.	1 fr. 50
Irving (W.) : <i>Vie et Voyages de Christ. Colomb</i> (E. Chasles).	2 fr.
— <i>Le livre d'esquisses</i> (Fiévet).	2 fr.
Macaulay : <i>Morceaux choisis des Essais</i> (Beljame).	2 fr. 50

Macaulay (suite) : <i>Morceaux choisis de l'Histoire d'Angleterre</i> (Battier).	
Prix.	2 fr. 50
Milton : <i>Le paradis perdu</i> , livres I et II (Beljame).	90 c.
Pope : <i>Essai sur la critique</i> (Motheré).	
Prix.	75 c.
Ruskin (J.) : <i>The Nature of Gothic</i> (L. Morel).	1 fr. 50
Shakespeare : <i>Jules César</i> (C. Fleming).	1 fr. 25
— <i>Henri VIII</i> (Morel).	1 fr. 25
— <i>Macbeth</i> (Morel).	1 fr. 50
— <i>Othello</i> (Morel).	1 fr. 50
Sheridan : <i>The School for scandal</i> (Clermont).	1 fr.
Swift : <i>Les voyages de Gulliver</i> (E. Fiévet).	1 fr. 50
Tennyson : <i>Enoch Arden</i> (Beljame).	
Prix.	1 fr.
— <i>Quatre poèmes</i> (Vallod).	75 c.
Walter Scott : <i>Contes d'un grand-père</i> (Talandier).	1 fr. 50
— <i>Morceaux choisis</i> (Battier).	3 fr.

Traductions juxtalinéaires des principaux auteurs classiques anglais. présentant le mot à mot français en regard des mots anglais correspondants, l'autre correcte et précédée du texte anglais, par une société de professeurs et de savants. Format in-16, broché :

Byron : <i>Childe Harold</i> . 1 vol.	6 fr.
Les trois premiers chants, séparément, Chacun.	1 fr. 50
Le quatrième chant, séparément.	2 fr. 50
Goldsmith : <i>Le voyageur; le village abandonné</i> . 1 vol.	1 fr. 50
Milton : <i>Paradis perdu</i> (le), livres I et II. 1 vol.	2 fr. 50

Pope : <i>Essai sur la critique</i> . 1 vol.	
Prix	1 fr. 50
Shakespeare : <i>Coriolan</i> . 1 vol.	6 fr.
— <i>Jules César</i> . 1 vol.	2 fr. 50
— <i>Henri VIII</i> . 1 vol.	3 fr.
— <i>Macbeth</i> . 1 vol.	2 fr. 50
— <i>Othello</i> . 1 vol.	3 fr.
— <i>Richard III</i> . 1 vol.	4 fr.

Traductions françaises des principaux auteurs classiques anglais. Formats in-16 et petit in-16, brochés.

Byron : <i>Childe Harold</i> , avec le texte.	1 vol.	3 fr.
Choix de contes anglais, sans le texte.	1 vol.	1 fr. 50
Dickens : <i>Contes de Noël</i> , sans le texte.	1 vol.	1 fr.
— <i>David Copperfield</i> , sans le texte.	1 vol.	2 fr.
— <i>Nicolas Nickleby</i> , sans le texte.	2 vol.	2 fr.
— <i>La Petite Dorrit</i> , sans le texte.	2 vol.	2 fr.
— <i>Le Magasin d'antiquités</i> , sans le texte.	2 vol.	2 fr.

Edgeworth : <i>Forester</i> , sans le texte.	1 vol.	1 fr. 50
— <i>Contes choisis</i> , sans le texte.	2 fr.	
Ellot : <i>Silas Marner</i> , sans le texte.	1 vol.	1 fr.
— <i>Adam Bede</i> , sans le texte.	2 vol.	2 fr.
Prix.		
Franklin (R.) : <i>Autobiographie</i> , sans le texte.	1 vol.	1 fr. 50
Goldsmith : <i>Le Voyageur; Le Village abandonné</i> , avec le texte.		75 c.
— <i>Le vicaire de Wakefeld</i> , sans le texte.		1 fr.

- | | |
|---|---|
| Pops : <i>Essai sur la critique</i> , avec le texte. 1 fr. | Shakespeare (suite) : <i>Macbeth</i> , avec le texte. 1 fr. 50 |
| Shakespeare : <i>Coriolan</i> , avec le texte. 1 volume. 4 fr. | — <i>Othello</i> , avec le texte. 1 fr. 50 |
| — <i>Jules César</i> , avec le texte. 1 fr. 50 | — <i>Richard III</i> , avec le texte. 2 fr. |
| — <i>Henri VIII</i> , avec le texte. 1 fr. 50 | Tennyson : <i>Enoch Arden</i> , sans le texte. 50 c. |

3° LANGUE ITALIENNE

- | | |
|---|---|
| Dante : <i>L'Enfer</i> , 1 ^{er} chant. Texte italien, annoté par M. Melzi. Petit in-16. 75 c. | Machiavel : <i>Discours sur la première décade de Tito-Live</i> . Texte italien, réduit à l'usage des classes, et précédé d'une introduction en français, par M. de Tréverret, professeur à la Faculté des lettres de Bordeaux. 1 vol. in-16, br. 2 fr. 50 |
| <i>Le même ouvrage</i> , traduction <i>juvénalisés</i> . 1 vol. in-16, broché. 1 fr. | Morceaux choisis en prose et en vers des classiques italiens, publiés par M. Louis Ferri. 1 vol. in-16, cartonné. 2 fr. |
| Etienné , ancien recteur d'Académie : <i>Histoire de la littérature italienne</i> , depuis ses origines jusqu'à nos jours; 2 ^e édition. 1 vol. in-16, broché. 4 fr. | Paoli . <i>Abrégé de grammaire italienne</i> . 1 vol. in-16, cartonné. 1 fr. 25 |
| Ouvrage couronné par l'Académie française. | Rapelli : <i>Exercices sur l'abrégé de la grammaire italienne</i> . In-16, cart. 1 fr. 25 |
| Guichard , professeur d'italien au lycée de Marseille. <i>Les mots italiens groupés d'après les sens</i> . 1 vol. in-16, cart. 1 fr. 50 | |
| — <i>Exercices sur les mots italiens</i> . 1 vol. cart. 1 fr. 50 | |
| — <i>Petite grammaire italienne</i> . 1 vol. in-16, cart. 1 fr. 50 | |

4° LANGUE ESPAGNOLE

- | | |
|---|---|
| Bustamante (Corona) : <i>Diccionario frances-español</i> . 1 vol. in-8, relié. 17 fr. | Lanquine et Baro (suite) : <i>Exercices sur les mots espagnols groupés d'après le sens</i> . 1 v. in-16, cart. 1 fr. 50 |
| — <i>Diccionario español-frances</i> . 1 vol. in-8 relié. 17 fr. | Mendoza (Hurtado de) . <i>Morceaux choisis de la guerre de Grenade</i> . Texte espagnol, publié et annoté par M. Magnabal. 1 vol. petit in-16, cartonné. 90 c. |
| Calderon de la Barca : <i>Le magicien prodigieux</i> . Texte espagnol, publié par M. Magnabal. 1 vol. petit in-16, cart. 1 fr. | Moratin (L. F. de) : <i>Et et de las Niñas</i> , comédie en trois actes. Texte espagnol publié et annoté par M. Guadalupe, professeur d'espagnol au collège Rollin. 1 vol. petit in-16, cart. 1 fr. 50 |
| Cervantès : <i>Le captif</i> , texte espagnol extrait de <i>Don Quichotte</i> , publié avec des notes par M. J. Merson. In-16, cart. 1 fr. | Morceaux choisis en prose et en vers des classiques espagnols, publiés par MM. Hernandez et Le Roy. 1 vol. petit in-16, cartonné. 2 fr. |
| <i>Le même ouvrage</i> , traduction française, avec le texte en regard, par M. J. Merson. In-16, broché. 2 fr. | Solis (Antonio de) . <i>Morceaux choisis de la conquête du Mexique</i> . Texte espagnole publié par M. Magnabal. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr. 50 |
| Hernandez . <i>Abrégé de grammaire espagnole</i> . 1 vol. in-16, cartonné. 1 fr. 25 | |
| — <i>Exercices</i> . 1 vol. in-16, cart. 1 fr. 25 | |
| — <i>Cours complet de grammaire espagnole</i> . 1 vol. in-8, cartonné. 3 fr. 50 | |
| Lanquine et Baro , professeurs aux Ecoles municipales supérieures de la Ville de Paris. <i>Les mots espagnols groupés d'après le sens</i> . 1 vol. in-16, cart. 1 fr. 50 | |

II. LANGUE INTERNATIONALE AUXILIAIRE ESPERANTO

§ 1. Grammaires et Exercices, Dictionnaires, etc.

- Aymonier (C.) : professeur au lycée Charlemagne : *Grammaire complète d'Esperanto*. 4 vol. in-16, broché. 1 fr. 50
- Aymonier et Grosjean-Maupin : *Cours méthodique d'Esperanto : Versions*. 1 vol. in-16, broché. 1 fr. 20
- *Cours méthodique d'Esperanto : Themes*. 1 vol. in-16, broché. 1 fr. 20
- Beaufront (L. de) : *Dictionnaire Esperanto-français*. 1 volume in-16, broché. 1 fr. 50
- *Structure du Dictionnaire esperanto*. brochure in-16. 30 c.
- Becker (M.) et Grosjean-Maupin : *Cours élémentaire pratique d'Esperanto*. 1 vol. in-16, broché. 1 fr. 50
- Bricard : *Matematika Terminaro kaj krestomatio*. 1 vol. in-16. 75 c.
- Cart (Th.), professeur au lycée Henri IV : *Premières leçons d'Esperanto*, broch. in-16. 30 c.
- Cart (Th.) et Antonio Lopez y Villanueva : *Primeras lecciones de Esperanto*. 40 c.
- Cart (Th.) et A. Caetano Contino : *Primieras leções de Esperanto*. 1 v. in-16, 40 c.
- Cart (Th.) et Hermann Jürgensen : *Anfangsgründe der Esperanto-sprache*. 1 vol. 40 c.
- Cart (Th.) et G. Robin : *Primes leçons de Esperanto*. 1 vol. in-16. 40 c.
- Cart (Th.), Merrens et P. Berthelot : *Vocabulaire français-esperanto*, publié avec des notions de grammaire et un vocabulaire abrégé *esperanto-français*. 1 volume. 2 fr. 50
- Cart (Th.) et Pagnier : *L'Esperanto en dix leçons*. 1 vol. in-16, br. 75 c.
- *Corrigé de l'Esperanto en dix leçons*, par M. Procureur. 1 vol. in-16. 50 c.
- Fruictier (F.) : *Esperanta Sintakso*. 1 vol. in-16 br. 1 fr. 50
- Lemaire (R.) : *Vocabulaire français-esperanto, contenant les mots spéciaux de la Philatélie et des modèles de lettres*, br. in-8°. 40 c.
- Marisstaux (L.) : *Cours commercial d'Esperanto*. 1 vol. in-16, br. 1 fr. 50
- *Corrigé des Exercices du Cours commercial d'Esperanto*. 1 vol. in-16 br. 1 fr.
- Vérax (Ch.) : *Vocabulaire technique et technologique français-esperanto*. 1 vol. grand in-16, cart. 2 fr. 50

§ 2. Textes en Esperanto.

- About : *La reĝo de la montoj*, trad. G. Moch. 1 vol. in-8°, ill. 3 fr. 50
- Anatom'ia Vortaro, en quatre langues, par le Medicina Esp. grupo. 1 vol. in-8, br. 1 fr. 50
- Andersson : *La Virino de Maro*, trad. D^r Zamenhof. 1 vol. in-8. 1 fr. 50
- Berthelot et Lambert : *Komercaj leteroj*. 1 vol. in-16. 50 c.
- Boulet : *Du mil novaj vortoj*. 1 vol. in-16. 1 fr. 50
- Brueys et Palaprat : *Advokato Patelin*. Tradukita de M. J. Evrot, subdirektoro de la liceo en Bourg. 1 vol. in-16. 75 c.
- Coppet (H. de) : *Frasaro*. 1 vol. in-16. 1 fr.
- *Recueil de phrases français-esperanto*, 1 vol. in-16 broché. 1 fr. 80
- J. J. O'Connor : *Praktikaj komercaj leteroj* (Lettres commerciales pratiques). 1 vol. 90 c.
- Devjatnin. *Verkaro*. 2 fr.
- Esperantaj prozaĵoj. 1 volume in-16. Prix. 2 fr. 50
- Gasse : *Kurso Tutmonda*. In-16, br. 75 c.
- Godineau : *La Kolorigisto-aerveturanto*. Brochure in-16. 30 c.
- Goethe : *Ifigenio en Taurido*, trad. Zamenhof, in-8°, broché. 2 fr.
- Gogol (N. V.) : *La Revisor*, traduit en Esperanto par le D^r Zamenhof, 1 vol. in-8 br. 1 fr. 50
- Grabowski (A.) : *Kondukanto de l'interparolado kaj korespondado kun Aldonita Antologio internacia*. 1 vol. in-16, broché. 2 fr.
- Javal (D^r Emile) : *Inter blinduloj*, trad. M^{me} Jean Javal. 1 vol. in-16, br. 2 fr.
- Junck (Rosa) : *Traduzione italiana de l'Esperanto*. 1 vol. in-16, 60 c.
- Kabe : *Pola antologia. Kun antatiparo de P. T. Cart*. 1 vol. in-16. 2 fr.
- Labiche (E.) et E. Legouvé : *Cikado ĉe Formikoj*. 1 vol. in-16 br. 60 c.

- La Fontaine** : *Elektiloj Fabloj*, esperantigitaj de G. Vaillant, profesoro en la liceo de Angoulême. 1 vol. in-16, br. 75 c.
- Lallemand et Beau** : *Diversaĵoj*, nouvelles traduites en Esperanto. 1 vol. in-16, br. 1 fr. 25
- Lambert (Ch.)** : *Bukedo*. 1 vol. in-8. 2 fr.
- La Tria**, de divers auteurs, 1 vol. in-8. 1 fr. 50
- Lauroj**, de divers auteurs, 1 vol. in-8. 2 fr.
- Leibniz** : *Monadologio*. Traduction en Esperanto, par M. E. Boirac. Br. petit in-16. 60 c.
- Leogyel (P. de)** : *Libro de l'Humorajo*, in-8, broché. 2 fr. 50
- Maistre (X. de)** : *Vojaĝo interno de mia ĉambro*. Trad. de Sam. Meyer. 1 volume in-16, br. 75 c.
- Ménil (de)** : *L'héritage Klodarec*, comédie in-16, br. 75 c.
- Molière** : *L'Avarulo*, tradukita de Sam. Meyer. 1 vol. in-16 br. 75 c.
- *Don Juan*, komedio, tradukis Emile Boirac. 1 vol. in-16, br. 1 fr. 50
- Norman (G.)** : *Postlibro internacia* por Aferistoj, Turistoj, etc. In-16, cartonnage toile. 2 fr.
- Orzeszko (Eliza)** : *La Interrompita Kanto*, tradukita de Kabe, in-16, br. 75 c.
- Perrault (Ch.)** : *Rakontoj pri Feinoj*. Contes de fées, traduits en Esperanto, par Mme Sarpy. 1 vol. in-16 br. 1 fr.
- Prus** : *La Faraono*, trad. Kazimierz Bien (Kabe), 3 volumes, chaque volume. 2 fr.
- Pujula-Valjes** : *La Rompanoj*, 1 vol. in-8. 1 fr.
- Rollet de l'Isle** : *Provo de Marista terminaro*. Essai de Terminologie maritime. 1 vol. in-8, cert. 1 fr. 50
- Ros Sudria** : *La Komerca Sekretario*. Brochure in-16. 50 c.
- Schiller** : *La Nevo Kiel Onklo*, 1 volume in-16. 1 fr.
- *La Rabistoj*, trad. Zamenhof. 1 vol. in-8°, broché. 2 fr.
- Shakespeare** : *Hamleto*, traduction en Esperanto par le D^r Zamenhof. 1 volume in-16, br. 2 fr.
- La même* (1^{re} acte), trad. française par M. J. Delfour. 60 c.
- Sieroszewski** : *La fundo de l'mizero*, tradukita de Kabe. 1 vol. in-16, br. 75 c.
- Sijentohovski (Al.)** : *Aspario*, trad. du D^r Zamenhof, in-8°. 2 fr. 50
- Storm (Ch.)** : *Imenlago*, tr. A. Bader. 75 c.
- Tristan Bernard** : *Angla lingvo sen profesoro*, trad. G. Moch. 1 vol. in-8 1 fr.
- Vallienne (D^r)** : *Kastelo de Prelongo*, 1 vol. in-16. 4 fr.
- *Cu ĉi?* 1 vol. in-16. 4 fr.
- Virgilio** : *Eneido*, tradukis D^r Vallienne. 1 vol. in-16. 3 fr.
- Wackrill** : *Konkordanco de Ekzercaro*. 1 vol. in-16, br. 1 fr.
- Zamenhof (D^r)** : *Fundamenta Krestomatio de la lingvo Esperanto*. 1 vol. in-16, cart. 3 fr. 50
- *Fundamento de Esperanto*, in-16, cartonné 3 fr.
- broché 2 fr.
- On vend séparément :
- *Ekzercaro*. 75 c.
- *La Universala Vortaro*. 1 fr.
- *Eldono Itala*. — *Eldono Hispana*. — *Eldono Greka*. — *Eldono Rumana* (chacun). 1 fr.
- *La Predikanto*, in-8°. 75 c.
- *La Sentencoj de Salomono*, 1 vol. in-8°, broché. 1 fr. 50
- *La Psalmaro*, in 8°, br. 2 fr. 50

OUVRAGES DIVERS

- Bayol (Lieut.)** : *Esperanto et Croisade*, in-16, broché. 1 fr.
- Beaufront (L. de) et D^r Vallienne** : *Essence et avenir de l'idée d'une langue internationale*, brochure in-16. 30 c.
- Bourlet (C.)** : *L'Esperanto*, conférence aux officiers de l'École supérieure de Marine, brochure in-16. 50 c.
- Delfour (Joseph)** : *Mon village*. Texte français avec traduction en Esperanto. Br. petit in-16. 60 c.
- Lafargue (G.)** : *Nécessité de l'adoption d'une langue internationale auxiliaire*. Br. in-8. 1 fr.
- Ménil (de)** : *L'héritage Klodarec*, comédie. 75 c.
- Premier Manuel de la langue Esperanto**, br. in-16. 10 c.
- Sacré (E.)** : *L'Esperanto*. 1 vol. in-16. 1 fr.
- Thiaucourt** : *Dernière conférence sur la langue internationale*. In-8°. 1 fr.
- Tutmonda Jarlibro Esperantista** enhavanta la Adresaron de D^r Zamenhof; 1908. 1 vol. gr. in-16, br. 2 fr. 50
- La REVUE**, internacia monata literatura gazeto, kun la konstanta kunlaborado du D^r Zamenhof. Abonnement : France, 6 fr. — Etranger, 7 fr. — Le numéro, 50 c.

Imp. KAPP, 20, rue de Condé, Paris.

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^e
TRADUCTIONS JUXTALINÉAIRES

AUTEURS CLASSIQUES ÉTRANGERS
 Format in-16

LANGUE ALLEMANDE

Benedix : <i>Le procès</i> , par M. Lang, professeur au lycée Janson-de-Sailly. 1 vol. 4 fr. 50	Lassing : <i>Dramaturgie de Haynbourg</i> , par M. Desfeuilles. 1 volume. 1 fr. 50
Gothe : <i>Heermann et Dorothea</i> , par M. B. Lavy, inspecteur général honoraire des langues vivantes. 1 vol. 3 fr. 50	— <i>Fables</i> , par M. Boutteville. 1 volume. 1 fr.
— <i>Isis in een Taure</i> , par M. Lang. 1 vol. 3 fr. 50	Niebuhr : <i>Histoires tirées des temps héroïques de la Grèce</i> , par Mme Koch. 1 vol. 2 fr. 50
— <i>Le Tasse</i> , par M. Lang. 1 volume. 3 fr. 50	Schiller : <i>Guillaume Tell</i> , par M. Fix. 1 vol. 5 fr.
Kleist (Del) : <i>Michael Kohlhaas</i> , par M ^{me} de Becker. 1 volume. 4 fr.	— <i>La fiancée de Messine</i> , par M. Schnauffer. 1 vol. 3 fr. 50
Kochobus : <i>La petite ville allemande</i> , par M. Desfeuilles. 1 volume. 3 fr. 50	— <i>Marie Stuart</i> , par M. Fix. 1 volume. 6 fr.
	Schmid : <i>Cent petits contes</i> , par M. Scherdlin. 1 vol. 2 fr.

LANGUE ANGLAISE

Byron : <i>Childe Harold</i> , par M. Bellet. 1 vol. 6 fr.	au lycée Charlemagne. 1 volume. 1 fr. 50
— Les trois premiers chants, séparément. Chacun. 1 fr. 50	Shakespeare : <i>Coriolan</i> , par M. Fleming. 1 vol. 6 fr.
— Le quatrième chant, séparément. 2 fr. 50	— <i>Jules César</i> , par M. Legrand. 1 vol. 2 fr. 50
Goldsmith : <i>Le voyageur; Le village abandonné</i> , par M. Legrand, professeur agrégé au lycée Janson-de-Sailly. 1 vol. 1 fr. 50	— <i>Henri VIII</i> , par M. Morel, professeur agrégé au lycée Louis-le-Grand. 1 vol. 3 fr.
Milton : <i>Paradis perdu</i> (le), livres I et II, par M. Legrand. 1 volume. 2 fr. 50	— <i>Macbeth</i> , par M. Angellier, agrégé. 1 vol. 2 fr. 50
Pope : <i>Essai sur la critique</i> , par M. A. Mathere, professeur agrégé	— <i>Othello</i> , par M. Legrand. 1 volume. 3 fr.
	— <i>Richard III</i> , par M. Bellat. 1 volume. 4 fr.

LANGUE ITALIENNE

Dante : <i>L'Enfer</i> , 1 ^{er} chant, par M. Mefai. 1 vol. 1 fr.

LANGUE ARABE

Lokman : <i>Fables</i> , par M. Charbonneau. 1 vol. 3 fr.
--

A la même Librairie :

TRADUCTIONS JUXTALINÉAIRES
 DES PRINCIPAUX AUTEURS LATINS ET GRECS